

07-CV-329807PD1

**ONTARIO  
SUPERIOR COURT OF JUSTICE**

**BETWEEN:**

**TERRI JEAN BEDFORD, AMY LEOVITCH, VALERIE SCOTT**

Applicants

and

**ATTORNEY GENERAL OF CANADA**

Respondent

and

**ATTORNEY GENERAL OF ONTARIO**

Intervener

**AFFIDAVIT OF BRIAN MOSSOP**

**I, BRIAN MOSSOP, of the City of Toronto, in the Province of Ontario, AFFIRM AS  
FOLLOWS:**

1. I understand, and am competent in, the French and English languages, and I am a translator – language advisor employed by the Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada. I am also a Certified Translator pursuant to the Association of Translators and Interpreters of Ontario Act of the Province of Ontario.

2. I was asked to “revise” the English language translation of Exhibits to the Affidavit of Richard Poulin, sworn April 04, 2008 (hereinafter referred to as “Affidavit of Poulin”):

Exhibits B to the affidavit of Richard Poulin, - Poulin, Richard, “La mondialisation des industries du sexe – Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants”, (2004), Chapter 1;

Exhibit D - Poulin, Richard, La mondialisation des industries du sexe – Prostitution, pornographie, raite des femmes et des enfants, (2004), Chapter 2;

and to revise the English language translation of:

Exhibit 2 of the Cross-examination of Richard Poulin, held March 13<sup>th</sup> and 14<sup>th</sup>, 2009 - Poulin, Richard and Dulong, Yanick “Les meurtres en serie et en masse.”(French), *Editions Sisyphe*, 2009.

3. To “revise” a translation is a technical term used by translators. It means to review a translation for accuracy and language quality and make any necessary corrections.

4. I was further asked to translate into English the French language version of Exhibit A to the Affidavit of Poulin, an updated Curriculum Vitae of Richard Poulin (2008) and Exhibit 1 to the Cross-examination of Richard Poulin, an updated Curriculum Vitae of Richard Poulin (2009).

5. I am informed and verily believe that the English language version of Exhibits A, B and D to the Affidavit of Poulin, and Exhibits 1 and 2 of the Cross-examination of Richard Poulin will be provided to opposing counsel and to the Court in this matter.

6. I am informed and verily believe that I was asked to provide an Affidavit for the Court as to the accuracy of the translation.

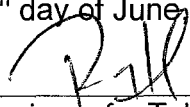
7. I revised the English language version of Exhibits B and D of the Affidavit of Poulin and Exhibit 2 of the Cross-examination of Poulin, which were translated by other translators under contract to the Translation Bureau. In the course of revising these exhibits, I made a number of changes to improve accuracy, clarity, consistency and readability.

8. I translated into English the French language version of Exhibit A of the Affidavit of Poulin and Exhibit 1 of the Cross examination of Poulin.

9. I can now affirm that, to the best of my skill and understanding, the English language version of Exhibits B and D and Exhibit 2, as revised by me, and of Exhibit A and Exhibit 1 as translated by me, accurately reflects the original French language version of these exhibits. Attached to this my Affidavit as Exhibit "A" is a copy of the said French language exhibits. Attached to this my Affidavit as Exhibit "B" is the English language translation of this document that I have revised or translated with reference to its original French language version.

10. I make this affidavit for no improper purposes.

AFFIRMED before me at the City of )  
Toronto, in the Province of Ontario )  
this 15<sup>th</sup> day of June, 2009 )

  
\_\_\_\_\_  
Commissioner for Taking Affidavits

  
\_\_\_\_\_  
BRIAN MOSSOP

11682


This is Exhibit **A** mentioned and  
referred to in the affidavit of  
**BRIAN MOSSOP**  
Sworn before me this 15<sup>th</sup> day of  
JUNE A.D. 2009

A Commissioner for taking affidavits:

*R.H.*

This is Exhibit "A" mentioned and referred  
to in the Affidavit of Richard Poulin  
Sworn before me this 4<sup>th</sup> day of April, 2008

A Commissioner for taking affidavits

  
\_\_\_\_\_

CURRICULUM VITÆ

- a) **POULIN, Richard**, professeur titulaire,  
Membre de l'École des études supérieures et de la recherche : oui N° D'EMPLOYÉ : 37539
- b) **TITRES UNIVERSITAIRES :**  
Ph.D., Sociologie, Université de Montréal, 1984  
Maîtrise, Sociologie, Université du Québec à Montréal, 1978  
Bacc. Spéc., Sociologie, Université du Québec à Montréal, 1976
- c) **EXPÉRIENCE :**  
1995- Professeur titulaire, Université d'Ottawa  
1985-1995 Professeur agrégé, Université d'Ottawa  
1985-1985 Professeur adjoint, Université d'Ottawa  
1981-1985 Professeur chargé de cours, Université d'Ottawa  
1980-1981 Professeur substitut, UQÀM  
1977-1980 Professeur à la leçon, UQÀM
- d) **DISTINCTIONS :**  
2007 *Les enfants prostitués* (Paris, Imago), Le choix des libraires en France.  
2007 Auteur invité au Salon international du livre de Québec  
2006 Auteur invité au 14<sup>e</sup> Festival des écrivains de Toronto  
2002 Auteur invité au 8<sup>e</sup> Festival international de la littérature.  
2002 Auteur invité au Salon international du livre de Québec.  
2001 Auteur invité au Salon international du livre de Toronto.  
2001 Prix littéraire des lecteurs Radio-Canada (CBON), 2001.  
1999 Président honoraire de l'Association des auteur-es de l'Outaouais.  
1999 Président honoraire des Éditions Vents d'Ouest.  
1999 Auteur invité au Salon du livre de Paris.  
1997 Auteur invité au Salon international du livre et de la presse de Genève.  
1996 Auteur invité par l'ARC Jurassien (Suisse).  
1996 Invité d'honneur au Salon du livre de l'Outaouais.  
1994 Auteur invité par la Communauté francophone de Belgique (Namur).  
1993 Auteur invité par la Franche-Comté (France).  
1993 Bourse en écriture du ministère de la Culture du Québec.  
1992 Auteur invité par La Chaux-de-Fonds (Suisse romande).  
1992 Prix des médias du Festival du livre des Outaouais/Ottawa Valley Book Festival.  
1980-1981 Boursier doctorat FCAC  
1979-1980 Boursier doctorat de la Direction générale des études supérieures.
- e) **TRAVAUX UNIVERSITAIRES ET PROFESSIONNELS :**  
2007 Évaluateur, article, *Reflets*.  
2007 Organisateur du colloque / semaine d'activités « Les enjeux de la prostitution », Université d'Ottawa, 22-26 janvier 2007  
2006 Témoin expert au Comité permanent de la condition féminine, Ottawa, 19 octobre.  
2006 Évaluateur de deux articles pour un livre publié par *Congrès international francophone sur l'agression sexuelle*.  
2006 Membre du Comité scientifique international du Congrès « Violence, crime et sociétés », Sofia, Bulgarie, 28-29 septembre.  
2006 Membre du jury d'attribution des bourses aux organismes artistiques et aux écrivains, Ville d'Ottawa.  
2005 Évaluateur, article, *Revue Ciminologie* (Université de Montréal).  
2005 Évaluateur, département des sciences politiques et sociales, Université de Chypre, novembre.  
2005-2006 Chroniqueur Radio-Canada Toronto, émission « Au-delà de la 401 ».  
2005 Témoin expert à la table ronde du Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage du comité permanent de la justice, des droits de la personne, de la sécurité publique et de la protection civile, Chambre des communes, Ottawa, le 30 mai.

2005	Témoign expert, Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage du comité permanent de la justice, des droits de la personne, de la sécurité publique et de la protection civile, Chambre des communes, Ottawa, le 9 février.
2004-2005	Évaluateur Comité 5. Programme de soutien aux équipes de recherche, Exercice 2005-2006. Fonds de recherche sur la société et la culture, Québec.
2004	Professeur invité (Gastprofessor) Institut für Romanistik und Zentrum für Kanadastudien, Universität Innsbruck, 15 mars-27 mai.
2004	Membre du comité d'évaluation des subventions aux nouveaux éditeurs, Conseil des Arts du Canada.
2003-2004	Membre du jury du Prix littéraire Trillium et du Prix de la poésie.
2003	Comité de sélection du vice-doyen à la recherche, Faculté des sciences sociales.
2002	Membre du jury du Prix du Gouverneur général (catégorie essai).
2002	Parrain littéraire — AAOF.
2001	Comité de sélection du vice-doyen à la recherche, Faculté des sciences sociales.
2001	Évaluateur BESO/OCGS pour l'octroi des bourses de doctorat.
2000-2002	Comité directeur — Étude sur les ressources humaines du secteur culturel. Conseil des ressources humaines du secteur culturel du Canada.
2000-2003	Collaborateur à <i>Québec français</i> .

f) **DIRECTION DE TRAVAUX D'ÉTUDES :**

	Superviseur(e)		Co-superviseur(e)		Membre comité		Carrière	
	Maîtrise	Doctorat	Maîtrise	Doctorat	Maîtrise	Doctorat	Maîtrise	Doctorat
En cours	3						3	
Terminés	17		3	1	15	2	35	3

Nom des étudiants dirigés au cours des sept dernières années, titre de la thèse ou du projet, année à laquelle débute et se termine les études:

- Johanne Cadieux, *Le mouvement animaliste*, janvier 2006 — février 2008, superviseur.
- Yves Junior Tremblay, *Analyse comparative du droit législatif en matière de prostitution*, janvier 2005 – mars 2006, superviseur.
- Sylvéra Bruno, *Tourisme, prostitution et développement dans les pays du tiers-monde: le cas de Cuba*, septembre 2003 — décembre 2005 (Université d'Ottawa), superviseur.
- Miles Howe (maîtrise), *Clients of Prostitution, a Sociological Analysis*, sept. 2003 – novembre 2004 (Université d'Ottawa), superviseur.
- Amélie Laprade (maîtrise), *Identité nationale et xénophobie — comparaison internationale*, sept. 2000-mars 2002, (Université d'Ottawa), superviseur.
- Yanick Dulong, *Les tueurs de masse*, sept. 2001 - octobre 2003, superviseur.

g) **COURS SUPÉRIEURS :**

2007	SOC 5501	Thèmes choisis : sociologie de la prostitution et de la pornographie
2006	SOC 7522	Mondialisation et industries du sexe
2005	SOC 7566	Développement : rapports sociaux de sexe
2004	SS 2004	Projektseminar : Éditer, entre passion, industrie et métier. L'édition en France, en Allemagne et en Amérique du Nord, de la production du livre à la réception
2003	SOC 5501	Thèmes choisies : La mondialisation des marchés sexuels
2001	SOC 7551	Séminaire de recherche en relations ethniques

Lectures dirigées : 25

Isabelle Aubin, 2008, Mélanie, Claude, 2007, Solange Mudahogara, 2007, Karine Foucault, 2005, Johanne Cadieux, 2005, Yves Junior Tremblay, 2004, Tharcisse Sibomana, 2004, Saada Houssein-Wais, 2004, Miles Howe, 2003, Jean-Marie Villarceau, 2003, Bruno Sylvéra, 2003, Benoît Joannis, 2001, Yannick Dulong, 2000, Amélie Laprade, 2000, Anne Bourdeau, 1999, Mathieu Lockhead, 1997, Luc Lévesque, 1994, Mylène Duchemin, 1995, Nadia Haddad, 1996, Jason Hamel, 1994, Roch Laframboise, 1995, Luc Lévesque, 1994, Claude Turpin, 1990, Sylvie Bourbonnais, 1988, François Avenas, 1984.

h) **SUBVENTIONS DE RECHERCHE EXTERNES :**



Année	Source	Type	*Montant/année	But**
2008	Université du Québec à Chicoutimi	A	650 \$	Voyage/hébergement
2008	Fonds national de la recherche du Luxembourg	C	2 500 \$	Voyage/hébergement
2007	CALACS Rimouski	G, A	2 500 \$	Voyage/hébergement
2007	RECEF	F, A	1 700 \$	Voyage/hébergement
2006	Conseil religieux canadien	F	41 000 \$	Recherche
2006	Ville de Madrid	G	6 500 \$	Voyage/hébergement
2006	Festival des écrivains de Toronto	F	600 \$	Voyage/hébergement
2006	CALACS Roberval	G, A	1 500 \$	Voyage/hébergement
2006	Tournée de conférences en France	A, F, G	5 000 \$	Voyage/hébergement
2006	Conseil du statut de la femme (Québec)	G	560 \$	Voyage
2005	Mouvement du NID	F	2 500 \$	Voyage/hébergement
2005	Université de Chypre	G	3 747 \$	Voyage/hébergement
2005	Académie internationale de Droit et de Santé mentale	F	1 000 \$	Voyage
2005	Fondation Scelles et Centre de Recherches l'Exploitation Sexuelle Commerciale	F	2 000 \$	Voyage/hébergement
2004	Institut für Romanistik, Zentrum für Kanadastudien, Universität Innsbruck	G, A	20 000 €	Voyage/hébergement/
2002	Auteur invité au 8 <sup>e</sup> Festival international du livre	A, F	500 \$	Voyage/hébergement
2002	Auteur invité au Salon du livre de Québec	A	1 200 \$	Voyage
2001	Auteur invité, Salon du livre de Toronto	A	1 000 \$	Voyage/hébergement
2001	Séminaire international	A	1 200 \$	Voyage/hébergement
2001	Gala littéraire, Sudbury	A	560 \$	Voyage/hébergement
2001	Festival littéraire Metropolis bleu	F	400 \$	Voyage/hébergement

\*Type : C-conseils subventionnaires; G-gouvernement; F-fondations; A-autres

\*\*But : Recherche, voyage, publication, etc.

#### i) SUBVENTIONS DE RECHERCHE INTERNES:

Année	Source	Type*	Montant/année	But**
2008	Fonds d'appui à la publication d'ouvrages en français, Faculté de droit, Section Common Law, Uni Ottawa		5 000,00 \$	Publication
2006-2007	Comité d'aide à la recherche (INRD)	A	2 778,00 \$	Recherche
2006	Service de la recherche (FUAR)	A	4 449,80 \$	Recherche
2003	Service de la recherche (FUAR)	A	1 000,00 \$	Colloque
2003	Faculté des sciences sociales	A	1 854,00 \$	Recherche
2001	Service de la recherche (FUAR)	A	950,00 \$	Colloque
2001	Faculté des sciences sociales	A	375,00 \$	Séminaire int.
2001	Faculté des sciences sociales	A	3 708,75 \$	Recherche
2001	Faculté des sciences sociales	A	3 708,75 \$	Recherche
2001	Service de la recherche (FUAR)	A	3 680,00 \$	Recherche

\*Type : C-conseils subventionnaires; G-gouvernement; F-fondations; A-autres

\*\*But : Recherche, voyage, publication, etc.

#### j) PUBLICATIONS :

##### 1) Résumé indiquant un total pour la carrière entière, et selon les catégories suivantes :

• Livres en sciences sociales rédigés par l'auteur	16
• Livres en sciences sociales édités par l'auteur	16
• Chapitres de livres en sciences sociales <i>avec comité de lecture</i>	43
• Chapitres de livres en sciences sociales <i>sans comité de lecture</i>	9
• Articles publiés dans des revues <i>avec comité de lecture</i>	59
• Articles publiés dans des revues <i>sans comité de lecture</i>	98
• Recensions et critiques publiées dans des journaux, des revues et des magazines	128
• Contributions majeures sur invitation ou rapports techniques	11
• Communications	41
• Autres (ateliers, conférences, etc.) (nombre)	118

- Vidéos/DVD films et CD édités par l'auteur ou sur l'auteur
- Activités avec les médias (interviews, etc.)

10  
493

## 2) Description détaillée des publications des sept dernières années.

### Livres en sciences sociales rédigés par l'auteur

16. Richard Poulin, *Les enfants prostitués. L'exploitation sexuelle des enfants*. Paris Imago, 2007, 208 pages.
15. Richard Poulin, *Enfances dévastées. L'enfer de la prostitution*, tome I, Ottawa, L'Interligne, 2007, 258 pages.
14. Richard Poulin, *Abolir la prostitution*, Montréal, éditions Sisyphe, 2006, 128 pages.
13. Richard Poulin, *La mondialisation des industries du sexe*, Paris, Imago, 2005, 248 pages.
12. Nalu Faria et Richard Poulin, *Desafios do livre mercado para o feminismo*, São Paulo, SOF/Cadernos Sempreviva, 2005, 72 pages.
11. Richard Poulin, *La mondialisation des industries du sexe. Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants*, Ottawa, L'Interligne, 2004, 438 pages. Édition en braille, Québec, INLB (Institut Nazareth Louis Braille), 2005 : 7 volumes.
3. Richard Poulin, *La politique des nationalités de la République populaire de Chine*, Québec, Conseil de la langue française, 1984, 212 pages ; réédition, 2002 sur le site Internet du Conseil de la langue française, <http://www.clf.gouv.qc.ca/Publications/Reppubd.HTML#D117>.

### Livres en sciences sociales édités par l'auteur

16. Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin (dir.), *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, accepté.
15. Richard Poulin (a cura di), *Prostituzione, globalizzazione incarnata*, Milano, Jaca Book, 2006, 250 pages.
14. Richard Poulin (dir.), *Prostitution, la mondialisation incarnée, Alternatives Sud*, Louvain-la-Neuve/Paris, Cetri/Syllepse, vol. XII, n° 3, septembre 2005, 244 pages.

### Chapitres de livres en sciences sociales avec comité de lecture

- 43 Richard Poulin, « Tourisme, marchandisation et "développement durable" », dans Pierre Beudet, Paul Haslam et Jessica Schafer (dir.), *Introduction au développement international*, Ottawa, PUO, accepté.
- 42 Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin, « Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux, introduction » dans Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin, *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, accepté.
- 41 Richard Poulin, « Les enjeux du Protocole contre la traite des personnes de la *Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée* », dans Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin, *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, accepté.
- 40 Richard Poulin, « Prostitution et la traite des humains : libéralisme et marchandisation des femmes et des fillettes », dans Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin (dir.), *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, accepté.
- 39 Poulin, Richard, « Prostitution », dans Joseph L. Levy (dir.), *Dictionnaire québécois de la sexualité*, Montréal, Liber, accepté.
- 38 Mélanie Claude et Richard Poulin, « Pornographie », dans Joseph L. Levy (dir.), *Dictionnaire québécois de la sexualité*, Montréal, Liber, accepté.
- 37 Richard Poulin, « Globalization of the Sex Industry, Violence and Commodification of Human Beings », dans Jeffery Klaehn, *Roadblocks to Equality: Women Challenging Boundaries*, Montréal, Black Rose Books, accepté.
- 36 Richard Poulin, « La prostitution des enfants, la notion de consentement et la *Convention relative aux droits des enfants* », T. Collins, R. Grondin, V. Piñero, M. Pratte et M.-C. Roberge (dir.), *Droits de l'enfant / Rights of the Child*, Montréal, Wilson & Lafleur, 2008 : 187-203.
- 35 Richard Poulin, « Mundialización de la prostitución. Liberalismo y Derechos Humanos », *Congreso internacional Derechos humanos y prostitución*, Madrid, Área de Gobierno de Empleo y Servicios a la Ciudadanía, 2007 : 88-108.
- 34 Richard Poulin, « Mondialisation des industries du sexe, crime organisé et prostitution. Éléments d'une sociologie de la production "prostitutionnelle" », dans Monique Tardif (dir.), *L'agression sexuelle, Coopérer au-delà des frontières*, Montréal, Cifas-Institut Philippe Pinel de Montréal, 2007 : 27-46. [http://www.cifas.ca/PDF\\_livreCifas/02-MondialisationPP\\_27-46.pdf](http://www.cifas.ca/PDF_livreCifas/02-MondialisationPP_27-46.pdf)
- 33 Richard Poulin, « Globalization and the Sex Trade: Trafficking and the Commodification of Women & Children », June Johnson (ed.), *Local Issues, Global Arguments*, Pearson Longman, New York / San Francisco / Boston, 2007 : 316-326.
- 32 Richard Poulin, « Quindici tesi sul capitalismo e sullo sfruttamento mondiale della prostituzione », *Prostituzione, globalizzazione incarnata*, Milano, Jaca Book, 2006 : 9-38.
- 31 Richard Poulin, « La libéralisation de la prostitution et la traite des femmes et des enfants », *Legitimacy and Accountability in International Law / La légitimité et la responsabilité en droit international*, Ottawa, Canadian Council on International Law / Conseil canadien de droit international, 2005 : 11-31.

- 30 Linda-Marie Joly et Richard Poulin, « Des enjeux socio-économiques et éthiques de la prostitution », *Projet éthique*, Sudbury, Université de Sudbury, 2004 : 33-36.
- 29 Richard Poulin, « Katonai megszállás – a rendszerré emelt prostitúció », *Prostitúció Nélküli Magyarországról Mozgalom*, Budapest, Meghívó, 2004 : 27-44.
- 28 Richard Poulin, « Un judas de papier pour un peep-show sur la place publique : *Hard* de Raffaëlla Anderson, héroïne de *Baise-moi* », *Stratégies de l'Invisible, Actes del II Congrès International*, Barcelona, Universitat Autònoma de Barcelona, 2004 : 79-88.
- 27 Richard Poulin, « Prostitution, crime organisé et marchandisation », *Féminisme et changement social. Enjeux et défi pour l'action et la recherche féministes*, Québec, Université Laval, 2004 : 163-180.
- 26 Richard Poulin, « La mondialisation des marchés du sexe et l'éthique capitaliste, ou quand le crime paie », *Ethical Considerations on Globalization/Enjeux éthiques de la mondialisation*, M. MBonimpa et P. Biondi (dir.), Sudbury, Éditions Glopro, 2003 : 129-143.
- 25 Richard Poulin, « La fascination morbide. Les meurtriers en série, fictions et réalités », *Les Œuvres noires de l'art et de la littérature*, tome II, A. Pessin et M.-C. Vanbremeersch (dir.), Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2002 : 209-231.
- 24 Richard Poulin, « Die Globalisierung der Sex-Industrie. Prostitution, Frauen-und Kinderhandel, Pornographie und Sex-Tourismus », in: *Der Kapitalismus heute: Tendenzen, Widersprüche und Suche nach Alternativen*, Hamburg, VSA Verlag, 2001 : 157-179.
- 23 Andrea Oberhuber et Richard Poulin, « Popularité, identité et internationalisation : les phénomènes Plamondon et Dion », S. Hirshi (dir.), *Les frontières improbables de la chanson*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2001 : 333-350.

#### Chapitres de livres en sciences sociales sans comité de lecture

- 9 Poulin, Richard, « Crime organisé, violence et marché prostitutionnel », *Actes du colloque « Un monde sans prostitution est possible »*, Paris, CPL, 2007, p. 27-45.
- 8 Poulin, Richard, « La légalisation de la prostitution. Mondialisation, libéralisme et droits humains », *Actes du colloque sur la prostitution*, Calacs Entre Elles Lac-St-Jean, Table de concertation en matière de violence familiale et d'agressions à caractère sexuel du Lac-St-Jean Est, Table de concertation en matière de violence familiale et d'agressions à caractère sexuel de la MRC Maria-Chapdelaine, Roberval, 2007 : 27-55.
- 7 Poulin, Richard, « Pornographie et sexualisation des enfants », *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*, Montréal, Y des femmes et Centre des femmes de l'UQÀM, 2005 : 13-22.
- 6 Poulin, Richard, « La mondialisation des marchés du sexe », Collectif national pour les droits des femmes, *De nouveaux défis pour le féminisme*, Paris, Le Temps des cerises, 2003 : 228-230.
- 5 Poulin Richard, « Domination de sexe et statut du corps humain : maintien, régression, globalisation », *Après Seattle. Pour une construction citoyenne du monde*, Paris, Éditions Syllepse et Espaces Marx, 2001 : 59-62.

#### Articles publiés dans des revues avec comité de lecture

59. Poulin, R., « Prostitution : marchandisation et violence », *Recherches féministes*, soumis.
58. Poulin, R., « La violence de et dans la prostitution, ébauche d'une sociologie de la marchandisation prostitutionnelle », *Actuel Marx*, soumis.
57. Poulin, R., « Prostitution et traite des êtres humains, controverses et enjeux », *Cahier de recherche sociologique*, n° 45, janvier 2008, 133-152.
56. Poulin, R., « Les jeunes, la pornographie et la sexualisation précoce », *Illusio*, « Libido, genre, sexualité, domination », n° 4/5, automne 2007, p. 303-312.
55. Poulin, R., « Femmes et enfants marchandises sexuelles », *Illusio*, « Libido, genre, sexualité, domination », n° 4/5, automne, 2007, 233-249.
54. Poulin, R., « Prostitution et campagnes militaires en Asie », *Les Temps modernes*, Paris, Gallimard, n° 641, novembre-décembre 2006 : 200-213.
53. Poulin, R., « Le système de la prostitution militaire : Corée, Thaïlande et Philippines », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, n° 1, automne 2006 : 81-92.
52. Poulin, R., « Prostitution, libéralisme et soumission aux valeurs marchandes », *Argument*, Presses de l'Université Laval, vol. 8, n° 2, printemps-été 2006 : 84-93.
51. Poulin, R., « Quinze thèses sur le capitalisme et le système prostitutionnel mondial », *Alternatives Sud*, vol. XII, n° 3, septembre 2005 : 7-29.
50. Poulin, R., « Die „Nataschas“: Eine profitträchtige Geldquelle der Weltwirtschaft », *Ost-West-Gegeninformationen*, Center for the Study of Balkan Societies, Abteilung für Südosteuropäische Geschichte und Arbeitsbereich Geschichte und Kultur des Osteuropa-Instituts, Jg. 16, Nr. 4, 2004 : 30-33.
49. Poulin, R., « Le temps de la vénalité sexuelle », *Actuel Marx en ligne*, n° 28, Supplément Internet à *Actuel Marx* (PUF, CNRS), 11 novembre 2004, <http://netx.u-paris10.fr/actuelmarx/indexm.htm>.
48. Poulin R., « La marchandisation prostitutionnelle mondiale. Violence, marché et crime organisé », *Les Temps modernes*, Paris, Gallimard, n° 626, décembre 2003/janvier-février 2004 : 191-214.

47. Poulin, R., « Prostitution, crime organisé et marchandisation », *Revue Tiers Monde*, Paris, PUF, vol. XLIV. n° 176, octobre-décembre 2003 : 735-769.
46. Poulin R., « Globalization and the Sex Trade : Trafficking and the Commodification of Women and Children », *Canadian Women Studies/Les Cahiers de la femme*, vol. 22, n° 3-4, Spring-Summer 2003 : 38-43. Repris par Human Trafficking & Modern-day Slavery Resources for Teachers, <http://gvnet.com/humantrafficking/00-Background.htm>. Traduit en finlandais.
45. Poulin, R. « La mondialisation du marché du sexe », *Actuel Marx*, n° 31, Paris, PUF, 2002 : 109-121. Traduit en khmer, en hébreu et en arabe.

Articles publiés dans des revues sans comité de lecture

- 98 « Bordels, sport et défoulement masculin », [en ligne], VegAnimal.info, 21 décembre 2007, [http://www.veganimal.info/article.php3?id\\_article=564](http://www.veganimal.info/article.php3?id_article=564) ; *Le Devoir*, 24 décembre ; *Solidarité ouvrière*, 24 décembre, <http://communisme.wordpress.com/2007/12/24/bordels-sport-et-defoulement-masculin/> ; Institut national de la prostitution, France, 24 décembre, <http://www.iprostitution.org/2007/12/24/libre-opinion-bordels-sport-et-defoulement-masculin/> ; Le Jura libertaire, 25 décembre, <http://juralibertaire.over-blog.com/article-14918221.html> ; Ardennes - Education - Recherche - Culture - Charleville-Mézières, 28 décembre, <http://www.ardennes-culture.net/> ; LCR, 24 décembre, [http://www.lcr94.org/@Solidarite-Ouvriere@.html?archives=2008-01&debut\\_articles=20#pagination\\_articles](http://www.lcr94.org/@Solidarite-Ouvriere@.html?archives=2008-01&debut_articles=20#pagination_articles) ; Suissescortes.com, 27 décembre, <http://suissescortes.com/index.html> ; WorldPress.com, 25 décembre, <http://fr.wordpress.com/tag/2-feminisme-droits-des-femmes-et-luttes-anti-sexiste/> ; Actualités Mozambique, 24 décembre, [international.123news.org/Actualite-MOZAMBIQUE-000431.html](http://international.123news.org/Actualite-MOZAMBIQUE-000431.html) ; Toxico Québec, 28 décembre, <http://www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2007/12/28/2673-bordels-sport-et-defoulement-masculin> ; Sisyphe, 5 janvier 2008, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2852](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2852) ; 123 News.org, 7 janvier, <http://environnement.123news.org/Actualite-PROSTITUTION-000513.html> ; Indymedia Paris-Île-de-France, 13 janvier, [http://paris.indymedia.org/article.php3?id\\_article=93371](http://paris.indymedia.org/article.php3?id_article=93371) ; *LeDroit*, 7 février 2008.
- 97 « Traite des personnes et prostitution, un rapport important et novateur », Unicef, Innocenti Research Center.
- 96 « L'envergure de la traite à des fins de prostitution », Unicef, Innocenti Research Center.
- 95 « L'érotisation précoce », *Relations*, n° 719, septembre 2007, p. 21.
- 94 « Le féminisme est-il mort ? », *Urbania*, n° 16, été 2007, p. 30.
- 93 « La prostitución, ¿un derecho de las mujeres? », *La Cibeles*, Madrid, n° 12, 2007, p. 18-19
- 92 « Femmes et enfants marchandises sexuelles, les grands perdants de la mondialisation », *Le Multilatéral*, vol. 1, n° 1, mars-avril 2007, p. 31-35.
- 91 « La prostitution doit-elle être déréglementée ? », *Le Soleil*, repris par *Cyberpresse*, 26 mars 2007.
- 90 « Prostitution, un rapport novateur », *Journal de Montréal*, 26 mars 2007.
- 89 « Requête en Cour supérieure de l'Ontario pour une déréglementation libérale de la prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 22 mars 2007, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2655](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2655)
- 88 « La prostitution des enfants au Canada », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 17 mars 2007, [http://sisyphe.org/sisypheinfo/article.php3?id\\_article=60](http://sisyphe.org/sisypheinfo/article.php3?id_article=60)
- 87 « La dissidence du Bloc sur la prostitution est une honte ! », *Le Soleil*, 13 mars 2007
- 86 « Traite des personnes et prostitution, un rapport important et novateur », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 5 mars 2007, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2641](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2641)
- 85 « Prostitution et esclavage », [en ligne], *Passage du livre*, [http://www.passagedulivre.com/livre-33036-abolir-la-prostitution.htm?couleur\\_choisie=3](http://www.passagedulivre.com/livre-33036-abolir-la-prostitution.htm?couleur_choisie=3)
- 84 « Élection présidentielle en France. Faut-il bâillonner la "gauche de la gauche" ? », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 1<sup>er</sup> février 2007, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2588](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2588)
- 83 « A Report Trivialising Prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 14 décembre 2006, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2518](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2518)
- 82 « Le rapport du Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage banalise la prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 13 décembre 2006, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2504](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2504)
- 81 « Un rapport banalisant la prostitution », *La Presse*, 12 décembre 2006, *LeDroit*, *Le Soleil*, *Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec*, 14 décembre.
- 80 « Trafficking and the Commodification of Women and Children », [en ligne], *In Defense of the Innocent*, 6 décembre 2006, <http://in-defense-of-the-innocent.blogspot.com/>
79. « Deep Throat : la vérité », [en ligne], *Alkahest*, 21 octobre 2006, <http://perseides.hautetfort.com/feminisme/>
78. « The dimensions of trafficking for purposes of prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 27 août 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2370](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2370)
77. « L'âge du consentement sexuel à 16 ans : un pis-aller ? », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 29 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2344](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2344)
76. « Consentement sexuel et exploitation des enfants », *Le Droit*, 26 juin 2006.
75. « Société: Prostitution et FIFA 2006, comment on transforme un être humain en marchandise sexuelle », [en ligne], *VoxDei*, 23 juin 2006, [http://voxdei.org/afficher\\_info.php?id=17644.150](http://voxdei.org/afficher_info.php?id=17644.150).

74. « L'envergure de la traite à des fins de prostitution », [en ligne] Montréal, *Sisyphé*, 22 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2338](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2338)
73. Poulin, Richard, « Enjeux de la prostitution considérée comme "travail du sexe" », [en ligne] Montréal, *Sisyphé*, 22 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2337](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2337)
72. « Grippe aviaire, sommes-nous victimes de désinformation ? », *Le Soleil*, Québec, 31 mai, Montréal, *La Presse*, *LeDroit*, 2 juin, « Où en sommes-nous avec la grippe aviaire ? », [en ligne] Montréal, *Sisyphé*, 3 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2325](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2325) ; repris par *Forum sur la grippe aviaire. Virus influenza H5N1, le nouveau risque mondial* [en ligne]. [http://influenza\\_h5n1.vosforums.com/viewtopic.php?p=10679&sid=b4e0ead13cb2fe77f296e5f538b7e5b1](http://influenza_h5n1.vosforums.com/viewtopic.php?p=10679&sid=b4e0ead13cb2fe77f296e5f538b7e5b1), 6 juin.
71. Milaine, Alarie, Martine Mercier et Richard Poulin, « La coupe de la honte de football. Un scandale qui en cache d'autres », [en ligne] *Sisyphé*, 12 mai 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2314](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2314) ; repris par *au féminin.com*, 16 mai, [http://forum.aufeminin.com/forum/societe2/\\_f29926\\_societe2--europe-occidentale-debut-du-21-eme-siecle.html](http://forum.aufeminin.com/forum/societe2/_f29926_societe2--europe-occidentale-debut-du-21-eme-siecle.html) ; repris par *LeDroit*, Ottawa, 18 mai, *Netfemmes*, 18 mai, [http://netfemmes.cdeac.ca/les\\_actualites/lire.php?article=5177](http://netfemmes.cdeac.ca/les_actualites/lire.php?article=5177) ; repris par *le Répertoire des ressources pour l'égalité la prévention des violences de genre*, 23 mai, [http://www.educ-egal.org/Dap\\_Noticia.aspx?NoticiaID=232](http://www.educ-egal.org/Dap_Noticia.aspx?NoticiaID=232); *La Presse*, 4 juin, *Le Devoir*, 6 juin ; repris par *À contre courant*, [en ligne], <http://acontrecourant.be/1528.html>, 23 mai ; *Bladi.Net* [en ligne], <http://www.bladi.net/forum/68881-coupe-honte-football.html>, 6 juin ; Marche mondiale des femmes [en ligne], [http://www.marchemondiale.org/themes/trafic\\_sexuel/football/courrier\\_france/fr/base\\_view](http://www.marchemondiale.org/themes/trafic_sexuel/football/courrier_france/fr/base_view), 19 juin.
70. Richard Poulin et Amélie Laprade, « Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes », Montréal, *Sisyphé*, [en ligne], 3 mars 2006, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2268](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2268) ; repris sur le site *Dépendance sexuelle*, 11 mars 2006, <http://www.dependance-sexuelle.info/modules/accueil/>; repris par *le Répertoire des ressources pour l'égalité la prévention des violences de genre*, 7 mars, [http://www.educ-egal.org/Dap\\_Noticia.aspx?NoticiaID=187](http://www.educ-egal.org/Dap_Noticia.aspx?NoticiaID=187)
69. « Le système de la prostitution au Cambodge : le témoignage de Somaly Mam », Montréal, *Sisyphé*, [en ligne], 30 novembre 2005, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2140](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2140) ; repris par le site *Khmer-network*, <http://www.khmer-network.com/forum/sujetKN-3084.html> ; repris par le site *Thaïlande-Cambodge*, <http://thaïlande-cambodge.forumactif.com/sutra3698-le-temoignage-de-Somaly-Mam-livre.htm>.
68. « Prostitution : libéraliser ou abolir ? », *SolidaritéS* (Suisse), n° 77, 29 novembre 2005 ; repris sur le site *Aspasie*, <http://www.aspasie.ch/>.
67. « Quinze thèses sur le capitalisme et le système prostitutionnel mondial », Paris, *Encore féministes !* [en ligne], 16 juin 2005, <http://encorefeministes.free.fr/prostpoulin.php3>; republié le 12 septembre 2005 sur *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1938](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1938) et sur le site du *Centre tricontinental* (Louvain-la-Neuve, Belgique), <http://www.cetri.be/Exploreur4/Textes.html>.
66. « Towards a canadian policy of abolition », [on line], Montreal, *Sisyphé*, June 6, 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1832](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1832).
65. « Pour une politique abolitionniste canadienne » [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 6 juin 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1828](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1828).
64. « Frauen- und Mädchenhandel: Die „Nataschas“ der Weltwirtschaft », [en ligne], Köln (Allemagne), *SoZ - Sozialistische Zeitung*, 15 mai 2005, <http://members.aol.com/soz0650/0505152.htm>.
63. « The legalization of prostitution and its impact on trafficking in women and children » [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 3 mars 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1596](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1596) ; repris par le site *Feral School*, le 16 mai 2005, <http://stangoff.com/index.php?p=70> ; par le site Utah edu., 1<sup>er</sup> avril 2005, <http://lists.econ.utah.edu/pipermail/margins-to-centre/2005-April/000361.html>.
62. « La légalisation de la prostitution et ses effets sur la traite des femmes et des enfants » [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 3 mars 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1565](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1565).
61. « Il faut étudier l'expérience de la Suède, non seulement celle des Pays-Bas et de l'Australie », [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 13 février 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1550](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1550).
60. « La mondialisation du marché du sexe », *Al-Mounadel-a*, 9 février 2005 (en arabe) ; repris sur le site Internet : [http://www.al-mounadhil-a.info/article.php3?id\\_article=95](http://www.al-mounadhil-a.info/article.php3?id_article=95).
59. « Le marché mondial du sexe au temps de la vénalité triomphante. », *Toxico Québec Actualités*, <http://www.toxicoquebec.com/actus/?2005/01/17/206-le-marche-mondial-du-sexe-au-temps-de-la-venalite-triomphante-par-richard-poulin-professeur-de-sociologie-a-luniversite-dottawa>, 17 janvier 2005 ; repris par *La Fondation Scelles*, <http://www.fondationscelles.org/frameset1.htm>.
58. « La prostitution, un "droit des femmes" ? » avec la collaboration d'Élaine Audet et de Micheline Carrier, *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1286](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1286), 8 septembre 2004 ; *Le Devoir*, 13 septembre 2004, republié par *Netfemmes*, [http://netfemmes.cdeac.ca/les\\_actualites/lire.php?article=2436](http://netfemmes.cdeac.ca/les_actualites/lire.php?article=2436), 1<sup>er</sup> octobre 2004 ; republié par *Zombie*, 1<sup>er</sup> octobre 2004, [http://zombie.lautre.net/breve.php3?id\\_breve=302](http://zombie.lautre.net/breve.php3?id_breve=302); republié par *Toxico Québec* <http://www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2005/01/18/200-la-prostitution-un-droit-des-femmes>, 18 janvier 2005.
57. « Occupations militaires. La prostitution érigée en système », *Le Devoir*, 26 mai 2004. Republié par *Sisyphé*, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1120](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=1120), le 28 mai 2004 ; par *Net femmes*,

- <http://listes.cdeacf.ca/mhonarc/netfemmes/msg04527.html>, 26 mai 2004 ; par *Population data*, [http://www.populationdata.net/droits\\_humains/prostitution\\_militaires.html](http://www.populationdata.net/droits_humains/prostitution_militaires.html), 28 mai ; par *SOS sexisme*, <http://www.sos-sexisme.org/forum/ViewPost.asp?Post=8642>, 28 mai 2004 ; par *NoTV-Strasbourg*, [http://notv.info/article.php3?id\\_article=154](http://notv.info/article.php3?id_article=154), 1<sup>er</sup> juin 2004 ; par *Comité de surveillance de l'OTAN*, [http://www.csotan.org/textes.php?art\\_id=122&type=articles](http://www.csotan.org/textes.php?art_id=122&type=articles), 26 mai 2004 ; par *La Ligue anti-impérialiste*, [http://www.anti-imperialism.net/lai/index.php?language\\_id=1&section=CL](http://www.anti-imperialism.net/lai/index.php?language_id=1&section=CL), 26 mai 2004 ; par *Stop USA* (Belgique), <http://www.stopusa.be/scripts/print?id=22766>, 26 mai 2004 ; par *La cellule anthropophage*, <http://lca.skynetblogs.be/?date=20040811&number=1&unit=months>, 3 août 2004. Traduit en Hongrois : « Katonai megszállás — a rendszerré emelt prostitúció », <http://www.prostitutio.hu/ls5.htm> ; traduit en serbe, *Apis Group*, <http://www.apisgroup.org/article.html?id=2004>, *Au féminin.com*, 26 mai 2004, [http://www.aufeminin.com/\\_f25293\\_Actu1\\_Discrimination\\_a\\_la\\_passe.html](http://www.aufeminin.com/_f25293_Actu1_Discrimination_a_la_passe.html) ; republié par *CirqueMinime/Paris*, [http://cirquemini.me.blogcollective.com/blog\\_archives/2005/4/16/587215.html](http://cirquemini.me.blogcollective.com/blog_archives/2005/4/16/587215.html).
56. « Globalization and the Sex Trade : Trafficking and the Commodification of Women and Children », *Its happening*, <http://www.itshappening.com/showthread.php?t=43688>, 12 février 2004 ; *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=965](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=965), 22 février 2004 ; republié par *Online NGO Magazine*, *Mreza za Aformaciju Nevladinog Sektora* (Monténégro), [http://www.mans.cg.yu/Topics/Zenska%20Pravda/Jun\\_2004/23.htm](http://www.mans.cg.yu/Topics/Zenska%20Pravda/Jun_2004/23.htm), 23 juin 2004 ; par Utah Indymedia, <http://www.utah.indymedia.org/news/?category=9>, 12 mars 2004 ; *New Hampshire Independant Media Center*, <http://nhindymedia.org/newswire/display/2852/index.php2>, novembre 2005.
55. « La prostitution soumise à la loi de l'économie néolibérale », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=911](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=911), 22 février 2004 ; par *Libertaire*, <http://1libertaire.free.fr/Prostitution08.html>, s. d. ; traduit en norvégien, <http://www.likestilling.no/artikkel.html?id=365>.
54. « L'essor du système proxénète dû à la mondialisation », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=908](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=908), 18 février 2004 ; publié également en avril 2004, <http://1libertaire.free.fr/Prostitution06.html>.
53. « Le crime organisé contrôle la prostitution et organise le trafic des êtres humains », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=910](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=910), 18 février 2004.
52. « Comment on transforme un être humain en marchandise sexuelle », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=912](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=912), 18 février 2004.
51. « Rarement un choix, la prostitution n'a pas que des causes économiques », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=913](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=913), 18 février 2004 ; republié par *Le Journal de Nice*, [www.jdnice.com](http://www.jdnice.com), 1<sup>er</sup> avril 2004 ; par le site *Le féminisme radical*, <http://www.feminismeradical.com/>, avril 2004 ; par *Libertaire*, <http://1libertaire.free.fr/Prostitution10.html>, s. d.
50. « Bibliographie générale », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=914](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=914), 18 février 2004.
49. « Prostitution et causes », *Netfemmes*, <http://listes.cdeacf.ca/mhonarc/netfemmes/msg03728.html>, 12 janvier 2004.
48. « Les tueurs en série à caractère sexuel III. Bibliographie », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=4321](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=4321), 20 décembre 2003.
47. « Les tueurs en série à caractère sexuel II », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=4350](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=4350), 20 décembre 2003.
46. « Les tueurs en série à caractère sexuel I », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=4349](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=4349), 20 décembre 2003.
45. « 50 ans après la naissance de *Playboy*. La tyrannie du nouvel ordre sexuel », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=801](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=801), 6 décembre 2003 ; publié également le 18 décembre 2003, *Netfemmes*, [http://netfemmes.cdeacf.ca/les\\_actualites/lire.php?article=1872](http://netfemmes.cdeacf.ca/les_actualites/lire.php?article=1872) ; le 21 décembre 2003 par *Dignité*, <http://www.dignite.org/actualites/revuedepresse/200312.htm> ; le 29 décembre 2003, *La Tribu du verbe*, <http://www.latribuduverbe.com/archives/001518.html#001518> ; le 22 novembre 2004, *Lillepop.org*, [http://www.lillepop.org/article.php3?id\\_article=205](http://www.lillepop.org/article.php3?id_article=205) ; le 24 janvier 2005, *Toxico Québec*, <http://www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2005/01/24/210-la-tyrannie-du-nouvel-ordre-sexuel> ; le 24 janvier 2005, *Le Bouclier*, <http://www.bouclier.org/dossier/4261.html> ; 24 janvier 2005, *Innocence en danger*, [http://www.innocenceindanger.org/index.php?id=138&backPID=168&begin\\_at=120&tt\\_news=829](http://www.innocenceindanger.org/index.php?id=138&backPID=168&begin_at=120&tt_news=829) ; 7 décembre 2004, *Altermondialistes.org*, <http://www.altermondialistes.org/?q=node/299> ; 20 août 2005, <http://forum.subversiv.com/index.php?id=62623>.
44. « La danseuse nue, cet obscur objet du désir et du mépris », <http://www.marievictoirelouis.net/sitemvl/diapo.php?cat=search&search=danseuse%20nue>, 16 septembre 2003.
43. « Quand le prédateur assoiffé prépare son invasion. Les États-Unis et la Guerre contre l'Irak. », *Sisyphé*, [http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id\\_article=298](http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id_article=298), 6 février 2003.
42. « La mondialisation des marchés du sexe », <http://bibliolib.net/Poulin-Mondsex.htm>, 15 janvier 2003.
41. « La mondialisation des marchés du sexe (2) », <http://www.ainfos.ca/03/jan/ainfos00054.html>, 5 janvier 2003 ; publié également sur *MelimeLange*, <http://www.ifrance.com/MelimeLange/mondialisationsexe2/mondialisationdusexe2.htm>, 26 juin 2003.
40. « La mondialisation des marchés du sexe (1) », <http://www.ainfos.ca/03/jan/ainfos00053.html>, 5 janvier 2003 ; republié sur *MelimeLange*, <http://www.ifrance.com/MelimeLange/mondialisationsexe1/mondialisationsexe.htm>, 26 juin 2003.

39. « Les tueurs en série à caractère sexuel, ou quand les victimes et les coupables sont des femmes », *Sisyphé*, [http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id\\_article=231](http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id_article=231), 4 décembre 2002.
38. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe », *La Gauche*, <http://www.lagauche.com/hebdo/2002-47-2002.html>, 6 pages.
37. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe II. Pornographie et tourisme », *Sisyphé*, [http://Sisyphe/levillage.org/article.php3?id\\_article=197](http://Sisyphe/levillage.org/article.php3?id_article=197), 12 novembre 2002.
36. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe I. La prostitution », *Sisyphé*, [http://Sisyphe/levillage.org/article.php3?id\\_article=193](http://Sisyphe/levillage.org/article.php3?id_article=193), 12 novembre 2002.
35. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe II », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=2294](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=2294), 01/11/2002.
34. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe I », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=2295](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=2295), 01/11/2002.
33. Poulin, R. « Quand l'industrie du sexe se mondialise », *Prostitution et sociétés*, n° 135, octobre-novembre-décembre, 2001, p. 1, 10-11, 18.

#### Recensions publiées dans des journaux des revues et des magazines

128 recensions

#### Vidéos/DVD, films et CD édités par l'auteur ou sur l'auteur

10. Richard Poulin, *Les fondements de l'économie politique et de la sociologie marxiste*, CD, Toronto, 2008.
9. *L'hypersexualisation des jeunes : vers une mutation de l'adolescence ?* DVD, Montréal, Audiovisuel UQAM, 2007.
8. *Pas à vendre*, film de Marie Vermeiren, Girls in the garden, A ROOM Production, 2006.

#### Contributions majeures sur invitation et/ou rapports techniques

11. Richard Poulin, « L'envergure de la traite à des fins de prostitution » / « The dimensions of trafficking for purposes of prostitution », Comité permanent de la condition féminine (Canada), déposé le 25 septembre 2006.
10. Richard Poulin, « La traite des femmes dans les pays d'Europe centrale et orientale », in *Rapport d'activité 2004 de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes*, Rapport d'information n° 430 (2004-2005) de M<sup>me</sup> Gisèle Gautier, fait au nom de la délégation aux droits des femmes, déposé le 28 juin 2005, Sénat de la République française
9. Richard Poulin, *Pour une politique abolitionniste canadienne*, mémoire déposé (sur invitation) au Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage du Comité permanent de la Justice, des droits de la personne, de la sécurité publique et de la protection civile, le 30 mai 2005. Traduit : *Towards a Canadian policy of abolition*.
8. Richard Poulin, *La légalisation de la prostitution et ses effets sur la traite des femmes et des enfants*, mémoire déposé (sur invitation) au Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage du Comité permanent de la Justice, des droits de la personne, de la sécurité publique et de la protection civile, le 9 février 2005. Traduit : *The legalization of prostitution and its impact on trafficking in women and children*.
7. Yannick Demers, Benoît Lacoursière, Richard Lapointe-Goupil, Richard Poulin, Jean-Michel Roy, Jean-Claude St-Amant, *Pour le droit des femmes à l'égalité. Mémoire soumis à la Commission parlementaire sur l'égalité*, Québec, janvier 2005. Résumé publié le 21 janvier 2005, Montréal, Sisyphé, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1483](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1483) ; publié également sur le site de l'Assemblée nationale du Québec, <http://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/01/mono/2005/02/798573.pdf>.

#### Communications

- 41 « Prostitution et traite des humains : enjeux et controverses », *Colloque international « Prostitution et société démocratique »*, Université du Luxembourg, 24 janvier 2007.
- 40 « La prostitution des enfants, la notion de consentement et la *Convention relative aux droits des enfants* », *Conférence internationale sur le droit de l'enfant*, Université d'Ottawa, 15 mars 2007.
- 39 « Le système mondial de la prostitution », *Colloque Les enjeux de la prostitution*, Université d'Ottawa, 22 janvier 2007.
- 38 « Mondialisation de la prostitution, libéralisme et droits humains », *Congreso Internacional "Derechos Humanos y Prostitución"*, Madrid, 22 novembre, 2006.
- 37 Conférencier principal, plénière, « Mondialisation néolibérale et système prostitutionnel », *Colloque Prostitution et Droits de l'Homme. L'abolitionnisme du 21<sup>e</sup> siècle : Aspects et enjeux politiques*, Strasbourg, le Mouvement du NID, la Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité, la Région Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, la Ville de Strasbourg et la Fondation La Ferthé, 9 décembre 2005.
- 36 « Enfances dévastées. Industries du sexe et enfants », *Colloque Prostitution et Droits de l'Homme. L'abolitionnisme du 21<sup>e</sup> siècle : Aspects et enjeux politiques*, Strasbourg, le Mouvement du NID, la Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité, la Région Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, la Ville de Strasbourg et la Fondation La Ferthé, 8 décembre 2005.

35. Conférencier principal, plénière, « Mondialisation des industries du sexe et agression sexuelle », *Troisième Congrès international francophone sur l'agression sexuelle*, Gatineau, 6 octobre 2005.
34. Conférencier principal, plénière, « Mondialisation des industries du sexe et libéralisme : les effets de la légalisation de la prostitution », *XXIX<sup>e</sup> Congrès de l'Académie internationale du droit et de santé mentale*, Paris, Université René-Descartes, 8 juillet 2005.
31. « La mondialisation des industries du sexe », Colloque sur « Le nouveau discours des auteurs abolitionnistes », organisée par la Fondation Scelles, la Mairie de Paris et le Crides, Paris, 28 avril 2005.
32. « Les conséquences de la libéralisation de la prostitution en Europe et son impact sur la traite des femmes et des enfants », *Congrès annuel du Conseil canadien de droit international*, Ottawa, 15 octobre 2004.
31. « Meurtres en série et de masse. Rapports de sexe, victimes et agresseurs », *Congrès Marx international IV*, Université de Paris X Nanterre, 1<sup>er</sup> octobre 2004.
30. « La mondialisation des industries du sexe. Prostitution, pornographie et néolibéralisme », *Université féministe d'été*, Université Laval, 10 juin 2004.
29. « Globalization, Commodification of Human Beings and Sexual Industries : A Marxist Analysis », *Marxism and the World Stage Conference*, University of Massachusetts, Amherst, 8 novembre 2003.
28. « Cinquante ans après la naissance de *Playboy*. L'impact social de l'industrie de la pornographie », Colloque *La pornographie n'est pas sans conséquences !*, Centre-Femmes de Beauce, 7 novembre 2003.
27. « Les meurtriers en série et de masse : fabulations, réactions et évolutions », Colloque *Anomalia/Anomalie, The Figure of the Serial Killer and the Modern Imaginary*, Concordia University, 30 octobre 2003.
26. « Un judas de papier pour un peep-show sur la place publique : *Hard* de Raffaëlla Anderson, héroïne de *Baise-moi* », II<sup>e</sup> Colloque international, *Stratégies de l'illisible*, Universitat autònoma de Barcelona, 5 juin 2003.
25. « Mondialisation des marchés sexuels et éthique capitaliste », Colloque *Enjeux éthiques de la nouvelle économie : inclusion ou exclusion ?* Université de Sudbury, 4 octobre 2002.
24. « La mondialisation des marchés sexuels », Colloque international MARX III, *Le Capital et l'humanité*, Paris, 27 septembre, 2001.
23. « La mondialisation de l'industrie du commerce sexuel. Prostitution, trafic des femmes et des enfants, pornographie, tourisme sexuel. » Séminaire international, *Le capitalisme d'aujourd'hui, tendances contradictions, et recherches des alternatives*, Paris, 2 juin, 2001.

Autres : (ateliers, conférences, etc.)

- 2005**
- « La mondialisation des industries du sexe », Midi de sociologie, Université d'Ottawa, le 9 février.
  - « La légalisation de la prostitution et ses effets sur la traite des femmes et des enfants », Sous-comité sur le racolage, Chambre des Communes, Parlement fédéral du Canada, Ottawa, le 9 février.
  - « La traite des femmes et des enfants », Centre de formation sociale Marie-Gérin-Lajoie, 21 février 2005.
  - La traite des femmes et des enfants à des fins de prostitution et le réglementarisme », Service de la police de la Ville de Montréal, 28 février 2005.
  - « La mondialisation des industries du sexe », Amnistie internationale, Ottawa, 16 mars 2005.
  - « La mondialisation des industries du sexe », Les Mille-feuilles, le Centre culturel de Cornwall et la Bibliothèque publique de Cornwall, 26 mars 2005.
  - « Prostitution et traite des femmes et des enfants », Cégep de Drummondville dans le cadre de la Semaine des sciences humaines, 11 avril 2005.
  - « 14 Thèses sur la mondialisation des industries du sexe », *Encore Féministes*, Paris, 1<sup>er</sup> mai 2005.
  - « Mondialisation, libéralisme et prostitution », *MixCité*, Paris, 2 mai 2005.
  - « La mondialisation des industries du sexe », Gatineau, Cégep de l'Outaouais, 11 mai 2005.
  - « La pornographie infantilise les femmes et rend matures sexuellement les enfants », Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des jeunes filles, Y des femmes et Centre des femmes de l'UQÀM, 20 mai 2005.
  - « Trafic des femmes et mondialisation », Journée Brésil-Québec 2005, Entraide missionnaire, Montréal, 21 mai 2005.
  - « Pour une politique abolitionniste canadienne », Sous-comité sur le racolage, Chambre des Communes, Parlement fédéral du Canada, Ottawa, le 30 mai.
  - « Le trafic des femmes et des enfants, que pouvons-nous faire ? », *Solidarité jeunesse*, Ottawa, 27 octobre 2005.
  - « Prostitution et violence », dans le cadre d'un cours de maîtrise, département de criminologie, Université de Montréal.
  - « Prostitution, la mondialisation incarnée », Librairie Kléber (Strasbourg), conférence parainnée par la Ligue des droits de l'Homme et le Mouvement du Nid, 10 décembre 2005.
  - « La mondialisation des industries du sexe », département de sociologie, Université Marc-Bloch, Strasbourg, 14 décembre 2005.
- 2006**
- « Pornographie et hypersexualisation », Conseil du statut de la femme, journée de formation « Hypersexualisation, mythe ou réalité », Québec, 1<sup>er</sup> février 2006.
  - « Mondialisation des industries du sexe », Longueuil, Cégep Edouard-Montpetit, 8 mars.
  - « La tyrannie du nouvel ordre sexuel. L'envahissement pornographique », Regroupement professionnel des sexologues du Québec, Montréal, 13 mars.
  - « Crime organisé, violence et marché prostitutionnel », Paris, Assemblée nationale française, 1<sup>er</sup> avril.



- « Prostitution, la mondialisation incarnée », Bordeaux, La Maison du livre, 5 avril.
  - « La mondialisation des industries du Sexe » Centre Socio-Culturel de Bordeaux Sud, 5 avril.
  - « Mondialisation et système prostitutionnel », Artigues, Maison de la promotion sociale, 6 avril.
  - « Pornographie, la tyrannie du nouvel ordre sexuel », Artigues, Maison de la promotion sociale, 6 avril.
  - « La traite des femmes à des fins de prostitution », Bordeaux, Cinéma Utopia, 7 avril.
  - « Mondialisation et système prostitutionnel », Toulouse, La Bourse du travail, 8 avril.
  - « La mondialisation des industries du sexe », Toulouse, Salle municipale Antoine Osète, 8 avril.
  - « Mondialisation néolibérale et condition des femmes », Laval, table-ronde, 40<sup>e</sup> Congrès de l'AFEAS, 17 août.
  - « La traite à des fins de prostitution », témoin expert, Comité permanent de la condition féminine (Canada), 19 octobre.
  - Conférencier principal, plénière, « Mondialisation de la prostitution : les enjeux », Colloque « Un monde sans prostitution », Roberval, CALACS Entre Elles et la Table de concertation en matière de violence familiale et d'agression à caractère sexuel de la MRC Maria-Chapeleine, 10 novembre.
  - « La mondialisation des industries du sexe », *Les grandes conférences de l'Outaouais*, 30 novembre.
  - « Hypersexualisation et pornographie », *L'hypersexualisation des jeunes : vers une mutation de l'adolescence ?* Grand débat public de l'UQAM, 5 décembre.
- 2007**
- Conférence « Abolir la prostitution », Conseil central de la CSN du Montréal métropolitain, 20 février.
  - Conférence, « Mondialisation et industrialisation de la prostitution », séminaire de maîtrise, département de criminologie, Université de Montréal, 22 février.
  - Table-ronde, « La prostitution juvénile », Salon international du livre de Québec, 14 avril.
  - Causerie, « La prostitution juvénile, ses rouages, ses principes, ses ravages », Librairie Olivieri, 16 avril.
  - Conférence en plénière, « La mondialisation des industries du sexe et ses impacts au Canada », *Forum sur l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les agressions sexuelles*, Rimouski, 17 mai.
  - Table ronde, « La lutte contre la sexualisation précoce », *Forum sur l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les agressions sexuelles*, Rimouski, 17 mai.
  - Conférence grand-public, « La pornographie, les jeunes et l'érotisation précoce », Rimouski, 17 mai.
  - Conférence, « La traite des femmes et des enfants », Montréal, Forum social québécois, 25 août.
  - Conférence, « La gauche, néo-keynésianisme ou socialisme ? », Montréal, Forum social québécois, 25 août.
  - Conférence, « La mondialisation de la prostitution », Montréal, Centre de recherche sur la mondialisation, 29 novembre.
  - Conférence, « Prostitution : les contestations juridiques du Code criminel », Montréal, CLES, 1<sup>er</sup> décembre.
  - Conférence, « La pornographie, les jeunes et l'érotisation précoce », Toronto, Conseil ontarien des directrices et directeurs de l'éducation de langue française, 13 décembre.
- 2008**
- Conférence, « Prostitution, la mondialisation incarnée », Saguenay, Université du Québec à Chicoutimi, 4 février.
  - Conférence, « Mondialisation et prostitution », Montréal, ATTAC, 20 février.

#### Activités avec les médias (interviews radio et télévision)

Interviews (télévisions, radios, journaux, magazines) (Canada, Suisse, France, Allemagne, Autriche, Italie, Roumanie).

- 2006**
- Interview (invité principal), « Le tourisme sexuel », *Point chauds*, Télé-Québec, 9 janvier ; redifusion le 12 et le 14 janvier.
  - Interview, Colette De Troy and Mary McPhail, « The Oldest Crime », *The Wall Street Journal*, 13 janvier.
  - Interview, « Les élections fédérales, les pauvres et les salariés », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 24 janvier.
  - Recension de Geneviève Fraisse, « La mondialisation des industries du sexe », *France-Culture*, 29 janvier 2006.
  - Panel, « Le sexe », *La Pensée libre*, émission de deux heures animée par Serge Bouchard, Radio-Canada national, 14 février 2006.
  - Interview, « Retour sur la crise des banlieues françaises et les politiques "d'égalité des chances" néolibérales du gouvernement Villepin », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 24 février.
  - Interview, « Pornographie au Québec : positions divergentes », Marie-Odile Marcoux-Fortier, *Quartier Libre*, vol. 13, n° 11, 8 février ; repris sur le site Internet du journal, <http://www.quartierlibre.ca/current/porno.html> ; repris sur le site Carrefour international de la presse universitaire francophone, 8 mars, [http://cipuf.org/tiki-read\\_article.php?articleId=105](http://cipuf.org/tiki-read_article.php?articleId=105)
  - *Sexologie Magazine*, « La pronographie », mars, (reprises de parties d'articles publiés sur le Web) <http://www.sexologie-magazine.com/dossierDuMois/Mars06LaPornographie.html>
  - Interview, Ulysse Fortier, « Hypersexualisation de la jeune fille "modèle" », *Le Devoir*, 4-5 mars.
  - Interview, « La traite au Canada », Radio-Canada, *Informations nationales*, 8 mars.
  - Reportage, Nathalie Côté, « La prostitution fait de plus en plus de victimes », *La Seigneurie* (Boucherville), 11 mars.
  - Interview, « La traite au Canada », *Impact*, RDI, 16 mars, redifusion le 19 mars.
  - Interview, « La pornographie pédocriminelle », *RDI en direct*, RDI, 16 mars.
  - Interview, « Prostitution et racisme », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 21 mars.
  - Interview, Florence Broizat, « Les trottoirs de l'Europe », *Télérama* (Paris), 22 mars.
  - Rencension, Yvette Fabre-André, « Femmes et enfants : une marchandise comme les autres », *Le Patriote* (Sud-Ouest, France), 24 mars.
  - Interview, « Victoire contre les politiques néolibérales en France », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 18 avril.

- Cité par Chantal Cutajar, « Football, prostitution et (non)droit », *Europe&US*, 23 avril, <http://www.europeus.org/archive/2006/04/23/football-prostitution-et-non-droit.html>
- Recension, « Prostitution : la mondialisation incarnée », *Prostitution et société*, n° 151, mai-juin-juillet.
- Interview, Serge Raffy, « Coupe du Monde et prostitution. La nouvelle industrie du sexe », *Le Nouvel Observateur* (Paris), 4 mai.
- Interview, Jan, Sylvie, « Pas d'indulgence possible pour ce commerce des êtres », *L'Humanité dimanche*, n° 9, semaine du 4 au 10 mai.
- Cité par Robert Frosi, « Prostitution et coupe mondiale de football », *Indicatif présent*, Radio-Canada, 10 mai.
- Interview, « Haïti et émigration au Canada », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 16 mai.
- Recension, « Prostitution, la mondialisation incarnée », *Ruptures*, n° 275, juin.
- Participation à une table-ronde, *Le débat*, TQS, animé par Richard Martineau, Montréal, 7 juin.
- Interview, « Prostitution et coupe du monde de football », *Indicatif présent*, animé par Marie-France Bazzo, 8 juin.
- Interview, « Prostitution, traite des femmes et coupe du monde de football », *Martineau*, 98,5 FM, 10 juin.
- Interview, Saleem H. Ali, « Sex and sensibility », *Daily Times* (Pakistan), 16 juin.
- Interview, « Résistances au néolibéralisme et basculement à gauche de l'Amérique latine », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 20 juin.
- Recension, Mona Chollet, « Marché mondial des corps. Qui profite de la prostitution ? », *Le Monde diplomatique*, juillet, p. 25.
- Interview, « Prostitution en Allemagne », Radio-Canada Toronto, 7 juillet.
- Recension, Mona Chollet, « Prostitution: les pièges du pragmatisme », *Périphériques, le magazine*, 8 juillet [en ligne], <http://www.peripheries.net/e-prostitution.html>
- Recension, Bribes, « Prostitution », *Le Monde*, 14 juillet.
- Recension, Claudine Legardinier, « Abolir la prostitution, manifeste », *Prostitution et société*, n° 154, juillet-septembre.
- Interview, « Prostitution des enfants, traite et tourisme sexuel au Canada », *Dimanche magazine*, Radio-Canada, 16 juillet.
- Interview, « Hypersexualisation des fillettes », *L'avocat et le diable*, TQS, 24 juillet.
- Interview, Alice Schwarzer, « Weltmeisterschaft der Prostitution? », *EMMA, das politische Magazin von Frauen*, Juli/August.
- Interview, « Pédopornographie », *RDI en direct de l'Ontario*, 28 juillet.
- Interview, « Mondialisation capitaliste et dégradation du statut des femmes », P. Masbourian, *Pour la suite des choses*, Radio-Canada, 16 août.
- Interview, Nicolas Baker, « Dossier : Amsterdam décroche. Le sexe s'organise », [en ligne] *Cafebabel.com, Le Magazine européen*, 28 août, <http://www.cafebabel.com/fr/article.asp?T=A&Id=1969> ; traduit en anglais, « Dutch prostitution: from sex trade to trade unionism », <http://www.cafebabel.com/en/article.asp?T=T&Id=7890>
- Interview, « Hypersexualisation », *Jeux de société*, Canal Vie, 4 septembre ; rediffusion 10 septembre.
- Interview, « Voli charter per il turismo sessuale? » *Il Manifesto*, 25 Settembre.
- Reportage, Jean-François Bonneau, « Le CALACS Entre Elles organise un colloque sur la prostitution », *Journal L'Étoile du lac*, Roberval, 27 octobre.
- Interview, « Abolir la prostitution », *Dimanche magazine*, Radio-Canada, 4 novembre.
- Reportage, Lucie Poirier, « Richard Poulin lance un manifeste abolitionniste » [en ligne], *Sisyph*, 5 novembre
- Interview, Paul Arcand, « Tourisme de prostitution au Canada », *Puisqu'il faut se lever le matin*, 98,5 FM, 8 novembre.
- Interview, « Tourisme sexuel à Montréal », *Édition du midi*, Info 800 CHRC Québec, 8 novembre, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2439](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2439)
- Recension, « Abolir la prostitution », [www.csf.gouv.qc.ca/telechargement/info-region/info-region\\_oct2006\\_01-11.pdf](http://www.csf.gouv.qc.ca/telechargement/info-region/info-region_oct2006_01-11.pdf)
- Interview de Benoît Dutrizac, « Abolir la prostitution », *Le Grand Journal*, TQS, 20 novembre.
- Recension, Maryse Jaspard, « Richard Poulin, La mondialisation des industries du sexe », *Travail, genre et sociétés*, n° 16, novembre, p. 163-165.
- Recension, « Prostitution, globalizzazione incarnata », Rai Radio 1 (Italie), 23 novembre.
- Interview, Graciela Varela, « Mundialización de la prostitución. liberalismo y derechos humanos », *La Cibeles*, Madrid (Espagne), n° 11, p. 14.
- Recension, Pierre Beaudet, « Abolir la prostitution. Manifeste », *Alternatives, le journal*, vol. 13, n° 4, décembre, p. 6.
- Interview, « Mondialisation et industries du sexe », *Bernier et cie*, Radio-Canada, Ottawa-Gatineau, 30 novembre.
- Interview Michel Picard, « Mondialisation et industries du sexe », *Ce soir Outaouais*, Radio-Canada, Ottawa-Gatineau, 30 novembre.
- Interview « Hypersexualisation », Mario Bard, Radio Ville-Marie, 1<sup>er</sup> décembre.
- Interview, « Hypersexualisation et pornographie », Marie-France-Bazzo, *Bazzo-tv*, Télé-Québec, 4 décembre.
- Interview, « Hypersexualisation », *Maison neuve en direct*, Radio-Canada, 6 décembre.
- Recension, Dario Oliviero, « Segreti, misteri, trucchi e bugie il lato nascosto dell'economia », *La Repubblica* (Italie), 7 décembre.
- Interview, « Prostitution, globalizzazione incarnata », Laura Lilli, *La Repubblica* (Italie), 8 décembre.
- Interview, Dominique La Haye, « La prostitution à la croisée des chemins », *LeDroit*, 9-10 décembre.

2007

- Interview, Dominique La Haye, « L'utopie abolitionniste ? », *LeDroit*, 9-10 décembre.
- Interview, « Prostitution », *L'Heure juste*, CJRC-AM, 11 décembre.
- Interview, « Un rapport banalisant la prostitution », *L'Heure juste*, CJRC-AM, 13 décembre
- Interview, « Réglementer le plus vieux métier du monde », *Bulletin de nouvelles*, Radio-Canada, 28 décembre.
- Interview, « Un groupe veut faire légiférer la prostitution », *Presse Canadienne*, 28 décembre.
- Interview, « Poursuite pour décriminaliser la prostitution », *Entre la 11 et la 17*, Radio-Canada Sudbury, 4 janvier
- Recension, « Abolir la prostitution », Penelopes, [http://www.penelopes.org/xbreve.php3?id\\_rubrique=25](http://www.penelopes.org/xbreve.php3?id_rubrique=25), 16 janvier.
- Interview, « Fermeture d'un sex-shop », *Téléjournal*, TVA Gatineau-Ottawa, 19 janvier.
- Interview, Donna Casey, « Law, lets hookers down critics say », *Ottawa Sun*, 20 janvier.
- Interview, Michel Picard, « Prostitution. Des chercheurs en discutent à Ottawa », *Téléjournal Radio-Canada Gatineau-Ottawa*, 22 janvier.
- Interview, « Prostitution, les enjeux », *Téléjournal*, Radio-Canada Ontario, 22 janvier.
- Interview, « Pickton, prostitution, les enjeux », *Téléjournal national*, Radio-Canada, 22 janvier.
- Interview, « Pickton, prostitution, les enjeux », *Téléjournal national*, RDI, 22 janvier.
- Interview, « Prostitution, les enjeux », *L'Ontario aujourd'hui*, radio Radio-Canada, 22 janvier.
- Interview, « Enjeux de la prostitution », *Le Monde selon Mathieu*, radio Radio-Canada, 22 janvier.
- Interview, Gilles Parent, « Tueurs en série et prostitution », *Le retour de Gilles*, CHOT FM, 23 janvier.
- Interview, Julie Carpentier, « Conditions de vie des prostituées », *CBOF Bonjour*, Radio-Canada Colombie-Britannique et Yukon, 24 janvier.
- Interview, Gregory Duboeuf, « L'affaire Pickton et la légalisation de la prostitution », *Jamais trop de lève-tôt*, Radio-Canada Régina, 25 janvier.
- Interview, « Les enjeux de la prostitution », *Panorama*, TFO, 25 janvier.
- Interview, « Faut-il décriminaliser la prostitution ? », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 26 janvier.
- Recension, Elise Guiraud, « Abolir la prostitution », *Prostitution et société*, n° 154, janvier-mars.
- Extraits de conférence, *Séduction ou hypersexualisation*, Canal Savoir, 27 janvier et 4 février.
- Recension, Mira Cliche, « Ceci n'est pas un métier. Abolir la prostitution », *La Gazette des femmes*, février.
- Interview, « Pornographie », *Pierre Maisonneuve en direct*, Radio-Canada, 13 février.
- Interview, Lorena Galliot, « Réseaux de trafic sexuel et prostitution dans l'Union Européenne », *Nouvelle Europe*, 27 février.
- Reportage, Daniel Bouchard, « Conférence internationale des droits de l'enfant », *Ontario en direct*, Radio-Canada, 16 mars.
- Interview, « La requête des défenseurs du travail du sexe en Cour supérieure », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 21 mars.
- Interview, « Prostitution et Cour supérieure de l'Ontario », *Radiojournal national*, Radio-Canada, 22 mars.
- Interview, Claude Poirier, « Criminalisation de l'achat de "services sexuels" », *Le Vrai Négociateur*, LCN, 27 mars.
- Interview, Annie Cloutier, « Projet de coopérative de prostituées à Vancouver », Radio-Canada Winnipeg, 27 mars.
- Interview, Sporenda, « Abolir la prostitution », [en ligne] Site officiel d'Isabelle Alonso : du côté des auteurs, 28 mars, [http://www.isabelle-alonso.com/article.php3?id\\_article=197](http://www.isabelle-alonso.com/article.php3?id_article=197)
- Interview, Benoît Dutrizac, « Enfances dévastées », *Dutrizac*, TQS, 2 avril.
- Recension, Hélène Dupont, « Abolir la prostitution », *Cri Informations* (France), n° 126, avril, p. 16.
- Interview, Paul Arcand, « Enfances dévastées », *Paul Arcand*, 98,5 FM, 16 avril.
- Interview, Marc Labrèche, « La pornographie », *Fric Show*, Radio-Canada, 26 avril.
- Interview, « La prostitution », *Allo la planète !*, France Inter, 2 mai.
- Interview, « Enfances dévastées », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 3 mai.
- Recension, François Paré, « Enfances dévastées », *Panorama*, TV-Ontario, 10 mai.
- Interview, Virginie Bronzino, « Pour comprendre les mythes et les réalités de la prostitution », [en ligne] *VegAnimal*, 12 mai 2007, [http://www.veganimal.info/article.php3?id\\_article=559](http://www.veganimal.info/article.php3?id_article=559)
- Interview, « Hypersexualisation et pornographie », *Téléjournal*, TVA, 15 mai.
- Interview, « Sexualisation précoce et pornographisation », *Téléjournal régional*, Radio-Canada Bas-du-Fleuve, 15 mai.
- Interview, « Les industries du sexe », *Cogeco*, Bas-du-Fleuve, 15 mai.
- Interview, « Des effets pernicieux sur les jeunes », *Journal L'Avantage*, 16 mai.
- Interview, « Prostitution et sexualisation précoce », *Téléjournal régional*, Radio-Canada Bas-du-Fleuve, 16 mai
- « Enfances dévastées, de Richard Poulin », *Sisyph*, [http://sisyph.org/sisyphinfo/breve.php3?id\\_breve=62](http://sisyph.org/sisyphinfo/breve.php3?id_breve=62), 28 mai
- Recension « Enfances dévastées », Paris, Fondation Scelles, mai.
- Interview, « Enfances dévastées », *L'Outaouais sur écoute*, Vox, 5 juin.
- Interview, Marie-Hélène Proulx, « Femmes de carrière, femmes-objets », *Magazine Jobboom*, vol. 8 n° 6, juin.
- Interview, Jean-Sébastien Marsan, « Marchands de plaisir », *Magazine Jobboom*, vol. 8 n° 6, juin 2007
- Interview, Marie-Hélène Proulx, « Dessous intimes », *Magazine Jobboom*, vol. 8 n° 6, juin 2007
- Interview, Brigitte Dubé, « L'hypersexualisation : une régression pour la femme », *La Voix du dimanche*, Matane, 10 juin.
- Interview, « La pornographie », *Méchant contraste*, Télé-Québec, 18 juin.

- Recension, Christine Delphy, « Abolir la prostitution », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 26, n° 2, 2007, p. 130-132.
- Conférence, « L'hypersexualisation des jeunes », Canal S, 22 juillet 2007 ; rediffusée à plusieurs reprises.
- Recension, Catherine Didier-Fevre, « Prostitution. La mondialisation incarnée », [en ligne] *Les Clionautes*, 16 août, <http://www.clionautes.org/spip.php?article1525>
- Interviews, « L'hypersexualisation », Cogéco Câble, 8 émissions, début de la série 17 septembre ; reprise fin novembre.
- Interview de Stéphane Gendron, « Publicité sexiste », , *Sans Compromis*, radio satellite XM 172 et sur les ondes de la radio internet (<http://www.stephanegendron.net>).
- Interview, Martin Croteau, « Les salons de massage, la masturbation et le jugement ontarien », *La Presse*, 26 septembre.
- Recension, « Enfances dévastées », *La Gazette des femmes*, vol. 29, n° 2, octobre, p. 45.
- Interview, « La prostitution à Ottawa », CJRC, 2 octobre.
- Interview, Kimberly Jean, « Enfances dévastées », *Double X*, 89,1 FM, Ottawa, 3 octobre.
- Débat, Marie-France Bazzo, « Culture pédophile », *Il va y avoir du sport*, Télé-Québec, 5 octobre
- Interview, Richard Martineau, « La cyberpornographie », *Les Francs-Tireurs*, Télé-Québec., 10 octobre
- Recension, Illel Kieser, « Enfances dévastées de Richard Poulin », Sauver l'enfance en danger, <http://www.enfance-danger.com/index.php?type=special&area=1&p=articles&id=3>, 23 octobre.
- Interview, « La poupoune : pouvoir ou soumission ? », *Jeux de société*, Canal Vie, 17 octobre, rediffusion 20, 21, 22 et 24 octobre.
- Recension, « Les enfants prostitués », Fondations Scelles, 19 octobre 2007.
- Interview, Richard Martineau, « Le tourisme sexuel », LCN, 30 octobre.
- Interview, « Le tourisme sexuel pédocriminel », *Gauthier*, TQS, 2 novembre.
- Interview Éric D'Agostino, « L'influence de la pornographie et du cybersexe sur les ados », *Question à la une*, RTBF (Belgique), 15 novembre.
- Interview, « Prostitution et traite des personnes au Mexique », *La Presse*, 22 novembre.
- Interview, « Pornographie à la carte et hôtels », *Macadam Tribu*, Radio-Canada, première chaîne, 23 novembre.
- Interview, « Club 281 », *Urbania*, TV5.
- 2008 • Interview, « Traite des humains », En direct, RDI Québec, 15 janvier.
- Interview, « Traite des humains », En direct, RDI Ontario, 15 janvier.
- Interview, « Pédo-pornographie et l'opération Koala », Téléjournal national, Radio-Canada TV, 15 janvier.
- Interview, Janet Bagnal, « Legal brothels for the Vancouver Games are a bad idea », *The Gazette* (Montréal), 31 janvier.
- Interview, Jean-Pierre Girard, « Prostitution, la mondialisation incarnée », *L'heure de pointe*, Radio-Canada Saguenay, 4 février.
- Interview, Claudette Vaughan, « Richard Poulin Interview », *Abolitionist-online* (Australie), 7 février, [http://www.abolitionist-online.com/07r\\_poulin.shtml](http://www.abolitionist-online.com/07r_poulin.shtml)
- Recension, « Abolir la prostitution », *Genre en action*, 11 février, <http://www.genreenaction.net/spip.php?article5742>
- Interview, « Prostitution à Vanier », *Téléjournal Ottawa-Gatineau*, Radio-Canada, 12 février.
- Interview, « Pornographie juvénile », Radio Canada Toronto, 12 février.

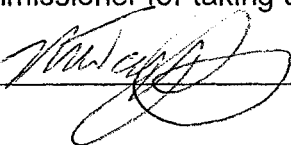
SIGNATURE :



DATE : 4 mars 2008

This is Exhibit "B" mentioned and referred  
to in the Affidavit of Richard Poulin  
Sworn before me this 4<sup>th</sup> day of April, 2008

A Commissioner for taking affidavits

  
\_\_\_\_\_

**Richard Poulin**

**LA MONDIALISATION  
DES INDUSTRIES DU SEXE**

**Prostitution, pornographie,  
traite des femmes et des enfants**

**Préface, Micheline Carrier  
Postface, Elaine Audet**



11699

La mondialisation des industries du sexe

11700

Du même auteur

SCIENCES SOCIALES

- La déraison nationaliste. Conflits nationaux, pays « socialistes » et marxisme*, L'Interligne, 2000.
- L'insoutenable misère du monde. Économie et sociologie de la pauvreté*, dir. avec P. Salama, Vents d'Ouest, 1998.
- Les fondements du marxisme*, Vents d'Ouest, 1997.
- La fin du « socialisme »*, dir., Cabédita, 1996.
- Le sexe spectacle, consommateurs, main-d'œuvre et pornographie*, Vents d'Ouest et Vermillon, 1994.
- Europe de l'Est, la fin du « socialisme »*, dir., Vents d'Ouest, 1993.
- La violence pornographique, industrie du fantasme et réalités*, Cabédita, 1993.
- Marx et les marxistes*, 2 tomes, Asticou, 1990.
- Les Italiens au Québec*, avec Claude Painchaud, Asticou/Critiques, 1988.
- La violence pornographique, la virilité démasquée*, avec la coll. de Cécile Coderre, Asticou, 1986.
- La politique des nationalités de la République populaire de Chine, de Mao Zedong à Hua Guofeng*, Éditeur officiel du Québec, 1984.
- Maoïsme, mythe et réalité*, avec K. Curtin et D. Frankel, Avant-garde, 1976.
- Le mouvement étudiant québécois*, dir., Avant-garde, 1976.

FICTION

- L'Invasion des Ténèbres. Le Cycle de l'Innommable*, roman jeunesse, L'Interligne, 2001.
- La Porte des Ténèbres. Le Cycle de l'Innommable*, roman jeunesse, L'Interligne, 2001.
- Gouverneur du crépuscule*, roman, L'Interligne, 2000. Prix des lecteurs de Radio-Canada 2000.
- Amours à mort*, nouvelles, dir. avec Marie Cadieux, L'Interligne, 2000.
- Dure, dure ma vie !*, roman jeunesse, Vents d'Ouest, 1997 ; réimpression, 2000 ; réédition, L'Interligne, 2003.
- Visa le Blanc, tua le Noir*, nouvelles, dir. avec Bernard Assiniwi, Vents d'Ouest, 1996.
- Le Mort aux dents*, roman, Vermillon, 1994.
- Désespoir d'amour*, nouvelles, dir., Vermillon, 1993.
- Criss d'octobre !*, nouvelles, dir., Vermillon, 1990.

Richard Poulin

**La mondialisation des industries du sexe**

Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants

Préface par Micheline Carrier

Postface par Élane Audet

Collection « AMARRES »



11701



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Poulin, Richard

La mondialisation des industries du sexe: prostitution,  
pornographie, traite des femmes et des enfants / Richard Poulin.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-921463-94-6

1. Industrie pornographique. 2. Pornographie-Aspect social.  
3. Prostitution. I. Titre.

HQ115.P69 2004      306.74      C2004-905342-6

Correspondance :

261, chemin de Montréal, bureau 306

Ottawa (Ontario) K1L 8C7

Tél. : (613) 748-0850; téléc. : (613) 748-0852

Courriel : livres@interligne.ca

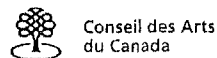
Œuvre de la couverture :

Révision : Andrée Thouin

Mise en pages : APOR

Distribution : Diffusion Prologue inc. (1-800-363-2864)

Les Éditions L'Interligne bénéficient de l'appui financier du Conseil des Arts du Canada, de la Ville d'Ottawa et du Conseil des arts de l'Ontario. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.



Ottawa Canada

ISBN 2-921463-94-6

© Richard Poulin et Les Éditions L'Interligne

Dépôt légal : quatrième trimestre 2004

Bibliothèque nationale du Canada

## Liste des acronymes

AFP	Agence France Presse
ANRS	Association nationale de réadaptation sociale
AP	Associated Press
ATTAC	Association pour la taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens
BIT	Bureau international du Travail
CALACS	Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel
CATW	Coalition Against Trafficking in Women
CATW-AP	Coalition Against Trafficking in Women-Asia Pacific
CEI	Communauté des États indépendants
CIA	Central Intelligence Agency
COYOTE	Call Of Your Tired Ethics
CMESCE	Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales
CPL	Comité permanent de liaison des Associations abolitionnistes françaises
CSF	Conseil du statut de la femme
ECPAT	End Child Prostitution in Asia Tourism, devenu End Child Prostitution, Child Pornography and Trafficking of Children for Sexual Purposes
ESPT	États de stress post-traumatique
Europol	Office européen de police
FMI/IMF	Fond monétaire international / International Monetary Fund
GAATW	Global Alliance Against Trafficking in Women
HRW	Human Rights Watch

11702

---

HRWF	Human Rights Without Frontiers
ICMPD	International Center for Migration Policy Development
Interpol	International Criminal Police Organization
IPTF	International Police Task Force
KFOR	Kosovo Force
LEF	Lobby européen des femmes
MAPP	Mouvement pour l'abolition de la prostitution et de la pornographie
MINUK	Mission des Nations Unies au Kosovo
MTS	Maladies transmises sexuellement
NSWP	Network of Sex Work Projects
OCRTEH	Office central de répression de la traite des êtres humains
OIM	Organisation internationale pour les migrations
OMC	Organisation mondiale du commerce
OMS	Organisation mondiale de la santé
OMT	Organisation mondiale du tourisme
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
PIB	Produit intérieur brut
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
RAU	République arabe unie
RQCALACS	Regroupement québécois des Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel.
SAGE	Standing Against Global Exploitation
SFOR	Force de stabilisation (Kosovo)
Unesco	United Nations Educational, Scientific and Cultural (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture)
Unicef	United Nations Children's Fund (Fonds des Nations Unies pour l'enfance)
UE	Union européenne
URSS	Union des Républiques socialistes soviétiques
UUSC	Unitarian Universalist Service Committee
WHISPER	Women Hurt in Systems of Prostitution

---

Chapitre premier

**Mondialisation et industrialisation  
du commerce du sexe**

---

*Tout s'achète et se vend et, pourtant, tout ne peut s'acheter  
et se vendre sans saper les bases mêmes de l'humanité.*

André Gauron (2002 : 24)

**L**A très grande majorité des analyses de la mondialisation capitaliste contemporaine ne prend pas en considération l'aspect planétaire de l'industrie du commerce sexuel. Dans la très importante littérature produite sur la mondialisation, bien des aspects ont été examinés : privatisation, financiarisation, ajustement structurel, déréglementation, enrichissement et appauvrissement, croissance des inégalités, néolibéralisme, réduction des budgets sociaux, programmes d'austérité, paradis fiscaux, etc. Mais rares sont les études qui prennent en compte les effets de la mondialisation sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe dans un contexte global, et non dans une étude « sectorielle » portant précisément sur les femmes et la mondialisation<sup>1</sup> ; encore plus rares sont les analyses intégrant dans la dynamique de la mondialisation l'essor des marchés sexuels et leur impact sur les femmes et les enfants dans une économie globalisée. Comme si la mondialisation était désincarnée, ce qui est loin d'être le cas. Bien au contraire, le

1. Voir à ce propos l'excellent petit livre publié par ATTAC (2003), coordonné par Esther Jeffers et Christiane Marty.

processus de marchandisation des biens et des services, et plus particulièrement la marchandisation des corps, ainsi que la monétarisation des relations sociales sont au cœur de l'actuelle accumulation capitaliste.

Les industries du sexe, en pleine expansion, qui produisent des déplacements très importants de population et qui génèrent des profits et des revenus mirobolants, concentrent les caractéristiques fondamentales de l'économie capitaliste actuelle. Leur explosion est étroitement liée à des facteurs propres à la mondialisation néolibérale: accélération de l'innovation technologique, notamment dans les communications, facilitation des transports de marchandises et d'humains, facteur particulier dans l'essor du tourisme de masse, déréglementations des marchés, programmes d'ajustement structurel, financiarisation de l'économie et sa criminalisation — cette criminalisation concerne 15 % du commerce mondial. Chaque année, environ 500 000 femmes victimes de la traite aux fins de prostitution sont mises sur le marché de la vénalité sexuelle dans les quinze pays de l'UE<sup>1</sup>; 75 % des femmes victimes de cette traite ont 25 ans ou moins, et une proportion indéterminée d'entre elles, très importante, est constituée de mineures. Environ 4 millions de femmes et d'enfants sont victimes chaque année de la traite mondiale aux fins de prostitution. En 2001, on estime à 40 millions le nombre de personnes prostituées dans le monde<sup>2</sup> et ce chiffre ne cesse d'augmenter. Le phénomène prend dans certains pays des proportions inimaginables, occupant de 0,25 % à 1,5 % de la population aux Philippines, en Malaisie, à Taïwan, etc.

1. Commission des droits de la femme et de l'égalité des chances du Parlement européen (2003). Voir également Europol (2001).
2. Healy (2003).

Selon Pino Arlacchi du Bureau des Nations Unies pour le contrôle des drogues et la prévention du crime, au cours des années quatre-vingt-dix, en Asie du Sud-Est seulement, il y a eu trois fois plus de victimes de la traite que dans l'histoire entière de la traite des esclaves africains. Celui-ci estime que la traite des esclaves africains, qui court sur une période de 400 ans, a fait 11,5 millions de victimes, tandis que la traite aux fins de prostitution dans la seule région de l'Asie du Sud-Est a fait 33 millions de victimes<sup>1</sup>.

L'industrie de la prostitution représente 5 % du PIB des Pays-Bas, entre 1 et 3 % de celui du Japon et, en 1998, l'OIT a estimé que la prostitution représentait entre 2 et 14 % de l'ensemble des activités économiques de la Thaïlande, de l'Indonésie, de la Malaisie et des Philippines. L'industrie pornographique est la troisième industrie en ordre d'importance du Danemark<sup>2</sup>; elle a connu un développement fulgurant en Hongrie, devenu l'un des endroits prisés par les producteurs de films. Les industries sexuelles sont désormais des industries considérables — des multinationales pour certaines d'entre elles — générant des profits fabuleux et des rentrées importantes en devises fortes, ce qui a un effet sur la balance des paiements des pays et donc sur leurs comptes courants; elles sont même considérées comme vitales dans l'économie de plusieurs pays.

Cependant, la croissance effrénée des industries du sexe a pour effet une remise en cause des droits humains fondamentaux, notamment ceux des femmes et des enfants devenus des marchandises sexuelles. Le statut des femmes et des enfants a

1. Cité par Demir (2003).
2. Le Danemark a été le premier pays à « libérer la pornographie » en 1969, Helth (2001).

même gravement régressé. Désormais, dans de nombreux pays du tiers-monde ainsi que dans ceux de l'ex-URSS et de l'Europe de l'Est et centrale, sous l'impact des politiques d'ajustement structurel et de la libéralisation économique, les femmes et les enfants sont devenus de nouvelles matières brutes (*new raw resources* dans la littérature de langue anglaise) dans le cadre du développement du commerce national et international. Du point de vue de leurs possesseurs, les proxénètes, ces femmes et ces enfants se caractérisent par un double avantage. Ce double avantage se traduit par la marchandisation non seulement des corps et des sexes, mais également par celle des femmes et des enfants vendus successivement à différents réseaux criminels puis aux clients, d'où l'idée fréquente de l'apparition d'une nouvelle forme d'esclavage pour caractériser la traite dont sont victimes des millions de femmes et d'enfants.

#### L'ampleur de la mondialisation des industries sexuelles

Au cours des trois dernières décennies, les pays de l'hémisphère Sud ont connu une croissance phénoménale de la prostitution et de la traite des femmes et des enfants à des fins prostitutionnelles. Depuis un peu plus d'une décennie, c'est également le cas des pays de l'ex-URSS et de l'Europe de l'Est et centrale. Sabine Dusch (2002 : 109) estime que la prostitution engendre un chiffre d'affaires mondial de 60 milliards d'euros, soit plus de 72 milliards de dollars américains. En 1998, l'ONU estimait que, chaque année, entre 700 000 et 4 millions de personnes étaient l'objet d'un « trafic », ce qui générerait entre 5 et 7 milliards de dollars américains de profits pour les groupes criminels. En 2002, les profits sont estimés entre 7 et 12 milliards de dollars améri-

cains par année<sup>1</sup>. Les femmes victimes de la traite sont nettement plus nombreuses que celles qui sont l'objet d'un trafic aux fins d'exploitation domestique ou de main-d'œuvre à bon marché<sup>2</sup>. Les années quatre-vingt-dix ont connu de façon concomitante une explosion de la production et de la consommation de pornographie. La pornographie est désormais une industrie mondiale, massivement produite et diffusée ainsi que totalement banalisée.

L'industrialisation du commerce sexuel, sous toutes ses formes (prostitution, pornographie, tourisme sexuel, etc.), a induit le développement d'une production de masse de biens et de services sexuels qui a généré une division régionale et internationale des marchés du sexe. Cette industrie, qui se déploie dans un marché mondialisé, intègre à la fois le niveau local et le niveau régional. Des millions de femmes, d'adolescents et d'enfants vivent désormais dans les districts « chauds » des métropoles de leurs propres pays ou dans ceux de pays voisins et lointains. On estime que deux millions de femmes se prostituent en Thaïlande<sup>3</sup> — dont un million a été victime de la traite entre les provinces du sud de la Chine, le Laos, le Vietnam et le Myanmar —, de 400 000 à 500 000 aux Philippines, 650 000 en Indonésie, 2,8 millions en Inde, 142 000 en Malaisie, 70 000 au Vietnam, un million aux États-Unis, entre 50 000 et 70 000 en Italie, 30 000 aux Pays-Bas, entre 200 000 et 300 000 en Allemagne<sup>4</sup>.

1. Konrad (2002).
2. Dusch (2002 : 94).
3. Les données qui suivent proviennent de différentes sources, dont CATW (2003), Unicef (2000, 2001, 2003), Fondation Scelles (2002).
4. Au début des années quatre-vingt-dix, Ackermann et Filter (1994 : 22) estimaient que les personnes prostituées en Allemagne vendaient des « services sexuels » à 1,2 million de clients par jour.

L'industrie de la prostitution enfantine exploite 400 000 enfants en Inde, 100 000 aux Philippines, entre 200 000 et 300 000 en Thaïlande, 100 000 à Taïwan, entre 244 000 et 325 000 aux États-Unis<sup>1</sup>. On estime qu'en Chine populaire, il y a entre 200 000 et 500 000 enfants prostitués. Entre 500 000 et 2 millions d'enfants sont prostitués au Brésil. Quelque 35 % des personnes prostituées du Cambodge ont moins de 17 ans et 60 % des Albanaises qui sont prostituées en Europe sont mineures. Certaines études estiment qu'au cours d'une année, un enfant prostitué vend ses « services sexuels » à 2 000 hommes<sup>2</sup>. Un rapport du Conseil de l'Europe estimait, en 1996, que 100 000 enfants de l'Europe de l'Est se prostituaient à l'Ouest. À l'occasion du II<sup>e</sup> Congrès contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, qui a eu lieu à Yokohama, au Japon, l'Unicef (2001) évaluait à plus d'un million le nombre d'enfants — des fillettes principalement — prostitués par l'industrie sexuelle. En 2004, les chiffres tournent autour de deux millions d'enfants. Aujourd'hui, le CMESCE évalue à au moins un million les enfants prostitués en Asie du Sud-Est seulement; les pays les plus touchés sont l'Inde, la Thaïlande, Taïwan et les Philippines. Le nombre d'enfants prostitués au Canada est estimé à 10 000<sup>3</sup>.

*Personnes prostituées d'origine étrangère  
et traite des êtres humains*

L'exemple des Pays-Bas est un bon indicateur de l'expansion de l'industrie sexuelle et de la croissance de la traite:

1. Si on ajoute l'ensemble de l'industrie du sexe, les chiffres grimpent à 2,4 millions d'enfants.
2. Robinson (1998).
3. Hodgson (1997 : 5).

2 500 personnes prostituées en 1981, 10 000 en 1985, 20 000 en 1989 et 30 000 en 1997. Les Pays-Bas sont devenus un site de prédilection du tourisme sexuel mondial. À Amsterdam, où il y a 250 bordels, 80 % des personnes prostituées sont d'origine étrangère « et 70 % d'entre elles sont dépourvues de papiers », ayant été victimes de la traite<sup>1</sup>. Ces personnes prostituées doivent louer les vitrines dans lesquelles elles s'exposent; cela leur coûte environ 90 dollars américains par jour. Elles y reçoivent entre 10 et 24 clients pour une présence de 12 à 17 heures par jour. En 1960, 95 % des prostituées des Pays-Bas étaient néerlandaises, en 1999, elles ne sont plus que 20 %. Au Danemark, où la prostitution est également légale, au cours de la dernière décennie, le nombre de personnes prostituées d'origine étrangère, victimes de la traite, a été multiplié par dix<sup>2</sup>. Au Portugal, au moins la moitié des personnes prostituées est d'origine étrangère; en Autriche, 90 % des personnes prostituées sont originaires d'autres pays<sup>3</sup>, et en Italie, les ressortissantes de l'étranger constituent entre 67 et 80 % des personnes prostituées. D'après les estimations du bureau de Tirana de l'OMI, en 2002, il y aurait environ 30 000 Albanaises prostituées en Italie<sup>4</sup>. En 2003, on estime,

1. Louis (1997 : 8). Les données de cette chercheuse sont fiables, confirmées par différentes sources: dès 1994, l'OIM soulignait qu'aux Pays-Bas, « près de 70 % des femmes exploitées étaient originaires des pays de l'Europe centrale et orientale ». Selon un rapport du Secrétariat du groupe gouvernemental de Budapest, 80 % des femmes qui sont dans les maisons closes néerlandaises ont été victimes de la traite (ICMPD, 1999 : 11).
2. Kongstad (2000).
3. Selon l'estimation de Covre et Paradiso (2000), 70 % des personnes prostituées étrangères sont originaires de l'Europe de l'Est, 25 % d'Amérique latine, 5 % d'Asie et d'Afrique.
4. Reporter (2002).

en Grèce<sup>1</sup>, à 20 000 les victimes de la traite aux fins de prostitution par année, tandis qu'elles étaient 2 100 par année au début de la décennie précédente. En dix ans, de 1990 à 2000, 77 500 jeunes femmes étrangères ont été la proie des trafiquants<sup>2</sup>. On évalue à 145 000 000 les contacts sexuels rémunérés pour des revenus de 6,2 milliards d'euros, soit 7,5 milliards de dollars américains. Ces jeunes femmes, souvent des mineures, dont le prix d'achat sur les marchés balkaniques est de 500 euros (environ 600 dollars américains) subissent en moyenne de 30 à 100 contacts sexuels par jour<sup>3</sup>. Il y a dix ans, le nombre de personnes prostituées d'origine grecque était estimé à 3 400; aujourd'hui, leur nombre reste plus ou moins le même, mais avec l'explosion de l'industrie prostitutionnelle, le nombre de personnes prostituées d'origine étrangère a été multiplié par dix. En France, le nombre de personnes prostituées a doublé, passant de 15 000 à environ 30 000. « À Paris, pour 400 "indépendantes", on compte aujourd'hui plus de 4 000 femmes venues d'Europe de l'Est et d'Afrique (Roumanie, Albanie, Sierra Leone)<sup>4</sup>. »

1. En Grèce et en Turquie, la prostitution a été légalisée. Les femmes prostituées doivent s'inscrire et subir des contrôles médicaux réguliers, jusqu'à deux fois par semaine.
2. L'origine des personnes prostituées étrangères en Grèce est à 47 % des Balkans, à 46 % de l'Europe de l'Est, à 5 % d'Afrique et d'Amérique latine et à 2 % d'Asie (Covre et Paradiso, 2000).
3. Mitralias (2003) citant les données d'une recherche de l'universitaire Grigoris Lazos.
4. Houchard (s.d.). Des chercheurs pro-travail du sexe comme Welzer-Lang (2004 : 290, 387-388) assurent que la prostitution de rue est en voie d'extinction en France et perd son « caractère central et premier dans les pratiques masculines de sexualités récréatives ». « À quand un "écomusée" pour ne pas perdre la mémoire de cette forme de négoce liée au patriarcat? » s'exclame-t-il.

Qui dit personnes prostituées étrangères, dit traite des êtres humains aux fins de prostitution et de production pornographique, ce qui implique évidemment l'organisation de ladite traite. Ainsi, c'est l'organisation proxénète qui est la grande pourvoyeuse des sex-clubs et des bordels au nombre de 700 aux Pays-Bas, où la prostitution est réglementée depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2000. Cette légalisation, qui devait profiter aux personnes prostituées, est vraisemblablement un échec puisque 4 % d'entre elles seulement se sont enregistrées<sup>1</sup>. À Vienne, en Autriche, le nombre de personnes prostituées était estimé, au début de 2000, entre 6 000 et 8 000; seulement 600 d'entre elles étaient enregistrées<sup>2</sup>, soit entre 7,5 et 10 % d'entre elles. En 1990, à Vienne, il y avait 800 personnes prostituées enregistrées et environ 2 800 personnes prostituées illégales. En 1995, le nombre de personnes prostituées enregistrées avait baissé à 670, mais le celui des illégales avait grimpé à 4 300<sup>3</sup>. Comme en font foi les expériences néerlandaise, grecque et autrichienne, le nombre de personnes prostituées « légales », originaires du pays, diminuent progressivement (en termes relatifs ou absolus) et le nombre de personnes prostituées clandestines ou illégales ou encore munies d'un visa touristique, victimes de la traite, augmentent. La réglementation de la prostitution n'a donc pas amélioré le sort des personnes prostituées, contrairement aux affirmations des activistes favorables à cette politique. Mais la légalisation représente un pactole certain pour les proxénètes, dont l'activité est désormais légitime : au cours des dix dernières années, les activités de l'industrie du sexe aux Pays-Bas ont progressé de 25 %<sup>4</sup>.

1. Chaleil (2002 : 49).
2. ATTAC (2003 : 139-140) citant une étude de Georgina Vaz Cabral.
3. CATW (2003).
4. Daley (2001).

Grâce à sa législation libérale, l'État néerlandais perçoit un milliard d'euros (soit environ 1 milliard 202 millions de dollars américains) par an d'impôts.

*Légalisation, expansion de la prostitution  
et de la traite des femmes et des enfants*

Les promoteurs de la réglementation et de la décriminalisation de la prostitution en Australie<sup>1</sup> soutenaient qu'une telle mesure résoudrait des problèmes comme le contrôle du crime organisé de l'industrie du commerce sexuel, l'expansion déréglée de ladite industrie et la violence subie par les personnes prostituées de rue. En fait, la légalisation n'a résolu aucun de ces problèmes et en a entraîné de nouveaux. Entre autres, depuis la légalisation, la prostitution des enfants a connu une croissance phénoménale. Les bordels sont en expansion<sup>2</sup> et le nombre des bordels illégaux surpasse le nombre des bordels légaux. Bien qu'on ait cru que la légalisation permettrait le contrôle de l'industrie du sexe, l'industrie

1. En Australie, la prostitution est légale dans les États du Queensland et du Victoria ainsi que dans le territoire de la capitale. Le New South Wales a déréglé les bordels.
2. Le plus important bordel de Melbourne, le *Daily Planet*, créé en 1975, est désormais coté à la Bourse. Selon son directeur général, Andrew Harris, le *Daily Planet* a vendu 1,4 million d'actions la première journée de son introduction à la Bourse. Les actions se détaillaient à 0,50 \$ américains et, dès l'ouverture, elles ont connu une augmentation de 40 %, se détaillant à 0,70 \$. À la fin de la journée, les actions valaient 0,95 \$ (AP, 2003) et 1,09 \$ à la clôture. Avec les nouvelles liquidités, la société projette d'ouvrir un méga bordel à Sydney ainsi qu'un « parc sur le thème de Disneyland du sexe ». Selon Harris, « le résultat pourrait être l'équivalent d'un club haut de gamme de six milles [près de 10 kilomètres] de long » (Marks, 2003).

illégal est désormais « hors de contrôle ». Au Victoria, la police estime à 400 les bordels illégaux contre 100 légaux<sup>1</sup>. La traite des femmes et des enfants en provenance d'autres pays a augmenté significativement<sup>2</sup>. La légalisation de la prostitution dans certaines régions d'Australie a donc eu pour conséquence une nette croissance de cette industrie. La traite des femmes et des enfants pour « approvisionner » les bordels légaux et illégaux en a été un des résultats inéluctables. Les « entrepreneurs du sexe » éprouvent de la difficulté à recruter des femmes localement pour fournir une industrie en expansion, et les femmes issues de la traite sont plus vulnérables et plus profitables. Les femmes placées dans les bordels illégaux et légaux du Victoria obtiennent des permis de travail si les proxénètes demandent pour elles le statut de réfugiées. Les trafiquants vendent ces femmes aux propriétaires des bordels du Victoria pour une somme de 15 000 dollars américains chacune. Elles sont tenues en servitude par cette dette. On estime à un million de dollars les bénéfices hebdomadaires que l'industrie de la prostitution tire de la traite des femmes en Australie<sup>3</sup>.

Aux Pays-Bas, où la légalisation devait mettre fin à la prostitution des mineurs, l'Organisation pour les Droits de l'enfant, dont le siège est à Amsterdam, estime que le nombre de mineurs qui se prostituent est passé de 4 000 en 1996 à 15 000 en 2001, dont au moins 5 000 sont d'origine étrangère.

La légalisation (ou la réglementation) engendre une colossale expansion de la prostitution et de la traite qui en est un corollaire. Un pays comme la France, dont la population est estimée à plus de 60 millions d'habitants, comprend autant de

1. Jeffereys (2002a: 22).
2. Raymond (2002).
3. Jeffreys (2003).



personnes prostituées sur son territoire qu'un petit pays comme les Pays-Bas et dix fois moins qu'un pays comme l'Allemagne, dont la population avoisine les 90 millions de personnes. En Suède, où une loi a été adoptée pour pénaliser les clients, on estime à une centaine seulement le nombre de personnes prostituées dans le pays<sup>1</sup>. Il est important de noter ici que les politiques gouvernementales sont un facteur décisif dans la prolifération ou non des industries prostitutionnelles.

#### *L'ampleur de la traite*

La traite des femmes et des enfants à des fins prostitutionnelles de l'Asie du Sud et de l'Asie du Sud-Est est estimée à 400 000 personnes par année. Les États indépendants de l'ex-URSS, de l'Europe de l'Est et centrale constituent le deuxième groupe en ordre d'importance (175 000 personnes par année). Suivent l'Amérique latine et les Caraïbes (environ 100 000 personnes) et l'Afrique (50 000 personnes). L'OIM estimait en 2001 que 120 000 femmes et enfants subissaient une traite à des fins prostitutionnelles vers l'Union européenne des Quinze, surtout à travers les Balkans. Ces évaluations sont revues à la hausse : un document de la Commission des droits de la femme et de l'égalité des chances du Parlement européen fait état, en 2003, de « 500 000 victimes de la traite [qui] pénètrent chaque année en Europe occidentale et leur nombre est en augmentation<sup>2</sup> ».

1. MAPP (2003).
2. Commission des droits de la femme et de l'égalité des chances (2003 : 2/17). Un rapport d'Europol (2003 : 13) estime « la migration illégale annuelle [à] quelques centaines de milliers de personnes chaque année » et affirme que « la facilitation de l'immigration clandestine demeure l'une des activités les plus lucratives des groupes du CO [crime organisé] aujourd'hui ».

Quelque 50 000 Dominicaines se prostituent à l'étranger, notamment aux Pays-Bas, où elles ont constitué, un temps, 70 % des occupantes des 400 vitrines de prostituées d'Amsterdam<sup>1</sup>. On estime à 15 000 les personnes prostituées russes ou européennes de l'Est qu'on retrouve dans les quartiers chauds d'Allemagne, pays où 75 à 85 % des personnes prostituées sont d'origine étrangère. Environ 40 % des personnes prostituées de Zurich sont originaires du tiers-monde. Depuis la légalisation partielle de la prostitution en Suisse, le nombre de maisons closes a doublé. Environ 50 000 femmes et enfants étrangers sont introduits chaque année aux États-Unis pour y travailler comme employés sans droits, en tant que domestiques et prostitués ; les populations les plus touchées par cette traite sont originaires de la Thaïlande, du Vietnam, de la Chine, du Mexique, de la Russie et de la République tchèque<sup>2</sup>.

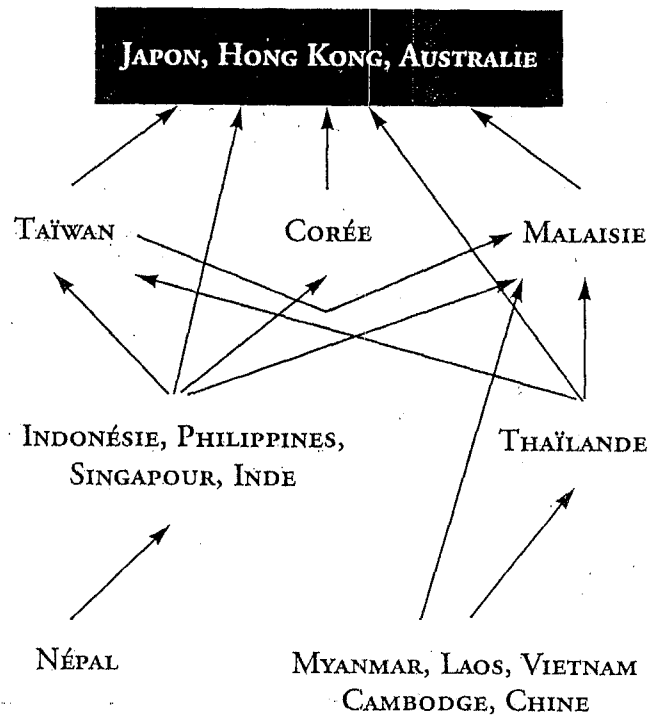
#### *Le prix d'achat et de vente des femmes et des enfants*

Tous les ans, près d'un quart de million de femmes et d'enfants de l'Asie du Sud-Est (Myanmar, province du Yunnan en Chine populaire, Laos et Cambodge) est acheté en Thaïlande, qui est également un pays de transit pour d'autres destinations (voir Figure II, page 78). Au Canada, les intermédiaires paient 8 000 dollars canadiens pour une jeune Asiatique en provenance des Philippines, de la Thaïlande ou de la Malaisie qu'ils revendent 15 000 dollars à un souteneur. En Europe de l'Ouest, à la fin de la chaîne des transactions, le prix d'une Européenne en provenance des anciens pays « socialistes<sup>3</sup> » se

1. Guéricolas (2000 : 31).
2. O'Neill (2000).
3. Sur la nature du système bureaucratique de type soviétique, voir Poulin (1993a).

Figure II

LA HIÉRARCHIE DE LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS  
EN ASIE DU SUD-EST



Source: Inspirée par Ashizuka (2000).

Tableau I  
ORIGINES ET DESTINATIONS  
DES VICTIMES DE LA TRAITE VERS L'UE

ORIGINES	DESTINATIONS
Nigeria	Espagne, Italie Pays-Bas, États-Unis Afrique du Sud, Irlande
Albanie	Italie, Grèce Belgique, Pays-Bas Grande-Bretagne République tchèque, France
Roumanie	Italie, Autriche, Grèce Espagne, République tchèque Allemagne
Lettonie	Allemagne, Espagne Suisse, Danemark, Italie Portugal, Israël
États baltes	Danemark, Suède Norvège, Allemagne
Bulgarie <sup>1</sup>	Grèce, Italie, Autriche République tchèque Allemagne, France
République de Moldavie <sup>1</sup>	Italie, Belgique Grèce, France
Ukraine <sup>1</sup>	République tchèque, France
Russie (Ouzbékistan, Kazakhstan compris)	Espagne, Grande-Bretagne Grèce, Portugal
Slovaquie	République tchèque

1. La Bosnie-Herzégovine, le Kosovo et l'Albanie sont des lieux de transit importants pour des victimes de ces pays avant leur arrivée dans l'Union européenne des Quinze.  
Source: Europol (2004).

situé entre 15 000 et 30 000 dollars américains. Au début de la chaîne, les ressortissantes de la République de Moldavie, par exemple, sont vendues à des proxénètes albanais pour une somme variant entre 1 000 et 5 000 dollars américains<sup>1</sup>, puis brisées psychologiquement et vendues de nouveau en Europe de l'Ouest avec un profit important. À leur arrivée au Japon, les Thaïlandaises ont une dette moyenne de 25 000 dollars américains<sup>2</sup>. Les femmes achetées doivent rembourser les dépenses encourues par les proxénètes et travailler pour leur compte pendant des années. L'industrie sexuelle au Japon génère des revenus qui représentent entre 1 et 3 % du produit national brut, soit entre 4 et 10 trillions de yens (entre 33,6 et 84 milliards de dollars américains)<sup>3</sup>.

Récemment, au Canada, plusieurs douzaines de femmes asiatiques ont été « libérées de leur esclavage sexuel » après une série de raids réalisés par plus de 150 policiers qui ont fermé 10 bordels à Toronto. La police a estimé que le réseau proxénète fournissait de 30 à 40 femmes chaque trimestre à environ 15 bordels de Toronto. Les proxénètes ont reçu approximativement 16 000 dollars américains pour chaque

1. Fleishman (2000).
2. Les femmes endettées sont sous haute surveillance, leurs « salaires » sont retenus et leurs passeports confisqués. Les Yakusa sont impliqués dans les établissements où se pratiquent différentes formes de prostitution, en tant que propriétaires ou comme « protecteurs ». Ils ont, entre autres, comme responsabilité de « discipliner » les femmes qui désobéissent aux ordres ou essayent de s'évader (HRW, 2000).
3. « Dans un petit secteur de 0,34 km<sup>2</sup>, on peut y trouver 3 500 bars, des studios de massages érotiques, des hôtels de passe, des *peep-shows*, des spectacles de strip-tease, des lieux pour faire des appels érotiques, où on peut trouver les pratiques sexuelles les plus violentes et perverses, telles que la vente des *enjo-kosai* (prostitution juvénile). » (De Dios, 2001 : 29)

femme vendue. Le propriétaire du bordel aurait gagné près de 40 000 dollars par personne ainsi prostituée. Dans un cas, la police canadienne a arrêté plus de 40 personnes liées à un réseau de prostitution et de traite internationale qui a vendu des centaines de femmes asiatiques en Amérique du Nord. Les femmes ont été recrutées en Malaisie et en Thaïlande. Les femmes étaient continuellement déplacées de bordel en bordel au Canada (notamment entre Vancouver et Toronto) et aux États-Unis (particulièrement à Los Angeles). La police estime à une douzaine par semaine le nombre des femmes vendues à l'industrie de la prostitution, victimes de la traite<sup>1</sup>.

Cette forme d'« esclavage contemporain<sup>2</sup> » est organisée par des réseaux criminels qui opèrent également souvent d'autres trafics (drogues, armes, voitures volées, etc.). De tels réseaux en Europe se livrent à des opérations de blanchiment évaluées à 3 milliards 600 millions de dollars américains par an en moyenne<sup>3</sup>, ce qui suppose la complicité du système financier et bancaire international ainsi que celle des gouvernements qui accordent leur bénédiction aux paradis fiscaux et leur protection aux transactions bancaires illicites. Ces organisations criminelles se jouent des frontières, profitent de la multiplication des échanges liés aux politiques de libéralisation et de déréglementation du commerce, utilisent les réseaux modernes de communication et de transport ainsi que ceux des systèmes bancaires et financiers.

La traite et la prostitution ont connu un essor considérable durant la dernière décennie. Elles se caractérisent par la place grandissante prise par des filières originaires des pays de l'Est et des Balkans, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique

1. Protection Project, The (2002).
2. Voir sur ce concept, l'étude de Vaz Cabral (2000).
3. Monrique (2003).

latine ainsi que par l'augmentation des flux financiers et le recyclage de l'argent sale issus de cette activité criminelle. Cette criminalité transnationale a réussi à se développer notamment au sein de l'économie capitaliste néolibérale triomphante dans laquelle capitaux et marchandises circulent librement alors que les frontières judiciaires et policières perdurent. Elle a su tirer parti de ce décalage entre la libre circulation des marchandises et des capitaux, les politiques de criminalisation des migrations humaines et le morcellement de l'espace pénal mondial. Elle tire également avantage de sa capacité à corrompre douaniers, policiers, juges, politiciens, fonctionnaires, si ce n'est de son habileté à les intégrer dans les activités criminelles elles-mêmes. Elle finance des associations réclamant la reconnaissance et la légalisation des industries du sexe. Elle envahit les industries « légales » — boîtes de nuit, hôtels, restaurants, agences de voyages et de placement, transport, etc. — qui lui sont utiles pour ses trafics en tout genre.

**Un cas d'espèce:  
les anciens pays « socialistes » européens**

Les pays de la CEI et de l'Europe de l'Est et centrale sont un véritable cas d'espèce: les liens entre l'essor des relations marchandes et la dégradation de la condition des femmes sont étroitement imbriqués et mis en évidence par la brutalité de la transition au capitalisme.

Pour comprendre l'essor de la prostitution dans les anciens pays « socialistes » et l'ampleur de la traite des femmes et des enfants aux fins de prostitution, leur lien avec les migrations régionales et internationales ainsi que l'impact des transformations dues à l'effondrement du système bureaucratique à la

soviétique, il convient de prendre en compte schématiquement trois facteurs aux conséquences considérables:

- La transition brusque d'une économie planifiée de façon bureaucratique à une économie capitaliste, dont l'accumulation de capital s'effectue de façon « primitive<sup>1</sup> », a engendré une sévère crise économique qui s'est notamment traduite par une baisse générale des revenus et une paupérisation d'une part importante de la population. Effet de cette paupérisation et des difficultés engendrées par la désorganisation sociale, on estime en Ukraine que 100 000 enfants sont sans domicile, laissés à eux-mêmes<sup>2</sup>. En Russie, ces enfants sont appelés *besprizorniki*, les laissés-pour-compte. Entre 1989 et 1998, le PIB de l'Ukraine a chuté de 57 %. L'inflation a été de 2730 % en 1992 et de 10 155 % en 1993 avant de connaître des baisses les années suivantes pour atteindre 401 % en 1994, 182 % en 1995, 40 % en 1996, 10 % en 1997 et 19 % en 1998<sup>3</sup>. Le PIB de la Fédération russe de 1999 représentait 42 % de celui de 1989. On estime que 50 % de la population adulte de Russie est sans emploi (60 à 80 % sont des femmes). En 2000, 60 millions de Russes, soit plus de 40 % de la population, vivaient sous le seuil de la pauvreté et 40 millions d'adultes dépensaient plus de la moitié de leurs revenus pour la nourriture de base<sup>4</sup>. La nouvelle bourgeoisie a largement profité de cette transition économique, tandis que les bas salaires, la pauvreté et l'incertitude ont encouragé la

1. Ou « première ». Sur ce concept et les effets d'une telle accumulation, voir Marx (1974).
2. Hughes et Denisova (2001 : 9).
3. Williams et Picarelli (2002).
4. Hugues (2002 : 9).

très grande majorité de la population à s'engager dans des activités économiques informelles. Ces activités représentent environ 50 % de la totalité de l'économie<sup>1</sup>.

- La libéralisation économique s'est traduite par le vol et le bradage de la propriété publique, la désorganisation sociale et politique, une légitimation de la violence privée et de l'appropriation par la force des biens et des moyens de production ainsi qu'une faible application des lois ou même l'absence de lois, sauf souvent celles de la jungle. Une économie souterraine particulièrement propice à l'expansion des industries du sexe a vu le jour. Le crime organisé joue un rôle sans commune mesure dans l'économie des pays. La corruption est généralisée et les secteurs économiques sont infiltrés par les groupes criminels. Le ministère de l'Intérieur de la Fédération russe a estimé, en 1996, que 40 % des entreprises privées, 60 % des entreprises publiques et plus de la moitié des banques du pays étaient contrôlées par le crime organisé<sup>2</sup>.
- Enfin, dans les mentalités, se sont développés sous diverses formes le repli nationaliste, le relativisme moral, l'idéal matérialiste, la soif de consommation à l'occidentale, etc. Le sexe vénal a même pris un caractère glamour. Un sondage a montré que près d'un sixième des étudiantes ukrainiennes perçoit la prostitution de façon positive<sup>3</sup>. L'« amour libre » et vénal est souvent considéré comme une nouvelle liberté due à l'économie de marché.

Dans un contexte de pauvreté catastrophique et, en même temps, d'envie d'accession au marché des biens de consom-

1. Williams et Picarelli (2002).
2. Cité par Hugues (2002 : 14).
3. Pyshchulina (2002 : 6).

mation, la prostitution peut apparaître comme une issue, ou même un modèle<sup>1</sup>, même si le « marché intérieur », c'est-à-dire la capacité des clients locaux à payer, est très étroit. En Ukraine, l'économie est si pitoyable et le chômage si élevé, que le prix moyen d'une passe avec une personne prostituée est de trois dollars américains. À Mourmansk, en Russie, près de la Norvège, dans le milieu des années quatre-vingt-dix, les clients payaient entre 30 et 100 roubles, soit entre 1,05 et 3,49 dollars américains pour une passe avec les personnes prostituées installées le long de l'autoroute<sup>2</sup>.

L'explosion du phénomène prostitutionnel dans les anciens pays du « socialisme réellement existant » s'est opérée dans deux directions : l'expansion d'une prostitution locale et le développement de la traite des femmes et des enfants à des fins prostitutionnelles. La prostitution s'est tellement développée, ainsi que la traite qui l'accompagne, que les personnes prostituées de la Fédération russe et de l'Europe de l'Est portent le nom générique de Natacha. Elles sont victimes de la prostitution et « exportées » dans tous les continents.

Le continent européen est désormais divisé par les autorités policières européennes entre les pays « fournisseurs », les pays de transit et les États destinataires (voir Tableau I, page 79).

L'intensification du tourisme en général et du tourisme sexuel en particulier est en forte hausse — Budapest (Hongrie) y a déjà gagné un surnom : la Bangkok européenne. En 1997, les personnes prostituées étaient estimées à 3 000 ou 4 000 dans les rues de Budapest, entre 1 500 et 2 000 dans les

1. D'autant que la très grande majorité des films occidentaux idéalisent la prostitution. Voir à ce propos Chaleil (2002 : 441-486).
2. À titre de comparaison, au Togo, les prix varient pour une passe entre 40 cents et 3 dollars et, pour une nuit, entre 3 et 30 dollars canadiens (Akouari Aidam, 2001 : 39).

autres villes ou le long des routes nationales, et à 5 000 dans les bars ou les hôtels, dont la moitié d'origine étrangère. À Prague, en République tchèque, le nombre de personnes prostituées est évalué à 30 000. La croissance de la prostitution n'est cependant pas le seul fait de touristes. Le phénomène s'étend également aux zones frontières et le long d'importantes routes internationales, où les établissements faisant le commerce du sexe sont fréquentés par une population bigarrée d'étrangers en transit. Par exemple, à Dubi, une petite ville frontière tchèque près de l'autoroute E55, il n'y a pas moins de 200 bordels.

La prostitution se développe également à la faveur des concentrations de militaires. Les camps militaires représentent toujours un « marché » pour la prostitution, et la présence de troupes de l'ONU ou de l'OTAN autour ou dans les pays de l'ex-Yougoslavie a permis son essor. Cet essor s'est également traduit par une augmentation de la clientèle locale.

#### *La traite des femmes de l'Est*

La traite des femmes et des enfants est motivée par la forte expansion de l'industrie prostitutionnelle dans les pays de l'Est eux-mêmes, de celle des pays occidentaux et à l'échelle mondiale (notamment en Asie du Sud-Est et dans le Pacifique). La traite des femmes et des enfants des anciens pays « socialistes » s'opère vers les pays de l'Union européenne, la Turquie, Israël, le Japon ou la Thaïlande: les filles viennent majoritairement de zones proches des pays baltes, sans toujours en être des ressortissantes, c'est-à-dire qu'elles sont déjà victimes d'une traite précédente. La traite se pratique aussi des pays les moins développés de la CEI vers les pays plus développés de la CEI. Ces derniers peuvent n'être qu'une étape du mouvement précédent ou en constituer la

destination définitive. À l'intérieur des pays d'Europe de l'Est, la traite s'effectue des zones rurales vers les zones urbaines touristiques ou frontalières.

Les trafiquants proxénètes ont recours à toutes sortes de méthodes de recrutement et n'hésitent pas à enlever purement et simplement leurs victimes ou, pour les jeunes enfants, à les acheter à leur famille. Toutefois, dans la plupart des cas, les victimes sont des femmes qui cherchent un moyen de partir à l'étranger et qui se laissent séduire par les paroles d'une connaissance dans les bars, les discothèques, ou même au sein des institutions de jeunes filles, ou par une publicité mensongère. On fait croire à certaines qu'elles sont recrutées pour un emploi légitime ou qu'un époux les attend à l'étranger<sup>1</sup>. Le plus souvent, on fait miroiter aux filles un emploi d'apparence honnête (mannequin, secrétaire, femme de ménage, serveuse dans un restaurant ou un hôtel), avant de les mettre en condition par viols et autres violences pour le marché de la prostitution une fois arrivées dans le pays étranger. Dans quelques pays, comme le Canada et la Suisse, les femmes peuvent obtenir des visas de travail comme danseuses nues ou artistes, rendant ainsi leur entrée légale<sup>2</sup>. À la fin du mois d'avril 1998, 1 819 danseuses de cabaret étaient entrées en Suisse avec le permis « L », un permis de court séjour. On dénombrait parmi elles, 537 femmes originaires des Caraïbes et d'Amérique du Sud, 203 d'Afrique et des États arabes, 73 d'Asie et 62 d'Europe de l'Ouest. Plus de la moitié des danseuses, soit 944, provenait d'Europe centrale et de l'Est. En 1990, des 606 danseuses nues répertoriées en Suisse, 60 seulement, soit 10 %,

1. Cette question est plus amplement traitée plus loin.

2. En 1998, au Canada, on évalue à plus de 500 les demandes d'immigration pour les clubs de danseuses nues (Raymond et Hugues, 2001).

venaient des pays de l'Est. La plupart des femmes savent, avant leur arrivée en Suisse, qu'elles y seront danseuses, mais ignorent tout des conditions en vigueur dans les cabarets. En fait, elles ne savent pas qu'en Suisse, la danse de cabaret est étroitement liée à la prostitution et à la consommation d'alcool. Une danseuse doit réaliser un chiffre d'affaires d'environ 10 000 dollars canadiens par mois pour pouvoir obtenir une commission de 5 %. Si elle ne fait que 6 000 ou 7 000 dollars, elle ne reçoit ni commission ni nouveau contrat<sup>1</sup>.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2004, le nouveau contrat type, négocié par l'Association suisse des cafés-concerts, cabarets, dansings et discothèques, le Secrétariat d'État à l'économie, l'Office fédéral de l'immigration et de l'émigration et le Frauen Informations Zentrum, qui représentent les « travailleuses du sexe », prévoit 23 jours de travail par mois pour un salaire de 2 200 francs suisses, un examen médical obligatoire, qui atteste la capacité de « l'artiste » à travailler la nuit, et un accord pour la diffusion de son image sur Internet. Le séjour est limité à huit mois. L'« artiste » doit, comme toute personne qui bénéficie d'un permis de séjour, payer des impôts à la source et cotiser aux assurances sociales (chômage, assurance-maladie). Les détentrices du permis de séjour « L » n'ont pas droit aux prestations de chômage. Ce contrat type se double d'un « règlement maison » qui permet aux patrons de cabaret une série de déductions de salaire: frais de repas non consommés, fortes amendes, logement « de fonction » loué à un prix prohibitif, etc. Ce règlement oblige le plus souvent la danseuse à assurer l'« animation du bar »: consommation d'alcool par les clients et prostitution<sup>2</sup>.

1. Voir le dossier étoffé de Winkler et Le Breton (1999).
2. Joz-Roland (2004 : 4-5).

Quand les trafiquants ne peuvent avoir accès à des visas de tourisme ou à des cartes de travail du pays de destination, ils s'organisent pour obtenir des faux délivrés par les autorités locales (pays de départ). En Russie, par exemple, les trafiquants peuvent obtenir un passeport pour une fille mineure pour environ 800 dollars américains<sup>1</sup>. Certaines femmes savent qu'elles devront se prostituer et rembourser des frais d'embauche et de transport exorbitants, mais elles sont trompées sur les conditions de prostitution dans le pays de destination et sur la « réalité » de l'Eldorado occidental. Elles sont prises au piège d'un réseau d'assujettissement complexe. Les proxénètes confisquent le passeport et les papiers. Comme l'entrée ou le séjour dans le pays de destination est souvent illégal, la victime est mise dans une situation de subordination accrue à l'égard des trafiquants proxénètes. Le système de la servitude pour dettes est largement pratiqué. Il permet de contrôler les victimes et d'en abuser indéfiniment. Le recours à la violence physique, aux brutalités, aux viols et à l'intimidation est pratique commune.

Il existe des groupes de trafiquants très organisés et structurés au niveau international, telle la mafia albanaise, et des structures plus petites, parfois familiales, qui prostituent des femmes pour leur propre compte. Les proxénètes organisent le voyage, fournissent les papiers (passeport et visa, vrais ou faux), le billet d'avion ou le passage des frontières en bus, en voiture ou à pied. Une fois en Europe occidentale, la surveillance des proxénètes est à peu près invisible aux autorités (lorsque ces dernières veulent bien s'en préoccuper) et s'effectue essentiellement par téléphone cellulaire.

Pour les jeunes femmes venues de l'Est, tout commence souvent à Timisoara, en Roumanie, où des rabatteurs locaux

1. Kilercioglu (2001 : 16).

les ont attirées. Puis elles arrivent soit à l'*Arizona Market* de Brčko, le plus grand centre de contrebande de Bosnie-Herzégovine, soit à Novi-Sad en Serbie. De véritables « marchés aux femmes » s'y sont développés. Des trafiquants roumains y mettent aux enchères des Ukrainiennes, des Moldaves, des Roumaines, des Bulgares, des Russes. Déshabillées, exhibées, elles sont achetées environ 500 euros (600 dollars américains) par des souteneurs serbes qui les violent et les molestent avant de les convoier en Albanie. Les filles passent de main en main et sont vendues plusieurs fois. Une des mineures rapatriées par l'OIM, âgée de 14 ans, a été vendue 22 fois. Violées, frappées, les filles sont obligées à des rapports sexuels non protégés si le client le demande. Elles ne touchent en général pas d'argent. Au Kosovo, les maisons closes se sont multipliées depuis la guerre de 1999, avec l'arrivée de troupes de la KFOR, des employés de la Mission des Nations Unies au Kosovo (MINUK) et des personnels des organisations non gouvernementales. Les femmes sont vendues aux enchères aux proxénètes kosovars entre 1 000 et 2 500 euros (entre 1 200 et 3 000 dollars américains). En Bosnie, on évalue à 10 000 le nombre de personnes prostituées clandestines originaires de Moldavie, de Roumanie et d'Ukraine réparties dans 350 maisons closes. Un proxénète y gagne plus de 20 000 euros par mois, soit plus de 24 000 dollars américains.

C'est l'Albanie qui occupe une place déterminante dans ce trafic. Selon le chef de l'Office central de répression de la traite des êtres humains (OCRTEH), M. Christian Amiard, « il y existe de véritables camps de soumission où les filles sont violées, dressées<sup>1</sup> ». À Bruxelles, où la moitié des per-

1. Cité par Loncle (2001).

sonnes prostituées est d'origine albanaise, la justice belge évoque les sinistres « centres de formation » situés en Albanie. Les jeunes femmes y sont vendues puis prostituées à Londres, à Hambourg ou à Istanbul. Si les femmes résistent, les proxénètes albanais n'hésitent pas à les torturer. L'objectif est de les détruire psychologiquement pour qu'elles n'aient plus le courage de résister et que, par la suite, elles ne soient plus qu'un corps, qu'un sexe, commercialisable, prêt à endurer toutes les avanies vénales, aussi ignobles et inimaginables soient-elles. Certaines sont tuées pour servir d'exemples, d'autres parce qu'elles ont tenté d'échapper à leur « propriétaire ».

#### Certains facteurs de l'expansion des industries du sexe

Le déploiement massif actuel de la prostitution est un effet, entre autres, de la présence de militaires engagés dans des guerres ou des occupations de territoire, comme je vais le démontrer plus loin. La croissance spectaculaire de la traite des êtres humains aux fins de prostitution, le développement sans précédent de l'industrie touristique, l'essor et la normalisation de la pornographie<sup>1</sup>, l'internationalisation des mariages arrangés, ainsi que les besoins de l'accumulation du capital sont, outre les causes déjà analysées plus haut, étroitement liés à l'expansion actuelle des industries sexuelles. Des loisirs plus importants, des facilités de communications et de déplacement vers l'étranger, la construction sociale, par la pornographie, d'une image exotique et sensuelle des jeunes personnes prostituées asiatiques par exemple, qui seraient, grâce à leur culture, sexuellement matures malgré leur jeune âge, et les

1. Voir à ce sujet le chapitre III.



politiques gouvernementales favorables au tourisme sexuel ont contribué à l'explosion de ces industries.

Les industries sexuelles, qui se déploient dans un marché mondialisé intégrant à la fois le niveau local<sup>1</sup> et le niveau régional, sont<sup>2</sup> devenues des forces économiques incontrournables, de plus en plus légitimées et de plus en plus légales ou tolérées. La prostitution et les industries sexuelles qui lui sont connexes — les bars, les clubs de danseuses, les bordels, les salons de massage, les maisons de production de pornographie, etc. — s'appuient sur une économie souterraine massive contrôlée par des proxénètes liés au crime organisé qui bénéficient aux forces de l'ordre corrompues et aux gouvernements. Les chaînes hôtelières internationales, les compagnies aériennes et l'industrie touristique profitent largement de l'industrie du commerce sexuel. Les gouvernements eux-mêmes en profitent : en 1995, on a évalué que les revenus de la prostitution en Thaïlande oscillaient entre 59 et 60 % du budget du gouvernement<sup>2</sup>. Ce n'est pas sans raison que ce gouvernement faisait, en 1987, la promotion du tourisme sexuel en ces termes : *The one fruit of Thailand more delicious than durian [un fruit local] its young women*<sup>3</sup>.

### 1. Le tourisme sexuel

Un guide de voyage soulignait qu'il était aussi facile de « se procurer » une jeune Thaïlandaise que d'acheter un paquet de

1. Effet de la mondialisation des industries du sexe, Barry (1995 : 126) rapporte que des villages entiers de pêcheurs des Philippines et de la Thaïlande ont été transformés en sites touristiques sexuels.
2. CATW-AP (2003).
3. Hechler (1999).
4. Cité par Truong (1990).

cigarettes<sup>4</sup>. L'attrait que suscite la Thaïlande, le « pays du sourire », pour les étrangers n'a cessé de croître au cours des trois dernières décennies. En 1970, on comptabilisait 630 000 visiteurs par an, en 1998, 7,8 millions ; 57,9 % des touristes étaient d'origine asiatique, 26,8 % européenne, 6,8 % nord-américaine, 1,8 % du Moyen-Orient<sup>1</sup>. En 1995, le tourisme engendrait 7,1 milliards de dollars américains de recettes ; il était la première source de devises étrangères et comptait pour 13 % du PIB de la Thaïlande. Le pays était la première destination récréative d'Asie du Sud-Est. Le sexe ratio des touristes en Thaïlande présente un déséquilibre constant en faveur des hommes, qui constituent les deux tiers des visiteurs. Même si le sexe vénal avec les jeunes filles et garçons thaïlandais n'est pas nécessairement la principale motivation du séjour, peu se soustraient aux quartiers chauds « dont les guides de voyage présentent les attractions comme des curiosités locales, lorsqu'ils ne poussent pas à la consommation en donnant les "bonnes adresses" ou en insistant sur la facilité d'accès aux services sexuels<sup>2</sup> ». En 2001, 65 % des touristes qui visitaient le Cambodge étaient des hommes ; ce pays est connu pour la prostitution des enfants.

De telles « attractions » touristiques sont couramment intégrées dans les programmes des tour-opérateurs.

Le tourisme sexuel s'est énormément développé dans les Caraïbes, une destination connue pour le *sun, sea, sand and sex*. L'office du tourisme des Bermudes a publié une brochure intitulée *101 Places to Smooch and Kiss Around Bermuda*. Au congrès annuel de 1998 de la Caribbean Hotel Industry Conference, aux Bahamas, le directeur général du tourisme

1. Tourism Authority of Thailand (1999), [www.tourismthailand.com](http://www.tourismthailand.com).
2. Formoso (2001 : 57).

du pays hôte, Vincent Vanderpool-Wallace, a souligné que « le romantisme et la sensualité doivent être mis plus de l'avant que ce que nous faisons actuellement ». Le directeur de la Tourism and Industrial Development Company, une entreprise d'État, a déclaré pour sa part : « Le tourisme vend du rêve et quel est le plus beau rêve sinon avoir du vraiment bon sexe dans les Caraïbes? » En Jamaïque, certains ont défendu l'idée de créer un district *red light*, une sorte de zone franche pour les touristes sexuels. En 1997, l'île de Tobago était systématiquement présentée par les tour-opérateurs privés comme une destination pour la prostitution masculine<sup>1</sup>.

Le tourisme sexuel n'est certes pas limité aux pays dépendants. La Reeperbahn de Hambourg et les quartiers chauds d'Amsterdam et de Rotterdam sont des destinations bien connues des touristes sexuels. Les pays qui ont légalisé la prostitution ou qui la tolèrent sont devenus des lieux touristiques importants. C'est également à partir de ces pays que plusieurs ONG militent au niveau international pour faire reconnaître la prostitution comme un « travail sexuel ». Industrie en croissance depuis trente ans, le tourisme sexuel entraîne une « prostitutionnalisation » du tissu social. Par exemple, au milieu des années quatre-vingt-dix, pour 5,4 millions de touristes sexuels par an en Thaïlande, on comptait 450 000 clients locaux par jour. Quelque 75 % des hommes de ce pays auraient eu des contacts sexuels vénaux avec une personne prostituée<sup>2</sup>.

La banalisation du tourisme à des fins de vénalité sexuelle est telle que le bordel australien *Daily Planet* a reçu, en 1991, le *Victorian Tourism Award* pour sa contribution à l'économie de la région. En 2001, à la faveur du Grand Prix de la

1. Gibbins (1998).

2. Barry (1995 : 60 et 161).

Formule-1 de Hongrie, pour « bien desservir » les touristes, les autorités locales ont légalisé la prostitution pendant les trois jours de l'événement. Athènes s'apprêterait à autoriser 30 nouvelles maisons closes et à assouplir ses règlements pour permettre la traite de 20 000 personnes prostituées supplémentaires pour répondre à l'« accroissement de la demande » attendu pendant les Jeux olympiques de 2004.

Sur Internet, les surfeurs peuvent trouver les renseignements pertinents sur l'état de la prostitution à travers le monde, pays par pays, avec le prix des passes, l'âge de la majorité sexuelle, les adresses « utiles », etc. Sur les sites des associations des « travailleurs du sexe », des hyperliens mettent en contact les internautes avec les attraits prostitutionnels des régions où œuvrent lesdites associations<sup>1</sup>. Des agences de tourisme proposent des séjours entièrement dédiés au sexe. Ce type de commerce représente un chiffre d'affaires d'un milliard d'euros (plus de 1 200 milliards de dollars américains) par an<sup>2</sup>. Selon le journaliste Marc Dozier (2004) :

Le développement d'Internet a vu naître bon nombre de commerces liés au tourisme sexuel qui témoignent de l'importance du marché. L'agence en ligne Best Sex Tours propose ainsi des périple qui incluent « vols internationaux, hébergement, fêtes privées, massages et la présence, chaque jour, de la fille de son choix » ! Tarifs pour une semaine : 7 500 euros [9 016 dollars américains] pour Moscou ou 6 000 euros [7 212 dollars] pour Bangkok et Pattaya [...] On trouve également sur le net de véritables guides touristiques du sexe. Le site ClubHomme propose ainsi pour un euro par semaine de consulter un large fichier d'établissements de plaisir, classés par pays et par ville,

1. Voir le chapitre iv qui détaille ces liens.

2. Chiffre cité par Dozier (2004).

détaillant par le menu, prix et spécialités locales illustrées avec force photos. La description du Saison Nightclub de Buenos Aires en Argentine y est assez édifiante: 90 pesos [8 dollars] pour 30 minutes, 110 pesos [9,80 dollars] pour 40 minutes et 150 pesos [13,36 dollars] pour 60 minutes. Inclus dans le prix, l'hôtel de passe...

En 1998, on estimait à 200 000 environ le nombre d'Allemands qui se rendaient à l'étranger chaque année pour avoir des relations sexuelles avec des enfants, leur préférence allant souvent aux filles au début de l'adolescence. Des agences allemandes spécialisées dans le commerce du sexe proposaient également des mineures russes<sup>1</sup>. En 2003, on évalue que 62 % des enfants prostitués costaricains ont été la proie de touristes sexuels. Au moins 70 pages sur Internet présentent le Costa Rica comme un paradis sexuel.

En raison du manque de volonté politique et de lois faibles, les pays de l'Amérique centrale sont en train de remplacer vite les pays de l'Asie du Sud-Est tels la Thaïlande et les Philippines comme les destinations les plus convoitées des touristes<sup>2</sup>.

Selon un rapport du Deuxième Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle commerciale des enfants<sup>3</sup>, les filles de l'Amérique centrale, aussi jeunes que de 12 à 15 ans, sont facilement disponibles dans des bordels locaux. Selon le même rapport, au Honduras, « les enfants des villages pauvres sont enlevés et forcés à entrer dans le commerce du sexe. On a constaté que plus de 500 enfants ont disparu, dont la plu-

1. Calcetas-Santos (1998).
2. Child Labour News Service (2002).
3. CMESCE (2002)

part des cas sont liés à la traite des enfants à des fins sexuelles ». À Guatemala City, « plus de 2 000 garçons et filles sont pris dans le piège de l'industrie du sexe. À Tecun Uman, San Marcos, les filles violées sont rendues disponibles à des recruteurs pour la prostitution ».

En 2002, 715 millions de personnes ont voyagé dans le monde. Les revenus engendrés par le tourisme sous la forme de recettes à l'exportation sont évalués par l'OMT, en 1999, à 455 milliards de dollars américains. L'industrie du tourisme emploie, en 1999, environ 200 millions de personnes dans le monde entier. Entre 13 et 19 millions de jeunes âgés de 18 ans ou moins travaillent dans une activité liée au tourisme. L'Unicef estime que deux millions d'enfants dans le monde sont les victimes de l'industrie prostitutionnelle et que le tourisme est en partie responsable de cette situation. Le tourisme est un des facteurs du développement de la prostitution des mineurs ainsi que de leur traite à l'échelle mondiale<sup>1</sup>. Par ailleurs, les revenus « du tourisme sexuel » profitent à une série de personnes, des managers de bars et de cabarets aux intermédiaires, des guides touristiques au personnel hôtelier et aux chauffeurs de taxi, etc. et à un nombre très important d'entreprises comme les chaînes d'hôtels, les compagnies de transport, les restaurants, sans compter le fisc...

Le tourisme est un des secteurs très importants des économies des pays de l'Asie et du Pacifique. Il est au premier rang, en tant que secteur économique et source principale de devises, en Thaïlande, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il se situe en deuxième position à Hong Kong, en Malaisie et aux Philippines et au troisième rang à Singapour et en Indonésie.

1. Voir Manier (2001). Pour Boonpala et Kane (2001 : 1), « [l]a prostitution absorbe la majorité des enfants victimes de trafic à des fins d'exploitation ».

En Nouvelle-Zélande, l'industrie touristique emploie plus de 200 000 personnes. À Hong Kong, le tourisme emploie 12 % de la main-d'œuvre et contribue pour environ 7 % à l'économie. Le secteur du tourisme en Thaïlande concerne plus de 1,5 million d'emplois et représente 5 % de l'économie. À Singapour, la balance des paiements est attribuée par le FMI à l'excédent réalisé par le secteur du tourisme dont la part dans l'économie est d'environ 10 %<sup>1</sup>.

## 2. Les migrations et la traite des êtres humains

La mondialisation capitaliste a accentué l'inégalité de développement entre les pays, ce qui a produit une pression significative en faveur des migrations internationales. Si ces migrations concernent l'« exode des cerveaux » vers les économies développées, il n'en reste pas moins que la proportion la plus significative du phénomène migratoire génère un déplacement massif de main-d'œuvre à bon marché, c'est-à-dire des personnes sans qualifications particulières. Aujourd'hui, une personne sur cinquante à l'échelle planétaire est un travailleur immigrant, un réfugié, un demandeur d'asile ou un immigrant sans papiers. Les évaluations actuelles des Nations Unies et de l'OIM considèrent qu'environ 150 millions de personnes vivent temporairement ou de manière permanente à l'extérieur de leurs pays d'origine, soit 2,5 % de la population mondiale. Ce dernier chiffre augmente à 7 % si on tient compte des immigrants sans papiers. La rapidité de l'essor des flux migratoires est atterrante. Selon l'ONU, le nombre des migrants internationaux à long terme, c'est-à-dire résidant à l'étranger pendant plus d'un an, est

1. Singh (1997).

passé de 75 millions en 1965 à 84 millions en 1975, à 105 millions en 1985, à 120 millions en 1990 et à 150 millions en 2000<sup>1</sup>. Les travailleurs immigrants et les membres de leur famille seraient au nombre de 80 à 97 millions, et les réfugiés, 12 millions. Ces données n'incluent pas les 20 millions de personnes déplacées de force dans leur propre pays à la suite de conflits armés ou de politiques gouvernementales, ni les dizaines de millions de migrants internes, qui se déplacent principalement des régions rurales vers les centres urbains de leur propre pays. Les migrations de la campagne vers les centres urbains proches ou lointains ne donnent aucun signe de ralentissement. Au contraire, tout indique qu'elles poursuivent leur croissance.

### *Traite et féminisation des migrations*

La traite d'êtres humains est étroitement liée aux flux migratoires. « Quinze à trente pour cent des immigrants clandestins font appel aux services de trafiquants. Vingt à quarante pour cent des demandeurs d'asile ont recours à ces mêmes filières pour l'organisation de leur voyage<sup>2</sup>. »

La mondialisation capitaliste se caractérise également par une féminisation de plus en plus importante des migrations<sup>3</sup>. La Division de la population des Nations Unies estime que le nombre total de femmes vivant hors de leur pays de naissance équivaut à 48 % de l'ensemble des migrants. La mondialisation se traduit par la féminisation de la pauvreté: sur le 1,3 milliard de personnes vivant dans la pauvreté dite absolue, 70 % sont des femmes.

1. Monrique (2003).

2. Vaz Cabral (2000 : 6).

3. Santos (1999).

Ces réalités définissent les conditions et l'extension de la mondialisation capitaliste actuelle pour les femmes et les enfants victimes de l'industrie du commerce sexuel. Les personnes prostituées étrangères se situent évidemment dans le bas de la hiérarchie prostitutionnelle, sont isolées socialement et culturellement, et subissent les pires conditions sanitaires tout en étant sujettes à différentes formes de violence, tant dans le quotidien prostitutionnel que dans leur transport d'un pays à l'autre. Les cadavres de plusieurs centaines de femmes victimes de la traite sont découverts chaque année en Europe. Beaucoup plus de cadavres ne sont jamais trouvés. Les bandes criminelles sont impitoyables. Par exemple, en janvier 2004, un groupe de 22 femmes menées via la Bulgarie en Grèce a été abandonné dans les montagnes par les trafiquants quand s'est levée une tempête de neige. Deux femmes sont mortes gelées avant que les gardes frontière grecs ne découvrent le « chargement » humain.

En Ukraine, « jusqu'à 400 000 femmes âgées de moins de 30 ans sont parties depuis dix ans, si l'on en croit le ministère de l'Intérieur<sup>1</sup> ». Le crime organisé y est responsable de 65 % des affaires de traite des femmes. Les trafiquants ukrainiens reçoivent entre 800 et 2 000 dollars américains par femme livrée aux souteneurs de l'étranger. La plupart des victimes de la traite sont âgées entre 17 et 26 ans<sup>2</sup>. Dans certains villages de la République de Moldavie, plus de la moitié de la population a émigré et certains des villages ont été vidés de leur population féminine âgée de 25 ans et moins.

Bien qu'on ne dispose pas de données quantitatives précises pour la période récente, il appert que les femmes et les enfants de groupes de minorités ethniques sont victimes de l'industrie

1. Konrad (2002). Selon Olga Pyschulina (2002), la traite des femmes et des enfants a fait 420 000 victimes.
2. Hughes et Denisova (2001 : 6).

mondiale sexuelle d'une façon disproportionnée par rapport à leur nombre. C'est notamment le cas des minorités ethniques et des tribus de la province du Yunnan en Chine et des minorités ethniques en Thaïlande du Nord et au Myanmar. En 1980, 40 % des personnes prostituées de Taï-Péï (Taïwan) étaient d'origine aborigène, vraisemblablement objets de la traite<sup>1</sup>. Les personnes originaires de la minorité hongroise en Roumanie, de la minorité russe dans les pays baltes et des minorités tsiganes un peu partout en Europe de l'Est sont « sur-représentées » parmi les personnes prostituées dans leur propre pays ainsi qu'en Europe de l'Ouest. À l'échelle mondiale, les clients du Nord profitent de femmes et d'enfants du Sud et de l'Est, profitent également de femmes et d'enfants des minorités; au Sud lui-même les clients nationaux exploitent des femmes et des enfants de minorités nationales ou ethniques.

Parallèlement à l'essor de la prostitution locale liée aux migrations de la campagne vers les villes, des centaines de milliers de jeunes femmes sont déplacées vers les centres urbains du Japon, de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord pour « offrir » des « services sexuels », dans le cadre d'une industrie sexuelle en pleine expansion dans les pays industrialisés, à une vaste clientèle masculine. Là où l'industrie de la prostitution est très développée, y compris dans les pays du tiers-monde, des circuits de traite mondiaux sont mis en place dans un va-et-vient effarant: par exemple, en 1994, on estimait à 10 000 le nombre de personnes prostituées originaires de l'Europe de l'Est opérant en Thaïlande. En contrepartie, les personnes prostituées thaïlandaises sont nombreuses à exercer dans les pays riches. Ainsi, en 1996, elles comptaient pour

1. Barry (1995 : 139).
2. Formoso (2001).

60 % des femmes de l'industrie du sexe japonaise<sup>2</sup>. On estime à 150 000 le nombre de personnes prostituées provenant des Philippines, de Taïwan, de Thaïlande et de Russie installées au Japon<sup>1</sup>. En Thaïlande seulement, on décompte 16 423 personnes prostituées étrangères originaires de la région du Mékong; 30 % ont moins de 18 ans et 75 % ont commencé à se prostituer avant d'avoir 18 ans. Au total, entre 1990 et 1997, environ 80 000 femmes et enfants originaires de la région du Mékong ou appartenant aux ethnies vivant le long de la frontière entre la Thaïlande et le Myanmar ont été recrutées par l'industrie de la prostitution en Thaïlande.

### 3. Les conflits armés et l'essor de la prostitution

Dominique Foufelle (2002) met en évidence les liens étroits entre la prostitution et l'occupation armée dans l'ex-Yougoslavie:

Pour le réconfort des forces de maintien de la paix, on ouvre des bordels. Des milliers de femmes et de jeunes filles tombent sous la coupe des réseaux de proxénètes, qui savent tirer un juteux profit de la misère et du désordre.

Cette analyse s'applique également à tous les autres types de conflit. En effet, l'industrie massive de la prostitution en Asie du Sud-Est a pris son essor à la faveur des guerres du Vietnam et de Corée et du stationnement de militaires au Vietnam, en Thaïlande et aux Philippines<sup>2</sup>, ces deux derniers pays servant de bases arrière dans la lutte contre les commu-

1. CATW-AP (2003).
2. Jeffreys (1999 : 186-187).

nistes staliniens vietnamiens et coréens. L'augmentation très importante de la prostitution locale a permis l'établissement de l'infrastructure nécessaire au développement du tourisme sexuel, grâce notamment à la disponibilité de la « main-d'œuvre » générée par la présence militaire.

#### *Les installations « récréatives » de Corée*

À la fin des années cinquante, le gouvernement américain et la République de Corée ont signé un traité de défense mutuelle qui a formellement accordé des bases militaires aux troupes américaines en Corée du Sud. Une des clauses du traité prévoyait la mise en place de *rest and recreation sites* pour les soldats américains<sup>1</sup>. Dans ces sites, les bordels étaient subventionnés par le gouvernement coréen qui a pu ainsi édicter ses règles: il a estimé que des filles « de réconfort militaire » devaient « servir » 29 militaires par jour. Le gouvernement a même évalué que les contacts sexuels ne devaient pas excéder trente minutes. La pauvreté engendrée par la guerre ainsi que les dislocations familiales et sociales ont permis au gouvernement coréen de recruter avec facilité des femmes en promettant un emploi gouvernemental bien payé, mais qui, en fait, était celui de prostituée pour les soldats américains<sup>2</sup>. Les personnes prostituées pour les militaires de ces bordels *rest and recreation* devaient s'enregistrer auprès du gouvernement coréen. L'uniforme militaire accordait automatiquement un droit d'entrée au soldat, sans aucune autre formalité ni contrôle<sup>3</sup>.

Au milieu des années quatre-vingt-dix, on dénombrait 18 000 personnes prostituées enregistrées<sup>4</sup> et 9 000 non

1. Latstetter (2000).
2. Brock et Thistlethwaite (1996 : 73).
3. Moon (1997 : 167).
4. Latstetter (2000).

enregistrées au service des 43 000 militaires états-uniens stationnés en Corée. On estime aujourd'hui à 8 500 les femmes originaires des Philippines et de Russie victimes de la traite aux fins de prostitution pour les militaires américains de Corée<sup>1</sup>. Elles ont pu entrer au pays au moyen de visas de « divertissement » délivrés par le gouvernement à la suite de négociations avec l'association des propriétaires de bars. Des 41 principaux camps militaires américains en Corée, les 12 plus grands bénéficient de la présence du voisinage de *camptowns* où les propriétaires de bars sont autorisés par le gouvernement à vendre de l'alcool détaxé aux GI. Les civils coréens y sont interdits d'entrée. En 2000, environ deux millions de clients ont visité les *camptowns*. Jusqu'au début des années quatre-vingt-dix, les personnes prostituées étaient essentiellement d'origine coréenne, mais avec le boom économique, les propriétaires de bars ont pu faire venir des femmes d'autres pays qui, avantage non négligeable, leur coûtent moins cher.

En 2003, un rapport du ministère de la Défense américain reconnaissait que les soldats américains avaient « encouragé » la traite de femmes aux fins de prostitution en Corée.

#### *Les bordels de réconfort nippons*

Entre 1937 et 1945, l'armée japonaise d'occupation a utilisé entre 100 000 et 200 000 Coréennes qui ont été incarcérées dans des *comfort stations* (bordels de réconfort)<sup>2</sup>. Le système des bordels de réconfort était institutionnalisé : des officiers nippons recevaient même une formation de l'armée pour apprendre à bien gérer l'approvisionnement en « mar-

1. Macintyre (2002).

2. Voir les études de Hicks (1995), Latsetter (2000), Moon (1997), Strudevand et Stolfus (1992) et Takana (2002).

chandises inanimées et vivantes » pour le « réconfort » des soldats. La majorité des personnes prostituées (approximativement 80 %) était d'origine coréenne, la plus ancienne colonie japonaise. Ces femmes étaient ravalées au rang de *chosenppi*, c'est-à-dire de « vagins coréens ». Au fur et à mesure de la guerre et de l'occupation de différents pays par les troupes impériales, des bordels ont été ouverts et « approvisionnés » en femmes des nouvelles colonies de Chine, des Philippines, de Birmanie, d'Indonésie, de la Malaisie, de Singapour et du Timor. Toutes ces femmes étaient considérées inférieures d'un point de vue « racial », ce qui légitimait leur esclavage sexuel. Ce dernier terme renvoie, entre autres, aux conditions de détention des femmes, dont souvent les poignets étaient ligotés à la tête du lit. Elles devaient satisfaire entre 30 et 40 hommes par jour. Elles étaient régulièrement battues et torturées. Et si jamais elles tombaient enceintes, elles étaient tuées.

Quelques jours seulement après la défaite japonaise, l'Association pour la création d'installations récréatives spéciales, financée indirectement par le gouvernement japonais, ouvrait un premier bordel de réconfort pour les troupes américaines d'occupation. À son point culminant, cette association employait 70 000 personnes prostituées japonaises<sup>1</sup>. L'armée américaine n'a pas simplement utilisé les bordels de réconfort mis à sa disposition, elle a aussi réclamé la construction d'autres bordels de ce type<sup>2</sup>.

#### *Les rest and recreation sites en Thaïlande*

À la différence de ceux de la Corée, les *rest and recreation sites* développés pendant la guerre du Vietnam n'ont pas été directement rattachés aux bases militaires. Ces établissements

1. Barry (1995 : 129).

2. Yoshimi (2000 : 180-181).

étaient situés à Bangkok, en Thaïlande, et aux Philippines, une ancienne colonie américaine. Les États-Unis ont conclu une entente avec la Thaïlande en 1967 pour que le pays soit un lieu « de repos et de loisir » pour les soldats. L'effet évident de cette entente a été que le corps des femmes de Thaïlande a servi de moyen d'accumulation de capital pour les autorités du pays. Par exemple, c'est un général de la Royal Air Force thaïlandaise qui a négocié cette entente qui a permis un afflux énorme de devises fortes dans l'économie du pays. Son épouse a dirigé la première agence de tours sexuels de la Thaïlande pour les militaires américains<sup>1</sup>. Approximativement 4 millions de dollars américains ont été prêtés au pays pour financer la construction des nombreux *rest and recreation sites*. Entre 1962 et 1976, environ 700 000 militaires américains sont allés « se reposer et prendre des forces » dans les bordels thaïlandais.

L'utilisation d'installations récréatives du type *rest and recreation* fait encore partie des politiques du Pentagone. Cela s'est vérifié avec la première guerre du Golfe persique, où immédiatement après la guerre contre l'Irak, les troupes américaines ont été envoyées en Thaïlande pour prendre du « bon temps<sup>2</sup> ».

#### *Les conflits armés actuels*

Au Mozambique, les forces de maintien de la paix des États-Unis ont été accusées d'exploiter sexuellement les enfants des villages de Chimoio et de Beira<sup>3</sup>. Au Mexique, dans l'État du Chiapas, les propriétaires de boîtes de nuit à Ocosingo et à Altamirano, deux des municipalités de la zone

1. Brock et Thistlethwaite (1996 : 116).
2. Turshen et Briavel (1993 : 135).
3. Quintanilla (1997).

de conflit entre le gouvernement central et les Zapatistas, ont organisé, dans le milieu des années quatre-vingt-dix, un réseau de prostitution pour desservir les huit camps militaires gouvernementaux. Une passe coûte de 50 à 100 pesos, soit entre 7 et 14 dollars américains. Selon Fleishman (2000), en 1999, « de nombreuses filles de Roumanie, de Lettonie et d'Ukraine, qui auraient normalement été en Italie pour s'y prostituer, ont été envoyées au Kosovo pour desservir les 40 000 soldats de l'OTAN ». L'afflux des forces de maintien de la paix, des officiers de l'OTAN et des fonctionnaires fournit une réserve stable de clients au Kosovo « libéré », où un souteneur détenant 15 filles qui travaillent six nuits par semaine « peut facilement introduire plus d'un quart de million de dollars US exempts d'impôts par mois<sup>1</sup> ».

La traite de femmes a considérablement augmenté avec la présence de la mission de pacification de l'ONU en Bosnie-Herzégovine. L'histoire de la mise en place de l'*Arizona Market* en Bosnie est édifiante. Ce vaste marché détaxé porte le nom d'un désert américain, car les États-Unis y ont initié la création d'une zone franche « pour réconcilier par le commerce » les populations serbo-croate et bosniaque. La SFOR l'a créé en 1992 à 30 km de Brčko, près de la frontière de la Serbie et de la Croatie. Dans cette zone du nord du pays, laissée sous autorité américaine et internationale après 1999, le système proxénète a établi son marché. Les femmes y sont vendues comme l'étaient les esclaves victimes de la traite des négriers. Le processus de vente se déroule comme suit : les jeunes femmes montent sur la scène d'un bar quelconque, y font quelques pirouettes pendant que les acheteurs inspectent leur corps et même leur bouche avant

1. Lee (2001).



de faire une offre, « entre 2 000 et 4 000 marks allemands<sup>1</sup> » pour les plus convoitées.

Un certain nombre de rapports font état de dissimulation de la participation d'équipes spéciales de la police de l'ONU ou de soldats sous le commandement de l'OTAN dans la traite des femmes et des enfants aux fins de prostitution. Mais peu à peu la vérité s'est frayé un chemin. Les soldats de la SFOR, le personnel de l'ONU ainsi que celui des 400 ONG de Bosnie profitent non seulement du marché prostitutionnel comme clients, mais dans certains cas en sont même des trafiquants proxénètes<sup>2</sup>. Un rapport de l'ONU, non publié à l'extérieur de la Bosnie, met en évidence la complicité de la police locale, de la SFOR et même de l'IPTF dans de nombreuses affaires de prostitution, de traite ou de « protection » de ces industries en échange d'argent ou de passes gratuites<sup>3</sup>. Une ancienne employée de l'ONU, mise à pied après avoir dénoncé aux plus hautes autorités de l'ONU et de la SFOR de Bosnie-Herzégovine l'implication de certains de leurs membres dans la traite, a intenté une poursuite en justice contre son employeur, la société de sécurité britannique DynCorp Aerospace, une filiale de la société américaine DynCorp Incorporated, qui est chargée, entre autres, du recrutement des officiers de l'IPTF<sup>4</sup>. Selon ses accusations, des employés de la DynCorp ont contrefait des documents

1. Soit entre 984 et 1 967 dollars américains. McGhie (2000).
2. Par exemple, l'ONU a licencié un officier américain pour proxénétisme. Il avait vendu une Moldave à un bordel de Sarajevo pour la somme de 2 900 dollars américains.
3. Human Rights Watch (2002).
4. Cette compagnie est l'un des 25 principaux fournisseurs de services du gouvernement des États-Unis (23 000 employés dans le monde entier). Le contrat de recrutement pour l'IPTF est estimé à 15 millions de dollars américains.

pour faciliter le transport de femmes victimes de la traite en Bosnie<sup>1</sup>. En 1998, des accusations ont été portées contre des soldats italiens, portugais et égyptiens, sous le commandement de l'OTAN, pour leur implication dans un réseau de prostitution d'enfants — des fillettes âgées de 12 à 14 ans — à Sarajevo. L'OTAN a écarté du revers de la main ces allégations.

Ajoutons à ce sombre tableau le fait que les Accords de paix de Dayton de 1995 permettent à l'ONU « le mouvement complet et libre » et ne lui confèrent « aucune responsabilité pour des dégâts à la propriété ». L'annexe B donne l'immunité légale au personnel de l'OTAN pour ses actions « dans toutes les circonstances et à tout moment ». Il est désormais soumis « à la juridiction exclusive » de la justice des pays d'origine, peu important les infractions criminelles commises en Bosnie<sup>2</sup>.

Les pouvoirs occidentaux gouvernent la Bosnie et les autres « protectorats » de la région comme les anciens maîtres coloniaux dirigeaient leurs empires.

Il semble paradoxal que, dans un pays qui a connu les horreurs de la guerre civile, certaines des violations des droits humains les plus élémentaires soient commises par la communauté internationale censée apporter la paix et permettre la reconstruction des infrastructures du pays. Toutefois, comme les exemples de la Corée et du Vietnam le montrent à qui veut bien voir, ce paradoxe n'en est pas un : le stationnement de troupes armées amène en effet le développement d'infrastructures « récréatives », notamment prostitutionnelles, sources ultérieures de tourisme sexuel. Dans tous ces cas, armées et polices, relations marchandes, soumission des

1. Robson (2002).
2. Pour le texte des Accords de Dayton, voir le site de l'Université du Minnesota, Human Rights Library, <http://www1.umn.edu/humanrts/icty/dayton/daytonaccord.html>.

femmes et des enfants et expansion des industries sexuelles vont de pair.

#### 4. Agences internationales de rencontre et de mariage par correspondance

*Qui peut faire la différence entre une prostituée et une femme qui s'est réellement mariée?*  
Un proxénète de Moscou

Beaucoup de femmes de Russie, de l'Europe de l'Est et des États nouvellement indépendants espèrent changer de vie en épousant un étranger. Elles s'inscrivent nombreuses dans des agences de rencontre et de mariage (Tableau II, page 114). Toutefois, nombre de mariages par agence sont arrangés par des proxénètes à des fins de mise sur le marché de la prostitution. Ils utilisent les lois de certains pays, notamment l'Allemagne (voir plus bas), dont le principal effet est de renforcer l'emprise des trafiquants sur les femmes qui, par le mariage, espéraient une vie meilleure. Certaines agences, comme Russian Girls, proposent des femmes à marier, des services « d'hôtesse » et de la pornographie<sup>1</sup>. L'agence matrimoniale Russian Belle dresse une liste d'agences d'escortes comprenant 630 « unités », dont 3 sadomasochistes, 25 homosexuels mâles et un transsexuel, dans 27 pays différents<sup>2</sup>. D'autres agences proposent des rencontres avec des jeunes filles âgées de 10, 14 et 16 ans<sup>3</sup>. De nombreuses agences ont des hyperliens avec des sites pornographiques

1. <http://girls.incom.ru/>, site visité le 22 avril 2003.
2. <http://www.russian-belle.com/>, site visité le 16 avril 2004.
3. Voir les sites de l'agence matrimoniale Informedia, <http://members.tripod.com/infmedia/> et de l'agence Premier, <http://premier-agency.hypermart.net/Odessa.htm>, citées dans Hugues (2001 : 14-15).

russe. L'agence Natasha from Russia ne camoufle pas son rôle: « C'est le meilleur endroit pour faire la connaissance d'une jolie femme quelles que soient vos intentions — relations romantiques, amitié, mariage ou autres!<sup>1</sup> »

Bien que les agences internationales de rencontre et de mariage par correspondance soient considérées comme des commerces légitimes, elles sont très peu réglementées et encore moins surveillées. En Allemagne, par exemple, tout ce que l'on exige pour l'enregistrement d'une telle agence est un permis d'affaires et des contacts avec un pays « expéditeur ». Les agences ne font aucune enquête sur leurs clients masculins; ces derniers peuvent être aussi bien des criminels, des violeurs en série, des batteurs de femmes que des hommes sans passé trouble. Certaines agences américaines impriment même une déclaration sur leurs enveloppes postales à l'effet qu'elles n'expédient pas sciemment leurs catalogues aux « résidents » de pénitenciers. Une étude américaine a conclu que de nombreux clients masculins d'agences matrimoniales sont considérés comme « socialement ou physiquement peu attrayants dans leur propre culture », qu'ils ont des attitudes chauvines et machistes et qu'ils sont souvent des hommes violents à l'égard des femmes<sup>2</sup>. Une autre étude établit le profil des Américains qui ont recours à ces agences par correspondance de la façon suivante: généralement blancs (94 %); très instruits (50 % ont deux années ou plus d'université; 6 % ont obtenu une maîtrise ou un doctorat et seulement 5 % n'ont pas de diplôme de secondaire ou de collégial); politiquement et idéologiquement conservateurs; économiquement et professionnellement de la classe moyenne. Leur âge médian est de 37 ans. Ces hommes

1. <http://www.natashafromrussia.com/>, site visité le 4 avril 2004.
2. Citée dans Caldwell, Galster et Steinzor (1997).

cherchent à renouer avec « les valeurs traditionnelles » du mariage et des rôles sexués<sup>1</sup>.

L'absence de contrôle sur cette industrie permet aux agences de faire de la promotion pour rencontrer des filles d'âge mineur; une agence allemande sur Internet offre des filles russes de 15 ans. L'agence américaine Russian Ladies permet aux clients de choisir l'âge des femmes<sup>2</sup> (voir Figure III, page 115). L'internaute peut inscrire par exemple « 16 ans » et le moteur de recherche se met en marche sans aucune difficulté. L'agence matrimoniale ukrainienne RomeoJuliette inscrit dès le départ l'âge de 16 ans sur son moteur de recherche des femmes à marier<sup>3</sup>! On peut y trouver des filles âgées de 15 ans.

Les agences matrimoniales vantent les mérites des Russes pour leur beauté physique et leur absence de conscience « féministe ». « Les femmes russes ont une perspective différente de la vie et du mariage, souligne le site Web de l'une de ces agences. Elles sont moins matérialistes que leurs homologues américaines et plus axées sur la famille. Comme femmes, elles désirent construire un foyer heureux, obéir à leur mari et sauvegarder leur mariage même dans les moments difficiles et quand les choses cessent d'être amusantes. » Les agences font appel à la frustration des clients qui acceptent mal l'indépendance des femmes occidentales, confondue avec le féminisme, qui est perçu comme un repoussoir. « Nos filles [...] sont juste des filles belles, séduisantes et sexy qui sont prêtes à vous choyer. Elles ne sont pas simplement belles et attachées aux valeurs traditionnelles, elles veulent deviner vos désirs et vous dévoiler tous leurs

1. Cité par Scholes et Phataralaoha (2003).

2. <http://www.russianladies.com/index.cfm?IG=1>, site visité le 3 avril 2003.

3. <http://www.romeojuliet.com/>, site visité le 24 mars 2003.

charmes. La Russie est formidable parce que les femmes ne sont pas gâtées. » Ou encore: « Êtes-vous fatigué de la scène de drague locale? Êtes-vous intimidé et déçu par les femmes agressives et exigeantes, responsables de l'érosion des valeurs traditionnelles et romantiques de notre société occidentale? » Partout, le même refrain, que les sites soient américains, russes, allemands ou français: « La femme russe, contrairement à la mentalité de beaucoup de nos femmes occidentales, a un sens profond de la famille et du respect de son compagnon. »

Les agences qui ont commercialisé les mariages par correspondance avec les femmes asiatiques et latino-américaines ont élargi leur commerce aux « beautés slaves ». Nombre d'entre elles soulignent que des femmes russes ont une prédilection pour les hommes plus vieux et les divorcés: « Pourquoi de nombreuses femmes russes préfèrent épouser des hommes "d'âge mûr"? [Elles] recherchent la stabilité et la sécurité<sup>2</sup>. » Ou encore: « N'oubliez pas qu'en Russie, il est normal qu'une femme se marie à un homme de dix, vingt ou trente ans plus âgé qu'elle-même. N'ayez pas peur de contacter une femme beaucoup plus jeune que vous », peut-on lire sur le site Natasha from Russia<sup>3</sup>.

Le discours sur les femmes « exotiques » promises aux Occidentaux est redondant: « Les femmes des Philippines sont connues pour leur beauté, leur grâce, leur charme et leur fidélité. D'un naturel doux, les petites femmes des Philippines, aux sourires timides, possèdent une beauté intérieure que la plupart des hommes trouvent irrésistible. Elles sont axées sur

1. Site asiatique, Exotic Partners, <http://www.exoticpartners.net/>, site visité le 6 avril 2004 (ma traduction).

2. <http://www.femmerusse.com/>, site visité le 6 avril 2004.

3. <http://www.natashafromrussia.com/>, site visité le 4 avril 2004.

Tableau II

NOMBRE DE FEMMES RECRUTÉES PAR DES  
AGENCES MATRIMONIALES DE PAYS  
DE L'EX-UNION SOVIÉTIQUE, 2001

PAYS	NOMBRE
Arménie	23
Azerbaïdjan	204
Bélarus	12683
Estonie	551
Géorgie	7
Kazakhstan	3037
Kirghizstan	4190
Lettonie	1760
Lituanie	626
Moldavie	884
Fédération de Russie	62605
Tadjikistan	8
Turkménistan	25
Ukraine	31837
Ouzbékistan	1139
Inconnu	70
<b>Total</b>	<b>119 649</b>

Source: Hugues (2001 : 8).

Figure III

UN EXEMPLE D'AGENCE AMÉRICAINE  
DE RENCONTRE DE FEMMES RUSSES

Presented by:  
European Connections & Tours, Inc. since 1991

**RUSSIANLADIES.COM**  
Russian Women Want to Email YOU!

**Search Photos**  
Age: [18] to: [25]  
Country: [Russia]  
Children:  Yes  No  
 Don't Matter  
[Search]

**How It Works**  
Simply post your profile on [www.introglob.com](http://www.introglob.com) for free and the ladies contact you via e-mail or chat and you decide your email you. Or use the search to find ladies you want to email yourself!

**Romance Tours**  
European Connections & Tours is the best and largest romance tour company specializing in Russian Women and bringing the most beautiful Russian Women attending our tour receptions!

**Flancee Visas**  
Do-it yourself Preparation not completed by the best most experienced Flancee Visa officers at 199. Or let them take care of everything \$1,200 [www.ladiesvisa.com](http://www.ladiesvisa.com)

**Testimonials**  
European Connections, I find it VERY professional & it has done great well.

**Russian Tours**  
European Connections & Tours Inc.  
2301 Ramsey Falls Drive  
Atlanta GA 30341  
Office Hours: 9AM-4PM M-F EST  
Tel: 770.552.0260  
Fax: 770.552.0272

Source: <http://www.russianladies.com/index.cfm?IG=1>,  
site visité le 3 avril 2004.

la vie familiale et dévouées », déclare l'agence Filipina Heart<sup>1</sup>. Est glorifiée la Philippine traditionnelle, asservie et docile. Environ 90 % de 35 000 Philippines victimes de la traite chaque année se retrouvent au Japon, comme jeunes mariées ou comme entraîneuses. Elles sont victimes de l'« économie vaginale », selon les termes d'une de ces femmes. Au début des années quatre-vingt-dix, environ 5 000 faux mariages étaient conclus aux Pays-Bas chaque année avec des Philippines. Les autorités ont mis un holà à cette pratique quand l'affaire a été médiatisée<sup>2</sup>.

Dans le milieu des années quatre-vingt-dix, 150 Russes traversaient chaque semaine la frontière finlandaise pour « trouver un mari ». En 1997, un « camp de mariage » a été mis sur pied dans le village d'Evie, au sud de la Norvège. Les hommes pouvaient y choisir une femme et la « mettre à l'essai » pendant trois mois, soit pendant la durée du visa de tourisme des Russes<sup>3</sup>, puis retourner au « camp de mariage » et prendre une autre femme à l'essai. À l'expiration du visa, la Russe « mise à l'essai » qui n'a pas été mariée doit retourner dans son pays. C'est un système d'« échange de marchandises à l'essai » ou de « location » trimestrielle.

#### *En Allemagne*

En 1997, il y avait approximativement 60 agences allemandes spécialisées dans la mise en marché sur le commerce mondial des mariages par correspondance des femmes d'Asie, d'Amérique latine, de l'Europe de l'Est et des États nouvellement indépendants. Les catalogues de ces agences font de la publicité pour « la plus belle exportation de la

1. <http://www.filipinaheart.com/>, site visité le 6 avril 2004.
2. Cullen (2002).
3. Hugues (2002 : 18 et 19).

Russie » ou « les femmes robustes de Pologne ». Ils fournissent une description et la photographie des femmes. Les agences perçoivent des honoraires qui sont supposés couvrir les coûts des prestations des services, du voyage vers le pays de la future mariée et du visa. Bien qu'une licence d'agence ne permette pas d'imposer des frais aux femmes convoitées, nombre d'agences exigent de celles-ci le paiement de factures de 600 à 1 200 dollars américains pour une carte de travail allemande et de 3 600 à 4 800 dollars pour les papiers de mariage<sup>1</sup>.

Si un certain nombre de mariages arrangés sont de « véritables mariages » (ce que je discute plus loin), nombre de mariages factices ou « blancs » ont pour but la traite aux fins de prostitution. La loi allemande encourage la pratique du mariage factice en permettant à une conjointe née à l'étranger et mariée à un citoyen allemand — mais pas à une femme immigrante — de se prostituer. La loi exige qu'une femme soit mariée pendant quatre ans avant d'être admissible à un permis de séjour. Pendant ces années, elle est complètement vassale du mari ou même du « courtier » qui a lui servi d'intermédiaire, menacée de déportation à la moindre incartade<sup>2</sup>. Une personne prostituée clandestine d'un sex-club de Berlin, qui a payé un courtier pour qu'il lui trouve un mari allemand, a appris à ses dépens qu'il n'est pas facile en Allemagne de sortir du système prostitutionnel. Le mariage factice a été conclu, mais la femme a compris que, même après les quatre ans d'attente exigés par la loi, si elle quitte son mari « factice », elle ne peut recevoir un permis de

1. Cité dans Caldwell, Galster et Steinzor (1997).
2. En 1997, les autorités allemandes ont interpellé plus de 1 500 femmes victimes de la traite dont 95 % ont été expulsées (Otchet, 1998).

séjour qu'à la condition de prouver son autonomie financière, ce qui oblige les personnes prostituées à rester dans la prostitution.

*En Suisse, au Luxembourg et au Canada*

En Suisse aussi la loi permettait à une femme d'origine étrangère de se prostituer à la condition toutefois d'être l'épouse d'un citoyen suisse, un fait bien compris des proxénètes. Le gouvernement a réagi aux mariages factices et la loi a été amendée en 1992, ce qui a eu un impact majeur sur l'ensemble des femmes étrangères. Dorénavant, plutôt que d'obtenir la citoyenneté suisse par le mariage, une femme immigrante reçoit un permis de séjour « B ». Les autorités vérifient chaque année l'état du mariage. Si les autorités doutent de la légitimité du mariage, le permis de séjour de la femme est révoqué<sup>1</sup>. Une séparation entraîne souvent l'expulsion de la femme du pays. Conséquemment, toutes les femmes immigrantes, particulièrement celles victimes de la traite aux fins de prostitution, dépendent totalement de la bienveillance et de la coopération de leurs maris. Les époux peuvent être propriétaires d'un club ou des souteneurs qui abusent des femmes qu'ils prostituent. Si le mari demande le divorce, la femme risque l'expulsion immédiate.

Au Luxembourg, deux formes de la traite prédominent : les époux qui les ont choisies dans des catalogues ou les cabarets comme « artistes ». En 1999, la proportion de femmes parmi les non-Luxembourgeoises vivant au Luxembourg était au-dessus de 60 % pour les nationalités suivantes : ukrainienne, estonienne, plus de 90 % ; philippine, thaïlandaise, dominicaine, plus de 80 % ; hongroise, russe, apatride,

1. Caldwell, Galster et Steinzor (1997).

plus de 70 % ; bulgare, roumaine, péruvienne, brésilienne, tchèque, marocaine, polonaise, finlandaise, plus de 60 %. La même année, le ministère des Affaires étrangères a délivré 868 autorisations de séjour pour « artistes ». Les femmes originaires de l'Europe de l'Est formaient 88 % du contingent muni d'une autorisation de séjour pour « artistes ». Pour les femmes mariées, la situation est sans appel : « Si l'homme ne veut plus marier la femme choisie, s'il menace de la divorcer ou s'il devient violent, la femme doit faire face au risque de devoir quitter le pays. Les refuges pour femmes battues ne sont pas autorisés à recevoir des femmes sans autorisation de séjour valable<sup>1</sup>. »

Les Philippines qui viennent au Canada à titre de femmes mariées par correspondance s'engagent dans un processus où tout leur échappe, puisque c'est légalement leur mari qui présente la demande de résidence permanente à Citoyenneté et Immigration Canada. Les femmes n'ont aucun droit dans le cadre de ce parrainage. Les Philippines mariées par correspondance « sont considérées comme des marchandises [et] le gouvernement a conclu qu'elles sont "jetables après usage"<sup>2</sup> » : aussi une femme qui fuit son mari violent peut perdre la garde de ses enfants et risque l'expulsion.

*Aux États-Unis*

Bien que la loi américaine ne permette pas aux femmes nées à l'étranger de se prostituer, les proxénètes lorgnent vers les États-Unis, un marché extraordinaire du sexe, entre autres raisons, parce qu'il y est facile d'obtenir des visas « de fiancée ». Quelque 200 entreprises matrimoniales par correspondance

1. Wagener (2002).

2. Philippine Women Centre of B.C. (2000 : 70 et 64).

organisent entre 2 000 et 5 000 mariages par année. Beaucoup de ces agences sont des sociétés américaines avec des liens russes. Elles offrent une gamme des services, selon la capacité de paiement du client. Par exemple, pour 1 850 dollars américains, le montant de la cotation d'une agence de mariage qui se spécialise dans des femmes russes, le client achète le droit de voir les photos et les vidéos de 400 femmes. Les Philippines et la Russie sont les deux plus grandes sources de jeunes mariées étrangères aux États-Unis.

Comme cela fonctionne-t-il? La Company Z est une agence matrimoniale de Californie. Elle publie un catalogue qui comprend des centaines de femmes russes d'âges divers, avec descriptions de leur physique et de leur formation scolaire et professionnelle. Ce catalogue est vendu par courrier au prix de 29,95 dollars. Pour 99 dollars de plus, les clients intéressés peuvent obtenir les présentations vidéo de huit femmes. Si l'abonné est intéressé par l'une des femmes, ou plusieurs, l'agence peut lui organiser un voyage en Russie avec d'autres citoyens américains<sup>1</sup>. Ils pourront alors rencontrer la ou les femmes qui ont retenu leur attention ainsi qu'un large éventail d'autres filles et femmes; des « professionnelles » sont souvent présentes lors de ces *group tours*<sup>2</sup>. Une femme doit dépenser presque tout son salaire mensuel pour se payer le voyage à Moscou — le déplacement et les frais d'hôtel sont entièrement à sa charge. Elle sera l'une des nombreuses femmes que rencontrera la douzaine d'Américains. Une fois les femmes arrivées, l'agence saisit l'occasion de les

1. Pour la majorité des sites Web d'agences matrimoniales, la source de revenus provient de la vente aux hommes d'informations sur les coordonnées de contacts, mais plusieurs exercent des activités de services de rencontre et organisent des voyages.
2. Federova (2004).

photographier pour son catalogue et pour la vidéo qui sera visionnée aux « infomercials » du câble. En 1996, l'agence Company Z projetait un revenu annuel brut de 40 millions de dollars américains<sup>1</sup>.

*Un autre type de marchandise?*

Le « marché international du mariage et de la rencontre » est structurellement problématique car il ne peut exister que du fait de l'inégalité de pouvoir entre les hommes et les femmes. En effet, ce marché repose sur le recrutement de femmes originaires de régions où le niveau de pauvreté et de chômage est élevé et qui, arrivées dans le pays de destination, sont à la merci de leur mari et de son bon vouloir. Ce qui accroît le déséquilibre de la situation de pouvoir. Tous les abus sont donc possibles<sup>2</sup>.

L'expression anglaise pour ces mariages par catalogues, *mail-order bride*, est en effet très parlante. L'expression peut se traduire approximativement par « épouse par catalogue ». La notion d'*order* suppose la commande d'un objet ou d'une marchandise sur la base d'un catalogue qui, une fois payé, est rapidement et sans effort délivré sur le pas de la porte. Ici l'expression ne s'applique pas à un bien matériel mais à un être humain, il est question d'une jeune épouse (*bride*), commandée par catalogue. « L'expression *mail-order bride* véhicule donc tacitement une représentation de la femme qui se propose comme une marchandise que l'on peut acheter, voire répudier si l'on invoque la clause "satisfait ou remboursé" caractéristique du téléachat<sup>3</sup>. »

1. Caldwell, Galster et Steinzor (1997).
2. Hugues (2001).
3. Draelants et Sah (2003).

Dans le processus d'industrialisation du commerce sexuel, on a assisté au cours des trente dernières années à un essor de la commercialisation internationale des mariages par correspondance en faveur des hommes d'Occident avec des femmes du tiers-monde — ce qui aurait affecté, par exemple, quelque 20 000 Philippines — et, depuis une décennie, avec des femmes et des enfants des économies en transition de l'Est. Les commerces de vente par correspondance des agences de mariage ont essaimé partout en Europe et en Australie, au Japon et en Amérique du Nord. On a assisté à la constitution d'un nouveau marché global de l'échange sexuel et marital via Internet<sup>1</sup>. En 1998, une étude américaine estime que le nombre de femmes de diverses origines ethniques proposées annuellement via ces services en vue d'un mariage varie entre 100 000 et 150 000<sup>2</sup>. La grande majorité de ces femmes provient de deux zones: l'Asie du Sud-Est (essentiellement les Philippines) d'une part et la Russie (et d'autres pays de l'ex-URSS ou de l'Europe de l'Est) d'autre part. Souvent, les activités des agences de mariage ne sont qu'une forme déguisée de la traite à des fins prostitutionnelles<sup>3</sup>. Les cas comme ceux de l'Allemagne et de la Suisse étudiés plus haut en font foi. L'essor du système prostitutionnel mondial s'est produit de façon concomitante avec l'explosion de la pornographie et celle du commerce des mariages arrangés. La coïncidence n'est sans doute pas fortuite. La marchandisation des êtres humains adopte différents masques. Après 40 entrevues avec des Philippines mariées à des Canadiens de différentes provinces,

1. Cette expression, « new global market for sex et marital trade via the Internet », est employée par Cunneen et Stubbs (2000).
2. Scholes et Phataraloa (2003).
3. Barry (1995 : 154).

le Philippine Women Centre de la Colombie-Britannique concluait :

Traitées comme des marchandises et achetées par leur mari canadien, elles sont prisonnières de conceptions traditionnelles et patriarcales de la famille, dépendantes sur le plan économique, et victimes de diverses formes de violence.

Il existe également des liens entre les mariages par correspondance et le tourisme sexuel; la même étude souligne qu'un « nombre frappant de femmes venaient de Cebu et de Mindanao. Cette constatation est importante, car ce sont deux régions où le gouvernement philippin encourage le tourisme sexuel<sup>1</sup> ».

Certaines agences de rencontre et de mariage proposent — ou sont tout simplement de simples couvertures pour les activités de prostitution et de traite — les services d'« hôtesse », d'autres proposent de faire de la pornographie. On peut voir sur Internet de la publicité en faveur de « séances privées de photos de nu de modèles russes de l'agence de modèles russes<sup>2</sup> ». Le site Savva La Belle propose de prendre des photos ou des vidéos de femmes comprenant des « nus » et des « films pornos »<sup>3</sup>. L'agence russe Erotic Model offre aux hommes la possibilité de se rendre en Russie dans le cadre de « voyages érotiques<sup>4</sup> ».

Beaucoup de ces agences ont des liens avec le crime organisé ou en sont des émanations.

1. Philippine Women Centre of B.C. (2000 : 46).
2. Par exemple, l'agence Allure Marriage à Astrakhan, en Russie.
3. Ce site, visité le 6 avril 2003, est désormais redirigé vers le site Russian Belle, <http://www.russian-belle.com/links/belarusagency.htm>.
4. <http://rema.nm.ru/>, site visité le 6 septembre 2003.



Ces agences ont la bénédiction des gouvernements du tiers-monde et des anciens pays « socialistes » pour des raisons faciles à comprendre :

Il est intéressant d'analyser comment la distorsion de l'économie des Philippines par l'impérialisme et la mondialisation a consolidé les fondements historiques de l'oppression des femmes dans cette société. On a « modernisé » la pratique traditionnelle consistant à envoyer les paysannes travailler pour le propriétaire des terres afin de rembourser les dettes de la famille. De nos jours, les Philippines s'expatrient à titre de travailleuses migrantes, ou encore, elles deviennent prostituées ou femmes mariées par correspondance à l'étranger pour aider à rembourser les dettes de la famille. Ce qui est encore plus aberrant, c'est que les sommes envoyées par ces émigrantes contribuent à rembourser l'imposante dette extérieure des Philippines. Qui plus est, ces femmes sont utilisées pour rembourser les dettes des Philippines aux pays industrialisés et aux institutions financières internationales, responsables, au premier chef, de la dégradation de l'économie et de la culture philippines, ainsi que de la pauvreté et du chômage qui s'ensuivent<sup>1</sup>.

Les situations sociales catastrophiques de nombreuses régions du monde donnent accès aux trafiquants en tout genre, notamment aux proxénètes, à un bassin de recrutement quasi inépuisable de jeunes femmes encouragées à quitter leur pays par leur famille (pour le paiement des dettes) et par les gouvernements (pour la rentrée de devises fortes).

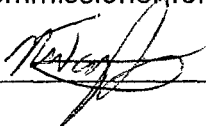
1. Philippine Women Centre of B.C. (2000 : 48).

La mondialisation capitaliste actuelle concentre l'ensemble des questions (exploitation économique, oppression sexuelle, accumulation du capital, migrations internationales, racisme, santé, hiérarchisation de l'économie-monde, développement inégal, pauvreté, accentuation des inégalités sociales, etc.) qui s'avèrent décisives dans la compréhension de l'évolution de l'univers dans lequel nous vivons. Ce qui pouvait être perçu comme étant à la marge est désormais au centre du développement du capitalisme mondial. C'est pourquoi les industries sexuelles tendent de plus en plus à être reconnues comme un secteur économique banal.

Pour approfondir l'analyse et mieux comprendre les dynamiques de l'industrialisation du commerce sexuel, sera étudiée, dans le prochain chapitre, la question du crime organisé en relation avec le processus de marchandisation prostitutionnelle. Plus particulièrement, j'examinerai les effets de cette interrelation sur la mise en condition des marchandises sexuelles que sont les femmes et les enfants qui sont amenés à aliéner leur sexe dans un marché en croissance tumultueuse.

This is Exhibit "D" mentioned and referred  
to in the Affidavit of Richard Poulin  
Sworn before me this 24<sup>th</sup> day of April, 2008

A Commissioner for taking affidavits

  
\_\_\_\_\_

**Richard Poulin**

**LA MONDIALISATION  
DES INDUSTRIES DU SEXE**

**Prostitution, pornographie,  
traite des femmes et des enfants**

**Préface, Micheline Carrier**

**Postface, Elaine Audet**



11736

La mondialisation des industries du sexe

11737

Du même auteur

SCIENCES SOCIALES

*La déraison nationaliste. Conflits nationaux, pays « socialistes » et marxisme*, L'Interligne, 2000.

*L'insoutenable misère du monde. Économie et sociologie de la pauvreté*, dir. avec P. Salama, Vents d'Ouest, 1998.

*Les fondements du marxisme*, Vents d'Ouest, 1997.

*La fin du « socialisme »*, dir., Cabédita, 1996.

*Le sexe spectacle, consommateurs, main-d'œuvre et pornographie*, Vents d'Ouest et Vermillon, 1994.

*Europe de l'Est, la fin du « socialisme »*, dir., Vents d'Ouest, 1993.

*La violence pornographique, industrie du fantasme et réalités*, Cabédita, 1993.

*Marx et les marxistes*, 2 tomes, Asticou, 1990.

*Les Italiens au Québec*, avec Claude Painchaud, Asticou/Critiques, 1988.

*La violence pornographique, la virilité démasquée*, avec la coll. de Cécile Coderre, Asticou, 1986.

*La politique des nationalités de la République populaire de Chine, de Mao Zedong à Hua Guofeng*, Éditeur officiel du Québec, 1984.

*Maoïsme, mythe et réalité*, avec K. Curtin et D. Frankel, Avant-garde, 1976.

*Le mouvement étudiant québécois*, dir., Avant-garde, 1976.

FICTION

*L'Invasion des Ténèbres. Le Cycle de l'Innommable*, roman jeunesse, L'Interligne, 2001.

*La Porte des Ténèbres. Le Cycle de l'Innommable*, roman jeunesse, L'Interligne, 2001.

*Gouverneur du crépuscule*, roman, L'Interligne, 2000. Prix des lecteurs de Radio-Canada 2000.

*Amours à mort*, nouvelles, dir. avec Marie Cadieux, L'Interligne, 2000.

*Dure, dure ma vie !*, roman jeunesse, Vents d'Ouest, 1997; réimpression, 2000; réédition, L'Interligne, 2003.

*Visa le Blanc, tua le Noir*, nouvelles, dir. avec Bernard Assiniwi, Vents d'Ouest, 1996.

*Le Mort aux dents*, roman, Vermillon, 1994.

*Désespoir d'amour*, nouvelles, dir., Vermillon, 1993.

*Criss d'octobre !*, nouvelles, dir., Vermillon, 1990.

Richard Poulin

## La mondialisation des industries du sexe

Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants

Préface par Micheline Carrier

Postface par Élane Audet

Collection « AMARRES »



11738

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Poulin, Richard

La mondialisation des industries du sexe: prostitution,  
pornographie, traite des femmes et des enfants / Richard Poulin.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-921463-94-6

1. Industrie pornographique. 2. Pornographie-Aspect social.  
3. Prostitution. I. Titre.

HQ115.P69 2004 306.74 C2004-905342-6

Correspondance :

261, chemin de Montréal, bureau 306

Ottawa (Ontario) K1L 8C7

Tél. : (613) 748-0850; téléc. : (613) 748-0852

Courriel : livres@interligne.ca

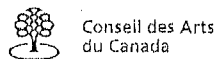
Œuvre de la couverture :

Révision : Andrée Thouin

Mise en pages : APOR

Distribution : Diffusion Prologue inc. (1-800-363-2864)

Les Éditions L'Interligne bénéficient de l'appui financier du Conseil des Arts du Canada, de la Ville d'Ottawa et du Conseil des arts de l'Ontario. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.



Conseil des Arts  
du Canada



Ottawa Canada

ISBN 2-921463-94-6

© Richard Poulin et Les Éditions L'Interligne

Dépôt légal : quatrième trimestre 2004

Bibliothèque nationale du Canada

## Liste des acronymes

AFP	Agence France Presse
ANRS	Association nationale de réadaptation sociale
AP	Associated Press
ATTAC	Association pour la taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens
BIT	Bureau international du Travail
CALACS	Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel
CATW	Coalition Against Trafficking in Women
CATW-AP	Coalition Against Trafficking in Women-Asia Pacific
CEI	Communauté des États indépendants
CIA	Central Intelligence Agency
COYOTE	Call Of Your Tired Ethics
CMESCE	Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales
CPL	Comité permanent de liaison des Associations abolitionnistes françaises
CSF	Conseil du statut de la femme
ECPAT	End Child Prostitution in Asia Tourism, devenu End Child Prostitution, Child Pornography and Trafficking of Children for Sexual Purposes
ESPT	États de stress post-traumatique
Europol	Office européen de police
FMI/IMF	Fond monétaire international / International Monetary Fund
GAATW	Global Alliance Against Trafficking in Women
HRW	Human Rights Watch

HRWF	Human Rights Without Frontiers
ICMPD	International Center for Migration Policy Development
Interpol	International Criminal Police Organization
IPTF	International Police Task Force
KFOR	Kosovo Force
LEF	Lobby européen des femmes
MAPP	Mouvement pour l'abolition de la prostitution et de la pornographie
MINUK	Mission des Nations Unies au Kosovo
MTS	Maladies transmises sexuellement
NSWP	Network of Sex Work Projects
OCRTEH	Office central de répression de la traite des êtres humains
OIM	Organisation internationale pour les migrations
OMC	Organisation mondiale du commerce
OMS	Organisation mondiale de la santé
OMT	Organisation mondiale du tourisme
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
PIB	Produit intérieur brut
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
RAU	République arabe unie
RQCALACS	Regroupement québécois des Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel.
SAGE	Standing Against Global Exploitation
SFOR	Force de stabilisation (Kosovo)
Unesco	United Nations Educational, Scientific and Cultural (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture)
Unicef	United Nations Children's Fund (Fonds des Nations Unies pour l'enfance)
UE	Union européenne
URSS	Union des Républiques socialistes soviétiques
UUSC	Unitarian Universalist Service Committee
WHISPER	Women Hurt in Systems of Prostitution

---

## Chapitre II

# Prostitution, crime organisé et marchandisation

---

*La société bourgeoise, née de la violence,  
la reproduit constamment et en est saturée.  
Elle provient du crime et elle conduit au crime.*  
Ernest Mandel (1987 :170)

**L**A mondialisation capitaliste implique aujourd'hui une « marchandisation » inégalée des êtres humains dans l'histoire. Depuis trente ans, le changement le plus important du commerce sexuel a été son industrialisation, sa banalisation et sa diffusion massive à l'échelle mondiale. Cette industrialisation, qui est à la fois légale et illégale et qui rapporte des milliards de dollars, a créé un marché d'échanges sexuels, où des millions de femmes et d'enfants sont transformés en marchandises à caractère sexuel. Ce marché a été généré par le déploiement massif de la prostitution, par le développement sans précédent de l'industrie touristique, par l'essor et la normalisation de la pornographie, ainsi que par les besoins de l'accumulation du capital. Cette industrie est désormais une puissance économique incontournable. L'industrialisation du commerce sexuel et sa transnationalisation sont les facteurs fondamentaux qui rendent la prostitution contemporaine qualitativement différente de la prostitution d'hier. La prostitution fait partie désormais de la stratégie de développement



de certains États. Sous l'obligation de rembourser la dette, de nombreux États du tiers-monde ont été encouragés par les organisations internationales comme le FMI et la Banque mondiale — qui ont offert à ces occasions des prêts importants — à développer leurs industries du tourisme et du divertissement. Dans chacun des cas, l'essor de ces secteurs a permis l'envolée de l'industrie du commerce sexuel. Dans certains cas, comme au Népal, les femmes et les enfants ont été mis directement sur les marchés régionaux ou internationaux (notamment en Inde et à Hong Kong), sans que le Népal ne connaisse une expansion significative de la prostitution locale. Dans d'autres cas, comme en Thaïlande, l'effet a été le développement simultané du marché local et des marchés régionaux et internationaux. Dans tous les cas, on observe que le mouvement de ces « marchandises », tant à l'échelle transcontinentale que transnationale, va des régions à faible concentration de capital vers les régions à plus forte concentration. Ainsi, par exemple, on estime que depuis dix ans, 200 000 femmes et jeunes filles du Bangladesh ont fait l'objet d'un trafic vers le Pakistan, tandis que de 20 000 à 30 000 personnes prostituées de Thaïlande sont d'origine birmane<sup>1</sup>.

L'explosion des marchés sexuels est largement contrôlée par le crime organisé. S'il en est ainsi, ce n'est pas parce que la prostitution est illégale ou prohibée. Dans les pays où la prostitution est légale (Allemagne, Pays-Bas, Danemark, Norvège, Finlande, Grèce, Espagne), comme dans ceux où des bordels sont propriétés d'État (Turquie, Indonésie) ou dans les pays qui la reconnaissent comme une industrie vitale à l'économie nationale (Thaïlande, Philippines), le rôle du

1. CATW-AP (2003).

crime organisé reste fondamental dans l'organisation des marchés. C'est que la violence est décisive dans la production des « marchandises sexuelles » que sont les personnes prostituées. C'est ce que tentera de montrer ce chapitre en analysant, dans un premier temps, le rôle du crime organisé dans le déploiement des marchés sexuels au niveau mondial. Dans un deuxième temps, il s'agira de comprendre le processus de marchandisation à l'œuvre et d'examiner les mécanismes par lesquels sont fabriquées les marchandises particulières que sont les êtres humains qui sont amenés à aliéner leur sexe.

#### Migration, traite des êtres humains et crime organisé

Selon le PNUD, le produit criminel brut mondial atteint 1 200 milliards de dollars américains par an et constitue 15 % du commerce mondial<sup>1</sup>. En 1995, les Nations Unies estimaient de façon conservatrice à 400 milliards de dollars les fonds criminels blanchis annuellement dans le monde entier.

L'explosion dans le nombre et dans la gamme d'organisations et de filières criminelles dans le monde entier est spectaculaire. Selon Sabine Dusch (2002 : 13-14), « les réseaux internationaux les mieux dotés (aptés à gérer l'ensemble du processus du début à la fin) se chiffrent à une cinquantaine dans le monde ». Toutes les études soulignent le fait que le crime organisé joue un rôle capital dans l'économie mondiale depuis la libéralisation et la financiarisation des marchés. Pour Passet et Liberman (2002 : 57), grâce à la mondialisation néolibérale, l'essor de la criminalité économique est, en quelque sorte, devenue intrinsèque à la financiarisation du monde. Pour Jean de Maillard (2001 : 105), « la mondialisation [...]

1. Passet et Liberman (2002 : 60).

secrète une criminalité consubstantielle, inscrite dans la logique de nouvelles formes de production économiques et financières ». En effet, les organisations criminelles ne peuvent assurer le blanchiment et le recyclage de leurs gargantuesques profits qu'avec la complicité active des milieux économiques et financiers ainsi que du pouvoir politique.

*Disparition des frontières  
entre crime économique et crime organisé*

Selon Ernesto Savona (1998), la mondialisation a eu tendance à faire disparaître les frontières entre le crime économique et le crime organisé. Pour ce chercheur, tout dans l'économie financière et spéculative d'aujourd'hui concourt à ce que les criminels économiques renoncent aux activités individuelles, opérées au petit bonheur, en faveur d'affaires organisées et continues. La mondialisation met donc une forte pression économique sur les entreprises « marginales » et fournit une incitation puissante en faveur de l'engagement de ces firmes dans le crime transnational. La croissance du commerce à l'échelle de la planète signifie qu'il y a beaucoup plus de transactions d'affaires et cela a pour effet de diminuer les risques de détection et d'arrestation par les autorités policières ou douanières. Le commerce accru et la libéralisation des marchés facilitent non seulement les transactions légales, mais également les transactions illégales.

L'affaiblissement des restrictions internationales et la croissance de la mobilité du mouvement des marchandises, de l'argent et des services ont créé de nouveaux marchés à l'échelle mondiale et de nouvelles occasions transnationales d'affaires. La mondialisation du commerce, l'accès facilité aux marchés étrangers et les avantages dus aux innovations

technologiques ont permis à beaucoup d'entreprises d'étendre leurs activités au-delà des frontières et de chercher à les développer au niveau mondial [...] Le crime organisé a rapidement répondu à l'apparition du commerce et des réseaux financiers internationaux en adaptant ses structures organisationnelles et opérationnelles aux défis posés par des activités à l'échelle mondiale. Pour exploiter les occasions illégales des marchés dans d'autres pays, des organisations criminelles ont appris à exploiter à leur profit les contradictions entre les différents systèmes nationaux et financiers légaux<sup>1</sup>.

Pour de nombreux auteurs<sup>2</sup>, il importe de comprendre les origines et le développement des différentes activités du crime organisé en tant que formes particulières d'« entreprises » apparaissant dans des lieux particuliers en réponse à des besoins économiques particuliers<sup>3</sup>. Ces chercheurs tentent de développer une compréhension de la criminalité organisée en termes d'offre et de demande. Selon cette perspective, les activités du crime organisé contemporain se sont développées et s'appuient — d'une façon aussi bien informelle que formelle — sur des réseaux locaux, au lieu d'être entièrement dirigées par des familles internationalement toutes-puissantes ou par des cartels; il faudrait donc comprendre les origines des formes locales diverses de crime organisé comme les produits

1. Schloenhardt (1999 : 8) (ma traduction).
2. Notamment Findlay (1999), Ruggiero (1996), Schloenhardt (1999), Taylor et Jamieson (1999), Van Duyne (1993).
3. Un tel argument apparaît réducteur. Par exemple, les historiens n'expliquent pas la naissance de la mafia sicilienne en des termes de rationalité ou de besoins économiques. Voir à ce sujet, entre autres, l'étude d'Eric Hobsbawm (1966).

d'économies subissant « une transition vers la modernité<sup>1</sup> ». Pour Europol (2003 : 5), une part plus importante de groupes puissants du crime organisé est structurée « en cellules, avec quelques vagues connexions rompues sur une base régulière et au sein de chacune d'elles la chaîne du commandement est moins claire ». Néanmoins, l'agence insiste sur le fait que « des groupes puissants et hiérarchisés continuent d'occuper des positions clés » dans le crime organisé au sein de l'UE.

*Crime organisé, migration et traite*

Les plans d'ajustement structurel imposés par le FMI et la Banque mondiale, la remise en question des mécanismes de protection sociale et des services publics en matière d'éducation et de santé ainsi que les politiques de libéralisation et de déréglementation des marchés ont intensifié la pression migratoire. Différents groupes, dont les organisations crimi-

1. Le concept de « modernité » est fréquemment employé dans toute une littérature sans que l'on sache à quoi il réfère exactement. Il concerne en général les pays du tiers-monde aussi bien que les anciens pays du « socialisme réellement existant », jamais les pays capitalistes dominants, où pourtant le crime organisé, sous toutes ses formes, est florissant. La modernité serait en quelque sorte le modèle à suivre pour atteindre le développement économique et politique des pays impérialistes (Europe de l'Ouest, Amérique du Nord, Japon et Australie). Cette prétendue transition vers la modernité implique-t-elle une dégénérescence ou une expansion du crime organisé? Ou concerne-t-elle la voie prise par des pays comme l'Allemagne ou les Pays-Bas qui ont légalisé la prostitution et le proxénétisme ou par un pays comme la Suède qui tente d'éradiquer la prostitution en s'attaquant aux clients, ou encore par des pays comme le Canada où la prostitution n'est pas illégale, mais la sollicitation l'est (ce qui a pour conséquence de mettre la responsabilité du « crime » avant tout sur les personnes prostituées)?

nelles, profitent « des processus sociaux » enclenchés par la croissance des inégalités sociales et des pauvretés. La mondialisation a induit une croissance et une multiplication de formes de criminalité qui exploitent la délitescence sociale et économique de régions entières<sup>1</sup>. Caldwell, Galster, Kanics et Steinzor (1997) soulignent ce facteur dans leur examen du rôle des différents groupes criminels en Russie dans la traite des femmes et des enfants à des fins prostitutionnelles<sup>2</sup>. Ils estiment que le crime organisé russe contrôle 40 % du PIB et la *mafia* dans son ensemble a des revenus de plus de 10 milliards de dollars américains par année. L'engagement de la *mafia* dans la traite des femmes et dans la prostitution assure la « protection » nécessaire au fonctionnement des industries sexuelles du pays. En 1997, plus de 200 entreprises illégales opéraient à Moscou seulement; elles fournissaient en personnes prostituées les hommes d'affaires russes ou étrangers et pourvoient les pays étrangers en femmes à des fins prostitutionnelles. Quelques entreprises produisaient également des films pornographiques, peu coûteux, vendus en Russie ou exportés dans différents pays européens.

D'autres études soulignent le fait que la prostitution, qu'elle soit légale ou non, a pour résultat le développement de la traite

1. Par exemple, la République de Moldavie est l'un des lieux actuels d'approvisionnement des réseaux proxénètes: une mission d'information de l'Assemblée nationale française a rapporté que 30 % des femmes de 18 à 25 ans ont littéralement « disparu » du pays.
2. En outre, en alliance avec les proxénètes de Turquie et de l'ancienne Yougoslavie, les membres de la *mafia* russe contrôlent la traite des femmes et des enfants en provenance de Russie à destination d'Allemagne. Déjà, en 1988, la police allemande estimait que ces trafiquants avaient des revenus de l'ordre de 35 à 50 millions de dollars américains par année.

et, par conséquent, son contrôle par le crime organisé. C'est le cas de l'étude de Bruinsma et Meershoek (1999) qui porte sur le rôle du crime organisé aux Pays-Bas dans la traite de femmes de l'Europe de l'Est vers les Pays-Bas. Pour Martin (1999), le phénomène le plus préoccupant aux Pays-Bas est l'investissement considérable d'argent sale dans tout ce qui est bars, restaurants, boîtes de nuit, hôtels, etc., au sein des *red-light districts*, notamment à Arnhem et Amsterdam. Cet investissement n'est pas qu'un simple placement, ni qu'un vulgaire recyclage: il permet de créer des sortes de « territoires francs » où s'épanouissent librement les activités criminelles<sup>1</sup>. Pour sa part, Phongpaichit (1997) considère l'organisation du « marché sexuel » en Thaïlande en termes d'activités criminelles tant en Thaïlande qu'au Japon. Savona, Adamoli et Zoffi (1995) montrent que les Yakusa dominent le système proxénète au Japon et la traite des femmes entre la Thaïlande et le Japon. L'activité criminelle la plus lucrative des groupes criminels violents japonais<sup>2</sup> est le trafic de drogue qui assurerait 35 % de leurs revenus devant le racket (20 %), le jeu (17 %) et la prostitution (13 %). Ils organisent aussi l'offre de travailleurs journaliers pour la construction et les docks et gèrent des circuits d'immigration clandestine, qui les fournissent aussi en personnes prostituées asiatiques. Les trois quarts des 21 000 *kigyô shatei* (« entreprises frères de sang ») — des entreprises créées

1. Fait significatif, la communauté internationale traite du problème du recyclage de l'argent de la drogue, mais se tait sur celui de l'argent du proxénétisme. Est-ce que la convergence des intérêts qui bénéficient de cette source de revenus est trop importante, implique trop d'États?
2. En 1994, la police comptait 1 460 *bôryokudan*, avec 81 000 membres, dont 48 000 à temps plein. La majorité d'entre eux est liée à trois familles (*kumi*): *Yamaguchi-gumi* (23 100 membres), *Sumiyoshi-rengô* (8 000 membres) et *Inagawa-kai* (7 400). Voir Bouissou (1999).

par les *bôryokudan* — sont des boîtes de nuit et des « saunas », ou des officines de colportage. En 1989, la Bourse de Tokyo s'effondre, perdant brutalement 60 % de sa valeur, ce dont l'économie japonaise n'est toujours pas remise. « Toutes les enquêtes, audits, vérifications au Japon sont unanimes: des milliers de prêts bancaires consentis aux Yakusa et jamais remboursés ont fini par faire crouler tout le système financier nippon sous un Himalaya de créances irrécupérables dont pas un cent n'a été remboursé<sup>1</sup>. » La prostitution a mené les Yakusa vers l'hôtellerie et le tourisme, via les *sex-tours* en Asie. Selon l'organisation Human Rights Watch (2000), au Japon, le nombre de personnes prostituées d'origine étrangère est estimé à 150 000; entre 80 et 90 % des immigrantes thaïlandaises sont victimes de l'industrie sexuelle de ce pays.

La traite des femmes et des enfants à des fins prostitutionnelles est donc imbriquée étroitement à l'économie et la finance mafieuses. C'est que la traite des femmes et des enfants est une conséquence du système prostitutionnel contrôlé en très grande partie par le crime organisé. Les organisations criminelles, *qui règnent sur la traite des femmes et des enfants au profit du système proxénète qu'elles contrôlent*, utilisent la terreur et disputent à l'État le monopole de la violence. Dans ce texte, la notion de crime organisé renvoie à de telles organisations criminelles, c'est-à-dire à des groupes dont les bénéfices sont pour l'essentiel illégaux, qui perpètrent systématiquement des crimes, contestent le monopole de la violence de l'État et protègent leurs activités par des contre-stratégies telles que la désinformation, l'intimidation, la corruption et la violence<sup>2</sup>.

1. Raufer (2003 : 30-31).
2. Cette définition s'inspire de celle de l'étude de Fijnaut, Bovenkerk, Bruinsma et Van de Brunt (1998).

*La criminalisation de l'immigration*

Certes, la pression migratoire, son caractère de masse, dans cette ère de mondialisation, va de pair avec une internationalisation accrue du crime organisé. Toutefois, il faut émettre ici une réserve. À cause de la mobilité des capitaux et des dérégulations financières, l'idée que la mondialisation n'est pas contrôlée par les États a pour conséquence, dans les documents internationaux, de considérer les migrants comme des victimes de différentes formes de crime organisé<sup>1</sup>. Comme l'État « ne contrôle plus l'immigration », il renforce son appareil législatif et répressif, avec l'aval des organisations internationales. Plus précisément, les organisations internationales, en particulier l'ONU, ont couplé la lutte contre la criminalité organisée et la lutte contre l'immigration dite clandestine et illégale. Cette politique concernant la migration illégale, notamment la « traite des êtres humains », a remplacé la politique de lutte contre le système prostitutionnel mondial<sup>2</sup>.

En criminalisant les migrants « clandestins », les « irréguliers » ou les « illégaux », les États et les organismes internationaux ont, en quelque sorte, créé le crime<sup>3</sup>. Ils ont créé le crime car, bien qu'ils défendent la libre circulation des capitaux et des marchandises, ils refusent en grande partie le droit de libre circulation aux humains et, par le fait même, leur droit au travail et à une vie décente. Le fait qu'une part

1. Moulner Boutang (2000) met en évidence que nos sociétés ont assisté à une « transformation progressive, insensible, de la représentation du fait migratoire en activité potentiellement, puis naturellement mafieuse ».
2. Voir à ce propos, les textes de Louis (2001), de Raymond (2003), de Björk (2002), de Marcovich (2002), de Legardinier (2002a) et de la Fondation Scelles (2002).
3. Cette thèse est défendue notamment par la criminologie critique, dont Nils Christie (2003) est l'un des plus illustres représentants.

de plus en plus importante de la migration internationale est « illégale » facilite les abus de toutes sortes et la surexploitation. De toute évidence, l'implication de la criminalité organisée dans la traite des êtres humains continuera à s'étendre tant que les possibilités pour les personnes d'immigrer dans les pays capitalistes développés sur une base légale continueront de diminuer. Les bénéfices croissants qui s'y rapportent augmenteront encore pour les organisations criminelles aussi longtemps que les trafiquants condamnés continueront de recevoir des peines relativement indulgentes<sup>1</sup> et que les victimes des réseaux proxénètes n'auront pas de protection légale et seront retournées dans leur pays d'origine puisque considérées au seul titre d'immigrantes clandestines ou d'illégal.

Les États criminalisent<sup>2</sup> également toutes les personnes qui sont impliquées de proche ou de loin dans les filières migratoires ; tout « groupe structuré de trois personnes ou plus » est

1. L'association Payoke a dénoncé l'immobilisme de la justice belge et la clémence des peines infligées : « La plupart des trafiquants ne passent que deux à trois ans en prison ; et, une fois la peine purgée, ils ne sont même pas expulsés. » Selon l'ONG, ce n'est qu'en mai 1998 que la justice anversoise condamne, pour la première fois, des trafiquants — huit Albanais — à la peine maximale prévue : cinq années de prison ferme (Géry, 1999 : 10). Selon Bokhorst (2003), les proxénètes albanais n'encourent que de 5 à 8 ans d'emprisonnement, peine dont ils n'effectueront que le tiers s'ils ne sont pas récidivistes.
2. Voir le témoignage de Louise Shelley (1997), du Transnational Crime and Corruption Center de Washington devant le Comité des relations internationales de la Chambre des représentants des États-Unis, pour qui le crime organisé est au XXI<sup>e</sup> siècle ce que la guerre froide était au XX<sup>e</sup> siècle et le colonialisme au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce discours incarne une théorisation acritique de la criminalisation croissante des sociétés.

désigné comme une organisation criminelle<sup>1</sup>. Cette définition du crime organisé inscrite dans la *Convention de l'ONU contre la criminalité transnationale organisée* apparaît douteuse lorsqu'on la compare avec ce que représentent des organisations comme les Triades, les Yakusa, la Mafia, etc.<sup>2</sup> À ce propos, Moulier Boutang (2000) souligne un point fondamental: les migrants s'organisent.

Oui, les migrants s'organisent pour passer les frontières, ont recours aux passeurs comme la population des campagnes avait recours aux gabelous (les contrebandiers du sel) sous l'Ancien Régime. Oui, les migrants doivent s'endetter, donc avoir recours à des « tontines » communautaires plus ou moins régulières fiscalement, ou bien à des prêteurs dont ils connaissent le plus souvent les motivations, les pratiques. Mais cela n'implique pas pour autant que l'immigration à partir du moment où elle est organisée (découverte qui relève

1. Plus précisément, selon l'article 2, alinéa a, de la *Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée* (ONU, 2001 : 4), « [l']expression « groupe criminel organisé » désigne un groupe structuré de trois personnes ou plus existant depuis un certain temps et agissant de concert dans le but de commettre une ou plusieurs infractions graves [...] pour en tirer, directement ou indirectement, un avantage financier ».
2. Elle est d'autant plus douteuse qu'il ne faut pas minimiser le fait que « la question que nous devons poser est de savoir quelle différence de fond il y a, pour une femme, une jeune fille, un garçon, d'avoir été acheté, vendu, violé, prostitué par un groupe "organisé", ou non, par une, trois ou dix personnes, organisées ou non... » (Louis, 2001). En effet, du point de vue de la personne victime de la traite aux fins de prostitution, cela ne change pas grand-chose. Dans ce chapitre toutefois, c'est le crime organisé, bénéficiant des complicités étatiques et affairistes, qui retient l'attention.

d'un truisme, d'une vérité de La Palice), est structurée de façon criminelle, ou bien présente une analogie avec les différentes formes de mafia, une prédisposition à la criminalité.

#### *Encouragement à l'émigration et crime organisé*

La difficulté même du contrôle des migrations par les États montre l'autonomie du fait migratoire par rapport aux politiques censées l'encadrer, si bien qu'une partie de la migration internationale verse dans l'illégalité de masse et, à un degré plus restreint, dans la grande criminalité organisée. Il faut interroger la responsabilité des sociétés de départ et celles des pays d'accueil. Par exemple, l'étude de Phongpaichit (1997) sur la traite des femmes de Thaïlande montre que l'origine du phénomène tient à l'encouragement à l'émigration, au cours des années quatre-vingt, par le gouvernement thaïlandais. Le développement de la traite des femmes au Japon, contrôlé désormais par les Yakusa, est le résultat de la migration antérieure de travailleurs masculins qui ont encouragé l'émigration de Thaïlandaises nubiles. La corruption des douaniers et des fonctionnaires des pays de départ, de transit et d'accueil a rapidement permis une domination par des organisations criminelles des flux migratoires entre le Japon et la Thaïlande, ce qui a, à son tour, entraîné l'essor des marchés sexuels et la traite des femmes à des fins prostitutionnelles. La Thaïlande a encouragé l'émigration de ses citoyens<sup>1</sup> car cela permettrait des rentrées en devises, estimées à 485 millions de baht en 1985 et à 45 700 millions de baht en 1995 (soit près de 1 849 millions de dollars américains), ce qui s'avère une contribution très appréciable aux comptes courants de la Thaïlande.

1. En 1993, le ministère du Travail de la Thaïlande a estimé que 370 500 ressortissants du pays travaillaient à l'étranger, dont 100 000 au Japon (Thailand's Ministry of Labor, 1995).

*Les personnes prostituées d'Arménie  
en République arabe unie*

Migration, traite, prostitution, recyclage de l'argent sale, corruption, drogue, etc., la criminalité est devenue un moyen particulièrement intéressant d'accumulation du capital du fait, qu'avec sa dimension planétaire, elle constitue l'une des activités les plus rentables de l'économie, entre autres, parce que les coûts et les risques sont faibles. Par exemple, les personnes prostituées arméniennes en République arabe unie (RAU), au nombre de 500 pour 20 proxénètes, desservent entre 10 et 30 clients par jour. Elles perçoivent entre 30 et 35 dollars américains par client. Le proxénète les a achetées pour une somme variant de 300 à 500 dollars américains. En une journée ou moins, il a remboursé ses frais. En outre, la prostituée s'est endettée auprès de lui<sup>1</sup>. Les souteneurs saisissent les passeports à l'arrivée. La majorité des femmes qui sont l'objet de traite à des fins prostitutionnelles ignore la nature de l'emploi promis. Il n'est pas rare de voir des personnes prostituées âgées de 14 ans. Celles qui se rebellent subissent violence et viol. Ces pratiques brutales perdurent jusqu'à leur arrestation par les autorités de la RAU (pour cause de manque de visa de long séjour). Après 6 à 9 mois d'emprisonnement, elles sont déportées. Bien sûr, elles n'ont aucun sou en poche. Si le proxénète garde l'argent des passes pour lui, c'est également pour une autre raison. Ainsi, les personnes prostituées seront totalement dépendantes à l'étranger de « leur » proxénète. Un proxénète russe explique sa stratégie : « Vous ne pou-

1. Les dettes des personnes prostituées permettent aux proxénètes d'établir un système quasi esclavagiste. Les dispositions financières sont si pénibles que la prostituée risque peu de s'en sortir à moins qu'elle ne devienne physiquement inutile pour son « propriétaire ». Pour plus d'informations, voir Bales (1999).

vez pas leur donner [d'argent]. Cela signifie qu'elles vivront dans les États sans argent comptant<sup>1</sup>. »

La transition capitaliste en Arménie a créé une polarisation sociale extrême, terreau fertile au développement des industries du sexe. La croissance rapide des boîtes de nuit, des bars de danseuses, des saunas, des hôtels, des casinos, bref de l'industrie du divertissement en général, a également contribué à l'escalade du phénomène de la traite des femmes et des adolescentes à des fins prostitutionnelles. Selon l'OIM, depuis 1991, entre 800 000 et un million d'Arméniens, sur une population d'environ 4 millions d'habitants, ont émigré<sup>2</sup>. Socialement et économiquement, c'est la catastrophe. Les Émirats arabes unis et la Turquie sont les principaux pays de destination.

*Développement du crime organisé dans la traite*

Les grandes organisations criminelles internationales se présentent davantage comme des entrepreneurs criminels. Elles fonctionnent de plus en plus comme des multinationales, passant des accords de coopération, et démarrent des entreprises criminelles pour des segments spécifiques. Les services sont sous-traités. Des avocats sont recrutés. Des sessions de formation sont offertes dans plusieurs domaines aux membres de l'organisation. Le tissu économique légal est infiltré : agences de voyages, firmes de transport, bureaux d'intérim, etc. Dans les pays de destination, les victimes d'un réseau criminel de traite des êtres humains sont placées systématiquement dans les bars de danseuses nues, les bordels des *Eros centers*, les salons de massage, etc., et recrutées par une

1. Cité par Caldwell, Galster et Steinzor (1997).  
2. En Turquie, où la prostitution est réglementée, on estime à 5 000 le nombre de personnes prostituées d'origine arménienne. Voir Atomyan (2000).

agence de voyages ou un bureau de placement. Selon Europol (2003 : 15), on assiste même actuellement à une forte expansion des organisations criminelles se lançant dans la traite et le trafic des êtres humains. L'agence estime les groupes criminels organisés en Europe à 4 000, avec presque 40 000 membres. En 2002, elle estimait à 3 000 les groupes criminels organisés et à environ 30 000 le nombre de leurs membres. Au sein des secteurs d'activité de la criminalité organisée, la traite des êtres humains est le segment qui croît le plus rapidement. D'après le directeur exécutif du Bureau des Nations Unies pour le contrôle des drogues et la prévention du crime, Pino Arlacchi, la traite des êtres humains est actuellement l'activité criminelle transnationale qui connaît la plus forte croissance. Jamais encore, souligne-t-il, il n'y a eu autant d'opportunités pour les organisations criminelles d'exploiter le système. Selon la Justice belge, « les organisations criminelles qui agissent au niveau international concluent entre elles des alliances tactiques et stratégiques avec comme objectif d'acquérir une position de monopole dans certains domaines criminels<sup>1</sup> ». Et à l'évidence, « les principaux proxénètes n'habitaient plus en Belgique mais [...] ceux-ci organisaient leurs activités depuis l'étranger et sur le plan international, de sorte que la Justice a de moins en moins d'emprise sur eux<sup>2</sup> ».

1. Ministère de la Justice (2001 : 96). Europol (2003 : 5) confirme cette évaluation : « La forte coopération entre les groupes du CO [crime organisé] au niveau international [...] ne cesse de s'intensifier et la diffusion géographique de ces liens semble également s'élargir. »
2. De plus, le crime organisé ne répugne devant aucune action pour récupérer ses « propriétés » : une jeune fille sortie des griffes de la mafia a été récupérée par son réseau qui l'a littéralement enlevé du centre en Belgique où elle était détenue ; un centre en Italie a été attaqué par un gang pour récupérer des jeunes personnes prostituées.

Les organisations criminelles utilisent les entreprises légales non seulement pour blanchir leur argent, mais également pour couvrir leurs affaires criminelles. Ils investissent l'argent sale dans l'économie légale et brouillent ainsi, par une « concurrence déloyale », les marchés légaux. Selon Europol (2003), l'usage de structures légales par le crime organisé rend difficile de tracer une ligne claire de démarcation entre ce qui est légal et ce qui ne l'est pas. Cela est d'autant plus évident dans le domaine des industries sexuelles, où des États ont légalisé les activités de la prostitution et « abandonné le principe de la répression du proxénétisme<sup>1</sup> ». En 2001, l'OIM estime que près de la moitié des femmes victimes de la traite aux fins de prostitution en Allemagne est entrée légalement au pays<sup>2</sup>. Europol dans son rapport assure que « le développement de la prostitution illégale constitue l'un des aspects de la traite des êtres humains ». L'agence omet de considérer le secteur de la prostitution légale qui exige, elle aussi, comme je l'ai démontré, le commerce de personnes prostituées d'origine étrangère, victimes de la traite. Dans le dossier d'Europol sur la traite et le trafic des êtres humains, il est également question d'immixtion ou d'implication de grandes firmes capitalistes légales et « légitimes », et non seulement des entreprises « marginales ».

#### *La mondialisation du proxénétisme*

La mondialisation de la prostitution, et la traite des femmes et des enfants qui lui est liée, n'a pu être opérée, comme le souligne Geadah (2003), que par une mondialisation du proxénétisme.

1. Voir Louis (2001) qui déconstruit la résolution du Parlement européen intitulée *Pour de nouvelles actions dans la domaine de la lutte contre la traite des femmes*.
2. OIM (2003 : 2).



L'internationale du proxénétisme existe. Mais il ne faut pas se l'imaginer comme une construction rigide, homogène et hyperhiérarchisée [...] Cette internationale est une mosaïque d'apparence disparate, une nébuleuse d'associations de malfaiteurs, de gangs ou de clans dont l'importance et le rendement peuvent être aussi différents que ceux qui séparent le gros industriel de l'artisan<sup>1</sup>.

Ainsi, telle organisation locale paiera un tribut à la mafia pour bénéficier de sa protection<sup>2</sup>, tel réseau « approvisionnera » en jeunes femmes les villes. Le crime organisé a souvent recours à une délégation de pouvoir, se focalisant sur la traite seulement, hautement lucrative, et relativement moins risquée que le proxénétisme direct, laissé aux locaux. Certains réseaux criminels russes peuvent contrôler toute la chaîne, de l'enrôlement à la « mise en marché » des personnes prostituées à l'étranger, mais cela ne représente pas la règle. Les personnes victimes de ces réseaux sont destinées à des « usages » variés : prostitution de rue, salons de massage, services d'escortes, danse nue, bordels clandestins ou *Eros centers* — ces zones de tolérance — devenus des complexes légaux du sexe, où le proxénétisme est désormais autorisé. Le crime organisé dans la prostitution des anciens pays « socialistes » d'Europe a eu un impact majeur sur l'industrie du sexe : par exemple, les réseaux ukrainiens contrôlent une grande part des lupanars clandestins à la frontière germano-polonaise. En Australie, avec la légalisation de la prostitution dans certains États, on a assisté à une explosion de ce genre d'établissements, pour profiter de la

1. Coquart et Huet (2000 : 242).

2. Sur le cas belge, voir Borkhost (2003).

« main-d'œuvre » clandestine pourvue par le crime organisé asiatique<sup>1</sup>.

### La marchandisation des êtres humains

Les affirmations selon lesquelles il faut analyser la question de la traite des femmes et des enfants en termes de marché sont légion — et même banales. Si, pour certains, le fonctionnement du « commerce international des femmes et des enfants à des fins sexuelles » est similaire pour l'essentiel à tout autre type de marché illégal, pour d'autres, c'est la logique du marché, qu'il soit légal ou non, qui explique la dynamique de ce « secteur » de l'économie. Par exemple, Malin Björk (2002) note que « [l]e trafic de femmes et d'enfants est un marché qui suit les logiques commerciales classiques. Il n'est donc pas cynique d'utiliser la terminologie du marché à propos du trafic ». De son côté, Phil Williams (1997 : 147) affirme que « [l]es marchés du commerce sexuel des femmes et des enfants sont semblables dans leur essence à tout autre marché illicite comme celui des drogues, du matériel nucléaire, des armes, de la faune et de la flore, ou de l'art et des antiquités ». En fait, presque toutes les analyses portant sur la traite des femmes et des enfants présupposent que la traite des êtres humains prospère en tant que marché.

#### *Une question d'offre et de demande?*

Par ailleurs, ce marché est, selon nombre d'auteurs<sup>2</sup>, conditionné par le jeu de l'offre et de la demande. C'est à ce titre

1. Voir Raymond (2002) et Jeffreys (2003).

2. Notamment, Findlay (1998); Martinez, Martinez et Hanley (2001); Ruggiero (1996); Van Duyne (1993).

que le ministre de la Justice des Pays-Bas a soulevé, en 2000, la nécessité d'un quota légal de « travailleuses du sexe » étrangères puisque le marché « demandait » une « variété de corps ». Pour tout un courant de pensée, qui accepte l'idée de l'offre et de la demande comme régulateur des marchés de la migration humaine à des fins prostitutionnelles, ce qui constitue un problème pour les femmes impliquées dans la traite « ce ne sont pas le travail ou les services comme tels (prostitution, mariage ou travail domestique), mais la façon particulière dont ces derniers sont organisés (à la fois en termes de recrutement ou de conditions de travail) : sous la contrainte<sup>1</sup> ». Pour ce courant, ce sont les conditions de la traite qui posent problèmes, non la traite elle-même, et, en conséquence, il s'oppose au « trafic forcé<sup>2</sup> » des femmes et des enfants. Certains auteurs de ce courant vont beaucoup plus loin et expliquent que « la migration des travailleuses du sexe (que ces femmes prennent elles-mêmes l'initiative de se déplacer pour travailler dans l'industrie du sexe, soient soumises à un recrutement ou à un trafic ou encore y soient contraintes) constitue une forme d'entrepreneuriat<sup>3</sup> ». La distinction « volontaire » et « forcé » est au cœur de cette problématique : la prostitution n'est pas considérée en soi comme une violence envers les femmes, mais comme un métier stigmatisé qui doit être réhabilité ; la prostituée est considérée comme une travailleuse du sexe, une entrepreneure ou une professionnelle qui vend des services sexuels (et non son sexe, son corps).

1. Wijers et Lap-Chew (1997), citées par Toupin (2002) dans son étude pour l'organisation montréalaise Stella. Doezema (1998) et Robinson (2002) sont des théoriciennes de ce courant.
2. Sur la notion de « trafic forcé » ou de « plein gré » voir, entre autres, l'ouvrage de Yolande Geadah (2003) et le chapitre IV.
3. Robinson (2002 : 42).

Or, le marché ne se réduit pas à la seule question de l'offre et de la demande, si tant est que cette « loi » de l'économie libérale explique quoi que ce soit dans le fonctionnement des sociétés actuelles<sup>1</sup>. Un marché est un lieu d'échange des marchandises et toute marchandise, qu'elle soit un bien ou un service, est *produite*. Cet aspect est fondamental pour comprendre la dynamique actuelle de la marchandisation prostitutionnelle à l'échelle mondiale. Peu d'analystes tirent les conclusions sociales et économiques de l'affirmation selon laquelle le « trafic des femmes et des enfants à des fins sexuelles » est soumis à la logique du marché. Peu d'entre eux ont réfléchi à la question : comment ce qui n'est pas marchandise à l'origine le devient-il ?

#### *Le processus de marchandisation*

« La transformation de l'activité humaine en marchandises est constitutive des sociétés modernes<sup>2</sup>. » Elle est une des caractéristiques du mode de production capitaliste. La marchandise, qui est à la fois un produit et un moyen d'obtenir de l'argent, obéit dans le capitalisme à un processus industriel, c'est-à-dire à une production « sans bornes<sup>3</sup> ». Dans la mondialisation néolibérale actuelle, rien ne semble pouvoir échapper au processus

1. Alan Soble (1986 : 75) souligne que, comme pour toute marchandisation, « la marchandisation de la sexualité représente une imposition de la demande sur les consommateurs ». Dans *Salaires, prix et profit*, Karl Marx (2003) rappelle : « L'offre et la demande ne règlent pas autre chose que les *fluctuations* momentanées des prix du marché. Elles vous expliqueront pourquoi le prix du marché pour une marchandise s'élève au-dessus ou descend au-dessous de sa *valeur*, mais elles ne peuvent jamais expliquer cette *valeur* elle-même. » (Les italiques sont de Marx.)
2. Gauron (2002 : 30).
3. Ricardo (1977 : 26).

de marchandisation et à la « monétarisation des rapports sociaux<sup>1</sup> ». Un des effets de cette monétarisation est, entre autres, pour reprendre l'expression du sociologue Karl Polanyi (1983), la constitution du marché par le « désencastrement » du social. Cela signifie que l'approfondissement de la marchandisation a pour conséquence la destruction systématique des relations sociales antérieures en faveur de nouvelles relations qui légitiment l'appropriation privée qui leur est intrinsèque. L'extension du champ monétaire entraîne « la transformation en marchandise de ce qui n'est pas produit pour être marchandise<sup>2</sup> ». Ce processus de marchandisation s'opère au prix d'une tension et d'une violence considérables. Cela s'avère encore plus vrai dans la métamorphose de l'humain en marchandise. L'appropriation privée des corps, leur transmutation en marchandises et leur consommation, nécessite, en aval comme en amont, l'emploi de la force. La contrainte est constitutive de la marchandisation des êtres humains et de leur corps. Ce n'est donc pas sans raison que « la marchandisation du vivant est exploitée par les mafias<sup>3</sup> ».

Les humains peuvent-ils être considérés comme des marchandises, même si on assiste à leur marchandisation accélérée depuis trois décennies? Ne sont-ils pas des marchandises particulières? Le marché des femmes et des enfants à des fins sexuelles (prostitution, pornographie, traite, etc.), qu'il soit légal ou illégal, fonctionne-t-il vraiment comme tout autre marché?

Du point de vue de leurs possesseurs, en tant que marchandises, les femmes et les enfants disposent d'un double avantage: ces êtres humains sont à la fois un bien et un ser-

1. Perret (1999 : 35).

2. Gauron (2002 : 34).

3. Passet et Liberman (2002 : 38).

vice. Plus précisément, un des traits de l'actuelle mondialisation est non seulement la marchandisation du corps en tant que sexe, vendu à des clients, mais également la marchandisation des femmes et des enfants eux-mêmes, vendus à des réseaux successifs de proxénètes. En quelque sorte, on assiste à une double marchandisation. Dans la sphère de l'échange, il y a non seulement l'achat ou le rapt des femmes et des enfants et leur vente à un proxénète, mais encore l'aliénation des personnes: ils sont vendus à des clients. Le coût des transactions dépend de l'âge, de l'usage préalable (virginité ou non), de leur beauté et de leur origine. La seconde sphère, absolument différente, quoique conditionnée par la première, est leur « consommation » par les clients.

#### *Une logique industrielle*

Si « la forme la plus élémentaire de la richesse bourgeoise [est] la marchandise », force est de constater que l'argent, « simple figure métamorphosée de la marchandise<sup>1</sup> », ne devient capital, dans le système proxénète, que lorsque les femmes et les enfants sont transformés en marchandises, mis en circulation et exploités comme telles. Cela implique que le commerce a conquis de nouveaux champs. Le tourisme de masse tout comme les industries du loisir sont, entre autres, des éléments de la mondialisation qui ont généré l'essor des marchés du sexe. Les organisations criminelles profitent des dislocations structurelles induites par les politiques néolibérales, les crises économiques ou les conflits armés pour établir des itinéraires et recruter ou enlever des personnes au profit de l'industrie transnationale de la prostitution. Le volume de

1. Marx (1970 : 73 et 75).

la demande est déterminé avant tout par l'offre et, entre autres facteurs, par la taille du revenu ou la capacité de paiement des clients et par le prix des marchandises. La prolifération mondiale de la prostitution a donc eu un impact majeur sur la consommation, qui a pris un caractère de masse.

Les marchés sexuels, qui sont à la fois légaux et illégaux — ces deux aspects étant étroitement liés et se nourrissant mutuellement —, procèdent *d'une logique industrielle, d'une logique de production de masse*, ce qui oblige l'analyse du problème en des termes qui transcendent le seul aspect commercial de la question. En fait, la marchandisation ne se limite pas à une activité de commerce. Plus précisément, cette industrie du commerce sexuel ne met pas seulement sur le marché des femmes et des enfants, mais elle *fabrique également* ces « marchandises ».

### Le façonnement des marchandises en aval

Les marchandises ne peuvent point aller d'elles-mêmes au marché ni s'échanger entre elles. Il nous faut donc tourner nos regards vers leurs gardiens et leurs conducteurs, c'est-à-dire leurs possesseurs. Les marchandises sont des choses et, conséquemment, n'opposent à l'homme aucune résistance. Si elles manquent de bonne volonté, il peut employer la force, en d'autres termes s'en emparer<sup>1</sup>.

Les personnes prostituées sont déshumanisées, puisque chosifiées, c'est l'aboutissement même de leur marchandisation. En conséquence, elles cessent de s'appartenir. Elles appartiennent au possesseur de la marchandise, c'est-à-dire au

1. Marx (1974 : 95).

proxénète<sup>1</sup>. La très grande majorité des victimes de la traite des femmes sont violemment contraintes de se prostituer lorsqu'elles parviennent dans le pays de destination. « Une fois instauré, le pouvoir du proxénète s'appuie sur la violence, parfois sur la terreur<sup>2</sup>. » Il y a dans les Balkans de véritables « camps de soumission » où les jeunes femmes, après avoir été achetées, sont violées collectivement et dressées, puis envoyées dans les grandes villes européennes. Au Brésil, les fillettes sont « retenues captives comme dans une prison » dans « les boîtes de nuit situées en des lieux éloignés et difficiles d'accès<sup>3</sup> ». Beaucoup de filles et de jeunes femmes sont traitées comme du bétail :

Tout comme les aviculteurs qui pratiquent l'élevage intensif de la volaille ont créé le terme de « *batterie hens* » pour les poules que l'on met au forçage dans les cages, soit pour les inciter à pondre, soit pour les engraisser, la technique des modernes trafiquants de femmes a enrichi la langue anglaise de cette expression, les « *batterie girls* » pour désigner les filles constamment maintenues sous l'effet de la drogue et

1. En Belgique par exemple, selon Bokhorst (2003), les filles munies de faux passeports proviennent de nombreux pays de l'Est, mais aussi de Colombie. Elles sont pour la plupart achetées en Italie, le pays de transit par excellence, où des bateaux loués 10 000 euros (12 021 dollars américains) peuvent, chaque nuit, acheminer une centaine d'entre elles. Là, elles sont « dressées » puis revendues. « À Bruxelles, les policiers ont retrouvé une "facture" de 7 500 euros pour une Polonaise, écrite sur un carton de bière. » Selon ses évaluations, il y a 600 nouvelles filles qui débarquent, en moyenne, chaque année, dans la capitale du Royaume.
2. Chaleil (2002 : 113).
3. Dimenstein (1992 : 33).

gardées, elles aussi dans des « cages » pour servir d'esclaves sexuelles<sup>1</sup>.

*Des « bêtes à plaisir »*

Il existe des lieux d'emprisonnement des filles et des femmes personnes prostituées. Selon la Coalition Against Trafficking in Women, la traite interne en Thaïlande de jeunes filles, majoritairement âgées de 12 à 16 ans, qui sont en provenance du nord du pays, implique un enfermement dans des maisons closes dont les conditions ressemblent à celles d'une prison. Il existe également des lieux d'abattage où la prostituée est vendue quotidiennement à vil prix à une quantité inouïe d'hommes, afin justement de l'abattre, de la briser définitivement, de l'anéantir psychologiquement : « [P]arquées dans des bouges abjects, traitées comme du bétail, abruties par les drogues et l'alcool, les filles de joie y travaillent à la chaîne, alignent parfois jusqu'à quatre-vingts passes par jour<sup>2</sup>. » Les Polonaises, qui quittent leur pays pour l'Eldorado occidental en sachant qu'elles auront à se prostituer, croient pouvoir gagner le maximum d'argent en quelques mois, puis rentrer à la maison. Mais c'est un autre scénario qui les attend : « Travail d'abattage douze heures par jour, et 70 % des gains prélevés par le patron du bordel auquel elles ont été vendues entre 1 500 et 5 000 deutschemarks<sup>3</sup> », explique Isabella Styczynska de l'association polonaise La Strada<sup>4</sup>. Victimes de violences, elles se retrouvent dans une vitrine, un bordel ou sur le pavé d'une rue, pour rembourser au trafiquant leur prétendue dette : frais de transport, de passeport, d'hébergement ;

1. Barley cité par Chaleil (2002 : 162).

2. Coquart et Huet (2000 : 115).

3. Soit, au cours de l'époque, 831 et 2 769 dollars américains.

4. Cité par Géry (1999 : 10).

puis, elles doivent rembourser le prix payé par le nouveau proxénète pour les acheter à l'ancien proxénète. En Italie, on appelle « écolage » le système où les jeunes personnes prostituées, achetées et revendues par différents réseaux, sont violées chaque fois à plusieurs reprises et torturées. À la Conférence *Sexwork, sextourism and trafficking in Women*, qui a eu lieu à Prague, en 1996, Violeta Krasnic et Zorica Mrsevic, du Centre autonome des femmes contre la violence de Belgrade, témoignent :

Une femme de l'Est se vend en moyenne pour 500 DM [277 dollars américains] à Berlin et est violée par dix proxénètes avant de pouvoir commencer à travailler avec les clients. De nombreuses femmes sont attachées à des cages pour des mois et de nombreuses se blessent pour être amenées chez un docteur dans le but d'échapper à leur propriétaire. On estime qu'en 1993 seulement, 55 000 femmes de l'Europe de l'Est ont été vendues de cette manière en Allemagne et qu'après un an, seulement quelques-unes d'entre elles avaient survécu [à] ce calvaire<sup>1</sup>.

Les vitrines des Pays-Bas et de Belgique ou les chambres des bordels et des maisons closes des *Eros centers* d'Allemagne font office également de cages. À Anvers, dans les rues ou vitrines de la ville, en 1999, la majorité des 1 500 personnes prostituées viennent d'Afrique ou des pays de l'Est. « La plupart de ces nouvelles venues sont surveillées en permanence par un garde du corps et doivent donner leur recette à leur trafiquant », raconte Véronique Grossi, responsable de l'association néerlandaise Payoke.

1. Citées par Detroy (2000).

Les bordels des *Eros centers* ne sont plus à proprement parler des maisons closes, mais des hypermarchés du sexe. La personne prostituée y loue à prix fort une chambre — taxes comprises — tout en appartenant au cheptel d'un proxénète: « Sans lui l'inscription est impossible<sup>1</sup> ». L'argent sale est devenu investissement, les établissements et leurs règles (surveillance des filles et contrôle sanitaire) sont désormais officiels, la prostitution est reconnue comme une profession. Il est maintenant possible de recycler les bénéfices et de blanchir l'argent sale sans quitter l'industrie prostitutionnelle. Aux Pays-Bas et en Allemagne, les personnes prostituées sont maintenant considérées comme des « professionnelles du sexe », leurs proxénètes se transforment en « managers », les propriétaires des maisons de passe en « tierces personnes » et les clients en « consommateurs ». Le « métier » a été reconnu et réhabilité. Les clients n'ont pas à connaître l'envers du décor. Ils paient pour leur « plaisir ». S'ils imaginent démesure et luxure, dans les coulisses, l'hypermarché du sexe tient à la fois de l'usine et de la prison:

Parce qu'elle arrive de France avec l'estampille du propriétaire, Brigitte est mise en cellule au premier étage [...] À l'étage de Brigitte, une sous-taulière et des « videurs » en rapport direct avec le clan propriétaire. Ces gardes-chiourmes font des rondes toutes les dix minutes afin de vérifier si le client est véritablement un client. Officiellement, il [le garde-chiourme] est chargé de mettre dehors les indésirables, les soûlards ou les maniaques. Officieusement, il empêche toute évasion [...] Une heure sans client, et c'est la rouste [...] Et lorsqu'elle a fait un client, le videur ou la sous-taulière passe récupérer la monnaie<sup>2</sup>.

1. Coquart et Huet (2000 : 201).

2. Marin (1990 : 54).

Ces femmes sont réduites à des « bêtes à plaisir », selon la formule de l'historien Alain Corbin. Pour les trafiquants, leur valeur comme être humain est nulle, seulement compte ce que rapportent leur corps et leur sexe.

*L'argent, la personne prostituée et le proxénète*

Le bordel peut s'appeler centre érotique, entreprise ou société anonyme, il reste néanmoins un bordel — malgré sa pitoyable modernité — et le proxénète est toujours un proxénète. Ce dernier touche de 75 à 90 % de l'argent empoché par « ses protégées<sup>1</sup> ». On estime en France qu'une personne prostituée rapporte entre 460 et 762 euros (entre 553 et 916 dollars américains) par jour à « son » proxénète et qu'un réseau contrôlant une douzaine de femmes peut faire jusqu'à 91 000 euros par jour (109 391 dollars). Selon Interpol, une personne prostituée rapporte approximativement, au cours d'une année, 110 000 euros (plus de 132 000 dollars) de bénéfices à un proxénète établi en Europe. En 2000, les personnes prostituées russes en Allemagne gagnent mensuellement près de 8 000 euros (9 617 dollars) dont près de 7 500 (9 016 dollars) sont prélevés par les tenanciers de la maison close. Les « pensionnaires » des maisons closes voient rarement la couleur de l'argent qu'elles gagnent. Et lorsqu'elles le voient, comme elles n'ont qu'exceptionnellement l'autorisation de sortir, elles doivent se fournir sur place à des prix exorbitants et payer les amendes de tout ordre. Un propriétaire proxénète de bar au Japon a des revenus estimés à 85 000 dollars américains par mois en exploitant des personnes prostituées victimes de la traite qui ne reçoivent de ces profits absolument

1. Coquart et Huet (2000 : 187).

rien<sup>1</sup>. La CIA estime que les trafiquants gagnent approximativement 250 000 dollars américains pour chaque femme victime de la traite aux fins de prostitution. En Allemagne, la police estime que les trafiquants gagnent 21 000 dollars américains pour chaque femme victime de la traite dans les trois mois suivant son arrivée au pays.

Une ancienne personne prostituée dans une des maisons closes légales du Nevada, aux États-Unis, raconte: « Je fus introduite pour la première fois dans les bordels du Nevada par l'intermédiaire de mon ex-maquereau. Vous ne pouvez pas "travailler" dans un bordel légal sans maquereau<sup>2</sup>. » La légalisation des bordels au Nevada n'a pas changé les rapports entre proxénètes et personnes prostituées. Selon l'ex-prostituée:

Nous étions payées une fois par semaine. Ce jour-là, chaque femme était appelée seule dans le bureau, on lui montrait le décompte de la maison sur ses gains, on lui demandait d'appeler son mac. Une fois que vous l'aviez au téléphone, le patron lui demandait les instructions concernant l'argent, ce qu'il voulait qu'il lui soit envoyé et combien vous pouviez garder.

Le décompte sur les gains se fait comme suit:

La « maison » prenait 40 % de nos revenus. Avec les 60 % restant, nous devions payer les femmes de ménage qui nettoyaient la salle de bains commune une fois par semaine [...] Les serveuses de bar recevaient aussi un pourcentage sur nos revenus, le coût de la visite hebdomadaire médicale obligatoire ainsi que le loyer de nos chambres. Les autres dépenses consis-

1. Hadley (s.d.).

2. Ryan (2002).

raient à payer le coiffeur et l'achat de nombreux accessoires nécessaires au « travail ». Enfin venaient les amendes qui allaient de 10 à 100 dollars. Elles variaient en grande partie parce que les règles de la maison variaient quotidiennement. Vous pouviez être taxée pour n'importe quoi: cela allait de se promener à l'extérieur, rendre visite à une copine dans sa chambre ou ne pas avoir fait votre lit impeccablement.

Les amendes font partie du système de contrôle et de l'emprisonnement des filles. Ces bordels légaux sont de véritables bagnes: « Les propriétaires du bordel contrôlaient tous les aspects de notre vie: la couleur des cheveux, les vêtements que nous portions, nos promenades, les personnes à qui nous parlions, les temps de repas et de repos<sup>1</sup>. »

Si vous interrogez des femmes personnes prostituées qui ont connu les bordels et les maisons closes, elles vous diront qu'il n'y a pas pire que la maison close et le bordel<sup>2</sup>.

Certains des bordels légaux du Nevada et du Nouveau-Mexique ont des enceintes grillagées, des chiens, des surveillants, comme s'ils n'étaient au fond qu'un univers carcéral où les personnes prostituées sont en situation de détention ou d'esclavage. À Hambourg, les accès de certains quartiers réservés à la prostitution sont fermés par des chicanes. À Istanbul, l'entrée des complexes « bordeliers » est sous surveillance<sup>3</sup>. À

1. Ryan (2002).

2. Coquart et Huet (2000 : 196).

3. Selon une étude de l'organisation Anti-Slavery International (1993), la Turquie est un pays de prostitution industrialisée. En 1993, l'organisation estimait à plus de 100 000 les femmes cloîtrées dans les vastes complexes « bordeliers » que sont les *genelevs*. Ces estimations

Calcutta, des personnes prostituées s'offrent derrière les barreaux. En Thaïlande, des enfants sont sortis d'une cage pour assouvir les touristes sexuels. Le propriétaire d'une boîte de nuit, dans le nord-est de la Bosnie, s'est installé au milieu des champs de mines, avec une seule voie d'accès. Les personnes prostituées ne peuvent s'évader. Des guetteurs surveillent l'issue.

Dans les bordels des *Eros centers* allemands comme dans les vitrines néerlandaises et belges, le corps prostitué est enfermé dans un lieu clos tout en étant ouvert aux regards, car en attente des clients qui jaugeront la marchandise, comme dans un étal, avant d'être choisi par ceux qui le loueront.

#### *Soumission au proxénétisme et violence*

Qui dit industrialisation, dit fabrication des marchandises, et pas seulement leur mise en marché. Ce n'est donc pas sans raison que le proxénétisme règne sur la prostitution, y compris dans les pays où la prostitution a été légalisée. Comme marchandises, les personnes prostituées ne sont pas libres: elles sont la possession du proxénète. Différentes études le montrent: entre 85 et 90 % d'entre elles sont soumises à un proxénète<sup>1</sup>.

(suite de la note 3 de la page 157) doivent être corrigées à la hausse: la croissance de la traite des femmes et des enfants à des fins prostitutionnelles des anciens pays « socialistes » en Turquie a été fulgurante au cours des dix dernières années. Selon Arzu Kilercioglu (2001 : 40), la Turquie est l'une des destinations les plus populaires de la traite aux fins de prostitution de femmes et d'enfants de la Russie et de l'Ukraine.

1. Voir, entre autres, Chaleil (2002), Giobbe et autres (1990), Hunter (1994), Silbert et Pines (1982) et Weisberg (1985). Les 10-15 % restant sont vraisemblablement constitués d'occasionnelles, de toxicomanes, dont le nombre de passes par jour est conditionné par les prix pratiqués par les revendeurs de drogue — ces nouveaux proxénètes de la rue —, et de personnes prostituées indépendantes.

Le rapt, le viol, la terreur, l'abattage et le meurtre ne cessent d'être des accoucheurs et des prolongateurs de cette industrie; ils sont fondamentaux non seulement pour le développement des marchés, mais également pour la « fabrication » même des marchandises, car ils contribuent à rendre les personnes prostituées « fonctionnelles » — cette industrie exigeant une disponibilité totale des corps. Une étude sur les personnes prostituées de rue en Angleterre établit que 87 % d'entre elles ont été victimes de violence au cours des douze mois précédents; 43 % d'entre elles souffrent de conséquences d'abus physique graves<sup>1</sup>. Une étude américaine menée à Minneapolis montre que 78 % des personnes prostituées ont été victimes de viol par des proxénètes et des clients, en moyenne 49 fois par année; 49 % ont été victimes d'enlèvement et transportées d'un État à un autre et 27 % ont été mutilées<sup>2</sup>. Hunter (1994) évalue que les personnes prostituées de Portland, en Oregon, ont été violées en moyenne une fois par semaine. Weisberg (1985) soutient que la plupart des prostituées juvéniles ont été abusées ou battues par leurs « souteneurs » et leurs clients. Quelque 85 % des femmes interviewées par Parriott<sup>3</sup>, en 1994, ont été violées pendant qu'elles se prostituaient. Le premier souci des personnes prostituées de rue de Glasgow, au Royaume-Uni, est la violence des clients. Pour ces femmes, être violées apparaît banal et normal. Elles considèrent que l'abus physique est une partie intégrante et commune de la prostitution<sup>4</sup>. Selon une étude de Miller et Schwartz (1995), 94 % des personnes prostituées de rue interviewées ont subi une forme ou une autre d'assaut

1. Miller (1995).
2. Raymond (1999).
3. Cité par Farley et Kelley (2000 : 37).
4. Green, Goldberg, Christie, Frischer, Thomson, Carr et Taylor (1993).



sexuel et 75 % d'entre elles ont été violées par un ou par plusieurs clients. Une recherche menée à Chicago montre que 21,4 % des femmes exerçant des activités d'escortes et de danseuses nues ont été violées plus de dix fois<sup>1</sup>. Selon Phillis Chester (1994), 75 % des escortes ont commis une tentative de suicide. Les femmes prostituées comptent pour 15 % des suicides rapportés par les hôpitaux américains<sup>2</sup>. Les femmes et les filles embrigadées dans la prostitution au Canada connaissent un taux de mortalité 40 fois supérieur à la moyenne nationale<sup>3</sup>.

En 1995, la police russe de Vyborg a démantelé un réseau de prostitution composé de 15 jeunes filles, âgées entre 13 et 16 ans. Ces jeunes filles avaient quitté la maison pour fuir des parents alcooliques ou abusifs. Le souteneur qui les a recueillies les a entraînés à voler et à se prostituer. Chacune des filles devait lui rapporter quotidiennement l'équivalent de 70 dollars américains pour bénéficier de sa « protection ». Si le paiement était incomplet, les filles étaient battues et violées<sup>4</sup>.

Les proxénètes ont des comportements comparables à ceux des hommes qui battent leur femme. Non seulement utilisent-ils la violence physique, mais ils font tout pour isoler socialement leurs victimes, pour les « désencastrer » en quelque sorte. Ils les dénigrent, les menacent, les intimident, les terrorisent psychologiquement, en abusent émotionnellement et sexuellement; ils ont une attitude de propriétaire et ont recours à la violence physique dans le dessein de

1. Boulet (2002).

2. Farley (2003).

3. Baldwin (1992 : 58).

4. Hugues (2002 : 18). Les Finlandais traversent la frontière russe pour y louer les personnes prostituées entre 20 et 60 dollars américains de l'heure. Le tarif en Finlande est de 240 dollars de l'heure.

contrôler entièrement « leurs » femmes<sup>1</sup>. Les proxénètes déplacent très souvent les personnes prostituées dans différents secteurs de l'industrie sexuelle : des bars de danse nue aux agences d'escortes, en passant par les salons de massage, les bordels et le trottoir. Ils les forcent à changer régulièrement de ville sinon de pays<sup>2</sup>. Cette rotation a pour fonction, entre autres, d'isoler, d'éliminer les repères, de rendre docile et dépendant.

#### *Soumission aux « règles du marché »*

Les femmes et les enfants qui font l'objet de la traite à des fins prostitutionnelles ainsi que la très grande majorité des prostitués sont fournis « clés en main » au marché. « En vingt jours, on peut briser n'importe quelle femme et la transformer en prostituée », raconte une responsable bulgare d'un foyer de réinsertion<sup>3</sup>. Leur appropriation par les trafiquants en tout genre, devenues leurs possesseurs, leur métamorphose en marchandises — des humains transmutés en choses vénales —, leur dépersonnalisation, puis leur consommation exigent le viol de leur humanité.

Pour que l'échange soit réalisé, pour que la marchandise soit vendue et achetée pour de l'argent — ce qui est le but de toutes les opérations —, il faut la *soumission* des humains, devenus marchandises, aux « règles du marché ». Cette soumission se

1. Voir à ce propos l'étude de Giobbe (1993).

2. Voir, entre autres, le témoignage d'une ancienne personne prostituée québécoise, Sylviane (2004), qui explique : « J'ai passé 5 ans dans cette galère, le pimp m'envoyait à Vancouver, en Ontario, à la Baie James, partout au Canada. Il avait été question de m'envoyer ailleurs, je serais plus là pour vous écrire s'il m'avait envoyée dans son réseau en Asie ou en Europe. »

3. Chaleil (2002 : 498).

construit au travers d'un ensemble d'organisations qui aménage la chaîne des transactions et assure leur bon déroulement. Cette chaîne serait brisée s'il n'y avait pas des complicités à tous les niveaux de la société. Les grandes organisations criminelles « ne peuvent assurer le blanchiment et le recyclage des fabuleux profits tirés de leurs activités qu'avec la complicité du milieu des affaires et le "laisser-faire" du pouvoir politique<sup>1</sup> ». En fait, ces accointances, qui sont dues à une collusion d'intérêts et à la corruption qui l'accompagne<sup>2</sup>, constituent une composante capitale de l'économie mondiale; elles sont, en quelque sorte, son « lubrifiant indispensable ».

Et comme toute marchandise dans une société où la consommation est effrénée, la prostituée est rapidement dévaluée: un souteneur qui pratiquait la traite de jeunes d'Afrique du Sud expliquait à un journaliste britannique que « ses filles » étaient « usées » après trois mois<sup>3</sup>.

#### Le façonnement des marchandises en amont

Il existe aujourd'hui prétendument deux formes de prostitution et de traite des femmes: les unes sont volontaires, les autres ne le sont pas. Cette opposition entre volontaire et forcée permet d'expliquer, entre autres, que la prostitution est causée essentiellement par des conditions économiques déplorable et, en conséquence, certaines personnes, femmes et hommes confondus, décident, en connaissance de cause, d'exercer le « métier » du fait qu'il rapporte plus que beaucoup d'autres emplois. Pour la prostitution de « plein gré », il est donc question de choix personnel lié à une rationalité éco-

1. Bric (2000 : 4).

2. Voir Ziegler (1998).

3. Cité par Kelly et Regan (2000).

nomique. Aussi, pour nombre d'auteurs, la pauvreté est une condition préalable sinon le moteur essentiel de l'entrée dans la prostitution. Pour Scambler et Scambler (1995), le sous-emploi, le chômage et la pauvreté sont les raisons principales expliquant le recrutement dans la prostitution. Un document de la Commission européenne, intitulé *Traite des femmes, le miroir aux alouettes: de la pauvreté à l'esclavage sexuel* (2001), explique que les causes sous-jacentes au trafic des êtres humains sont la pauvreté, le chômage, le manque d'éducation et d'accès aux ressources. Il soutient que, d'un côté, les gens sont prêts à prendre le risque de tomber aux mains de trafiquants pour améliorer leur vie, et de l'autre, il y a une tendance dans les pays industrialisés à employer de la main-d'œuvre bon marché, non déclarée, et à exploiter sexuellement les femmes et les enfants dans l'industrie de la prostitution et de la pornographie. Toujours selon ce document, les femmes sont dans une position de vulnérabilité particulière en raison de la féminisation de la pauvreté, de la discrimination de genre et de l'absence d'occasions éducatives et professionnelles dans les pays d'origine.

#### *La contrainte économique, la seule explication?*

Certains n'expliquent la prostitution que par la seule contrainte économique, plus particulièrement par la précarité sociale et l'absence de moyens alternatifs d'existence. Selon Lilian Mathieu (2003 : 6), les contraintes économiques impliquent que « l'engagement dans la sexualité vénale n'est jamais un acte volontaire et délibéré ». Par ailleurs, il explique que la « prostitution représente [...] une des rares voies d'accès à un niveau de vie auquel une origine sociale modeste et un faible niveau de compétence ne permettent pas d'arriver ». L'argumentation de Mathieu s'appuie sur deux enquêtes qui

montrent que « ce sont les femmes de la classe ouvrière et du lumpenprolétariat qui sont recrutées pour la prostitution<sup>1</sup> » ou des « personnes issues de milieux sociaux modestes, parfois marginaux<sup>2</sup> ». L'enquête d'Ingold (1993), qui portait sur 241 femmes et hommes prostitués de la région parisienne, précisait que 41 % des interviewés étaient issus des milieux sociaux modestes et marginaux, ce qui laisse tout de même 59 % des interviewés issus d'autres milieux que ceux mis en évidence par Mathieu. Le sociologue prétend, en outre, que les chercheurs qui soutiennent l'existence d'autres raisons que les seules causes liées à la vulnérabilité économique pour expliquer la prostitution se trompent et, en conséquence, considèrent les personnes prostituées comme des « inadaptées nécessairement victimes de traumatismes psychologiques », ce qui est vraisemblablement non à-propos.

Certains vont plus loin et affirment que les femmes se risquent dans la prostitution essentiellement pour s'enrichir<sup>3</sup>. Puisqu'ils défendent l'idée que les femmes sont dans la prostitution pour des raisons essentiellement d'enrichissement, McCaghy et Hou (1994), dans leur étude sur la prostitution à Taïwan, considèrent les personnes prostituées comme des entrepreneures<sup>4</sup>. Une autre recherche postule que les jeunes hommes se prostituent selon une « prise de décision rationnelle » :

1. Høigård et Finstad (1992 : 15).
2. Ingold (1993 : 54).
3. Carr (1995), Lancet (1996), cité dans Farley et Kelley (2000).
4. Selon Barry (1995 : 139), à Taïwan, 40 % des personnes prostituées sont d'origine aborigène, vraisemblablement l'objet d'une traite à des fins prostitutionnelles. Elles sont vendues à un bordel et obligées de se prostituer. Pour les nombreuses femmes autochtones, ces violations de leurs droits les plus élémentaires ne sont sans doute pas considérées comme les risques intrinsèques de la liberté d'entreprise!

Pour James, [la prostitution] résout un besoin financier et il a apparemment décidé que le haut retour monétaire pour un investissement minimal de temps est préférable à un emploi légitime et même aux conséquences négatives d'une arrestation<sup>1</sup>.

Nul ne peut nier que la misère économique est le terreau fertile sur lequel se développe l'industrie de la prostitution. La prostitution, qui sévit massivement dans les pays du tiers-monde, de l'Europe de l'Est, de l'ex-URSS et des Balkans, est l'un des résultats de la catastrophe sociale et de la ruine économique qu'impliquent les politiques d'ajustement structurel, les privatisations, le libre-échange à sens unique, bref la mondialisation et ses effets sur l'accroissement des inégalités sociales au sein des pays et entre les pays, ainsi que l'aggravation fulgurante des pauvretés. Cette prostitution, dont le visage ne cesse d'évoluer — qui profite des femmes et des enfants du tiers-monde et des anciens pays « socialistes », devenus « le cheptel » de la misère mondiale —, est organisée par des bandes criminelles : les femmes et les enfants sont dupés, enlevés, vendus par leur famille, raziés, violentés et violés. Ce n'est pas nécessairement le cas pour les personnes prostituées occidentales (Europe de l'Ouest, Amérique du Nord, Australie et Japon), citoyennes de leur pays. Les personnes qui se prostituent ne le font pas dans les mêmes conditions. Elles ne sont pas des sans-papiers. Elles ne connaissent pas nécessairement la même précarité économique. Pour une certaine partie de ces personnes, la prostitution représente « une solution provisoire

1. Calhoun et Weaver (1996 : 218) (ma traduction).
2. Chaleil (2002 : 12-13).

ou prolongée aux difficultés financières<sup>2</sup> ». Une telle prostitution alimentaire est, bien sûr, pour nombre d'occasionnelles, une conséquence de la situation économique et sociale<sup>1</sup>. *Mais cela n'explique pas pourquoi certaines personnes se prostituent et d'autres se refusent à le faire même dans des conditions de grande précarité.* Autrement dit, l'argent semble être le moteur de tout, et pourtant, il ne constitue pas une explication satisfaisante. D'autres causes expliquent l'entrée dans la prostitution et sa pratique quotidienne, car ce n'est pas n'importe quelle femme, ni n'importe quel homme, encore moins un enfant, qui accepte de faire « volontairement » ce « métier », qui réussit à passer à l'acte et à (sur)vivre dans un autre monde, même si l'argent constitue un attrait et le désir d'échapper aux piètres conditions sociales d'existence, une motivation. S'il y a des causes alimentaires et de survie à la prostitution, il existe aussi un déterminisme social et psy-

1. Leur destin est quand même différent de la prostituée à temps plein, dans la mesure où, rappelle Chaleil (2002 : 493), « les prostituées à temps partiel [...] continuent à participer à deux mondes, alors que la professionnelle, en plongeant corps et biens dans la prostitution, a perdu tous ses repères » ; la prostituée évolue dans un milieu social particulier, à la marge de la société, et la stigmatisation sociale dont elle est l'objet renforce cette appartenance au « milieu ». Le milieu prostitutionnel et pornographique « représente un mode de vie très spécifique. Les valeurs sont différentes. Le langage est particulier. Les relations et le temps s'écoulent d'une autre manière. Très vite on se retrouve coupé-e de la société. On est dans un ghetto [...] Avec le temps, la nouvelle (ou le nouveau) se fait une certaine place, elle est reconnue et a des liens qui se nouent dans le milieu [...] Plus le temps passe et plus la distance se fait grande entre son univers et le reste de la société. » (Enquête de l'ANRS, citée par les Furies, s.d.) Les biographies de personnes prostituées et de hardeuses montrent bien cet aspect des choses. Voir, entre autres, Raffaëla Anderson (2001).

chologique qui prédispose certaines personnes à la prostitution. Nombre de chercheurs refusent la dichotomie volontaire et forcée, car ils veulent comprendre les conditions sociales et psychologiques d'entrée dans la prostitution. Ils soutiennent que l'engagement dans la prostitution est la conséquence de facteurs multiples, d'un enchevêtrement de raisons économiques, personnelles, sociales et psychologiques. La fabrication de cette marchandise particulière a une histoire préalable, une histoire qui se déroule en amont. C'est le poids de cette histoire qui permet à une personne d'envisager de se prostituer, de vendre son sexe, ou qui la rend disponible au recrutement par un réseau proxénète.

#### *Un passé traumatique*

Nombre de recherches vont dans ce sens : les personnes prostituées ont un lourd passé traumatique et une histoire d'abus sexuels chroniques<sup>1</sup>. De 60 à 90 % des personnes qui se prostituent ont été sexuellement abusées dans leur enfance<sup>2</sup>. Judith Trinquart précise qu'en France on « recense entre 80 et 95 % d'antécédents de violences sexuelles chez les personnes prostituées originaires du pays<sup>3</sup> ». Au Brésil, Gilberto Dimenstein (1992), qui a interrogé 53 fillettes et adolescentes « venues d'elles-mêmes à la prostitution », soutient que 95 % d'entre elles étaient issues de familles dysfonctionnelles. Ces violences sont la raison de la fugue d'adolescents qui sont attendus par des recruteurs dans les gares de trains et d'autobus des grandes villes.

1. Burgess, Hartman et McCormack (1987) Giobbe, Harrigan, Ryan et Gamache (1990), James et Meyerding (1977), Silbert et Pines (1981, 1982, 1983), Simons et Whitbeck (1991), Widom et Kuhns (1996).  
2. Murphy (1993), Silbert et Pines (1983).  
3. Citée dans Chaleil (2002 : 11).

L'enfance des personnes prostituées a été marquée par l'abus sexuel et physique<sup>1</sup>. Quelque 62 % des personnes prostituées interviewées par les Canadiens Bagley et Young (1987) ont avoué une histoire d'abus physique dans leur enfance. Une autre étude révèle que 90 % des personnes prostituées avaient été physiquement agressées dans leur enfance; 74 % de ces mêmes interviewées ont été sexuellement abusées dans leurs familles et 50 % ont été sexuellement abusées par une personne étrangère à leur famille<sup>2</sup>. Selon le *Council for Prostitution Alternatives* de Portland, en Oregon, des 123 survivantes de la prostitution interviewées, 85 % ont souffert d'inceste, 90 % d'abus physiques et 98 % d'abus émotionnels<sup>3</sup>. Selon Widom et Ames (1994), l'enfant victime d'abus sexuels risque beaucoup plus d'être arrêté adulte pour prostitution que celui victime d'abus physiques. Les victimes de traumatismes sexuels vécus dans l'enfance risquent de vivre des dysfonctionnements importants: ils développent souvent des idées et des comportements autodestructeurs, un mépris de soi, un sentiment de honte, des désordres alimentaires, l'abus de drogues, etc.<sup>4</sup> Pour le psychothérapeute Bernard Lempert (2001):

Toutes les violences tiennent ensemble. La violence produit la violence [...] Il y a une cohérence. Ainsi, la relation entre

1. Farley, Baral, Kiremire et Sezgin (1998).
2. Giobbe, Harrigan, Ryan et Gamache (1990).
3. Hunter (1994).
4. Herman (1992), Morin (1984).

Un mot sur la drogue (crack, cocaïne...) qui a bouleversé la prostitution à plusieurs points de vue. La dépendance aux drogues donne aux proxénètes un pouvoir inégalé sur les personnes prostituées. Pour le proxénète, qui souvent est le fournisseur, la drogue constitue un formidable moyen de chantage. Drogée et déconnectée, la personne prostituée peut assouvir les fantasmes les plus tordus des clients.

inceste et prostitution me semble flagrante. Je ne dis pas que c'est son seul mode de production — la misère a son rôle à jouer, la criminalité également. Mais l'inceste est pour moi un des principaux fournisseurs de la prostitution. En écoutant les gens, leurs rêves, j'ai compris que la prostitution est un des symptômes de l'inceste, et/ou des agressions sexuelles extra-familiales mais avec un système d'exposition à l'intérieur de la famille.

#### *États de stress post-traumatique*

Certains chercheurs expliquent l'existence d'un état de dissociation émotionnelle comme un élément nécessaire à la survie au viol ainsi qu'à l'inceste et aux agressions sexuelles dans l'enfance<sup>1</sup>. La dissociation est le processus psychologique qui permet d'enfouir les événements traumatiques au plus profond de la conscience. Les états de stress post-traumatique (ESPT) sont des réactions émotionnelles intenses de longue durée. Elles apparaissent à la suite d'un événement traumatique, hors du commun. La personne revit régulièrement, éveillée ou lors de cauchemars, la situation traumatique initiale. Elle évite ce qui pourrait rappeler le traumatisme. Sa réactivité générale est amoindrie: elle est apathique et morose par rapport à son avenir. Une hyperactivité physiologique (insomnie, irritabilité, difficultés de concentration) complète le trouble. L'ESPT est causé par un stress extrême chez les prisonniers de guerre qui sont torturés, chez les enfants qui sont sexuellement agressés et chez les femmes battues ou violées. Et chez les personnes prostituées. Pour Vanwesenbeeck (1994), la dissociation émotionnelle est une conséquence de la violence subie dans l'enfance ainsi que de la violence vécue dans la

1. Giobbe (1991).

prostitution. La dépression aussi bien que des symptômes de l'ESPT sont communs chez les personnes prostituées. Farley, Baral, Kiremire et Sezgin (1998), qui ont interviewé 475 prostituées dans cinq pays (Afrique du Sud, Thaïlande, Turquie, États-Unis et Zambie), ont constaté que 67 % des personnes souffraient du syndrome d'ESPT. Ce n'est donc pas sans raison que, chez les personnes prostituées des États-Unis et de la France, on constate un taux de suicides et de tentatives de suicide parmi les plus élevés de la société.

*L'âge d'entrée dans la prostitution  
et la question du libre choix*

Peut-on toujours prétendre qu'il existe une prostitution « volontaire » quand d'autres données significatives démentent cette prétention? L'âge moyen de l'entrée dans la prostitution aux États-Unis est de 13 ans<sup>1</sup>; au Canada, en 1998, l'âge d'entrée dans la prostitution des jeunes filles varie, selon les provinces, entre 14,1 et 14,8 ans<sup>2</sup>. Selon Fleishman (2000), des fillettes de 12 ans font le trottoir en Italie (elles doivent rapporter 500 dollars américains par jour). Si la personne prostituée ne doit pas être considérée comme une victime, mais comme une personne autonome pouvant faire ses propres choix, comment comprendre et expliquer un âge d'entrée aussi jeune? Cela ne veut pas dire que les personnes prostituées sont inertes face au proxénète et au client, mais cela implique que les rapports sociaux de domination masculins et marchands structurent la prostitution pour le bénéfice d'un système proxénète ramifié et mondialisé dont les activités tendent à être, de plus en plus, normalisées. Est-ce qu'au

1. Silbert et Pines (1981), Giobbe (1992).
2. John Howard Society of Alberta (2001).

nom de l'autonomie, on peut tout accepter, y compris une prétendue entrée « volontaire » dans la prostitution à l'âge moyen de 13 ans? Cela ne représente-il pas la fin de la liberté, la réduction de l'individu à une chose, son anéantissement en tant que sujet, bref sa réification? Peut-on concevoir, à la suite de Georg Simmel (1988 : 11-12),

... que ce soit un délice, soir après soir et par tous les temps, de courir par les rues pour offrir une proie et servir de mécanisme éjaculatoire au premier individu, aussi répugnant soit-il? [...] Croit-on que cette vie puisse être choisie avec [...] libre arbitre?

Derrière un choix apparemment autonome se cache donc une situation, comme j'ai tenté de le démontrer, qui *oblige* à faire un tel choix. Aussi ce choix n'en est-il pas un!

**La vénalité triomphante**

Depuis trente ans, nous assistons à une sexualisation de la société. Cette sexualisation est basée sur l'inégalité sociale, ce qui a pour effet de rendre l'inégalité très profitable. La société est désormais saturée par le sexe; et le marché du sexe en pleine croissance et mondialisé exploite avant tout les femmes et les enfants, notamment du tiers-monde et des anciens pays « socialistes ». C'est le temps de la marchandisation généralisée, de la vénalité triomphante. En 1846-1847, Marx (1972 : 46), dans son ouvrage *Misère de la philosophie*, avait formulé le problème en ces termes:

Vint enfin un temps où tout ce que les hommes avaient regardé comme inaliénable devint objet d'échange, de trafic

et pouvait s'aliéner. C'est le temps où les choses mêmes qui jusqu'alors étaient communiquées mais jamais échangées; données mais jamais vendues; acquises mais jamais achetées — vertu, amour, opinion, science, conscience, etc. — où tout enfin passa dans le commerce. C'est le temps de la corruption générale, de la vénalité universelle, ou, pour parler en termes d'économie politique, le temps où toute chose, morale ou physique, étant devenue valeur vénale, est portée au marché.

L'humanité est témoin d'une industrialisation de la prostitution, de la traite des femmes et des enfants, de la pornographie et du tourisme sexuel. Les différents secteurs de l'industrie sexuelle sont florissants; ils sont organisés et gérés par des réseaux proxénètes et mafieux avec la complicité des pouvoirs financiers et politiques établis. Le propre du système prostitutionnel est précisément de n'avoir ni frontière, ni limite<sup>1</sup>. Des multinationales du sexe sont devenues des forces économiques autonomes, cotées à la Bourse. Il n'y a pas de prostitution sans marché, sans marchandisation d'êtres humains. Dans 85 à 90 % des cas de la prostitution locale des pays occidentaux, la personne prostituée est une marchandise que le proxénète fait sienne par le moyen de la force ou de l'habileté. Une fois sienne, le proxénète utilise la contrainte physique, psychologique et sexuelle pour que la personne prostituée soit « fonctionnelle », c'est-à-dire qu'elle puisse être achetée jour après jour par des clients, devenus à leur tour possesseurs, un temps, de la marchandise. Comme pour tout marché, des marchandises sont fabriquées et commercialisées en fonction des capacités de paiement des clients: de la prostitution de rue aux

1. Louis (2003).

*call-girls* de luxe, tout le spectre du marché est couvert. Mais pour devenir une marchandise, qu'elle soit de bas ou de haut de gamme, la personne prostituée doit être dépouillée de son humanité, être transformée en chose, en objet<sup>1</sup>. On peut alors l'étaler dans des vitrines, sur les trottoirs, dans des lupanars sordides, dans des hypermarchés du sexe, car les clients doivent pouvoir jauger la marchandise avant de se la procurer.

La machine prostitutionnelle ne fonctionne pas pour le bénéfice des personnes prostituées, mais pour celui de leurs possesseurs, proxénètes et clients.

L'industrie du commerce sexuel est de plus en plus considérée comme une industrie du divertissement, et la prostitution comme un travail légitime. L'industrialisation de la prostitution s'accompagne d'une libéralisation; depuis le début de ce siècle, l'Allemagne et les Pays-Bas ont légalisé la prostitution<sup>2</sup>. Au cours des années quatre-vingt-dix, les organisations internationales ont adopté des positions qui, malgré un discours dénonçant les pires effets de cette mondialisation des marchés du sexe, tendent à la libéralisation de la prostitution et des marchés sexuels<sup>3</sup>. En quelque

1. Monto (1999) a constaté l'existence d'une forte corrélation chez les clients entre la sexualité tarifée, les mythes sur le viol, la violence sexuelle et l'utilisation moins fréquente de préservatifs, tous effets de la chosification.
2. En février 2003, on apprenait qu'un groupe officiel de conseillers du gouvernement thaïlandais, le National Economic and Social Development Board, proposait la réglementation/légalisation de l'importante industrie sexuelle du pays. Il expliquait que cela allait réduire la corruption et permettrait de taxer les transactions.
3. Voir sur cette question l'interview de Marie-Victoire Louis (2000) dans les *Cahiers marxistes* ainsi que l'article de Majin, Björk (2002) déjà cité et le chapitre précédent. Voir également le chapitre IV qui en fait un court historique.

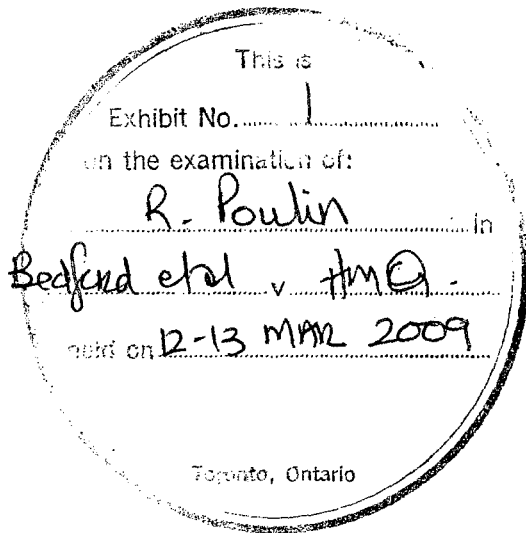
sorte, ce que défend l'OMC en faveur de la mondialisation néolibérale est actuellement relayé par divers organismes européens et internationaux dans le domaine de l'oppression prostitutionnelle des femmes et des enfants. L'officialisation institutionnelle (la légalisation) des marchés du sexe renforce les activités de l'organisation proxénète et du crime organisé ainsi que la traite des êtres humains.

L'industrialisation actuelle dévaste de façon massive des femmes et des enfants. Ils sont gérés comme des bêtes à plaisir, des machines à sous, et organisés pour que leur rendement sexuel soit maximal. Leur commerce embrigade des populations colossales et génère de fastueux bénéfices recyclés dans l'économie mondiale. Et ce n'est pas sans raison qu'elle touche surtout des femmes et des enfants. L'argument « économique » de Mathieu (2003) minimise le fait que cette industrie fonctionne au profit d'hommes et d'un système de domination masculine. Tout ce qui relève du fonctionnement discriminatoire de la société est amplifié par cette industrie. Les femmes et les enfants sont le groupe cible ; les personnes qui sont victimes de la prostitution proviennent davantage de couches sociales défavorisées, aux revenus précaires et limités, de minorités ethniques, de groupes indigènes, de réfugiés, d'immigrants clandestins, du tiers-monde, des pays déstructurés par leur transition dans l'économie capitaliste ; elles sont également davantage des personnes à bas niveau d'éducation, des fugueuses, des individus abusés physiquement, psychologiquement et sexuellement dans leur enfance ; au moment de leur recrutement, elles sont souvent jeunes (et de plus en plus jeunes). Puisque le sexisme se conjugue aux relations marchandes dans l'industrie mondiale du commerce sexuel, toute femme ou tout enfant est potentiellement une proie. C'est précisément leur

condition de femme et d'enfant qui rend leur commerce profitable<sup>1</sup> et non le fait qu'ils sont démunis économiquement, bien que cela soit un facteur prédisposant à l'embrigadement dans la prostitution. Il faut toutefois insister sur le fait que pour transmuter une personne en marchandise, c'est-à-dire en une personne apte à subir et à vivre une constante aliénation, il faut créer, en aval et en amont, les conditions nécessaires à son fonctionnement comme corps qui ne s'appartient plus et utiliser des moyens contraignants à sa fabrication en tant qu'objet d'échange.

1. Bien que la prostitution se soit développée depuis quelques décennies chez les jeunes hommes, il n'en reste pas moins qu'elle se fait, là aussi, au profit avant tout d'autres hommes (Dorais, 2003 : 18) et elle est « en grande partie sous la coupe du crime organisé » (Dorais, 2003 : 27).





CURRICULUM VITÆ

- a) **POULIN, Richard**, professeur titulaire,  
Membre de l'École des études supérieures et de la recherche : oui N° D'EMPLOYÉ : 37539
- b) **TITRES UNIVERSITAIRES :**  
Ph.D., Sociologie, Université de Montréal, 1984  
Maîtrise, Sociologie, Université du Québec à Montréal, 1978  
Bacc. Spéc., Sociologie, Université du Québec à Montréal, 1976
- c) **EXPÉRIENCE :**  
1995- Professeur titulaire, Université d'Ottawa  
1985-1995 Professeur agrégé, Université d'Ottawa  
1985-1985 Professeur adjoint, Université d'Ottawa  
1981-1985 Professeur chargé de cours, Université d'Ottawa  
1980-1981 Professeur substitut, UQÀM  
1977-1980 Professeur à la leçon, UQÀM
- d) **DISTINCTIONS :**  
2008 *Enfances dévastées. L'enfer de la prostitution* (Ottawa, L'Interligne), finaliste au Prix Trillium.  
2007 *Les enfants prostitués* (Paris, Imago), Le choix des libraires en France.  
2007 Auteur invité au Salon international du livre de Québec  
2006 Auteur invité au 14<sup>e</sup> Festival des écrivains de Toronto  
2005 *Prostitution, la mondialisation incarnée (Alternatives Sud)*, le choix des bibliothécaires (France)  
2002 Auteur invité au 8<sup>e</sup> Festival international de la littérature.  
2002 Auteur invité au Salon international du livre de Québec.  
2001 Auteur invité au Salon international du livre de Toronto.  
2001 Prix des lecteurs de Radio-Canada.  
1999 Président honoraire de l'Association des auteur-es de l'Outaouais.  
1999 Président honoraire des Éditions Vents d'Ouest.  
1999 Auteur invité au Salon du livre de Paris.  
1997 Auteur invité au Salon international du livre et de la presse de Genève.  
1996 Auteur invité par l'ARC Jurassien (Suisse).  
1996 Invité d'honneur au Salon du livre de l'Outaouais.  
1994 Auteur invité par la Communauté francophone de Belgique (Namur).  
1993 Auteur invité par la Franche-Comté (France).  
1993 Bourse en écriture du ministère de la Culture du Québec.  
1992 Auteur invité par La Chaux-de-Fonds (Suisse romande).  
1992 Prix des médias du Festival du livre des Outaouais/Ottawa Valley Book Festival.  
1980-1981 Boursier doctorat FCAC (Québec).  
1979-1980 Boursier doctorat de la Direction générale des études supérieures (Québec).
- e) **TRAVAUX UNIVERSITAIRES ET PROFESSIONNELS :**  
2008-2009 Témoin expert pour la Couronne, dans la cause à la Cour supérieure de la Colombie-Britannique opposant le Downtown Eastside Sex Workers United Against Violence Society, Sheryl Kiselbach et sa Majesté la Reine.  
2008-2009 Témoin expert pour la Couronne, dans la cause à la Cour supérieure de l'Ontario opposant Terri Jean Bedford, Amy Lebovitch, Valerie Scott et sa Majesté la Reine.  
2008 Organisateur du colloque étudiant « La pornographie et ses représentations », Université d'Ottawa, 5 décembre.  
2008- Membre du Comité scientifique international de l'Observatoire international de l'exploitation sexuelle, Paris, France.  
2008 Organisateur du colloque « Pornographie contemporaine et société », Université d'Ottawa, 10 avril 2008.  
2007- Membre du Collectif d'analyse politique.  
2007 Évaluateur, article, *Reflète*.

- 2007 Organisateur du colloque / semaine d'activités « Les enjeux de la prostitution », Université d'Ottawa, 22-26 janvier.
- 2006 Témoin expert au Comité permanent de la condition féminine, Ottawa, 19 octobre.
- 2006 Évaluateur de deux articles pour un livre publié par *Congrès international francophone sur l'agression sexuelle*.
- 2006 Membre du Comité scientifique international du Congrès « Violence, crime et sociétés », Sofia, Bulgarie, 28-29 septembre.
- 2006 Membre du jury d'attribution des bourses aux organismes artistiques et aux écrivains, Ville d'Ottawa.
- 2005 Évaluateur, article, *Revue Ciminologie* (Université de Montréal).
- 2005 Évaluateur, département des sciences politiques et sociales, Université de Chypre, novembre.
- 2005-2006 Chroniqueur Radio-Canada Toronto, émission « Au-delà de la 401 ».
- 2005 Témoin expert à la table ronde du Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage du comité permanent de la justice, des droits de la personne, de la sécurité publique et de la protection civile, Chambre des communes, Ottawa, le 30 mai.
- 2005 Témoin expert, Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage du comité permanent de la justice, des droits de la personne, de la sécurité publique et de la protection civile, Chambre des communes, Ottawa, le 9 février.
- 2004-2005 Évaluateur Comité 5. Programme de soutien aux équipes de recherche, Exercice 2005-2006. Fonds de recherche sur la société et la culture, Québec.
- 2004 Professeur invité (Gastprofessor) Institut für Romanistik und Zentrum für Kanadastudien, Universität Innsbruck, 15 mars-27 mai.
- 2004 Membre du comité d'évaluation des subventions aux nouveaux éditeurs, Conseil des Arts du Canada.
- 2003-2004 Membre du jury du Prix littéraire Trillium et du Prix de la poésie.
- 2003 Comité de sélection du vice-doyen à la recherche, Faculté des sciences sociales.
- 2002 Membre du jury du Prix du Gouverneur général (catégorie essai).
- 2002 Parrain littéraire — AAOF.
- 2000-2003 Collaborateur à *Québec français*.
- 2000-2002 Comité directeur — Étude sur les ressources humaines du secteur culturel. Conseil des ressources humaines du secteur culturel du Canada.

## f) DIRECTION DE TRAVAUX D'ÉTUDES :

	Superviseur(e)		Co-superviseur(e)		Membre comité		Carrière	
	Maîtrise	Doctorat	Maîtrise	Doctorat	Maîtrise	Doctorat	Maîtrise	Doctorat
En cours	1				1	1	2	1
Terminés	20		3	1	16	2	39	3

Nom des étudiants dirigés au cours des sept dernières années, titre de la thèse ou du projet, année à laquelle débute et se termine les études:

- Solange Mudahogora, *La protoprositution hospitalière au Rwanda*, sept. 2007 – décembre 2008.
- Mélanie Claude, *La consommation de pornographie : un facteur inductif de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce des jeunes ?*, septembre 2007 – septembre 2008, superviseur.
- Karine Foucault, *L'insertion des revendications masculinistes dans l'agenda politique du Québec: le cas de l'Avis du Conseil du statut de la femme intitulé Vers un nouveau contrat social pour l'égalité entre les femmes et les hommes*, janvier 2005 – août 2008, superviseur.
- Johanne Cadieux, *Le mouvement animaliste*, janvier 2006 – février 2008, superviseur.
- Yves Junior Tremblay, *Analyse comparative du droit législatif en matière de prostitution*, janvier 2005 – mars 2006, superviseur.
- Sylvéra Bruno, *Tourisme, prostitution et développement dans les pays du tiers-monde: le cas de Cuba*, septembre 2003 – décembre 2005 (Université d'Ottawa), superviseur.
- Miles Howe (maîtrise), *Clients of Prostitution, a Sociological Analysis*, sept. 2003 – novembre 2004 (Université d'Ottawa), superviseur.
- Amélie Laprade (maîtrise), *Identité nationale et xénophobie — comparaison internationale*, sept. 2000 – mars 2002, (Université d'Ottawa), superviseur.
- Yanick Dulong, *Les tueurs de masse*, sept. 2001 – octobre 2003, superviseur.

## g) COURS SUPÉRIEURS :

2008	SOC 7522	Libéralisme et industries du sexe
2008	SOC 5501	Thèmes choisis : sociologie des industries du sexe
2007	SOC 5501	Thèmes choisis : sociologie de la prostitution et de la pornographie
2006	SOC 7522	Mondialisation et industries du sexe
2005	SOC 7566	Développement : rapports sociaux de sexe
2004	SS 2004	Projektseminar, Université d'Innsbruck : Éditer, entre passion, industrie et métier. L'édition en France, en Allemagne et en Amérique du Nord, de la production du livre à la réception
2003	SOC 5501	Thèmes choisis : La mondialisation des marchés sexuels

Lectures dirigées : 26

Isabelle Aubin, 2008, Mélanie, Claude, 2007, Solange Mudahogara, 2007, Karine Foucault, 2005, Johanne Cadieux, 2005, Yves Junior Tremblay, 2004, Tharcisse Sibomana, 2004, Saada Houssein-Wais, 2004, Miles Howe, 2003, Jean-Marie Villarceau, 2003, Bruno Sylvéra, 2003, Benoît Joannis, 2001, Yannick Dulong, 2000, Amélie Laprade, 2000, Anne Bourdeau, 1999, Mathieu Lockhead, 1997, Mylène Duchemin, 1995, Nadia Haddad, 1996, Jason Hamel, 1994, Roch Laframboise, 1995, Luc Lévesque, 1994, Claude Turpin, 1990, Sylvie Bourbonnais, 1988, François Avenas, 1984.

**h) SUBVENTIONS DE RECHERCHE EXTERNES :**

Année	Source	Type	*Montant/année	But**
2009	GIPF (Paris)	A	1 500 €	Conférence
2008	CHU Bordeaux (France)	G, F	2 500 €	Communication
2008	Formation juges de l'Abitibi-Témiscamingue	G	1 000 \$	Conférence
2008	CALACS Laurentides	G, A	1 000 \$	Conférence
2008	Université du Québec à Chicoutimi	A	650 \$	Conférence
2008	Fonds national de la recherche du Luxembourg	C	2 500 €	Communication
2007	CALACS Rimouski	G, A	2 500 \$	Conférence
2007	RECEF	F, A	1 700 \$	Conférence
2006	Conseil religieux canadien	F	41 000 \$	Recherche
2006	Ville de Madrid	G	6 500 €	Communication
2006	Festival des écrivains de Toronto	F	600 \$	Voyage/hébergement
2006	CALACS Roberval	G, A	1 500 \$	Conférence
2006	Tournée de conférences en France	A, F, G	5 000 €	Conférences
2006	Conseil du statut de la femme (Québec)	G	560 \$	Conférence
2005	Mouvement du NID	F	2 500 €	Communication
2005	Université de Chypre	G	3 747 €	Évaluation
2005	Académie internationale de Droit et de Santé mentale	F	1 000 \$	Communication
2005	Fondation Scelles et Centre de Recherches l'Exploitation Sexuelle Commerciale	F	2 000 €	Conférence
2004	Institut für Romanistik, Zentrum, für Kanadastudien, Universität Innsbruck	G, A	20 000 €	Séminaire, recherche
2002	Auteur invité au Salon du livre de Québec	A	1 200 \$	Voyage

\*Type : C-conseils subventionnaires; G-gouvernement; F-fondations; A-autres

\*\*But : Recherche, voyage, publication, etc.

**i) SUBVENTIONS DE RECHERCHE INTERNES:**

Année	Source	Type*	Montant/année	But**
2009	Faculté des sciences sociales	A	1 250,00 \$	Colloque
2008	Fonds d'appui à la publication d'ouvrages en français, Faculté de droit, Section Common Law, Uni. Ottawa	A	5 000,00 \$	Publication
2007	Colloque « Les enjeux de la prostitution »	A	5 000,00 \$	Colloque
2006-2007	Comité d'aide à la recherche (INRD)	A	2 778,00 \$	Recherche
2006	Service de la recherche (FUAR)	A	4 449,80 \$	Recherche
2003	Service de la recherche (FUAR)	A	1 000,00 \$	Colloque
2003	Faculté des sciences sociales	A	1 854,00 \$	Recherche

\*Type : C-conseils subventionnaires; G-gouvernement; F-fondations; A-autres

\*\*But : Recherche, voyage, publication, etc.

## j) PUBLICATIONS :

### 1) Résumé indiquant un total pour la carrière entière, et selon les catégories suivantes :

• Livres en sciences sociales rédigés par l'auteur	19
• Livres en sciences sociales édités par l'auteur	16
• Chapitres de livres en sciences sociales <i>avec comité de lecture</i>	45
• Chapitres de livres en sciences sociales <i>sans comité de lecture</i>	9
• Articles publiés dans des revues <i>avec comité de lecture</i>	60
• Articles publiés dans des revues <i>sans comité de lecture</i>	111
• Recensions publiées dans des journaux, des revues et des magazines	129
• Contributions majeures sur invitation ou rapports techniques	14
• Communications	43
• Autres (ateliers, conférences, etc.) (nombre)	125
• Vidéos/DVD films et CD édités par l'auteur ou sur l'auteur	13
• Activités avec les médias (interviews, etc.)	541

### 2) Description détaillée des publications des sept dernières années.

#### Livres en sciences sociales rédigés par l'auteur

19. Richard Poulin et Yanick Dulong, *Les meurtres en série et de masse, dynamique sociale et politique*, Montréal, éditions Sisyph, 2009, 128 pages.
18. Alysse Bjelinka et Swan Falandry, avec la coll. de Célhia de Lavarène et de Richard Poulin, *Exploitation sexuelle, crime sans frontières*, Paris, Les éditions du GIPF, 2009, 214 pages.
17. Richard Poulin avec la coll. de Mélanie Claude, *Pornographie et hypersexualisation. Enfances dévastées*, tome II, Ottawa, L'Interligne, 2008, 304 pages.
16. Richard Poulin, *Les enfants prostitués. L'exploitation sexuelle des enfants*. Paris Imago, 2007, 208 pages.
15. Richard Poulin, *Enfances dévastées. L'enfer de la prostitution*, tome I, Ottawa, L'Interligne, 2007, 258 pages.
14. Richard Poulin, *Abolir la prostitution*, Montréal, éditions Sisyph, 2006, 128 pages.
13. Richard Poulin, *La mondialisation des industries du sexe*, Paris, Imago, 2005, 248 pages.
12. Nalu Faria et Richard Poulin, *Desafios do livro mercado para o feminismo*, São Paulo, SOF/Cadernos Sempreviva, 2005, 72 pages.
11. Richard Poulin, *La mondialisation des industries du sexe. Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants*, Ottawa, L'Interligne, 2004, 438 pages. Édition en braille, Québec, INLB (Institut Nazareth Louis Braille), 2005 : 7 volumes.
3. Richard Poulin, *La politique des nationalités de la République populaire de Chine, de Mao Zedong à Hua Guofeng*, Québec, Conseil de la langue française, 1984, 212 pages ; réédition, 2002 sur le site Internet du Conseil de la langue française, <http://www.clf.gouv.qc.ca/Publications/Reppubd.HTML#D117>.

#### Livres en sciences sociales édités par l'auteur

16. Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin (dir.), *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, 2009, 308 pages.
15. Richard Poulin (a cura di), *Prostituzione, globalizzazione incarnata*, Milano, Jaca Book, 2006, 250 pages.
14. Richard Poulin (dir.), *Prostitution, la mondialisation incarnée, Alternatives Sud*, Louvain-la-Neuve/Paris, Cetri/Syllepse, vol. XII, n° 3, septembre 2005, 244 pages.

#### Chapitres de livres en sciences sociales avec comité de lecture

45. Richard Poulin, « Libéralisme, prostitution et traite des êtres humains », *Prostitution et société démocratique*, Paris L'Harmattan, accepté.
44. Richard Poulin, « La marchandisation sexuelle mondialisée des femmes et des fillettes », dans Alysse Bjelinka et Swan Falandry, avec la coll. de Célhia de Lavarène et de Richard Poulin, *Exploitation sexuelle, crime sans frontières*, Paris, Les éditions du GIPF, 2009 : 14-40.
43. Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin, « Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux, introduction » dans Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin, *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, 2009 : 9-26.
42. Richard Poulin, « Prostitution et traite des humains : libéralisme et marchandisation des femmes et des fillettes », dans Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin (dir.), *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, 2009 : 27-54.

- 41 Richard Poulin, « Les enjeux du Protocole contre la traite des personnes de la *Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée* », dans Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin, *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, 2009 : 95-112.
- 40 Richard Poulin, « Prostitution », dans Joseph J. Levy et André Dupras (dir.), *Questions de sexualité au Québec*, Montréal, Liber, 2008 : 400-414.
- 39 Mélanie Claude et Richard Poulin, « Pornographie », dans Joseph J. Levy et André Dupras (dir.), *Questions de sexualité au Québec*, Montréal, Liber, 2008 : 358-370.
- 38 Richard Poulin, « Tourisme, marchandisation et "développement durable" », dans Pierre Beaudet, Paul Haslam et Jessica Schafer (dir.), *Introduction au développement international*, Ottawa, PUO, 2008 : 391-413.
- 37 Richard Poulin, « Globalization of the Sex Industry, Violence and Commodification of Human Beings », dans Jeffery Klaehn (dir.), *Roadblocks to Equality: Women Challenging Boundaries*, Montréal, Black Rose Books, 2008 : 104-128.
- 36 Richard Poulin, « La prostitution des enfants, la notion de consentement et la *Convention relative aux droits des enfants* », T. Collins, R. Grondin, V. Piñero, M. Pratte et M.-C. Roberge (dir.), *Droits de l'enfant / Rights of the Child*, Montréal, Wilson & Lafleur, 2008 : 187-203.
- 35 Richard Poulin, « Mundialización de la prostitución. Liberalismo y Derechos Humanos », *Congreso internacional Derechos humanos y prostitución*, Madrid, Área de Gobierno de Empleo y Servicios a la Ciudadanía, 2007 : 88-108.
- 34 Richard Poulin, « Mondialisation des industries du sexe, crime organisé et prostitution. Éléments d'une sociologie de la production "prostitutionnelle" », dans Monique Tardif (dir.), *L'agression sexuelle, Coopérer au-delà des frontières*, Montréal, Cifas-Institut Philippe Pinel de Montréal, 2007 : 27-46. [http://www.cifas.ca/PDF\\_livreCifas/02-MondialisationPP\\_27-46.pdf](http://www.cifas.ca/PDF_livreCifas/02-MondialisationPP_27-46.pdf)
- 33 Richard Poulin, « Globalization and the Sex Trade: Trafficking and the Commodification of Women & Children », June Johnson (ed.), *Local Issues, Global Arguments*, Pearson Longman, New York / San Francisco / Boston, 2007 : 316-326.
- 32 Richard Poulin, « Quindici tesi sul capitalismo e sullo sfruttamento mondiale della prostituzione », *Prostituzione, globalizzazione incarnata*, Milano, Jaca Book, 2006 : 9-38.
- 31 Richard Poulin, « La libéralisation de la prostitution et la traite des femmes et des enfants », *Legitimacy and Accountability in International Law / La légitimité et la responsabilité en droit international*, Ottawa, Canadian Council on International Law / Conseil canadien de droit international, 2005 : 11-31.
- 30 Linda-Marie Joly et Richard Poulin, « Des enjeux socio-économiques et éthiques de la prostitution », *Projet éthique*, Sudbury, Université de Sudbury, 2004 : 33-36.
- 29 Richard Poulin, « Katonai megszállás – a rendszerré emelt prostitúció », *Prostitúció Nélküli Magyarorszáért Mozgalom*, Budapest, Meghívó, 2004 : 27-44.
- 28 Richard Poulin, « Un judas de papier pour un peep-show sur la place publique : *Hard* de Raffaëlla Anderson, héroïne de *Baise-moi* », *Stratégies de l'Invisible, Actes del II Congrès International*, Barcelona, Universitat Autònoma de Barcelona, 2004 : 79-88.
- 27 Richard Poulin, « Prostitution, crime organisé et marchandisation », *Féminisme et changement social. Enjeux et défi pour l'action et la recherche féministes*, Québec, Université Laval, 2004 : 163-180.
- 26 Richard Poulin, « La mondialisation des marchés du sexe et l'éthique capitaliste, ou quand le crime paie », *Ethical Considerations on Globalization/Enjeux éthiques de la mondialisation*, M. Mbonimpa et P. Biondi (dir.), Sudbury, Éditions Glopro, 2003 : 129-143.
- 25 Richard Poulin, « La fascination morbide. Les meurtriers en série, fictions et réalités », *Les Œuvres noires de l'art et de la littérature*, tome II, A. Pessin et M.-C. Vanbremeersch (dir.), Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2002 : 209-231.

#### Chapitres de livres en sciences sociales sans comité de lecture

- 9 Richard Poulin, « Crime organisé, violence et marché prostitutionnel », *Actes du colloque « Un monde sans prostitution est possible »*, Paris, CPL, 2007, p. 27-45.
- 8 Richard Poulin, « La légalisation de la prostitution. Mondialisation, libéralisme et droits humains », *Actes du colloque sur la prostitution*, Calacs Entre Elles Lac-St-Jean, Table de concertation en matière de violence familiale et d'agressions à caractère sexuel du Lac-St-Jean Est, Table de concertation en matière de violence familiale et d'agressions à caractère sexuel de la MRC Maria-Chapdelaine, Roberval, 2007 : 27-55.
- 7 Richard Poulin, « Pornographie et sexualisation des enfants », *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*, Montréal, Y des femmes et Centre des femmes de l'UQAM, 2005 : 13-22.
- 6 Richard Poulin, « La mondialisation des marchés du sexe », Collectif national pour les droits des femmes, *De nouveaux défis pour le féminisme*, Paris, Le Temps des cerises, 2003 : 228-230.

#### Articles publiés dans des revues avec comité de lecture

60. R. Poulin, « Pornographie, rapports sociaux de sexe et pédophilisation », *La revue Agir et penser*, « Genres et générations », n° 3, [en ligne], février 2009, <http://www.lrdp.fr/articles.php?lng=fr&pg=1133>

59. R. Poulin, « Apparence, hypersexualisation et pornographie », *Nouveaux Cahiers du socialisme*, n° 1, 2009, 227-246.
58. Co-auteur, Collectif d'analyse politique, « Pourquoi les Nouveaux Cahiers du socialisme ? », *Nouveaux Cahiers du socialisme*, n° 1, 2009, 5-13.
57. R. Poulin, « Prostitution et traite des êtres humains, controverses et enjeux », *Cahier de recherche sociologique*, n° 45, janvier 2008, 133-152.
56. R. Poulin, « Les jeunes, la pornographie et la sexualisation précoce », *Illusio*, « Libido, genre, sexualisation, domination », n° 4/5, automne 2007, p. 303-312.
55. R. Poulin, « Femmes et enfants marchandises sexuelles », *Illusio*, « Libido, genre, sexualisation, domination », n° 4/5, automne, 2007, 233-249.
54. R. Poulin, « Prostitution et campagnes militaires en Asie », *Les Temps modernes*, Paris, Gallimard, n° 641, novembre-décembre 2006 : 200-213.
53. R. Poulin, « Le système de la prostitution militaire : Corée, Thaïlande et Philippines », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, n° 1, automne 2006 : 81-92.
52. R. Poulin, « Prostitution, libéralisme et soumission aux valeurs marchandes », *Argument*, Presses de l'Université Laval, vol. 8, n° 2, printemps-été 2006 : 84-93.
51. R. Poulin, « Quinze thèses sur le capitalisme et le système prostitutionnel mondial », *Alternatives Sud*, vol. XII, n° 3, septembre 2005 : 7-29.
50. R. Poulin, « Die „Nataschas“: Eine profitträchtige Geldquelle der Weltwirtschaft », *Ost-West-Gegeninformationen*, Center for the Study of Balkan Societies, Abteilung für Südosteuropäische Geschichte und Arbeitsbereich Geschichte und Kultur des Osteuropa-Instituts, Jg. 16, Nr. 4, 2004 : 30-33.
49. R. Poulin, « Le temps de la vénalité sexuelle », *Actuel Marx en ligne*, n° 28, Supplément Internet à *Actuel Marx* (PUF, CNRS), 11 novembre 2004, <http://netx.u-paris10.fr/actuelmarx/indexm.htm>.
48. R. Poulin, « La marchandisation prostitutionnelle mondiale. Violence, marché et crime organisé », *Les Temps modernes*, Paris, Gallimard, n° 626, décembre 2003/janvier-février 2004 : 191-214.
47. R. Poulin, « Prostitution, crime organisé et marchandisation », *Revue Tiers Monde*, Paris, PUF, vol. XLIV, n° 176, octobre-décembre 2003 : 735-769.
46. R. Poulin, « Globalization and the Sex Trade : Trafficking and the Commodification of Women and Children », *Canadian Women Studies/Les Cahiers de la femme*, vol. 22, n° 3-4, Spring-Summer 2003 : 38-43. Repris par Human Trafficking & Modern-day Slavery Resources for Teachers, <http://gvnet.com/humantrafficking/00-Background.htm>. Traduit en finlandais.
45. R. Poulin, « La mondialisation du marché du sexe », *Actuel Marx*, n° 31, Paris, PUF, 2002 : 109-121. Traduit en khmer, en hébreu et en arabe.

Articles publiés dans des revues sans comité de lecture

- 111 « Le capitalisme et le système prostitutionnel mondial », [en ligne], *Marianne* (France), 7 mars 2009, [http://www.marianne2.fr/Le-capitalisme-et-le-systeme-prostitutionnel-mondial\\_a176711.html](http://www.marianne2.fr/Le-capitalisme-et-le-systeme-prostitutionnel-mondial_a176711.html)
- 110 « Meurtres en série et de masse : au-delà de la folie. Une violence chargée de sens », [en ligne], *Sisyphes.org*, 27 février 2009, <http://sisyphe.org/spip.php?article3224>
- 109 « Vivons-nous dans une culture de plus en plus pédophile ? », *Relations*, février 2009, n° 730, p. 28.
- 108 « Hypersexualisation et pornographisation : l'impact sur nos vies », Paris, *Fondations Scelles Infos*, janvier 2009, n° 10, Spécial Hypersexualisation, p. 3-4.
- 107 « Le vagin industriel. Vers une économie politique du sexe commercial mondialisé », [en ligne], *Sisyphes.org*, 15 janvier 2009, <http://sisyphe.org/spip.php?article3186> ; repris par Féminisme.ch, 18 janvier, <http://www.feminisme.ch/article.php?sid=1327&thold=0>
- 106 « Hypersexualisation, érotisation et prostitution chez les jeunes », [en ligne] *Saveur du jour*, 28 novembre 2008, <http://saveurdujour.wordpress.com/2008/11/29/hypersexualisation-erotisation-et-prostitution-chez-les-jeunes-par-richard-poulin/>
- 105 « Comment la pornographie influence les jeunes consommateurs », avec la coll. de Mélanie Claude, [en ligne], *Sisyphes.org*, 19 octobre 2008, <http://sisyphe.org/spip.php?article3116> ; Association internationale des victimes de l'inceste, 21 octobre, <http://aivi.org/modules.php?op=modload&name=Reviews&file=index&req=showcontent&id=2218>
- 104 « La marchandisation sexuelle mondialisée des femmes et des fillettes », [en ligne], *Mondialisation.ca*, 11 octobre, <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=10527> ; *Mtl911truth.org*, 11 octobre, [http://www.mtl911truth.org/?p=550&langswitch\\_lang=fr](http://www.mtl911truth.org/?p=550&langswitch_lang=fr) ; *Union des femmes de la Martinique*, 11 octobre, <http://www.unionfemmesmartinique.com/?article-128-la-marchandisation-sexuelle-mondialisee-des-femmes-et-des-fillettes> ; *Betapolitique*, 16 octobre, <http://www.betapolitique.fr/La-marchandisation-sexuelle-13423.html>
- 103 « La mode hypersexualisée s'inspire de la pornographie », avec la coll. de Mélanie Claude [en ligne], *Sisyphes.org*, 17 septembre, <http://sisyphe.org/spip.php?article3074> ; republié par l'Association internationale des victimes de l'inceste, 25 septembre [en ligne], <http://aivi.org/modules.php?op=modload&name=Reviews&file=index&req=>

- showcontent&id=1972 ; repris par *123 News.org*, 18 septembre, <http://societe.123news.org/Article-Actualite-la-mode-hypersexualisee-sinspire-de-la-pornographie-00022799529.html>
- 102 « Les élections fédérales, un défi pour le mouvement social », [en ligne], *Collectif d'analyse politique*, <http://cap.qc.ca.edu/2008/09/12/les-elections-federales-un-defi-pour-le-mouvement-social/>
- 101 « Prostitution mondialisée et libéralisme, femmes et fillettes marchandises sexuelles » [en ligne], *Collectif d'analyse politique*, <http://cap.qc.ca.edu/2008/09/02/prostitution-mondialisee-et-liberalisme-femmes-et-fillettes-marchandises-sexuelles/#more-219>, 2 septembre 2008 ; republié sur le site *Stages d'Alternatives*, 2 septembre, <http://www.stages.alternatives.ca/>; sur le site *Robin Woodward*, 4 septembre, <http://www.robin-woodard.eu/spip.php?article149> ; sur le site *Presse-toi à gauche*, 9 septembre, <http://www.pressegauche.org/spip.php?article2451> ; sur le site *Europe solidaire sans frontières*, 11 septembre, <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article11343> ; sur *Indymedia-Letzebuerg*, 14 septembre, [http://www.indymedia-letzebuerg.net/index.php?option=com\\_content&task=view&id=8679&Itemid=28](http://www.indymedia-letzebuerg.net/index.php?option=com_content&task=view&id=8679&Itemid=28) ; sur le site *La Gauche*, 26 septembre, <http://www.lagauche.com/lagauche/spip.php?article1829>
- 100 « La filière infernale de la prostitution », *Relations*, n° 723, mars 2008, p. 18-20.
- 99 « Mondialisation des industries du sexe, crime organisé et prostitution. Éléments d'une sociologie de la production "prostitutionnelle" », Paris, Fondation Scelles, 2008, 27 pages.
- 98 « Bordels, sport et dévouement masculin », [en ligne], *VegAnimal.info*, 21 décembre 2007, [http://www.veganimal.info/article.php3?id\\_article=564](http://www.veganimal.info/article.php3?id_article=564) ; *Le Devoir*, 24 décembre ; *Solidarité ouvrière*, 24 décembre, <http://communisme.wordpress.com/2007/12/24/bordels-sport-et-defoulement-masculin/> ; Institut national de la prostitution, France, 24 décembre, <http://www.iprostitution.org/2007/12/24/libre-opinion-bordels-sport-et-defoulement-masculin/> ; *Le Jura libertaire*, 25 décembre, <http://juralibertaire.over-blog.com/article-14918221.html> ; *Ardennes - Education - Recherche - Culture - Charleville-Mézières*, 28 décembre, <http://www.ardennes-culture.net/> ; *LCR*, 24 décembre, [http://www.lcr94.org/@Solidarite-Ouvriere@.html?archives=2008-01&debut\\_articles=20#pagination\\_articles](http://www.lcr94.org/@Solidarite-Ouvriere@.html?archives=2008-01&debut_articles=20#pagination_articles) ; *Suissescortes.com*, 27 décembre, <http://suissescortes.com/index.html> ; *WorldPress.com*, 25 décembre, <http://fr.wordpress.com/tag/2-feminisme-droits-des-femmes-et-luttes-anti-sexiste/> ; *Actualités Mozambique*, 24 décembre, [international.123news.org/Actualite-MOZAMBIQUE-000431.html](http://international.123news.org/Actualite-MOZAMBIQUE-000431.html) ; *Toxico Québec*, 28 décembre, <http://www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2007/12/28/2673-bordels-sport-et-defoulement-masculin> ; *Sisyphé*, 5 janvier 2008, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2852](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2852) ; *123 News.org*, 7 janvier, <http://environnement.123news.org/Actualite-PROSTITUTION-000513.html> ; *Indymedia Paris-Île-de-France*, 13 janvier, [http://paris.indymedia.org/article.php3?id\\_article=93371](http://paris.indymedia.org/article.php3?id_article=93371) ; *LeDroit*, 7 février 2008.
- 97 « Traite des personnes et prostitution, un rapport important et novateur », Unicef, Innocenti Research Center, 2008.
- 96 « L'envergure de la traite à des fins de prostitution », Unicef, Innocenti Research Center, 2007.
- 95 « L'érotisation précoce », *Relations*, n° 719, septembre 2007, p. 21.
- 94 « Le féminisme est-il mort ? », *Urbania*, n° 16, été 2007, p. 30.
- 93 « La prostitución, ¿un derecho de las mujeres? », *La Cibeles*, Madrid, n° 12, 2007, p. 18-19
- 92 « Femmes et enfants marchandises sexuelles, les grands perdants de la mondialisation », *Le Multilatéral*, vol. 1, n° 1, mars-avril 2007, p. 31-35.
- 91 « La prostitution doit-elle être déréglementée ? », *Le Soleil*, repris par *Cyberpresse*, 26 mars 2007.
- 90 « Prostitution, un rapport novateur », *Journal de Montréal*, 26 mars 2007.
- 89 « Requête en Cour supérieure de l'Ontario pour une déréglementation libérale de la prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 22 mars 2007, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2655](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2655)
- 88 « La prostitution des enfants au Canada », [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 17 mars 2007, [http://sisyphe.org/sisypheinfo/article.php3?id\\_article=60](http://sisyphe.org/sisypheinfo/article.php3?id_article=60)
- 87 « La dissidence du Bloc sur la prostitution est une honte! », *Le Soleil*, 13 mars 2007
- 86 « Traite des personnes et prostitution, un rapport important et novateur », [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 5 mars 2007, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2641](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2641)
- 85 « Prostitution et esclavage », [en ligne], *Passage du livre*, [http://www.passagedulivre.com/livre-33036-abolir-la-prostitution.htm?couleur\\_choisie=3](http://www.passagedulivre.com/livre-33036-abolir-la-prostitution.htm?couleur_choisie=3)
- 84 « Élection présidentielle en France. Faut-il bâillonner la "gauche de la gauche" ? », [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 1<sup>er</sup> février 2007, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2588](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2588)
- 83 « A Report Trivialising Prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 14 décembre 2006, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2518](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2518)
- 82 « Le rapport du Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage banalise la prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 13 décembre 2006, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2504](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2504)
- 81 « Un rapport banalisant la prostitution », *La Presse*, 12 décembre 2006, *LeDroit*, *Le Soleil*, *Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec*, 14 décembre.
- 80 « Trafficking and the Commodification of Women and Children », [en ligne], *In Defense of the Innocent*, 6 décembre 2006, <http://in-defense-of-the-innocent.blogspot.com/>
79. « Deep Throat : la vérité », [en ligne], *Alkahest*, 21 octobre 2006, <http://perseides.hautetfort.com/feminisme/>
78. « The dimensions of trafficking for purposes of prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 27 août 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2370](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2370)



77. « L'âge du consentement sexuel à 16 ans : un pis-aller ? », [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 29 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2344](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2344)
76. « Consentement sexuel et exploitation des enfants », *Le Droit*, 26 juin 2006.
75. « Société: Prostitution et FIFA 2006, comment on transforme un être humain en marchandise sexuelle », [en ligne], VoxDei, 23 juin 2006, [http://voxdei.org/afficher\\_info.php?id=17644.150](http://voxdei.org/afficher_info.php?id=17644.150).
74. « L'envergure de la traite à des fins de prostitution », [en ligne] Montréal, *Sisyphé*, 22 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2338](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2338)
73. Poulin, Richard, « Enjeux de la prostitution considérée comme "travail du sexe" », [en ligne] Montréal, *Sisyphé*, 22 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2337](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2337)
72. « Grippe aviaire, sommes-nous victimes de désinformation ? », *Le Soleil*, Québec, 31 mai, Montréal, *La Presse*, *LeDroit*, 2 juin, « Où en sommes-nous avec la grippe aviaire ? », [en ligne] Montréal, *Sisyphé*, 3 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2325](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2325); repris par *Forum sur la grippe aviaire. Virus influenza H5N1, le nouveau risque mondial* [en ligne]. [http://influenza\\_h5n1.vosforums.com/viewtopic.php?p=10679&sid=b4e0ead13cb2fe77f296e5f538b7e5b1](http://influenza_h5n1.vosforums.com/viewtopic.php?p=10679&sid=b4e0ead13cb2fe77f296e5f538b7e5b1), 6 juin.
71. Milaine, Alarie, Martine Mercier et Richard Poulin, « La coupe de la honte de football. Un scandale qui en cache d'autres », [en ligne] *Sisyphé*, 12 mai 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2314](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2314); repris par *au féminin.com*, 16 mai, [http://forum.aufeminin.com/forum/societe2/\\_f29926\\_societe2--europe-occidentale-debut-du-21-eme-siecle.html](http://forum.aufeminin.com/forum/societe2/_f29926_societe2--europe-occidentale-debut-du-21-eme-siecle.html); repris par *LeDroit*, Ottawa, 18 mai, *Netfemmes*, 18 mai, [http://netfemmes.cdeacf.ca/les\\_actualites/lire.php?article=5177](http://netfemmes.cdeacf.ca/les_actualites/lire.php?article=5177); repris par *le Répertoire des ressources pour l'égalité la prévention des violences de genre*, 23 mai, [http://www.educ-egal.org/Dap\\_Noticia.aspx?NoticiaID=232](http://www.educ-egal.org/Dap_Noticia.aspx?NoticiaID=232); *La Presse*, 4 juin, *Le Devoir*, 6 juin; repris par *À contre courant*, [en ligne], <http://acontrecourant.be/1528.html>, 23 mai; *Bladi.Net* [en ligne], <http://www.bladi.net/forum/68881-coupe-honte-football.html>, 6 juin; Marche mondiale des femmes [en ligne], [http://www.marchemondiale.org/themes/trafic\\_sexuel/football/courrier\\_france/fr/base\\_view](http://www.marchemondiale.org/themes/trafic_sexuel/football/courrier_france/fr/base_view), 19 juin.
70. Richard Poulin et Amélie Laprade, « Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes », Montréal, *Sisyphé*, [en ligne], 3 mars 2006, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2268](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2268); repris sur le site *Dépendance sexuelle*, 11 mars 2006, <http://www.dependance-sexuelle.info/modules/accueil/>; repris par *le Répertoire des ressources pour l'égalité la prévention des violences de genre*, 7 mars, [http://www.educ-egal.org/Dap\\_Noticia.aspx?NoticiaID=187](http://www.educ-egal.org/Dap_Noticia.aspx?NoticiaID=187)
69. « Le système de la prostitution au Cambodge : le témoignage de Somaly Mam », Montréal, *Sisyphé*, [en ligne], 30 novembre 2005, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2140](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2140); repris par le site *Khmer-network*, <http://www.khmer-network.com/forum/sujetKN-3084.html>; repris par le site *Thaïlande-Cambodge*, <http://thaïlande-cambodge.forumactif.com/sutra3698-le-temoignage-de-Somaly-Mam-livre.htm>.
68. « Prostitution : libéraliser ou abolir ? », *SolidaritéS* (Suisse), n° 77, 29 novembre 2005; repris sur le site *Aspasie*, <http://www.aspasie.ch/>.
67. « Quinze thèses sur le capitalisme et le système prostitutionnel mondial », Paris, *Encore féministes !* [en ligne], 16 juin 2005, <http://encorefeministes.free.fr/prostpoulin.php3>; republié le 12 septembre 2005 sur *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1938](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1938) et sur le site du *Centre tricontinental* (Louvain-la-Neuve, Belgique), <http://www.cetri.be/Explorateur4/Textes.html>.
66. « Towards a canadian policy of abolition », [on line], Montreal, *Sisysphe*, June 6, 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1832](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1832).
65. « Pour une politique abolitionniste canadienne » [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 6 juin 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1828](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1828).
64. « Frauen- und Mädchenhandel: Die „Nataschas“ der Weltwirtschaft », [en ligne], Köln (Allemagne), *SoZ - Sozialistische Zeitung*, 15 mai 2005, <http://members.aol.com/soz0650/0505152.htm>.
63. « The legalization of prostitution and its impact on trafficking in women and children » [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 3 mars 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1596](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1596); repris par le site *Feral School*, le 16 mai 2005, <http://stangoff.com/index.php?p=70>; par le site *Utah edu.*, 1<sup>er</sup> avril 2005, <http://lists.econ.utah.edu/pipermail/margins-to-centre/2005-April/000361.html>.
62. « La légalisation de la prostitution et ses effets sur la traite des femmes et des enfants » [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 3 mars 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1565](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1565).
61. « Il faut étudier l'expérience de la Suède, non seulement celle des Pays-Bas et de l'Australie », [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 13 février 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1550](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1550).
60. « La mondialisation du marché du sexe », *Al-Mounadel-a*, 9 février 2005 (en arabe); repris sur le site Internet: [http://www.al-mounadil-a.info/article.php3?id\\_article=95](http://www.al-mounadil-a.info/article.php3?id_article=95).
59. « Le marché mondial du sexe au temps de la vénalité triomphante. », *Toxico Québec Actualités*, <http://www.toxicoquebec.com/actus/?2005/01/17/206-le-marche-mondial-du-sexe-au-temps-de-la-venalite-triomphante-par-richard-poulin-professeur-de-sociologie-a-luniversite-dottawa>, 17 janvier 2005; repris par *La Fondation Scelles*, <http://www.fondationscelles.org/frameset1.htm>.
58. « La prostitution, un "droit des femmes" ? » avec la collaboration d'Élaine Audet et de Micheline Carrier, *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1286](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1286), 8 septembre 2004; *Le Devoir*, 13 septembre 2004, republié par *Netfemmes*, [http://netfemmes.cdeacf.ca/les\\_actualites/lire.php?article=2436](http://netfemmes.cdeacf.ca/les_actualites/lire.php?article=2436), 1<sup>er</sup> octobre 2004; republié par *Zombie*,

- 1<sup>er</sup> octobre 2004, [http://zombie.lautre.net/breve.php3?id\\_breve=302](http://zombie.lautre.net/breve.php3?id_breve=302); republié par *Toxico Québec* <http://www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2005/01/18/200-la-prostitution-un-droit-des-femmes>, 18 janvier 2005.
57. « Occupations militaires. La prostitution érigée en système », *Le Devoir*, 26 mai 2004. Republié par *Sisyphé*, [http://www.sisyphé.org/article.php3?id\\_article=1120](http://www.sisyphé.org/article.php3?id_article=1120), le 28 mai 2004 ; par *Net femmes*, <http://listes.cdeacf.ca/mhonarc/netfemmes/msg04527.html>, 26 mai 2004 ; par *Population data*, [http://www.populationdata.net/droits\\_humains/prostitution\\_militaires.html](http://www.populationdata.net/droits_humains/prostitution_militaires.html), 28 mai ; par *SOS sexisme*, <http://www.sos-sexisme.org/forum/ViewPost.asp?Post=8642>, 28 mai 2004 ; par *NoTV-Strasbourg*, [http://notv.info/article.php3?id\\_article=154](http://notv.info/article.php3?id_article=154), 1<sup>er</sup> juin 2004 ; par *Comité de surveillance de l'OTAN*, [http://www.csotan.org/textes.php?art\\_id=122&type=articles](http://www.csotan.org/textes.php?art_id=122&type=articles), 26 mai 2004 ; par *La Ligue anti-impérialiste*, [http://www.anti-imperialism.net/lai/index.php?language\\_id=1&section=CL](http://www.anti-imperialism.net/lai/index.php?language_id=1&section=CL), 26 mai 2004 ; par *Stop USA* (Belgique), <http://www.stopusa.be/scripts/print?id=22766>, 26 mai 2004 ; par *La cellule anthropophage*, <http://lca.skynetblogs.be/?date=20040811&number=1&unit=months>, 3 août 2004. Traduit en Hongrois : « Katonai megszállás — a rendszerré emelt prostitúció », <http://www.prostitutio.hu/ls5.htm> ; traduit en serbe, *Apis Group*, <http://www.apisgroup.org/article.html?id=2004>, *Au féminin.com*, 26 mai 2004, [http://www.aufeminin.com/\\_f25293\\_Actu1\\_Discrimination\\_a\\_la\\_passe.html](http://www.aufeminin.com/_f25293_Actu1_Discrimination_a_la_passe.html) ; republié par *CirqueMinime/Paris*, <http://cirqueminime.blogcollective.com/blog/archives/2005/4/16/587215.html>.
  56. « Globalization and the Sex Trade : Trafficking and the Commodification of Women and Children », *Its happening*, <http://www.its happening.com/showthread.php?t=43688>, 12 février 2004 ; *Sisyphé*, [http://sisyphé.org/article.php3?id\\_article=965](http://sisyphé.org/article.php3?id_article=965), 22 février 2004 ; republié par *Online NGO Magazine*, *Mreza za Aformaciju Nevladinog Sektora* (Monténégro), [http://www.mans.cg.yu/Topics/Zenska%20Pravda/Jun\\_2004/23.htm](http://www.mans.cg.yu/Topics/Zenska%20Pravda/Jun_2004/23.htm), 23 juin 2004 ; par *Utah Indymedia*, <http://www.utah.indymedia.org/news/?category=9>, 12 mars 2004 ; *New Hampshire Independant Media Center*, <http://nhindymedia.org/newswire/display/2852/index.php2>, novembre 2005.
  55. « La prostitution soumise à la loi de l'économie néolibérale », *Sisyphé*, [http://sisyphé.org/article.php3?id\\_article=911](http://sisyphé.org/article.php3?id_article=911), 22 février 2004 ; par *Libertaire*, <http://1libertaire.free.fr/Prostitution08.html>, s. d. ; traduit en norvégien, <http://www.likestilling.no/artikkel.html?id=365>.
  54. « L'essor du système proxénète dû à la mondialisation », *Sisyphé*, [http://sisyphé.org/article.php3?id\\_article=908](http://sisyphé.org/article.php3?id_article=908), 18 février 2004 ; publié également en avril 2004, <http://1libertaire.free.fr/Prostitution06.html>.
  53. « Le crime organisé contrôle la prostitution et organise le trafic des êtres humains », *Sisyphé*, [http://sisyphé.org/article.php3?id\\_article=910](http://sisyphé.org/article.php3?id_article=910), 18 février 2004.
  52. « Comment on transforme un être humain en marchandise sexuelle », *Sisyphé*, [http://sisyphé.org/article.php3?id\\_article=912](http://sisyphé.org/article.php3?id_article=912), 18 février 2004.
  51. « Rarement un choix, la prostitution n'a pas que des causes économiques », *Sisyphé*, [http://sisyphé.org/article.php3?id\\_article=913](http://sisyphé.org/article.php3?id_article=913), 18 février 2004 ; republié par *Le Journal de Nice*, [www.jdnice.com](http://www.jdnice.com), 1<sup>er</sup> avril 2004 ; par le site *Le féminisme radical*, <http://www.feminismeradical.com/>, avril 2004 ; par *Libertaire*, <http://1libertaire.free.fr/Prostitution10.html>, s. d.
  50. « Bibliographie générale », *Sisyphé*, [http://sisyphé.org/article.php3?id\\_article=914](http://sisyphé.org/article.php3?id_article=914), 18 février 2004.
  49. « Prostitution et causes », *Netfemmes*, <http://listes.cdeacf.ca/mhonarc/netfemmes/msg03728.html>, 12 janvier 2004.
  48. « Les tueurs en série à caractère sexuel III. Bibliographie », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=4321](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=4321), 20 décembre 2003.
  47. « Les tueurs en série à caractère sexuel II », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=4350](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=4350), 20 décembre 2003.
  46. « Les tueurs en série à caractère sexuel I », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=4349](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=4349), 20 décembre 2003.
  45. « 50 ans après la naissance de *Playboy*. La tyrannie du nouvel ordre sexuel », *Sisyphé*, [http://sisyphé.org/article.php3?id\\_article=801](http://sisyphé.org/article.php3?id_article=801), 6 décembre 2003 ; publié également le 18 décembre 2003, *Netfemmes*, [http://netfemmes.cdeacf.ca/les\\_actualites/lire.php?article=1872](http://netfemmes.cdeacf.ca/les_actualites/lire.php?article=1872) ; le 21 décembre 2003 par *Dignité*, <http://www.dignite.org/actualites/revuedepresse/200312.htm> ; le 29 décembre 2003, *La Tribu du verbe*, <http://www.latribuduverbe.com/archives/001518.html#001518> ; le 22 novembre 2004, *Lillepop.org*, [http://www.lillepop.org/article.php3?id\\_article=205](http://www.lillepop.org/article.php3?id_article=205) ; le 24 janvier 2005, *Toxico Québec*, <http://www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2005/01/24/210-la-tyrannie-du-nouvel-ordre-sexuel> ; le 24 janvier 2005, *Le Bouclier*, <http://www.bouclier.org/dossier/4261.html> ; 24 janvier 2005, *Innocence en danger*, [http://www.innocenceindanger.org/index.php?id=138&backPID=168&begin\\_at=120&tt\\_news=829](http://www.innocenceindanger.org/index.php?id=138&backPID=168&begin_at=120&tt_news=829) ; 7 décembre 2004, *Altermondialistes.org*, <http://www.altermondialistes.org/?q=node/299> ; 20 août 2005, <http://forum.subversiv.com/index.php?id=62623>.
  44. « La danseuse nue, cet obscur objet du désir et du mépris », <http://www.marievictoirelouis.net/sitemv1/diapo.php?cat=search&search=danseuse%20nue>, 16 septembre 2003.
  43. « Quand le prédateur assoiffé prépare son invasion. Les États-Unis et la Guerre contre l'Irak. », *Sisyphé*, [http://sisyphé.levillage.org/article.php3?id\\_article=298](http://sisyphé.levillage.org/article.php3?id_article=298), 6 février 2003.
  42. « La mondialisation des marchés du sexe », <http://bibliolib.net/Poulin-Mondsex.htm>, 15 janvier 2003.

41. « La mondialisation des marchés du sexe (2) », <http://www.ainfos.ca/03/jan/ainfos00054.html>, 5 janvier 2003 ; publié également sur *Melimelange*, <http://www.ifrance.com/Melimelange/mondialisationsexe2/mondialisationdusexe2.htm>, 26 juin 2003.
40. « La mondialisation des marchés du sexe (1) », <http://www.ainfos.ca/03/jan/ainfos00053.html>, 5 janvier 2003 ; republié sur *Melimelange*, <http://www.ifrance.com/Melimelange/mondialisationsexe1/mondialisationsexe.htm>, 26 juin 2003.
39. « Les tueurs en série à caractère sexuel, ou quand les victimes et les coupables sont des femmes », *Sisyphé*, [http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id\\_article=231](http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id_article=231), 4 décembre 2002.
38. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe », *La Gauche*, <http://www.lagauche.com/hebdo/2002-47-2002.html>, 6 pages.
37. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe II. Pornographie et tourisme », *Sisyphé*, [http://Sisyphé/levillage.org/article.php3?id\\_article=197](http://Sisyphé/levillage.org/article.php3?id_article=197), 12 novembre 2002.
36. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe I. La prostitution », *Sisyphé*, [http://Sisyphé/levillage.org/article.php3?id\\_article=193](http://Sisyphé/levillage.org/article.php3?id_article=193), 12 novembre 2002.
35. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe II », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=2294](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=2294), 1<sup>er</sup> novembre 2002.
34. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe I », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=2295](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=2295), 1<sup>er</sup> novembre 2002.

#### Recensions publiées dans des journaux des revues et des magazines

129. « Sheila Jeffreys, *The Industrial Vagina. The Political Economy of the Global Sex Trade*, New York, Routledge, 2009 », *Nouveaux Cahiers du socialisme*, n° 1, 2009 : 269-274.

#### Vidéos/DVD, films et CD édités par l'auteur ou sur l'auteur

13. *Marchandisation des femmes et des fillettes et sexualisation précoce*, vidéo, Paris, Fondations Scelles, 8 décembre 2008; [http://www.dailymotion.com/video/x7om58\\_marchandisation-des-femmes-et-des-f\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x7om58_marchandisation-des-femmes-et-des-f_news)
12. *Hypersexualisation, sexualisation précoce, agressions sexuelles*, DVD et CD, Actes du Forum régional, TVCogeco Rimouski et Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuelle de Rimouski, 2008.
11. Richard Poulin, *Mondialisation et prostitution*, CD, Montréal, ATTAC, 2008.
10. Richard Poulin, *Les fondements de l'économie politique et de la sociologie marxiste*, CD, Toronto, 2008.
9. *L'hypersexualisation des jeunes : vers une mutation de l'adolescence ?* DVD, Montréal, Audiovisuel UQAM, 2007.
8. *Pas à vendre*, film de Marie Vermeiren, Girls in the garden, A ROOM Production, 2006.

#### Contributions majeures sur invitation et/ou rapports techniques

14. Co-auteur, Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle, *Des CLES pour un monde sans prostitution. Propositions féministes*, Montréal, CLES, 2009.
13. Report by Richard Poulin, Cour supérieure de la Colombie-Britannique, cause opposant le Downtown Eastside Sex Workers United Against Violence Society, Sheryl Kiselbach et sa Majesté la Reine, 2008.
12. Affidavit of Richard Poulin, Cour supérieure de l'Ontario, cause opposant Terri Jean Bedford, Amy Lebovitch, Valerie Scott, applicants, and Her Majesty the Queen, 2008.
11. Richard Poulin, « L'envergure de la traite à des fins de prostitution » / « The dimensions of trafficking for purposes of prostitution », Comité permanent de la condition féminine (Canada), déposé le 25 septembre 2006.
10. Richard Poulin, « La traite des femmes dans les pays d'Europe centrale et orientale », in *Rapport d'activité 2004 de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes*, Rapport d'information n° 430 (2004-2005) de M<sup>me</sup> Gisèle Gautier, fait au nom de la délégation aux droits des femmes, déposé le 28 juin 2005, Sénat de la République française
9. Richard Poulin, *Pour une politique abolitionniste canadienne*, mémoire déposé (sur invitation) au Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage du Comité permanent de la Justice, des droits de la personne, de la sécurité publique et de la protection civile, le 30 mai 2005. Traduit : *Towards a Canadian policy of abolition*.
8. Richard Poulin, *La légalisation de la prostitution et ses effets sur la traite des femmes et des enfants*, mémoire déposé (sur invitation) au Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage du Comité permanent de la Justice, des droits de la personne, de la sécurité publique et de la protection civile, le 9 février 2005. Traduit : *The legalization of prostitution and its impact on trafficking in women and children*.
7. Yannick Demers, Benoît Lacoursière, Richard Lapointe-Goupil, Richard Poulin, Jean-Michel Roy, Jean-Claude St-Amant, *Pour le droit des femmes à l'égalité. Mémoire soumis à la Commission parlementaire sur l'égalité*, Québec, janvier 2005. Résumé publié le 21 janvier 2005, Montréal, Sisyphé, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1483](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1483) ; publié également sur le site de l'Assemblée nationale du Québec, <http://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/01/mono/2005/02/798573.pdf>.

Communications

- 43 « Les industries du sexe : logiques sociétales, économiques et individuelles », *Colloque international Sexualité et handicap*, CHU de Bordeaux, IFE, APRES et CEISME, Bordeaux, 21 novembre 2008.
- 42 « Marchandisation des femmes et des fillettes et sexualisation publique », *Colloque « Prostitution contemporaine et société »*, Université d'Ottawa, 10 avril 2008.
- 41 « Prostitution et traite des humains : enjeux et controverses », *Colloque international « Prostitution et société démocratique »*, Université du Luxembourg, 24 janvier 2007.
- 40 « La prostitution des enfants, la notion de consentement et la Convention relative aux droits des enfants », *Conférence internationale sur le droit de l'enfant*, Université d'Ottawa, 15 mars 2007.
- 39 « Le système mondial de la prostitution », *Colloque « Les enjeux de la prostitution »*, Université d'Ottawa, 22 janvier 2007.
- 38 « Mondialisation de la prostitution, libéralisme et droits humains », *Congreso Internacional "Derechos Humanos y Prostitución"*, Madrid, 22 novembre, 2006.
- 37 Conférencier principal, plénière, « Mondialisation néolibérale et système prostitutionnel », *Colloque « Prostitution et Droits de l'Homme. L'abolitionnisme du 21<sup>e</sup> siècle : Aspects et enjeux politiques »*, Strasbourg, le Mouvement du NID, la Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité, la Région Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, la Ville de Strasbourg et la Fondation La Ferthé, 9 décembre 2005.
36. « Enfances dévastées. Industries du sexe et enfants », *Colloque « Prostitution et Droits de l'Homme. L'abolitionnisme du 21<sup>e</sup> siècle : Aspects et enjeux politiques »*, Strasbourg, le Mouvement du NID, la Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité, la Région Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, la Ville de Strasbourg et la Fondation La Ferthé, 8 décembre 2005.
35. Conférencier principal, plénière, « Mondialisation des industries du sexe et agression sexuelle », *Troisième Congrès international francophone sur l'agression sexuelle*, Gatineau, 6 octobre 2005.
34. Conférencier principal, plénière, « Mondialisation des industries du sexe et libéralisme : les effets de la légalisation de la prostitution », *XXIX<sup>e</sup> Congrès de l'Académie internationale du droit et de santé mentale*, Paris, Université René-Descartes, 8 juillet 2005.
31. « La mondialisation des industries du sexe », *Colloque sur « Le nouveau discours des auteurs abolitionnistes »*, organisée par la Fondation Scelles, la Mairie de Paris et le Crides, Paris, 28 avril 2005.
32. « Les conséquences de la libéralisation de la prostitution en Europe et son impact sur la traite des femmes et des enfants », *Congrès annuel du Conseil canadien de droit international*, Ottawa, 15 octobre 2004.
31. « Meurtres en série et de masse. Rapports de sexe, victimes et agresseurs », *Congrès Marx international IV*, Université de Paris X Nanterre, 1<sup>er</sup> octobre 2004.
30. « La mondialisation des industries du sexe. Prostitution, pornographie et néolibéralisme », *Université féministe d'été*, Université Laval, 10 juin 2004.
29. « Globalization, Commodification of Human Beings and Sexual Industries : A Marxist Analysis », *Marxism and the World Stage Conference*, University of Massachusetts, Amherst, 8 novembre 2003.
28. « Cinquante ans après la naissance de Playboy. L'impact social de l'industrie de la pornographie », *Colloque La pornographie n'est pas sans conséquences !*, Centre-Femmes de Beauce, 7 novembre 2003.
27. « Les meurtriers en série et de masse : fabulations, réactions et évolutions », *Colloque Anomalia/Anomalie, The Figure of the Serial Killer and the Modern Imaginary*, Concordia University, 30 octobre 2003.
26. « Un judas de papier pour un peep-show sur la place publique : Hard de Raffaëlla Anderson, héroïne de Baise-moi », *II<sup>e</sup> Col·loqui internacional, Stratègies de l'illisible*, Universitat autònoma de Barcelona, 5 juin 2003.
25. « Mondialisation des marchés sexuels et éthique capitaliste », *Colloque Enjeux éthiques de la nouvelle économie : inclusion ou exclusion ?* Université de Sudbury, 4 octobre 2002.

Autres : (ateliers, conférences, etc.)

- 2007
- Conférence « Abolir la prostitution », Conseil central de la CSN du Montréal métropolitain, 20 février.
  - Conférence, « Mondialisation et industrialisation de la prostitution », séminaire de maîtrise, département de criminologie, Université de Montréal, 22 février.
  - Table-ronde, « La prostitution juvénile », Salon international du livre de Québec, 14 avril.
  - Causerie, « La prostitution juvénile, ses rouages, ses principes, ses ravages », Librairie Olivieri, 16 avril.
  - Conférence en plénière, « La mondialisation des industries du sexe et ses impacts au Canada », *Forum sur l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les agressions sexuelles*, Rimouski, 17 mai.
  - Table ronde, « La lutte contre la sexualisation précoce », *Forum sur l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les agressions sexuelles*, Rimouski, 17 mai.
  - Conférence grand-public, « La pornographie, les jeunes et l'érotisation précoce », Rimouski, 17 mai.
  - Conférence, « La traite des femmes et des enfants », Montréal, Forum social québécois, 25 août.
  - Conférence, « La gauche, néo-keynésianisme ou socialisme ? », Montréal, Forum social québécois, 25 août.
  - Conférence, « La mondialisation de la prostitution », Montréal, Centre de recherche sur la mondialisation, 29 novembre.
  - Conférence, « Prostitution : les contestations juridiques du Code criminel », Montréal, CLES, 1<sup>er</sup> décembre.

- Conférence, « La pornographie, les jeunes et l'érotisation précoce », Toronto, Conseil ontarien des directrices et directeurs de l'éducation de langue française, 13 décembre.
- 2008 • Conférence, « Prostitution, la mondialisation incarnée », Saguenay, Université du Québec à Chicoutimi, 4 février.
- Conférence, « Mondialisation et prostitution », Montréal, ATTAC, 20 février.
- Conférence, « Industries du sexe et hypersexualisation », Cégep de Drummondville, 16 avril.
- Conférence, « Marchandisation des jeunes femmes et des fillettes et sexualisation précoce », CALACS Laurentides, 17 avril.
- Conférence, « La pornographie infantile sur le Web », Formation pour les juges de l'Abitibi-Témiscamingue, 15 mai.
- Conférence, « Marchandisation des femmes et des fillettes et hypersexualisation », PSY 3522, Le comportement sexuel, Université d'Ottawa, 5 novembre.
- Conférence, « Mondialisation de la marchandisation des femmes et des fillettes et hypersexualisation », Forum social de l'Outaouais, Université du Québec en Outaouais, 8 novembre.
- Séminaire, « L'ampleur de la traite à des fins de prostitution et de la prostitution à l'échelle mondiale », Paris, Fondation Scelles, 17 novembre.
- Conférence, « Marchandisation des femmes et des fillettes », Paris, Fondation Scelles, 18 novembre.
- 2009 • Conférence, « Les industries mondialisées du sexe et la notion de victime », Journée mondiale de lutte contre l'exploitation sexuelle, Paris, 4 mars.

#### Activités avec les médias (interviews radio et télévision)

Interviews (télévisions, radios, journaux, magazines) (Canada, Suisse, France, Allemagne, Autriche, Italie, Roumanie).

- 2007 • Interview, « Poursuite pour décriminaliser la prostitution », *Entre la 11 et la 17*, Radio-Canada Sudbury, 4 janvier
- Recension, « *Abolir la prostitution* », Penelopes, [http://www.penelopes.org/xbreve.php?id\\_rubrique=25](http://www.penelopes.org/xbreve.php?id_rubrique=25), 16 janvier.
- Interview, « Fermeture d'un sex-shop », *Téléjournal*, TVA Gatineau-Ottawa, 19 janvier.
- Interview, Donna Casey, « Law, lets hookers down critics say », *Ottawa Sun*, 20 janvier.
- Interview, Laura Lilli, « La schiavitù del sesso », *La Repubblica*, 20 janvier.
- Interview, Michel Picard, « Prostitution. Des chercheurs en discutent à Ottawa », *Téléjournal Radio-Canada Gatineau-Ottawa*, 22 janvier.
- Interview, « Prostitution, les enjeux », *Téléjournal*, Radio-Canada Ontario, 22 janvier.
- Interview, « Pickton, prostitution, les enjeux », *Téléjournal national*, Radio-Canada, 22 janvier.
- Interview, « Prostitution, les enjeux », *Téléjournal national*, RDI, 22 janvier.
- Interview, « Prostitution, les enjeux », *L'Ontario aujourd'hui*, radio Radio-Canada, 22 janvier.
- Interview, « Enjeux de la prostitution », *Le Monde selon Mathieu*, radio Radio-Canada, 22 janvier.
- Interview, Gilles Parent, « Tueurs en série et prostitution », *Le retour de Gilles*, CHOT FM, 23 janvier.
- Interview, Julie Carpentier, « Conditions de vie des prostituées », *CBOF Bonjour*, Radio-Canada Colombie-Britannique et Yukon, 24 janvier.
- Interview, Gregory Duboeuf, « L'affaire Pickton et la légalisation de la prostitution », *Jamais trop de lève-tôt*, Radio-Canada Régina, 25 janvier.
- Interview, « Les enjeux de la prostitution », *Panorama*, TFO, 25 janvier.
- Interview, « Faut-il décriminaliser la prostitution ? », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 26 janvier.
- Recension, « *Prostituzione. Globalizzazione incarnata* », *Rete Centri di Documentazione sulle Dipendenze della Regione Toscana*, Anno V, n° 1, Janvier.
- Recension, Elise Guiraud, « Abolir la prostitution », *Prostitution et société*, n° 154, janvier-mars.
- Extraits de conférence, *Séduction ou hypersexualisation*, Canal Savoie, 27 janvier et 4 février.
- Recension, « *Prostituzione: globalizzazione incarnata* », <http://www.giovaniemissione.it/index.php?option=content&task=view&id=1743&Itemid=128>
- Recension, Mira Cliche, « Ceci n'est pas un métier. *Abolir la prostitution* », *La Gazette des femmes*, février.
- Interview, « Pornographie », *Pierre Maisonneuve en direct*, Radio-Canada, 13 février.
- Interview, Lorena Galliot, « Réseaux de trafic sexuel et prostitution dans l'Union Européenne », *Nouvelle Europe*, 27 février.
- Reportage, Daniel Bouchard, « Conférence internationale des droits de l'enfant », *Ontario en direct*, Radio-Canada, 16 mars.
- Interview, « La requête des défenseurs du travail du sexe en Cour supérieure », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 21 mars.
- Interview, « Prostitution et Cour supérieure de l'Ontario », *Radiojournal national*, Radio-Canada, 22 mars.
- Interview, Claude Poirier, « Criminalisation de l'achat de "services sexuels" », *Le Vrai Négociateur*, LCN, 27 mars.
- Interview, Annie Cloutier, « Projet de coopérative de prostituées à Vancouver », Radio-Canada Winnipeg, 27 mars.
- Interview, Sporenda, « Abolir la prostitution », [en ligne] Site officiel d'Isabelle Alonso : du côté des auteurs, 28 mars, [http://www.isabelle-alonso.com/article.php?id\\_article=197](http://www.isabelle-alonso.com/article.php?id_article=197)
- Recension, « *Prostituzione. Globalizzazione incarnata* », *Popoli Info*, mars.
- Interview, Benoît Dutrizac, « *Enfances dévastées* », *Dutrizac*, TQS, 2 avril.
- Recension, Hélène Dupont, « *Abolir la prostitution* », *Cri Informations* (France), n° 126, avril, p. 16.

- Interview, Paul Arcand, « *Enfances dévastées* », *Paul Arcand*, 98,5 FM, 16 avril.
- Interview, Marc Labrèche, « La pornographie », *Fric Show*, Radio-Canada, 26 avril.
- Interview, « La prostitution », *Allo la planète !*, France Inter, 2 mai.
- Interview, « Enfances dévastées », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 3 mai.
- Recension, François Paré, « Enfances dévastées », *Panorama*, TV-Ontario, 10 mai.
- Interview, Virginie Bronzino, « Pour comprendre les mythes et les réalités de la prostitution », [en ligne] *VegAnimal*, 12 mai 2007, [http://www.veganimal.info/article.php3?id\\_article=559](http://www.veganimal.info/article.php3?id_article=559)
- Interview, « Hypersexualisation et pornographie », *Téléjournal*, TVA, 15 mai.
- Interview, « Sexualisation précoce et pornographisation », *Téléjournal régional*, Radio-Canada Bas-du-Fleuve, 15 mai.
- Interview, « Les industries du sexe », Cogeco, Bas-du-Fleuve, 15 mai.
- Interview, « Des effets pernicieux sur les jeunes », *Journal L'Avantage*, 16 mai.
- Interview, « Prostitution et sexualisation précoce », *Téléjournal régional*, Radio-Canada Bas-du-Fleuve, 16 mai
- « Enfances dévastées, de Richard Poulin », Sisyphé, [http://sisyphe.org/sisypheinfo/breve.php3?id\\_breve=62](http://sisyphe.org/sisypheinfo/breve.php3?id_breve=62), 28 mai
- Recension « Enfances dévastées », Paris, Fondation Scelles, mai.
- Interview, « Enfances dévastées », *L'Outaouais sur écoute*, Vox, 5 juin.
- Interview, Marie-Hélène Proulx, « Femmes de carrière, femmes-objets », *Magazine Jobboom*, vol. 8 n° 6, juin.
- Interview, Jean-Sébastien Marsan, « Marchands de plaisir », *Magazine Jobboom*, vol. 8 n° 6, juin 2007
- Interview, Marie-Hélène Proulx, « Dessous intimes », *Magazine Jobboom*, vol. 8 n° 6, juin 2007
- Interview, Brigitte Dubé, « L'hypersexualisation : une régression pour la femme », *La Voix du dimanche*, Matane, 10 juin.
- Interview, « La pornographie », *Méchant contraste*, Télé-Québec, 18 juin.
- Recension, Christine Delphy, « Abolir la prostitution », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 26, n° 2, 2007, p. 130-132.
- Conférence, « L'hypersexualisation des jeunes », Canal S, 22 juillet 2007 ; redifusée à plusieurs reprises.
- Recension, Catherine Didier-Fevre, « Prostitution. La mondialisation incarnée », [en ligne] *Les Clionautes*, 16 août, <http://www.clionautes.org/spip.php?article1525>
- Interviews, « L'hypersexualisation », Cogeco Câble, 8 émissions, début de la série 17 septembre ; reprise fin novembre.
- Interview de Stéphane Gendron, « Publicité sexiste », *Sans Compromis*, radio satellite XM 172 et sur les ondes de la radio internet (<http://www.stephanegendron.net>).
- Interview, Martin Croteau, « Les salons de massage, la masturbation et le jugement ontarien », *La Presse*, 26 septembre.
- Recension, « *Enfances dévastées* », *La Gazette des femmes*, vol. 29, n° 2, octobre, p. 45.
- Interview, « La prostitution à Ottawa », CJRC, 2 octobre.
- Interview, Kimberly Jean, « *Enfances dévastées* », *Double X*, 89,1 FM, Ottawa, 3 octobre.
- Débat, Marie-France Bazzo, « Culture pédophile », *Il va y avoir du sport*, Télé-Québec, 5 octobre
- Interview, Richard Martineau, « La cyberpornographie », *Les Francs-Tireurs*, Télé-Québec., 10 octobre
- Recension, Illel Kieser, « *Enfances dévastées* de Richard Poulin », Sauver l'enfance en danger, <http://www.enfance-danger.com/index.php?type=special&area=1&p=articles&id=3>, 23 octobre.
- Interview, « La poupoune : pouvoir ou soumission ? », *Jeux de société*, Canal Vie, 17 octobre, rediffusion 20, 21, 22 et 24 octobre.
- Recension, « Les enfants prostitués », Fondations Scelles, 19 octobre 2007.
- Interview, Richard Martineau, « Le tourisme sexuel », LCN, 30 octobre.
- Interview, « Le tourisme sexuel pédo-criminel », *Gauthier*, TQS, 2 novembre.
- Interview Éric D'Agostino, « L'influence de la pornographie et du cybersexe sur les ados », *Question à la une*, RTBF (Belgique), 15 novembre.
- Interview, « Prostitution et traite des personnes au Mexique », *La Presse*, 22 novembre.
- Interview, « Pornographie à la carte et hôtels », *Macadam Tribu*, Radio-Canada, première chaîne, 23 novembre.
- Interview, « Prostituzione », *Bambole*, Rai.TV (Italie), 28 novembre.
- Interview, « Club 281 », *Urbania*, TV5.
- Recension, Pierfrancesco Sammartino, « *Prostituzione, globalizzazione incarnata* », *LRI*, n° 2.
- 2008 • Interview, « Traite des humains », En direct, RDI Québec, 15 janvier.
- Interview, « Traite des humains », En direct, RDI Ontario, 15 janvier.
- Interview, « Pédopornographie et l'opération Koala », *Téléjournal national*, Radio-Canada TV, 15 janvier.
- Interview, Janet Bagnal, « Legal brothels for the Vancouver Games are a bad idea », *The Gazette* (Montréal), 31 janvier.
- Interview, Jean-Pierre Girard, « Prostitution, la mondialisation incarnée », *L'heure de pointe*, Radio-Canada Saguenay, 4 février.
- Interview, Claudette Vaughan, « Richard Poulin Interview », *Abolitionist-online* (Australie), 7 février, [http://www.abolitionist-online.com/07r\\_poulin.shtml](http://www.abolitionist-online.com/07r_poulin.shtml)
- Recension, « Abolir la prostitution », *Genre en action*, 11 février, <http://www.genreenaction.net/spip.php?article5742>
- Interview, « Prostitution à Vanier », *Téléjournal Ottawa-Gatineau*, Radio-Canada, 12 février.
- Interview, « Pornographie juvénile », Radio Canada Toronto, 12 février.
- Interview, « Tourisme sexuel exploitant les enfants », *Téléjournal midi*, Montréal, Radio-Canada, 6 mars.

- Lio Kieffer, « Long courrier », *Le Devoir*, 8 mars.
- Interview, « Les agences d'escortes et l'affaire Eliot Spitzer », *Christiane Charrette*, Radio-Canada, 14 mars.
- Interview, Anne-Marie Dussault, « La prostitution », *Téléjournal midi*, Montréal, Radio-Canada, 14 mars.
- Interview, « Prostitution et politique », CJRC, Gatineau, 18 mars.
- Interview, « Hyper sexualisation », *L'avocat du diable*, TQS-Montréal, 19 mars.
- Interview, « Les agences d'escortes », *Benoît Dutrizac Le week-end*, Montréal, 98,5 FM, 23 mars.
- Interview, « Colloque Prostitution contemporaine et société », *Le monde selon Mathieu*, Radio-Canada Ottawa-Gatineau, 9 avril.
- Reportage, « L'hypersexualisation préoccupe les adultes », *Le Nord*, 22 avril.
- Reportage, « Plus de 300 personnes se sont réunies pour réfléchir sur le phénomène de l'hypersexualisation », *L'Argenteuil*, 23 avril.
- Interview, Beth Johnston « Escorts online and Johns », *Ottawa Sun*, 25 avril.
- Interview, Nathaëlle Morissette, « De 8 à 12 ans, l'âge d'or pour les prédateurs sexuels », *La Presse*, 26 avril ; republié par *Cyberpresse*, <http://www.cyberpresse.ca/article/20080426/CPMONDE/804260912/5024/CPDMINUTE>
- Interview, Nathaëlle Morissette, « Enfants à vendre », *La Presse*, 26 avril ; republié par *Cyberpresse*, <http://www.cyberpresse.ca/article/20080426/CPMONDE/804260911/6643/CPMONDE>
- Interview, « Sexe à l'adolescence et pornographie », *L'Avocat du diable*, TQS Montréal, 1<sup>er</sup> mai.
- Reportage, « Les Laurentides se mobilisent autour du phénomène de l'hypersexualisation », *Accès*, 2 mai.
- Interview, Y. Sangaré, « Le sexe, une industrie qui rapporte gros », *Abidjan.net*, 22 mai.
- Reportage, Rédaction, « Richard Poulin, Les enfants prostitués », *Teva.fr*, 17 juin, <http://www.teva.fr/actualite/239654-decouvrez-richard-poulin-enfants-prostitues.html>.
- Recension, « Les enfants prostitués », *Femme en ville*, M6 (télévision), France, 19 juin.
- Interview, « Les agences de mannequin », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 9 juillet.
- Interview, « Les bars de danseuses nues dans le nord de l'Ontario », *Téléjournal Ontario*, Radio-Canada, 31 juillet.
- Interview de Stéphane Leclerc, « Les tendances du comportement sexuel des jeunes — Rapport sur la santé de Statistique Canada », *Les nouvelles nationales de Radio-Canada*, 20 août.
- Interview de Jean-Philippe Cipriani, « Taouage et pornographie », *Téléjournal national*, Radio-Canada, et les nouvelles nationales de RDI, 13 septembre.
- Interview, Annie Mathieu, « Porno ravageuse », *Gazette des femmes*, octobre, p. 20-21.
- Interview, Annie Mathieu, « Le porno, un boulot de 9 à 5 ? », *La Presse*, 11 octobre.
- Interview, « Porno et ados : un mélange explosif ? », *Kilomètre zéro*, Télé-Québec, 27 octobre, rediffusion 28 octobre et 1<sup>er</sup> novembre.
- Interview, Patrick Masbourian, « Hypersexualisation et pornographie », *Vous êtes ici*, radio de Radio-Canada (national), 30 octobre.
- Interview, Benoît Cantin, « Pornographie et hypersexualisation », SRC, *L'Ontario aujourd'hui*, 26 novembre.
- Interview, Benoît Dutrizac, « Pornographie et hypersexualisation », *Dutrizac, l'après-midi*, 98,5 FM, Montréal, 28 novembre.
- Interview, Anne Godin, « Pornographie et hypersexualisation », *Anne et compagnie*, SRC Moncton, 29 novembre.
- Carlito Pablo, « Federal government refuses to fund sex worker co-op », *Straith.com*, <http://www.straight.com/article-178335/feds-refuse-fund-sex-worker-coop>, 30 décembre.
- 2009 • Recension/interview, Anne-Christine Shnyder, « Banalisation perverse », *Gazette des femmes*, janvier-février, p. 46-47.
- Interview, « Pornographie et hypersexualisation », *La Fosse aux lionnes*, télé, Radio-Canada national, 14 janvier.
- Interview, « Pornographie juvénile », *Au-delà de la 401*, SRC Toronto, 5 février.
- Interview, « Pornographie et hypersexualisation », *Grands Lacs et café*, SRC Ontario, 7 février.
- Interview, « Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux », Radio-Canada Atlantique, 28 février.
- Interview, « Polytechnique : l'héritage », *Elle Québec*, mars, p. 88.

SIGNATURE :



DATE : 7 mars 2009

This is  
Exhibit No. 2  
on the examination of:  
E. Poulin in  
Bedford et al. v. HMA  
held on 12-13 MAR 2009  
Toronto, Ontario



**Les meurtres en série et de masse**

## De Richard Poulin

- Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, avec M. Claude et N. LaViolette, dir., Ottawa, L'Interligne, 2009.
- Pornographie et hypersexualisation. Enfances dévastées*, tome II, avec la coll. de M. Claude, Ottawa, L'Interligne, 2008.
- Les enfants prostitués*. Paris, Imago, 2007.
- Enfances dévastées. L'enfer de la prostitution*, tome I, Ottawa, L'Interligne, 2007.
- Abolir la prostitution, manifeste*, Montréal, Sisyphé, 2006.
- Desafios do livre mercado para o feminismo*, avec N. Faria, São Paulo, SOF/Cadernos Sempreviva, 2006.
- Prostituzione, globalizzazione incarnata*, Milano, Jaca Book, 2006.
- La mondialisation des industries du sexe*, Ottawa, L'Interligne, 2004 ; Paris, Imago, 2005.
- La déraison nationaliste*, Ottawa, L'Interligne, 2000.
- L'insoutenable misère du monde. Économie et sociologie de la pauvreté*, dir. avec P. Salama, Hull, Vents d'Ouest, 1998.
- Les fondements du marxisme*, Hull, Vents d'Ouest, 1997.
- La fin du « socialisme »*, dir., Yens-sur-Morges, Cabédita, 1996.
- Le sexe spectacle, consommateurs, main-d'œuvre et pornographie*, Hull et Ottawa, Vents d'Ouest et Vermillon, 1994.
- Europe de l'Est, la fin du « socialisme »*, dir., Hull, Vents d'Ouest, 1993.
- La violence pornographique, industrie du fantasme et réalités*, Yens-sur-Morges, Cabédita, 1993.
- Marx et les marxistes*, 2 tomes, Hull, Asticou, 1990.
- Les Italiens au Québec*, avec C. Painchaud, Hull, Asticou, 1988.
- La violence pornographique, la virilité démasquée*, avec C. Coderre, Hull, Asticou, 1986.
- La politique des nationalités de la République populaire de Chine*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1984.

Richard Poulin et Yanick Dulong

**Les meurtres en série et de masse**  
**dynamique sociale et politique**

Collection  
**CONTREPOINT**

**Sisyphe**

Editions Sisyphé  
4005, rue des Érables  
Montréal (Québec) H2K 3V7  
Tél. : (514) 374-5846  
Site : <http://www.sisyphé.org>  
Courriel : [editions\\_sisyphé@yahoo.ca](mailto:editions_sisyphé@yahoo.ca)

Illustration de la couverture : Élane Audet  
Éditrices : Élane Audet et Micheline Carrier  
Révision : Élane Audet, Micheline Carrier, Vida Dardachti  
PAO : Richard Poulin

Distribution Canada : Les éditions Sisyphé

Distribution Europe :  
Distribution du Nouveau-Monde/Librairie du Québec  
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris  
Tél. : 01 43 54 49 02  
Télééc. : 01 43 54 39 15  
Courriel : [direction@librairieduquebec.fr](mailto:direction@librairieduquebec.fr)

© Richard Poulin, Yanick Dulong et Les éditions Sisyphé  
ISBN : 978-2-923456-12-6  
Dépôt légal : premier trimestre 2009  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

**Sommaire**

Une violence chargée de sens <i>Richard Poulin et Yanick Dulong</i>	7
Misogynie et racisme, fondements des meurtres en série <i>Richard Poulin</i>	21
Dans l'ombre des meurtres de masse <i>Yanick Dulong</i>	69
« Payez pour! », <i>Richard Poulin</i>	109
Bibliographie	114



## Une violence chargée de sens

Richard Poulin et Yanick Dulong

EN 1984, James Oliver Huberty pénètre dans un McDonald's et y abat 21 personnes, des Hispaniques. Pour comprendre cette folie meurtrière, les autorités policières demandent que l'on analyse son cerveau. L'autopsie ne révèle aucune difformité cervicale, ni tumeur. Alors, elles font appel à des psychiatres et à des psychologues. Les analystes pointent du doigt la famille : l'absentéisme du père et la surprotection de la mère, voilà des signes qui ne trompent pas ! Mais, en aucun cas, on n'a pris en considération la cible, les Hispaniques, des « voleurs de *jobs* » selon Huberty, au moment des faits, pour expliquer les causes du massacre. On ignore le racisme du tueur, qui

constitue la raison explicite des meurtres, au profit de réflexions sur son enfance et sa folie.

En décembre 1989, Marc Lépine tue 14 jeunes femmes à l'École polytechnique de Montréal. Il a préparé méticuleusement ses crimes : on l'a vu au moins à neuf reprises dans les locaux de l'École dans les mois précédant son massacre sexiste. Il a crié sa haine des féministes avant de tirer sur les femmes qui étudiaient pour devenir ingénieures, une profession réservée jusqu'à tout récemment aux hommes. Il a laissé une lettre, qui met en lumière ses motivations anti-féministes, dans laquelle il avait dressé une liste de 19 femmes qu'il projetait de tuer. Différentes analyses largement médiatisées expliquent les actes de Lépine par des troubles de la personnalité, par son milieu familial ou encore par ses échecs scolaires et professionnels. En réduisant le massacre des étudiantes à la Polytechnique à des causes attribuables uniquement à des facteurs individuels, en psychologisant à outrance le cas (« tueur fou », « forcené », « malade »), en reléguant le tout dans le domaine du fait isolé, on arrive à désamorcer, sinon à nier l'aspect politique du meurtre. Depuis, Lépine est devenu le héros de certains masculinistes. Il est transformé



en victime « d'une société injuste envers les hommes, qui sont de surcroît en perte de repères à cause des bouleversements provoqués par les luttes féministes » (Blais, 2008 : 80). Le crime antiféministe de Lépine serait en définitive la faute des féministes ! On transforme les cibles de la haine du tueur en coupables !

La victime du meurtrier sert de révélateur non seulement de ses motivations profondes et de ses actions, mais également de la dynamique sociale qui sous-tend de tels actes. À partir de cette évidence, il nous a semblé nécessaire de reprendre l'analyse des homicides de masse et en série – les meurtres multiples – pour comprendre leurs mécanismes sociaux fondamentaux. Dans ce domaine, il existe peu de recherches sociologiques, malgré un foisonnement d'essais d'universitaires, de journalistes, de policiers et d'imposteurs, spécialistes autoproclamés du profilage<sup>1</sup>. Quand les recherches ne relèvent pas d'un rapide travail journalistique sur la vie d'un tueur particulier, publié dans une collection grand public, elles sont avant tout d'ordre psychologique ou psychiatrique. Car de tels meurtres apparaissent comme les archétypes terrifiants d'une violence pathologique qui semble *a priori* gratuite

(Scheiffer et Senninger, 2000 : 6). Pareils actes de sauvagerie mettent au défi l'entendement. En un éclair, ils brisent la routine de la vie quotidienne, et ceux qui apparaissaient hier encore comme des collègues, des membres de la famille, des voisins, des amis ou de simples quidams tombent brusquement dans le collimateur d'un tueur.

Que ce soit l'assassinat des étudiantes à la Polytechnique en 1989 ou les meurtres en série de femmes prostituées à Vancouver, que ce soit aux États-Unis, en France, en Finlande, au Mexique ou ailleurs, les meurtres multiples, notamment les meurtres de masse, ont augmenté sensiblement ces dernières décennies. Cette croissance ne peut pas s'expliquer uniquement par des facteurs individuels.

### **La rationalité sociale des meurtres multiples**

Dans la littérature populaire – les romans, les films et les biographies des tueurs – comme dans un grand nombre d'essais universitaires, le meurtre s'explique par le meurtrier, et le meurtrier s'explique lui-même par les traumatismes subis dans son enfance. Or, ces homicides reprodui-

sent des schémas identiques, non seulement du point de vue individuel (psychologique), mais également du point de vue collectif. Bien que l'on ait affaire à un individu isolé qui se déchaîne et tue, on ne peut réduire au seul aspect individuel la violence, qui représente à la fois un acte personnel et un processus social.

Pour certains sociologues, la violence des tueurs de masse et des tueurs en série est de nature anomique, car « elle semble n'obéir à aucune règle, ni dans son surgissement ni dans son exercice, et qu'elle paraît totalement dépourvue de raisons » (Gaillard, 2000 : 214). Pourtant, cette violence est, en même temps, chargée de sens. L'action meurtrière qui conduit à une boucherie se manifeste brutalement, comme dans un excès de rage. L'action de tuer de nombreuses personnes, dans ce qui semble être un ou des excès de violence ou de folie, ne constitue pas, en général, une explosion si soudaine, car le tueur a pensé, planifié, organisé et mené à terme son action destructrice. Néanmoins, elle apparaît pour ceux qui la subissent comme un excès incompréhensible, une déflagration inattendue et maladroite qui « frappe toujours par surprise » (Ferenczi, 2000 : 15).

Les explications de ces tueries ne peuvent donc pas être uniquement d'ordre particulier ou individuel, car elles doivent rendre compte des similitudes, des schémas répétitifs, des « règles sociales » qui les régissent. Elles ne doivent pas être d'ordre trop général, parce qu'elles doivent également éclairer les cas spécifiques. Entre ces deux écueils, notre essai tente de cerner la dynamique sociale d'un acte à la fois « ineffable » et « irréversible » (Philonenko, 1999 : 15).

Cet essai se veut une contribution à la compréhension sociologique de ces phénomènes. Pour cela, il procède à un renversement de perspective par rapport à la littérature existante : l'explication du meurtre multiple n'est pas recherchée chez le meurtrier lui-même, dans sa folie ou les traumatismes de l'enfance, mais chez la cible visée, c'est-à-dire chez ses victimes. Ce changement de perspective permet de comprendre la dynamique politique et sociale des meurtres multiples et éclaire d'une façon tout à fait nouvelle un phénomène à première vue inexplicable en dehors de la folie présumée du tueur. Car, en ne tenant pas compte des victimes, on évacue « le noyau sociologique de l'acte » (Guillaumin, 1990 : 199).

### Les meurtres multiples en série et de masse

Le meurtrier en série tue plusieurs personnes au cours d'incidents séparés et entrecoupés de périodes d'accalmie. Par exemple, William Fyfe<sup>2</sup> se présentait aux domiciles de femmes vivant seules et prétendait offrir ses services d'homme à tout faire. Une fois introduit dans la maison, il les violait et les assassinait sauvagement à coups de couteau. Fyfe aurait commencé sa « carrière meurtrière » en 1979, mais ce n'est que 20 ans plus tard que la police a procédé à son arrestation. Rien ne laissait présager que cet homme, que plusieurs ont décrit comme généreux et engagé dans sa communauté, dissimulait un tueur en série sadique. Après son arrestation, il a avoué le meurtre de quatre autres femmes (Pigeon, 2003).

À l'opposé, le meurtrier de masse tue plusieurs personnes au cours d'un seul incident ou de plusieurs incidents rapprochés et liés entre eux. La plupart des experts s'entendent sur le fait qu'il faut au minimum trois décès pour qualifier l'événement de meurtre de masse (O'Reilly-Fleming, 1996 : 15). Certains cas n'ont pas été

comptabilisés comme meurtres de masse, car ils font moins de trois victimes ; cependant, ils auraient pu l'être. Ainsi, le 13 septembre 2006, un jeune homme, Kimveer Gill, tire plusieurs coups de feu à l'intérieur du Collège Dawson à Montréal. Il se suicide ensuite. La fusillade cause la mort d'une jeune étudiante de 18 ans, Anastasia De Sousa, et fait plusieurs blessés graves. Cette fusillade aurait facilement pu faire plus de victimes si les policiers n'étaient pas intervenus aussi rapidement et si le tueur avait repoussé le moment de son suicide. Elle a de fortes similitudes avec d'autres bains de sang, comme, par exemple, celui survenu à Virginia Tech le 16 avril 2007, où un étudiant a abattu 32 personnes avant de se suicider.

Les meurtriers de masse et en série ne reçoivent pas d'ordre et on ne les paie pas pour tuer. C'est pourquoi la définition exclut les tueurs à gages. Il en est de même pour les personnes qui tuent ou qui participent aux massacres sous les ordres d'organisations gouvernementales ou religieuses. La définition exclut habituellement les dirigeants de sectes et leurs disciples. Les disciples tuent à la demande de leur maître (Holmes et Holmes, 2001 : 35-36). Cette classification ne

représente toutefois pas une règle absolue. Ainsi, on considère Charles Manson, qui a donné l'ordre de tuer des Blancs riches, comme un tueur de masse ou un tueur en série. Enfin, les meurtriers de masse se distinguent également des soldats et des mercenaires, qui violent femmes et enfants, torturent et massacrent des civils, que l'événement soit de masse ou perpétré de façon sérielle. Contrairement aux soldats et aux mercenaires, ils tuent en période de paix. La définition exclut aussi les actes terroristes comme ceux commis par Al-Qaida.

On distingue le tueur en série et le meurtrier de masse du tueur en virée ou en cavale (*spree killer*). Ce dernier commet plusieurs meurtres, à différents endroits, dans un laps de temps relativement court, mais sans réelle période d'accalmie. Les circonstances qui déclenchent le massacre sont fortuites et les motivations ne relèvent pas des mêmes raisons « psychopathologiques » que celles des autres meurtriers. Au cours d'une fuite, ce tueur assassine des gens pour des raisons matérielles immédiates (vol de voiture, d'essence, etc.).

Un peu plus de 70 % des tueurs de masse ciblent des personnes qu'ils connaissent : des

membres de la famille, des collègues de travail ou des camarades de classe. Une minorité assassine des étrangers. Inversement, les meurtriers en série ciblent souvent des étrangers, ce qui leur permet d'échapper pendant un certain temps à l'arrestation (Fox et Levin, 2001 : 106-107). Quand l'assassin n'a aucun lien avec la victime, la tâche des enquêteurs se complique singulièrement. De plus, les tueurs en série s'attaquent souvent à des personnes marginalisées, particulièrement des femmes prostituées. Le meurtre de ces personnes ne fait pas l'objet d'enquêtes policières poussées (Egger, 1998 : 79). Depuis 1900, un seul meurtrier de masse états-unien a ciblé des personnes actives dans la prostitution. Obsédé par l'idée de lutter contre le crime à sa propre façon, le cadet policier David McCrae a assassiné des femmes prostituées et des proxénètes dans un bar de Norfolk en Virginie en 1976.

La plupart des meurtriers de masse tuent avec des armes à feu. L'arme à feu permet au meurtrier de maintenir une distance physique, mais aussi psychologique, vis-à-vis des victimes. Au contraire, le meurtrier en série veut voir et sentir les signes de la terreur, de la douleur, de la souffrance et du désespoir de ses victimes. C'est



pourquoi il inflige la souffrance et la mort en servant d'armes blanches, d'objets contondants ou de sa propre force physique (Fox et Levin, 1994 : 17). Toutefois, ce ne sont pas tous les meurtriers en série qui torturent et mutilent leurs victimes. Par exemple, des infirmières et des médecins assassinent en série des patients, dont des bébés, au moyen de médicaments, de drogues ou par asphyxie. Ces meurtriers peuvent poursuivre leur petit manège longtemps avant que les premiers soupçons ne surgissent au sein du personnel de l'hôpital ou dans les familles.

En Amérique du Nord, depuis les 100 dernières années, on ne dénombre que peu de meurtriers que l'on pourrait qualifier de meurtriers de masse à caractère sexuel (Kelleher, 1997 : 106-110). Le meurtre sexuel constitue surtout l'apanage des meurtriers en série.

Le meurtrier de masse diffère aussi du meurtrier en série en ce qui touche le choix de tuer seul ou en équipe. Selon Hickey (1991), 37 % des meurtriers en série avaient au moins un complice. Nos données indiquent une proportion inférieure de meurtriers de masse en équipe, soit 25 %.

**Les meurtres multiples,  
un élément structurel des sociétés actuelles**

La définition de « crime de masse » ou « d'homicide collectif » ou, encore, celle de « meurtres en série » est beaucoup plus large que celle que nous avons retenue dans notre essai. Les génocides, les crimes contre l'humanité et les crimes de guerre constituent tous des crimes de masse. Ils ont pour objectif d'anéantir un groupe humain totalement ou en partie et de terroriser ceux qui restent afin de les soumettre. Le viol de masse et à répétition en temps de guerre ou lors d'occupation de territoire fait partie intégrante de cette terreur.

Le déchaînement sans précédent de la violence a marqué le xx<sup>e</sup> et le début du xxi<sup>e</sup> siècle qui représentent sans doute, suivant Sofsky (2002 : 70), une « ère du meurtre de masse ». Guerres mécanisées dévastatrices, bombardements des villes (souvent considérés comme de simples « dommages collatéraux », même s'ils sont à la base des stratégies militaires), guerres coloniales et civiles, camps de concentration, génocides, holocauste, « épurations ethniques », tortures, révolutions et contre-révolutions, dic-

tatures militaires et régimes totalitaires, guerres chimiques et biologiques marquent de leur empreinte indélébile notre monde prétendument civilisé. En fait, la violence est inscrite de façon systématique dans les formes fondamentales de la vie sociale (Sofsky, 2002 : 79). La violence fait partie de l'ordre social. Le sociologue Max Weber (1963 : 112-113) estimait que « de nos jours, la relation entre État et violence est tout particulièrement intime ». Selon Weber, « l'État contemporain [...] revendique avec succès pour son propre compte le monopole de la violence physique légitime<sup>3</sup> ».

La violence apparaît donc structurelle dans les sociétés basées sur l'exploitation et l'oppression du plus grand nombre au profit d'une minorité privilégiée et du genre masculin. Elle cible des groupes particuliers : les femmes, les classes dominées, les groupes ethniques et les minorités nationales. Cette dynamique sociale joue un rôle central dans les meurtres causés par des individus, qu'ils soient de masse ou en série, « privés » ou publics. En quelque sorte, ces meurtres représentent une excroissance de la société, de son fonctionnement structurel.

## Notes

1. Pour Stéphane Bourgoin (2003 : 227-230), c'est le cas de Laurent Montet (2000). Laurent Montet s'est autoproclamé profileur. Le ministère de la Justice français a émis une circulaire de mise en garde « contre les agissements de M. Montet, profileur ».
2. William Fyfe est un tueur en série canadien né en 1955 à Toronto. Il s'agit du pire tueur en série que le Québec ait connu dans son histoire. Il a avoué avoir tué et mutilé neuf femmes, toutes au Québec, entre 1979 et 1999, à Montréal, Pointe-Claire, Baie d'Urfé, Senneville, Laval, Sainte-Agathe, Piedmont, ville Mont-Royal et Sainte-Adèle. Il a été condamné à la prison à vie pour le meurtre de cinq femmes, en septembre 2001, et a avoué quatre autres meurtres en échange de certaines conditions.
3. En légitimant cette violence de l'État, Max Weber postule l'existence d'un consensus dans la société et laisse de côté l'usage « illégitime » de la violence par l'État. Ajoutons que des mouvements sociaux ont lutté pour rendre visibles certaines formes de violence et pour les faire reconnaître dans l'espace public. Jusqu'alors, l'État ignorait cette violence et même, dans de nombreux cas, l'avalisait. Nous pensons ici, entre autres, au viol conjugal qui a été pendant trop longtemps admis et légal, en considérant l'épouse comme la propriété sexuelle du mari.

**Misogynie et racisme,  
fondements des meurtres en série**

Richard Poulin

« **L**ES *SERIAL KILLERS* sont parmi nous », titre un récent ouvrage de Stéphane Bourgoin, un *serial* auteur. Dramatique, l'éditeur énonce en quatrième de couverture : « Ils sont là, parmi nous. On les aperçoit à la télévision, on parle d'eux dans les journaux. Mais on ne leur connaît pas de visage, juste un qualificatif effrayant : ce sont des *serial killers*. » Pour bien enfoncer le clou, Stéphane Bourgoin (2003 : 15) assure qu'ils « sont directement responsables de 6 % des 950 à 1 000 homicides répertoriés, ce qui fait à peu près 60 victimes par an [...] Et c'est sans doute au-dessous de la réalité ». Effarant ! Mais un flou obscur embrouille les données : quelle est

l'année ou la période sur laquelle s'effectue cette comptabilité? Mystère. À ce titre, après la tuerie de Valery Fabrikant, en 1992, à l'Université Concordia, certains auraient pu prétendre que le métier de professeur d'université était désormais une profession à haut risque. Cette année-là, en effet, le meurtre de professeurs a fait un bond spectaculaire dans les statistiques.

Au-delà de cette démesure alarmiste, Stéphane Bourgoïn livre une analyse, devenue traditionnelle, qui s'avère éclairante en ce qui concerne l'importance accordée, dans la littérature criminologique et journalistique, au profilage et à la catégorisation des meurtriers en série. Ce type d'analyse peu originale s'appuie essentiellement sur la vie des tueurs en série et leurs modes d'opération, et peu sur leurs victimes. En outre, elle ne donne qu'une explication strictement individuelle à un phénomène social.

Les meurtriers en série à caractère sexuel constituent le fonds de commerce de nombreux écrivain-es, journalistes et chercheur-es. Toutefois, ils ne représentent qu'une faible proportion des auteurs de meurtres sexuels, environ 2 % aux États-Unis et 3 % au Canada (compilation de ces données à partir des meurtriers incarcérés en pri-

son ; Proulx, Cusson et Beauregard, 2005 : 24). « Il y a probablement plus de chercheurs qui étudient le meurtre en série qu'il y a de meurtriers en série », conviennent Fox et Levin (1999 : 166). Un fait peut-être plus révélateur d'une société du « spectacle » que du phénomène des meurtriers en série lui-même. Surtout, que la loupe vise le tueur et non ses victimes. Pourtant, de 1975 à 1995, aux États-Unis, on a recensé 42 victimes de meurtriers en série par année, soit près de 20 % du total des victimes d'homicides sexuels (Geberth, 1995). De 1956 à 1995, au Québec, 3 854 individus incarcérés ont commis au moins un homicide. De ce nombre, il y avait trois auteurs de meurtres en série à caractère sexuel (Campos et Cusson, 2005 : 156).

Selon les analystes, il y a sûrement une sous-estimation des crimes sexuels, en série ou non, notamment quand on ne retrouve jamais le corps de la victime (on la classe alors comme personne disparue) ou quand on n'en rapporte pas la disparition. C'est souvent le cas des personnes marginalisées, notamment d'un certain nombre de femmes prostituées, qui ont peu de liens sociaux établis (Proulx, Cusson et Beauregard, 2005 : 24-25).

Le phénomène étant circonscrit, il s'agit maintenant d'examiner la définition du meurtre sexuel en série avant d'en décrypter la dynamique sociale.

### Qu'est-ce qu'un tueur en série ?

Au début des années quatre-vingt, on définissait les meurtres en série comme des meurtres lubriques ou des *lust murders*<sup>1</sup> (Hazelwood et Douglas, 1980). Cette définition faisait référence pour l'essentiel aux manifestations de sadisme sexuel des tueurs. Les termes « meurtres en série » auraient été utilisés pour la première fois en 1982 ou en 1983 par Pierce R. Brooks, l'homme qui a créé le VICAP (Violent Criminal Apprehension Program) au FBI, ou par Robert K. Ressler qui a, depuis, revendiqué la paternité de l'expression (Egger, 1998 : 4-5).

On utilise souvent l'expression tueurs en série pour décrire les meurtres sexuels à répétition qui se déroulent selon un schéma similaire. Toutefois, si l'on tient compte des meurtres en série commis par des femmes, on ne peut uniquement définir les tueurs en série comme des auteurs de meurtres sexuels. En fait, les femmes ne tuent



pas pour des raisons sexuelles, sauf dans le cas où elles sont complices d'un homme, souvent leur conjoint de fait (Segrave, 1992).

Enfin, il existe un mythe tenace : les meurtres en série, notamment les plus horribles, ceux à caractère sexuel, se produiraient surtout dans la société états-unienne, une société particulièrement violente (Duclos, 1994). Cependant, au Canada comme aux États-Unis, les taux d'homicides sexuels sont équivalents, soit 0,09 meurtre par 100 000 habitants (Proulx, Cusson, Beauregard, 2005 : 24).

Le FBI considère comme tueur en série l'individu qui assassine trois personnes ou plus dans des circonstances et des lieux différents, mais selon un mode d'opération similaire, caractérisé, entre autres, par l'existence d'une période d'accalmie entre les meurtres. Un meurtrier en série peut être un tueur organisé (psychopathe), un tueur désorganisé (psychotique) ou une combinaison des deux (un tueur mixte ou *borderline*) (Ressler, 1993 : 142-143). Le FBI a élaboré cette typologie, qui constitue la base de la technique du profilage, à partir d'interviews de 36 meurtriers en prison, dont 11 n'étaient pas des tueurs en série (Ressler, Burgess, Douglas, 1988). Celle-ci s'inté-

resse plus spécifiquement au comportement du tueur avant, pendant et après le meurtre, c'est-à-dire de la scène du crime (lieu où l'on a retrouvé le corps de la victime) à la scène du meurtre (lieu où l'on a enlevé la victime et celui où on l'a tuée). On a proposé d'autres typologies<sup>2</sup>, mais celle du FBI reste la plus employée.

L'auteur du meurtre en série à caractère sexuel tue sans mobile matériel apparent : son désir de puissance et de domination motive ses crimes. Il n'éprouve pas ou très peu de remords après avoir tué, car il dépersonnalise ses victimes et les réduit à un statut infrahumain.

Selon la typologie du FBI, le tueur en série à caractère sexuel organisé possède une intelligence moyenne ou au-dessus de la moyenne. Il est « compétent » socialement et sexuellement. Il vit avec un conjoint ou un parent. Il est souvent l'aîné de la famille. La discipline familiale a été inconsistante. Le père avait un emploi stable et lui-même est un travailleur spécialisé. Pendant le meurtre, il exerce le plein contrôle, mais consomme de l'alcool. Il a une voiture en bonne condition et peut se déplacer facilement. Il suit ce que les médias rapportent de ses crimes. Enfin, il peut changer de travail et quitter la ville.

Le tueur en série désorganisé possède une intelligence moyenne ou faible et démontre une immaturité sociale. Sexuellement incompétent, il est souvent le benjamin de la famille. Le père a connu une instabilité en ce qui concerne l'emploi et le tueur lui-même connaît le même destin. Sa famille lui a imposé une discipline sévère. Il est angoissé pendant son crime, mais consomme peu d'alcool. Il vit seul. Il habite ou travaille près de la scène du meurtre et s'intéresse peu à ce qu'en rapportent les médias. Il est difficile pour lui de changer de style de vie (Ressler *et al.*, 1988 ; Seltzer, 1998).

Le tueur organisé planifie son crime. En général, il ne connaît pas sa victime. Il dirige la conversation et exige la soumission. Il blesse ou torture sa victime avant de la tuer. Il cache le corps et le transporte d'un lieu à un autre. La scène du crime est donc différente de la scène du meurtre. Le tueur désorganisé ne planifie pas son crime. Il connaît sa victime. Pendant le crime, il lui parle très peu parce que, entre autres, il tente de la dépersonnaliser. Il choisit la scène du crime au hasard, mais elle se situe près de chez lui ou près du lieu où il travaille. Sa violence est subite. Il commet des actes sexuels sur le cadavre

qu'il laisse sur place sans le cacher (Ressler *et al.*, 1988 ; Seltzer, 1998).

La technique du profilage, élaborée depuis les années soixante-dix par le Behavioral Science Unit (BSU)<sup>3</sup> du FBI, soulève un certain nombre de problèmes. Selon Norris (1988), on dresse des profils ambigus ou uniquement basés sur des évidences, alors que, pour Seltzer (1998 : 131), les profils sont quasi inutilisables puisque les tueurs appréhendés sont presque toujours du type « mixte ». Il est devenu banal d'attribuer les changements dans le mode d'opération des assassins non aux tueurs eux-mêmes, mais à l'influence des médias qui mettent en évidence la « signature » du tueur, comme si cela invalidait l'une des thèses centrales des spécialistes du FBI. L'exemple du tueur de la Green River, Gary Ridgway, met à mal cette thèse du FBI : après avoir écumé l'autoroute 99 dans la région de Seattle, le meurtrier change de terrain de chasse. Par la suite, il modifie encore ses habitudes : il délaisse les femmes prostituées et s'attaque à toute femme qu'il croise.

Il y a donc quelque chose d'étonnant dans la popularité, sinon dans la célébrité, des profilers du FBI. Leur représentation dans nombre

de romans, leur embauche en tant que spécialistes dans les films qui mettent en scène des tueurs en série (pour accroître leur « réalisme ») ainsi que leur autoreprésentation dans leurs biographies (Ressler, 1993 ; Douglas et Olshaker, 1995) font d'eux des êtres exceptionnels. Malgré cet encensement et cet auto-encensement<sup>4</sup>, leurs techniques de profilage ont été mises en cause par d'autres membres du FBI, spécialistes des tueurs en série, notamment par Paul Lindsay, qui contestait ainsi le profilage : « Eh bien ! combien de cas de tueurs en série le FBI a-t-il résolus [par cette technique] – s'il en a résolus ? » (Rosenbaum, 1993). Gary Ridgway, qui a assassiné au moins une quarantaine de femmes (on le crédite officiellement de 48 meurtres et officieusement de plus de 70), ne correspondait pas au profil dressé par les agents du FBI mêlés à l'enquête et on l'a donc exclu des suspects. Ridgway a pu continuer à tuer pendant de nombreuses années.

En outre, ces techniques reposent sur des *a priori* contestables : la mère castratrice, « surprotectrice » ou « séductrice » constituerait l'une des principales causes de l'existence des meurtriers en série !

### La culpabilité maternelle

Les thèses selon lesquelles les meurtriers en série auraient été élevés de façon inadéquate et auraient souffert d'un traumatisme dans leur enfance reviennent comme un leitmotiv dans la littérature psychocriminologique. Pour Storr (1972 : 76), la cruauté des tueurs sadiques, qui pratiquent la torture, les mutilations, le démembrement, représente un phénomène que l'on ne peut comprendre qu'en prenant en considération la souffrance subie dans leur enfance. La rage intense des tueurs ne représenterait qu'un miroir de l'horreur de leur enfance (Reinhardt, 1962 : viii). Il est commun de penser, à la suite de Willie (1975), de Hazelwood et Douglas (1980), de Brussel (1969), de Holmes (1991) et de Ressler (1993), que les tueurs en série à caractère sexuel ont été des enfants maltraités, négligés ou abusés sexuellement. Ils auraient vécu des relations « non naturelles » et « non habituelles » avec leur mère (Lunde, 1976 : 53). Plusieurs auraient été violentés sexuellement par leur mère (Starr, 1984). Bref, ils auraient éprouvé des liens avec la mère plus intenses que ceux que l'on retrouve normalement dans la population (Bjere, 1981 : 81).

Ces mères auraient traumatisé leur garçon, devenu depuis incapable de nouer des relations normales avec les femmes (Ressler *et al.*, 1988). Pour se libérer de l'emprise de sa mère, le meurtrier en série tuerait les femmes qui, symboliquement, la représenteraient (d'où les traits communs des victimes).

Un schéma énoncé voici plus de 40 ans est devenu un classique : dans leur enfance, les futurs tueurs éprouveraient des problèmes chroniques de continence ; ils marqueraient ainsi leur hostilité envers leur mère. Ensuite, ils deviendraient des pyromanes, les incendies leur procureraient une jouissance semblable à l'orgasme. Enfin, ils auraient la fâcheuse manie de torturer les animaux (Macdonald, 1961). Le FBI a développé une théorie similaire (Douglas et M. Olshaker, 1995 : 116), même si ses recherches indiquent que seulement 36 % des meurtriers en série ont fait montre de cruauté envers des animaux durant l'enfance tandis que ce pourcentage atteint 46 % à l'adolescence (Ressler, 1993).

Pour les spécialistes du FBI, il y a une progression, dans les actes et dans les fantasmes, qui conduit au meurtre. Bien que cette analyse s'appuie sur une base empirique (des interviews

et le dossier judiciaire), elle souffre de l'absence de groupe de comparaison. Un tel groupe aurait permis d'isoler de possibles facteurs, propres aux tueurs en série, distincts de ceux auteurs d'agressions sexuelles en série, qui ne tuent pas, et des autres auteurs de meurtres sexuels. Semblable analyse souffre aussi du fait qu'elle ne conteste en rien la culture dominante de la masculinité, ce qui permet à ceux qui s'en réclament de rendre les femmes (les mères) responsables des meurtres d'autres femmes.

Selon Ressler *et al* (1988 : 24-25), 43 % des tueurs en série à caractère sexuel interviewés auraient subi des sévices sexuels dans leur enfance avant l'âge de 12 ans et 32 % entre 13 et 18 ans. Pour Aubut (1993), 20 % des violeurs et 35 % des auteurs de meurtres sexuels auraient été victimes de violence sexuelle avant l'âge de 18 ans.

Ce sont pourtant avant tout des hommes de l'entourage familial qui agressent sexuellement les enfants, non les femmes, tout comme on retrouve surtout des filles parmi les victimes d'agressions sexuelles. Au Québec, on a enregistré en 2006, selon le ministère de la Sécurité publique, 6 003 infractions sexuelles, soit 7,5 % de toutes les infractions contre la personne. Plus



de la moitié des victimes d'agressions sexuelles (53 %) avaient moins de 18 ans. Les enfants de sexe masculin constituaient 14 % des victimes. Plus de 8 victimes sur 10 (82 %) connaissaient leur agresseur (Motard, 2007). Comme les tueurs en série à caractère sexuel se retrouvent surtout chez les hommes et, puisque ce sont surtout les femmes qui sont agressées sexuellement dans leur enfance, comment peut-on résoudre ce paradoxe? Comment intégrer, dans ce type d'explication, les tueurs qui s'attaquent aux homosexuels et aux garçons? Il est alors difficile de faire coïncider les victimes de ces catégories avec l'image de la mère qui agresse sexuellement ses enfants.

Par ailleurs, si un meurtrier soutient que sa mère l'a violenté sexuellement, on le croit immédiatement, tandis que les enquêteurs restent sagement sceptiques lorsqu'un tueur avoue vivre sous l'emprise de voix démoniaques (Caputi, 1987 : 75)!

Il n'est pas question ici de nier que des meurtriers en série aient été victimes de sévices dans leur enfance. La violence physique et l'inceste semblent avoir marqué davantage ces meurtriers que les hommes en général. En même temps, cet-

te réalité tait le fait que l'inceste et les agressions sexuelles ciblent davantage les fillettes. Pourtant, devenues adultes, celles-ci ne développent pas des comportements de meurtrières tuant pour des buts de domination sexuelle. Ce fait renvoie donc nécessairement à une socialisation sexuée différente, notamment en ce qui a trait à l'expression des « qualités » sociales associées à la virilité, au pouvoir, à la possession, etc.

Dans les études psychocriminologiques, on met également en évidence le problème de l'exposition des tueurs en série à des modèles inadéquats (parents alcooliques, parents violents dans leurs rapports mutuels, etc.) pour expliquer, au moyen de modèles théoriques comme celui de l'apprentissage social, leurs comportements à l'âge adulte. Leur violence représenterait une répétition de ce qu'ils auraient observé et appris (Nicole et Proulx, 2005 : 62). On exclut étrangement la consommation de pornographie des modèles inadéquats. Comme si le désir de domination des tueurs et leur haine des femmes n'étaient pas socialement appris et ne constituaient qu'un effet des traumatismes subis dans l'enfance. Pourtant, des analystes notent que les tueurs sadiques se vautrent dans des fantasmes

de domination et de violence : « À l'évaluation phallométrique, ils trahissent leur préférence pour les descriptions d'humiliation et de violence. Et ils sont amateurs de pornographie » (Cusson, 2005 : 17). Si les meurtres des tueurs en série résultent de leur histoire respective de traumatismes, cela présuppose qu'ils n'ont guère « subi d'influences extérieures » à leur histoire familiale, des « influences qui auraient participé au modelage » de leurs fantasmes « de mort et de destruction » (Hermann, 2005 : 230). On devrait donc intégrer la pornographie parmi les facteurs d'analyse.

#### **D'autres faits troublants**

Selon Lévesque (1996 : 74), 90 % des meurtriers en série états-uniens sont des Blancs, contre 8,5 % des Noirs. Si l'on tient compte uniquement de la catégorie des meurtres en série à caractère sexuel, alors la proportion des hommes blancs augmente encore.

Dans la société états-unienne, les Noirs constituent 12,5 % de la population et on leur impute plus de la moitié de l'ensemble des crimes commis (Wilson et Seaman, 1990 ; Leyton, 1997).

Cependant, ils sont sous-représentés dans la catégorie des meurtriers en série. À ce niveau, ils sont plutôt des victimes que des agresseurs. Parmi les proies des meurtriers en série à caractère sexuel, les femmes constituent plus de la moitié des victimes – 65 % selon Bourgoin (2001) ; environ 16 % des victimes sont des garçons et des homosexuels (Lévesque, 1996 ; Duchemin, 1998).

Pourquoi les meurtriers en série sont-ils principalement des hommes blancs, alors que les victimes sont des femmes ou des êtres « féminisés », ou encore des membres d'une minorité « visible » (les Noir-es aux États-Unis et les Autochtones au Canada) ? Comment explique-t-on la quasi-absence de meurtrières dans les crimes à caractère sexuel, bien que les romanciers amplifient abusivement les cas et que les journalistes et chercheurs se focalisent sur elles (Lane, 2006 et Vronsky, 2007) ? Au Canada, les victimes d'homicides sexuels en série ou non sont majoritairement de sexe féminin (85 %) et âgées de moins de 30 ans (69 %), et 99 % des meurtriers sont de sexe masculin. La moitié des auteurs de crimes sexuels sont âgés de 16 à 25 ans (Proulx, Cusson, Beauregard, 2005 : 23). Les crimes à caractère sexuel ne résultent-ils pas alors d'une idéolo-

gie particulière, puisqu'ils visent avant tout un groupe spécifique ?

Ne peut-on pas penser, à la suite de Ratner (1996), que les meurtres en série constituent des crimes idéologiques ou politiques ? Il faut donc mettre en relation l'histoire personnelle du meurtrier, le contexte culturel (Holmes et De Burger, 1989), le construit social (Hickey, 1991) dans lesquels il évolue et ses victimes, c'est-à-dire fonder l'analyse sur elles.

Si les meurtres à caractère sexuel sont perpétrés pour actualiser et réaliser des fantasmes (Prentky *et al*, 1989 ; Holmes et Holmes, 1994), ces fantasmes ne tombent pas du ciel et ils ne sont pas seulement liés à l'enfance malheureuse des futurs tueurs. Pour Hickey (1991 : 69), il existe probablement une relation entre la consommation de pornographie, une « industrie du fantasme de la domination sexuelle » (Poulin, 2000 : 51-52), et les meurtres multiples en série. Selon Ressler *et al* (1988 : 24-25), 81 % des meurtriers en série à caractère sexuel consomment de la pornographie. Ceux d'entre eux qui auraient subi des agressions sexuelles durant leur enfance consomment de la pornographie dans 92 % des cas. On retrouve, parmi les meurtriers à caractère sexuel en série,

70 % de masturbateurs compulsifs tandis que les auteurs meurtriers à caractère sexuel non sériels le seraient à 50 % (Prentky *et al*, 1989). D'après Ressler (1993), 82 % des meurtriers en série étaient, dans leur enfance et leur adolescence, des masturbateurs compulsifs contre 2,2 % des auteurs de meurtres à caractère sexuel à victime unique. À l'âge adulte, ils l'étaient à 81 %.

La consommation massive, sinon compulsive, de pornographie constitue une occurrence plus importante chez les meurtriers que l'agression sexuelle, la maltraitance subie durant l'enfance ou, encore, la cruauté envers les animaux.

Le concept de virilité régit l'univers idéologique masculin dans la pornographie. Ce concept renvoie à ceux de puissance sexuelle et de réussite sociale, de possession et de domination (Poulin, 1993 : 43). Pour posséder et dominer les femmes et les êtres féminisés, pour prouver leur virilité, les tueurs chosifient et déshumanisent leurs victimes. Le FBI a bien documenté cette technique de dépersonnalisation de la victime, en ce qui a trait aux phases du meurtre. La pornographie l'utilise également en ravalant les femmes au statut d'animal (*pet* – animal favori – pour *Penthouse*, et Jeannot lapin pour *Playboy*) et

d'objet sexuel. Les théories psychologiques ont complètement minoré l'influence de la pornographie au profit de la recherche d'une culpabilité maternelle. Cette influence s'avère encore plus troublante lorsque l'on prend en compte les nombreux auteurs de meurtres à caractère sexuel, entre autres, Léonard Lake, Charles Ng, Harvey Glatman, Westley Dodd et Paul Bernardo, qui ont tourné des films pornographiques de leurs activités sexuelles meurtrières.

D'où viennent donc les fantasmes sexuels des tueurs en série? Si leur réalisation inspire les meurtres à caractère sexuel, la recherche devrait davantage se pencher sur le fait que ces tueurs consomment beaucoup de pornographie. Celle-ci nourrit certainement leurs fantasmes violents tout en légitimant la domination sexuelle masculine. Leur emprise totale et ultime sur la femme ou sur l'être féminisé prouve, à leurs yeux, leur virilité. La victime devient clairement, dans les phases du meurtre, un objet et, par le mécanisme de la chosification, elle finit par représenter un miroir fidèle non pas aux images réelles, mais aux images désirées (fantasmes) du tueur. Ce désir implique la soumission totale au tueur. La victime doit être au service exclusif de

son narcissisme ; elle ne constitue qu'un objet de jouissance et une matérialisation de ses fantasmes. Le tueur apparaît comme un homme qui désire dominer les femmes en tant que femmes, ce que confirme le cas d'Albert DeSalvo, l'étrangleur de Boston : « DeSalvo s'était rebiffé quand on lui avait suggéré que considérer comme objet sexuel une femme de 75 ans (Ida Irga) était peut-être curieux. » Il a répondu que « l'attrait n'a rien à voir avec ça [...] C'était une femme » (Brownmiller, 1976 : 247).

Du point de vue de la recherche sociale, il ne s'agit pas de savoir si la pornographie constitue la cause directe des comportements des tueurs en série à caractère sexuel ou même des agresseurs sexuels, approche mono-causale simpliste et non scientifique. Il s'agit plutôt de comprendre le rôle complexe qu'elle joue en tant que médium de masse dans le maintien, si ce n'est dans la promotion, d'une culture banalisant l'agression sexuelle. D'autant plus que la pornographie d'aujourd'hui est dominée par le *gonzo*, c'est-à-dire par le « divertissement d'humiliation ». Cette pornographie devient, pour les femmes, encore plus avilissante et violente qu'auparavant.



Dans la pornographie, les femmes existent non seulement pour le plaisir des hommes, mais elles doivent servir à prouver leur virilité. On prétend couramment que le viol deviendra agréable pour la femme qui le subit. L'idée que les hommes sont enclins au viol, qu'il constitue un comportement normal, lié à l'expression de leur virilité, représente l'autre facette de la médaille dans cette industrie.

Jeffrey Dahmer, le Cannibale de Milwaukee, a tué essentiellement des jeunes hommes sans abri, marginaux, homosexuels, dont 12 Afro-Américains. On a inculpé John Wayne Gacy, le Clown tueur, pour le meurtre de 33 jeunes hommes. Les deux tueurs utilisaient du matériel pornographique pour évaluer les réactions de leurs victimes. Lorsqu'il s'agit de meurtres commis contre des jeunes hommes et des garçons, les spécialistes considèrent que la pornographie joue un rôle important et immédiat. Cependant, lorsqu'il s'agit de crimes sexuels commis contre les femmes, ils ne mettent pas en évidence le lien entre la pornographie et les meurtres. Serait-ce parce que la quasi-totalité des hommes consomme de la pornographie et que, par conséquent, elle constituerait un facteur trop banal pour en tenir

compte ? Pourtant, on prend en considération le fait que les meurtriers ont une mère!

Dans la majorité des meurtres d'homosexuels, on a « diagnostiqué » chez le tueur en série une homosexualité latente (Ressler, 1993 : 107). Pourtant, la majorité des meurtriers ne s'identifient pas comme homosexuels, mais ils identifient leurs victimes comme tels. Ils se considèrent, eux, comme des « hommes authentiques » qui s'attaquent à des « hommes inauthentiques » (Brownmiller, 1976 : 317 ; Cameron et Frazer, 1987 : 25). Un discours homophobe du même type existe également dans la pornographie hétérosexuelle et ce discours participe à la structuration du concept de « virilité ».

### Les meurtrières en série

Les meurtres en série commis par des femmes possèdent une dynamique différente. En dehors des cas de meurtres en équipe (*team killer*), où des femmes sont complices d'un homme<sup>6</sup>, le sexe ne constitue pas une motivation (Segrave, 1994 : 5).

Plusieurs meurtriers en série à caractère sexuel commettent leurs crimes avec la complicité d'une

femme, notamment lorsqu'ils s'attaquent à des enfants, à des adolescentes ou à des jeunes femmes. Ce fut le cas de Bernardo au Canada, de Dutroux en Belgique et de Fourniret en France. On pourrait multiplier les exemples. Un fait mérite d'être relevé : les femmes qui participent à des meurtres à caractère sexuel sont généralement sous l'« emprise » d'un partenaire. Elles les aident à réaliser *leurs* fantasmes. Elles facilitent l'enlèvement de la victime, servent de rabatteuses ou d'appâts, prennent soin des enfants emprisonnés, esclaves sexuels de leur partenaire, et participent à l'occasion au meurtre. Les temps modernes ne comptent qu'une seule meurtrière en série « sexuelle » qui opérait sans partenaire masculin, Aileen Carol Wuornos, qui a tué sept hommes. Selon la meurtrière, toutes les victimes auraient tenté de la violenter. D'après une autre interprétation, elle cherchait à se venger des clients prostitueurs.

Les auteurs de meurtres en série à caractère sexuel sont des hommes, et quand ils opèrent en équipe, ils la dominent. En dehors du milieu carcéral où des hommes soumettent d'autres hommes à leur pouvoir en leur imposant des rapports sexuels, on retrouve les victimes

d'agressions sexuelles surtout parmi les femmes et les enfants. Les agresseurs sexuels sont également très majoritairement des hommes<sup>7</sup>. Une synthèse des différentes recherches indique qu'un partenaire masculin est présent dans 50 % à 77 % des agressions sexuelles commises par des femmes sur des enfants – de 2 à 10 % des agressions de cette nature, selon les enquêtes (Poulin avec la coll. de Claude, 2008 : 241).

Les meurtres en série commis par des femmes reflètent le rôle féminin socialement construit. Un rôle qui renvoie à la subordination des femmes aux hommes et à des relations vouées au service d'autrui. Les auteures de meurtres en série non sexuels sont surtout des infirmières ou des gouvernantes qui éliminent des personnes à charge (malades, vieillards, bébés). Elles s'attaquent aux personnes qu'on leur confie. Elles seraient aussi nombreuses que les hommes (infirmiers ou médecins) à commettre de tels crimes (Lévesque, 1996 : 87). Cependant, leurs crimes apparaissent plus monstrueux, car ils vont à l'encontre du rôle qui leur est traditionnellement dévolu : prendre soin des autres. Ces meurtrières peuvent être aussi des femmes qui assassinent leurs enfants (personnes à charge) – par exemple,

Marybeth Tinning a tué huit de ses neuf enfants sur une période de 14 ans. Sinon, ce sont des femmes mariées – les veuves noires – qui éliminent leurs époux successifs en faveur d'un profit financier (Egger, 1998 : 52). Elles connaissent donc leurs victimes.

On a rarement mis en évidence l'aspect social des meurtres en série. Selon Leyton (1986), les meurtriers se retrouvent dans une situation sociale inférieure à leur situation familiale d'origine, alors que leurs victimes proviennent de classes supérieures à la leur<sup>8</sup>. Hickey (1991 : 60) soutient qu'il existe une relation causale entre la densité de la population et le taux de meurtres multiples en série. Pour Wilson et Seaman (1990 : 297), les meurtriers en série proviennent des classes sociales moyenne et inférieure<sup>9</sup>, classes qu'ils jugent « surpeuplées ». Il se produirait alors « le syndrome des rats en situation de surpopulation ». Pour Leyton (1986), les femmes sont victimes des frustrations sociales des tueurs et de leur échec à s'intégrer dans l'*American way of life* : en tuant des femmes, le meurtrier chercherait à se venger de la société qui l'a humilié et tenterait, par ce moyen, d'accéder à la célébrité.

Ces différentes hypothèses expliquent mal la sous-représentation des Noirs ou des Hispaniques aux États-Unis chez les auteurs de meurtres en série, sexuels ou non. Ils auraient pourtant toutes les raisons d'être frustrés, car l'accès à l'*American way of life* leur est singulièrement limité. De telles hypothèses expliquent mal aussi pourquoi les cibles sont surtout des femmes, y compris des femmes marginalisées, et non les hommes de type caucasien de la bourgeoisie, qui sont cependant les principaux responsables de leur humiliation. Pourtant, de tels hommes détiennent les leviers de pouvoir et prennent des décisions qui affectent la vie de millions de travailleurs et de travailleuses ainsi que leur capacité à faire vivre leurs proches.

L'autre aspect social rarement mis en évidence, parce que les chercheurs se focalisent sur les meurtres sexuels, concerne les assassinats racistes en série, qui constituent manifestement des actes politiques. Joseph P. Franklin a tué 12 Noirs parce qu'ils fréquentaient des Blanches. Il s'était donné pour but de « purifier la race » (Holmes et De Burger, 1989 : 56).

Enfin, un certain nombre de crimes sexuels sont en même temps des crimes racistes, comme nous le verrons.

### Les meurtres de femmes prostituées

Le meurtre en série de femmes prostituées a pris une importance capitale, au Canada – de 1991 à 2004, 171 meurtres de femmes prostituées ont été officiellement enregistrés (Statistics Canada, 2006) –, dans la croisade des souteneurs de la prostitution d'autrui pour la décriminalisation totale de la prostitution, proxénétisme y compris. Deux causes, l'une à la Cour supérieure de l'Ontario et l'autre à celle de la Colombie-Britannique, visent à invalider les articles du Code criminel qui encadrent la prostitution. On prétend, au nom de la Charte canadienne des droits et des libertés, que ces articles représentent une menace à la sécurité des personnes prostituées de rue, cibles de tueurs en série. L'illégalité de la prostitution en bordels, dans les salons de massage ou dans tout autre endroit du même type, constituerait fondamentalement la cause des meurtres en série dans l'ouest du pays. On assure que « les prostituées ne sont pourtant pas brutalisées partout et toujours. En Hollande, ça n'arrive pas dans les zones légales pour faire la rue ni dans les "red-lights". Au Canada, cela arrive très rarement dans les salons

de massage. Alors pourquoi cela arrive-t-il sans cesse dans nos rues ? » (Anonyme, 2003)

L'exemple de la Hollande manque de crédibilité, puisque la capitale des Pays-Bas, Amsterdam, a pris des mesures pour fermer son quartier dévolu à la prostitution. Les Pays-Bas avaient évoqué, parmi les raisons pour légaliser la prostitution en bordels et dans des zones de tolérance, la nécessité d'éradiquer le contrôle du crime organisé sur l'industrie. Toutefois, les autorités municipales d'Amsterdam, après enquête, ont conclu que la situation s'était dégradée à la suite de la légalisation du proxénétisme et de la prostitution en bordels et dans des zones de tolérance. « On a réalisé que ce n'était plus de petits entrepreneurs, mais d'importantes organisations criminelles engagées dans la traite des femmes, le trafic de drogues, les meurtres et les autres activités illicites », a déclaré Job Cohen, le maire de la ville (Simons, 2008). En outre, aux Pays-Bas, plusieurs tueurs en série, dont Michel Stockx et René Osterwalder, ont écumé le pays et les contrées limitrophes. De 1992 à 2004, 50 femmes prostituées ont été assassinées, dont au moins trois par un tueur en série. Plusieurs des victimes étaient prostituées dans des bor-



dels et des vitrines. Enfin, le taux d'homicides de femmes prostituées aux Pays-Bas équivaut à celui du Canada.

Par ailleurs, les pays qui légalisent la prostitution en bordels et dans des zones de tolérance (souvent établies dans les zones industrielles et donc bien plus dangereuses pour les personnes prostituées que les rues du centre-ville où elles peuvent appeler à l'aide advenant une agression) criminalisent les autres formes de prostitution, notamment celle qui se pratique dans la rue. On ne fait alors que déplacer le problème.

L'affaire Robert Pickton, dans la région de Vancouver, où l'on a accusé le tueur de 26 meurtres<sup>10</sup> de femmes prostituées actives dans le quartier pauvre de Downtown Eastside, et le fait que, depuis 1996, 63 femmes prostituées aient disparu, constituent des événements qui, à première vue, semblent donner raison aux promoteurs de la prostitution en bordels et dans des zones de tolérance. Cette hypothèse se trouve renforcée par la situation à Edmonton, capitale de l'Alberta, où les forces de police mènent des enquêtes sur 41 décès suspects de femmes, majoritairement prostituées, et sur de nombreuses disparitions. On soupçonne Thomas Svekla,

surnommé le « tueur d'Edmonton », d'avoir assassiné, sur une période de 18 ans, de 7 à 13 femmes prostituées (Hermann, 2008 : 121), bien qu'on ne l'ait condamné en juin 2008 que pour un seul meurtre. À Edmonton, depuis 1983, on a découvert 23 femmes assassinées dans des chambres d'hôtel, des zones industrielles ou en rase campagne. À St. Catharines, en Ontario, on a retrouvé le corps de six femmes prostituées dans des fossés, des stationnements et un bois. À Winnipeg, depuis 25 ans, on a assassiné 19 femmes prostituées.

On doit toutefois mettre ces données alarmantes en relation avec d'autres faits afin de bien saisir la dynamique des meurtres de femmes prostituées.

#### **Les femmes assassinées au Québec**

De janvier 1989 à mai 2008, au Québec, 860 femmes et enfants (soit 675 femmes et 185 filles et garçons), dont les médias ont divulgué les noms, ont été assassiné-es par des hommes ou des inconnus (Dufresne, 2008). De ce nombre, on comptait 29 meurtres de femmes prostituées ou associées à la prostitution (femmes proxénè-

tes ou conductrices pour une agence d'escortes). Il y a eu également neuf meurtres de danseuses nues ou de femmes associées à la danse nue. On a donc enregistré, au cours de cette période, 38 meurtres de femmes œuvrant dans les industries du sexe ou associées à ces industries.

Pour prouver qu'une réglementation ou qu'une décriminalisation totale de la prostitution permettrait aux femmes de vivre dans un environnement plus sécuritaire, il faudrait démontrer que les meurtres de femmes prostituées : 1° sont liés au régime juridique et ne découlent pas uniquement de la violence sexuelle masculine; 2° qu'ils résultent pour l'essentiel de la prostitution de rue. En effet, les promoteurs de la décriminalisation totale de la prostitution soutiennent que la prostitution en appartements, en bordels, en agences d'escortes, dans les salons de massage, etc., reste plus sécuritaire que celle qui s'exerce dans la rue. Or, au Québec, des 29 femmes prostituées ou associées à la prostitution assassinées de 1989 à 2008, 19, soit 66%, n'exerçaient pas une activité prostitutionnelle sur le trottoir au moment du meurtre. Plusieurs étaient au service d'agences d'escortes, recevaient des clients prostitueurs dans leurs appartements

ou encore se rendaient à leur domicile. Certaines ont été tuées par des prostitueurs, d'autres par des proxénètes. Certaines ont été assassinées par leur partenaire sexuel, d'autres par des inconnus dans le cadre d'un règlement de compte (crime organisé). Il est donc abusif de prétendre que la réglementation de la prostitution en bordels et dans d'autres lieux similaires assure une plus grande sécurité aux femmes prostituées.

Si l'on examine le problème d'une façon comparative, on peut douter que le régime juridique exerce l'influence qu'on lui prête. Le routier Eckert Volker, surnommé le tueur au Polaroid parce qu'il conservait dans la cabine de son camion des photographies de ses victimes, se serait attaqué à 23 femmes, majoritairement des prostituées. Il a semé la mort dans plusieurs pays européens, dont en Espagne où le proxénétisme est légal, en Allemagne où l'on a légalisé le proxénétisme et la prostitution en bordel en 2002 (pratiques qui, avant la légalisation, étaient toutefois largement tolérées), en France et possiblement en Italie. Un autre tueur, Jack Unterweger, a sillonné l'Europe, le Canada et les États-Unis. Après son extradition des États-Unis, où il a tué trois femmes prostituées, on l'a accusé, en Autriche, de 11 meurtres

de femmes prostituées, dont 10 dans ce pays et un autre en Tchécoslovaquie, et on l'a condamné pour neuf. Or, en Autriche, la prostitution en bordels est légale depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et la prostitution de rue reste interdite.

Dans les pays où l'on a légalisé la prostitution en bordel et le proxénétisme, une forte proportion des femmes prostituées, si ce n'est la majorité, exerce en dehors des cadres « légaux ». Quant à la prostitution de rue, illégale à l'extérieur des zones de tolérance, là où de telles zones existent, elle reste très importante, tout comme la prostitution dans les maisons closes sans autorisation municipale.

La haine que des hommes éprouvent pour les femmes, et plus particulièrement pour les prostituées, reste la cause des meurtres, quel que soit le régime juridique encadrant la prostitution, que l'activité soit en bordels, en appartements, sur le trottoir, dans des agences d'escortes, des bars à hôtesse ou des salons de massage. Rappelons que même si la danse nue demeure une activité légale, il n'en demeure pas moins que l'on a assassiné au Québec neuf femmes associées à cette activité.

La violence sexuelle létale à l'encontre des femmes engagées dans les industries du sexe découle

de la structure même de ces industries et des rapports sociaux qui les sous-tendent (Poulin, 2006).

### **Meurtres en série et meurtres d'agresseurs sexuels récidivistes**

Si la majorité des meurtres de femmes et d'enfants résultent de la violence masculine dite domestique, un certain nombre d'entre eux proviennent de tueurs en série et d'agresseurs sexuels récidivistes. De 1989 à 2008, au Québec, 44 femmes agressées sexuellement ont été assassinées, la plupart par des violeurs récidivistes, mais quelques-unes d'entre elles l'ont été par trois meurtriers en série<sup>11</sup>. Les femmes tuées par ces hommes n'étaient pas liées aux industries du sexe.

Il n'y a pas d'équivalent québécois à l'affaire Pickton à Vancouver. Faut-il voir un lien entre l'origine autochtone et métisse de la majorité des femmes prostituées assassinées et le fait que des tueurs en série ont pu sévir en toute impunité dans l'ouest du pays durant plusieurs années? Ce facteur est décisif, du moins dans le cas canadien, même s'il ne rend pas compte de tout, puisque les femmes prostituées constituent

des cibles de choix pour les meurtriers en série tant au Canada, aux États-Unis qu'en Europe et ailleurs<sup>12</sup>. Par contre, il explique certains des dysfonctionnements des forces policières, qui ont permis aux tueurs d'agir impunément pendant de nombreuses années.

Trois exemples éclairent ce point. En Grande-Bretagne, les services de police n'ont fait de véritables efforts pour arrêter Peter Sutcliffe, l'éventreur du Yorkshire, assassin de 13 femmes, qu'au moment où ce dernier commença à tuer des collégiennes, des « jeunes filles innocentes », selon les termes utilisés par le chef des services policiers, c'est-à-dire des femmes non prostituées (Balwin, 1992 : 87). Cette attitude laisse entendre que le meurtre de femmes prostituées apparaissait, aux yeux des forces policières, moins important que celui d'autres femmes. Aux États-Unis, dans la région de Seattle, pendant pratiquement 20 ans, de 1982 à son arrestation en 2001, Gary Ridgway a pu commettre de nombreux meurtres de femmes prostituées et de femmes de couleur sans être identifié. Il a déclaré avoir voulu « tuer le plus possible de femmes [qu'il] pensait être des prostituées ». Le cas des disparues de l'autoroute 16, ou de l'Autoroute des Larmes (*Highway of*

*Tears*), dans le nord de la Colombie-Britannique, a montré le manque d'intérêt et l'inaction des autorités. Depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, on y a retrouvé le corps de trois adolescentes. Le nombre officiel de jeunes femmes disparues s'élève à 32. Les autorités se sont acharnées à les présenter comme des femmes prostituées, des lesbiennes ou des fugueuses, bref comme des citoyennes de seconde zone. Or, les disparues comme les victimes de meurtre sont d'origine modeste et autochtone, ce qui a justifié, semble-t-il, l'absence d'enquêtes dignes de ce nom. C'est seulement après l'assassinat d'une jeune Blanche, Nicole Hoar, en 2002, que l'Autoroute des Larmes est devenue un événement médiatique national et a mobilisé les forces policières. Finalement, en 2007, la GRC déclarait un nombre deux fois plus élevé de jeunes femmes disparues dans la région. On a rouvert 200 dossiers! Entre-temps, il y avait eu l'affaire Pickton où il a fallu des années aux policiers pour accepter l'hypothèse d'un meurtrier en série sévissant à Vancouver.

Les tueurs en série sanctionnent souvent la misère et le dénuement. Les femmes démunies et marginalisées constituent des proies faciles



qui intéressent peu les forces de l'ordre, surtout lorsqu'elles font partie d'un groupe victime de racisme.

Les tueurs en série à caractère sexuel s'attaquent aux femmes prostituées parce qu'ils savent que la « disparition » de ces femmes et que ces mortes-là n'intéressent guère les autorités, et qu'ils peuvent s'en tirer (Romito, 2006 : 190). À ce propos, le témoignage du tueur en série Gary Ridgway est éclairant : « J'ai choisi mes victimes parmi les prostituées parce que je déteste les prostituées et que je ne voulais pas les payer pour du sexe. Je les ai aussi choisies parce que c'était facile de les ramasser sans être vu. Je savais que l'on ne rapporterait pas leur disparition avant quelque temps ou même que l'on ne rapporterait pas leur disparition du tout. J'ai choisi des prostituées parce que je savais que je pouvais en tuer autant que je voulais sans être pris » (Talvi, 2003).

Au Canada, si les femmes prostituées sont d'origine autochtone ou métisse, ce facteur s'en trouve aggravé. Ce qui explique en bonne partie les errements policiers, situation qui a changé récemment en Alberta, avec la mise sur pied du projet KARE à Edmonton<sup>13</sup>.

Les meurtres multiples à caractère sexuel et misogynne s'inscrivent dans une culture marquée par les agressions sexuelles.

### **Une culture du viol et de l'agression sexuelle**

À l'échelle mondiale, une femme sur cinq est victime d'un viol ou d'une tentative de viol (UNFPA, 2005). Aux États-Unis, plus d'une femme par minute est violée : on estime à 700 000 le nombre de viols par année. Selon le ministère québécois de la Sécurité publique, les femmes constituaient, en 2006, la grande majorité des victimes d'agressions sexuelles déclarées (83 %) et 67 % d'entre elles étaient mineures au moment du crime. D'après Statistique Canada, une Canadienne sur quatre sera agressée sexuellement au cours de sa vie, la moitié de ces agressions sera perpétrée contre des adolescentes et des enfants de moins de 16 ans.

La violence sexuelle est donc généralisée. Les agressions sexuelles deviennent même systématiques en temps de guerre et d'occupation de territoire.

Les violences masculines, qu'elles soient sexuelles ou non, font partie du fonctionnement de la

société. Ces violences aboutissent à des blessures physiques et psychologiques ou au meurtre, elles sont effectuées dans le cadre d'une relation stable ou non, perpétrées contre des inconnues ou des femmes et des enfants de l'entourage. Force est de constater que de trop nombreux hommes ont la prétention de contrôler et de dominer les femmes, qu'ils estiment être leur propriété. Ils prennent donc les moyens pour imposer leur domination, cette dernière étant définie essentiellement par les concepts de virilité et de masculinité.

Le meurtre à caractère sexuel, qu'il fasse partie d'une série ou non, est partie prenante d'une culture misogyne et sexiste, où l'appropriation privée – le meurtre sexuel constituant un acte ultime d'appropriation – s'inscrit dans les mécanismes sociaux.

On associe la violence masculine létale à des troubles psychologiques plus ou moins graves, un fait sans doute indéniable, mais en même temps cette association passe sous silence, quand elle ne la camoufle pas, la dynamique sociale d'une telle violence. Cette violence est liée à l'oppression des femmes et fondée sur une conception de la masculinité et une construction sociale favorable

à l'appropriation des femmes par les hommes. Toute forme de domination et d'appropriation implique l'usage de la violence, particulièrement lorsque les dominées mettent en cause, en partie ou en tout, cette domination. D'où ces chiffres affolants concernant les meurtres de femmes et d'enfants par le partenaire lors d'une séparation et d'un divorce. D'où l'importance également des taux de viols. Le viol constitue une forme d'appropriation non seulement de la victime, mais également des femmes en tant que genre. Il demeure avant tout un acte de pouvoir (Brownmiller, 1976), tout comme le meurtre à caractère sexuel ou la violence dite domestique.

#### **Affabulations sérielles et politique conservatrice**

« Les tueurs en série semblent être le phénomène culturel pop des années quatre-vingt-dix » (Spehner, 1995 : 52). La prolifération des *best-sellers* est en effet ahurissante. Le meurtre en série fait vendre. On multiplie les collections et une nouvelle expression a fait son apparition — *the serial killer novel* — consacrant par le fait même la consolidation d'un sous-genre littéraire.

Dans cette littérature populaire à *suspense*, inévitablement le tueur en série apparaît comme un être doté d'une intelligence supérieure, « redoutable », machiavélique. C'est le cas de Hannibal Lecter, le personnage créé par Thomas Harris, ainsi que de nombreux autres personnages. Chacun d'eux s'inspire de cas réels. Il est souvent difficile de distinguer la réalité de la fiction puisque les profileurs du FBI eux-mêmes ont avoué que leurs « antécédents proviennent plus de la fiction policière que du fait criminel » (Douglas et Olsaker, 1995 : 32 ; Jenkins, 1994 : 223-229).

L'utilisation d'un profileur demeure toujours décisive. L'idée est simple : on n'a pas formé le policier ordinaire pour affronter de tels monstres. Il devra faire appel aux spécialistes du FBI ou à des psychiatres. Le profileur, pour bien accomplir son travail, devra subir une descente aux enfers en se mettant à penser comme le *psycho-killer*. La capacité de rentrer littéralement dans la peau du tueur, de le comprendre, constituerait la clé permettant d'arrêter leur série et de sauver des vies humaines. On oppose alors la brillante intuition du profileur à la logique individuelle et déviante du tueur. Néanmoins, il faut que le meurtrier, même le plus intelligent, commette une petite

erreur pour que l'enquête aboutisse. Elle sera d'autant plus difficile et périlleuse que le tueur s'attaque souvent au profileur ou à sa famille. Dès lors, le combat entre les forces du bien et celles du mal ne peut être que titanesque.

Le recours au traumatisme dans l'enfance comme cause explicative du comportement du tueur est une banalité dans la littérature depuis *La Bête humaine* de Zola (1890). Cette thèse est tellement commune que le tueur en série Dennis Nilson avouait : « En passant, j'ai donné à la police un cliché psychiatrique » (Masters, 1993 : 195). Néanmoins, ce type d'explication est devenu automatique aussi bien en fiction que dans les études « savantes ». Pourtant, la psychiatre et profileuse Helen Morrison (1991 : 8) prétend qu'il n'existe que peu de preuves selon lesquelles on a maltraité physiquement ou abusé sexuellement des tueurs en série durant leur enfance.

On pourrait croire que le recours à l'idée du traumatisme dans l'enfance relativiserait la culpabilité du meurtrier. Il n'en est cependant rien. Dans les romans, les chasseurs de tueurs en série préfèrent souvent leur donner la mort plutôt que de les arrêter, car ces tueurs très intelligents et irrécupérables trouveront toujours les moyens

d'échapper à la condamnation à mort, voire de s'évader. En plaidant la folie et en convainquant le juge, le jury, le procureur et même leur avocat qu'ils souffrent de dédoublement de la personnalité et que leur première personnalité est innocente, ils se retrouveront dans une institution psychiatrique où ils tromperont tous les spécialistes qui s'occupent d'eux. À leur sortie, ils recommenceront à tuer, tout en cherchant à se venger de ceux qui les ont démasqués et arrêtés. On laisse sous-entendre non seulement que la peine de mort constitue la seule solution pour ces monstres, mais pis encore, que le système judiciaire tel qu'il est, avec la présomption d'innocence, constitue une entrave au réel fonctionnement d'une justice immanente. Le justicier, qui pourchasse un meurtrier, aurait tout à fait le droit moral de s'ériger en juge, en jury et en bourreau.

#### Quelques maux en guise de conclusion

Il n'est sans doute pas fortuit que le roman sur un tueur en série (*serial killer novel*) ait connu une croissance importante dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix : l'époque est marquée

par les « révolutions » conservatrices de Thatcher et de Reagan et par le triomphe des politiques néolibérales. Cette littérature est très souvent conformiste, si ce n'est réactionnaire. Les valeurs humanistes y sont battues en brèche de façon explicite. Sous prétexte d'autodéfense et de neutralisation des criminels, on assiste à une idéalisation de la vengeance et de la violence du justicier. Les romanciers participent, à leur manière, à nourrir et à justifier cette violence, qui repose dans la réalité sur un socle raciste et sexiste. Leurs personnages sont souvent remplis de mépris pour les réformistes qui ne comprennent pas que la société fait face à une désintégration et que les valeurs « morales » traditionnelles sont en voie de perte. Ce n'est pas uniquement contre un psychopathe que ce justicier doit lutter, mais également contre la décadence morale de la société.

En réduisant la question de cette violence indicible à une explication privée, individuelle, psychopathologique, on évite de remettre en question le système social et sa dynamique intrinsèque, au profit du renforcement des mécanismes répressifs de l'État ou de la violence privée.

Dans l'étude du FBI, 86 % des tueurs en série sont obnubilés par des fantasmes de viol ou de



meurtre (Ressler, 1993). L'essence de leur sadisme sexuel ne proviendrait pas tant de la souffrance imposée que du pouvoir absolu exercé sur la victime, de l'ivresse de la dominer complètement, de la réduire à l'état d'objet à leur merci, de l'humilier et de l'asservir. Ce pouvoir sur l'autre constitue en même temps l'une des expressions sociales de la virilité et du racisme, deux aspects souvent entremêlés.

En tenant compte du type de victimes et des motivations des tueurs, on peut tirer deux grandes conclusions : 1° les meurtriers en série s'attaquent principalement aux femmes, aux enfants ou aux gais, aux minorités visibles et aux personnes à charge, bref aux personnes plus faibles ou fragilisées socialement, notamment aux victimes de discriminations sociales systémiques ; 2° en Amérique du Nord, les auteurs des meurtres en série à caractère sexuel, qui ciblent d'abord les femmes ou les êtres féminisés et les personnes marginalisées (entre autres, les femmes prostituées des minorités visibles), sont des hommes de type caucasien.

Ces meurtres constituent la mise en œuvre d'idées racistes et sexistes, motivée par un désir d'appropriation. On s'attaque à plus faible que

soi et on lui fait payer son envie de pouvoir, lequel renvoie à une conception de la virilité et de la masculinité promue par les médias de masse, les sports, les jeux vidéo... et par les industries du sexe, notamment la pornographie, qui est consommée de plus en plus jeune. On constate que près de trois garçons sur quatre ont commencé à consommer de la pornographie avant l'âge de 14 ans, tout comme on note également que les agresseurs sexuels sont de plus en plus jeunes (Poulin avec la coll. de Claude, 2008). Cela ne présage rien de bon pour l'avenir des relations entre les femmes et les hommes.

#### Notes

1. Ou *recreational killer* ou encore *thrill killer*. Cette terminologie hédoniste souligne le « plaisir » que prend le tueur à commettre des crimes « sexuels » et l'absence de gains matériels le motivant.
2. Après avoir étudié 300 tueurs en série, Holmes et De Burger (1989 : 21-24) proposent, à partir d'une analyse des comportements, quatre types de meurtriers : le dominateur, le missionnaire, l'hédoniste et le visionnaire.

3. Le BSU est maintenant connu sous le nom de Investigative Support Unit. Il fait partie du Critical Incident Response Group, situé à l'académie du FBI à Quantico, Virginie.
4. Cette tendance à l'auto-encensement est l'un des fondements des travaux des « profileurs » auto-proclamés – comme Montet (2000) et Hutsebaut (2000) – qui vendent leur salade à tout un chacun, notamment aux forces policières, aux juges et aux procureurs.
5. C'est-à-dire, pour les auteurs de meurtres sexuels, des *non-hommes*, des êtres qui ne font preuve d'aucune virilité ou d'une virilité vacillante.
6. Les cas de Charlene Gallego, de Mary Creighton, de Sarah Northcott, de Mary E. Smith, de Debra D. Brown, de Faye Copeland, de Karla Homolka, de Monique Dunand, de Monique Fourniret, de Michelle Martin-Dutroux et de bien d'autres sont, à cet égard, significatifs.
7. Dans 90 à 98 % des cas, selon les recherches, lorsqu'il s'agit d'agressions sexuelles contre les enfants (Poulin avec la coll. de Claude, 2008).
8. Les théories de ce chercheur sont élaborées à partir d'un échantillon de seulement six tueurs. Ses thèses ne sont que des hypothèses.
9. L'appartenance des tueurs en série aux « classes moyenne et inférieure » est soulignée par Ressler *et al.* (1988). Mais comme ces « classes » englobent

quelque 90 % de la population, cela ne rend pas ces données très significatives.

10. Pickton s'est vanté d'avoir tué 49 femmes à un policier qui se faisait passer pour un codétenu.
11. Il s'agit de William Fyfe déjà mentionné, de Serge Archambault qui a violé et tué trois femmes en 1992, d'Angelo Colalillo, un violeur récidiviste, qui a tué Jessica Simard, 13 ans, en 2002, ainsi que deux autres jeunes filles dans le nord de Montréal en 1993 : Christine Speich et Anna-Lisa Cefali.
12. Notamment au Japon (Tsumotu Mizayaki) et en Chine (Hua Rhuizo).
13. Ou Projet sur les personnes disparues à risques élevés. Selon la Gendarmerie royale du Canada (GRC), « les enquêteurs affectés au projet KARE s'intéressent de près aux décès de femmes dont le mode de vie était à risque élevé et qui se sont produits au cours des dernières années dans les régions avoisinant Edmonton. Finalement, les membres examineront 82 cas signalés en Alberta et désignés par Le Projet sur les personnes disparues à risques élevés » (GRC, 2008).

## Dans l'ombre des meurtres de masse

Yanick Dulong

### Introduction

*LE 20 SEPTEMBRE 2001, à Kirkland, en banlieue de Montréal, John Bauer assassine sa femme et leurs trois fils. Il s'en prend également à son patron et à son beau-père. Peu après, il se suicide dans la demeure familiale. Le drame fait au total six morts. Bauer avait auparavant perdu une somme considérable d'argent et ses affaires allaient de mal en pis. Ne pouvant supporter l'idée d'abandonner son statut social et son style de vie mondain, Bauer élimine les siens.*

*Le 24 août 1992, un professeur fait feu sur des collègues à l'Université Concordia à Montréal.*

*Valéry Fabrikant tue quatre personnes. Le professeur au tempérament colérique et agressif estimait que ses collègues cherchaient à accaparer le fruit de ses recherches et que la haute administration complotait contre lui.*

*Le 20 avril 1999, deux étudiants âgés de 17 et de 18 ans, Eric Harris et Dylan Klebold, se rendent à l'école vêtus d'une tenue militaire et armés de fusils semi-automatiques. Ils assassinent 12 élèves et un professeur avant de s'enlever la vie. La consternation frappe les habitants de Littleton près de Denver au Colorado. Après le drame, on apprend que les tueurs se disaient victimes de moqueries et d'intimidation de la part d'autres élèves.*

La violence brutale et meurtrière frappe des milieux comme la famille, le travail ou l'école. Pourtant, ces milieux évoquent d'abord et avant tout la sécurité, le réconfort et l'épanouissement personnel et intellectuel. Pas la violence. Or, depuis une vingtaine d'années, ils ont été le théâtre d'un nombre croissant de tueries sanglantes.

On qualifie souvent les meurtres de masse d'incidents isolés, dont la cause principale résiderait dans la folie. On scrute à la loupe l'histoire personnelle de leurs auteurs, on décortique leur

cerveau, leurs gènes et leur psyché : le tueur souffre d'une tumeur cérébrale, ses gènes comportent des anomalies, par exemple, deux chromosomes Y au lieu d'un ; il a souffert de carences affectives, de violence parentale ou de sévices sexuels dans l'enfance ; son parcours professionnel constitue un échec, et ainsi de suite.

Même si certains de ces facteurs jouent un rôle dans ces meurtres, on semble toutefois oublier que cette violence est révélatrice de structures et de rapports sociaux qui cimentent nos sociétés. La masculinité et les relations inégales entre hommes et femmes sont au cœur des meurtres de masse. Les hommes constituent la très grande majorité des tueurs de masse et la majorité des tueries ont lieu dans le milieu familial où femmes et enfants sont assassinés.

S'il y a un fait primordial à retenir des travaux féministes en matière de violence, c'est bien d'accorder une attention importante aux femmes et enfants victimes, y compris au sein de la famille. Les féministes ont fait de cette violence un enjeu public et social plutôt que privé (Carrington, 2002 : 117). Or, la littérature sur les meurtres de masse laisse peu de place aux victimes et néglige l'analyse des homicides au sein

de la famille. Cette négligence ne fait que rejeter dans l'oubli les femmes et les enfants victimes de meurtres, ainsi que la contribution féministe à l'explication de ces phénomènes.

### **De nouveaux outils pour analyser les meurtres de masse**

Dans cet essai, nous proposons d'examiner les meurtres de masse à partir d'un point de vue radicalement nouveau : celui des victimes. Les meurtres de masse constituent d'abord et avant tout un phénomène social parce que les victimes de ces crimes proviennent de milieux ou de groupes sociaux spécifiques. Ainsi, les caractéristiques des victimes forment la base d'une nouvelle typologie des meurtres de masse. Ces derniers sont commis contre :

1. des membres de la famille ;
2. des collègues de travail ;
3. des personnes du milieu de l'éducation ;
4. des personnes d'un milieu gouvernemental ;
5. des femmes et des enfants en dehors de la famille ;
6. des membres d'un groupe ethnique (meurtres racistes) ;



7. des membres d'un groupe religieux ;
8. des homosexuels ;
9. des personnes marginalisées et déclassées ;
10. des victimes aléatoires.

Nous avons construit une banque de données de 478 meurtriers de masse et de leurs victimes, de 1900 à 2008, aux États-Unis. Toutefois, afin de dégager les tendances sociales contemporaines, nous avons basé la plupart des résultats de nos recherches sur un échantillon de 332 meurtriers ayant frappé depuis 1980.

#### **Profil du meurtrier de masse contemporain**

En général, le tueur de masse est un homme blanc, salarié et âgé de moins de 40 ans. Le caractère masculin du meurtre de masse apparaît en effet patent, puisque dans près de 90 % des occasions, le tueur est un homme. En général, il agit seul<sup>1</sup> et utilise une arme à feu. Sa vie est souvent truffée d'expériences décevantes et frustrantes, que ce soit au travail, au foyer ou les deux (Fox et Levin, 1994 : 155). La déchéance sociale constitue d'ailleurs un trait caractéristique de

nombreux tueurs de masse. Parmi les signes de la déchéance sociale, on retrouve en ordre d'importance : la perte d'emploi ou le chômage, la réprimande et les brimades au travail ou à l'école et l'insatisfaction par rapport aux conditions de travail ou d'études. Il n'est pas rare aussi que certains tueurs éprouvent de sérieuses difficultés financières. Ces problèmes peuvent engendrer du stress et des tensions violentes au travail et dans la famille. L'enfance difficile, les échecs et les événements traumatisants ne justifient en rien le geste du tueur de masse, car la majorité des êtres écorchés par la vie ne deviennent pas des meurtriers.

La folie est souvent au cœur de l'explication donnée aux tueries de masse, cependant, la plupart des tueurs ne sont pas des fous déconnectés de la réalité. Même s'ils l'étaient, cela n'enlèverait rien à la dimension sociale de leur violence puisqu'elle s'inscrit dans un contexte social et culturel spécifique. Ce contexte demeure la toile de fond sur laquelle le phénomène tend à s'amplifier. D'ailleurs, le tueur de masse n'est généralement pas une monstrueuse anomalie de la nature, mais plutôt un individu assez « ordinaire ». Très souvent, rien ne laisse présager qu'il envisage de passer à l'acte. Par exemple, quand

un drame familial survient, les voisins sont habituellement surpris d'apprendre qu'un père a massacré toute sa famille, puis s'est suicidé. Le meurtrier avait tellement l'air d'un homme sans histoire. La surprise peut s'expliquer par le fait que les meurtriers de masse ne partagent pas beaucoup leurs expériences quotidiennes avec des amis, des collègues ou d'autres personnes. Ils sont souvent isolés socialement.

Contrairement à la croyance populaire, le tueur de masse planifie son geste en sélectionnant ses victimes. Le meurtre de masse n'est pas un acte impulsif, mais il a fréquemment un événement déclencheur (Kelleher, 1997 : 27). Cet événement peut être grave (la perte d'un emploi ou de la conjointe lors d'une séparation ou d'un divorce) ou « anodin » (un regard réprobateur, une remarque déplaisante). Néanmoins, il peut s'écouler plusieurs jours et mois, voire plusieurs années, avant que l'individu ne mette son plan à exécution.

### *Fémicides de masse*

Le 6 décembre 1989, l'École polytechnique de Montréal est plongée dans le chaos et l'horreur

alors qu'un homme d'une vingtaine d'années fait feu sur des étudiantes. Armé d'un fusil semi-automatique, Marc Lépine fait irruption dans une salle de classe et ordonne aux hommes de quitter la pièce. Ensuite, il s'adresse ainsi aux étudiantes : « Vous êtes des filles, vous allez être des ingénieurs. Vous êtes une *gang* de féministes. J'hais les féministes! » (Colpron et Lortie, 1989 : A2) Puis, il ouvre le feu. Six étudiantes meurent instantanément. Lépine poursuit sa course meurtrière dans les corridors jusqu'à la cafétéria à la recherche d'autres femmes. Il parviendra à tuer 14 étudiantes avant de retourner son arme contre lui. À leur arrivée, les policiers découvrent une note écrite de la main du tueur dans laquelle il exprime sa haine des femmes et, en particulier, des « féministes ». La lettre de suicide de Lépine constitue une véritable attaque contre les réalisations des femmes et du mouvement féministe à l'origine des changements dans les rapports sociaux de sexe. En appendice de la lettre, on trouve une liste de noms de femmes auxquelles le tireur projetait de s'attaquer.

Le 27 septembre 2006, Duane Morrison, 53 ans, prend en otage et agresse sexuellement six écolières dans une salle de cours à Bailey, au Colorado. Après quelques échanges verbaux avec

des policiers à l'extérieur, Morrison libère quatre otages. Lorsque les policiers font exploser un mur de la classe de manière à mieux voir l'agresseur, une jeune étudiante de 16 ans dont l'agresseur se sert comme bouclier tente de s'enfuir, mais Morrison la tue instantanément d'une balle à la tête. Il se suicide peu après.

Une semaine après cet incident, Charles Carl Roberts agresse et tue cinq filles âgées de 7 à 13 ans, dans une école amish de Pennsylvanie, avant de se suicider. Le tueur n'était pas amish et son geste n'était pas dirigé particulièrement contre cette communauté. Tout comme Lépine et Morrison, Roberts a spécifiquement visé des filles, laissant la vie sauve aux garçons. Il a ordonné aux garçons de quitter la classe et aux filles de s'aligner le long du tableau. Le tueur a d'abord ligoté les pieds de ses victimes pour ensuite les agresser sexuellement et les assassiner d'une balle dans la tête.

Lors d'une conversation téléphonique avec sa femme, le jour de la tuerie, Roberts a avoué avoir agressé deux fillettes de trois à cinq ans dans sa famille, 20 ans auparavant, et qu'il rêvait de répéter l'expérience. Curieusement, les autorités ont déclaré dans leur communiqué de presse que

le motif du geste de Roberts demeurait inconnu. La haine des filles et des femmes ne suffit-elle pas comme motif ? De nombreux signes indiquent que le tueur avait planifié son geste. Roberts s'est barricadé dans l'école avec des planches de bois qu'il avait transportées dans sa camionnette. Il avait aussi en sa possession des attaches en plastique ainsi que de la gelée lubrifiante.

Ces tragiques événements constituent des exemples extrêmes de la violence masculine contre les filles et les femmes. En outre, les actes de Morrison et Roberts diffèrent de la tuerie de Lépine : ils comportent une composante sexuelle. En 1966, le tueur de masse Richard Speck a tenu en otage huit étudiantes infirmières, dans une résidence universitaire de Chicago, avant de les tuer. Il a violé certaines des victimes. En septembre 1970, dans un village de la Colombie-Britannique, Dale Nelson a violé et massacré des femmes et des fillettes du voisinage au cours d'une soirée. Il a aussi abattu le mari de l'une d'entre elles. Les femmes et les fillettes ont subi des actes sexuels dégradants en plus d'être mutilées.

Jusqu'à récemment, on ne connaissait que ces deux meurtres sexuels de masse. En fait, le meurtre sexuel reste l'apanage des tueurs en série.

Cependant, depuis la fin des années 1980 aux États-Unis, on relève une dizaine de tueries comportant des actes sexuels sur des victimes, pour la plupart des femmes et des fillettes. Vraisemblablement, la violence meurtrière de masse contre des femmes et des enfants est en train de changer de visage graduellement. Ce qui n'est pas tellement surprenant dans une société marquée par l'hypersexualisation, dans un monde où les industries de la pornographie et de la prostitution prospèrent à l'échelle planétaire (Poulin, 2004).

Les meurtres de masse sexistes et misogynes commis en public, comme ceux de Lépine, restent peu fréquents. Cela n'enlève rien au fait que des femmes sont souvent les victimes des meurtriers de masse, si l'on prend en compte les meurtriers masculins dans la famille qui ciblent femmes et enfants, fait que néglige la littérature scientifique.

#### **Les rapports sociaux de sexe et la sélection des victimes**

Depuis 1980, les États-Unis ont vécu au moins 285 tueries de masse impliquant 332 tueurs<sup>2</sup> qui ont fait 1 653 morts. Généralement, le meurtrier de masse sélectionne ses victimes.

Environ 13 % seulement des meurtriers s'attaquent au hasard à des personnes. Très souvent, les meurtres contre des victimes aléatoires surviennent pendant d'autres crimes, notamment des vols. Si l'on exclut ces derniers, la proportion des meurtriers de masse atteint 53 % dans la famille, 15 % dans le milieu de travail et 6 % dans celui de l'éducation. Chez les meurtriers agissant dans le cadre domestique, les hommes dominent à plus de 80 %. On estime, avec une faible marge d'erreur, qu'un peu plus de la moitié des victimes de meurtres de masse sont des femmes ou des enfants.

Pour les deux sexes, la famille demeure le milieu où les meurtres de masse sont les plus fréquents. Environ 50 % des meurtriers de masse tuent dans la famille, tandis que c'est plus de 75 % des meurtrières qui choisissent ce contexte. Plus de 80 % des meurtrières ciblent les enfants uniquement. En revanche, environ 13 % seulement des meurtriers masculins dans un contexte domestique ne s'attaquent qu'aux enfants. Un peu moins de 5 % des meurtrières ciblent leur époux et leurs enfants. Ces observations sont représentatives d'une certaine organisation des rapports de pouvoir entre les sexes dans la société. Selon des recherches fémi-



nistes, les meurtriers s'attaqueraient à des personnes qu'ils dominent socialement, ce qui pourrait expliquer que très peu de femmes assassinent leur conjoint ; elles s'attaquent surtout à leurs enfants (Cameron et Frazer, 1987 : 15-16).

Dans la société patriarcale, la violence représente un moyen de maintenir les femmes dans un état de subordination et de limiter leur plein épanouissement. Bien entendu, tous les hommes ne sont pas violents, mais ceux qui le sont ne voient aucun problème à cette sujétion (Connell, 1995 : 83). Un des traits caractéristiques de nombreux hommes consiste à percevoir la conjointe et les enfants comme leur propriété. À ce sujet, les statistiques sur la violence et le divorce sont éloquentes. Trois quarts des femmes battues et assassinées par leur conjoint avaient fait une demande de divorce ou bien avaient indiqué leur intention de le faire (Websdale et Chesney-Lind, 1998 : 60).

L'anecdote suivante est d'ailleurs révélatrice de l'emprise de certains hommes sur leurs proches. Après avoir enduré pendant des années les violences physiques et psychologiques de son mari, une femme décide de demander le divorce. Lorsque le mari reçoit les formulaires officiels de

demande de divorce, il explose de rage, se rend au lieu où sa femme travaille et la tue de plusieurs coups de feu. Il se réfugie ensuite dans un boisé et se suicide. Plus tard, les policiers retrouvent les formulaires sur le tableau de bord de son véhicule. Il est écrit en grosses lettres sur la première page : « Il n'y a pas eu de divorce » (Websdale et Chesney-Lind, 1998 : 60). Le mari a pris le temps de faire savoir qu'il était parvenu à empêcher le divorce et, ce faisant, qu'il avait réussi à conserver la « propriété » de sa femme.

Il arrive aussi que la frustration du mari, qui apprend que sa femme veut divorcer, se transforme en violence meurtrière contre elle et ses enfants. La recherche féministe a insisté sur le fait que des hommes qui craignent de ne pouvoir obtenir la garde de leurs enfants prennent des mesures létales pour que personne ne l'obtienne. Ils tuent alors leur femme et leurs enfants ou, à de plus rares occasions, seulement les enfants. En 1997, à l'Ancienne-Lorette (Québec), Serge Vachon a poignardé sa femme et abattu par balle leurs deux enfants âgés d'un et de huit ans, après avoir pris connaissance du fait que sa femme envisageait de divorcer. Plus récemment, en 2003, Jacques Picard a assassiné sa femme

et leurs deux enfants. Encore une fois, il s'agit d'une situation où la femme voulait quitter son mari (Dufresne, 2008).

Toutefois, les tueurs ne dominent pas toujours socialement les personnes auxquelles ils s'attaquent. Le matin du 8 mai 1984, Denis Lortie se présente à l'Assemblée nationale, vêtu d'une tenue de commando et armé d'une mitraillette et de grenades. Son but reste néanmoins d'anéantir le Gouvernement du Québec, dirigé à l'époque par le Parti québécois, un parti souverainiste. Lortie estime que ce gouvernement constitue la cause de tous les maux des francophones, victimes des préjugés et discriminations de la part des anglophones canadiens. Lorsqu'il pénètre dans le Salon bleu, lieu des travaux parlementaires, les membres de l'Assemblée nationale n'y sont pas. Lortie est arrivé trop tôt, ce qui ne manque pas de l'enrager. Il prend alors place dans le fauteuil réservé au président de l'Assemblée nationale et se met à tirer dans toutes les directions. Le tireur ne cesse de se plaindre d'être arrivé en avance et se met à paniquer au point de jeter sa prothèse dentaire sur le sol. Il tire ensuite une rafale de balles sur les bancs réservés à la députation, en particulier celui du Premier ministre René Lévesque.

L'entrée du Sergent d'armes, René Jalbert, interrompt la scène. L'homme s'approche doucement de Lortie, s'identifie et commence à discuter avec lui. Vouant un profond respect aux militaires de grade supérieur, Lortie accepte de dialoguer avec Jalbert. Ce dernier le convainc de libérer les otages prisonniers dans la salle. Au début de l'après-midi, Lortie finit par se rendre aux autorités. La fusillade à l'Assemblée nationale du Québec a fait 3 morts et 13 blessés, mais aucun député ne figurait parmi les victimes. Lortie a fait feu sur des personnes d'origine sociale plutôt modeste, des messagers et des pages affairés à préparer la salle avant la reprise des travaux parlementaires.

Denis Lortie s'élève au rang de « justicier » en affirmant son intention de libérer tous les Québécois du joug du gouvernement. La quête du pouvoir transparait dans ses faits et gestes. D'abord, le geste d'occuper le siège destiné au président de l'Assemblée et, ensuite, cette remarque adressée à la secrétaire du Sergent d'armes, Jalbert : « Si vous rencontrez des gardes sur votre chemin, dites-leur que Denis vous autorise à passer » (Fournier, 1996 : 38). Cette recherche de pouvoir s'inscrit dans les scénarios valorisés et

attendus de la masculinité et de la virilité au sein de la société patriarcale. Aucune femme ne pose des gestes comme ceux de Lortie.

Le lieu de la tuerie rend l'incident encore plus troublant, car le geste est posé dans un milieu où l'on tente de résoudre les différends par le dialogue et la négociation pacifique, et non par la violence. En France, Richard Durn a ouvert le feu sur des membres d'une assemblée municipale à l'Hôtel de Ville de Nanterre en 2002. Le tueur n'acceptait pas que l'on ait refusé sa demande d'un logement social. Ce qui frappe le plus dans l'événement, c'est que le tueur, un militant, s'est attaqué à des élus de la gauche, des personnes aux allégeances politiques similaires aux siennes (Guilloteau, 2002).

La dynamique sociale, politique et masculine, domine également dans les meurtres de masse en milieu de travail. Dans ce type de tuerie, on trouve très peu de victimes parmi les femmes ou les enfants. Les meurtres en milieu de travail ont souvent lieu dans des zones industrielles, tels des usines, des centres postaux ou des chantiers de construction où des hommes constituent la majeure partie des employés et des superviseurs. On constate que 17 % des tueurs masculins ont

ciblé des gens de ce milieu tandis qu'une seule femme s'en est prise à ses superviseurs et collègues de travail. En 2006, Jennifer San Marco fut la première femme à commettre une tuerie de masse dans un centre de traitement postal en Californie. Elle a assassiné par balle six employés avant de retourner son arme contre elle. Elle n'est pas la seule tueuse à avoir fait montre de comportements associés à la masculinité. En 1985, équipée d'un fusil paramilitaire et vêtue d'une tenue de combat, Sylvia Seegrist a tiré sur des gens dans un centre commercial de Springfield en Pennsylvanie. Elle a tué trois personnes. À son procès, le jury l'a déclarée non coupable pour cause d'aliénation mentale. Des cas semblables font, cependant, figure d'exception. Les femmes tuent généralement dans la sphère dite privée et non dans l'espace public. Ainsi, le meurtre de masse revêt un caractère social spécifique puisqu'il reflète la distribution des rôles entre les sexes qui, malgré les avancées du mouvement féministe, perdure de nos jours. L'éducation des enfants, les travaux domestiques et la gestion du foyer demeurent encore nettement le rôle des femmes dans les sociétés industrialisées, comme les États-Unis et le Canada.

La spécificité masculine est aussi nettement significative dans les tueries commises à l'école ou à l'université. Dans les années 1990, la fréquence de ce type d'incident a augmenté (plus d'une dizaine de tueries). Sans contredit, les tueries survenues à Columbine en 1999 et à Virginia Tech en 2007 ont fait le plus grand nombre de morts et de blessés. Jusqu'à maintenant, on a vu seulement deux fusillades commises par des étudiantes dans des écoles. Le 8 février 2008, une étudiante d'un collège technique de Baton Rouge en Louisiane a fait feu sur deux autres étudiantes avant de s'enlever la vie. La fusillade a fait des blessés, mais aucun mort. Avant cet événement, il faut remonter à 1979 quand Brenda Spencer a tué le directeur et le concierge de son école (Lane et Gregg, 2004 : 315).

La dimension masculine de ces meurtres prend tout son sens dans de nombreux incidents de violence en milieu scolaire. L'homophobie constitue d'ailleurs une variable non négligeable du phénomène des fusillades dans les écoles (Klein, 2006). Les garçons à l'origine de cette violence ont souvent été la cible de railleries et de commentaires désobligeants visant à mettre en cause leur virilité et leur hétérosexualité. Ils

se font traiter de « *fif, fag, tapette, feluette, mou, pissou, wimp, loser* ». Certains garçons ripostent avec violence à ces railleries pour affirmer radicalement leur virilité. Aujourd'hui, le harcèlement et la diffamation peuvent prendre une envergure dramatique, grâce à l'accès à des sites vidéo dans Internet, où des personnes malveillantes peuvent dire du mal d'autrui et étaler sa vie privée.

Par ailleurs, les sites Internet servent aussi de portails aux jeunes violents qui exhibent leur collection d'armes, tout en proférant menaces et obscénités. Récemment, un jeune en Finlande a abattu des individus dans une école. Il avait auparavant posté des vidéos dans Internet qui le montraient, l'air menaçant, s'exerçant au tir avec un pistolet, tout en avertissant que certaines personnes allaient tomber sous les balles. Le tueur de Virginia Tech a pris le temps de créer un document multimédia dans lequel il s'exhibe armé et exprime sa rage contre les étudiants de familles riches, qui se complaisent dans la débauche et les excès de toutes sortes.

En ce qui concerne les crimes à caractère raciste, ils comptent pour environ 3% des meurtres de masse aux États-Unis. La majorité des auteurs de ces meurtres sont des Blancs qui ciblent des



personnes de groupes minoritaires<sup>3</sup>. Par exemple, le 29 avril 2000, aux environs de Pittsburgh, Richard Baumhammers, un avocat en matière d'immigration, a assassiné cinq personnes, et son acte avait toutes les apparences d'un geste motivé par la haine raciale. En l'espace d'une heure, dans quatre endroits différents, le tireur a abattu une femme juive, un épicier indien, deux Chinois dans un restaurant et un homme d'origine africaine dans une école de karaté. Baumhammers, 34 ans, administrait un site Internet raciste et caressait le rêve de fonder un parti politique contre les immigrants. Cependant, il arrive parfois qu'un tueur membre d'un groupe minoritaire s'attaque à des personnes d'un groupe dominant. Par exemple, en 1995 à New York, Roland Smith, un Afro-Américain, n'acceptait pas la fermeture d'un magasin de musique tenu par des personnes de la même origine. Des Blancs venaient d'acheter le local et y avaient ouvert un commerce de vêtements. Smith s'est présenté au magasin, armé d'un revolver, a tué sept personnes et a mis le feu à la boutique. Il s'est ensuite suicidé (Kelleher, 1997 : 72).

On n'a rapporté aucun meurtre de masse contre des gais ou des lesbiennes aux États-Unis.

En fait, la fusillade perpétrée par le sergent de l'armée américaine, Kenneth French junior, à Fort Bragg le 6 août 1993, constitue le seul incident qui se rapprocherait d'un meurtre homophobe. French s'opposait radicalement à la politique d'intégration des homosexuels dans l'armée américaine, que le président Bill Clinton avait annoncée. En guise de protestation, il a pénétré dans un restaurant familial, lancé un commentaire contre Clinton, avant d'ouvrir le feu sur les clients et les employés (Kelleher, 1997 : 78). Aucun homosexuel n'a été blessé ou tué dans cette attaque. Bien que la motivation du tueur ait été homophobe, il avait choisi ses victimes au hasard.

#### **Croissance et masculinisation des meurtres de masse**

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le nombre de meurtriers de masse s'est accru de façon importante aux États-Unis (tableau 1). Dans les années 1940, on comptait en moyenne environ un meurtrier de masse par tranche de 16 millions d'habitants. Ce ratio est passé à un meurtrier pour approximativement cinq millions

d'habitants entre 1950 et 1959. On note, toutefois, une baisse du nombre de meurtriers de masse dans les années 1960. Des changements sociaux importants caractérisent cette décennie. La mobilisation étudiante, les revendications de groupes minoritaires, notamment les luttes de la communauté afro-américaine aux États-Unis, l'essor du mouvement des femmes et du mouvement pacifiste pourraient expliquer le fléchissement de la courbe des meurtres de masse au cours de cette décennie. Fort probablement que, dans un contexte de changements radicaux, où se dessine une solution de rechange collective, les gens ne cherchent pas à recourir au massacre, une « solution » individuelle à leurs « frustrations ». La croissance du nombre de meurtres reprend nettement, à partir des années 1970, pour atteindre un sommet inégalé dans les années 1990.

Peu importe les époques, le meurtre de masse demeure un phénomène nettement masculin. Aux États-Unis, plus de 85 % des meurtriers de masse, répertoriés de 1900 à aujourd'hui, sont des hommes. Toutefois, ce que ce constat a de plus remarquable, c'est que l'on assiste à une masculinisation grandissante du phénomène,

notamment depuis 1950 et, surtout, depuis les années 1970.

**Tableau 1**  
**Ratio du nombre de meurtriers de masse**  
**(n = 405) par rapport à la moyenne estimée de la**  
**population, par décennie, États-Unis, 1920-2008**

Décennie	Moyenne estimée de la population	Nombre de meurtriers	Ratio meurtrier sur moyenne de population
1920-29	114 612 081	8	1 / 14 326 510
1930-39	127 683 597	15	1 / 8 512 240
1940-49	141 745 184	9	1 / 15 749 465
1950-59	165 324 487	35	1 / 4 723 557
1960-69	191 312 603	22	1 / 8 696 027
1970-79	214 922 115	45	1 / 4 776 047
1980-89	237 626 036	62	1 / 3 832 678
1990-99	265 065 890	209	1 / 1 268 258

Avant 1950, on comptait environ 60% de meurtriers et 40% de meurtrières de masse. Après cette date, la proportion d'hommes atteint près de 90% (tableau 2). Alors qu'à partir de 1950, et ce jusqu'à 1974, le nombre de meurtrières chute radicalement, celui des meurtriers continue de croître. Puis, la croissance du nom-

bre de meurtrières reprend dans les années 1970 pour retrouver son niveau de 1925 à 1949, soit une sur sept à huit millions d'habitants.

**Tableau 2**  
**Sexe des meurtriers de masse avant et après 1950**  
**(n = 475), en nombre et en pourcentage,**  
**États-Unis, 1900-2008**

	1900-1950	1951-2008	TOTAL
<b>Masculin</b>	26 60,5 %	388 89,8 %	414 87,2 %
<b>Féminin</b>	17 39,5 %	44 10,2 %	61 12,8 %
<b>TOTAL</b>	43 100,0 %	432 100,0 %	475 100,0 %

Comment expliquer cette masculinisation des meurtres de masse dans la société? D'abord, précisons que rien ne semble indiquer que les femmes tuent moins qu'avant. En fait, de 1951 à 2008, le nombre de meurtrières représente plus du double de celui de 1900 à 1950, mais comparée à l'augmentation masculine, la croissance du nombre de meurtrières semble dérisoire.

Cependant, le critère de trois morts et plus, qui définit le meurtre de masse, peut expliquer en partie pourquoi on relève une proportion

moindre de meurtrières depuis les dernières décennies. Les femmes tuent majoritairement des membres de la famille. En outre, elles tuent uniquement leurs enfants dans plus de 80 % des cas. Or, on ne comptabilise pas les mères meurtrières d'un ou deux enfants dans les meurtres de masse. Depuis la fin du *baby-boom*, la taille des familles tend à diminuer. La famille nucléaire est généralement composée de deux parents et de deux enfants. Si la dénatalité se poursuit, il y a fort à parier qu'il y aura de moins en moins de meurtrières de masse dans l'avenir, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il y aura moins de meurtres commis par des femmes dans la famille.

**Privation relative,  
masculinité et violence meurtrière**

Dans *Travail salarié et capital*, Marx écrivait :

Une maison peut être grande ou petite, tant que les maisons environnantes sont petites elles aussi, elle satisfait à tout ce qu'on exige socialement d'une maison. Mais s'il s'élève à côté de la petite maison un palais, voilà que la petite maison se ravale au rang de la chau-

mière. La petite maison est alors la preuve que son propriétaire ne peut être exigeant ou qu'il ne peut avoir que des exigences très modestes. Et au cours de la civilisation, elle peut s'agrandir tant qu'elle veut, si le palais voisin grandit aussi vite ou même dans de plus grandes proportions, celui qui habite la maison relativement petite se sentira de plus en plus mal à l'aise, mécontent, à l'étroit entre ses quatre murs (Marx, 1972 : 40-41).

Lorsque les individus constatent que leur situation socio-économique se détériore ou paraît moins bonne que celle d'autres membres de la société, ils peuvent y voir une injustice, d'autant plus s'ils envisagent que la réussite sociale leur revient de droit (Box, 1987 : 41). La comparaison fait naître chez certains un état de privation relative. Ce phénomène aurait tendance à s'accroître depuis les années 1970 (Lea et Young, 1984).

Cinquante ans plus tôt, un individu possédant un minimum de compétences pouvait dénicher un emploi qui lui permettait de se réaliser socialement jusqu'à l'âge de la retraite. Par contre, à partir des années 1970, des emplois du secteur des services ont remplacé beaucoup

d'emplois des secteurs primaires et secondaires. Or, les emplois de service sont généralement précaires, mal payés et n'offrent pas d'avantages sociaux. L'instauration de politiques néolibérales consistant à régir les salaires et à « dégraisser » l'entreprise a fait perdre leurs emplois à des millions de gens.

La délocalisation de la production vers des pays où les normes de travail sont faibles ou absentes est en partie responsable de mises à pied massives dans les pays industrialisés. De plus, la privatisation et les restrictions dans le secteur de l'aide sociale, de la santé et de l'éducation ont eu pour effet de générer un sentiment d'insécurité, de la pression et du stress chez bon nombre de personnes qui anticipent un avenir plus sombre. Dans ce contexte, où de plus en plus de gens entretiennent des aspirations élevées alors que les occasions de les satisfaire sont moins nombreuses, les sentiments de frustration et d'agressivité deviennent plus fréquents et peuvent dégénérer en actes violents. On note une augmentation importante des tueurs de masse, depuis 1970, avec un sommet sans précédent dans les années 1990.

Si les hommes commettent plus de crimes violents que les femmes, ce n'est pas à cause de



prédispositions biologiques, mais plutôt parce qu'ils intègrent des images, des modèles et des idéaux spécifiques qui constituent la base de l'expression de la masculinité dans la société (Polk, 2003 : 139). Bien qu'il existe plusieurs formes de masculinité, certaines apparaissent plus attrayantes et valorisantes que d'autres. Le sociologue Robert Connell (1995) a proposé la notion de masculinité hégémonique pour caractériser la domination de certaines formes de masculinité dans un ensemble structuré de rapports sociaux de sexe. Elle consiste en un ensemble d'éléments culturels définissant les attitudes, les pratiques et les comportements attendus des hommes dans la société patriarcale : le contrôle des femmes et des enfants, l'esprit de compétition, le refus de l'échec, les prouesses physiques et sexuelles, l'hétérosexualité, la réussite professionnelle, la protection et la satisfaction des besoins fondamentaux de la famille.

Les hommes sont presque toujours confrontés à l'image de l'homme viril en action, que ce soit dans leurs interactions quotidiennes ou par les médias (Malszecki et Cavar, 2001). Ce modèle est répandu, entre autres, dans le milieu des sports de contact, comme le hockey et le football, où

l'expression « il faut souffrir pour gagner » est récurrente. Le vocabulaire associé à ces sports a souvent une connotation militaire. Les « bons » joueurs sont décrits comme des *guerriers* prêts à *souffrir* et à *se sacrifier* pour l'équipe, quitte à jouer même s'ils sont blessés. La métaphore de la « troupe », que l'entraîneur et les commentateurs utilisent pour parler de l'équipe, représente une autre référence directe à l'esprit militariste. On retrouve aussi fréquemment des images de tels comportements dans le cinéma d'action, comme dans *Rambo* et les films d'arts martiaux mettant en vedette les Jean-Claude Van Damme, Steven Seagal et Chuck Norris de ce monde. Les garçons apprennent très vite au foyer, à l'école et au sein des groupes de pairs quelles attitudes et quels comportements sont appropriés à la condition masculine. Un bon nombre d'hommes développent des pratiques et des comportements où protéger les plus faibles, en usant de violence pour y parvenir, fait figure d'héroïsme. La violence est donc présentée comme un moyen légitime et banal de résoudre les conflits et de s'affirmer.

La question se pose alors de savoir qui est le plus susceptible de réagir avec violence lorsque

son statut social est menacé et ses ressources matérielles limitées? Malgré les progrès de l'égalité entre les sexes, les difficultés professionnelles et le chômage, qui caractérisent une grande partie des tueurs de masse, sont des réalités qui affectent les hommes pour qui le métier représente un facteur fondamental de l'identité (Fox et Levin, 2001 : 124). On retrouve une majorité de meurtriers de masse parmi la classe des travailleurs salariés, mais on en retrouve plus rarement chez les propriétaires ou dirigeants d'entreprise. Les hommes qui jouissent d'un statut socio-économique avantageux n'ont pas besoin d'affirmer leur masculinité et leur virilité par le meurtre de masse. Par contre, certains hommes aux ressources matérielles et sociales limitées peuvent rencontrer des difficultés lorsqu'il s'agit de se conformer aux traits promus dans la masculinité hégémonique. Ils peuvent alors sentir ces difficultés comme une atteinte à leur virilité, à leur réputation d'homme. C'est à ce moment que le sentiment d'injustice qu'éprouvent ces hommes peut se transformer en violence, et cette dernière semble constituer une tentative d'exprimer ou de reconquérir leur masculinité quand elle leur paraît mise en cause (Messerschmidt, 1993).

Les effets de la privation relative peuvent prendre de multiples formes. Le sexisme et le racisme sont des réponses parmi d'autres à une situation ressentie comme injuste (Lea et Young, 1984 : 97). Le massacre à l'École polytechnique de Montréal est révélateur du sexisme et même de la misogynie profonde que la privation relative peut engendrer. Lépine a choisi de s'attaquer à des étudiantes en ingénierie, un domaine traditionnellement réservé aux hommes. Il a rendu les femmes et le féminisme responsables de ses difficultés financières et professionnelles. C'est d'ailleurs un trait commun des meurtriers de masse : ils cherchent à justifier leurs problèmes en ciblant des boucs émissaires faciles à blâmer, telles les femmes et les minorités ethniques (Fox et Levin, 1994 : 210).

Quant au meurtre à caractère raciste, le geste de Patrick Purdy à Stockton, en Californie en 1989, montre la haine raciale à son paroxysme. Purdy fait feu sur des enfants d'origine asiatique dans une cour d'école, puis se suicide. Il tue cinq enfants âgés de six à neuf ans et blesse 29 autres personnes, dont un professeur. Le jeune tueur de 26 ans était au chômage et éprouvait des difficultés financières, dont il blâmait les

immigrants d'Asie qu'il considérait comme des « voleurs d'emploi ».

Des masculinistes pointent du doigt le nombre grandissant de femmes sur le marché du travail et accusent le féminisme d'être responsable de la diminution des occasions d'emplois pour les hommes. Les tenants de cette opinion oublient que la majeure partie des emplois créés le sont le plus souvent dans le secteur des services, aux postes généralement précaires et mal payés. Or, ce sont des femmes qui occupent la plupart de ces emplois. Les aptitudes et les qualités, comme le tact et la diplomatie, exigées pour ces emplois, ne concordent pas avec les éléments valorisés dans la socialisation masculine (allure fonceuse, agressivité, etc.). Plusieurs hommes refuseraient de se soumettre à ces exigences par crainte de remettre en question leur virilité en « féminisant » leurs comportements et leurs attitudes. Les femmes n'améliorent pas leur situation socioprofessionnelle au détriment de celles des hommes. Au contraire, la diminution des occasions d'emploi chez les jeunes hommes constitue plutôt la conséquence de changements dans la structure de l'économie et du marché du travail (McDowell, 2000).

Ajoutons, à cela, l'écart important dans la proportion de femmes et d'hommes occupant des postes de direction, ce qui suffit à invalider les thèses masculinistes.

Tout comme les facteurs économiques, la masculinité hégémonique n'est pas la cause unique de la violence masculine dans la société, mais elle donne un sens à la proportion effarante – 90 % – de tueurs de masse masculins.

#### **Masculinité de tendance raciste, déchéance sociale et meurtres de masse**

Aux États-Unis, les Afro-Américains font l'objet de préjugés, de stéréotypes, de discrimination, d'exploitation. Bref, pour plusieurs, le chemin vers *l'American way of life* est jonché d'obstacles. Cependant, ils n'assassinent pas des membres de leur famille, des superviseurs ou des collègues de travail et ils ne commettent pas de *fémicides* pour protester contre les misères de la vie, autant que les Blancs peuvent le faire. Comment expliquer que ces derniers soient les plus enclins à perpétrer des tueries de masse? Quel rôle joue la masculinité de tendance raciste dans le phénomène des meurtres de masse aux États-

Unis? Pour répondre à ces questions, reprenons le concept de privation relative discutée dans la section précédente. Les recherches sur ce phénomène n'ont pas vraiment examiné comment certains individus perçoivent et ressentent la pression sociale et économique et comment ils y répondent selon leur appartenance ethnique et leur héritage culturel.

L'impossibilité de réaliser le rêve américain serait plus frustrante et honteuse pour le meurtrier de masse blanc que pour l'Afro-Américain.

Aux États-Unis, les jeunes Afro-Américains se sentent davantage interpellés que les Blancs par le « rêve américain » alors que, dans l'histoire, le racisme structurel leur en a constamment bloqué l'accès (Cernkovich, Giordano et Rudolph, 2000 : 138). Pour ces jeunes, la poursuite de ce rêve agirait comme une motivation visant à invalider les stéréotypes racistes et à affronter la discrimination systémique. Les groupes sociaux les plus opprimés de l'histoire développent des mécanismes de défense et des stratégies pour lutter contre l'oppression et les inégalités (Kimmel et Mahler, 2003 : 1452-53).

Pour leur part, les membres du groupe dominant sont probablement moins bien préparés à

encaisser les échecs, à se retrousser les manches et à repartir à zéro. Ils ont appris, à travers les mécanismes de la socialisation, de la construction des identités, de même que dans les médias, qu'ils n'ont pas à vivre ces problèmes. On a toujours dépeint les hommes blancs comme des pourvoyeurs, d'où la perception, chez certains, que les emplois bien rémunérés et valorisants leur reviennent de droit (Anthias et Yuval-Davis, 1992 : 18-19). De surcroît, le discours des médias aux États-Unis ne cesse de transmettre le message que les Afro-Américains sont des criminels et des irresponsables peu éduqués (Russell, 2000 : 15-18). Quand des hommes, qui se croyaient immuables, perdent leur statut et croient que les minoritaires réussissent mieux qu'eux, leur amertume peut alors se transformer en violence.

### Conclusion

L'analyse des caractéristiques des victimes a révélé que le meurtre de masse est majoritairement perpétré au sein de la famille. La plupart du temps, c'est le père de famille qui assassine sa conjointe et ses enfants. Quand c'est la mère,



ses enfants deviennent la cible. Dans la société patriarcale, les meurtriers de masse ciblent généralement des personnes sur qui ils exercent un pouvoir social. Près de 90 % des meurtriers de masse sont des hommes et plus de la moitié des victimes de meurtres de masse sont des femmes et des enfants. Or, la littérature scientifique et les médias ont occulté la dimension sociale des meurtres de masse, laissant de côté le destin des victimes au profit de celui du tueur. Par surcroît, tant les médias que les recherches négligent les meurtres de masse les plus fréquents, c'est-à-dire les meurtres dans la famille. C'est ainsi que chaque année des centaines de femmes et d'enfants meurent dans l'ombre de leur assassin sans que l'on ne s'y attarde.

Les dernières décennies ont produit un nombre croissant de tueurs de masse masculins aux États-Unis. Un contexte socio-économique, où les aspirations demeurent élevées alors que les occasions de les réaliser s'amenuisent, facilite la masculinisation significative de ces crimes. La déchéance sociale entre en contradiction directe avec les formes de masculinité les plus valorisées et attendues des hommes dans la société patriarcale. Un homme accompli n'est pas au

chômage, n'éprouve pas de difficultés à subvenir aux besoins de sa famille et ne montre pas sa détresse morale dans les moments difficiles. La recherche de soutien émotionnel et psychologique ne cadre pas avec certaines valeurs soi-disant viriles, le contrôle et la force de caractère. Bien des hommes déprimés continuent de souffrir en silence de peur de voir leur masculinité mise en cause s'ils manifestent le moindre signe de faiblesse. Si les hommes ont davantage tendance que les femmes à garder leurs sentiments pour eux-mêmes, alors, il est probable qu'un certain nombre d'entre eux accumulent des émotions négatives au point de réagir par un geste d'éclat violent.

La croissance de la privation relative dans une société marquée par le modèle néolibéral, depuis les années 1980, expliquerait en partie pourquoi on assiste à une explosion du nombre de tueurs de masse masculins dans les années 1990. Il est intéressant de noter que les hommes blancs seraient les plus enclins à réagir avec violence, allant parfois même jusqu'à tuer, lorsqu'ils sentent leur statut social menacé. Les Blancs ne seraient pas prêts à faire face à certaines difficultés professionnelles, tandis que les

minorités ethniques trouveraient la motivation nécessaire pour combattre l'adversité. Ces dernières ont appris à puiser dans un répertoire de résistance provenant d'un héritage culturel marqué par le préjugé, la discrimination et l'exclusion du pouvoir social. On rappelle constamment aux Blancs qu'ils occupent le sommet de la hiérarchie. Le travail, le succès, les ressources matérielles, même la conjointe et les enfants apparaissent comme faisant partie des possessions masculines et de leurs droits inaliénables. Quand les hommes rencontrent des obstacles et des échecs, ils y voient comme un affront à leur masculinité, et certains deviennent des meurtriers de masse.

#### Notes

1. On doit noter une majorité de 60 % de meurtriers en équipe chez les moins de 20 ans. À mesure que l'âge des meurtriers augmente, le pourcentage de meurtriers en équipe diminue.
2. Il faut compter environ une cinquantaine de tueries perpétrées par plus d'un tueur. En général, les meurtres de masse en équipe sont le fait de deux ou de trois personnes.

3. Les minorités « sont définies par le préjugé et la discrimination s'exerçant de la part du groupe dominant » (Poutignat et Streiff-Fenart, 1995 : 156). Ainsi, la notion de « groupe minoritaire » n'a rien à voir avec le nombre ; elle renvoie plutôt à des personnes exclues du pouvoir social.

**« Payez pour ! »****Richard Poulin**

QUAND UN TUEUR s'attaque aux personnes qui représentent les institutions politiques, la misogynie sexiste n'est jamais loin : « Vous voulez avoir la libération de la femme, vous l'avez : payez pour ! », a vociféré Denis Lortie à l'une de ses otages à l'Assemblée nationale du Québec (Fournier, 1996 : 32).

La violence du meurtrier en série et de masse constitue une mise en valeur de soi-même, une manifestation de sa puissance égotique. Certains tueurs déclarent être de simples instruments de forces supérieures qui leur ordonnent de lutter contre les « fléaux sociaux » qu'ils associent aux prostituées, aux homosexuels, aux féministes ou

encore aux groupes ethniques et aux minorités nationales. Ils s'attaquent à des individus de ces groupes *pour les remettre à leur place, pour leur montrer qui doit régner, qui doit se soumettre*. Le choix de leurs victimes n'est donc pas aléatoire.

La violence des tueurs en série et de masse s'exerce à l'encontre des êtres dominés, des groupes sociaux discriminés, particulièrement dans les moments où ceux-ci contestent les différentes formes de domination, qu'elles soient interpersonnelles<sup>1</sup> ou collectives<sup>2</sup>. Cette violence constitue la marque d'une volonté de domination ultime.

Les discours qui installent la violence du côté de la seule psychologie des criminels et qui, par le fait même, délaissent leurs victimes n'ont pas à s'intéresser aux significations sociales, politiques, sexuelles et racistes des violences. En outre, ils transforment les coupables en victimes d'une enfance malheureuse, d'une mère dominatrice, etc. Enfin, ils refusent de nommer cette violence qui est masculine; de ce fait, ils l'occulent. Qu'elle soit dirigée explicitement contre les femmes et les êtres féminisés ou non, une telle violence représente fondamentalement une expression de la virilité. « Le pouvoir sexuel mas-

culin, rappelait Andrea Dworkin (2007 : 69), est la substance de la culture. »

Il y a « une interdépendance étroite entre les structures sociales et les structures émotionnelles » (Élias, 1973 : 292). Les structures émotionnelles ou mentales de nos sociétés dérivent d'un ordre à la fois bourgeois et patriarcal. L'appropriation sexiste privée de l'autre constitue un élément fondamental de cette dynamique. « Tu m'appartiens, donc tu n'appartiendras à aucun autre », éructent ces hommes qui tuent leur partenaire. « Ton sexe est à moi », et ils violent des inconnues, des femmes de leur entourage ou encore leurs propres enfants. Nommer cette violence et reconnaître ses victimes, briser le silence, font partie des conditions pour la combattre. « La non-reconnaissance a une fonction, pour les dominants comme chez les dominé-es : le maintien en l'état de l'ordre des choses. » (Mathieu, 1991 : 218). Un ordre social inacceptable qui se perpétue, entre autres, par la violence.

Il y a bien d'autres aspects à analyser pour comprendre la violence quotidienne structurelle des sociétés : l'obligation des gens, qui ne sont pas bien nés, de vendre leur force de travail et,

par conséquent, de subir des rapports hiérarchiques où ils sont soumis quotidiennement aux volontés de ceux qui possèdent les moyens de production et qui les ont embauchés, ce que Karl Marx appelait « l'esclavage salarié »; l'exploitation sexuelle massive des femmes et des enfants par les industries mondialisées du sexe; les discriminations systémiques à l'encontre de groupes sociaux entiers du fait de leur sexe, de leur ethnie, de leur orientation sexuelle, de leur religion... ce qui permet trop souvent leur surexploitation (revenu inférieur, précarité accrue, etc.). Nous pourrions continuer ainsi à mettre en évidence les lieux de pouvoir et de domination, donc de violence. Au-delà de ces multiples lieux, force est de constater que les sociétés inégalitaires ne peuvent exister et se reproduire qu'au moyen de mécanismes de contrôle social, lesquels incluent la violence, qu'elle soit institutionnalisée ou non.

Dans cet essai, nous avons abordé un aspect occulté de la violence. Il reste beaucoup à dire sur les violences systémiques des sociétés et sur leur rôle. Il y aurait beaucoup à dire également sur les nombreux essais concernant la violence qui évacuent les rapports sociaux de sexe et la



question de la virilité comme pivot central de la violence. C'est le refus, encore et toujours, d'intégrer l'apport décisif de l'analyse féministe des violences sexistes.

Il semble évident en l'état actuel des connaissances que, tant que les sociétés seront fondées sur des rapports sociaux inégalitaires, considérés par plusieurs comme allant de soi, la violence persistera au profit des dominants. Un jour, peut-être, eux aussi seront-ils sommés de « payer pour »...

#### Notes

1. « Aux États-Unis, 74 % des femmes assassinées par leur partenaire le sont après la séparation ou le divorce. » (Romito, 2006 : 41).
2. Pour Andrea Dworkin (2007 : 31), « Marc Lépine comme les autres hommes qui blessent et tuent des femmes, ne peut pas, ne pouvait pas coexister hors d'un contexte où les femmes sont complètement soumises. Il ne pouvait tolérer cela. Et quand les hommes ne peuvent pas supporter quelque chose, ils agissent ».

### Bibliographie

ANONYME, *Je pouvais tuer autant de prostituées que je voulais*, Cybersolidaires, 15 décembre 2003, [[http://cybersolidaires.typepad.com/ameriques/je\\_pouvais\\_tuer.html](http://cybersolidaires.typepad.com/ameriques/je_pouvais_tuer.html), consulté le 22 octobre 2008].

ANTHIAS, Floya et Nira YUVAL-DAVIS (1992), *Racialized Boundaries*, Londres, Routledge.

AUBUT, Jocelyn, dir. (1993), *Les agresseurs sexuels : théorie, évaluation et traitement*, Montréal, Chenelière.

BALDWIN Margaret A. (1992), « Split at the root. Prostitution and feminist discourses of law reform », *Yale Journal of Law and Feminism*, vol. 5, n° 1 : 47-120.

BJERE, Andreas (1981), *The Psychology of Murder. A Study in Criminal Psychology*, New York, De Capo Press.

BLAIS, Mélissa (2008), « Marc Lépine : héros ou martyr? Le masculinisme et la tuerie de l'École

- polytechnique », dans BLAIS, Mélissa et Francis DUPUIS-DÉRI : 73-92.
- BLAIS, Mélissa et Francis DUPUIS-DÉRI, dir., *Le mouvement masculiniste au Québec*, Montréal, Remue-ménage
- BOURGOIN, Stéphane (2001), *Serial Killers*, Paris, Grasset.
- BOURGOIN, Stéphane (2003), *Les serial killers sont parmi nous*, Paris, Albin Michel.
- BOWKER, Lee. H. , dir. (1998), *Masculinities and Violence*, Thousand Oaks, Sage.
- BOX, Steven (1987), *Recession, Crime, and Punishment*, Basingstoke, Macmillan Education.
- BRUSSEL, James A. (1969), *Casebook of a Crime Psychiatrist*, New York, Grove Press.
- BROWNMILLER, Susan (1976), *Le viol*, Montréal, L'Étincelle.
- BURGESS, A. W., C. R. HARTMAN, R. K. RESSLER, J. E. DOUGLAS et A. MCCORMARK (1986), « Sexual homicide. A motivational model », *Journal of Interpersonal Violence*, n° 1 : 251-272.
- CAMERON, Deborah et Elisabeth FRAZER (1987), *The Lust to Kill. A Feminist Investigation of Sexual Murder*, New York, New York University Press.
- CAMPBELL, Colin (1976), « Detectives of the mind? Portrait of a mass killer », *Psychology Today*, May : 110-119.

- CAMPOS, Élisabeth et Maurice CUSSON (2005), « Tueurs en série et meurtriers sexuels », dans PROULX, Jean, Maurice CUSSON, Éric BEAUREGARD et Alexandre NICOLE : 153-162.
- CAPUTI, Jane (1987), *The Age of Sex Crime*, Bowling Green, Bowling Green State University Popular Press.
- CARRINGTON, Kerry (2002), « Feminism and critical criminology: Confronting Genealogies », dans CARRINGTON, Kerry et Russell HOGG : 114-142.
- CARRINGTON, Kerry et Russell HOGG, dir. (2002), *Critical Criminology. Issues, Debates, and Challenges*, Portland, Willan
- CERNKOVICH, Stephen A., Peggy C. GIORDANO et Jennifer L. RUDOLPH (2000), « Race, crime, and the American dream », *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 37, n° 2 : 131-170.
- COLPRON, Suzanne et Marie-Claude LORTIE (1989), « Un tireur fou abat quatorze femmes », *La Presse*, Montréal, 7 décembre : A1.
- CONNELL, Robert William (1995), *Masculinities*, Berkeley, University of California Press.
- CUSSON, Maurice (2005), « Introduction. Les mythes et la réalité », dans PROULX, Jean, Maurice CUSSON, Éric BEAUREGARD et Alexandre NICOLE : 13-20.
- DOUGLAS, John et Mark OLSHAKER (1995), *Mindhunter. Inside the FBI's Elite Serial Killer Unit*, New York, Scribner.

- DUCHEMIN, Mylène (1998), *Analyse critique de la théorie du FBI sur les tueurs en série*, mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa.
- DUCLOS, Denis (1994), *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte.
- DUFRESNE, Martin (2008), *Liste détaillée des victimes connues et identifiées, de janvier 1989 au 4 mai 2008 au Québec*, Communication à l'auteur, septembre 2008.
- DWORKIN, Andrea (2007), *Pouvoir et violence sexiste*, Montréal, éditions Sisyphé.
- EGGER, Steven A. (1990), *Serial Murders. An Elusive Phenomenon*, New York, Praeger.
- EGGER, Steven A. (1998), *The Killers Among Us. An Examination of Serial Murder and Its Investigation*, Upper Saddle River, Prentice Hall.
- ÉLIAS, Norbert (1973), *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Levy.
- FERENCZI, Thomas, dir. (2000), *Faut-il s'accommoder de la violence?*, Bruxelles, Complexe.
- FOURNIER, Dominique (1996), *J'étais la femme du tueur. Le récit de Lise Levesque, épouse du caporal Denis Lortie*, Québec, Éditions des Nations.
- FOX, James Alan et Jack LEVIN (1994), *Overkill. Mass Murder and Serial Killing Exposed*, New York, Plenum Press.

- FOX, James Alan et Jack LEVIN (1999), « Serial murder. Popular myths and empirical realities », dans SMITH M. D., et M. A. ZAHN : 165-175.
- FOX, James Alan et Jack LEVIN (2001), *The Will to Kill. Making Sense of Senseless Murder*, Needham Heights, Allyn and Bacon.
- GAILLARD, François (2000), « La crise du symbolique », dans FERENCZI, Thomas : 213-224.
- GERBERTH, Vernon H. (1995), « Psychopathic sexual sadists. The psychology and psychodynamics of serial killers », *Law and Order*, n° 43 : 82-86.
- GRC (2008), *Crimes graves. Projet sur les personnes disparues à risques élevés*, GRC, [[http://www.rcmp-grc.gc.ca/ab/prog\\_serv/hrmpp-kare\\_f.html](http://www.rcmp-grc.gc.ca/ab/prog_serv/hrmpp-kare_f.html), consulté le 23 octobre 2008].
- GREEN, H., Wilson, COLIN et Donald SEAMAN (1990), *The Serial Killers. A Study in the Psychology of Violence*, London, W. H. Allen.
- GUILLAUMIN, Colette (1978), « Pratique du pouvoir et idée de Nature, (1) L'appropriation des femmes », *Questions féministes*, n° 2, février : 5-30.
- GUILLOTEAU, Laurent (2002), « Nanterre-la-folie, socialisation ou barbarie », *Samizdat*, [[http://infos.samizdat.net/article.php3?id\\_article=132](http://infos.samizdat.net/article.php3?id_article=132), consulté le 4 avril 2002].
- HAZELWOOD Robert et John DOUGLAS (1980), « The Lust Murderer », *FBI Law Enforcement Bulletin*, April : 1-5.

- HERMANN, Corinne (2008), *Un tueur peut en cacher un autre*, Paris, Stock.
- HICKEY Eric W. (1991), *Serial Murders and Their Victims*, Belmont, Brooks and Cole.
- HOLMES, Ronald M. (1991), *Sex Crimes*, Newbury, Sage.
- HOLMES, Ronald M. et J. DE BURGER (1989), *Serial Murder*, Newbury Park, Sage.
- HOLMES, Ronald M. et Stephen T. HOLMES (1994), *Profiling Violent Crimes. An Investigative Tool*, Newbury, Sage.
- HOLMES, Ronald M. et Stephen T. HOLMES (2001), *Mass Murder in the United States*, Upper Saddle River, Prentice Hall.
- HUTSEBAUT, Catherine (2000), *Profession profileuse, sur la piste des criminels sexuels*, Paris, Le cherche midi Éditeur.
- JENKINS, Philip (1994), *Using Murder. The Social Construction of Serial Homicide*, New York, de Gruyter.
- KELLEHER, Michael D. (1997), *Flashpoint. The American Mass Murderer*, Westport, Praeger.
- KIMMEL, Michael S. et Matthew MAHLER (2003), « Adolescent masculinity, homophobia, and violence. Random school shootings, 1982-2001 », *American Behavioral Scientist*, vol. 46, n° 10 : 1439-1458.
- KLEIN, Jessie (2006), « Sexuality and school shootings. What role does teasing play in school massacres? », *Journal of Homosexuality*, vol. 51, n° 4 : 39-62.

- LANE, Brian (2006), *The Encyclopedia of Women Killers*, Magpie Books, London.
- LANE, Brian et Wilfred GREGG (2004), *The Encyclopedia of Mass Murder*, Londres, Constable & Robinson.
- LEA, John et Jock YOUNG (1984), *What Is to Be Done about Law and Order?*, Harmondsworth, Penguin Books / Socialist Society.
- LÉVESQUE, Luc (1996), *Les multicides sériels aux États-Unis de 1900 à 1994*, mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa.
- LEYTON, Elliott (1986, 2005), *Hunting Humans. The Rise of the Modern Multiple Murderer*, Toronto, McClelland & Stewart.
- LEYTON, Elliott (1997), *Men of Blood. Murder in Everyday Life*, Toronto, McClelland & Stewart.
- LUNDE, Donald T. (1976), *Murder and Madness*, Stanford, Stanford Alumni Association.
- MACDONALD, John (1961), *The Murderer and His Victim*, Springfield, Charles C. Thomas.
- MCDOWELL, Linda (2000), « The trouble with men? Young people, gender transformation and the crisis of masculinity », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 24, n° 1, March : 201-209.
- MCKELVEY, Magid K. (1990), « Painful childhood experiences incite serial killers », *Violence in Ame-*



- rica. Opposing View Points*, San Diego, Greenhaven Press : 196-204.
- MALSZECKY, Greg et Tomislava CAVAR (2001), « Men, masculinities, war, and sport » dans MANDELL, Nancy : 166-192.
- MANDELL, Nancy, dir. (2001), *Feminist Issues. Race, Class and Sexuality*, Toronto, Prentice Hall.
- MARX, Karl (1972), *Travail salarié et capital*, Paris, Éditions sociales.
- MASTERS, Brian (1993), *Killing for Company. The Story of a Man Addicted to Murder*, New York, Random House.
- MATHIEU, Nicole-Claude (1991), *L'anatomie politique*, Paris, Côté femmes.
- MESSERSCHMIDT, James W. (1993), *Masculinities and Crime. Critique and Reconceptualization of Theory*, Lanham, Rowman and Littlefield.
- MONTET, Laurent (2000), *Tueurs en série, introduction au profilage*, Paris, PUF.
- MORRISSON, Helen (1991), *Serial Killers and Murderers*, Lincolnwood, Publications Intl.
- MOTARD, Louise (2007), *Statistiques 2006 sur les agressions sexuelles au Québec*, Québec, Ministère de la Sécurité publique.
- NEUGEBAUER, Robynne, dir. (2000), *Criminal Injustice. Racism in the Criminal Justice System*, Toronto, Canadian Scholars' Press.

- NICOLE, Alexandre et Jean PROULX (2005), « Meurtriers sexuels et violeurs : trajectoires développementales et antécédents criminels », dans PROULX, Jean, Maurice CUSSON, Éric BEAUREGARD et Alexandre NICOLE : 47-80.
- NORRIS, Joel (1988), *Serial Killers*, New York, Anchor.
- NORRIS, Joel (1990), « Brain disorders: influence serial killers », *Violence in America. Opposing View Points*, San Diego, Greenhaven Press : 212-221.
- O'REILLY-FLEMING, Thomas (1996), « The evolution of multiple murder in historical perspective » dans O'REILLY-FLEMING, Thomas : 1-37.
- O'REILLY-FLEMING, Thomas, dir. (1996), *Serial and Mass Murder. Theory, Research and Policy*, Toronto, Canadian Scholars' Press.
- PHILONENKO, Alexis (1999), *Tueurs, figures du meurtre*, Paris, Bartillat.
- PIGEON, Marc (2003), *William Fyfe, tueur en série. Autopsie d'une enquête policière*, Montréal, Lanctôt Éditeur.
- POLK, Kenneth (2003), « Masculinities, femininities, and homicide: Competing explanations for male violence » dans SCHWARTZ, Martin D. et Suzanne E. HATTY : 133-145.
- POULIN, Richard (1993), *La violence pornographique, industrie du fantasme et réalités*, Yens-sur-Morges, Cabédita.

- POULIN, Richard (2000), « La pornographie comme faire-valoir masculin », dans WELZER-LANG, Daniel : 51-77.
- POULIN, Richard (2004), *La mondialisation des industries du sexe*, Ottawa, L'Interligne.
- POULIN, Richard (2006), *Abolir la prostitution, manifeste*, Montréal, éditions Sisyphe.
- POULIN, Richard avec la coll. de Mélanie CLAUDE (2008), *Pornographie et hypersexualisation. Enfances dévastées*, tome 2, Ottawa, L'Interligne.
- POUTIGNAT, Philippe et Jocelyne STREIFF-FENART (1995), *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF.
- PRENTKY, R. A, A. BURGESS, F. BOKUS, A. LEE, C. HARTMAN, R. RESSLER et J. DOUGLAS (1989), « The presumptive role of fantasy in serial sexual homicide », *American Journal of Psychiatry*, n° 146, juillet : 887-891.
- PROULX, Jean, Maurice CUSSON, Éric BEAUREGARD (2005), « Le meurtre sexuel : définitions, épidémiologie et théories », dans PROULX, Jean, Maurice CUSSON, Éric BEAUREGARD et Alexandre NICOLE : 21-46.
- PROULX, Jean, Maurice CUSSON, Éric BEAUREGARD et Alexandre NICOLE (2005), *Les meurtriers sexuels*, Montréal, PUM.
- RADFORD, Jill (1992), « Introduction » dans RADFORD, Jill et Diana E. H. RUSSELL : 3-12.

- RADFORD, Jill et Diana E. H. RUSSELL, dir. (1992), *Femicide. The Politics of Woman Killing*, New York, Twayne Publishers.
- RATNER, Stephen R. (1996), « Ideological homicide », dans O'REILLY-FLEMING, Thomas : 123-132.
- REINHARDT, James M. (1962), *The Psychology of a Strange Killer*, Springfield, Charles C. Thomas.
- RESSLER Robert K. (1993), *Chasseur de tueurs*, Paris, Presse de la Cité.
- RESSLER Robert K., Anthony W. BURGESS et John E. DOUGLAS (1988), *Sexual Homicide*, Lexington, Lexington Books.
- REVITCH, Eugene et Louis SCHLESINGER (1989), *Sex Murder and Sex Aggression: Phenomenology, Psychopathology, Psychodynamics and Prognosis*, Springfield, Charles C. Thomas.
- ROMITO, Patrizia (2006), *Un silence de mortes. La violence masculine occultée*, Paris, Syllepse.
- ROSENBAUM, Ron (1993), « The FBI's Agent Provocateur », *Vanity Fair*, April.
- RUSSELL, Katheryn K. (2000), « The color of crime: External and internal images », dans NEUGEBAUER, Robynne : 15-29.
- SCHEIFLER, Bruno et Jean-Luc SENNINGER (2000), *Meurtre de masse et psychose*, Thoiry, Heures de France.
- SCHWARTZ, Martin D. et Suzanne E. HATTY, dir. (2003), *Controversies in Critical Criminology*, Cincinnati, Anderson Publishing Co.

- SEGRAVE, Kerry (1992), *Women Serial and Mass Murders. A Worldwide Reference, 1580 through 1990*, Jefferson, McFarland.
- SELTZER, Mark (1998), *Serial Killers. Death and Life in America's Wound Culture*, New York and London, Routledge.
- SIMONS, Marlise (2008), « Mannequins: A change for Amsterdam sex district », *International Herald Tribune*, 24 février.
- SMITH, M. D. et M. A. ZAHN, dir. (1999), *Homicide. A Sourcebook of Social Research*, Thousand Oaks, Sage.
- SPEHNER, Norbert (1995), *Les fils de Jack l'Éventreur*, Québec, Nuit blanche.
- SOFSKY, Wolfgang (2002), *L'Ère de l'épouvante. Folie meurtrière, terreur, guerre*, Paris, Gallimard essais.
- STARR, Mark (1984), « The random killers », *Newsweek*, November 26 : 100-106.
- STATISTICS CANADA (2006), *Uniform Crime Reporting Survey*, Ottawa, Statistics Canada.
- STORR, Anthony (1972), *Human Destructiveness*, New York, Basic Books.
- TALVI, Siljia J. A. (2003), *The Truth About the Green River Killer*, AlterNet, 12 novembre, [[http://www.alternet.org/story/17171/the\\_truth\\_about\\_the\\_green\\_river\\_killer/](http://www.alternet.org/story/17171/the_truth_about_the_green_river_killer/), consulté le 22 octobre 2008].
- THEWELEIT, Klaus (1989), *Male Fantasies*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

- UNFPA (United Nations Population Fund) (2005), *État de la population mondiale*, [[http://www.unfpa.org/swp/index\\_fre.html](http://www.unfpa.org/swp/index_fre.html), consulté le 13 février 2006].
- VRONSKY, Peter (2007), *Female Serial Killers*, New York, Berkley Books.
- WEBER, Max (1963), *Le savant et le politique*, Paris, Plon.
- WEBSDALE, Neil et Meda CHESNEY-LIND (1998), « Doing violence to women: Research synthesis on the victimization of women » dans BOWKER, Lee H. : 55-81.
- WELZER-LANG, Daniel, dir. (2000), *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- WILLIE, Warren S. (1975), *Citizens who Commit Murder. A Psychiatric Study*, St. Louis, Warren
- ZOLA, Émile (1997), *La Bête humaine*, Paris, Le Livre de poche.

**Aux mêmes éditions****Dans la collection Contrepoint**

Vida Amirmokri, Homa Arjomand, Éleine Audet, Micheline Carrier, Fatima Houda-Pepin, *Des tribunaux islamiques au Canada?* 2005, 102 pages.

Éleine Audet, *Prostitution, perspectives féministes*, 2005, 128 pages.

Louky Bersianik, *L'archéologie du futur*, 2007, 138 pages.

Pierrette Bouchard, Natasha Bouchard et Isabelle Boily, *La sexualisation précoce des filles*, 2005, 88 pages.

Andrea Dworkin, *Pouvoir et violence sexiste*, 2007, 126 pages.

Diane Guilbault, *Démocratie et égalité des sexes*, 2008, 144 pages.

Richard Poulin, *Abolir la prostitution, manifeste*, 2006, 126 pages.

Jean-Claude St-Amant, *Les garçons et l'école*, 2007, 126 pages.

**Dans la collection Poésie**

Éleine Audet, *La plénitude et la limite*, 2006, 80 pages.

**Hors collections**

Liliane Blanc, *Une histoire des créatrices. L'Antiquité, le Moyen Âge, la Renaissance*, 2008, 474 pages.





This is Exhibit "B" mentioned and  
referred to in the affidavit of

BRIAN MOSSOP

Sworn before me this 15<sup>th</sup> day of  
JUNE A.D. 2009

A Commissioner for taking affidavits



This is Exhibit "A" mentioned and referred  
to in the Affidavit of Richard Poulin  
Sworn before me this 4<sup>th</sup> day of April, 2008

A Commissioner for taking affidavits



---

Department of Sociology

March 2008

CURRICULUM VITAE

- a) POULIN, Richard, Full Professor  
Member of the EESR [school of graduate studies and research]: yes  
Employee No.: 37539
- b) University degrees  
PhD, Sociology, University of Montreal, 1984  
M.A., Sociology, University of Quebec in Montreal, 1978  
B.A. (Specialized), Sociology, University of Quebec in Montreal, 1976
- c) Experience  
1995- Full Professor, University of Ottawa  
1985-1995 Associate Professor, University of Ottawa  
1985-1985 Assistant Professor, University of Ottawa  
1981-1985 Lecturer, University of Ottawa  
1980-1981 Substitute teacher, University of Quebec in Montreal  
1977-1980 Teacher of individual lessons, University of Quebec in Montreal
- d) Recognition  
2007 Book *Les enfants prostitués* (Paris, Imago) – bookstore choice in France  
2007 Guest/Invited author at Quebec City international book fair  
2006 Invited author at 14th Toronto Festival of Authors  
2002 Invited author at 8th international literature festival  
2002 Invited author at Quebec City international book fair  
2001 Invited author at Toronto international book fair  
2001 Literary prize of Radio-Canada readers (CBON)  
1999 Honorary president of the Association of Outaouais authors  
1999 Honorary president of Editions Vents d'Ouest [publisher]  
1999 Invited author at Paris book fair  
1997 Invited author at Geneva international book and press fair  
1996 Invited author – ARC Jurassien (French-speaking Switzerland)  
1996 Honoured guest at Outaouais book fair  
1994 Invited author, Francophone community of Belgium (Namur)  
1993 Invited author, Franche-Comté (France)  
1993 Writing grant, Quebec department of culture  
1992 Invited author, La Chaux-de-Fond (French-speaking Switzerland)  
1992 Media prize, Ottawa Valley Book Festival  
1980-81 Doctoral scholarship, FCAC program (Quebec)  
1979-1980 Doctoral scholarship, graduate studies branch
- e) University and Professional Work  
2007 Evaluated article for *Reflets*  
2007 Organized seminar and week of activities on prostitution issues, University of Ottawa, January 22-26  
2006 Expert witness, Standing Committee on Status of Women, Ottawa, October 19  
2006 Evaluated two articles for a book published by the international French-language congress on sexual assault  
2006 Member of international program committee of congress on violence, crime and society, Sofia, Bulgaria, September 28-9  
2006 Member of jury awarding grants to arts organizations and writers, City of Ottawa  
2005 Evaluated article for the journal *Criminologie* (University of Montreal)

- 2005 Evaluator, department of political and social sciences, University of Cyprus, November
- 2005-2006 Spot on Radio-Canada, Toronto, "Au-delà de la 401" program
- 2005 Expert witness at round table of the subcommittee of the Standing Committee of Justice, Human Rights, Public Safety and Emergency Preparedness that reviewed the soliciting laws, House of Commons, Ottawa, May 30
- 2005 Expert witness at round table of the subcommittee of the Standing Committee of Justice, Human Rights, Public Safety and Emergency Preparedness that reviewed the soliciting laws, House of Commons, Ottawa, February 9
- 2004-2005 Evaluator for committee 5, research group support program, 2005-2006, FRSC [Quebec fund for research on society and culture]
- 2004 Guest professor at the Institut für Romanistik und Zentrum für Kanadastudien, University of Innsbruck, March 15 – May 27
- 2004 Member of committee evaluating grants to new publishers, Canada Council
- 2003-2004 Member of the jury for the Trillium literary prize and the poetry prize
- 2003 Assistant dean of research's selection committee, Faculty of social sciences
- 2002 Jury member, Governor General's prize (essay category)
- 2001 Literary mentor, AAOF [association of Franco-Ontarian authors]
- 2001 Assistant dean of research's selection committee, Faculty of social sciences
- 2000-2002 Steering committee – study of human resources in the cultural sector, Cultural Human Resources Council
- 2000-2003 Worked with *Québec français* [journal]

f) Graduate student supervision work

	Supervisor		Co-supervisor		Committee member		Total	
	MA	PhD	MA	PhD	MA	PhD	MA	PhD
Current	3						3	
Completed	17		3	1	15	2	35	3

Names of students supervised over past seven years, topic of thesis or project, year studies began and were completed:

- Johanne Cadieux: animal rights movement, January 2006-February 2008, supervisor
- Yves Junior Tremblay, comparative analysis of prostitution-related legislation, January 2005 – March 2006, supervisor
- Sylvéra Bruno: tourism, prostitution and development in third-world countries: the case of Cuba, September 2003-December 2005 (University of Ottawa), supervisor
- Miles Howe (MA): clients of prostitution – a sociological analysis, Sept. 2003 – Nov. 2004 (University of Ottawa), supervisor
- Amélie Laprade (MA): national identity and xenophobia – an international comparison, Sept. 2000 – March 2002 (University of Ottawa), supervisor
- Yanick Dulong: mass murderers, Sept. 2001 – Oct. 2003, supervisor

g) Graduate courses

2007	SOC 5501	Topics in the sociology of prostitution and pornography
2006	SOC 7522	Globalization and the sex industries
2005	SOC 7566	Development and sexual relationships
2004	SS 2004	Projektseminar: Publishing – between passion, industry and trade. Publishing in France, Germany and North America, from book publishing to reception.
2003	SOC 5501	Topics in the globalization of sexual markets
2001	SOC 7551	Research seminar on ethnic relations

Directed reading: 25 students between 1984 and 2008

## h) External research grants

Year	Source	Type*	Amount/year	Purpose**
2008	University of Quebec in Chicoutimi	A	\$650	travel/accommodation
2008	Luxembourg national research fund	C	\$2500	travel/accommodation
2007	CALACS (sexual assault support centre), Rimouski	G,A	\$2500	travel/accommodation
2007	RECEF	F,A	\$1700	travel/accommodation
2006	Canadian Religious Conference	F	\$41,000	research
2006	City of Madrid	G	\$6500	travel/accommodation
2006	Toronto writers' festival	F	\$600	travel/accommodation
2006	CALACS Roberval	G,A	\$1500	travel/accommodation
2006	Speaking tour of France	A,F,G	\$5000	travel/accommodation
2006	Quebec status of women council	G	\$560	travel
2005	Mouvement du Nid (organization in France to create society without prostitution)	F	\$2500	travel/accommodation
2005	University of Cyprus	G	\$3747	travel/accommodation
2005	International academy of law and mental health	F	\$1000	travel
2005	Fondation Scelles (organization to combat prostitution) and CRIDES (centre for research on commercial sexual exploitation)	F	\$2000	travel/accommodation
2004	Institut für Romanistik und Zentrum für Kanadastudien, University Innsbruck	G,A	20000 euros	travel/accommodation
2002	Guest author at 8 <sup>th</sup> international book festival	A,F	\$500	travel/accommodation
2002	Guest author at Quebec City book fair	A	\$1200	travel
2001	Guest author at Toronto book fair	A	\$1000	travel/accommodation
2001	International seminar	A	\$1200	travel/accommodation
2001	Literary gala, Sudbury	A	\$560	travel/accommodation
2001	Blue Metropolis literary festival	F	\$400	travel/accommodation

\* Type: C – granting bodies      G – government

F – foundations

A – other

\*\*Purpose: research, travel, publication, etc.

## i) Internal research grants

Year	Source	Type*	Amount/year	Purpose**
2008	Fund to support publication of works in French, Faculty of Law, common law section University of Ottawa		\$5000.00	publication
2006-7	Research support committee	A	\$2778.00	research
2006	Research service	A	\$4449.80	research
2003	Research service	A	\$1000.00	seminar
2003	Faculty of social sciences	A	\$1854.00	research
2001	Research service	A	\$950.00	seminar
2001	Faculty of social sciences	A	\$375.00	international seminar
2001	Faculty of social sciences	A	\$3708.75	research
2001	Faculty of social sciences	A	\$3708.75	research
2001	Research unit	A	\$3680.00	research

\* Type: C – granting bodies      G – government

F – foundations

A – other

\*\*Purpose: research, travel, publication, etc.

## j) Publications

1) Career summary	
Books in the social sciences written by the author	16
Books in the social sciences edited by the author	16
Peer-reviewed chapters of books in the social sciences	43
Non-peer-reviewed chapters of books in the social sciences	9
Peer-reviewed articles in journals	59
Non-peer-reviewed articles in journals	98
Reviews published in newspapers, journals and magazines	128
Major invited contributions or technical reports	11
Papers read at conferences	41
Other (workshops, lectures etc)	118
Videos/DVDs, films and CDs published by the author or about the author	10
Media activities (interviews etc)	493

## 2) Details of publications over past seven years

Books in the social sciences written by the author

16. Richard Poulin, *Les enfants prostitués. L'exploitation sexuelle des enfants*. Paris Imago, 2007, 208 pages.
15. Richard Poulin, *Enfances dévastées. L'enfer de la prostitution*, tome I, Ottawa, L'Interligne, 2007, 258 pages.
14. Richard Poulin, *Abolir la prostitution*, Montréal, éditions Sisyphé, 2006, 128 pages.
13. Richard Poulin, *La mondialisation des industries du sexe*, Paris, Imago, 2005, 248 pages.
12. Nalu Faria et Richard Poulin, *Desafios do livre mercado para o feminismo*, São Paulo, SOF/Cadernos Sempreviva, 2005, 72 pages.
11. Richard Poulin, *La mondialisation des industries du sexe. Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants*, Ottawa, L'Interligne, 2004, 438 pages. Édition en braille, Québec, INLB (Institut Nazareth Louis Braille), 2005 : 7 volumes.
3. Richard Poulin, *La politique des nationalités de la République populaire de Chine*, Québec, Conseil de la langue française, 1984, 212 pages ; réédition, 2002 sur le site Internet du Conseil de la langue française, <http://www.clf.gouv.qc.ca/Publications/Reppubd.HTML#D117>.

Books in the social sciences edited by the author

16. Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin (dir.), *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, accepté.
15. Richard Poulin (a cura di), *Prostituzione, globalizzazione incarnata*, Milano, Jaca Book, 2006, 250 pages.
14. Richard Poulin (dir.), *Prostitution, la mondialisation incarnée, Alternatives Sud*, Louvain-la-Neuve/Paris, Cetri/Syllepse, vol. XII, n° 3, septembre 2005, 244 pages.

Peer-reviewed chapters of books in the social sciences

- 43 Richard Poulin, « Tourisme, marchandisation et "développement durable" », dans Pierre Beaudet, Paul Hastam et Jessica Schafer (dir.), *Introduction au développement international*, Ottawa, PUO, accepté.
- 42 Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin, « Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux, introduction » dans Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin, *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, accepté.
- 41 Richard Poulin, « Les enjeux du Protocole contre la traite des personnes de la Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée », dans Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin, *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, accepté.
- 40 Richard Poulin, « Prostitution et la traite des humains : libéralisme et marchandisation des femmes et des fillettes », dans Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin (dir.), *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, accepté.
- 39 Poulin, Richard, « Prostitution », dans Joseph L. Levy (dir.), *Dictionnaire québécois de la sexualité*, Montréal, Liber, accepté.
- 38 Mélanie Claude et Richard Poulin, « Pornographie », dans Joseph L. Levy (dir.), *Dictionnaire québécois de la sexualité*, Montréal, Liber, accepté.
- 37 Richard Poulin, « Globalization of the Sex Industry, Violence and Commodification of Human Beings », dans Jeffery Klaehn, *Roadblocks to Equality: Women Challenging Boundaries*, Montréal, Black Rose Books, accepté.
- 36 Richard Poulin, « La prostitution des enfants, la notion de consentement et la Convention relative aux droits des enfants », T. Collins, R. Grondin, V. Piñero, M. Pratte et M.-C. Roberge (dir.), *Droits de l'enfant / Rights of the Child*, Montréal, Wilson & Lafleur, 2008 : 187-203.
- 35 Richard Poulin, « Mundialización de la prostitución. Liberalismo y Derechos Humanos », *Congreso internacional Derechos humanos y prostitución*, Madrid, Área de Gobierno de Empleo y Servicios a la Ciudadanía, 2007 : 88-108.
- 34 Richard Poulin, « Mondialisation des industries du sexe, crime organisé et prostitution. Éléments d'une sociologie de la production "prostitutionnelle" », dans Monique Tardif (dir.), *L'agression sexuelle. Coopérer au-delà des frontières*, Montréal, Cifas-Institut Philippe Pinel de Montréal, 2007 : 27-46. [http://www.cifas.ca/PDF\\_livreCifas/02-MondialisationPP\\_27-46.pdf](http://www.cifas.ca/PDF_livreCifas/02-MondialisationPP_27-46.pdf)
- 33 Richard Poulin, « Globalization and the Sex Trade: Trafficking and the Commodification of Women & Children », June Johnson (ed.), *Local Issues, Global Arguments*, Pearson Longman, New York / San Francisco / Boston, 2007 : 316-326.
- 32 Richard Poulin, « Quindici tesi sul capitalismo e sullo sfruttamento mondiale della prostituzione », *Prostituzione, globalizzazione incarnata*, Milano, Jaca Book, 2006 : 9-38.
- 31 Richard Poulin, « La libéralisation de la prostitution et la traite des femmes et des enfants », *Legitimacy and Accountability in International Law / La légitimité et la responsabilité en droit international*, Ottawa, Canadian Council on International Law / Conseil canadien de droit international, 2005 : 11-31.

- 30 Linda-Marie Joly et Richard Poulin, « Des enjeux socio-économiques et éthiques de la prostitution », *Projet éthique*, Sudbury, Université de Sudbury, 2004 : 33-36.
- 29 Richard Poulin, « Katonai megszállás – a rendszerről emelt prostitúció », *Prostitúció Nélküli Magyarországiért Mozgalom*, Budapest, Meghívó, 2004 : 27-44.
- 28 Richard Poulin, « Un judas de papier pour un peep-show sur la place publique : *Hard* de Raffaëlla Anderson, héroïne de *Baise-moi* », *Stratégies de l'Invisible, Actes del II Congrès International*, Barcelona, Universitat Autònoma de Barcelona, 2004 : 79-88.
- 27 Richard Poulin, « Prostitution, crime organisé et marchandisation », *Féminisme et changement social. Enjeux et défi pour l'action et la recherche féministes*, Québec, Université Laval, 2004 : 163-180.
- 26 Richard Poulin, « La mondialisation des marchés du sexe et l'éthique capitaliste, ou quand le crime paie », *Ethical Considerations on Globalization/Enjeux éthiques de la mondialisation*, M. M'Bonimpa et P. Biondi (dir.), Sudbury, Éditions Glopro, 2003 : 129-143.
- 25 Richard Poulin, « La fascination morbide. Les meurtriers en série, fictions et réalités », *Les Œuvres noires de l'art et de la littérature*, tome II, A. Pessin et M.-C. Vanbremeersch (dir.), Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2002 : 209-231.
- 24 Richard Poulin, « Die Globalisierung der Sex-Industrie. Prostitution, Frauen-und Kinderhandel, Pornographie und Sex-Tourismus », in: *Der Kapitalismus heute: Tendenzen, Widersprüche und Suche nach Alternativen*, Hamburg, VSA Verlag, 2001 : 157-179.
- 23 Andrea Oberhuber et Richard Poulin, « Popularité, identité et internationalisation : les phénomènes Plamondon et Dion », S. Hirshi (dir.), *Les frontières improbables de la chanson*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2001 : 333-350.

#### Non-peer-reviewed chapters of books in the social sciences

- 9 Poulin, Richard, « Crime organisé, violence et marché prostitutionnel », *Actes du colloque « Un monde sans prostitution est possible »*, Paris, CPL, 2007, p. 27-45.
- 8 Poulin, Richard, « La légalisation de la prostitution. Mondialisation, libéralisme et droits humains », *Actes du colloque sur la prostitution*, Calacs Entre Elles Lac-St-Jean, Table de concertation en matière de violence familiale et d'agressions à caractère sexuel du Lac-St-Jean Est, Table de concertation en matière de violence familiale et d'agressions à caractère sexuel de la MRC Maria-Chapelaine, Roberval, 2007 : 27-55.
- 7 Poulin, Richard, « Pornographie et sexualisation des enfants », *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*, Montréal, Y des femmes et Centre des femmes de l'UQAM, 2005 : 13-22.
- 6 Poulin, Richard, « La mondialisation des marchés du sexe », Collectif national pour les droits des femmes, *De nouveaux défis pour le féminisme*, Paris, Le Temps des cerises, 2003 : 228-230.
- 5 Poulin Richard, « Domination de sexe et statut du corps humain : maintien, régression, globalisation », *Après Seattle. Pour une construction citoyenne du monde*, Paris, Éditions Syllepse et Espaces Marx, 2001 : 59-62.

#### Peer-reviewed articles in journals

59. Poulin, R., « Prostitution : marchandisation et violence », *Recherches féministes*, soumis.
58. Poulin, R., « La violence de et dans la prostitution, ébauche d'une sociologie de la marchandisation prostitutionnelle », *Actuel Marx*, soumis.
57. Poulin, R., « Prostitution et traite des êtres humains, controverses et enjeux », *Cahier de recherche sociologique*, n° 45, janvier 2008, 133-152.
56. Poulin, R., « Les jeunes, la pornographie et la sexualisation précoce », *Illusio*, « Libido, genre, sexualisation, domination », n° 4/5, automne 2007, p. 303-312.
55. Poulin, R., « Femmes et enfants marchandises sexuelles », *Illusio*, « Libido, genre, sexualisation, domination », n° 4/5, automne, 2007, 233-249.
54. Poulin, R., « Prostitution et campagnes militaires en Asie », *Les Temps modernes*, Paris, Gallimard, n° 641, novembre-décembre 2006 : 200-213.
53. Poulin, R., « Le système de la prostitution militaire : Corée, Thaïlande et Philippines », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, n° 1, automne 2006 : 81-92.
52. Poulin, R., « Prostitution, libéralisme et soumission aux valeurs marchandes », *Argument*, Presses de l'Université Laval, vol. 8, n° 2, printemps-été 2006 : 84-93.
51. Poulin, R., « Quinze thèses sur le capitalisme et le système prostitutionnel mondial », *Alternatives Sud*, vol. XII, n° 3, septembre 2005 : 7-29.
50. Poulin, R., « Die „Nataschas“: Eine profitträchtige Geldquelle der Weltwirtschaft », *Ost-West-Gegeninformationen*, Center for the Study of Balkan Societies, Abteilung für Südosteuropäische Geschichte und Arbeitsbereich Geschichte und Kultur des Osteuropa-Instituts, Jg. 16, Nr. 4, 2004 : 30-33.
49. Poulin, R., « Le temps de la vénalité sexuelle », *Actuel Marx en ligne*, n° 28, Supplément Internet à *Actuel Marx* (PUF, CNRS), 11 novembre 2004, <http://netx.u-paris10.fr/actuelmarx/indexm.htm>.
48. Poulin R., « La marchandisation prostitutionnelle mondiale. Violence, marché et crime organisé », *Les Temps modernes*, Paris, Gallimard, n° 626, décembre 2003/janvier-février 2004 : 191-214.



47. Poulin, R., « Prostitution, crime organisé et marchandisation », *Revue Tiers Monde*, Paris, PUF, vol. XLIV, n° 176, octobre-décembre 2003 : 735-769.
46. Poulin R., « Globalization and the Sex Trade : Trafficking and the Commodification of Women and Children », *Canadian Women Studies/Les Cahiers de la femme*, vol. 22, n° 3-4, Spring-Summer 2003 : 38-43. Repris par Human Trafficking & Modern-day Slavery Resources for Teachers, <http://gvnet.com/humantrafficking/00-Background.htm>. Traduit en finlandais.
45. Poulin, R. « La mondialisation du marché du sexe », *Actuel Marx*, n° 31, Paris, PUF, 2002 : 109-121. Traduit en khmer, en hébreu et en arabe.

#### Non-peer-reviewed articles in journals

- 98 « Bordels, sport et dévouement masculin », [en ligne], VegAnimal.info, 21 décembre 2007, [http://www.veganimal.info/article.php3?id\\_article=564](http://www.veganimal.info/article.php3?id_article=564) ; *Le Devoir*, 24 décembre ; *Solidarité ouvrière*, 24 décembre, <http://communisme.wordpress.com/2007/12/24/bordels-sport-et-dedouement-masculin/> ; Institut national de la prostitution, France, 24 décembre, <http://www.iprostitution.org/2007/12/24/libre-opinion-bordels-sport-et-dedouement-masculin/> ; Le Jura libertaire, 25 décembre, <http://juralibertaire.over-blog.com/article-14918221.html> ; Ardennes - Education - Recherche - Culture - Charleville-Mézières, 28 décembre, <http://www.ardennes-culture.net/> ; LCR, 24 décembre, [http://www.lcr94.org/@Solidarite-Ouvriers@.html?archives=2008-01&debut\\_articles=20#pagination\\_articles](http://www.lcr94.org/@Solidarite-Ouvriers@.html?archives=2008-01&debut_articles=20#pagination_articles) ; Suisseescortes.com, 27 décembre, <http://suisseescortes.com/index.html> ; WorldPress.com, 25 décembre, <http://fr.wordpress.com/tag/2-feminisme-droits-des-femmes-et-luttes-anti-sexiste/> ; Actualités Mozambique, 24 décembre, [international.123news.org/Actualite-MOZAMBIQUE-000431.html](http://international.123news.org/Actualite-MOZAMBIQUE-000431.html) ; Toxico Québec, 28 décembre, <http://www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2007/12/28/2673-bordels-sport-et-dedouement-masculin> ; Sisyph, 5 janvier 2008, [http://sisyph.org/article.php3?id\\_article=2852](http://sisyph.org/article.php3?id_article=2852) ; 123 News.org, 7 janvier, <http://environnement.123news.org/Actualite-PROSTITUTION-000513.html> ; Indymedia Paris-Île-de-France, 13 janvier, [http://paris.indymedia.org/article.php3?id\\_article=93371](http://paris.indymedia.org/article.php3?id_article=93371) ; *Le Droit*, 7 février 2008.
- 97 « Traite des personnes et prostitution, un rapport important et novateur », Unicef, Innocenti Research Center.
- 96 « L'envergure de la traite à des fins de prostitution », Unicef, Innocenti Research Center.
- 95 « L'érotisation précoce », *Relations*, n° 719, septembre 2007, p. 21.
- 94 « Le féminisme est-il mort ? », *Urbania*, n° 16, été 2007, p. 30.
- 93 « La prostitution, un derecho de las mujeres? », *La Cibeles*, Madrid, n° 12, 2007, p. 18-19
- 92 « Femmes et enfants marchandises sexuelles, les grands perdants de la mondialisation », *Le Multilatéral*, vol. 1, n° 1, mars-avril 2007, p. 31-35.
- 91 « La prostitution doit-elle être déréglementée ? », *Le Soleil*, repris par *Cyberpresse*, 26 mars 2007.
- 90 « Prostitution, un rapport novateur », *Journal de Montréal*, 26 mars 2007.
- 89 « Rassemble en Cour supérieure de l'Ontario pour une déréglementation libérale de la prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyph*, 22 mars 2007, [http://sisyph.org/article.php3?id\\_article=2655](http://sisyph.org/article.php3?id_article=2655)
- 88 « La prostitution des enfants au Canada », [en ligne], Montréal, *Sisyph*, 17 mars 2007, [http://sisyph.org/sisyphoinfo/article.php3?id\\_article=60](http://sisyph.org/sisyphoinfo/article.php3?id_article=60)
- 87 « La dissidence du Bloc sur la prostitution est une honte! », *Le Soleil*, 13 mars 2007
- 86 « Traite des personnes et prostitution, un rapport important et novateur », [en ligne], Montréal, *Sisyph*, 5 mars 2007, [http://www.sisyph.org/article.php3?id\\_article=2641](http://www.sisyph.org/article.php3?id_article=2641)
- 85 « Prostitution et esclavage », [en ligne], *Passage du livre*, [http://www.passagedulivre.com/livre-33036-abolir-la-prostitution.htm?couleur\\_cboisie=3](http://www.passagedulivre.com/livre-33036-abolir-la-prostitution.htm?couleur_cboisie=3)
- 84 « Élection présidentielle en France. Faut-il bâillonner la "gauche de la gauche" ? », [en ligne], Montréal, *Sisyph*, 1<sup>er</sup> février 2007, [http://www.sisyph.org/article.php3?id\\_article=2588](http://www.sisyph.org/article.php3?id_article=2588)
- 83 « A Report Trivialising Prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyph*, 14 décembre 2006, [http://www.sisyph.org/article.php3?id\\_article=2518](http://www.sisyph.org/article.php3?id_article=2518)
- 82 « Le rapport du Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage banalise la prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyph*, 13 décembre 2006, [http://www.sisyph.org/article.php3?id\\_article=2504](http://www.sisyph.org/article.php3?id_article=2504)
- 81 « Un rapport banalisant la prostitution », *La Presse*, 12 décembre 2006, *Le Droit*, *Le Soleil*, *Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec*, 14 décembre.
- 80 « Trafficking and the Commodification of Women and Children », [en ligne], *In Defense of the Innocent*, 6 décembre 2006, <http://in-defense-of-the-innocent.blogspot.com/>
79. « Deep Throat : la vérité », [en ligne], *Alkhest*, 21 octobre 2006, <http://perseides.hautetfort.com/feminisme/>
78. « The dimensions of trafficking for purposes of prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyph*, 27 août 2006, [http://sisyph.org/article.php3?id\\_article=2370](http://sisyph.org/article.php3?id_article=2370)
77. « L'âge du consentement sexuel à 16 ans : un pis-aller ? », [en ligne], Montréal, *Sisyph*, 29 juin 2006, [http://sisyph.org/article.php3?id\\_article=2344](http://sisyph.org/article.php3?id_article=2344)
76. « Consentement sexuel et exploitation des enfants », *Le Droit*, 26 juin 2006.
75. « Société: Prostitution et FIFA 2006, comment on transforme un être humain en marchandise sexuelle », [en ligne], *VoxDei*, 23 juin 2006, [http://voxdei.org/afficher\\_info.php?id=17644.150](http://voxdei.org/afficher_info.php?id=17644.150).

74. « L'envergure de la traite à des fins de prostitution », [en ligne] Montréal, *Sisyphé*, 22 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2338](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2338)
73. Poulin, Richard, « Enjeux de la prostitution considérée comme "travail du sexe" », [en ligne] Montréal, *Sisyphé*, 22 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2337](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2337)
72. « Grippe aviaire, sommes-nous victimes de désinformation ? », *Le Soleil*, Québec, 31 mai, Montréal, *La Presse*, *Le Droit*, 2 juin, « Où en sommes-nous avec la grippe aviaire ? », [en ligne] Montréal, *Sisyphé*, 3 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2325](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2325) ; repris par *Forum sur la grippe aviaire. Virus influenza H5N1, le nouveau risque mondial* [en ligne], [http://influenza\\_h5n1.vosforums.com/viewtopic.php?p=10679&sid=b4e0ead13cb2fe77f296a5f538b7e5b1](http://influenza_h5n1.vosforums.com/viewtopic.php?p=10679&sid=b4e0ead13cb2fe77f296a5f538b7e5b1), 6 juin.
71. Milaine, Alarie, Martine Mercier et Richard Poulin, « La coupe de la honte de football. Un scandale qui en cache d'autres », [en ligne] *Sisyphé*, 12 mai 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2314](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2314) ; repris par *au féminin.com*, 16 mai, [http://forum.aufeminin.com/forum/societe2/\\_e29926\\_societe2--europe-occidentale-debut-du-21-eme-siecle.html](http://forum.aufeminin.com/forum/societe2/_e29926_societe2--europe-occidentale-debut-du-21-eme-siecle.html) ; repris par *Le Droit*, Ottawa, 18 mai, *Netfemmes*, 18 mai, [http://netfemmes.cdeacf.ca/les\\_actualites/lire.php?article=5177](http://netfemmes.cdeacf.ca/les_actualites/lire.php?article=5177) ; repris par le *Répertoire des ressources pour l'égalité la prévention des violences de genre*, 23 mai, [http://www.educ-egal.org/Dap\\_Noticia.aspx?NoticiaID=232](http://www.educ-egal.org/Dap_Noticia.aspx?NoticiaID=232); *La Presse*, 4 juin, *Le Devoir*, 6 juin ; repris par *À contre courant*, [en ligne], <http://acontrecourant.be/1528.html>, 23 mai ; *Bladi.Net* [en ligne], <http://www.bladi.net/forum/68881-coupe-honte-football.html>, 6 juin ; Marche mondiale des femmes [en ligne], [http://www.marchemondiale.org/themes/trafic\\_sexuel/football/courrier\\_france/fr/base\\_view](http://www.marchemondiale.org/themes/trafic_sexuel/football/courrier_france/fr/base_view), 19 juin.
70. Richard Poulin et Amélie Laprade, « Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes », Montréal, *Sisyphé*, [en ligne], 3 mars 2006, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2268](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2268) ; repris sur le site *Dépendance sexuelle*, 11 mars 2006, <http://www.dependance-sexuelle.info/modules/accueil/>; repris par le *Répertoire des ressources pour l'égalité la prévention des violences de genre*, 7 mars, [http://www.educ-egal.org/Dap\\_Noticia.aspx?NoticiaID=187](http://www.educ-egal.org/Dap_Noticia.aspx?NoticiaID=187)
69. « Le système de la prostitution au Cambodge : le témoignage de Somaly Mam », Montréal, *Sisyphé*, [en ligne], 30 novembre 2005, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2140](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2140) ; repris par le site *Khmer-network*, <http://www.khmer-network.com/forum/sujetKN-3084.html> ; repris par le site *Thaïlande-Cambodge*, <http://thaïlande-cambodge.forumactif.com/sutra3698-le-temoignage-de-Somaly-Mam-livre.htm>
68. « Prostitution : libéraliser ou abolir ? », *SolidaritéS* (Suisse), n° 77, 29 novembre 2005 ; repris sur le site *Aspasie*, <http://www.aspasie.ch/>
67. « Quinze thèses sur le capitalisme et le système prostitutionnel mondial », Paris, *Encore féministes !* [en ligne], 16 juin 2005, <http://encorefeministes.free.fr/prostpoulin.php3>; republié le 12 septembre 2005 sur *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1938](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1938) et sur le site du *Centre tricontinental* (Louvain-la-Neuve, Belgique), <http://www.cetri.be/Explorateur4/Textes.html>
66. « Towards a canadian policy of abolition », [on line], Montréal, *Sisyphé*, juin 6, 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1832](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1832)
65. « Pour une politique abolitionniste canadienne » [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 6 juin 2005, [http://sisypho.org/article.php3?id\\_article=1828](http://sisypho.org/article.php3?id_article=1828)
64. « Frauen- und Mädchenhandel: Die „Nataschas“ der Weltwirtschaft », [en ligne], Köln (Allemagne), *SoZ - Sozialistische Zeitung*, 15 mai 2005, <http://members.aol.com/soz0650/0505152.htm>
63. « The legalization of prostitution and its impact on trafficking in women and children » [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 3 mars 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1596](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1596) ; repris par le site *Feral School*, le 16 mai 2005, <http://stangoff.com/index.php?p=70> ; par le site *Utah edu.*, 1<sup>er</sup> avril 2005, <http://lists.econ.utah.edu/pipermail/margins-to-centre/2005-April/000361.html>
62. « La légalisation de la prostitution et ses effets sur la traite des femmes et des enfants » [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 3 mars 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1565](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1565)
61. « Il faut étudier l'expérience de la Suède, non seulement celle des Pays-Bas et de l'Australie », [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 13 février 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1550](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1550)
60. « La mondialisation du marché du sexe », *Al-Mounadel-a*, 9 février 2005 (en arabe) ; repris sur le site *Internet* : [http://www.al-mounadhil-a.info/article.php3?id\\_article=95](http://www.al-mounadhil-a.info/article.php3?id_article=95)
59. « Le marché mondial du sexe au temps de la vénalité triomphante. », *Toxico Québec Actualités*, <http://www.toxicoquebec.com/actus/?2005/01/17/206-le-marche-mondial-du-sexe-au-temps-de-la-venalite-triomphante-par-richard-poulin-professeur-de-sociologie-a-luniversite-dottawa>, 17 janvier 2005 ; repris par *La Fondation Scelles*, <http://www.fondationscelles.org/frameset1.htm>
58. « La prostitution, un "droit des femmes" ? » avec la collaboration d'Élaine Audet et de Micheline Carrier, *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1286](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1286), 8 septembre 2004 ; *Le Devoir*, 13 septembre 2004, republié par *Netfemmes*, [http://netfemmes.cdeacf.ca/les\\_actualites/lire.php?article=2436](http://netfemmes.cdeacf.ca/les_actualites/lire.php?article=2436), 1<sup>er</sup> octobre 2004 ; republié par *Zombie*, 1<sup>er</sup> octobre 2004, [http://zombie.lautre.net/breve.php3?id\\_breve=302](http://zombie.lautre.net/breve.php3?id_breve=302); republié par *Toxico Québec* <http://www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2005/01/18/200-la-prostitution-un-droit-des-femmes>, 18 janvier 2005.
57. « Occupations militaires. La prostitution érigée en système », *Le Devoir*, 26 mai 2004. Republié par *Sisyphé*, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1120](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=1120), le 28 mai 2004 ; par *Net femmes*,

- <http://listes.cdeacf.ca/mhonarc/netfemmes/msg04527.html>, 26 mai 2004 ; par *Population data*, [http://www.populationdata.net/droits\\_humains/prostitution\\_militaires.html](http://www.populationdata.net/droits_humains/prostitution_militaires.html), 28 mai ; par *SOS sexisme*, <http://www.sos-sexisme.org/forum/ViewPost.asp?Post=8642>, 28 mai 2004 ; par *NoTV-Strasbourg*, [http://notv.info/article.php3?id\\_article=154](http://notv.info/article.php3?id_article=154), 1<sup>er</sup> juin 2004 ; par *Comité de surveillance de l'OTAN*, [http://www.esotan.org/textes.php?art\\_id=122&type=articles](http://www.esotan.org/textes.php?art_id=122&type=articles), 26 mai 2004 ; par *La Ligue anti-impérialiste*, [http://www.anti-imperialism.net/lai/index.php?language\\_id=1&section=CL](http://www.anti-imperialism.net/lai/index.php?language_id=1&section=CL), 26 mai 2004 ; par *Stop USA* (Belgique), <http://www.stopusa.be/scripts/print?id=22766>, 26 mai 2004 ; par *La cellule anthropophage*, <http://ica.skynetblogs.be/?date=20040811&number=1&unit=months>, 3 août 2004. Traduit en Hongrois : « Katonai megszállás — a rendszerre emelt prostitúció », <http://www.prostitucio.hu/s5.htm> ; traduit en serbe, *Apts Group*, <http://www.apisgroup.org/article.html?id=2004>, *Au féminin.com*, 26 mai 2004, [http://www.aufeminin.com/\\_f25293\\_Actuel\\_Discrimination\\_a\\_la\\_passe.html](http://www.aufeminin.com/_f25293_Actuel_Discrimination_a_la_passe.html) ; republié par *CirqueMinime/Paris*, [http://cirquemimini.blogcollective.com/blog\\_archives/2005/4/16/587215.html](http://cirquemimini.blogcollective.com/blog_archives/2005/4/16/587215.html).
56. « Globalization and the Sex Trade : Trafficking and the Commodification of Women and Children », *Its happening*, <http://www.its happening.com/showthread.php?t=43688>, 12 février 2004 ; *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=965](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=965), 22 février 2004 ; republié par *Online NGO Magazine*, *Mreza za Aformaciju Nevladinog Sektora* (Monténégro), [http://www.mans.cg.yu/Topics/Zenska%20Pravda/Jun\\_2004/23.htm](http://www.mans.cg.yu/Topics/Zenska%20Pravda/Jun_2004/23.htm), 23 juin 2004 ; par *Utah Indymedia*, <http://www.utah.indymedia.org/news/?category=9>, 12 mars 2004 ; *New Hampshire Independent Media Center*, <http://nhindymedia.org/newswire/display/2852/index.php2>, novembre 2005.
55. « La prostitution soumise à la loi de l'économie néolibérale », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=911](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=911), 22 février 2004 ; par *Libertaire.free.fr/Prostitution08.html*, s. d. ; traduit en norvégien, <http://www.likestilling.no/artikkel.html?id=365>.
54. « L'essor du système proxénète dû à la mondialisation », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=908](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=908), 18 février 2004 ; publié également en avril 2004, <http://libertaire.free.fr/Prostitution06.html>.
53. « Le crime organisé contrôle la prostitution et organise le trafic des êtres humains », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=910](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=910), 18 février 2004.
52. « Comment on transforme un être humain en marchandise sexuelle », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=912](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=912), 18 février 2004.
51. « Rarement un choix, la prostitution n'a pas que des causes économiques », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=913](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=913), 18 février 2004 ; republié par *Le Journal de Nice*, [www.jdnice.com](http://www.jdnice.com), 1<sup>er</sup> avril 2004 ; par le site *Le féminisme radical*, <http://www.feminismeradical.com/>, avril 2004 ; par *Libertaire*, <http://libertaire.free.fr/Prostitution10.html>, s. d.
50. « Bibliographie générale », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=914](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=914), 18 février 2004.
49. « Prostitution et causes », *Netfemmes*, <http://listes.cdeacf.ca/mhonarc/netfemmes/msg03728.html>, 12 janvier 2004.
48. « Les tueurs en série à caractère sexuel III. Bibliographie », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=4321](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=4321), 20 décembre 2003.
47. « Les tueurs en série à caractère sexuel II », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=4350](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=4350), 20 décembre 2003.
46. « Les tueurs en série à caractère sexuel I », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=4349](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=4349), 20 décembre 2003.
45. « 50 ans après la naissance de *Playboy*. La tyrannie du nouvel ordre sexuel », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=801](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=801), 6 décembre 2003 ; publié également le 18 décembre 2003, *Netfemmes*, [http://netfemmes.cdeacf.ca/les\\_actualites/lire.php?article=1872](http://netfemmes.cdeacf.ca/les_actualites/lire.php?article=1872) ; le 21 décembre 2003 par *Dignité*, <http://www.dignite.org/actualites/revuedepresse/200312.htm> ; le 29 décembre 2003, *La Tribu du verbe*, <http://www.latribuduverbe.com/archives/001518.html#001518> ; le 22 novembre 2004, *Lillepop.org*, [http://www.lillepop.org/article.php3?id\\_article=205](http://www.lillepop.org/article.php3?id_article=205) ; le 24 janvier 2005, *Toxico Québec*, <http://www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2005/01/24/210-la-tyrannie-du-nouvel-ordre-sexuel> ; le 24 janvier 2005, *Le Bouclier*, <http://www.bouclier.org/dossier/4261.html> ; 24 janvier 2005, *Innocence en danger*, [http://www.innocenceindanger.org/index.php?id=138&backPID=168&begin\\_at=120&tt\\_news=829](http://www.innocenceindanger.org/index.php?id=138&backPID=168&begin_at=120&tt_news=829) ; 7 décembre 2004, *Altermondialistes.org*, <http://www.altermondialistes.org/?q=node/299> ; 20 août 2005, <http://forum.subversiv.com/index.php?id=62623>.
44. « La danseuse nue, cet obscur objet du désir et du mépris », <http://www.marievictoirelouis.net/site/mv/diapo.php?cat=search&search=danseuse%20nue>, 16 septembre 2003.
43. « Quand le prédateur assoiffé prépare son invasion. Les États-Unis et la Guerre contre l'Irak. », *Sisyphé*, [http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id\\_article=298](http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id_article=298), 6 février 2003.
42. « La mondialisation des marchés du sexe », <http://biblioib.net/Poulin-Mondsex.htm>, 15 janvier 2003.
41. « La mondialisation des marchés du sexe (2) », <http://www.ainfos.ca/03/jan/ainfos00054.html>, 5 janvier 2003 ; publié également sur *Melmelange*, <http://www.ifrance.com/Melmelange/mondialisationsexe2/mondialisationsexe2.htm>, 26 juin 2003.
40. « La mondialisation des marchés du sexe (1) », <http://www.ainfos.ca/03/jan/ainfos00053.html>, 5 janvier 2003 ; republié sur *Melmelange*, <http://www.ifrance.com/Melmelange/mondialisationsexe1/mondialisationsexe1.htm>, 26 juin 2003.

39. « Les tueurs en série à caractère sexuel, ou quand les victimes et les coupables sont des femmes », *Sisyphé*, [http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id\\_article=231](http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id_article=231), 4 décembre 2002.
38. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe », *La Gauche*, <http://www.lagauche.com/hebdo/2002-47-2002.html>, 6 pages.
37. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe II. Pornographie et tourisme », *Sisyphé*, [http://Sisyphe/levillage.org/article.php3?id\\_article=197](http://Sisyphe/levillage.org/article.php3?id_article=197), 12 novembre 2002.
36. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe I. La prostitution », *Sisyphé*, [http://Sisyphe/levillage.org/article.php3?id\\_article=193](http://Sisyphe/levillage.org/article.php3?id_article=193), 12 novembre 2002.
35. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe II », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=2294](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=2294), 01/11/2002.
34. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe I », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=2295](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=2295), 01/11/2002.
33. Poulin, R. « Quand l'industrie du sexe se mondialise », *Prostitution et sociétés*, n° 135, octobre-novembre-décembre, 2001, p. 1, 10-11, 18.

#### Reviews published in newspapers, journals and magazines

128 reviews

#### Videos/DVDs, films and CDs published by the author or about the author

10. Richard Poulin, *Les fondements de l'économie politique et de la sociologie marxiste*, CD, Toronto, 2008.
9. *L'hypersexualisation des jeunes : vers une mutation de l'adolescence ?* DVD, Montréal, Audiovisuel UQAM, 2007.
8. *Pas à vendre*, film de Marie Vermeiren, *Girls in the garden*, A ROOM Production, 2006.

#### Major invited contributions and/or technical reports

11. Richard Poulin, « L'envergure de la traite à des fins de prostitution » / « The dimensions of trafficking for purposes of prostitution », Comité permanent de la condition féminine (Canada), déposé le 25 septembre 2006.
10. Richard Poulin, « La traite des femmes dans les pays d'Europe centrale et orientale », in *Rapport d'activité 2004 de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes*, Rapport d'information n° 430 (2004-2005) de M<sup>me</sup> Gisèle Gautier, fait au nom de la délégation aux droits des femmes, déposé le 28 juin 2005, Sénat de la République française
9. Richard Poulin, *Pour une politique abolitionniste canadienne*, mémoire déposé (sur invitation) au Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage du Comité permanent de la Justice, des droits de la personne, de la sécurité publique et de la protection civile, le 30 mai 2005. Traduit : *Towards a Canadian policy of abolition*.
8. Richard Poulin, *La légalisation de la prostitution et ses effets sur la traite des femmes et des enfants*, mémoire déposé (sur invitation) au Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage du Comité permanent de la Justice, des droits de la personne, de la sécurité publique et de la protection civile, le 9 février 2005. Traduit : *The legalization of prostitution and its impact on trafficking in women and children*.
7. Yannick Demers, Benoît Lacoursière, Richard Lapointe-Goupil, Richard Poulin, Jean-Michel Roy, Jean-Claude St-Amant, *Pour le droit des femmes à l'égalité. Mémoire soumis à la Commission parlementaire sur l'égalité*, Québec, janvier 2005. Résumé publié le 21 janvier 2005, Montréal, Sisyphé, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1483](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1483) ; publié également sur le site de l'Assemblée nationale du Québec, <http://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/01/mono/2005/02/798573.pdf>.

Papers read at conferences

- 41 « Prostitution et traite des humains : enjeux et controverses », *Colloque international « Prostitution et société démocratique »*, Université du Luxembourg, 24 janvier 2007.
- 40 « La prostitution des enfants, la notion de consentement et la *Convention relative aux droits des enfants* », *Conférence internationale sur le droit de l'enfant*, Université d'Ottawa, 15 mars 2007.
- 39 « Le système mondial de la prostitution », *Colloque Les enjeux de la prostitution*, Université d'Ottawa, 22 janvier 2007.
- 38 « Mondialisation de la prostitution, libéralisme et droits humains », *Congreso Internacional "Derechos Humanos y Prostitución"*, Madrid, 22 novembre, 2006.
- 37 Conférencier principal, plénière, « Mondialisation néolibérale et système prostitutionnel », *Colloque Prostitution et Droits de l'Homme. L'abolitionnisme du 21<sup>e</sup> siècle : Aspects et enjeux politiques*, Strasbourg, le Mouvement du NID, la Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité, la Région Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, la Ville de Strasbourg et la Fondation La Fertité, 9 décembre 2005.
- 36 « Enfances dévastées. Industries du sexe et enfants », *Colloque Prostitution et Droits de l'Homme. L'abolitionnisme du 21<sup>e</sup> siècle : Aspects et enjeux politiques*, Strasbourg, le Mouvement du NID, la Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité, la Région Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, la Ville de Strasbourg et la Fondation La Fertité, 8 décembre 2005.
- 35 Conférencier principal, plénière, « Mondialisation des industries du sexe et agression sexuelle », *Troisième Congrès international francophone sur l'agression sexuelle*, Gatineau, 6 octobre 2005.
- 34 Conférencier principal, plénière, « Mondialisation des industries du sexe et libéralisme : les effets de la légalisation de la prostitution », *XXIX<sup>e</sup> Congrès de l'Académie internationale du droit et de santé mentale*, Paris, Université René-Descartes, 8 juillet 2005.
31. « La mondialisation des industries du sexe », *Colloque sur « Le nouveau discours des auteurs abolitionnistes »*, organisée par la Fondation Scelles, la Mairie de Paris et le Crides, Paris, 28 avril 2005.
32. « Les conséquences de la libéralisation de la prostitution en Europe et son impact sur la traite des femmes et des enfants », *Congrès annuel du Conseil canadien de droit international*, Ottawa, 15 octobre 2004.
31. « Meurtres en série et de masse. Rapports de sexe, victimes et agresseurs », *Congrès Marx international IV*, Université de Paris X Nanterre, 1<sup>er</sup> octobre 2004.
30. « La mondialisation des industries du sexe. Prostitution, pornographie et néolibéralisme », *Université féministe d'été*, Université Laval, 10 juin 2004.
29. « Globalization, Commodification of Human Beings and Sexual Industries : A Marxist Analysis », *Marxism and the World Stage Conference*, University of Massachusetts, Amherst, 8 novembre 2003.
28. « Cinquante ans après la naissance de *Playboy*. L'impact social de l'industrie de la pornographie », *Colloque La pornographie n'est pas sans conséquences !*, Centre-Femmes de Beauce, 7 novembre 2003.
27. « Les meurtriers en série et de masse : fabulations, réactions et évolutions », *Colloque Anomalia/Anomalie, The Figure of the Serial Killer and the Modern Imaginary*, Concordia University, 30 octobre 2003.
26. « Un judas de papier pour un peep-show sur la place publique : *Hard* de Raffaëlla Anderson, héroïne de *Baise-moi* », II<sup>e</sup> Colloqui internacional, *Stratègies de l'Invisible*, Universitat autònoma de Barcelona, 5 juin 2003.
25. « Mondialisation des marchés sexuels et éthique capitaliste », *Colloque Enjeux éthiques de la nouvelle économie : inclusion ou exclusion ?* Université de Sudbury, 4 octobre 2002.
- 24 « La mondialisation des marchés sexuels », *Colloque international MARX III, Le Capital et l'humanité*, Paris, 27 septembre, 2001.
- 23 « La mondialisation de l'industrie du commerce sexuel. Prostitution, trafic des femmes et des enfants, pornographie, tourisme sexuel. » *Séminaire international, Le capitalisme d'aujourd'hui, tendances contradictions, et recherches des alternatives*, Paris, 2 juin, 2001.

## Other (workshops, lectures, etc)

- 2005
- « La mondialisation des industries du sexe », Midi de sociologie, Université d'Ottawa, le 9 février.
  - « La légalisation de la prostitution et ses effets sur la traite des femmes et des enfants », Sous-comité sur le racolage, Chambre des Communes, Parlement fédéral du Canada, Ottawa, le 9 février.
  - « La traite des femmes et des enfants », Centre de formation sociale Marie-Gérin-Lajoie, 21 février 2005.
  - « La traite des femmes et des enfants à des fins de prostitution et le réglemmentarisme », Service de la police de la Ville de Montréal, 28 février 2005.
  - « La mondialisation des industries du sexe », Amnesty internationale, Ottawa, 16 mars 2005.
  - « La mondialisation des industries du sexe », Les Mille-feuilles, le Centre culturel de Cornwall et la Bibliothèque publique de Cornwall, 26 mars 2005.
  - « Prostitution et traite des femmes et des enfants », Cégep de Drummondville dans le cadre de la Semaine des sciences humaines, 11 avril 2005.
  - « 14 Thèses sur la mondialisation des industries du sexe », Encore Féministes, Paris, 1<sup>er</sup> mai 2005.
  - « Mondialisation, libéralisme et prostitution », MixCité, Paris, 2 mai 2005.
  - « La mondialisation des industries du sexe », Gatineau, Cégep de l'Outaouais, 11 mai 2005.
  - « La pornographie infantilise les femmes et rend matures sexuellement les enfants », Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des jeunes filles, Y des femmes et Centre des femmes de l'UQAM, 20 mai 2005.
  - « Trafic des femmes et mondialisation », Journée Brésil-Québec 2005, Entraide missionnaire, Montréal, 21 mai 2005.
  - « Pour une politique abolitionniste canadienne », Sous-comité sur le racolage, Chambre des Communes, Parlement fédéral du Canada, Ottawa, le 30 mai.
  - « Le trafic des femmes et des enfants, que pouvons-nous faire ? », Solidarité jeunesse, Ottawa, 27 octobre 2005.
  - « Prostitution et violence », dans le cadre d'un cours de maîtrise, département de criminologie, Université de Montréal.
  - « Prostitution, la mondialisation incarnée », Librairie Kieber (Strasbourg), conférence parrainée par la Ligue des droits de l'Homme et le Mouvement du Nid, 10 décembre 2005.
  - « La mondialisation des industries du sexe », département de sociologie, Université Marc-Bloch, Strasbourg, 14 décembre 2005.
- 2006
- « Pornographie et hypersexualisation », Conseil du statut de la femme, journée de formation « Hypersexualisation, mythe ou réalité », Québec, 1<sup>er</sup> février 2006.
  - « Mondialisation des industries du sexe », Longueuil, Cégep Edouard-Montpetit, 8 mars.
  - « La tyrannie du nouvel ordre sexuel. L'envahissement pornographique », Regroupement professionnel des sexologues du Québec, Montréal, 13 mars.
  - « Crime organisé, violence et marché prostitutionnel », Paris, Assemblée nationale française, 1<sup>er</sup> avril.
  - « Prostitution, la mondialisation incarnée », Bordeaux, La Maison du livre, 5 avril.
  - « La mondialisation des industries du Sexe » Centre Socio-Culturel de Bordeaux Sud, 5 avril.
  - « Mondialisation et système prostitutionnel », Artigues, Maison de la promotion sociale, 6 avril.
  - « Pornographie, la tyrannie du nouvel ordre sexuel », Artigues, Maison de la promotion sociale, 6 avril.
  - « La traite des femmes à des fins de prostitution », Bordeaux, Cinéma Utopia, 7 avril.
  - « Mondialisation et système prostitutionnel », Toulouse, La Bourse du travail, 8 avril.
  - « La mondialisation des industries du sexe », Toulouse, Salle municipale Antoine Osète, 8 avril.
  - « Mondialisation néolibérale et condition des femmes », Laval, table-ronde, 40<sup>e</sup> Congrès de l'AFEAS, 17 août.
  - « La traite à des fins de prostitution », témoin expert, Comité permanent de la condition féminine (Canada), 19 octobre.
  - Conférencier principal, plénière, « Mondialisation de la prostitution : les enjeux », Colloque « Un monde sans prostitution », Roberval, CALACS Entre Elles et la Table de concertation en matière de violence familiale et d'agression à caractère sexuel de la MRC Maria-Chapelleine, 10 novembre.
  - « La mondialisation des industries du sexe », *Les grandes conférences de l'Outaouais*, 30 novembre.
  - « Hypersexualisation et pornographie », *L'hypersexualisation des jeunes : vers une mutation de l'adolescence ?* Grand débat public de l'UQAM, 5 décembre.
- 2007
- Conférence « Abolir la prostitution », Conseil central de la CSN du Montréal métropolitain, 20 février.
  - Conférence, « Mondialisation et industrialisation de la prostitution », séminaire de maîtrise, département de criminologie, Université de Montréal, 22 février.
  - Table-ronde, « La prostitution juvénile », Salon international du livre de Québec, 14 avril.
  - Causerie, « La prostitution juvénile, ses rouages, ses principes, ses ravages », Librairie Olivieri, 16 avril.
  - Conférence en plénière, « La mondialisation des industries du sexe et ses impacts au Canada », *Forum sur l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les agressions sexuelles*, Rimouski, 17 mai.
  - Table ronde, « La lutte contre la sexualisation précoce », *Forum sur l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les agressions sexuelles*, Rimouski, 17 mai.
  - Conférence grand-public, « La pornographie, les jeunes et l'érotisation précoce », Rimouski, 17 mai.
  - Conférence, « La traite des femmes et des enfants », Montréal, Forum social québécois, 25 août.
  - Conférence, « La gauche, néo-keynésianisme ou socialisme ? », Montréal, Forum social québécois, 25 août.
  - Conférence, « La mondialisation de la prostitution », Montréal, Centre de recherche sur la mondialisation, 29 novembre.
  - Conférence, « Prostitution : les contestations juridiques du Code criminel », Montréal, CLES, 1<sup>er</sup> décembre.
  - Conférence, « La pornographie, les jeunes et l'érotisation précoce », Toronto, Conseil ontarien des directrices et directeurs de l'éducation de langue française, 13 décembre.
- 2008
- Conférence, « Prostitution, la mondialisation incarnée », Saguenay, Université du Québec à Chicoutimi, 4 février.
  - Conférence, « Mondialisation et prostitution », Montréal, ATTAC, 20 février.

### Media activities (radio and television interviews)

Interviews (television, radio, newspapers, magazines)(Canada, Switzerland, France, Germany, Austria, Italy, Romania)

- 2006
- Interview (invité principal), « Le tourisme sexuel », *Point chauds*, Télé-Québec, 9 janvier ; rediffusion le 12 et le 14 janvier.
  - Interview, Colette De Troy and Mary McPhail, « The Oldest Crime », *The Wall Street Journal*, 13 janvier.
  - Interview, « Les élections fédérales, les pauvres et les salariés », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 24 janvier.
  - Recension de Geneviève Fraisse, « La mondialisation des industries du sexe », *France-Culture*, 29 janvier 2006.
  - Panel, « Le sexe », *La Pensée libre*, émission de deux heures animée par Serge Bouchard, Radio-Canada national, 14 février 2006.
  - Interview, « Retour sur la crise des banlieues françaises et les politiques "d'égalité des chances" néolibérales du gouvernement Villepin », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 24 février.
  - Interview, « Pornographie au Québec : positions divergentes », Marie-Odile Marcoux-Fortier, *Quartier Libre*, vol. 13, n° 11, 8 février ; repris sur le site Internet du journal, <http://www.quartierlibre.ca/current/porno.html> ; repris sur le site Carrefour international de la presse universitaire francophone, 8 mars, [http://cipuf.org/tiki-read\\_article.php?articleId=105](http://cipuf.org/tiki-read_article.php?articleId=105)
  - *Sexologie Magazine*, « La pornographie », mars, (reprises de parties d'articles publiés sur le Web) <http://www.sexologie-magazine.com/dossierDuMois/Mars06LaPornographie.html>
  - Interview, Ulysse Fortier, « Hypersexualisation de la jeune fille "modèle" », *Le Devoir*, 4-5 mars.
  - Interview, « La traite au Canada », Radio-Canada, *Informations nationales*, 8 mars.
  - Reportage, Nathalie Côté, « La prostitution fait de plus en plus de victimes », *La Seigneurie* (Boucherville), 11 mars.
  - Interview, « La traite au Canada », *Impact*, RDI, 16 mars, rediffusion le 19 mars.
  - Interview, « La pornographie pédo-criminelle », *RDI en direct*, RDI, 16 mars.
  - Interview, « Prostitution et racisme », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 21 mars.
  - Interview, Florence Broizat, « Les trottoirs de l'Europe », *Télérama* (Paris), 22 mars.
  - Recension, Yvette Fabre-André, « Femmes et enfants : une marchandise comme les autres », *Le Patriote* (Sud-Ouest, France), 24 mars.
  - Interview, « Victoire contre les politiques néolibérales en France », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 18 avril.
- 
- Cité par Chantal Cutajar, « Football, prostitution et (non)droit », *Europe&US*, 23 avril, <http://www.europeus.org/archive/2006/04/23/football-prostitution-et-non-droit.html>
  - Recension, « Prostitution : la mondialisation incarnée », *Prostitution et société*, n° 151, mai-juin-juillet.
  - Interview, Serge Raffly, « Coupe du Monde et prostitution. La nouvelle industrie du sexe », *Le Nouvel Observateur* (Paris), 4 mai.
  - Interview, Jan, Sylvie, « Pas d'indulgence possible pour ce commerce des êtres », *L'Humanité dimanche*, n° 9, semaine du 4 au 10 mai.
  - Cité par Robert Frosi, « Prostitution et coupe mondiale de football », *Indicatif présent*, Radio-Canada, 10 mai.
  - Interview, « Haïti et émigration au Canada », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 16 mai.
  - Recension, « Prostitution, la mondialisation incarnée », *Ruptures*, n° 275, juin.
  - Participation à une table-ronde, *Le débat*, TQS, animé par Richard Martineau, Montréal, 7 juin.
  - Interview, « Prostitution et coupe du monde de football », *Indicatif présent*, animé par Marie-France Bazzo, 8 juin.
  - Interview, « Prostitution, traite des femmes et coupe du monde de football », *Martineau*, 98,5 FM, 10 juin.
  - Interview, Saleem H. Ali, « Sex and sensibility », *Daily Times* (Pakistan), 16 juin.
  - Interview, « Résistances au néolibéralisme et basculement à gauche de l'Amérique latine », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 20 juin.
  - Recension, Mona Chollet, « Marché mondial des corps. Qui profite de la prostitution? », *Le Monde diplomatique*, juillet, p. 25.
  - Interview, « Prostitution en Allemagne », Radio-Canada Toronto, 7 juillet.
  - Recension, Mona Chollet, « Prostitution: les pièges du pragmatisme », *Périphériques, le magazine*, 8 juillet [en ligne], <http://www.peripheries.net/e-prostitution.html>
  - Recension, Bribes, « Prostitution », *Le Monde*, 14 juillet.
  - Recension, Claudine Legardinier, « Abolir la prostitution, manifeste », *Prostitution et société*, n° 154, juillet-septembre.
  - Interview, « Prostitution des enfants, traite et tourisme sexuel au Canada », *Dimanche magazine*, Radio-Canada, 16 juillet.
  - Interview, « Hypersexualisation des fillettes », *L'avocat et le diable*, TQS, 24 juillet.
  - Interview, Alice Schwarzer, « Weltmeisterschaft der Prostitution? », *EMMA, das politische Magazin von Frauen*, Juli/August.
  - Interview, « Pédo-pornographie », *RDI en direct de l'Ontario*, 28 juillet.
  - Interview, « Mondialisation capitaliste et dégradation du statut des femmes », P. Masbourian, *Pour la suite des choses*, Radio-Canada, 16 août.
  - Interview, Nicolas Baker, « Dossier : Amsterdam décroche. Le sexe s'organise », [en ligne] *Cafebabel.com, Le Magazine européen*, 28 août, <http://www.cafebabel.com/fr/article.asp?T=A&Id=1969> ; traduit en anglais, « Dutch prostitution: from sex trade to trade unionism », <http://www.cafebabel.com/en/article.asp?T=T&Id=7890>
  - Interview, « Hypersexualisation », *Jeux de société*, Canal Vie, 4 septembre ; rediffusion 10 septembre.
  - Interview, « Vols charter per il turismo sessuale? » *Il Manifesto*, 25 Settembre.

- Reportage, Jean-François Bonneau, « Le CALACS Entre Elles organise un colloque sur la prostitution », *Journal L'Étoile du lac*, Roberval, 27 octobre.
- Interview, « Abolir la prostitution », *Dimanche magazine*, Radio-Canada, 4 novembre.
- Reportage, Lucie Poirier, « Richard Poulin lance un manifeste abolitionniste » [en ligne], Sisyphé, 5 novembre
- Interview, Paul Arcand, « Tourisme de prostitution au Canada », *Puisqu'il faut se lever le matin*, 98,5 FM, 8 novembre.
- Interview, « Tourisme sexuel à Montréal », *Édition du midi*, Info 800 CHRC Québec, 8 novembre, [http://sisyphe.org/article.php?id\\_article=2439](http://sisyphe.org/article.php?id_article=2439)
- Recension, « *Abolir la prostitution* », [www.csf.gouv.qc.ca/telechargement/info-region/info-region\\_oct2006\\_01-11.pdf](http://www.csf.gouv.qc.ca/telechargement/info-region/info-region_oct2006_01-11.pdf).
- Interview de Benoît Dutrizac, « Abolir la prostitution », *Le Grand Journal*, TQS, 20 novembre.
- Recension, Maryse Jaspard, « Richard Poulin, *La mondialisation des industries du sexe* », *Travail, genre et sociétés*, n° 16, novembre, p. 163-165.
- Recension, « *Prostituzione, globalizzazione incarnata* », Rai Radio 1 (Italie), 23 novembre.
- Interview, Graciela Varela, « Mundialización de la prostitución. liberalismo y derechos humanos », *La Cibeles*, Madrid (Espagne), n° 11, p. 14.
- Recension, Pierre Beaudet, « *Abolir la prostitution. Manifeste* », *Alternatives, le journal*, vol. 13, n° 4, décembre, p. 6.
- Interview, « Mondialisation et industries du sexe », *Bernier et cie*, Radio-Canada, Ottawa-Gatineau, 30 novembre.
- Interview Michel Picard, « Mondialisation et industries du sexe », *Ce soir Outaouais*, Radio-Canada, Ottawa-Gatineau, 30 novembre.
- Interview « Hypersexualisation », Mario Bard, Radio Ville-Marie, 1<sup>er</sup> décembre.
- Interview, « Hypersexualisation et pornographie », Marie-France-Bazzo, *Bazzo-tv*, Télé-Québec, 4 décembre.
- Interview, « Hypersexualisation », *Matsomeuve en direct*, Radio-Canada, 6 décembre.
- Recension, Dario Oliviero, « Segreti, misteri, trucchi e bugie il lato nascosto dell'economia », *La Repubblica* (Italie), 7 décembre.
- Interview, « *Prostituzione, globalizzazione incarnata* », Laura Lilli, *La Repubblica* (Italie), 8 décembre.
- Interview, Dominique La Haye, « La prostitution à la croisée des chemins », *LeDroit*, 9-10 décembre.
  - Interview, Dominique La Haye, « L'utopie abolitionniste ? », *LeDroit*, 9-10 décembre.
  - Interview, « Prostitution », *L'Heure juste*, CJRC-AM, 11 décembre.
  - Interview, « Un rapport banalisant la prostitution », *L'Heure juste*, CJRC-AM, 13 décembre
  - Interview, « Réglementer le plus vieux métier du monde », *Bulletin de nouvelles*, Radio-Canada, 28 décembre.
  - Interview, « Un groupe veut faire légiférer la prostitution », *Presse Canadienne*, 28 décembre.
- 2007
  - Interview, « Poursuite pour décriminaliser la prostitution », *Entre la 11 et la 17*, Radio-Canada Sudbury, 4 janvier
  - Recension, « Abolir la prostitution », Penelopes, [http://www.penelopes.org/xbreve.php?id\\_rubrique=25](http://www.penelopes.org/xbreve.php?id_rubrique=25), 16 janvier.
  - Interview, « Fermeture d'un sex-shop », *Téléjournal*, TVA Gatineau-Ottawa, 19 janvier.
  - Interview, Donna Casey, « Law, lets hookers down critics say », *Ottawa Sun*, 20 janvier.
  - Interview, Michel Picard, « Prostitution. Des chercheurs en discutent à Ottawa », *Téléjournal Radio-Canada Gatineau-Ottawa*, 22 janvier.
  - Interview, « Prostitution, les enjeux », *Téléjournal*, Radio-Canada Ontario, 22 janvier.
  - Interview, « Pickton, prostitution, les enjeux », *Téléjournal national*, Radio-Canada, 22 janvier.
  - Interview, « Pickton, prostitution, les enjeux », *Téléjournal national*, RDI, 22 janvier.
  - Interview, « Prostitution, les enjeux », *L'Ontario aujourd'hui*, radio Radio-Canada, 22 janvier.
  - Interview, « Enjeux de la prostitution », *Le Monde selon Mathieu*, radio Radio-Canada, 22 janvier.
  - Interview, Gilles Parent, « Tueurs en série et prostitution », *Le retour de Gilles*, CHOT FM, 23 janvier.
  - Interview, Julie Carpentier, « Conditions de vie des prostituées », *CBOF Bonjour*, Radio-Canada Colombie-Britannique et Yukon, 24 janvier.
  - Interview, Gregory Duboeuf, « L'affaire Pickton et la légalisation de la prostitution », *Jamais trop de lève-tôt*, Radio-Canada Régina, 25 janvier.
  - Interview, « Les enjeux de la prostitution », *Panorama*, TFO, 25 janvier.
  - Interview, « Peut-il décriminaliser la prostitution ? », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 26 janvier.
  - Recension, Elise Guiraud, « Abolir la prostitution », *Prostitution et société*, n° 154, janvier-mars.
  - Extraits de conférence, *Séduction ou hypersexualisation*, Canal Savoir, 27 janvier et 4 février.
  - Recension, Mira Chiche, « Ceci n'est pas un métier. Abolir la prostitution », *La Gazette des femmes*, février.
  - Interview, « Pornographie », *Pierre Maisonneuve en direct*, Radio-Canada, 13 février.
  - Interview, Lorena Galliot, « Réseaux de trafic sexuel et prostitution dans l'Union Européenne », *Nouvelle Europe*, 27 février.
  - Reportage, Daniel Bouchard, « Conférence internationale des droits de l'enfant », *Ontario en direct*, Radio-Canada, 16 mars.
  - Interview, « La requête des défenseurs du travail du sexe en Cour supérieure », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 21 mars.
  - Interview, « Prostitution et Cour supérieure de l'Ontario », *Radiojournal national*, Radio-Canada, 22 mars.
  - Interview, Claude Poirier, « Criminalisation de l'achat de "services sexuels" », *Le Vrai Négociateur*, LCN, 27 mars.
  - Interview, Annie Cloutier, « Projet de coopérative de prostituées à Vancouver », Radio-Canada Winnipeg, 27 mars.



- Interview, Sporenda, « Abolir la prostitution », [en ligne] Site officiel d'Isabelle Alonso : du côté des auteurs, 28 mars, [http://www.isabelle-alonso.com/article.php3?id\\_article=197](http://www.isabelle-alonso.com/article.php3?id_article=197)
- Interview, Benoît Dutrizac, « Enfances dévastées », *Dutrizac*, TQS, 2 avril.
- Recension, Hélène Dupont, « Abolir la prostitution », *Cri Informations* (France), n° 126, avril, p. 16.
- Interview, Paul Arcand, « Enfances dévastées », *Paul Arcand*, 98,5 FM, 16 avril.
- Interview, Marc Labrèche, « La pornographie », *Fric Show*, Radio-Canada, 26 avril.
- Interview, « La prostitution », *Allo la planète !*, France Inter, 2 mai.
- Interview, « Enfances dévastées », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 3 mai.
- Recension, François Paré, « Enfances dévastées », *Panorama*, TV-Ontario, 10 mai.
- Interview, Virginie Bronzino, « Pour comprendre les mythes et les réalités de la prostitution », [en ligne] *VegAnimal*, 12 mai 2007, [http://www.veganimal.info/article.php3?id\\_article=559](http://www.veganimal.info/article.php3?id_article=559)
- Interview, « Hypersexualisation et pornographie », *Téléjournal*, TVA, 15 mai.
- Interview, « Sexualisation précoce et pornographisation », *Téléjournal régional*, Radio-Canada Bas-du-Fleuve, 15 mai.
- Interview, « Les industries du sexe », *Cogeco*, Bas-du-Fleuve, 15 mai.
- Interview, « Des effets pernecieux sur les jeunes », *Journal L'Avantage*, 16 mai.
- Interview, « Prostitution et sexualisation précoce », *Téléjournal régional*, Radio-Canada Bas-du-Fleuve, 16 mai
- « Enfances dévastées, de Richard Poulin », *Sisyph*, [http://sisyphe.org/sisypheinfo/breve.php3?id\\_breve=62](http://sisyphe.org/sisypheinfo/breve.php3?id_breve=62), 28 mai
- Recension « Enfances dévastées », Paris, Fondation Scelles, mai.
- Interview, « Enfances dévastées », *L'Outaouais sur écoute*, Vox, 5 juin.
- Interview, Marie-Hélène Proulx, « Femmes de carrière, femmes-objets », *Magazine Jobboom*, vol. 8 n° 6, juin.
- Interview, Jean-Sébastien Marsan, « Marchands de plaisir », *Magazine Jobboom*, vol. 8 n° 6, juin 2007
- Interview, Marie-Hélène Proulx, « Dessous intimes », *Magazine Jobboom*, vol. 8 n° 6, juin 2007
- Interview, Brigitte Dubé, « L'hypersexualisation : une régression pour la femme », *La Voix du dimanche*, Matane, 10 juin.
- Interview, « La pornographie », *Méchant contraste*, Télé-Québec, 18 juin.
  - Recension, Christine Delphy, « Abolir la prostitution », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 26, n° 2, 2007, p. 130-132.
  - Conférence, « L'hypersexualisation des jeunes », Canal S, 22 juillet 2007 ; rediffusée à plusieurs reprises.
  - Recension, Catherine Didier-Fevre, « Prostitution. La mondialisation incarnée », [en ligne] *Les Clionautes*, 16 août, <http://www.clionautes.org/spip.php?article1525>
  - Interviews, « L'hypersexualisation », Cogeco Câble, 8 émissions, début de la série 17 septembre ; reprise fin novembre.
  - Interview de Stéphane Gendron, « Publicité sexiste », *Sans Compromis*, radio satellite XM 172 et sur les ondes de la radio internet (<http://www.stephanegendron.net>).
  - Interview, Martin Croteau, « Les salons de massage, la masturbation et le jugement ouarien », *La Presse*, 26 septembre.
  - Recension, « Enfances dévastées », *La Gazette des femmes*, vol. 29, n° 2, octobre, p. 45.
  - Interview, « La prostitution à Ottawa », *CJRC*, 2 octobre.
  - Interview, Kimberly Jean, « Enfances dévastées », *Double X*, 89,1 FM, Ottawa, 3 octobre.
  - Débat, Marie-France Bazzo, « Culture pédophile », *Il va y avoir du sport*, Télé-Québec, 5 octobre
  - Interview, Richard Martineau, « La cyberpornographie », *Les Francs-Tireurs*, Télé-Québec, 10 octobre
  - Recension, Illel Kieser, « Enfances dévastées de Richard Poulin », *Sauver l'enfance en danger*, <http://www.enfance-danger.com/index.php?type=special&area=1&p=articles&id=3>, 23 octobre.
  - Interview, « La poupoune : pouvoir ou soumission ? », *Jeux de société*, Canal Vie, 17 octobre, rediffusion 20, 21, 22 et 24 octobre.
  - Recension, « Les enfants prostitués », *Fondations Scelles*, 19 octobre 2007.
  - Interview, Richard Martineau, « Le tourisme sexuel », *LCN*, 30 octobre.
  - Interview, « Le tourisme sexuel pédo-criminel », *Gauthier*, TQS, 2 novembre.
  - Interview Éric D'Agostino, « L'influence de la pornographie et du cybersexe sur les ados », *Question à la une*, RTBF (Belgique), 15 novembre.
  - Interview, « Prostitution et traite des personnes au Mexique », *La Presse*, 22 novembre.
  - Interview, « Pornographie à la carte et hôtels », *Macadam Tribu*, Radio-Canada, première chaîne, 23 novembre.
  - Interview, « Club 281 », *Urbania*, TV5.
- 1608 • Interview, « Traite des humains », *En direct*, RDI Québec, 15 janvier.
- Interview, « Traite des humains », *En direct*, RDI Ontario, 15 janvier.
- Interview, « Pédopornographie et l'opération Koala », *Téléjournal national*, Radio-Canada TV, 15 janvier.
- Interview, Janet Bagnal, « Legal brothels for the Vancouver Games are a bad idea », *The Gazette* (Montréal), 31 janvier.
- Interview, Jean-Pierre Girard, « Prostitution, la mondialisation incarnée », *L'heure de pointe*, Radio-Canada Saguenay, 4 février.
- Interview, Claudette Vaughan, « Richard Poulin Interview », *Abolitionist-online* (Australie), 7 février, [http://www.abolitionist-online.com/07r\\_poulin.shtml](http://www.abolitionist-online.com/07r_poulin.shtml)
  - Recension, « Abolir la prostitution », *Genre en action*, 11 février, <http://www.genreenaction.net/spip.php?article5142>
  - Interview, « Prostitution à Vanier », *Téléjournal Ottawa-Gatineau*, Radio-Canada, 12 février.
  - Interview, « Pornographie juvénile », *Radio Canada Toronto*, 12 février.

SIGNATURE :



DATE: March 4, 2008

This is Exhibit "B" mentioned and referred  
to in the Affidavit of Richard Poulin  
Sworn before me this 4<sup>th</sup> day of April, 2008

A Commissioner for taking affidavits

  
\_\_\_\_\_

**Richard Poulin**

**THE GLOBALIZATION  
OF THE SEX INDUSTRIES**

**Prostitution, Pornography and  
Trafficking in Women and Children**

**Foreword, Micheline Carrier**

**Afterword, Éleine Audet**

***Translated from French***

## Acronyms

AFP	Agence France Presse
ANRS	Association nationale de réadaptation sociale
AP	Associated Press
ATTAC	Association for the Taxation of Financial Transactions to Aid Citizens
CALACS	Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel
CATW	Coalition Against Trafficking in Women
CATWP-AP	Coalition Against Trafficking in Women-Asia Pacific
CIA	Central Intelligence Agency
CIS	Commonwealth of Independent States
COYOTE	Call off Your Tired Ethics
CPL	Comité permanent de liaison des Associations abolitionnistes françaises
CSF	Conseil du statut de la femme
ECPAT	End Child Prostitution in Asia Tourism, later became End Child Prostitution, Child Pornography and Trafficking of Children for Sexual Purposes
EU	European Union
Europol	European Police Office
EWL	European Women's Lobby
GAATW	Global Alliance Against Trafficking in Women
GDP	Gross domestic product
HRW	Human Rights Watch
HRWF	Human Rights Without Frontiers
ICMPD	International Center for Migration Policy Development
ILO	International Labour Organization
IMF/FMI	International Monetary Fund/ Fond monétaire international
Interpol	International Criminal Police Organization
IOM	International Organization for Migration
IPTF	International Police Task Force
KFOR	Kosovo Force
MAPP	Mouvement pour l'abolition de la prostitution et de la pornographie
NATO	North Atlantic Treaty Organisation
NGO	Non-governmental organization
NSWP	Network of Sex Work Projects
OCRTEH	Office central de répression de la traite des êtres humains
PTSS	Post-traumatic stress syndrome
RQCALACS	Regroupement québécois des Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel
SAGE	Standing Against Global Exploitation
SFOR	Stabilization Force (Kosovo)
STD	Sexually transmitted diseases
UAR	United Arab Republic

UN	United Nations
UNDP	United Nations Development Program
Unesco	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization ( Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture )
Unicef	United Nations Children's Fund (Fonds des Nations Unies pour l'enfance )
UNMIK	United Nations Interim Administration Mission in Kosovo
USSR	Union of Soviet Socialist Republics
UUSC	Unitarian Universalist Service Committee
WCACSEC	World Congress Against Commercial Sexual Exploitation of Children
WHISPER	Women Hurt in Systems of Prostitution
WHO	World Health Organization
WTO	World Tourism Organization
WTO	World Trade Organization

## Chapter One

**Globalization and the industrialization  
of the sex trade**

---

*Everything can be bought and sold, but not  
without undermining the very foundations of humanity.*  
André Gauron (2002, 24)

The vast majority of analyses of contemporary capitalist globalization disregard the global aspect of the sex trade industry. In the substantial body of literature produced on globalization, many aspects of it have been examined: privatization, financialization, structural adjustment, deregulation, enrichment and impoverishment, growth of inequalities, neoliberalism, reduction of social budgets, austerity programs, tax havens and so on. But few studies take into account the effects of globalization on women and sexual relations in a global context, rather than in a “sectoral” study dealing specifically with women and globalization<sup>1</sup>; even rarer are analyses that incorporate into the dynamics of globalization the growth of sexual markets and their impact on women and children in a globalized economy. It is as if globalization were disembodied, which is far from true. On the contrary, the commodification of goods and services, and more specifically the commodification of the human body, as well as the monetarization of social relations, are central to capitalist accumulation today.

The rapidly expanding sex industries, which lead to major population displacements and generate astounding profits and revenues, encapsulate the fundamental characteristics of the current capitalist economy. Their explosion is closely linked to factors associated with neoliberal globalization: accelerated technological innovation, particularly in communications; easy transportation of goods and people, a key factor in the growth of mass tourism; market deregulation; structural adjustment programs; financialization of the economy, and its criminalization – 15 per cent of world trade is now criminal in nature. Every year, approximately 500,000 women who are victims of trafficking arrive on the prostitution market in the fifteen countries of the European Union<sup>2</sup>; 75% of the women who are victims of this trafficking are 25 years of age or under, and an indeterminate, but very large, percentage of them are minors. Some 4 million women and children annually are victims of global trafficking for the purpose of prostitution. In 2001, it was estimated that the number of prostituted individuals in the world was 40 million<sup>3</sup>, a figure that continues to rise. The phenomenon assumes unimaginable

---

<sup>1</sup> In this connection, see the excellent booklet published by ATTAC (2003), coordinated by Esther Jeffers and Christiane Marty.

<sup>2</sup> Committee on Women’s Rights and Gender Equality of the European Parliament (2003). See also Europol (2001).

<sup>3</sup> Healy (2003).

proportions in some countries, accounting for 0.25 to 1.5 per cent of the population in the Philippines, Malaysia, Taiwan, and other countries.

According to Pino Arlacchi of the United Nations Office for Drug Control and Crime Prevention, during the 1990s, there were three times more victims of the sex trade in Southeast Asia alone than in the entire history of the African slave trade. He estimates that the African slave trade, which continued over a period of 400 years, claimed 11.5 million victims, whereas trafficking for the purpose of prostitution in Southeast Asia alone has claimed 33 million victims<sup>1</sup>.

The prostitution industry accounts for 5 per cent of the GDP of the Netherlands and between 1 and 3 per cent of Japan's, and in 1998, the ILO estimated that prostitution accounted for 2 to 14 per cent of all economic activity in Thailand, Indonesia, Malaysia and the Philippines. Pornography is Denmark's third largest industry<sup>2</sup>, and it has also taken off in Hungary, which has become a preferred location for producers of pornographic films. The sex industries are now major industries – some of them multinational – that generate fabulous profits and substantial hard currency inflows, which have an impact on a country's balance of payments and current accounts; they are even regarded as vital to the economies of a number of countries.

However, the unbridled growth of the sex industries has had the effect of calling into question basic human rights, specifically those of the women and children who have become sexual commodities. The status of women and children has even seriously deteriorated. Today, under the impact of structural adjustment and economic liberalization policies, women and children in many Third World countries, as well as those of the former USSR and Eastern and Central Europe, have become new raw materials in the development of national and international trade. From the viewpoint of their possessors, the pimps, these women and children offer a twofold advantage: the commodification not only of bodies and sex, but also of the women and children, who are sold in succession to a variety of criminal procuring networks and then to clients; hence the frequently cited concept of the appearance of a new form of slavery to characterize the trafficking of which millions of women and children are the victims.

### **The extent of globalization of the sex trade**

Over the past three decades, the countries of the Southern Hemisphere have experienced a phenomenal growth in prostitution and in trafficking of women and children for the purpose of prostitution. For slightly more than a decade, this has also been the case in the countries of the former Soviet Union and of Eastern and Central Europe. Sabine Dusch (2002, 109) estimates that worldwide prostitution generates a turnover of €60 billion, or more than US\$72 billion. In 1998, the UN estimated that, every year, between 700,000 and 4 million people were victims of trafficking, which generated between US\$5 and \$7 billion in profits for criminal groups. In 2002, the

---

<sup>1</sup> Cited by Demir (2003).

<sup>2</sup> Denmark was the first country to legalize pornography, in 1969, Helth (2001).

earnings were estimated to be between US\$7 and \$12 billion a year<sup>1</sup>. The women who are victims of trafficking for the purpose of prostitution are significantly more numerous than those who are the victims of trafficking for the purpose of domestic exploitation or cheap labour<sup>2</sup>. The 1990s also saw an explosion in the production and consumption of pornography. Pornography is now a global industry, mass produced and disseminated as well as completely normalized.

The industrialization of the sex trade, in all its forms (prostitution, pornography, sex tourism, and so on), has led to the mass production of sexual goods and services structured around a regional and international division of sex markets. This industry, which operates in a globalized market, simultaneously encompasses local and regional levels. Millions of women, teenagers and children now live in the red-light districts of the urban metropolises of their own countries or in those of neighbouring or more distant countries. An estimated 2 million women prostitute themselves in Thailand<sup>3</sup> – a million of whom were victims of trafficking between the southern provinces of China, Laos, Vietnam and Myanmar – as well as 400,000 to 500,000 in the Philippines, 650,000 in Indonesia, 2.8 million in India, 142,000 in Malaysia, 70,000 in Vietnam, a million in the United States, between 50,000 and 70,000 in Italy, 30,000 in the Netherlands, and between 200,000 and 300,000 in Germany<sup>4</sup>.

The child prostitution industry exploits 400,000 children in India, 100,000 in the Philippines, between 200,000 and 300,000 in Thailand, 100,000 in Taiwan and from 244,000 to 325,000 in the United States<sup>5</sup>. In the People's Republic of China, there are an estimated 200,000 to 500,000 child prostitutes. Between 500,000 and 2 million children are prostitutes in Brazil. About 35 per cent of the prostitutes of Cambodia are less than 17 years old, and 60 per cent of Albanian prostitutes in Europe are minors. Certain studies estimate that during one year, the prostituted "sexual services" of one child are sold to 2,000 men<sup>6</sup>. A European Council report estimated in 1996 that 100,000 children in Eastern Europe were prostitutes in the West. At the Second World Congress Against Commercial Sexual Exploitation of Children, held in Yokohama, Japan, UNICEF (2001) estimated that over a million children – primarily little girls – were being prostituted by the sex industry. In 2004, the figure is close to 2 million children. Today, WCACSEC estimates that there are at least a million child prostitutes in Southeast Asia alone; the countries most involved are India, Thailand, Taiwan and the Philippines. The number of child prostitutes in Canada is estimated to be 10,000<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> Konrad (2002).

<sup>2</sup> Dusch (2002, 94).

<sup>3</sup> The data which follow are from various sources, including CATW (2003), UNICEF (2000, 2001, 2003), and the Scelles Foundation (2002).

<sup>4</sup> In the early 1990s, Ackermann and Filter (1994, 22) estimated that prostitutes in Germany sold "sexual services" to 1.2 million customers a day.

<sup>5</sup> If all the sex industries are included, the figure climbs to 2.4 million children.

<sup>6</sup> Robinson (1998).

<sup>7</sup> Hodgson (1997, 5).



*Foreign prostitutes  
and human trafficking*

The example of the Netherlands provides a good indicator of the expansion of the sex industry and the growth of trafficking: 2,500 prostitutes in 1981, 10,000 in 1985, 20,000 in 1989 and 30,000 in 1997. The Netherlands has become a preferred destination in the world of sex tourism. In Amsterdam, where there are 250 brothels, 80 per cent of prostitutes are foreigners "and 70 per cent have no immigration papers", suggesting that they were trafficked<sup>1</sup>. These prostitutes have to rent "windows" in which they display themselves; this costs them about US\$90 a day. There, they receive between 10 and 24 customers, working 12 to 17 hours a day. In 1960, 95 per cent of the prostitutes in the Netherlands were Dutch, whereas by 1999, only 20 per cent were Dutch. In Denmark, where prostitution is also legal, the number of foreign-born prostitutes who are victims of trafficking has increased tenfold over the past decade<sup>2</sup>. At least half of the prostitutes in Portugal come from other countries; in Austria, 90 per cent of prostitutes are foreign born<sup>3</sup>, and in Italy, foreign nationals represent between 67 and 80 per cent of prostitutes. According to estimates from the Tirana office of the IOM, in 2002, there were approximately 30,000 Albanian prostitutes in Italy<sup>4</sup>. In 2003, the number of victims of trafficking for the purpose of prostitution in Greece<sup>5</sup> was estimated at 20,000 annually, compared to 2,100 annually at the start of the previous decade. In the ten years from 1990 to 2000, 77,500 young foreign women have fallen prey to traffickers<sup>6</sup>. It is estimated that 145,000,000 paid sexual contacts take place, representing revenues of €6.2 billion, or US\$7.5 billion. These young women, who are frequently minors, and who can be purchased on the markets in the Balkans for €500 (about US\$600) are subjected to an average of 30 to 100 sexual contacts a day<sup>7</sup>. Ten years ago, the number of prostitutes of Greek origin was estimated at 3,400; this figure remains more or less the same today, but with the explosion of the prostitution industry, the number of foreign-born prostitutes has multiplied by ten. In France, the number of prostitutes has doubled, rising from 15,000 to about 30,000. In Paris, alongside 400 "independents", there are now more than 4,000 women from Eastern Europe and Africa (Romania, Albania, Sierra Leone)<sup>8</sup>.

---

<sup>1</sup> Louis (1997, 8). This researcher's data are reliable, confirmed by various sources: the IOM reports that in the Netherlands in 1994, nearly 70 per cent of exploited women were originally from countries in Central and Eastern Europe. According to a report of the Secretariat of the Budapest Group of Senior Officials, 80 per cent of women in Dutch brothels were trafficking victims (ICMPD, 1999, 11).

<sup>2</sup> Kongstad (2000).

<sup>3</sup> According to estimates by Covre and Paradiso (2000), 70 per cent of foreign prostitutes are originally from Eastern Europe, 25 per cent from Latin America and 5 per cent from Asia and Africa.

<sup>4</sup> Reporter (2002).

<sup>5</sup> In Greece and Turkey, prostitution has been legalized. Prostitutes must register and undergo regular medical check-ups, as often as twice a week.

<sup>6</sup> Of foreign prostitutes in Greece, 47 per cent are from the Balkans, 46 per cent from Eastern Europe, 5 per cent from Africa and Latin America and 2 per cent from Asia (Covre and Paradiso, 2000).

<sup>7</sup> Mitralias (2003), citing data from a study by the Grigoris Lazos university.

<sup>8</sup> Houchard (n.d.). Pro-sex work researchers such as Welzer-Lang (2004, 290, 387-388) state that street prostitution is almost extinct in France and is losing its central and primary place among male recreational sex practices. "At what point will we need an ecomuseum to preserve the memory of this trade with its patriarchal associations?" he asks.

Whenever we talk about foreign prostitutes, we are talking about human trafficking for the purpose of prostitution and the production of pornography, and this obviously involves organization. Organized procuring is the major supplier of the 700 sex clubs and brothels in the Netherlands, where prostitution has been regulated since October 1, 2000. This legalization, which was intended to benefit the prostitutes, is probably a failure since only 4 per cent of them have registered<sup>1</sup>. In Vienna, Austria, there were an estimated 6,000 to 8,000 prostitutes in early 2000, and only 600 were registered<sup>2</sup>, or between 7.5 and 10 per cent. In 1990 in Vienna, there were 800 registered prostitutes and approximately 2,800 illegal prostitutes. In 1995, the number of registered prostitutes had dropped to 670, whereas the number of illegals had climbed to 4,300<sup>3</sup>. As the experience in the Netherlands, Greece and Austria shows, the number of "legal" prostitutes, those who are natives of the country, is gradually dropping (in relative and absolute terms) and the number of prostitutes who are clandestine, illegal or who have a tourist visa or are victims of trafficking is increasing. The regulation of prostitution has thus not improved the lot of prostitutes, in contrast to the claims of activists who are in favour of such a policy. But legalization does represent a goldmine for the pimps, whose activity is now legal: over the past 10 years, the activities of the sex industry in the Netherlands have increased by 25 per cent<sup>4</sup>. Thanks to its liberal legislation, the Dutch government takes in €1 billion (or approximately US\$1.202 billion) annually in taxes.

*Legalization, expansion of prostitution  
and trafficking in women and children*

The promoters of the regulation and decriminalization of prostitution in Australia<sup>5</sup> maintained that such a step would solve such problems as control of the sex industry by organized crime, unregulated expansion of that industry and the violence to which street prostitutes are subjected. In fact, legalization has solved none of these problems: on the contrary, it has given rise to new ones, including child prostitution, which has increased dramatically since legalization. Brothels are expanding<sup>6</sup> and the number of illegal brothels exceeds the number of legal ones. Although there was a belief that legalization would make control of the sex industry possible, the illegal industry is now "out of control". Police in Victoria estimate that there are 400 illegal brothels as opposed to 100 legal ones<sup>7</sup>. Trafficking of women and children from other countries has risen significantly<sup>8</sup>. The legalization of prostitution in some parts of Australia has thus resulted

<sup>1</sup> Chaleil (2002, 49).

<sup>2</sup> ATTAC (2003, 139-140), citing a study by Georgina Vaz Cabral.

<sup>3</sup> CATW (2003).

<sup>4</sup> Daley (2001).

<sup>5</sup> In Australia, prostitution is legal in the states of Queensland and Victoria as well as in the capital territory. New South Wales has deregulated brothels.

<sup>6</sup> The largest brothel in Melbourne, the Daily Planet, which was established in 1975, is now listed on the Stock Exchange. According to its CEO, Andrew Harris, the Daily Planet sold 1.4 million shares on its first day on the Stock Exchange. Shares were offered at US\$0.50 each and opened 40 per cent higher at \$0.70. By late trading, shares were up to \$0.95 (AP, 2003) and closed at \$1.09. With the new capital, the firm intends to open a mega brothel in Sydney as well as a "sex Disneyland". According to Harris, "you may be able to have a simulator of a six-mile high club." (Marks, 2003).

<sup>7</sup> Jeffreys (2002a, 22).

<sup>8</sup> Raymond (2002).

in a definite growth in the industry. One of the inescapable results has been trafficking in women and children to “supply” legal and illegal brothels. The “sex entrepreneurs” have difficulty recruiting women locally to supply an expanding industry, and trafficked women are more vulnerable and more profitable. Women placed in illegal and legal brothels in Victoria obtain work permits if the pimps request refugee status for them. The traffickers sell such women to the owners of Victoria’s brothels for US\$15,000 each. They are held in servitude by this debt. The weekly profit derived from the trafficking of women in Australia by the prostitution industry is estimated at \$1 million<sup>1</sup>.

In the Netherlands, where legalization was supposed to put an end to prostitution of minors, the Organization for the Rights of the Child, the headquarters of which is in Amsterdam, estimates that the number of minors who are prostituted has increased from 4,000 in 1996 to 15,000 in 2001, including at least 5,000 who are of foreign origin.

Legalization (or regulation) thus generates a colossal expansion of prostitution and the trafficking which is its corollary. A country like France, with a population estimated at over 60 million, has the same number of prostitutes as a small country like the Netherlands and only a tenth the number found in Germany, which has a population of around 90 million. In Sweden, where legislation has been passed to prosecute the customers, it is estimated that there are only about 100 prostitutes nationwide<sup>2</sup>. It is important to note here that government policies are a decisive factor in the proliferation or non-proliferation of the prostitution industry.

#### *Extent of trafficking*

An estimated 400,000 women and children from South and Southeast Asia are trafficked for the purpose of prostitution every year. The independent states of the former USSR, Eastern Europe and Central Europe constitute the second largest group (175,000 persons a year), followed by Latin America and the Caribbean (about 100,000 persons) and Africa (50,000 persons). The IOM estimated in 2001 that 120,000 women and children were trafficked for the purpose of prostitution to the fifteen countries of the European Union, primarily through the Balkans. These estimates have been revised upward: a document published by the European Parliament’s Committee on Women’s Rights and Gender Equality in 2003 stated that 500,000 victims of trafficking enter Western Europe annually and their number is on the rise<sup>3</sup>.

Some 50,000 women from the Dominican Republic are working in prostitution abroad, particularly in the Netherlands, where at one time they accounted for 70 per cent of the occupants of Amsterdam’s 400 sex-shop “windows”<sup>4</sup>. It is estimated that there are 15,000 prostitutes from Russia and Eastern Europe in the red-light districts of Germany –

---

<sup>1</sup> Jeffreys (2003).

<sup>2</sup> MAPP (2003).

<sup>3</sup> Committee on Women’s Rights and Gender Equality (2003, 2/17). A Europol report (2003, 13) estimated that there were hundreds of thousands of illegal migrants annually and stated that facilitated illegal immigration is one of the most lucrative OC (organized crime) activities today.

<sup>4</sup> Guéricolas (2000, 31).

a country where 75 to 85 per cent of prostitutes are foreign. About 40 per cent of Zurich's prostitutes come from the Third World. Since the partial legalization of prostitution in Switzerland, the number of brothels has doubled. In the United States, about 50,000 foreign women and children are brought in each year to work there as employees without rights, as both domestics and prostitutes; most of these come from Thailand, Vietnam, China, Mexico, Russia and the Czech Republic<sup>1</sup>.

*Purchase prices for women and children*

Every year, nearly a quarter of a million women and children from Southeast Asia (Myanmar, the Chinese province of Yunnan, Laos and Cambodia) are bought in Thailand, which is also a transit country for other destinations (see Figure II, page 10). In Canada, middlemen pay CAN\$8,000 for a young Asian woman from the Philippines, Thailand or Malaysia and resell her to a pimp for \$15,000. In Western Europe, at the end of the chain of transactions, the price of a European woman from the former "socialist"<sup>2</sup> countries is between US\$15,000 and \$30,000. At the start of the chain, Moldovan nationals, for example, are sold to Albanian pimps for a sum ranging from US\$1,000 to \$5,000<sup>3</sup>, then psychologically broken and resold in Western Europe for a substantial profit. On their arrival in Japan, Thai women have an average debt of US\$25,000<sup>4</sup>. Such women have to work for years to pay off the expenses incurred by the pimps. The sex industry in Japan generates revenues that represent between 1 and 3 per cent of the gross domestic product, or 4 to 10 billion yen (US\$33.6 billion to \$84 billion)<sup>5</sup>.

Recently, in Canada, several dozen Asian women were "freed from sex slavery" after a series of raids by over 150 police officers that shut down 10 brothels in Toronto. The police estimated that the procuring network supplied 30 to 40 women every three months to about 15 brothels in the Toronto area. The pimps received approximately US\$16,000 for each woman sold. The brothel owner would have received close to \$40,000 for each person prostituted in this way. In one case, the Canadian police arrested more than 40 people associated with an international prostitution and trafficking ring that sold hundreds of Asian women in North America. The women were recruited in Malaysia and Thailand. They were regularly moved from one brothel to another in Canada (primarily between Vancouver and Toronto) and the United States (particularly Los Angeles). The police estimated that each week a dozen victims of trafficking were sold into prostitution.<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> O'Neill (2000).

<sup>2</sup> On the nature of the Soviet bureaucratic system, see Poulin (1993a).

<sup>3</sup> Fleishman (2000).

<sup>4</sup> The indebted women are watched closely, their "pay" is withheld and their passports confiscated. The Yakuza control establishments where various forms of prostitution are practised, either as proprietors or as "protectors". Among other things, they are responsible for "disciplining" women who disobey orders or try to escape (HRW, 2000).

<sup>5</sup> "[translation] In an area only 0.34 km square, there are 3,500 bars, massage parlours, hotels with hourly rates, peep shows, strip clubs and phone sex booths, where the most violent and perverse sexual practices can be found, including child prostitution (*enjo-kosai*)." (De Dios, 2001, 29).

<sup>6</sup> Protection Project, The (2002).

Figure II

**THE HIERARCHY OF HUMAN TRAFFICKING  
IN SOUTHEAST ASIA**

[see original diagram]

**JAPAN, HONG KONG, AUSTRALIA**

**TAIWAN**

**KOREA**

**MALAYSIA**

**INDONESIA, PHILIPPINES,  
SINGAPORE, INDIA**

**THAILAND**

**NEPAL**

**MYANMAR, LAOS, VIETNAM  
CAMBODIA, CHINA**

Source: Based on Ashizuka (2000).

Table I  
**ORIGINS AND DESTINATIONS  
 OF TRAFFICKING VICTIMS IN THE EU**

<b>ORIGINS</b>	<b>DESTINATIONS</b>
<b>Nigeria</b>	Spain, Italy Netherlands, United States South Africa, Ireland
<b>Albania</b>	Italy, Greece Belgium, Netherlands Great Britain Czech Republic, France
<b>Romania</b>	Italy, Austria, Greece Spain, Czech Republic Germany
<b>Latvia</b>	Germany, Spain Switzerland, Denmark, Italy Portugal, Israel
<b>Baltic States</b>	Denmark, Sweden Norway, Germany
<b>Bulgaria<sup>1</sup></b>	Greece, Italy, Austria Czech Republic Germany, France
<b>Republic of Moldova<sup>1</sup></b>	Italy, Belgium Greece, France
<b>Ukraine<sup>1</sup></b>	Czech Republic, France
<b>Russia (including Uzbekistan and Kazakhstan)</b>	Spain, Great Britain Greece, Portugal
<b>Slovakia</b>	Czech Republic

<sup>1</sup> Bosnia-Herzegovina, Kosovo and Albania are important transit countries for victims from these countries before their arrival in the European Union of Fifteen.  
 Source: Europol (2004).

This form of “contemporary slavery<sup>1</sup>” is organized by criminal networks that are often involved in other forms of trafficking as well (drugs, guns, stolen cars, and so on). In Europe, such networks engage in laundering operations estimated at US\$3.6 billion per year on average<sup>2</sup>. This presupposes the complicity of the international banking and financial system as well as that of governments, which give their blessing to tax havens and offer protection to illicit banking transactions. Criminal organizations scoff at borders, take advantage of the increasing number of exchanges associated with trade deregulation and liberalization policies, and use modern communication and transportation networks as well as those of the banking and financial systems.

Trafficking and prostitution have expanded considerably over the past decade. The hallmarks of this increase are the growing control by networks originating in Eastern Europe and the Balkans, Africa, Asia and Latin America, and the rise in flows of money and recycling of the dirty money derived from this criminal activity. Transnational crime has succeeded in developing within the triumphant neoliberal capitalist economy, in which capital and goods circulate freely while judicial and police borders remain intact. It has benefited from the mismatch between the free circulation of goods and capital, the policies that criminalize human migration, and the fragmentation of the world’s criminal justice systems. It also benefits from its ability to corrupt customs officials, police officers, judges, politicians and public servants, if not to integrate them into the criminal activities themselves. It finances associations advocating the recognition and legalization of the sex industries. It invades “legal” industries – nightclubs, hotels, restaurants, travel and placement agencies, transport, and so on – which are useful for all kinds of trafficking.

#### **A case study** **The former European “socialist” countries**

The countries of the CIS and Eastern and Central Europe make a particularly good case study because the links between the growth of market relations and the deteriorating status of women are closely intertwined and are brought to light by the abrupt transition to capitalism.

To understand the growth of prostitution in the former “socialist” countries and the extent of trafficking in women and children for the purpose of prostitution, and their relationship to regional and international migration, as well as the impact of the changes attributable to the collapse of the Soviet bureaucratic system, it is useful to take a brief look at three factors that have had significant consequences:

- The sudden transition from a bureaucratically planned economy to a capitalist one, where the accumulation of capital is “primitive”<sup>3</sup>, led to a severe economic crisis that resulted in a general decline in earnings and the impoverishment of a large portion of

---

<sup>1</sup> In this regard, see the study by Vaz Cabral (2000).

<sup>2</sup> Monrique (2003).

<sup>3</sup> On the concept of the initial accumulation of capital and its effects, see Marx (1974).

the population. An example of the impoverishment and of the problems caused by social disorganization is the fact that in Ukraine, an estimated 100,000 children are homeless, left to their own devices<sup>1</sup>. In Russia, these children are called *besprizorniki*, the abandoned ones. Between 1989 and 1998, Ukraine's GDP dropped 57 per cent. Inflation was 2,730 per cent in 1992 and 10,155 per cent in 1993 before falling to 401 per cent in 1994, 182 per cent in 1995, 40 per cent in 1996, 10 per cent in 1997 and 19 per cent in 1998<sup>2</sup>. The Russian Federation's GDP in 1999 was 42 per cent of its GDP in 1989. It is estimated that half of the adult population of Russia is unemployed (and 60 to 80 per cent of the unemployed are women). In 2000, 60 million Russians, or more than 40 per cent of the population, lived below the poverty line and 40 million adults spent more than half of their income on their basic food requirements<sup>3</sup>. The new middle class has benefited from the economic transition, but low pay, poverty and uncertainty have encouraged a substantial majority of the population to engage in informal economic activities. These activities represent about half of the entire economy<sup>4</sup>.

- Economic liberalization has translated into the theft and selling off of public property, social and political disorganization, the legitimization of private violence, the appropriation of property and means of production by force, and poor law enforcement, or even the absence of any law except that of the jungle. An underground economy that is particularly conducive to the expansion of the sex industries has come into being. Organized crime plays a disproportionate role in the economies of these countries. Corruption is widespread and the various sectors of the economy have been infiltrated by criminal groups. The Russian ministry of the interior estimated, in 1996, that 40 per cent of private firms, 60 per cent of public firms and more than half of the country's banks were controlled by organized crime<sup>5</sup>.
- Finally, there has been a development of various forms of nationalism, moral relativism, the Western thirst for consumption and so forth. Paid sex has even taken on an air of glamour. A survey showed that nearly one sixth of Ukrainian students viewed prostitution in a positive light<sup>6</sup>. Paid sex and "free love" are often considered new liberties attributable to the market economy.

In a context of catastrophic poverty, combined with a longing for access to the consumer goods market, prostitution may appear to be a solution, or even a model<sup>7</sup>, even if the "domestic market" (the ability of local customers to pay) is very limited. In Ukraine, the economy is so pitiful and unemployment so high that the average price of a session with a prostitute is US\$3.00. In the mid-1990s, customers in Murmansk, Russia,

<sup>1</sup> Hughes and Denisova (2001, 9).

<sup>2</sup> Williams and Picarelli (2002).

<sup>3</sup> Hughes (2002, 9).

<sup>4</sup> Williams and Picarelli (2002).

<sup>5</sup> Cited by Hughes (2002, 14).

<sup>6</sup> Pyschulina (2002, 6).

<sup>7</sup> Inasmuch as the vast majority of Western films idealize prostitution. In this regard, see Chaleil (2002, 441-486).



near Norway, paid between 30 and 100 roubles or between US\$1.05 and \$3.49 for a session with one of the prostitutes stationed along the main road<sup>1</sup>.

The explosion of prostitution in the countries where “really existing socialism” was once practised has taken two directions: expansion of local prostitution and the development of trafficking in women and children for the purpose of prostitution. Prostitution and the accompanying trafficking have grown to the extent that prostitutes from the Russian Federation and Eastern Europe go by the generic name Natasha. They are victims of prostitution and are “exported” to every continent.

The European continent is now divided by European police authorities into “supplier” countries, transit countries and destination countries (see Table I, page 11).

The intensification of tourism in general and sex tourism in particular is growing dramatically – Budapest, Hungary has already earned a nickname: the Bangkok of Europe. In 1997, the number of prostitutes was estimated at 3,000 or 4,000 on the streets of Budapest, with between 1,500 and 2,000 in other towns or along the main roads, and 5,000 in the bars and hotels, half of whom were foreigners. In Prague, in the Czech Republic, the number of prostitutes is estimated to be 30,000. The growth of prostitution is not solely the doing of tourists, however. The phenomenon also extends to border areas and major international highways, where establishments engaged in the sex trade are frequented by assorted foreigners in transit. For example, in Dubi, a small Czech border town near highway E55, there are no fewer than 200 brothels.

Prostitution also develops where there are concentrations of soldiers. Military camps always represent a “market” for prostitution, and the presence of UN and NATO troops around or in the countries of the former Yugoslavia has fostered its expansion. This growth has also involved an increase in local clients.

#### *Trafficking of women from the East*

Trafficking of women and children is motivated by the enormous expansion of the prostitution industry in the Eastern countries themselves, as well as in Western countries and around the world (particularly Southeast Asia and the Pacific). Women and children from the former “socialist” countries who are victims of trafficking are taken to European Union countries, Turkey, Israel, Japan and Thailand. The girls come primarily from areas near the Baltic countries, though they are not always nationals; in other words, they are already victims of trafficking. Trafficking also takes place from less developed to more developed countries of the CIS. These latter countries may be either a stop along the way or the final destination. Inside the Eastern European countries, trafficking takes place from rural areas to urban and tourist centres or border areas.

Traffickers use all sorts of recruitment methods and do not hesitate to kidnap their victims outright or, in the case of young children, buy them from their families. However,

---

<sup>1</sup> By way of comparison, in Togo, prices range from CAN\$0.40 to \$3.00 for one session and \$3.00 to \$30.00 for a night (Akouari Aidam, 2001, 39).

in most cases, the victims are women who are seeking a way out of their countries and are taken in by acquaintances in bars, discotheques, and even girls' institutions, or by false advertising. Some of them are led to believe that they are being offered legitimate employment or that a spouse awaits them in another country<sup>1</sup>. Most often, the girls are promised a seemingly legitimate job (model, secretary, housekeeper, waitress in a restaurant or hotel), before rape and other forms of violence are used to prepare them for the prostitution market once they arrive in the foreign country. In some countries, such as Canada and Switzerland, women can obtain visas to work as exotic dancers or "artists", thus making their entry legal<sup>2</sup>. In late April 1998, 1,819 cabaret dancers entered Switzerland with the L permit, a short-stay visa. Among them were 537 women originally from the Caribbean and South America, 203 from Africa and the Arab states, 73 from Asia and 62 from Western Europe. More than half of the dancers, or 944 women, came from Central and Eastern Europe. In 1990, of 606 exotic dancers registered in Switzerland, only 60, or 10 per cent, came from Eastern countries. Most of the women know, before their arrival in Switzerland, that they will be dancers, but are not aware of all the conditions of their employment in the clubs. They do not know that in Switzerland, cabaret dancing is closely linked to prostitution and alcohol consumption. A dancer must earn approximately CAN\$10,000 a month to receive a 5 per cent commission. If she makes only \$6,000 or \$7,000, she receives neither a commission nor a new contract<sup>3</sup>.

The standard contract introduced on January 1, 2004, after it was negotiated by the Association Suisse des cafés-concerts, cabarets, dancings et discothèques [Swiss association of concert halls, cabarets, dance halls and discotheques], the State Secretariat for Economic Affairs, the Federal Office for Migration and the Frauen Informations Zentrum [women's information centre], which represents "sex workers", requires cabaret dancers to work a maximum of 23 days a month for a salary of 2,200 Swiss francs, to have a medical examination attesting to their ability to work at night, and to agree to having their pictures posted on the Internet. The "artist's" stay in Switzerland is limited to eight months. Dancers, like all others with a permit to reside in Switzerland, have to pay income tax (deducted at the source) and contributions to social insurance (unemployment, health insurance). Women with L visas are not entitled to unemployment benefits. This contract is combined with a "house rule" that allows club owners to make certain deductions from pay: cost of meals not consumed, heavy fines, accommodation provided by the employer at a prohibitive cost, and so on. This rule usually obliges the dancer to engage in *animation du bar*, that is, encouraging customers to consume alcohol and prostituting themselves<sup>4</sup>.

When traffickers cannot obtain tourist visas or work permits in the destination country, they arrange to get fake ones issued by the local authorities (in the source country). In Russia, for example, traffickers can obtain a passport for a minor girl for

---

<sup>1</sup> This issue is explored in more depth below.

<sup>2</sup> In Canada, it was estimated that over 500 immigration applications in 1998 were for strip clubs (Raymond and Hughes, 2001).

<sup>3</sup> See the extensive report by Winkler and Le Breton (1999).

<sup>4</sup> Joz-Roland (2004, 4-5).

about US\$800<sup>1</sup>. Some women know that they will have to become prostitutes and repay exorbitant placement and transportation fees, but they are deceived about prostitution conditions in the destination country and the realities of the Western “Eldorado”. They are ensnared in a complex network of subjugation. Pimps confiscate their passports and documents. Since entering or staying in the destination country is often illegal, the victim is put in a position of increased subordination to the traffickers. The system of debt bondage is widespread and allows pimps to control their victims and abuse them indefinitely. Physical violence, brutality, rape and intimidation are common practice.

There exist highly organized and internationally structured groups of traffickers, such as the Albanian mafia, and smaller—sometimes family—structures that prostitute women on their own. Pimps arrange transportation, supply documents (passports and visas, real or false) and airline tickets, or organize cross-border travel by bus, car or on foot. Once the women reach Western Europe, surveillance by the pimps is practically invisible to the authorities (if they even choose to concern themselves with it) and is done essentially by cell phone.

For young women from the East, the journey often begins in Timisoara, Romania, where local pimps recruit them. Their next stop is Brčko’s Arizona Market, the largest centre for contraband in Bosnia-Herzegovina, or the Serbian city of Novi-Sad, where “woman markets” have sprung up. Romanian traffickers auction women from Ukraine, Moldova, Romania, Bulgaria and Russia. Stripped naked and displayed, they are sold for about €500 (US\$600) to Serbian pimps who rape and abuse them before conveying them to Albania. The girls pass from hand to hand, and are sold several times over. One of the minors repatriated by the IOM, aged 14, had been sold 22 times. Raped and beaten, the girls are forced to engage in unprotected sex if the customer so desires. They do not usually see any money. In Kosovo, brothels have mushroomed since the 1999 war, with the influx of KFOR soldiers, employees of the United Nations Mission in Kosovo (UNMIK) and personnel from various non-governmental organizations. Women are sold at auction to Kosovar pimps who pay €1,000 to €2,500 (between US\$1,200 and \$3,000). In Bosnia, the number of clandestine prostitutes originally from Moldova, Romania and Ukraine is estimated to be 10,000 in some 350 brothels. A pimp makes over €20,000 a month, or more than US\$24,000.

Albania plays a key role in the trafficking. According to the head of France’s Central Office for the Repression of Human Trafficking, Christian Amiard, “[translation] there are camps where young women are raped and whipped into shape”<sup>2</sup>. In Brussels, where half of the prostitutes are of Albanian origin, Belgian justice officials refer to the sinister “training centres” located in Albania, where young women are sold into prostitution in London, Hamburg or Istanbul. If the women resist, the Albanian pimps do not hesitate to torture them. The objective is to destroy them psychologically until they no longer have the courage to resist and become no more than a body, a commodity ready to endure any sexual vice, however vile and unimaginable. Some of the women are killed to serve as examples, others because they tried to escape from their “owners”.

---

<sup>1</sup> Kilercioglu (2001, 16).

<sup>2</sup> Cited by Loncle (2001).

### Some factors in the expansion of the sex industries

The massive spread of prostitution today is one effect of the presence of soldiers fighting in wars or occupying countries, as will be seen below. The dramatic increase in human trafficking for the purpose of prostitution, the unprecedented development of the tourist industry, the spread and normalization of pornography<sup>1</sup>, the internationalization of arranged marriages, as well as the requirements of the accumulation of capital are, in addition to the causes analyzed above, closely linked to the current expansion of the sex industries. More leisure opportunities, easier communication and travel abroad, the social construction, through pornography, of an exotic and sensual image of young South Asian prostitutes, for example, who are supposedly, thanks to their culture, sexually mature despite their young age, and government policies favourable to sex tourism—all this has contributed to the explosion of the sex industries.

These industries operate in a globalized market encompassing both local<sup>2</sup> and regional levels, and they have become undeniable economic forces, increasingly legitimized and increasingly legal or tolerated. Prostitution and the related industries – bars, dance clubs, brothels, massage parlours, pornography and so on – depend on a massive subterranean economy controlled by pimps connected to organized crime who take advantage of corrupt police forces and governments. International hotel chains, airline companies and the tourist industry benefit greatly from the sex industry. Governments themselves benefit: in 1995, it was estimated that prostitution revenues in Thailand ranged from 59 to 60 per cent of the government budget<sup>3</sup>. It was not without reason that in 1987 the Thai government promoted sexual tourism by advertising: “the one fruit of Thailand more delicious than durian [a local fruit], its young women”<sup>4</sup>.

#### 1. Sex tourism

One travel guide claimed that it was as easy to “procure” a young Thai woman as to buy a pack of cigarettes<sup>5</sup>. The attraction which Thailand, the “land of smiles”, has for foreigners has increased steadily over the past three decades. In 1970, the country had 630,000 visitors a year, in 1998, 7.8 million; 57.9 per cent of tourists were Asian in origin, 26.8 per cent European, 6.8 per cent North American, and 1.8 per cent from the Middle East<sup>6</sup>. In 1995, tourism generated US\$7.1 billion in revenues; it was the primary source of foreign currencies and accounted for 13 per cent of Thailand’s GDP. The country was the recreational destination of choice in Southeast Asia. The sex ratio of visitors to Thailand is consistently imbalanced in favour of men, who constitute two thirds of visitors. Even if paid sex with Thai girls and boys is not necessarily their main reason for visiting, few tourists avoid the red-light districts “[translation] whose

<sup>1</sup> In this regard, see Chapter III.

<sup>2</sup> Barry (1995, 126) reports that, as a result of the globalization of the sex industries, whole fishing villages in the Philippines and Thailand have been transformed into sex tourism providers.

<sup>3</sup> CATW-AP (2003).

<sup>4</sup> Hechler (1999).

<sup>5</sup> Cited by Truong (1990).

<sup>6</sup> Tourism Authority of Thailand (1999), [www.tourismthailand.com](http://www.tourismthailand.com).

attractions are presented by travel guides as local curiosities, when they are not encouraging consumption by giving the 'good addresses' or stressing the ease of access to sexual services<sup>1</sup>". In 2001, 65 per cent of tourists who visited Cambodia were men; the country is known for child prostitution.

Such tourist "attractions" are commonly included in the programs of tour operators.

Sex tourism has greatly expanded in the Caribbean, a destination known for "sun, sea, sand and sex". The Bermuda tourist office published a brochure entitled *101 Places to Smooch and Kiss Around Bermuda*. At the 1998 Caribbean Hotel Industry Conference in the Bahamas, the Secretary General of Tourism for the host country, Vincent Vanderpool-Wallace, stated that romance and sensuality must be promoted more than they are at present. The head of the Tourism and Industrial Development Company, a government-owned corporation, said: "[translation] Tourism sells dreams and what better dream than having great sex in the Caribbean?" In Jamaica, some have defended the idea of creating a red-light district, a sort of free zone for sex tourists. In 1997, the island of Tobago was systematically presented by private tour operators as a destination for male prostitution<sup>2</sup>.

Sex tourism is certainly not limited to poor countries. Hamburg's Reeperbahn and the red-light districts of Amsterdam and Rotterdam are well-known destinations for sex tourists. In countries that have legalized prostitution or where it is tolerated, prostitution has become an important tourist draw. Many NGOs from these countries are actively lobbying at the international level for the recognition of prostitution as "sex work". The growth of sex tourism over the last thirty years has entailed the "prostitutionalization" of the societies involved. In Thailand, for example, where there were 5.4 million sex tourists a year in the mid-1990s, 450,000 local customers bought sex every day. An estimated 75 per cent of Thai men had paid sexual relations with prostitutes<sup>3</sup>.

Tourism for the purpose of prostitution has been normalized to the extent that the Australian brothel Daily Planet received the Victorian Tourism Award in 1991 for its contribution to the region's economy. In 2001, for the Hungarian Formula One Grand Prix, the local authorities legalized prostitution during the three days of the event so that tourists could be "properly served". Athens reportedly planned to authorize 30 new brothels and relax its regulations to allow the trafficking of 20,000 additional prostitutes to meet the "increased demand" expected during the 2004 Olympic Games.

Internet users can find information on prostitution around the world, country by country, with the cost of sessions, the age of sexual majority, "useful" addresses, and so forth. On "sex worker" association Web sites, links connect users to prostitution services in the regions in which these associations operate<sup>4</sup>. Tourist agencies offer trips dedicated

---

<sup>1</sup> Formoso (2001, 57).

<sup>2</sup> Gibbins (1998).

<sup>3</sup> Barry (1995, 60 and 61).

<sup>4</sup> See Chapter IV for details on these links.

entirely to sex. This type of commerce represents sales of €1 million (more than US\$1.2 billion) annually<sup>1</sup>. According to journalist Marc Dozier (2004):

[translation]

The development of the Internet has given rise to many businesses associated with sex tourism, which attests to the size of the market. For example, the on-line agency Best Sex Tours offers excursions that include “international flights, accommodations, private parties, massages and the daily companionship of the girl of your choice”! Rates for one week: €7,500 [US\$9,016] for Moscow or €6,000 [US\$7,212] for Bangkok and Pattaya [...]. The Internet also offers guides to sex tourism. For example, for one euro a week, the ClubHombre site can be used to consult a large index of houses of pleasure, classified by country and city, with a menu detailing prices and local specialities and illustrated with numerous photos. The description of the Saison Nightclub in Buenos Aires, Argentina, is quite informative: 90 pesos [\$8.00] for 30 minutes, 100 pesos [\$9.80] for 40 minutes and 150 pesos [\$13.36] for 60 minutes. A hotel room for the session is included in the price.

In 1998, an estimated 200,000 Germans a year travelled to other countries to have sex with children, their preference often being for girls in early adolescence. German agencies specializing in the sex trade also offered Russian minors<sup>2</sup>. In 2003, it was estimated that 62 per cent of Costa Rican child prostitutes fall prey to sex tourists. At least 70 Internet pages present Costa Rica as a sexual paradise.

Due to a lack of political will and weak laws, Central American countries are fast replacing Southeast Asian countries like Thailand and the Philippines as the most sought-after destination of sex tourists<sup>3</sup>.

According to a report by the Second World Congress Against Commercial Sexual Exploitation of Children<sup>4</sup>, Central American girls as young as 12 to 15 are easily available in local brothels. According to the same report, in Honduras, “children from poor villages are being kidnapped and forced into the sex trade. There have been more than 500 disappearances recorded, most of them related to the trafficking of children for sexual purposes.” In Guatemala City, “over 2,000 boys and girls are trapped in the sex industry. In Tecun Uman, San Marcos, raped girls are made available to recruiters for prostitution”.

In 2002, 715 million people travelled in the world. The revenues generated by tourism in the form of export earnings were estimated by the WTO, in 1999, at US\$455 billion. In 1999, the tourism industry employed about 200 million people worldwide. Between 13 and 19 million youths 18 years of age and under work in an activity related to tourism. UNICEF estimates that 2 million of the world’s children are

---

<sup>1</sup> Figure cited by Dozier (2004).

<sup>2</sup> Calcetas-Santos (1998).

<sup>3</sup> Child Labour News Service (2002).

<sup>4</sup> WCACSEC (2002).

victims of the prostitution industry and that tourism is partly responsible for this situation. Tourism is one of the factors in the spread of child prostitution as well as international trafficking in children<sup>1</sup>. Moreover, sex tourism revenues benefit a wide assortment of individuals, from bar and cabaret managers to middlemen, and from tourist guides to hotel staff, taxi drivers and so on, as well as many businesses including hotel chains, transportation companies and restaurants, not to mention the tax man.

Tourism is one of the largest sectors in the economies of the Asian and Pacific countries. It is the leading economic sector and source of currency in Thailand, Australia and New Zealand. It is second in Hong Kong, Malaysia and the Philippines and third in Singapore and Indonesia. In New Zealand, the tourist industry employs more than 200,000 people. In Hong Kong, tourism employs 12 per cent of the work force and accounts for about 7 per cent of the economy. The tourism sector in Thailand provides more than 1.5 million jobs and represents 5 per cent of the economy. In Singapore, the IMF attributes the balance of payments surplus to the tourism sector, which represents about 10 per cent of the economy<sup>2</sup>.

## 2. Migration and human trafficking

Capitalist globalization has accentuated the inequality of development among countries, which has produced a significant impetus toward international migration. Although this migration includes the "brain drain" toward developed economies, the largest proportion of the migration is a massive displacement of cheap labour, that is, people without specific qualifications. Today, one in fifty people around the world is an immigrant worker, a refugee, an asylum seeker or an undocumented immigrant. According to current estimates by the United Nations and IOM, approximately 150 million people or 2.5 per cent of the world's population are living temporarily or permanently outside their country of origin. This figure rises to 7 per cent if undocumented immigrants are included. The speed of the increase in migratory flows is alarming. According to the UN, the number of long-term international migrants—those living in foreign countries for more than a year—rose from 75 million in 1965 to 84 million in 1975, 105 million in 1985, 120 million in 1990 and 150 million in 2000<sup>3</sup>. This includes some 80 to 97 million immigrant workers and their families and 12 million refugees. These data do not include the 20 million people forcibly displaced within their own countries because of armed conflicts or government policies, nor the tens of millions of internal migrants, most of whom move from rural to urban areas in their own countries. Migration from the countryside to nearby or more distant urban centres shows no signs of slowing down. On the contrary, all indications are that this trend will continue.

---

<sup>1</sup> See Manier (2001). For Boonpala and Kane (2001, 1), "[translation] prostitution absorbs the majority of children who are victims of trafficking for the purpose of exploitation".

<sup>2</sup> Singh (1997).

<sup>3</sup> Monrique (2003).

*Trafficking and feminization of migration*

Human trafficking is closely linked to migratory flows. “[translation] Fifteen to thirty per cent of clandestine immigrants use the services of traffickers. Twenty to forty per cent of asylum seekers use these same networks to arrange their journeys<sup>1</sup>.”

Capitalist globalization is also characterized by an increasing feminization of migration<sup>2</sup>. The Population Division of the United Nations estimates that the total number of women living outside their countries of origin represents 48 per cent of all migrants. Globalization translates into the feminization of poverty: of the 1.3 billion people living in absolute poverty, 70 per cent are women.

These realities define the conditions and scope of the current capitalist globalization for women and children who are victims of the sex trade. Foreign women are clearly situated at the bottom of the prostitution hierarchy, are socially and culturally isolated and endure the worst possible health conditions while being subject to various forms of abuse, both as prostitutes and in the course of being transported from one country to another. The corpses of hundreds of women who were victims of trafficking are discovered in Europe every year. Many more corpses are never found. Criminal networks are pitiless. For example, in January 2004, a group of 22 women being taken via Bulgaria to Greece was abandoned in the mountains by the traffickers when a snowstorm arose. Two women froze to death before the Greek border police discovered the human “cargo”.

According to Ukraine’s ministry of the interior, up to 400,000 women under 30 years of age have left the country in the past ten years<sup>3</sup>. Organized crime in that country is responsible for 65 per cent of cases of trafficking in women. Ukrainian traffickers receive US\$800 to \$2,000 for each woman delivered to foreign pimps. Most trafficking victims are between 17 and 26 years of age<sup>4</sup>. In some villages in the Republic of Moldova, more than half of the population has emigrated and some villages have been emptied of all women under 25.

Although there are no precise quantitative data for recent years, it appears that a disproportionate number of women and children from ethnic minority groups are victims of the global sex trade. This is the case, in particular, for ethnic minorities and tribes in the Chinese province of Yunnan and ethnic minorities in Northern Thailand and Myanmar. In 1980, 40 per cent of prostitutes in Taipei (Taiwan) were of aboriginal origin, most likely trafficking victims<sup>5</sup>. Women belonging to the Hungarian minority in Romania, the Russian minority in the Baltic countries and the Romany minorities throughout Eastern Europe are “overrepresented” among prostitutes in their own countries and in Western Europe. Internationally, clients from the global North are

---

<sup>1</sup> Vaz Cabral (2000, 6).

<sup>2</sup> Santos (1999).

<sup>3</sup> Konrad (2002). According to Olga Pyshchulina (2002), 420,000 women and children have been victims of trafficking.

<sup>4</sup> Hughes and Denisova (2001, 6).

<sup>5</sup> Barry (1995, 139).



exploiting women and children from the South and the East, including minority women and children, while within the South, local customers are exploiting women and children from national or ethnic minorities.

Just as the development of local prostitution is tied up with rural migration toward cities, hundreds of thousands of young women are moving internationally toward the urban areas of Japan, Western Europe and North America, where they "offer" a huge male clientele "sexual services", part of a rapidly expanding sex industry in the industrialized countries. In places where the prostitution industry is highly developed, including Third World countries, women are constantly being moved to and fro along international trafficking routes: for example, it is estimated that in 1994, 10,000 prostitutes from Eastern Europe were operating in Thailand, while many Thai prostitutes work in the rich countries. In 1996, for example, they made up 60 per cent of the Japanese sex industry<sup>1</sup>. It is estimated that 150,000 prostitutes from the Philippines, Taiwan, Thailand and Russia live in Japan<sup>2</sup>. In Thailand alone, there are 16,423 foreign prostitutes from the Mekong region; 30 per cent are under 18 years of age and 75 per cent began working as prostitutes before they turned 18. In all, about 80,000 women and children from the Mekong region or from ethnic groups living along the border between Thailand and Myanmar were recruited by Thailand's prostitution industry between 1990 and 1997.

### 3. Armed conflicts and the expansion of prostitution

Dominique Foufelle (2002) describes the close relationship between prostitution and the armed occupation of the former Yugoslavia:

[translation]

Brothels are opened for the comfort of the peacekeeping forces. Thousands of women and girls fall into the hands of pimps, who know how to derive a big profit from poverty and chaos.

This is true of all types of conflict. The now massive prostitution industry in Southeast Asia began with the Korean and Vietnam wars and the stationing of troops in Vietnam, Thailand and the Philippines<sup>3</sup>, these last two countries serving as rear operations bases in the fight against the Stalinist Communists in Vietnam and Korea. The huge increase in local prostitution established the infrastructure necessary for the development of sex tourism, thanks in particular to the availability of the "work force" created by the presence of the military.

#### *Korea's "recreational" facilities*

In the late 1950s, the U.S. government and the Republic of Korea signed a mutual defence treaty that formally granted military bases to American troops in South Korea.

<sup>1</sup> Formoso (2001). CATW-AP (2003).

<sup>2</sup> CATW-AP (2003).

<sup>3</sup> Jeffreys (1999, 186-187).

One of the treaty's clauses provided for the establishment of "rest and recreation sites" for the American servicemen<sup>1</sup>. At these sites, brothels were funded by the Korean government, which established rules: military "comfort girls" should be able to "serve" 29 servicemen per day. The government even dictated that intercourse should not exceed thirty minutes. The poverty created by the war as well as family and social dislocation made it easy for the Korean government to recruit women by promising them well-paid government jobs, which were in fact jobs as prostitutes for the American soldiers<sup>2</sup>. The military prostitutes in these "rest and recreation" brothels had to register with the Korean government. The soldier's uniform served as an automatic entry pass, and no other formalities or controls were imposed<sup>3</sup>.

By the mid-1990s, there were 18,000 registered prostitutes<sup>4</sup> and 9,000 unregistered prostitutes at the service of the 43,000 U.S. soldiers stationed in Korea. Today, an estimated 8,500 women from the Philippines and Russia are victims of trafficking for the purpose of serving as prostitutes for the American soldiers in Korea<sup>5</sup>. These women were able to enter the country by means of "entertainment" visas issued by the government following negotiations with the association of bar owners. Of the 41 major American military camps in Korea, the 12 largest are near "camptowns" where bar owners are authorized by the government to sell tax-free alcohol to GIs. Korean civilians are prohibited from entering. In 2000, approximately 2 million customers visited these camptowns. Until the early 1990s, the prostitutes were mostly of Korean origin, but with the economic boom, bar owners have been able to bring in women from other countries at lower cost, a significant advantage.

In 2003, a report by the U.S. defence department recognized that the American soldiers had "encouraged" trafficking in women for the purpose of prostitution in Korea.

#### *Japanese comfort stations*

Between 1937 and 1945, the Japanese occupation army used between 100,000 and 200,000 Korean women, who were incarcerated in "comfort stations"<sup>6</sup>. The system of comfort stations was institutionalized: Japanese officers were even trained by the army in managing the provision of "inanimate and living goods" for the "comfort" of the soldiers. Most of the prostitutes (approximately 80%) came from Korea, the oldest Japanese colony. These women were relegated to the ranks of *chosenppi*, or "Korean vaginas". As the war and occupation of different countries by the Imperial troops progressed, brothels were opened and "provisioned" with women from the new colonies of China, the Philippines, Burma, Indonesia, Malaysia, Singapore and Timor. All these women were considered "racially" inferior, which justified their sexual slavery. This latter term refers in part to the conditions in which the women were detained, often with their wrists tied to

<sup>1</sup> Latstetter (2000).

<sup>2</sup> Brock and Thistlethwaite (1996, 73).

<sup>3</sup> Moon (1997, 167).

<sup>4</sup> Latstetter (2000).

<sup>5</sup> Macintyre (2002).

<sup>6</sup> See the studies by Hicks (1995), Latstetter (2000), Moon (1997), Strudevand and Stolzhus (1992) and Takana (2002).

the head of the bed. They were required to serve 30 to 40 men a day. They were regularly beaten and tortured. And if they became pregnant, they were killed.

A few days after the Japanese defeat, the Association for the Creation of Special Recreational Facilities, indirectly funded by the Japanese government, opened the first comfort station for the occupying American troops. At its height, this association employed 70,000 Japanese prostitutes<sup>1</sup>. The U.S. army did not merely use the comfort stations made available to it; the army also asked for the establishment of other brothels of this type<sup>2</sup>.

*"Rest and recreation sites" in Thailand*

Unlike those in Korea, the "rest and recreation sites" developed during the Vietnam war were not directly attached to military bases. They were located in Bangkok, Thailand and in the Philippines, a former U.S. colony. The United States negotiated an agreement with Thailand in 1967 that established the country as a place of "rest and recreation" for U.S. soldiers. The obvious effect of this agreement was that the bodies of Thailand's women became a means of capital accumulation for the country's authorities. For example, it was a general of the Thai Royal Air Force who negotiated the agreement, which led to an enormous influx of hard currencies into the country's economy. The general's wife directed the first sex tour agency in Thailand for American soldiers<sup>3</sup>. Approximately US\$4 million was loaned to the country to finance the construction of numerous "rest and recreation sites". Between 1962 and 1976, about 700,000 American soldiers visited Thai brothels in order to "rest and regain their strength".

The use of such "rest and recreation" facilities is still a Pentagon policy. This was confirmed by the First Persian Gulf War, when immediately following the war against Iraq, U.S. troops were sent to Thailand for a "good time"<sup>4</sup>.

*Present-day armed conflicts*

In Mozambique, U.S. peacekeeping forces were accused of sexually exploiting children in the villages of Chimoio and Beira<sup>5</sup>. In the Mexican state of Chiapas, nightclub owners in Ocosingo and Altamirano, two municipalities in the conflict zone between the central government and the Zapatistas, organized a prostitution ring to serve the government's eight military camps in the mid-1990s. One session costs 50 to 100 pesos, or US\$7.00 to \$14.00. According to Fleishman (2000), in 1999, "scores of girls from Romania, Latvia and Ukraine, who would otherwise have been prostitutes in Italy, were sent to Kosovo as prostitutes for the 40,000 NATO troops based there". The influx of international peacekeepers, NATO officers, and officials provides a steady supply of customers in "liberated" Kosovo, where a pimp who keeps 15 girls and works them six

---

<sup>1</sup> Barry (1995, 129).

<sup>2</sup> Yoshimi (2000, 180-181).

<sup>3</sup> Brock and Thistlethwaite (1996, 116).

<sup>4</sup> Turshen and Briavel (1993, 135).

<sup>5</sup> Quintanilla (1997).

nights a week “can easily bring in more than a quarter million tax-free U.S. dollars a month”<sup>1</sup>.

Trafficking in women considerably increased with the presence of the UN Stabilization Force in Bosnia and Herzegovina. The story of the establishment of the Arizona Market in Bosnia is instructive. This huge tax-free market bears the name of an American desert, because the United States initiated the creation of a free zone to reconcile the Serbo-Croatian and Bosnian populations through commerce. The SFOR created the market in 1992 about 30 km from Brčko, near the border with Serbia and Croatia. In this area in the northern part of the country, left under U.S. and international authority after 1999, the procuring network has established a market. Women are sold like the Africans who were victims of the black slave trade. The selling process is as follows: women stand on the stage of some bar and make a few pirouettes while the buyers inspect their bodies and even their mouths before making an offer, “between 2,000 and 4,000 German marks”<sup>2</sup> for the most desirable ones.

There have been a number of reports of cover-up of participation, by special teams of UN police or soldiers under NATO command, in the trafficking of women and children for the purpose of prostitution. Gradually the truth has come out. SFOR soldiers, UN personnel and staff of the 400 NGOs in Bosnia take advantage of the prostitution market, not only as customers, but in some cases, even as traffickers and pimps<sup>3</sup>. A UN report, not published outside Bosnia, reveals the complicity of local police, SFOR and even the IPTF in numerous cases of prostitution, trafficking or “protection” of these industries in exchange for money or free services<sup>4</sup>. A former UN employee, fired after denouncing to the top UN and Bosnia-Herzegovina SFOR authorities the involvement of some of their members in trafficking, sued her employer, the British security firm DynCorp Aerospace, a subsidiary of the U.S. firm DynCorp Incorporated, which is responsible for recruiting IPTF officers<sup>5</sup>. She charged that employees of DynCorp forged documents to facilitate the transportation of trafficking victims into Bosnia<sup>6</sup>. In 1998, accusations were made against Italian, Portuguese and Egyptian soldiers under NATO’s command for their involvement in a child prostitution ring – girls aged 12 to 14 – in Sarajevo. NATO dismissed the allegations out of hand.

Adding to this grim picture, the 1995 Dayton Peace Accords gave the UN “complete and unimpeded movement” and “no liability for damage to property”. Annex B gave NATO personnel legal immunity for their actions “under all circumstances and at all

---

<sup>1</sup> Lee (2001).

<sup>2</sup> Or between US\$984 and \$1,967. McGhie (2000).

<sup>3</sup> For example, the UN fired a U.S. officer for procuring. He had sold a Moldovan woman to a Sarajevo brothel for the sum of US\$2,900.

<sup>4</sup> Human Rights Watch (2002).

<sup>5</sup> This company is one of the U.S. government’s top 25 service providers with 23,000 employees worldwide. The contract to recruit for the IPTF is valued at US\$15 million.

<sup>6</sup> Robson (2002).

times” and made them subject to the “exclusive jurisdiction” of their respective national justice systems, regardless of criminal offences committed in Bosnia<sup>1</sup>.

The Western powers govern Bosnia and the region’s other “protectorates” just as the former colonial masters controlled their empires.

It seems paradoxical that, in a country which experienced the horrors of civil war, some of the most basic human rights are being violated by the international community that is supposed to be bringing peace and allowing reconstruction of the country’s infrastructure. However, as the examples of Korea and Vietnam show to those who want to see, this is not really a paradox: the stationing of armed troops actually leads to the development of “recreational” facilities, particularly those involving prostitution, the ultimate source of sex tourism. In all these cases, armed forces and police forces, market relations, submission of women and children and expansion of the sex industries go hand in hand.

#### 4. International dating and mail-order bride agencies

*Who can tell the difference between a prostitute and a woman  
who is really married?  
A Moscow pimp*

Many women in Russia, Eastern Europe and the newly independent states hope to change their lives by marrying a foreigner. Large numbers register with dating and marriage agencies (Table II, page 28). However, many marriages through agencies are arranged by pimps for the purpose of prostitution. They use the laws of certain countries, such as Germany (see below), the main effect of which is to strengthen the hold of traffickers on women who hoped to attain a better life through marriage. Some agencies, such as Russian Girls, offer women for marriage, “hostess” services and pornography<sup>2</sup>. The Russian Belle marriage agency offers a list of escort agencies with 630 “units”, including 3 sadomasochists, 25 male homosexuals and 1 transsexual, in 27 different countries<sup>3</sup>. Other agencies offer introductions to girls who are 10, 14 and 16 years of age<sup>4</sup>. Many agencies have links to Russian pornographic websites. The Natasha from Russia agency does not try to disguise its role: “Natasha from Russia is the best place to meet a girl or a woman for romantic relationship, dating, friendship, marriage or whatever<sup>5</sup>!”

Although the international introduction and mail-order bride agencies are considered legitimate businesses, they are subject to very little regulation and even less oversight. In Germany, for example, all that is required to register such an agency is a business permit

<sup>1</sup> For the text of the Dayton Peace Accords, see the University of Minnesota, Human Rights Library site at <http://www1.umn.edu/humanrts/icty/dayton/daytonaccord.html>.

<sup>2</sup> <http://girls.incom.ru/>, site visited on April 22, 2003.

<sup>3</sup> <http://www.russian-belle.com/>, site visited on April 16, 2004.

<sup>4</sup> See the Informedia marriage agency at <http://members.tripod.com/infmedia/> and the Premier agency at <http://premier-agency.hypermart.net/Odess.htm>, cited in Hughes (2001, 14-15).

<sup>5</sup> <http://www.natashafromrussia.com>, site visited on April 4, 2004.

and contacts with a “shipping” country. The agencies make no enquiries regarding their male customers; they could just as easily be criminals, serial rapists or wife-beaters as men with no history of trouble. Some U.S. agencies even print a statement on their envelopes claiming that they do not knowingly send their catalogues to “residents” of penitentiaries. An American study found that many male customers of marriage agencies are considered socially or physically less attractive in their own cultures, that they have macho, chauvinistic attitudes and that they are often violent toward women<sup>1</sup>. Another study establishes the profile of Americans who use these mail-order agencies as follows: generally white (94 per cent), highly educated (50 per cent have two or more years of university education; 6 per cent have a master’s or doctorate and only 5 per cent do not have a high school or college diploma); politically and ideologically conservative; economically and occupationally middle class. Their median age is 37 years. These men seek to reconnect with “traditional values” regarding marriage and sex roles<sup>2</sup>.

The lack of control over this industry allows agencies to advertise girls of minor age; a German on-line agency offers 15-year-old Russian girls. The American agency Russian Ladies lets customers select an age<sup>3</sup> (see Figure III, page 29). The customer can enter, for example, “16 years” and the search engine will set to work. The Ukrainian marriage agency Romeo and Juliet has 16 years of age as the default setting in its search engine<sup>4</sup>! The site also has 15-year-old girls.

These agencies extol the merits of Russian women for their physical beauty and lack of “feminist” attitudes. “[translation] Russian women have a different perspective on life and marriage,” according to one such Web site. “They are less materialistic than their American counterparts and more focussed on the family. As women, they want to create a happy home, obey their husbands and safeguard their marriages even in hard times, when things stop being fun.” The agencies appeal to the frustration of customers who have difficulty accepting the independence of Western women, confusing it with feminism, which is perceived as repellent. “[translation] Our girls [...] are just beautiful, seductive and sexy girls who are ready to pamper you. They are not only beautiful and attached to traditional values, they want to guess your desires and unveil all their charms to you. Russia is fantastic because the women are not spoiled.” Or “[translation] Are you tired of the local dating scene? Are you intimidated and disappointed by aggressive and demanding women, responsible for the erosion of our Western society’s traditional, romantic values<sup>5</sup>?” Everywhere the refrain is the same, whether the site is American, Russian, German or French: “[translation] The Russian woman, unlike many of our Western women, has a profound sense of family and respect for her companion.”

---

<sup>1</sup> Cited in Caldwell, Galster and Steinzor (1997).

<sup>2</sup> Cited by Scholes and Phataralaoha (2003).

<sup>3</sup> <http://www.russianladies.com/index.cfm?IG=1>, site visited on April 3, 2003.

<sup>4</sup> <http://www.romeojuliet.com/>, site visited on March 24, 2003.

<sup>5</sup> Asian site, Exotic Partners, <http://www.exoticpartners.net/>, visited on April 6, 2004.

Table II

**NUMBER OF WOMEN RECRUITED BY MARRIAGE AGENCIES  
FROM COUNTRIES OF THE FORMER SOVIET UNION, 2001**

COUNTRY	NUMBER
Armenia	23
Azerbaijan	204
Belarus	12,683
Estonia	551
Georgia	7
Kazakhstan	3,037
Kyrgyzstan	4,190
Latvia	1,760
Lithuania	626
Moldova	884
Russian Federation	62,605
Tajikistan	8
Turkmenistan	25
Ukraine	31,837
Uzbekistan	1,139
Unknown	70
<b>Total</b>	<b>119,649</b>

Source: Hughes (2001, 8).

## Figure III

**AN EXAMPLE OF AN AMERICAN AGENCY  
FOR MEETING RUSSIAN WOMEN**

[see original]

Source: <http://www.russianladies.com/index.cfm?IG=1>, site visited on April 3, 2004.



Agencies which in the past advertised mail-order marriage with Asian and Latin American women have broadened out to include "Slavic beauties". Many of them state that Russian women have a predilection for older or divorced men: "[translation] Why do many Russian women prefer to marry "mature" men? [They] are looking for stability and security<sup>1</sup>." Or: "Keep in mind that it is not uncommon in Russia for a woman to marry a man who is ten, twenty or even thirty years older than herself. So do not be afraid to contact a woman who is much younger than you", reads the Natasha from Russia site<sup>2</sup>.

The descriptions of the "exotic" women promised to Westerners are repetitive: "[translation] Women from the Philippines are known for their beauty, grace, charm and fidelity. Naturally gentle, the small women of the Philippines, with their shy smiles, possess an inner beauty that most men find irresistible. They are focussed on family life and are very devoted", according to the agency Filipina Heart<sup>3</sup>. The traditional, subservient and docile Filipina is glorified. About 90 per cent of the 35,000 Philippine trafficking victims each year end up in Japan, as young brides or as bar girls. They are victims of the "vaginal economy", as one of these women put it. In the early 1990s, about 5,000 phoney marriages involving Philippine women were being performed in the Netherlands annually. Following media coverage, the authorities put an end to the practice<sup>4</sup>.

In the mid-1990s, 150 Russian women per week crossed the border into Finland to "find a husband". In 1997, a "marriage camp" was set up in the village of Evie in southern Norway. Men could select a woman and "try her out" for three months, or the length of her tourist visa<sup>5</sup>, then return to the "marriage camp" and take another woman on trial. When the visa expired, a woman who was "on trial" but did not get married had to return to Russia. It was a sort of "try before you buy" or "rent-a-wife" system.

#### *In Germany*

In 1997, there were about 60 German agencies specializing in international marketing of mail-order brides from Asia, Latin America, Eastern Europe and the newly independent states. These agencies' catalogues advertise "Russia's most beautiful exports" or "healthy Polish women". They give descriptions and photographs. The agencies collect fees that are supposed to cover the cost of their services, travel to the future bride's country and a visa. Although an agency's licence does not allow it to charge the women fees, some agencies require that they pay US\$600 to \$1,200 for a German work permit and \$3,600 to \$4,800 for marriage papers<sup>6</sup>.

Although some arranged marriages are "true marriages" (discussed below), the objective of the many fictitious marriages is trafficking for the purpose of prostitution.

<sup>1</sup> <http://www.femmerusse.com/>, site visited on April 6, 2004.

<sup>2</sup> <http://www.natashfromrussia.com/>, site visited on April 4, 2004.

<sup>3</sup> <http://www.filipinaheart.com/>, site visited on April 6, 2004.

<sup>4</sup> Cullen (2002).

<sup>5</sup> Hughes (2002, 18 and 19).

<sup>6</sup> Cited in Caldwell, Galster and Steinzor (1997).

German law encourages fictitious marriages by allowing foreign women married to German citizens – but not immigrant women – to work as prostitutes. The law requires that a woman be married for four years before being eligible for a residency visa. During those years, she is treated as an absolute vassal of her husband or even the “broker” who acted as an intermediary, with the threat of deportation for the slightest misbehaviour<sup>1</sup>. A clandestine prostitute in a Berlin sex club, who paid a broker to find her a German husband, learned to her cost that it is not easy to escape the prostitution system in Germany. The fictitious marriage was performed, but the woman found out that, even after the four years of waiting required by law, if she left her so-called husband, she could not obtain a residency visa without proving her financial independence. This forces prostitutes to continue prostituting themselves.

*In Switzerland, Luxembourg and Canada*

In Switzerland too, the law used to allow foreign-born women to work as prostitutes provided they were married to a Swiss citizen, a fact well known to pimps. The government reacted to the practice of fictitious marriage by amending the law in 1992. This had a significant impact on all foreign women. Henceforth, rather than obtain Swiss citizenship by marriage, an immigrant woman receives a “B” residency permit. The authorities check the status of the marriage every year. If they doubt the marriage’s legitimacy, the woman’s residency permit is revoked<sup>2</sup>. Separation often results in the woman’s deportation from the country. Consequently, all immigrant women, particularly victims of trafficking for the purpose of prostitution, depend entirely on the good will and cooperation of their husbands. The husbands may be club owners or pimps who abuse the women they prostitute. If the husband asks for a divorce, the woman runs the risk of immediate deportation.

In Luxembourg, two forms of trafficking predominate: either the women have been selected by their husbands from catalogues, or they are brought to work in cabarets as “artists”. In 1999, the proportion of women among non-Luxembourgers living in Luxembourg was over 60 per cent for the following nationalities: Ukrainian and Estonian (over 90 per cent); Philippine, Thai and Dominican (over 80 per cent); Hungarian, Russian and stateless (over 70 per cent); Bulgarian, Romanian, Peruvian, Brazilian, Czech, Moroccan, Polish and Finnish (over 60 per cent). In that year, the foreign affairs ministry issued 868 residency authorizations for “artists”. Women from Eastern Europe represented 88 per cent of those given an “artist’s” residency permit. For women who marry, there is no appeal: “[translation] If the man no longer wants to marry the woman chosen, if he threatens to divorce her or becomes violent, the woman faces the threat of deportation. Battered women’s shelters are not authorized to take in women without valid residency permits.”<sup>3</sup>

<sup>1</sup> In 1997, the German authorities arrested over 1,500 trafficking victims, 95 per cent of whom were deported (Otchet, 1998).

<sup>2</sup> Caldwell, Galster and Steinzor (1997).

<sup>3</sup> Wagener (2002).

Philippine women who come to Canada as mail-order brides have no control over what happens to them, since legally it is their husband who makes the application for permanent residence to Citizenship and Immigration Canada. The women have no rights under this sponsorship arrangement. Philippine mail-order brides “are regarded as commodities [and] the government has concluded that they are ‘expendable’<sup>1</sup>”; moreover, a woman who flees her abusive husband may lose custody of her children and risk deportation.

*In the United States*

Although U.S. law does not allow women born abroad to work as prostitutes, pimps look to the United States, a prime market for sex, because it is easy to obtain “fiancée” visas. Some 200 mail-order marriage agencies arrange 2,000 to 5,000 marriages a year. Many of these agencies are U.S. companies with Russian ties. They offer a range of services, according to the client’s ability to pay. For example, for US\$1,850, the fee charged by a marriage agency that specializes in Russian women, the client buys the right to see photos and videos of 400 women. The Philippines and Russia are the two largest sources of foreign brides in the United States.

How does the system work? Company Z is a California marriage agency. It publishes a catalogue of hundreds of Russian women of various ages, with descriptions of their physical appearance, their education and their occupational training. The catalogue is sold by mail for \$29.95. For \$99 more, interested clients may obtain videos of eight women. If the subscriber is interested in one or more of the women, the agency can arrange for him to travel to Russia with other Americans<sup>2</sup>. These men then meet the woman or women who caught their eye as well as a wide selection of other girls and women; and “professionals” are often present during these “group tours”<sup>3</sup>. A woman has to spend almost her entire monthly salary for the trip to Moscow – she is responsible for all her travel and hotel expenses. She will be one of many women to meet a dozen Americans. Once the women arrive, the agency seizes the opportunity to photograph them for its catalogue and make videos that will be viewed on cable “infomercials”. In 1996, Company Z projected annual gross earnings of US\$40 million<sup>4</sup>.

*Another type of merchandise?*

The “international introduction and marriage market” is structurally problematic in that it can exist only because of the imbalance of power between men and women. The market depends on the recruitment of women from regions with high levels of poverty and unemployment who, once they have arrived in the destination country, are at the

---

<sup>1</sup> Philippine Women Centre of B.C. (2000, 70 and 64).

<sup>2</sup> Most marriage agencies make money by selling women’s contact information, but many offer to arrange introductions and organize trips.

<sup>3</sup> Federova (2004).

<sup>4</sup> Caldwell, Galster and Steinzor (1997).

mercy of their husband and his good will. This adds to the imbalance of power, creating the potential for abuse in all its forms<sup>1</sup>.

The English expression for this type of marriage, "mail-order bride" is telling. A rough translation into French would be "épouse par catalogue". The notion of "order" implies the selection of an item or piece of merchandise from a catalogue which, once paid for, is promptly and effortlessly delivered to the customer's doorstep. Here the expression does not apply to a physical object but to a human being. The item being ordered by mail is a bride. The expression "mail-order bride" tacitly conveys a representation of a woman offered like a piece of merchandise that can be bought and even returned under a "satisfaction or your money back" provision, as if it had been purchased through the Home Shopping Network<sup>2</sup>.

With the industrialization of the sex trade, the past thirty years have seen an increase in the international marketing of mail-order marriages involving Western men and women from the Third World – including 20,000 Philippine women – and also, over the past decade, women and children from the transitioning economies in the East. The mail-order marriage trade has spread throughout Europe and Australia, Japan and North America. We have seen the creation of a new global market for sex and marriage via the Internet<sup>3</sup>. In 1998, an American study estimated that the number of women of various ethnic origins offered for marriage annually through these services ranges from 100,000 to 150,000<sup>4</sup>. The vast majority of these women come from two areas: Southeast Asia (essentially the Philippines) and Russia (and other countries belonging to the former USSR or Eastern Europe). Often, the activities of the marriage agencies are nothing but a front for trafficking for the purpose of prostitution<sup>5</sup>. Cases such as that of Germany and Switzerland, discussed above, attest to this. The boom in the global prostitution system occurred at the same time as the explosion of pornography and commercially arranged marriages. This is unlikely to be coincidental. The commodification of human beings wears a variety of masks. After conducting 40 interviews with Philippine women married to Canadians in various provinces, the Philippine Women Centre of British Columbia concluded:

Commodified and purchased by their Canadian husbands, they are trapped in traditional and patriarchal notions of the family, economically dependent and experiencing various forms of abuse.

There are also links between mail-order marriage and sex tourism; the same study states that a "striking number of the women were from Cebu and Mindanao. This is a significant finding, because these are two areas being developed by the Philippine government as sex tourism destinations<sup>6</sup>".

---

<sup>1</sup> Hughes (2001).

<sup>2</sup> Draelants and Sah (2003).

<sup>3</sup> This expression, "new global market for sex and marital trade via the Internet", is used by Cunneen and Stubbs (2000).

<sup>4</sup> Scholes and Phataralaoha (2003).

<sup>5</sup> Barry (1995, 154).

<sup>6</sup> Philippine Women Centre of B.C. (2000, 46).

Some introduction and marriage agencies offer “hostess” services or are merely covers for prostitution and trafficking activities; others offer to produce pornography. Advertising can be found on the Internet for “private nude photo sessions of Russian models from the Russian model agency<sup>1</sup>”. The Savva La Belle site offers to take photographs and/or videos of a woman, including “nude” and “skin flick”<sup>2</sup>. The Russian Erotic Model Agency offers men the opportunity to come to Russia on “erotic tours”<sup>3</sup>.

Many of these agencies have links to or have been created by organized crime groups.

The agencies have the blessing of governments in third-world or former “socialist” countries for reasons that are easy to understand:

It is interesting to analyze how the historical roots of women’s oppression in Philippine society have been deepened by the distortion of the Philippine economy by imperialism and globalization. The historical practice of sending peasant women to work for the landlord to pay off family debts has been “modernized”. Now, Filipino women are employed as migrant workers, or become prostitutes or mail-order brides in foreign countries to help pay off family debts. More critically, the remittances of these women help to pay off the Philippines’ massive foreign debt. Hence, Filipino women are being commodified to help pay debts to industrialized nations and international financial institutions which are responsible, in the first place, for the distortion of the Philippine economy and culture, and the consequent poverty and unemployment<sup>4</sup>.

The catastrophic social conditions prevailing in many regions of the world give traffickers of all kinds, including pimps, access to a nearly bottomless pool of young women who are encouraged to leave their countries by their families (to pay debts) and governments (to bring in hard currencies).

The process of capitalist globalization now under way brings together all the issues (economic exploitation, sexual oppression, accumulation of capital, international migration, racism, health, hierarchization of the world economy, unequal development, poverty, accentuation of social inequities, and so on) that are crucial to understanding the changes in the world we live in. Something that was once considered marginal is now central to the development of global capitalism. As a result, the sex industries tend increasingly to be recognized as an ordinary economic sector.

For a more in-depth analysis and better understanding of the dynamics of the industrialization of the sex trade, the next chapter will take a look at the issue of

---

<sup>1</sup> For example, the Allure Marriage agency in Astrakhan, Russia.

<sup>2</sup> Visitors to this site, accessed on April 6, 2003, are now redirected to the Russian Belle site at <http://www.russian-belle.com/links/belarusagency.htm>.

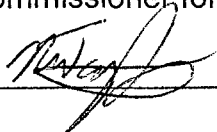
<sup>3</sup> <http://rema.nm.ru/>, site visited on September 6, 2003.

<sup>4</sup> Philippine Women Centre of B.C. (2000, 48).

organized crime in relation to the commodification of prostitution. More specifically, I will examine the effects of this relationship on the training of the women and children who sell themselves on the booming sexual commodities market.

This is Exhibit "D" mentioned and referred  
to in the Affidavit of Richard Poulin  
Sworn before me this 2<sup>nd</sup> day of April, 2008

A Commissioner for taking affidavits



---

**Richard Poulin**

**THE GLOBALIZATION  
OF THE SEX INDUSTRIES**

**Prostitution, Pornography and  
The Traffic in Women and Children**

**Foreword, Micheline Carrier**

**Afterword, Éleine Audet**

**Translated from French**



## Chapter Two

**Prostitution, organized crime and  
commodification**

---

[translation]

*Bourgeois society, born of violence,  
breeds violence and is saturated with violence.  
It originates in crime and leads to crime.*

Ernest Mandel (1987, 170)

Capitalist globalization today involves an unprecedented “commodification” of human beings. In the last 30 years, the most significant change in the sex trade has been its industrialization, its normalization and its massive spread around the world. This process of industrialization, which is both legal and illegal, and brings in billions of dollars, has created a market of sexual exchanges in which millions of women and children have been converted into sexual commodities. This sex market has been generated through the massive deployment of prostitution, the unprecedented expansion of the tourist industry, the growth and normalization of pornography, and the requirements of the accumulation of capital. This industry is now an economic force that cannot be ignored. The industrialization of the sex trade and its transnationalization are fundamental factors that make contemporary prostitution qualitatively different from the prostitution of yesterday. Prostitution has become a development strategy for some nations. Under the obligation to repay debt, numerous Third World countries were encouraged by international organizations such as the IMF and the World Bank – which offered major loans for this purpose – to develop their tourist and entertainment industries: In each case, the development of these sectors led to the development of the sex trade industry. In certain cases, as in Nepal, women and children were put directly on regional or international markets (notably in India and in Hong Kong), without the country experiencing a significant expansion of local prostitution. In other cases, as in Thailand, local, regional and international markets developed simultaneously. In every case, the “commodities” in this market move transcontinentally and transnationally from regions with weak concentrations of capital toward regions with stronger concentrations. For example, over ten years, an estimated 200,000 Bangladeshi women and girls were the object of trafficking to Pakistan, while 20,000 to 30,000 Thai prostitutes are from Burma<sup>1</sup>.

The explosion of sexual markets is largely controlled by organized crime. The reason for this is not that prostitution is illegal or prohibited. In countries where prostitution is legal (Germany, the Netherlands, Denmark, Norway, Finland, Greece and Spain), as in

---

<sup>1</sup> CATW-AP (2003).

those where brothels are state-owned (Turkey and Indonesia) and in those that recognize it as an industry vital to the national economy (Thailand and the Philippines), organized crime plays a fundamental role in market organization. This is because violence is decisive in producing the “sexual commodities” represented by prostitutes. That is what this chapter will try to show, first by analysing the role of organized crime in the deployment of sexual markets around the world, and second by looking at the process of commodification in action and examining the mechanisms responsible for producing the commodities that consist of human beings obliged to sell their sexuality.

### **Migration, human trafficking and organized crime**

According to the UNDP, the global gross criminal product is US\$1,200 billion annually and represents 15 per cent of world trade<sup>1</sup>. In 1995, the United Nations conservatively estimated the volume of criminal funds laundered annually at \$400 billion worldwide.

There has been a spectacular explosion in the number and range of criminal organizations and networks around the world. According to Sabine Dusch (2002, 13-14), “[translation] the most developed international networks (those able to manage the entire process from beginning to end) number about fifty worldwide”. All studies note that organized crime has played a leading role in the world economy since the liberalization and financialization of markets. Passet and Liberman (2002, 57) believe that, thanks to neoliberal globalization, the development of economic crime has become intrinsic to the world’s financialization. For Jean de Maillard (2001, 105), “[translation] Globalization secretes crime; it is a natural part of new forms of economic and financial production”. Criminal organizations cannot launder and recycle their gargantuan profits without the active complicity of the economic and financial sectors and of governments.

#### *The disappearance of boundaries between economic crime and organized crime*

According to Ernesto Savona (1998), globalization has tended to erase the boundaries between economic crime and organized crime. For him, all aspects of today’s financial and speculative economy combine to encourage economic criminals to engage in organized, ongoing operations, rather than individual, haphazard activities. Globalization exerts significant economic pressure on “marginal” enterprises and supplies a powerful incentive for such firms to become involved in transnational crime. The growth of global trade means a huge increase in the number of business transactions, reducing the risk of detection and arrest by police or customs officials. Increased trade and market liberalization facilitate illegal transactions as well as legal ones.

Increasing mobility and declining international restrictions on movements of goods, money and services have created new global markets with transnational business opportunities. The globalisation of trade facilitated access to foreign markets and the advantages offered by technological

---

<sup>1</sup> Passet and Liberman (2002, 60).

innovations have made many enterprises expand their activities across borders and seek to develop their activities on a global scale [...] Organized crime has quickly responded to the emergence of global trading and financial networks by adapting organizational and operational structures to the challenges of global activities. In order to exploit illegal market opportunities in other countries, criminal organisations have learned to use the discrepancies that occur between different national legal and financial systems to their best advantage<sup>1</sup>.

Many writers<sup>2</sup> consider it important to understand the origins and development of the various kinds of organized crime activities as specific forms of “enterprises” appearing in specific places in response to specific economic needs<sup>3</sup>. They attempt to explain organized crime in terms of supply and demand. From this perspective, contemporary organized crime activities are developed and supported – informally as well as formally – by local networks, rather than being run entirely by internationally all-powerful families or by cartels; the diverse local forms of organized crime must therefore be understood as products of economies undergoing “a transition to modernity<sup>4</sup>”. For Europol (2003, 5), a greater percentage of powerful OC groups “are far more cellular in structure, with loose affiliations made and broken on a regular basis and less obvious chains of command”. However, the agency emphasizes that “powerful hierarchical groups continue to occupy key positions” in organized crime within the EU.

#### *Organized crime, migration and trafficking*

The structural adjustment plans imposed by the IMF and the World Bank, the calling into question of social protection mechanisms and public education and health services, as well as market deregulation and liberalization policies, have intensified migratory pressures. Various groups, including criminal organizations, are taking advantage of the “social processes” triggered by the growth of social inequities and poverty. Globalization has led to an increase in the extent and variety of forms of crime that exploit the social

---

<sup>1</sup> Schloenhardt (1999, 8).

<sup>2</sup> Including Findlay (1999), Ruggiero (1996), Schloenhardt (1999), Taylor and Jamieson (1999) and Van Duyne (1993).

<sup>3</sup> Such an argument appears rather simplistic. For example, historians do not explain the birth of the Sicilian Mafia in terms of economic needs. In this regard, see, among others, Eric Hobsbawm’s study (1966).

<sup>4</sup> The concept of “modernity” appears frequently throughout the literature without it being clear exactly what is meant. It generally refers to Third World countries as well as the “socialist” countries, but never the dominant capitalist countries, where organized crime, in all its forms, is nevertheless flourishing. Modernity is apparently a model for attaining the economic and political development of the imperialist nations (Western Europe, North America, Japan and Australia). Does this supposed transition to modernity imply a disintegration or an expansion of organized crime? Or does it refer to the route taken by such countries as Germany or the Netherlands, which have legalized prostitution and procuring, or by a country such as Sweden, which attempts to eradicate prostitution by prosecuting the customers, or by such countries as Canada, where prostitution is not illegal, but solicitation is (which has the effect of putting responsibility for the “crime” primarily on the prostitute)?

and economic collapse of entire regions<sup>1</sup>. Caldwell, Galster, Kanics and Steinzor (1997) note this factor in their examination of the role of various Russian criminal groups in the trafficking of women and children for the purpose of prostitution<sup>2</sup>. They estimate that Russian organized crime controls 40 per cent of the country's GDP and that the Russian mafia as a whole takes in more than US\$10 million annually. Mafia involvement in trafficking of women and prostitution provides the "protection" needed for the operation of the country's sex industries. In 1997, more than 200 illegal businesses were operating in Moscow alone; they supplied prostitutes to Russian and foreign businessmen and provided foreign countries with women for the purpose of prostitution. Some businesses also produced cheap pornographic films for sale in Russia or export to various European countries.

Other studies note that prostitution, whether legal or not, results in the development of trafficking and, consequently, its control by organized crime. One such study, by Bruinsma and Meershoek (1999), deals with the role of organized crime in the Netherlands in the trafficking of women from Eastern Europe to the Netherlands. For Martin (1999), the most disturbing phenomenon in the Netherlands is the substantial investment of dirty money in the bars, restaurants, nightclubs, hotels and so forth of the red-light districts, particularly in Arnhem and Amsterdam. This money is not merely being parked or recycled: it is allowing the creation of "free zones", so to speak, where criminal activities can flourish unchecked<sup>3</sup>. Phongpaichit (1997), meanwhile, considers the organization of the "sexual market" in Thailand in terms of criminal activities in both Thailand and Japan. Savona, Adamoli and Zoffi (1995) show that the Yakuza dominate the procuring system in Japan and the trafficking of women between Thailand and Japan. The most lucrative criminal activity engaged in by Japan's violent criminal groups<sup>4</sup> is drug trafficking, which accounts for 35 per cent of their earnings, before racketeering (20 per cent), gambling (17 per cent) and prostitution (13 per cent). They also organize the supply of day labourers for construction and dock work and run illegal immigration networks, which also supply them with Asian prostitutes. Three quarters of the 21,000 *kigyō shatei* ("blood brother businesses") – businesses created by the *bōryokudan* – are nightclubs and "saunas", or drug peddling operations. In 1989, the Tokyo Stock Exchange suffered a major crash – suddenly losing 60 per cent of its value – from which the Japanese economy has still not recovered. "[translation] All the inquiries, investigations and audits in Japan are unanimous: thousands of bank loans granted to the Yakuza and never repaid finally caused the entire Japanese financial system to crumble

<sup>1</sup> For example, the Republic of Moldova is one of the current sources of the supply of prostitutes: a fact-finding mission sent by France's National Assembly reported that 30 per cent of women between 18 and 25 years of age had literally "disappeared" from the country.

<sup>2</sup> Moreover, in alliance with pimps in Turkey and the former Yugoslavia, members of the Russia Mafia control trafficking in women and children from Russia to Germany. Even in 1988, the German police estimated that these traffickers were making some US\$35 to \$50 million annually.

<sup>3</sup> Significantly, the international community addresses the problem of the recycling of drug money, but is silent on that of money from procuring. Is this because the convergence of interests that benefit from this source of income is too great and involves too many countries?

<sup>4</sup> In 1994, the police counted 1,460 *bōryokudan*, with 81,000 members, including 48,000 full-time members. Most were linked to three families (*kumi*): *Yamaguchi-gumi* (23,100 members), *Sumiyoshi-rengō* (8,000 members) and *Inagawa-kai* (7,400). See Bouissou (1999).

under a Himalaya of unrecoverable loans, not a penny of which was paid back<sup>1</sup>.” Prostitution led the Yakuza to the hotel and tourist industries by way of Asian sex tours. The organization Human Rights Watch (2000) estimates the number of foreign prostitutes in Japan at 150,000; between 80 and 90 per cent of Thai immigrants are victims of that country’s sex trade.

Trafficking in women and children for the purpose of prostitution is thus closely intertwined with the economy and finances of organized crime. Such trafficking is a consequence of the prostitution system, controlled in very large part by organized crime. Criminal organizations, *which reign over the trafficking of women and children for the benefit of the procuring system that they control*, use terror and compete with the State for a monopoly on violence. In this article, the notion of organized crime refers to such criminal organizations, that is, groups whose profits are essentially illegal, and which systematically commit crimes, compete with the State for a monopoly on violence and shield their activities through such counter-strategies as disinformation, intimidation, corruption and violence<sup>2</sup>.

#### *The criminalization of immigration*

The impetus for mass migration, in this era of globalization, goes hand in hand with an increased internationalization of organized crime. However, a reservation should be expressed here. Because of capital mobility and financial deregulation, the idea that globalization is not controlled by States has the consequence, in international documents, of depicting migrants as victims of various forms of organized crime<sup>3</sup>. Since the State “no longer controls immigration”, it strengthens its repressive legislative apparatus, with the approval of international organizations. More specifically, international organizations, notably the UN, have linked the fight against organized crime and the fight against “clandestine” or illegal immigration. This policy on illegal migration, particularly “human trafficking”, has replaced the policy of fighting the global prostitution system<sup>4</sup>.

By criminalizing “clandestine”, “irregular” or “illegal” migrants, States and international bodies have, in a sense, created crime<sup>5</sup>. They have created crime because, although they defend the free circulation of capital and goods, they largely deny the right of free circulation to humans and, thus, their right to work and a decent life. The fact that a growing proportion of international migration is “illegal” facilitates abuses of all kinds and overexploitation. The involvement of organized crime in human trafficking will continue to expand as long as opportunities for legal immigration to the developed

---

<sup>1</sup> Rauffer (2003, 30-31).

<sup>2</sup> This definition is based on the one given in the study by Fijnaut, Bovenkerk, Bruinsma and Van de Bunt (1998).

<sup>3</sup> Moulrier Boutang (2000) shows that our societies have witnessed a “[translation] gradual, imperceptible transformation of the way the migratory phenomenon is depicted until it has come to be viewed as a potentially and then a naturally Mafia-linked activity”.

<sup>4</sup> In this connection, see Louis (2001), Raymond (2003), Björk (2002), Marcovich (2002), Legardinier (2002a) and the Scelles Foundation (2002).

<sup>5</sup> This thesis has been argued by critical criminology, including one of its most illustrious representatives, Nils Christie (2003).

capitalist countries continue to decline. The increasing benefits of trafficking for criminal organizations will grow even more as long as convicted traffickers continue to receive relatively light penalties<sup>1</sup> and victims of procuring networks are denied legal protection and returned to their countries of origin because they are seen as no more than illegal immigrants.

States also criminalize<sup>2</sup> everyone involved, whether closely or remotely, in migratory networks; every “structured group of three or more persons” is designated as an organized criminal group<sup>3</sup>. This definition of organized crime from the UN Convention Against Transnational Organized Crime seems dubious when compared with what organizations such as the Triads, Yakuza, Mafia, and so on, represent<sup>4</sup>. In this connection, Moulrier Boutang (2000) makes a fundamental point: migrants are organizing.

[translation]

Yes, migrants are getting organized to cross borders and they are using smugglers, as the peasants used salt smugglers under the Ancien Régime. Yes, migrants have to borrow and therefore have to make use of community tontines, which may not be entirely regular from a fiscal perspective, or they have to go to lenders, despite being aware of their motivations and practices. But just because immigration is being organized, that does not make it criminal, or analogous to the various mafias, or as predisposed to crime.

---

<sup>1</sup> The Payoke association has denounced the Belgian justice system’s resistance to change and the leniency of the penalties imposed: “[translation] Most traffickers spend only two to three years in jail, and once they have served their term, they are not even deported.” According to this NGO, it was not until May 1998 that some traffickers in Antwerp—eight Albanians—were given the maximum penalty available: five years in prison (Géry, 1999, 10). According to Bokhorst (2003), Albanian pimps are sentenced to only five to eight years, and only serve one third of that term if they are not repeat offenders.

<sup>2</sup> See the testimony by Louise Shelley (1997) of Washington’s Transnational Crime and Corruption Center before the International Relations Committee of the United States House of Representatives. She believes that organized crime is to the 21<sup>st</sup> century what the cold war was to the 20<sup>th</sup> century and colonialism to the 19<sup>th</sup> century. Her speech embodies a non-critical theory of the growing criminalization of societies.

<sup>3</sup> More specifically, according to Article 2, subparagraph a, of the United Nations Convention Against Transnational Organized Crime (UN, 2001, 4), “‘Organized criminal group’ shall mean a structured group of three or more persons, existing for a period of time and acting in concert with the aim of committing one or more serious crimes or offences [...] in order to obtain, directly or indirectly, a financial advantage or other material benefit”.

<sup>4</sup> The definition is especially dubious since we must not minimize the fact that “[translation] the question to be asked is what basic difference there is for a women, girl or boy to have been bought, sold, raped and prostituted by a group that is ‘organized’ or not, or by one, three or ten people, organized or not. . .” (Louis, 2001). Indeed, from the standpoint of a victim of trafficking for the purpose of prostitution, it does not change much. However, this chapter focuses on organized crime and the way it benefits from State and business complicity.

*Encouraging emigration and organized crime*

The very difficulty that States encounter in controlling migration demonstrates how migration is independent of the policies that are supposed to govern it, to the extent that a portion of international migration becomes mass illegality and, to a lesser degree, major organized crime. It is important to examine the responsibility of the countries of origin and destination. For example, Phongpaichit's study (1997) on trafficking in Thai women shows that the phenomenon originated with the Thai government's promotion of emigration in the 1980s. The development of trafficking of women in Japan, now controlled by the Yakuza, is the result of the earlier migration of male workers who pressed for the emigration of young Thai women. Corrupt customs officials and public servants in the countries of origin, transit and destination soon allowed criminal organizations to control migratory flows between Japan and Thailand. This, in turn, led to the growth of sexual markets and trafficking in women for the purpose of prostitution. Thailand encouraged the emigration of its citizens<sup>1</sup> because it led to an inflow of currencies, estimated at 485 million baht in 1985 and 45,700 million baht in 1995 (or about US\$1,849 million), which represents a substantial contribution to Thailand's current accounts.

*Armenian prostitutes in the United Arab Republic*

Migration, trafficking, prostitution, recycling of dirty money, corruption, drugs, and more: crime has become a particularly effective means of accumulating capital. With its global dimension, it represents one of the most profitable economic activities, because the costs and risks are low. For example, 500 Armenian prostitutes in the United Arab Republic (UAR), working for 20 pimps, serve 10 to 30 clients a day. They receive US\$30 to \$35 per customer. The pimp bought them for a sum ranging from US\$300 to \$500. In a day or less, he has recouped his costs. In addition, the prostitute is in debt to him<sup>2</sup>. The pimps seize the women's passports upon arrival. Most victims of trafficking for the purpose of prostitution are not aware of the nature of the promised employment. It is not unusual to see 14-year-old prostitutes. Those who rebel are subjected to violence and rape. The brutality lasts until their arrest by the UAR authorities (for not having long-stay visas). After six to nine months in prison, they are deported. Of course, they do not have a penny to their name. The pimp keeps the customers' money for himself for another reason as well: to ensure that the prostitutes will be completely dependent on "their" pimp while in another country. A Russian pimp explains his strategy: "[translation] You cannot give them [money]. That means that they will be staying in the countries without cash<sup>3</sup>."

---

<sup>1</sup> In 1993, the Thai labour ministry estimated that 370,500 Thai nationals were working in other countries, 100,000 of them in Japan (Thailand's ministry of labour, 1995).

<sup>2</sup> The prostitutes' indebtedness enables the pimps to establish a system that is close to slavery. The financial arrangements are so onerous that the prostitute has little chance of getting out unless she becomes physically useless for her 'owner'. For more information, see Bales (1999).

<sup>3</sup> Cited by Caldwell, Galster and Steinzor (1997).

The capitalist transition in Armenia has created extreme social polarization, fertile ground for the development of the sex industries. The rapid growth of nightclubs, dance bars, saunas, hotels, casinos, in short, the entertainment industry in general, has also contributed to the escalation of trafficking in women and teenage girls for the purpose of prostitution. According to the IOM, between 800,000 and 1 million Armenians, out of some 4 million inhabitants, have emigrated since 1991<sup>1</sup>. Socially and economically, this is a catastrophe. The United Arab Emirates and Turkey are the main destination countries.

*The involvement of organized crime in trafficking*

The major international criminal organizations look more like criminal entrepreneurs. They function increasingly as multinationals, establishing cooperation agreements and starting up criminal enterprises for specific sectors. Services are subcontracted. Lawyers are recruited. Members of the organization are offered training in various areas. Legal economic networks are infiltrated: travel agencies, transportation companies, temporary help placement offices, and so on. In destination countries, victims of criminal trafficking networks are systematically placed in strip clubs, "eros centres", brothels, massage parlours and so on, and are recruited by travel and placement agencies. According to Europol (2003, 15), we are witnessing a major increase in the number of criminal organizations involved in human trafficking. The agency estimates that there are about 4,000 organized criminal groups in Europe with close to 40,000 members. In 2002, it estimated that there were 3,000 organized criminal groups with about 30,000 members. Of all organized crime activities, human trafficking is the most rapidly growing sector. According to the Director-General of the United Nations Office for Drug Control and Crime Prevention, Pino Arlacchi, human trafficking is now the fastest growing transnational criminal activity. Never, he claims, have there been as many opportunities for criminal organizations to exploit the system. According to the Belgian ministry of justice, "[translation] criminal organizations active at the international level form tactical and strategic alliances among themselves with the objective of establishing monopolies in certain criminal areas<sup>2</sup>". And apparently "[translation] the main procurers no longer lived in Belgium but [...] organized their activities from other countries and internationally, such that Justice has less and less control over them<sup>3</sup>".

Criminal organizations use legal businesses not only to launder their money, but also to cover up their criminal activities. They invest dirty money in the legal economy and disrupt legal markets through "unfair competition". According to Europol (2003), the use of legal structures by organized crime makes it difficult to draw a clear distinction between what is legal and what is not. This is particularly evident in the area of the sex

---

<sup>1</sup> In Turkey, where prostitution is regulated, there are an estimated 5,000 Armenian prostitutes. See Atomyan (2000).

<sup>2</sup> Ministry of Justice (2001, 96). Europol (2003, 5) confirms this assessment: "The high degree of international cooperation between OC groups [...] continues to grow and the geographic spread of these links also appears to be widening."

<sup>3</sup> Organized crime does not shrink from any action to recover its "property": a girl who escaped the clutches of the Mafia was recovered when she was literally kidnapped from the centre in Belgium where she was being held; a centre in Italy was attacked by a gang intent on recovering its young prostitutes.



industries, where States have legalized prostitution and have “[translation] abandoned the principle of the repression of procuring<sup>1</sup>”. In 2001, the IOM estimated that nearly half of women who were victims of trafficking for the purpose of prostitution in Germany entered the country legally<sup>2</sup>. In its report, Europol states that “One aspect of trafficking in human beings is the development of illegal prostitution”. The agency fails to consider the area of legal prostitution, which as I have shown also requires a trade in foreign prostitutes who are victims of trafficking. Europol’s study of human trade and trafficking also notes the involvement of large legal and “legitimate” capitalist firms, not only “marginal” businesses.

*The globalization of procuring*

The globalization of prostitution, and the associated trafficking in women and children, could not take place, as Geadah points out (2003), without the globalization of procuring.

[translation]

Global procuring exists. But it should not be seen as a rigid, homogeneous and hyper-hierarchized construct [...] It is a disparate mosaic, a galaxy of criminal associations, gangs or clans whose size and activity may be as different as those of the large industrialist on the one hand and the craftsman on the other<sup>3</sup>.

Thus, a local organization will pay a tribute to the mafia to obtain its protection<sup>4</sup>; a network will “supply” towns with girls. Organized crime often delegates authority, concentrating solely on trafficking, which is highly lucrative and relatively less risky than direct procuring, left to the locals. Some Russian criminal networks may control the entire chain, from recruitment to “marketing” of prostitutes in other countries, but this is not the rule. Victims of these rings are intended for various “uses”: street prostitution, massage parlours, escort services, stripping, clandestine brothels or eros centres – those tolerance zones – which have become legal sex complexes where procuring is now allowed. Organized crime’s involvement in prostitution in Europe’s former “socialist” countries has had an enormous impact on the sex industry: for example, Ukrainian networks control a substantial proportion of the clandestine brothels on the German-Polish border. In Australia, with the legalization of prostitution in some states, this kind of establishment has mushroomed to take advantage of the clandestine “labour” supplied by Asian organized crime groups<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> See Louis (2001), who deconstructs the European Parliament resolution entitled *For further actions in the fight against trafficking in women*.

<sup>2</sup> IOM (2003, 2).

<sup>3</sup> Coquart and Huet (2000, 242).

<sup>4</sup> On the Belgian case, see Bokhorst (2003).

<sup>5</sup> See Raymond (2002) and Jeffreys (2003).

### The commodification of human beings

Assertions that the issue of trafficking in women and children must be analysed in market terms have become legion – and even routine. While for some researchers, the operation of the “international trade in women and children for sexual purposes” is essentially similar to any other type of illegal market, for others, it is the logic of the market, whether legal or not, that explains the dynamics of this “sector” of the economy. For example, Malin Björk (2002) notes that “Trafficking in women and children is a trade following the usual logics of a market. Therefore, it is not an expression of cynicism to use the market terminology when speaking about trafficking”. According to Phil Williams (1997, 147) “the markets in women and children for commercial sex are similar in their essentials to any other illicit markets, whether drugs, nuclear materials, illicit arms, fauna and flora, or art and antiques”. In fact, almost every analysis of trafficking in women and children assumes that human trafficking operates as a market.

#### *A matter of supply and demand?*

According to numerous authors<sup>1</sup>, the market in question is governed by supply and demand. In 2000, the Dutch minister of justice argued for a legal quota of foreign “sex workers” because the market was “demanding” a “variety of bodies”. For an entire school of thought, which accepts the notion of supply and demand as a market regulator in the area of human migration for the purpose of prostitution, the problem for women involved in this trade “[translation] is not the work or services as such (marriage, domestic labour and prostitution), but the particular way in which these are organized (in terms of both recruitment and working conditions), namely, under duress<sup>2</sup>. For these researchers, the problem is created by the conditions of the trade, not the trade itself, and consequently, they are opposed to the “forced trafficking<sup>3</sup>” of women and children. Some representatives of this movement go much further and explain that “[translation] the migration of sex workers (whether the women themselves take the initiative to migrate in order to work in the sex industry, are the objects of recruitment or trafficking, or are forced) represents a form of entrepreneurship<sup>4</sup>”. The distinction between “voluntary” and “forced” is central here: prostitution in itself is not considered violence toward women, but a stigmatized occupation that must be rehabilitated; the prostitute is regarded as a sex worker, an entrepreneur or professional who sells sexual services (rather than her sexuality, her body).

However, the market cannot be reduced to a simple matter of supply and demand, if it is even true that this “law” of the liberal economy explains anything at all about the

---

<sup>1</sup> Including Findlay (1998); Martinez, Martinez and Hanley (2001); Ruggiero (1996); and Van Duyne (1993).

<sup>2</sup> Wijers and Lap-Chew (1997), cited by Toupin (2002) in her study for the Montreal organization Stella. Doezema (1998) and Robinson (2002) are among this school’s theoreticians.

<sup>3</sup> On the concept of “forced” or “voluntary” trafficking, see, among others, the work of Yolande Geadah (2003) and Chapter IV.

<sup>4</sup> Robinson (2002, 42).

operation of today's societies<sup>1</sup>. A market is a place for the exchange of commodities, and any commodity, whether a good or a service, is *produced*. This is fundamental to understanding the current dynamics of the global commodification of prostitution. Few analysts draw social and economic conclusions from the statement that "trafficking in women and children for sexual purposes" is subject to the logic of the market. Few of them have reflected on this question: how does something that is not originally a commodity become one?

*The process of commodification*

"[translation] The transformation of human activity into commodities is a constitutive feature of modern societies<sup>2</sup>." It is one of the characteristics of the capitalist mode of production. In capitalism, commodities—which are both products and a means of obtaining money—are governed by an industrial process, one of "limitless<sup>3</sup>" production. In today's neoliberal globalization, nothing seems able to escape the process of commodification and the "monetarization of social exchange<sup>4</sup>". One of the effects of this monetarization is the constitution of the market through what sociologist Karl Polanyi (1983) called the "dis-integration" of the social realm. This means that the intensification of commodification has the consequence of systematically destroying existing social relations in favour of new relations that legitimize the private appropriation that is intrinsic to them. The extension of the monetary realm leads to "[translation] the transformation into a commodity of something that was not meant to be a commodity<sup>5</sup>". This process of commodification occurs at the cost of considerable tension and violence. This is especially true when it comes to transforming humans into commodities. The private appropriation of bodies, their transmutation into commodities and their consumption, necessitates the use of force. Duress is a feature of the commodification of humans and their bodies. It is not without reason that "[translation] the commodification of the living is exploited by the mafias<sup>6</sup>".

We have witnessed the growing commodification of human beings over the past three decades, but can humans really be considered commodities? Are they not unique as commodities? Does the market for women and children for sexual purposes (prostitution, pornography, trafficking, and so on), whether legal or illegal, truly function like any other market?

From the standpoint of their owners, women and children as commodities have a twofold advantage: they are both goods and services. More precisely, one of the features

---

<sup>1</sup> Alan Soble (1986, 75) emphasizes that, as with all commodification, "[translation] the commodification of sexuality represents an imposition of demand on consumers". In *Value, Price and Profit*, Karl Marx (2003) states that "Supply and demand regulate nothing but the temporary *fluctuations* of market prices. They will explain to you why the market price of a commodity rises above or sinks below its *value*, but they can never account for the *value* itself." (Original italics.)

<sup>2</sup> Gauron (2002, 30).

<sup>3</sup> Ricardo (1977, 26).

<sup>4</sup> Perret (1999, 35).

<sup>5</sup> Gauron (2002, 34).

<sup>6</sup> Passet and Liberman (2002, 38).

of the current globalization is not only the commodification of the body as sex, sold to customers, but also the commodification of women and children themselves, sold to successive procuring networks. The result is a sort of double commodification. In the sphere of exchange, there is the purchase or abduction of women and children and their sale to a pimp, and the personal alienation of being sold to customers. How much they are sold for depends on age, prior use (whether or not the girl is a virgin), beauty and origin. The second sphere, which is absolutely different, although dependent on the first, is their "consumption" by customers.

*An industrial logic*

If "the most elementary form of bourgeois wealth [is] the commodity", it must be noted that money, "[translation] a metamorphosed form of the commodity<sup>1</sup>", does not become capital, in the procuring system, until the women and children are transformed into commodities, put into circulation and exploited as such. This implies that trade has conquered new areas. Mass tourism and the recreational industries in general are aspects of globalization that have generated the growth of the sex markets. Criminal organizations benefit from structural dislocations caused by neoliberal policies, economic crises and armed conflicts to set up networks for recruiting and kidnapping human beings for use in the global prostitution industry. The volume of the demand is determined, first and foremost, by the supply and, among other factors, by the amount of revenue or capacity of customers to pay and by the price of the commodities. The global proliferation of prostitution has therefore had a major impact on consumption, which has become widespread.

Sexual markets, which are both legal and illegal – these two aspects being closely linked and feeding off one another – proceed from *an industrial logic, a mass production logic*, demanding analysis of the problem in terms that transcend the mere commercial aspect of the question. Commodification is not limited to a commercial activity. To be more precise, the sex trade industry does not merely put women and children on the market, it also *manufactures* these "commodities".

**Manufacturing commodities – the output**

Commodities cannot themselves go to market and perform exchanges in their own right. We must, therefore, have recourse to their guardians, who are the possessors of commodities. Commodities are things, and therefore lack the power to resist man. If they are unwilling, he can use force; in other words, he can take possession of them<sup>2</sup>.

Prostitutes are dehumanized, reified; this is the end result of their commodification. Consequently, they cease to belong to themselves. They belong to the owner of the

---

<sup>1</sup> Marx (1970, 73 and 75).

<sup>2</sup> Marx (1974, 95).

commodity, that is, the pimp<sup>1</sup>. Violence is used to force the vast majority of trafficking victims to prostitute themselves once they reach the destination country. “[translation] Once established, the pimp’s power is based on violence, and sometimes terror<sup>2</sup>.” In the Balkans there are “submission camps” where young women, after being purchased, are raped and broken in, then shipped to the large urban centres of Europe. In Brazil, little girls are “kept captive like prisoners” in “nightclubs in faraway, inaccessible places<sup>3</sup>”. Many women and girls are treated like livestock:

[translation]

Just like poultry farmers who practice intensive poultry farming have created the term “battery hens” for chickens that are force-fed in cages, either to encourage laying or to fatten them up, the technique used by modern traffickers in women has added the expression “battery girls” to the English language, to designate girls who are drugged and kept in “cages” to serve as sex slaves<sup>4</sup>.

*“Beasts of pleasure”*

There are places where prostituted women and girls are imprisoned. According to the Coalition Against Trafficking in Women, internal trafficking of girls from northern Thailand, most of whom are between 12 and 16 years of age, involves confining them in brothels in which conditions are similar to those of a prison. There are also places where the prostitute is sold for a pittance to an unheard of number of men every day, in order to break her permanently and destroy her psychologically: “[translation] Parked in grim rooms, treated like livestock, numbed by drugs and alcohol, the prostitutes work on an assembly line, sometimes serving up to 80 customers a day<sup>5</sup>.” Polish women who leave their country for the Western “Eldorado” knowing that they will have to prostitute themselves believe that they can earn a substantial amount of money in a few months and then return home. But the scenario that awaits them is quite different: “[translation] Twelve hours a day of labour as a prostitute, and 70 per cent of their earnings taken by the brothel owners to whom they have been sold for 1,500 to 5,000 German marks<sup>6</sup>”, explains Isabella Styczynska of the Polish association La Strada<sup>7</sup>. Victims of violence, they find themselves in a window, in a brothel or on the street, working to pay off their supposed debt to the trafficker: the cost of transportation, a passport and accommodation. Then they have to pay back whatever it cost the new pimp to buy them from the first one.

<sup>1</sup> In Belgium, for example, according to Bokhorst (2003), girls with fake passports come from many Eastern countries, as well as Colombia. For the most part, they are purchased in Italy, the leading transit country, where up to a hundred girls a night can be carried in on boats rented for €10,000 (US\$12,021). There, they are “broken in” and then sold. In Brussels, the police found an “invoice” for €7,500 for a Polish girl, written on a beer carton. According to his estimates, 600 new girls arrive on average in the country’s capital annually.

<sup>2</sup> Chaleil (2002, 113).

<sup>3</sup> Dimenstein (1992, 33).

<sup>4</sup> Barley, cited by Chaleil (2002, 162).

<sup>5</sup> Coquart and Huet (2000, 115).

<sup>6</sup> At the time, US\$831 to \$2,769.

<sup>7</sup> Cited by Géry (1999, 10).

In Italy, the system under which young women, bought and sold by different networks, are repeatedly raped and tortured each time is known as “schooling”. At the Sex Work, Sex Tourism and Trafficking in Women Conference, held in Prague in 1996, Violeta Krasnic and Zorica Mrsevic of Belgrade’s Independent women’s centre against violence, reported that:

[translation]

A woman from the East is sold for an average of 500 German marks (US\$277) in Berlin and is raped by 10 pimps before she can begin working with customers. Many women are chained to cages for months and many injure themselves so that they will be taken to a doctor in hopes of escaping their owners. It is estimated that in 1993 alone, 55,000 Eastern European women were sold like this in Germany and that after a year, only a few of them had survived the ordeal<sup>1</sup>.

The sex-shop windows of Belgium and the Netherlands, and the brothel rooms of Germany’s eros centres, also serve as cages. Most of the 1,500 prostitutes on the streets or in the windows of Antwerp in 1999 came from Africa or the Eastern countries. “[translation] Most of these newcomers are watched at all times by a bodyguard and must give their earnings to their trafficker”, reports Véronique Grossi, head of the Dutch association Payoke.

The eros centres are not strictly speaking brothels, but sex superstores. The prostitute rents a room at an inflated price – taxes included – but as a member of the pimp’s “stable”: “[translation] without him, registration is impossible<sup>2</sup>”. Dirty money has become an investment, the establishments and their rules (surveillance of the girls and health checks) are now official and prostitution is recognized as a profession. It is now possible to recycle the profits and launder the dirty money without going outside the prostitution industry. In the Netherlands and Germany, prostitutes are now considered to be “sex professionals”, their pimps are transformed into “managers”, the hotel owners are “third parties” and the customers are “consumers”. The “trade” has been recognized and rehabilitated. The customers do not have to know what lies behind the facade. They pay for their “pleasure”. While they may envision excess and lust, behind the scenes, the sex superstore is both a factory and a prison:

[translation]

Because she is arriving from France with the owner’s stamp, Brigitte is put into a cell on the first floor [...] On Brigitte’s floor, an under-boss and bouncers report directly to the owners. These “warders” make their rounds every 10 minutes to check whether the customers are really customers. Officially, he [the warder] is responsible for throwing out undesirables, drunkards or maniacs. Unofficially, he prevents the girls from escaping [...]

---

<sup>1</sup> Cited by Detroy (2000).

<sup>2</sup> Coquart and Huet (2000, 201).

One hour without a customer, and it's a beating [...] And when she has served a customer, the bouncer or the under-boss comes to collect the money<sup>1</sup>.

These women are reduced to "beasts of pleasure" as historian Alain Corbin puts it. For the traffickers, their value as humans is null; all that counts is what their body and sexuality bring in.

*Money, the prostituted person and the pimp*

The brothel may be called an erotic centre, a business or a corporation, it is still a brothel – despite its sad modernity – and a pimp is still a pimp. The latter pockets 75 to 90 per cent of the money earned by "his protegés<sup>2</sup>". In France, it is estimated that a prostitute earns €460 to €762 (US\$553 to \$916) a day for "her" pimp and that a network controlling a dozen women can make up to €91,000 (US\$109,391) a day. According to Interpol, a prostitute makes approximately €110,000 (over \$132,000) annually in profits for a pimp established in Europe. In 2000, Russian prostitutes in Germany earned close to €8,000 (\$9,617) monthly, of which nearly €7,500 (\$9,016) was taken by the brothel owners. The brothel's "tenants" rarely see the colour of the money they earn. And when they do, since it is unusual for them to have permission to go out, they have to buy what they need on site at exorbitant prices and pay all kinds of fines. A pimp and bar owner in Japan makes an estimated US\$85,000 a month exploiting prostitutes who are victims of trafficking and who receive absolutely none of these profits<sup>3</sup>. The CIA estimates that traffickers receive about US\$250,000 for each woman who is a victim of trafficking for the purpose of prostitution. In Germany, the police estimate that traffickers earn US\$21,000 for each trafficking victim in the first three months after her arrival in the country.

A former prostitute in one of the legal brothels in Nevada, in the United States, says: "[translation] I was brought to the Nevada brothels for the first time by my former pimp's middleman. You cannot "work" in a legal brothel without a pimp<sup>4</sup>." Legalization of the brothels in Nevada has not changed the relationship between pimp and prostitute. According to the former prostitute:

[translation]

We were paid once a week. On that day, each woman was called into the office alone, shown the house's account of her earnings, and asked to call her pimp. Once you had him on the line, the boss asked him for his instructions regarding the money, what he wanted sent to him and how much you could keep.

---

<sup>1</sup> Marin (1990, 54).

<sup>2</sup> Coquart and Huet (2000, 187).

<sup>3</sup> Hadley (n.d.).

<sup>4</sup> Ryan (2002).

The account of earnings was calculated as follows:

[translation]

The "house" took 40 per cent of our earnings. With the remaining 60 per cent, we had to pay the housekeepers who cleaned the common bathrooms once a week [...] A percentage of our earnings also went to the bar waitresses, the cost of the mandatory weekly medical visit, and rent for our rooms. Other expenses included paying the hairdresser and buying numerous accessories needed for the "work". Finally came the fines that ranged from \$10 to \$100. They varied primarily because the house rules varied daily. You could be fined for anything at all: from walking outside to visiting a friend in her room or not making your bed perfectly.

The fines are part of the system designed to control and enslave the girls. These legal brothels are virtual prisons: "[translation] the brothel owners controlled every aspect of our lives: the colour of our hair, the clothes we wore, our walks, the people we spoke to, meal times and rest times<sup>1</sup>."

[translation]

If you ask prostitutes familiar with brothels, they will tell you that there is nothing worse<sup>2</sup>.

Some of the legal brothels in Nevada and New Mexico are fenced in and have dogs and guards, as if they were really no more than prisons in which the prostitutes are detained or enslaved. In Hamburg, certain districts reserved for prostitution are closed off by barriers. In Istanbul, entrance to brothel "complexes" is under surveillance<sup>3</sup>. In Calcutta, prostitutes offer themselves from behind bars. In Thailand, children are removed from a cage to satisfy sex tourists. A nightclub owner in north-eastern Bosnia established his operation in the middle of the minefields, with one access road, leaving the prostitutes no way to escape. Look-outs watch the exit.

In the German eros centres, as in the Dutch and Belgian sex-shop windows, the prostituted body is kept in a confined space, yet visible to all, as if on display in a market stall, a commodity awaiting the appraisal of customers and eventually selected for hire.

---

<sup>1</sup> Ryan (2002).

<sup>2</sup> Coquart and Huet (2000, 196).

<sup>3</sup> According to a study by Anti-Slavery International (1993), prostitution in Turkey is industrialized. In 1993, the organization estimated that there were more than 100,000 women cloistered in the vast brothel complexes known as *genelevs*. These estimates must be revised upward: the growth of trafficking in women and children for the purpose of prostitution from the former "socialist" countries to Turkey over the past 10 years has been astounding. According to Arzu Kilercioglu (2001, 40), Turkey is one of the most popular trafficking destinations for the purpose of prostitution of women and children from Russia and Ukraine.



*Submission to procuring and violence*

Industrialization means the production of commodities, not only their marketing. It is not surprising, therefore, that procurers control prostitution, even in countries where prostitution has been legalized. As commodities, prostitutes are not free: they are owned by the pimp. Various studies have shown this: 85 to 90 per cent of prostitutes are under the control of a pimp<sup>1</sup>.

Abduction, rape, terror, submission and murder are still the midwives and outriders of this industry; they are essential not only for market development, but also for the "manufacture" of the commodities, since they contribute to making prostitutes "functional" – this industry demands total availability of the body. A study of street prostitutes in England established that 87 per cent of them had been victims of violence during the past 12 months; 43 per cent were suffering the consequences of serious physical abuse<sup>2</sup>. An American study in Minneapolis showed that 78 per cent of prostitutes had been victims of rape by pimps and customers, on average 49 times a year; 49 per cent had been the victims of abduction and had been transported from one country to another and 27 per cent had been mutilated<sup>3</sup>. Hunter (1994) estimated that prostitutes in Portland, Oregon, had been raped an average of once a week. Weisberg (1985) found that most child prostitutes had been abused or beaten by their pimps and customers. Some 85 per cent of women interviewed by Parriott<sup>4</sup> in 1994 had been raped while they were working as prostitutes. The first concern of street prostitutes in Glasgow was the violence of the customers. For these women, being raped is a commonplace experience. They consider physical abuse to be a routine part of prostitution<sup>5</sup>. According to a study by Miller and Schwartz (1995), 94 per cent of street prostitutes had experienced one form or another of sexual assault and 75 per cent of them had been raped by one or more customers. A research study in Chicago showed that 21.4 per cent of women working as escorts and exotic dancers had been raped more than 10 times<sup>6</sup>. According to Phillis Chester (1994), 75 per cent of escorts had made at least one suicide attempt. Prostitutes account for 15 per cent of the suicides reported by U.S. hospitals<sup>7</sup>. Women and girls working in prostitution in Canada have a mortality rate that is 40 times the national average<sup>8</sup>.

In 1995, Russian police in Vyborg broke up a prostitution ring composed of 15 girls between 13 and 16 years of age. These girls had left home to get away from alcoholic or abusive parents. The pimp that recruited them trained them to steal and prostitute

<sup>1</sup> See, among others, Chaleil (2002), Giobbe et al (1990), Hunter (1994), Silbert and Pines (1982) and Weisberg (1985). The remaining 10 to 15 per cent are probably casual prostitutes, addicts (for whom the number of tricks a day is determined by the prices asked by drug dealers – the new street pimps) and independent prostitutes.

<sup>2</sup> Miller (1995).

<sup>3</sup> Raymond (1999).

<sup>4</sup> Cited by Farley and Kelley (2000, 37).

<sup>5</sup> Green, Goldberg, Christie, Frischer, Thomson, Carr and Taylor (1993).

<sup>6</sup> Boulet (2002).

<sup>7</sup> Farley (2003).

<sup>8</sup> Baldwin (1992, 58).

themselves. Each of the girls had to give him the equivalent of US\$70 a day to benefit from his “protection”. Any girl who did not pay in full was beaten and raped<sup>1</sup>.

Pimps exhibit behaviour comparable to that of men who beat their wives. Not only do they use physical violence, they do all they can to isolate their victims socially, to “dis-integrate” them, as it were. They denigrate, threaten and intimidate them, terrorize them psychologically and abuse them emotionally and sexually; they act like they own them and use physical violence with a view to gaining absolute control over “their” women<sup>2</sup>. Pimps frequently transfer prostitutes to different sectors of the sex industry: from strip clubs to escort agencies by way of massage parlours, brothels and the street. They force them to move to different cities and even countries on a regular basis<sup>3</sup>. The goal is to isolate them, to take away all points of reference and to make them docile and dependent.

*Submission to “market rules”*

Women and children who have been trafficked for the purpose of prostitution, as well as the vast majority of prostitutes, are supplied to the market on a “turnkey” basis. “[translation] Any woman can be broken in 20 days and turned into a prostitute”, in the words of the Bulgarian manager of a rehabilitation centre<sup>4</sup>. Their abduction by traffickers of all kinds who become their owners, their commodification – human beings metamorphosed into “goods” that are sold on the sex market, their depersonalization, and finally their consumption demand the rape of their humanity.

For exchange to occur, for the commodity to be bought and sold for money – which is the aim of all these activities – the human beings who have been turned into commodities have to *submit* to the “market rules”. Such submission is brought about by a group of organizations that engineer the chain of transactions and make sure they go smoothly. This chain would be broken without the complicity of all levels of society. “Big business complicity and political *laissez-faire* is the only way that large-scale organised crime can launder and recycle the fabulous proceeds of its activities<sup>5</sup>”. In fact, these contacts, arising from a collusion of interests and the accompanying corruption<sup>6</sup>, are an essential part of the world economy; they are, so to speak, the “oil that keeps the wheels of capitalism turning”.

---

<sup>1</sup> Hughes (2002, 18). Men from Finland cross the Russian border to hire prostitutes for US\$20 to \$60 an hour. The rate in Finland is \$240 an hour.

<sup>2</sup> In this regard, see the study by Giobbe (1993).

<sup>3</sup> See, among others, the testimony of a former Quebec prostitute, Sylviane (2004), who said: “I spent 5 years in this nightmare, the pimp sent me to Vancouver, to Ontario, to James Bay, all around Canada. There were talks of sending me somewhere else, I would not be there to write to you about it if I had been sent to his network in Asia or in Europe.”

<sup>4</sup> Chaleil (2002, 498).

<sup>5</sup> Brie (2000, 4).

<sup>6</sup> See Ziegler (1998).

And just like any commodity in a society of unbridled consumption, the prostitute is rapidly devalued: a pimp who traffics in South African girls explained to a British journalist that “his girls” were “used up” after three months<sup>1</sup>.

### Manufacturing commodities – the input

Today there are supposed to be two forms of prostitution and trafficking of women: one is voluntary and the other is not. This distinction between voluntary and forced makes it possible to claim that prostitution is essentially caused by deplorable economic conditions and that some people, women and men alike, decide in full knowledge to practice this “profession” because it pays more than many other jobs. “Voluntary” prostitution, therefore, is a matter of personal choice for economic reasons. Many writers also consider poverty a pre-condition if not the basic motivation for entry into prostitution. For Scambler and Scambler (1994), underemployment, unemployment and poverty are the main reasons for becoming a prostitute. A European document, entitled *Traite des femmes, le miroir aux alouettes: de la pauvreté à l’esclavage sexuel* (2001), claims that the underlying causes of human trafficking are poverty, unemployment, lack of education and lack of access to resources. This document maintains that, on the one hand, people are prepared to take the risk of falling into the hands of traffickers to improve their lives and, on the other hand, there is a tendency in the industrialized countries to use cheap, undocumented labour, and to sexually exploit women and children in the prostitution and pornography industries. Still according to this document, women are particularly vulnerable because of the feminization of poverty, gender discrimination and lack of educational and professional opportunities in their countries of origin.

#### *Is economic hardship the only explanation?*

Some writers maintain that the only explanation for prostitution is economic hardship, more specifically social precariousness and the lack of alternative means of subsistence. According to Lilian Mathieu (2003, 6), poverty means that “no one gets involved in venal sexuality deliberately or voluntarily”. He explains that “prostitution is one of the few ways of attaining a standard of living otherwise impossible for someone of modest social origins and few professional qualifications”. Mathieu’s reasoning is based on two studies, one showing that “Women from the working class and the lumpenproletariat are recruited into prostitution<sup>2</sup>” and the other that prostitutes come “from modest, very modest, or marginal social backgrounds<sup>3</sup>”. Ingold’s study (1993), which surveyed 241 male and female Parisian prostitutes, found that 41 per cent of those interviewed were from modest, very modest or marginal social backgrounds, which still left 59 per cent from backgrounds other than those mentioned by Mathieu. He also claims that researchers who believe in the existence of reasons for prostitution other than those linked solely to economic vulnerability are mistaken and see prostitutes as “maladjusted, victims of psychological problems”, which is probably not pertinent.

<sup>1</sup> Cited by Kelly and Regan (2000).

<sup>2</sup> Hoigard and Finstad (1992, 15).

<sup>3</sup> Ingold (1993, 54).

Some writers go further and claim that women venture into prostitution essentially to get rich<sup>1</sup>. Since they defend the idea that women are in prostitution solely for the money, McCaghy and Hou (1994), in their study on prostitution in Taiwan, describe prostitutes as entrepreneurs<sup>2</sup>. Another study postulates that young men prostitute themselves on the basis of “rational decision-making”:

To James [...] [prostitution] solves a financial need, and he has apparently decided that the high monetary return for a minimal investment of time is preferable to legitimate employment and that it also exceeds the negative consequences of arrest<sup>3</sup>.

Nobody can deny that economic misery is the fertile ground on which the prostitution industry grows. Prostitution, which has spread extensively throughout the Third World countries, Eastern Europe, the former USSR and the Balkans, is a result of the social catastrophe and economic ruin stemming from structural adjustment policies, privatization, one-way free trade, in short, globalization and its impact on the growth of social inequalities within countries and between countries, as well as the dramatic aggravation of poverty. The face of prostitution is constantly changing – it exploits women and children from the Third World and the former “socialist” countries, who have become the “chattel” of global poverty. It is organized by criminal groups: women and children are duped, kidnapped, sold by their families, plundered, abused and raped. This is not necessarily the case for prostitutes in the West (Western Europe, North America, Australia and Japan), living in their own countries. Conditions for these prostitutes are different. They are not undocumented. They do not necessarily experience the same level of poverty. For some of these people, prostitution represents “[translation] a short- or long-term solution to financial difficulties<sup>4</sup>”. This “subsistence” prostitution is, of course, for many casual prostitutes, a consequence of their economic and social situation<sup>5</sup>. *But that does not explain why some people prostitute themselves and others refuse to do so even in extremely dire circumstances.* In other words, money may appear to be the sole

<sup>1</sup> Carr (1995), Lancet (1996), cited in Farley and Kelley (2000).

<sup>2</sup> According to Barry (1995, 139), in Taiwan, 40 per cent of prostitutes are aboriginal girls, probably victims of trafficking for the purpose of prostitution. They are sold to brothels and forced to prostitute themselves. For many indigenous women, these violations of their most basic rights are probably not seen as the risks intrinsic in free enterprise!

<sup>3</sup> Calhoun and Weaver (1996, 218).

<sup>4</sup> Chaleil (2002, 12-13).

<sup>5</sup> Their fate is different from that of the full-time prostitute, inasmuch as, Chaleil points out (2002, 493), “[translation] part-time prostitutes [...] continue to participate in two worlds, whereas the professional, who has plunged body and soul into prostitution, has lost all her points of reference”; the prostitute moves in a specific social milieu, on the margins of society, and the social stigmatization to which she is subjected reinforces her sense of belonging to this “milieu”. The world of prostitution and pornography “[translation] represents a very specific way of life. Values are different. The language is specific to that world. Relationships and time unfold differently. Very quickly the prostitute is cut off from society. She lives in a ghetto [...] With time, the new prostitute makes a place for herself, is recognized and forms ties in that world [...] The more time passes, the more distance is put between the world of prostitution and the rest of society.” (ANRS study, cited by Les Furies, n.d.). The biographies of prostitutes and porn stars clearly illustrate this reality. See, among others, Raffaëla Anderson (2001).

motivator, and yet it does not constitute a satisfactory explanation. While we can admit that a role is played by the attraction of money and the desire to escape the direst social conditions, there must be other explanations for entry into daily prostitution, because it is not just any women or any man, still less a child, who "voluntarily" agrees to engage in this "profession", who succeeds in actually doing so and living (surviving) in another world. While there are basic survival needs that can explain prostitution, there are also social and psychological determining factors that predispose some people to prostitution. Many researchers reject the distinction between voluntary and forced prostitution, because they seek to understand the social and psychological conditions of entry into prostitution. They claim that involvement in prostitution stems from multiple factors, an intertwining of economic, personal, social and psychological reasons. The manufacture of this particular commodity has a pre-history. It is the weight of this history that drives a person to consider prostituting herself and selling her sexuality, or that makes her open to recruitment by a procuring network.

*A traumatic past*

Many studies have shown that prostitutes have a significant history of trauma and chronic sexual abuse<sup>1</sup>. Between 60 and 90 per cent of people who prostitute themselves were sexually abused as children<sup>2</sup>. Judith Trinquart states that in France "[translation] between 80 and 95 per cent of French-born prostitutes have a history of sexual abuse<sup>3</sup>". In Brazil, Gilberto Dimenstein (1992), who interviewed 53 young girls and teens "[translation] who entered prostitution on their own" reports that 95 per cent of them came from dysfunctional families. Such abuse is the reason for the teenage runaways who are awaited by recruiters in the train stations and bus depots of urban centres.

Sexual and physical abuse is characteristic of a prostitute's childhood<sup>4</sup>. Approximately 62 per cent of prostitutes interviewed by Canadian researchers Bagley and Young (1987) reported a history of physical abuse in their childhood. In another study, 90 per cent of prostitutes interviewed had been physically assaulted as children; 74 per cent of them had been sexually abused by family members and 50 per cent had been sexually abused by a person outside the family<sup>5</sup>. According to the Council for Prostitution Alternatives in Portland, Oregon, of 123 survivors of prostitution interviewed, 85 per cent had been subjected to incest, 90 per cent to physical abuse and 98 per cent to emotional abuse<sup>6</sup>. According to Widom and Ames (1994), a sexually abused child is much more likely to be arrested for prostitution as an adult than a victim of physical abuse. Victims of traumatic sexual experiences in childhood are likely to exhibit severe dysfunctions: they often develop self-destructive ideas and behaviour, self-

---

<sup>1</sup> Burgess, Hartman and McCormack (1987), Giobbe, Harrigan, Ryan and Gamache (1990), James and Meyerding (1977), Silbert and Pines (1981, 1982, 1983), Simons and Whitbeck (1991), Widom and Kuhns (1996).

<sup>2</sup> Murphy (1993), Silbert and Pines (1983).

<sup>3</sup> Cited in Chaleil (2002, 11).

<sup>4</sup> Farley, Baral, Kiremire and Sezgin (1998).

<sup>5</sup> Giobbe, Harrigan, Ryan and Gamache (1990).

<sup>6</sup> Hunter (1994).

hatred, a sense of shame, eating disorders, drug abuse, and so on<sup>1</sup>. For psychotherapist Bernard Lempert (2001):

[translation]

All forms of violence go together. Violence begets violence [...] There is a consistency. The relationship between incest and prostitution, therefore, seems obvious to me. I am not saying that this is its only mode of production – poverty plays a role, as does crime. But incest is in my opinion one of the main causes of prostitution. In listening to people, their dreams, I have learned that prostitution is one of the symptoms of incest, and/or sexual assault from outside the family, but there is systematically exposure from within the family.

*Post-traumatic stress disorder*

Some researchers explain the existence of a state of emotional dissociation as necessary to survive rape as well as incest and sexual assault in childhood<sup>2</sup>. Dissociation is the psychological process that allows traumatic events to be buried in the deepest part of the conscious mind. Post-traumatic stress disorder (PTSD) is an intense long-term emotional reaction. It appears following an unusually traumatic event. The person regularly relives, either while awake or in nightmares, the initial traumatic situation. She avoids anything that could recall the trauma. Her general reactivity is lessened: she is apathetic and pessimistic about the future. Physiological hyperarousal (insomnia, irritability, difficulty concentrating) completes the disorder. PTSD is caused by extreme stress and is seen in prisoners of war who have been tortured, children who have been sexually assaulted and women who have been beaten and abused. And in prostitutes. For Vanwesenbeeck (1994), emotional dissociation is a consequence of the violence experienced in childhood as well as the violence experienced in prostitution. Depression and symptoms of PTSD are common in prostitutes. Farley, Baral, Kiremire and Sezgin (1998), who interviewed 475 prostitutes in five countries (South Africa, Thailand, Turkey, the United States and Zambia), found that 67 per cent of them suffered from PTSD. It is not surprising that, among prostitutes in the United States and France, the rate of suicide and attempted suicide is among the highest in society.

*Age of entry into prostitution  
and the question of free choice*

Can we still claim that there is such a thing as “voluntary” prostitution when other significant data belie this claim? The average age of entry into prostitution in the United States is 13 years<sup>3</sup>; in Canada, the age at which girls entered into prostitution in 1998

<sup>1</sup> Herman (1992), Morin (1984).

A word about drugs (crack, cocaine, etc), which have dramatically changed prostitution from many standpoints. Drug dependency gives pimps a unique power over the prostitute. For the pimp, who is often the supplier, drug use represents a tremendous means of blackmail. Drugged and disconnected, the prostitute can satisfy the customers' most twisted fantasies.

<sup>2</sup> Giobbe (1991).

<sup>3</sup> Silbert and Pines (1981), Giobbe (1992).

varied between 14.1 and 14.8 years depending on the province<sup>1</sup>. According to Fleishman (2000), 12-year-old girls walk the streets in Italy (they are required to make US\$500 a day). If the prostitute should not be considered a victim, but an independent person able to make her own choices, how can we comprehend and explain such a young age of entry into prostitution? This does not mean that prostitutes are completely passive in relationship to pimps and customers, but it implies that the social relationships of male domination and commerce structure prostitution for the benefit of a ramified and globalized procuring system whose activities tend to be increasingly normalized. Can we, in the name of personal independence, accept just anything, including a supposed “voluntary” entry into prostitution at an average age of 13 years? Does this not represent the end of liberty, the reduction of the individual to a thing, her annihilation as a subject, in short her reification? Can we believe, as Georg Simmel says (1988, 11-12):

[translation]

...that it is enjoyable to chase around the streets night after night in all kinds of weather in order to serve some man, perhaps a repulsive one, as an ejaculation mechanism? [...] Do people believe that this life [...] is really something chosen with [...] free will?

Behind an apparently autonomous choice, therefore, lies a situation, as I have tried to demonstrate, that *forces* a person to make such a choice. A choice that is really not a choice.

### **Triumphant venality**

For 30 years, we have witnessed a sexualization of society. This sexualization is based on social inequality, which has the effect of making inequality very profitable. Society is now saturated by sex; and the rapidly expanding and globalized sex market exploits women and children first and foremost, particularly those from the Third World and the former “socialist” countries. It is a time of general commodification, of triumphant venality. In 1846-1847, Marx (1972, 46), in his book *The Poverty of Philosophy*, formulated the problem in these terms:

Finally, there came a time when everything that men had considered as inalienable became an object of exchange, of traffic and could be alienated. This is the time when the very things, which till then had been communicated, but never exchanged; given, but never sold; acquired, but never bought – virtue, love, conviction, knowledge, conscience, etc. – when everything, in short, passed into commerce. It is the time of general corruption, of universal venality, or, to speak in terms of political economy, the time when everything, moral or physical, having become a marketable value, is brought to the market to be assessed at its truest value.

Humanity is witnessing the industrialization of prostitution, trafficking in women and children, pornography and sex tourism. The various sectors of the sex industry are

<sup>1</sup> John Howard Society of Alberta (2001).

flourishing; they are organized and managed by networks of pimps and organized crime with the complicity of financial and government authorities. The peculiarity of the prostitution system is precisely that it has no borders, no limits<sup>1</sup>. Sex multinationals have become independent economic forces, listed on the stock exchange. There is no prostitution without a market, without the commodification of human beings. In 85 to 90 per cent of cases of local prostitution in Western countries, the prostitute is a commodity that the pimp makes his own through force or skill. Once she is his, the pimp uses physical, psychological and sexual force to make the prostitute “functional”, meaning that that she can be bought day after day by customers, who become in turn the possessors of the commodity for a time. As with any market, commodities are manufactured and marketed on the basis of the customers’ ability to pay: from street prostitution to luxury call girls, the entire spectrum of the market is covered. But to become a commodity, whether she is at the top or the bottom of the scale, the prostitute must be stripped of her humanity, transformed into a thing, an object<sup>2</sup>. She can then be displayed in a window, on the street, in a sordid brothel or in a sex superstore, because the customers must be able to assess the commodity before purchasing it.

The prostitution machine does not function for the benefit of the prostitutes, but for the benefit of their owners: the pimps and customers.

The sex trade industry is increasingly regarded as an entertainment industry, and prostitution as legitimate work. The industrialization of prostitution is accompanied by liberalization; since the turn of the century, Germany and the Netherlands have legalized prostitution<sup>3</sup>. During the 1990s, international organizations adopted positions that, despite language denouncing the worst effects of this globalization of the sex markets, tend toward the liberalization of prostitution and sexual markets<sup>4</sup>. The WTO’s support for neoliberal globalization is being relayed by various European and international bodies into the area of the oppression of women and children through prostitution. Institutional officialization (legalization) of sex markets reinforces the activities of organized procuring and organized crime as well as trafficking in human beings.

The current industrialization is devastating women and children en masse. They are being managed like beasts of pleasure, or vending machines, and organized so as to maximize their sexual performance. The trade involves huge numbers of people and generates abundant profits that are then recycled through the world economy. And it is not without reason that women and children are affected above all. Mathieu’s “economic” argument (2003) minimizes the fact that this industry functions to the benefit

---

<sup>1</sup> Louis (2003).

<sup>2</sup> Monto (1999) found that johns’ acceptance of commodified sexuality was strongly associated with their acceptance of rape myths, violent sex, and less frequent use of condoms, all effects of reification.

<sup>3</sup> In February 2003, it was learned that an official group of advisors from the Thai government, the National Economic and Social Development Board, were proposing the regulation/legalization of the country’s large sex industry. It was explained that this would reduce corruption and make it possible to tax the transactions.

<sup>4</sup> In this connection, see Marie-Victoire Louis’ interview (2000) in *Cahiers marxistes* as well as Malin Björk’s article (2002), cited above, and the preceding chapter. See also Chapter IV, which gives a brief history.



of men and a system of male domination. Every aspect of the discriminatory functioning of society is amplified by this industry. Women and children are the target group. The victims of prostitution are more likely to be from disadvantaged social groups with precarious and limited incomes, from ethnic minorities, indigenous groups, refugees, illegal immigrants, the Third World, countries that are being deconstructed by their transition to the capitalist economy. They are also more likely to be less educated, runaways, people who have been physically, psychologically and sexually abused in childhood. At the time of their recruitment, they are often young (and increasingly younger). Since sexism combines with market relations in the global sex trade, every woman and child is a potential victim. It is precisely their status as women and children that makes the trade profitable<sup>1</sup> and not the fact that they are economically disadvantaged, although that is a predisposing factor to their involvement in prostitution. However, it must be emphasized that to transform a person into a commodity, that is, into a person capable of enduring and living in a constant state of alienation, it is necessary to establish the conditions required for her to function as a body that no longer belongs to her and to use forcible means to transform her into an object of exchange.

---

<sup>1</sup> Although prostitution of young men has grown in recent decades, it also benefits other men above all (Dorais, 2003, 18) and is “[translation] largely under the control of organized crime” (Dorais, 2003, 27).

This is  
Exhibit No. 1  
on the examination of:  
R. Poulin in  
Bedford et al v HMA  
held on 12-13 MAR 2009  
Toronto, Ontario

Department of Sociology

March 2009

CURRICULUM VITAE

- a) POULIN, Richard, Full Professor  
Member of the School of Graduate Studies and Research: yes  
Employee No.: 37539
- b) University degrees  
PhD, Sociology, University of Montreal, 1984  
M.A., Sociology, University of Quebec in Montreal, 1978  
B.A. (Specialized), Sociology, University of Quebec in Montreal, 1976
- c) Experience  
1995- Full Professor, University of Ottawa  
1985-1995 Associate Professor, University of Ottawa  
1985-1985 Assistant Professor, University of Ottawa  
1981-1985 Lecturer, University of Ottawa  
1980-1981 Substitute teacher, University of Quebec in Montreal  
1977-1980 Teacher of individual lessons, University of Quebec in Montreal
- d) Recognition  
2008 Book *Enfances dévastées. L'enfer de la prostitution* (Ottawa, L'Interligne), finalist for Prillium Prize  
2007 Book *Les enfants prostitués* (Paris, Imago) – bookstore choice in France  
2007 Guest/Invited author at Quebec City international book fair  
2006 Invited author at 14th Toronto Festival of Authors  
2005 Book *Prostitution, la mondialisation incarnée (Alternatives Sud)* – librarians' choice in France  
2002 Invited author at 8th international literature festival  
2002 Invited author at Quebec City international book fair  
2001 Invited author at Toronto international book fair  
2001 Literary prize of Radio-Canada readers  
1999 Honorary president of the Association of Outaouais authors  
1999 Honorary president of Editions Vents d'Ouest [publisher]  
1999 Invited author at Paris book fair  
1997 Invited author at Geneva international book and press fair  
1996 Invited author – ARC Jurassien (French-speaking Switzerland)  
1996 Honoured guest at Outaouais book fair  
1994 Invited author, Francophone community of Belgium (Namur)  
1993 Invited author, Franche-Comté (France)  
1993 Writing grant, Quebec department of culture  
1992 Invited author, La Chaux-de-Fond (French-speaking Switzerland)  
1992 Media prize, Ottawa Valley Book Festival  
1980-1981 Doctoral scholarship, FCAC program (Quebec)  
1979-1980 Doctoral scholarship, graduate studies branch (Quebec department of education)
- e) University and Professional Work  
2008-2009 Expert witness for the Crown in B.C. Superior Court case *Downtown Eastside Sex Workers United Against Violence Society and Sheryl Kiselbach v. Her Majesty the Queen*  
2008-2009 Expert witness for the Crown in Ontario Superior Court case *Terri Jean Bedford, Amy Lebovitch, Valerie Scott v. Her Majesty the Queen*  
2008 Organizer of student seminar on pornography and its representations, University of Ottawa, December 5

- 2008- Member of the international scientific committee for the Observatoire international de l'exploitation sexuelle, Paris, France
- 2008 Organizer of seminar on contemporary pornography and society, University of Ottawa, April 10
- 2007 Member of the Collectif d'analyse politique
- 2007 Evaluated article for *Reflets*
- 2007 Organized seminar and week of activities on prostitution issues, University of Ottawa, January 22-26
- 2006 Expert witness, Standing Committee on Status of Women, Ottawa, October 19
- 2006 Evaluated two articles for a book published by the international French-language congress on sexual assault
- 2006 Member of international program committee of congress on violence, crime and society, Sofia, Bulgaria, September 28-9
- 2006 Member of jury awarding grants to arts organizations and writers, City of Ottawa
- 2005 Evaluated article for the journal *Criminologie* (University of Montreal)
- 2005 Evaluator, department of political and social sciences, University of Cyprus, November
- 2005-2006 Spot on Radio-Canada, Toronto, "Au-delà de la 401" program
- 2005 Expert witness at round table of the subcommittee of the Standing Committee of Justice, Human Rights, Public Safety and Emergency Preparedness that reviewed the soliciting laws, House of Commons, Ottawa, May 30
- 2005 Expert witness at round table of the subcommittee of the Standing Committee of Justice, Human Rights, Public Safety and Emergency Preparedness that reviewed the soliciting laws, House of Commons, Ottawa, February 9
- 2004-2005 Evaluator for committee 5, research group support program, 2005-2006, FRSC [Quebec fund for research on society and culture]
- 2004 Guest professor at the Institut für Romanistik und Zentrum für Kanadastudien, University of Innsbruck, March 15 – May 27
- 2004 Member of committee evaluating grants to new publishers, Canada Council
- 2003-2004 Member of the jury for the Trillium literary prize and the poetry prize
- 2003 Assistant dean of research's selection committee, Faculty of social sciences
- 2002 Jury member, Governor General's prize (essay category)
- 2001 Literary mentor, AAOF [association of Franco-Ontarian authors]
- 2000-2003 Worked with *Québec français* [journal]
- 2000-2002 Steering committee – study of human resources in the cultural sector, Cultural Human Resources Council

f) Graduate student supervision work

	Supervisor		Co-supervisor		Committee member		Total	
	MA	PhD	MA	PhD	MA	PhD	MA	PhD
Current	1				1	1	1	1
Completed	20		3	1	16	2	39	3

Names of students supervised over past seven years, topic of thesis or project, year studies were begun and completed:

- Solange Mudahogora: hospital protopstitution in Rwanda, September 2007–December 2008
- Mélanie Claude: consumption of pornography – a causal factor of hypersexualization and of precocious sexualization of youth?, September 2007-September 2008, supervisor
- Karine Foucault: insertion of masculinist demands into Quebec's political agenda – the case of the Opinion by Quebec's status of women council entitled *Vers un nouveau contrat social pour l'égalité entre les femmes et les hommes*, January 2005-August 2008, supervisor

- Johanne Cadieux: animal rights movement, January 2006-February 2008, supervisor
- Yves Junior Tremblay, comparative analysis of prostitution-related legislation, January 2005 – March 2006, supervisor
- Sylvéra Bruno: tourism, prostitution and development in third-world countries: the case of Cuba, September 2003-December 2005 (University of Ottawa), supervisor
- Miles Howe (MA): clients of prostitution – a sociological analysis, Sept. 2003 – Nov. 2004 (University of Ottawa), supervisor
- Amélie Laprade (MA): national identity and xenophobia – an international comparison, Sept. 2000 – March 2002 (University of Ottawa), supervisor
- Yanick Dulong: mass murderers, Sept. 2001 – Oct. 2003, supervisor

## g) Graduate courses

2008	SOC 7522	Liberalism and the sex industries
2008	SOC 5501	Topics in the sociology of the sex industries
2007	SOC 5501	Topics in the sociology of prostitution and pornography
2006	SOC 7522	Globalization and the sex industries
2005	SOC 7566	Development and sexual relationships
2004	SS 2004	Projektseminar: Publishing – between passion, industry and trade. Publishing in France, Germany and North America, from book publishing to reception.
2003	SOC 5501	Topics in the globalization of sexual markets

Directed reading: 26 students between 1984 and 2008

## h) External research grants

Year	Source	Type*	Amount/year	Purpose**
2009	Groupe International de Paroles de Femmes, Paris	A	1500 euros	conference
2008	CHU (university hospital), Bordeaux, France	G,F	2500 euros	paper
2008	Training of judges in Abitibi-Témiscamingue	G	\$1000	conference
2008	CALACS (sexual assault support centre), Laurentides	G,A	\$1000	conference
2008	University of Quebec in Chicoutimi	A	\$650	travel/accommodation
2008	Luxembourg national research fund	C	2500 euros	travel/accommodation
2007	CALACS (sexual assault support centre), Rimouski	G,A	\$2500	travel/accommodation
2007	RECEF	F,A	\$1700	travel/accommodation
2006	Canadian Religious Conference	F	\$41,000	research
2006	City of Madrid	G	6500 euros	travel/accommodation
2006	Toronto writers' festival	F	\$600	travel/accommodation
2006	CALACS Roberval	G,A	\$1500	travel/accommodation
2006	Speaking tour of France	A,F,G	5000 euros	travel/accommodation
2006	Quebec status of women council	G	\$560	travel
2005	Mouvement du Nid (organization in France to create society without prostitution)	F	2500 euros	travel/accommodation
2005	University of Cyprus	G	3747 euros	travel/accommodation
2005	International academy of law and mental health	F	\$1000	travel
2005	Fondation Scelles (organization to combat prostitution) and CRIDES (centre for research on commercial sexual exploitation)	F	2000 euros	travel/accommodation

2004	Institut für Romanistik und Zentrum für Kanadastudien, University Innsbruck	G,A	20000 euros	travel/accommodation
2002	Guest author at Quebec City book fair	A	\$1200	travel

\* Type: C – granting bodies      G – government      F – foundations      A – other  
 \*\*Purpose: research, travel, publication, etc.

i) Internal research grants

Year	Source	Type*	Amount/year	Purpose**
2009	Faculty of social sciences	A	\$1250.00	seminar
2008	Fund to support publication of works in French, Faculty of Law, common law section University of Ottawa		\$5000.00	publication
2007	Seminar on prostitution issues	A	\$5000.00	seminar
2006-7	Research support committee	A	\$2778.00	research
2006	Research service	A	\$4449.80	research
2003	Research service	A	\$1000.00	seminar
2003	Faculty of social sciences	A	\$1854.00	research

\* Type: C – granting bodies      G – government      F – foundations      A – other  
 \*\*Purpose: research, travel, publication, etc.

j) Publications

1) Career summary

Books in the social sciences written by the author	19
Books in the social sciences edited by the author	16
Peer-reviewed chapters of books in the social sciences	45
Non-peer-reviewed chapters of books in the social sciences	9
Peer-reviewed articles in journals	60
Non-peer-reviewed articles in journals	111
Reviews published in newspapers, journals and magazines	129
Major invited contributions or technical reports	14
Papers read at conferences	43
Other (workshops, lectures etc)	125
Videos/DVDs, films and CDs published by the author or about the author	13
Media activities (interviews etc)	541

## 2) Details of publications over past seven years

Books in the social sciences written by the author

19. Richard Poulin et Yanick Dulong, *Les meurtres en série et de masse, dynamique sociale et politique*, Montréal, éditions Sisyphe, 2009, 128 pages.
18. Abyse Bjelinka et Swan Falandry, avec la coll. de Célia de Lavarène et de Richard Poulin, *Exploitation sexuelle, crime sans frontières*, Paris, Les éditions du GIPF, 2009, 214 pages.
17. Richard Poulin avec la coll. de Mélanie Claude, *Pornographie et hypersexualisation. Enfances dévastées*, tome II, Ottawa, L'Interligne, 2008, 304 pages.
16. Richard Poulin, *Les enfants prostitués. L'exploitation sexuelle des enfants*, Paris Imago, 2007, 208 pages.
15. Richard Poulin, *Enfances dévastées. L'enfer de la prostitution*, tome I, Ottawa, L'Interligne, 2007, 258 pages.
14. Richard Poulin, *Abolir la prostitution*, Montréal, éditions Sisyphe, 2006, 128 pages.
13. Richard Poulin, *La mondialisation des industries du sexe*, Paris, Imago, 2005, 248 pages.
12. Nalu Faria et Richard Poulin, *Desafios do livre mercado para o feminismo*, São Paulo, SOF/Cadernos Sempreviva, 2005, 72 pages.
11. Richard Poulin, *La mondialisation des industries du sexe. Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants*, Ottawa, L'Interligne, 2004, 438 pages. Édition en braille, Québec, INLB (Institut Nazareth Louis Braille), 2005 : 7 volumes.
3. Richard Poulin, *La politique des nationalités de la République populaire de Chine, de Mao Zedong à Hua Guofeng*, Québec, Conseil de la langue française, 1984, 212 pages ; réédition, 2002 sur le site Internet du Conseil de la langue française, <http://www.clf.gouv.qc.ca/Publications/Reppubd.HTML#D117>.

Books in the social sciences edited by the author

16. Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin (dir.), *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, accepté.
15. Richard Poulin (a cura di), *Prostituzione, globalizzazione incarnata*, Milano, Jaca Book, 2006, 250 pages.
14. Richard Poulin (dir.), *Prostitution, la mondialisation incarnée, Alternatives Sud*, Louvain-la-Neuve/Paris, Cetri/Syllepse, vol. XII, n° 3, septembre 2005, 244 pages.

Peer-reviewed chapters of books in the social sciences

- 45 Richard Poulin, « Libéralisme, prostitution et traite des êtres humains », *Prostitution et société démocratique*, Paris, L'Harmattan, accepté.
- 44 Richard Poulin, « La marchandisation sexuelle mondialisée des femmes et des fillettes », dans Abyse Bjelinka et Swan Falandry, avec la coll. de Célia de Lavarène et de Richard Poulin, *Exploitation sexuelle, crime sans frontières*, Paris, Les éditions du GIPF, 2009 : 14-40.
- 43 Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin, « Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux, introduction » dans Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin, *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, 2009 : 9-26.
- 42 Richard Poulin, « Prostitution et traite des humains : libéralisme et marchandisation des femmes et des fillettes », dans Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin (dir.), *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, 2009 : 27-54.
- 41 Richard Poulin, « Les enjeux du Protocole contre la traite des personnes de la Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée », dans Mélanie Claude, Nicole LaViolette et Richard Poulin, *Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux*, Ottawa, L'Interligne, 2009 : 95-112.
- 40 Richard Poulin, « Prostitution », dans Joseph J. Levy et André Dupras (dir.), *Questions de sexualité au Québec*, Montréal, Liber, 2008 : 400-414.
- 39 Mélanie Claude et Richard Poulin, « Pornographie », dans Joseph J. Levy et André Dupras (dir.), *Questions de sexualité au Québec*, Montréal, Liber, 2008 : 358-370.
- 38 Richard Poulin, « Tourisme, marchandisation et "développement durable" », dans Pierre Beaudet, Paul Haslam et Jessica Schafer (dir.), *Introduction au développement international*, Ottawa, PUO, 2008 : 391-413.
- 37 Richard Poulin, « Globalization of the Sex Industry, Violence and Commodification of Human Beings », dans Jeffery Klaehn (dir.), *Roadblocks to Equality: Women Challenging Boundaries*, Montréal, Black Rose Books, 2008 : 104-128.
- 36 Richard Poulin, « La prostitution des enfants, la notion de consentement et la Convention relative aux droits des enfants », T. Collins, R. Grondin, V. Piñero, M. Pratte et M.-C. Roberge (dir.), *Droits de l'enfant / Rights of the Child*, Montréal, Wilson & Lafleur, 2008 : 187-203.

- 35 Richard Poulin, « Mundialización de la prostitución. Liberalismo y Derechos Humanos », *Congreso internacional Derechos humanos y prostitución*, Madrid, Área de Gobierno de Empleo y Servicios a la Ciudadanía, 2007 : 88-108.
- 34 Richard Poulin, « Mondialisation des industries du sexe, crime organisé et prostitution. Éléments d'une sociologie de la production "prostitutionnelle" », dans Monique Tardif (dir.), *L'agression sexuelle, Coopérer au-delà des frontières*, Montréal, Cifas-Institut Philippe Pinel de Montréal, 2007 : 27-46. [http://www.cifas.ca/PDF\\_livreCifas/02-MondialisationPP\\_27-46.pdf](http://www.cifas.ca/PDF_livreCifas/02-MondialisationPP_27-46.pdf)
- 33 Richard Poulin, « Globalization and the Sex Trade: Trafficking and the Commodification of Women & Children », June Johnson (ed.), *Local Issues, Global Arguments*, Pearson Longman, New York / San Francisco / Boston, 2007 : 316-326.
- 32 Richard Poulin, « Quindici tesi sul capitalismo e sullo sfruttamento mondiale della prostituzione », *Prostituzione, globalizzazione incarnata*, Milano, Jaca Book, 2006 : 9-38.
- 31 Richard Poulin, « La libéralisation de la prostitution et la traite des femmes et des enfants », *Legitimacy and Accountability in International Law / La légitimité et la responsabilité en droit international*, Ottawa, Canadian Council on International Law / Conseil canadien de droit international, 2005 : 11-31.
- 30 Linda-Marie Joly et Richard Poulin, « Des enjeux socio-économiques et éthiques de la prostitution », *Projet éthique*, Sudbury, Université de Sudbury, 2004 : 33-36.
- 29 Richard Poulin, « Katonai megszállás – a rendszerré emelt prostitúció », *Prostitúció Nélküli Magyarorszáért Mozgalom*, Budapest, Meghívó, 2004 : 27-44.
- 28 Richard Poulin, « Un judas de papier pour un peep-show sur la place publique : *Hard* de Raffaëlla Anderson, héroïne de *Baise-moi* », *Stratégies de l'Invisible. Actes del II Congrès International*, Barcelona, Universitat Autònoma de Barcelona, 2004 : 79-88.
- 27 Richard Poulin, « Prostitution, crime organisé et marchandisation », *Féminisme et changement social. Enjeux et défi pour l'action et la recherche féministes*, Québec, Université Laval, 2004 : 163-180.
- 26 Richard Poulin, « La mondialisation des marchés du sexe et l'éthique capitaliste, ou quand le crime paie », *Ethical Considerations on Globalization/Enjeux éthiques de la mondialisation*, M. Mbonimpa et P. Biondi (dir.), Sudbury, Éditions Glopro, 2003 : 129-143.
- 25 Richard Poulin, « La fascination morbide. Les meurtriers en série, fictions et réalités », *Les Œuvres noires de l'art et de la littérature*, tome II, A. Pessin et M.-C. Vanbremeersch (dir.), Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2002 : 209-231.

#### Non-peer-reviewed chapters of books in the social sciences

- 9 Richard Poulin, « Crime organisé, violence et marché prostitutionnel », *Actes du colloque « Un monde sans prostitution est possible »*, Paris, CPL, 2007, p. 27-45.
- 8 Richard Poulin, « La légalisation de la prostitution. Mondialisation, libéralisme et droits humains », *Actes du colloque sur la prostitution*, Calacs Entre Elles Lac-St-Jean, Table de concertation en matière de violence familiale et d'agressions à caractère sexuel du Lac-St-Jean Est, Table de concertation en matière de violence familiale et d'agressions à caractère sexuel de la MRC Maria-Chapdelaine, Roberval, 2007 : 27-55.
- 7 Richard Poulin, « Pornographie et sexualisation des enfants », *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*, Montréal, Y des femmes et Centre des femmes de l'UQAM, 2005 : 13-22.
- 6 Richard Poulin, « La mondialisation des marchés du sexe », Collectif national pour les droits des femmes, *De nouveaux défis pour le féminisme*, Paris, Le Temps des cerises, 2003 : 228-230.

#### Peer-reviewed articles in journals

60. R. Poulin, « Pornographie, rapports sociaux de sexe et pédophilisation », *La revue Agir et penser*, « Genres et générations », n° 3, [en ligne], février 2009, <http://www.lrdp.fr/articles.php?lng=fr&pg=1133>
59. R. Poulin, « Apparence, hypersexualisation et pornographie », *Nouveaux Cahiers du socialisme*, n° 1, 2009, 227-246.
58. Co-auteur, Collectif d'analyse politique, « Pourquoi les Nouveaux Cahiers du socialisme ? », *Nouveaux Cahiers du socialisme*, n° 1, 2009, 5-13.
57. R. Poulin, « Prostitution et traite des êtres humains, controverses et enjeux », *Cahier de recherche sociologique*, n° 45, janvier 2008, 133-152.
56. R. Poulin, « Les jeunes, la pornographie et la sexualisation précoce », *Illusio*, « Libido, genre, sexualisation, domination », n° 4/5, automne 2007, p. 303-312.
55. R. Poulin, « Femmes et enfants marchandises sexuelles », *Illusio*, « Libido, genre, sexualisation, domination », n° 4/5, automne, 2007, 233-249.
54. R. Poulin, « Prostitution et campagnes militaires en Asie », *Les Temps modernes*, Paris, Gallimard, n° 641, novembre-décembre 2006 : 200-213.
53. R. Poulin, « Le système de la prostitution militaire : Corée, Thaïlande et Philippines », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, n° 1, automne 2006 : 81-92.



52. R. Poulin, « Prostitution, libéralisme et soumission aux valeurs marchandes », *Argument*, Presses de l'Université Laval, vol. 8, n° 2, printemps-été 2006 : 84-93.
51. R. Poulin, « Quinze thèses sur le capitalisme et le système prostitutionnel mondial », *Alternatives Sud*, vol. XII, n° 3, septembre 2005 : 7-29.
50. R. Poulin, « Die „Nataschas“: Eine profitträchtige Geldquelle der Weltwirtschaft », *Ost-West-Gegeninformationen*, Center for the Study of Balkan Societies, Abteilung für Südosteuropäische Geschichte und Arbeitsbereich Geschichte und Kultur des Osteuropa-Instituts, Jg. 16, Nr. 4, 2004 : 30-33.
49. R. Poulin, « Le temps de la vénalité sexuelle », *Actuel Marx en ligne*, n° 28, Supplément Internet à *Actuel Marx* (PUF, CNRS), 11 novembre 2004, <http://netx.u-paris10.fr/actuelmarx/indexm.htm>.
48. R. Poulin, « La marchandisation prostitutionnelle mondiale. Violence, marché et crime organisé », *Les Temps modernes*, Paris, Gallimard, n° 626, décembre 2003/janvier-février 2004 : 191-214.
47. R. Poulin, « Prostitution, crime organisé et marchandisation », *Revue Tiers Monde*, Paris, PUF, vol. XLIV, n° 176, octobre-décembre 2003 : 735-769.
46. R. Poulin, « Globalization and the Sex Trade : Trafficking and the Commodification of Women and Children », *Canadian Women Studies/Les Cahiers de la femme*, vol. 22, n° 3-4, Spring-Summer 2003 : 38-43. Repris par Human Trafficking & Modern-day Slavery Resources for Teachers, <http://gvnet.com/humantrafficking/00-Background.htm>. Traduit en finlandais.
45. R. Poulin, « La mondialisation du marché du sexe », *Actuel Marx*, n° 31, Paris, PUF, 2002 : 109-121. Traduit en khmer, en hébreu et en arabe.

### Non-peer-reviewed articles in journals

- 111 « Le capitalisme et le système prostitutionnel mondial », [en ligne], *Marianne (France)*, 11 mars 2007, [http://www.marianne2.fr/Le-capitalisme-et-le-systeme-prostitutionnel-mondial\\_a176711.html](http://www.marianne2.fr/Le-capitalisme-et-le-systeme-prostitutionnel-mondial_a176711.html)
- 110 « Meurtres en série et de masse : au-delà de la folie. Une violence chargée de sens », [en ligne], *Sisyph.org*, 27 février 2009, <http://sisyphe.org/spip.php?article3224>
- 109 « Vivons-nous dans une culture de plus en plus pédophile ? », *Relations*, février 2009, n° 730, p. 28.
- 108 « Hypersexualisation et pornographisation : l'impact sur nos vies », Paris, *Fondations Scelles Infos*, janvier 2009, n° 10, Spécial Hypersexualisation, p. 3-4.
- 107 « Le vagin industriel. Vers une économie politique du sexe commercial mondialisé », [en ligne], *Sisyph.org*, 15 janvier 2009, <http://sisyphe.org/spip.php?article3186> ; repris par Féminisme.ch, 18 janvier, <http://www.feminisme.ch/article.php?sid=1327&thold=0>
- 106 « Hypersexualisation, érotisation et prostitution chez les jeunes », [en ligne] *Saveur du jour*, 28 novembre 2008, <http://saveurdujour.wordpress.com/2008/11/29/hypersexualisation-erotisation-et-prostitution-chez-les-jeunes-par-richard-poulin/>
- 105 « Comment la pornographie influence les jeunes consommateurs », avec la coll. de Mélanie Claude, [en ligne], *Sisyph.org*, 19 octobre 2008, <http://sisyphe.org/spip.php?article3116> ; Association internationale des victimes de l'inceste, 21 octobre, <http://aivi.org/modules.php?op=modload&name=Reviews&file=index&req=showcontent&id=2218>
- 104 « La marchandisation sexuelle mondialisée des femmes et des fillettes », [en ligne], *Mondialisation.ca*, 11 octobre, <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=10527> ; *Mtl911truth.org*, 11 octobre, [http://www.mtl911truth.org/?p=550&langswitch\\_lang=fr](http://www.mtl911truth.org/?p=550&langswitch_lang=fr) ; *Union des femmes de la Martinique*, 11 octobre, <http://www.unionfemmesmartinique.com/?article-128-la-marchandisation-sexuelle-mondialisee-des-femmes-et-des-fillettes> ; *Betapolitique*, 16 octobre, <http://www.betapolitique.fr/La-marchandisation-sexuelle-13423.html>
- 103 « La mode hypersexualisée s'inspire de la pornographie », avec la coll. de Mélanie Claude [en ligne], *Sisyph.org*, 17 septembre, <http://sisyphe.org/spip.php?article3074> ; republié par l'Association internationale des victimes de l'inceste, 25 septembre [en ligne], <http://aivi.org/modules.php?op=modload&name=Reviews&file=index&req=showcontent&id=1972> ; repris par *123 News.org*, 18 septembre, <http://societe.123news.org/Article-Actualite-la-mode-hypersexualisee-sinspire-de-la-pornographie-00022799529.html>
- 102 « Les élections fédérales, un défi pour le mouvement social », [en ligne], *Collectif d'analyse politique*, <http://cap.qc.ca.edu/2008/09/12/les-elections-federales-un-defi-pour-le-mouvement-social/>
- 101 « Prostitution mondialisée et libéralisme, femmes et fillettes marchandises sexuelles » [en ligne], *Collectif d'analyse politique*, <http://cap.qc.ca.edu/2008/09/02/prostitution-mondialisee-et-liberalisme-femmes-et-fillettes-marchandises-sexuelles/#more-219>, 2 septembre 2008 ; republié sur le site *Stages d'Alternatives*, 2 septembre, <http://www.stages.alternatives.ca/> ; sur le site *Robin Woodward*, 4 septembre, <http://www.robin-woodard.eu/spip.php?article149> ; sur le site *Presse-toi à gauche*, 9 septembre, <http://www.pressegauche.org/spip.php?article2451> ; sur le site *Europe solidaire sans frontières*, 11 septembre, <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article11343> ; sur *Indymedia-Letzebuerg*, 14 septembre, [http://www.indymedia-letzebuerg.net/index.php?option=com\\_content&task=view&id=8679&Itemid=28](http://www.indymedia-letzebuerg.net/index.php?option=com_content&task=view&id=8679&Itemid=28) ; sur le site *La Gauche*, 26 septembre, <http://www.lagauche.com/lagauche/spip.php?article1829>
- 100 « La filière infernale de la prostitution », *Relations*, n° 723, mars 2008, p. 18-20.
- 99 « Mondialisation des industries du sexe, crime organisé et prostitution. Éléments d'une sociologie de la production "prostitutionnelle" ». Paris, Fondation Scelles, 2008, 27 pages.

- 98 « Bordels, sport et défoulement masculin », [en ligne], VegAnimal.info, 21 décembre 2007, [http://www.veganimal.info/article.php3?id\\_article=564](http://www.veganimal.info/article.php3?id_article=564) ; *Le Devoir*, 24 décembre ; *Solidarité ouvrière*, 24 décembre, <http://communisme.wordpress.com/2007/12/24/bordels-sport-et-defoulement-masculin/> ; Institut national de la prostitution, France, 24 décembre, <http://www.iprostitution.org/2007/12/24/libre-opinion-bordels-sport-et-defoulement-masculin/> ; Le Jura libertaire, 25 décembre, <http://juralibertaire.over-blog.com/article-14918221.html> ; Ardennes - Éducation - Recherche - Culture - Charleville-Mézières, 28 décembre, <http://www.ardennes-culture.net/> ; LCR, 24 décembre, [http://www.lcr94.org/@Solidarite-Ouvriere@.html?archives=2008-01&debut\\_articles=20#pagination\\_articles](http://www.lcr94.org/@Solidarite-Ouvriere@.html?archives=2008-01&debut_articles=20#pagination_articles) ; Suissescortes.com, 27 décembre, <http://suissescortes.com/index.html> ; WorldPress.com, 25 décembre, <http://fr.wordpress.com/tag/2-feminisme-droits-des-femmes-et-luttes-anti-sexiste/> ; Actualités Mozambique, 24 décembre, [international.123news.org/Actualite-MOZAMBIQUE-000431.html](http://international.123news.org/Actualite-MOZAMBIQUE-000431.html) ; Toxico Québec, 28 décembre, [www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2007/12/28/2673-bordels-sport-et-defoulement-masculin](http://www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2007/12/28/2673-bordels-sport-et-defoulement-masculin) ; Sisyphe, 5 janvier 2008, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2852](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2852) ; 123 News.org, 7 janvier, <http://environnement.123news.org/Actualite-PROSTITUTION-000513.html> ; Indymedia Paris-Île-de-France, 13 janvier, [http://paris.indymedia.org/article.php3?id\\_article=93371](http://paris.indymedia.org/article.php3?id_article=93371) ; *Le Droit*, 7 février 2008.
- 97 « Traite des personnes et prostitution, un rapport important et novateur », Unicef, Innocenti Research Center.
- 96 « L'envergure de la traite à des fins de prostitution », Unicef, Innocenti Research Center.
- 95 « L'érotisation précoce », *Relations*, n° 719, septembre 2007, p. 21.
- 94 « Le féminisme est-il mort ? », *Urbania*, n° 16, été 2007, p. 30.
- 93 « La prostitución, ¿un derecho de las mujeres? », *La Cibeles*, Madrid, n° 12, 2007, p. 18-19
- 92 « Femmes et enfants marchandises sexuelles, les grands perdants de la mondialisation », *Le Multilatéral*, vol. 1, n° 1, mars-avril 2007, p. 31-35.
- 91 « La prostitution doit-elle être déréglementée ? », *Le Soleil*, repris par *Cyberpresse*, 26 mars 2007.
- 90 « Prostitution, un rapport novateur », *Journal de Montréal*, 26 mars 2007.
- 89 « Requête en Cour supérieure de l'Ontario pour une déréglementation libérale de la prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 22 mars 2007, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2655](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2655)
- 88 « La prostitution des enfants au Canada », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 17 mars 2007, [http://sisyphe.org/sisypheinfo/article.php3?id\\_article=60](http://sisyphe.org/sisypheinfo/article.php3?id_article=60)
- 87 « La dissidence du Bloc sur la prostitution est une honte! », *Le Soleil*, 13 mars 2007
- 86 « Traite des personnes et prostitution, un rapport important et novateur », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 5 mars 2007, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2641](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2641)
- 85 « Prostitution et esclavage », [en ligne], *Passage du livre*, [http://www.passagedulivre.com/livre-33036-abolir-la-prostitution.htm?couleur\\_choisie=3](http://www.passagedulivre.com/livre-33036-abolir-la-prostitution.htm?couleur_choisie=3)
- 84 « Élection présidentielle en France. Faut-il bâillonner la "gauche de la gauche" ? », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 1<sup>er</sup> février 2007, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2588](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2588)
- 83 « A Report Trivialising Prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 14 décembre 2006, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2518](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2518)
- 82 « Le rapport du Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage banalise la prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 13 décembre 2006, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2504](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2504)
- 81 « Un rapport banalisant la prostitution », *La Presse*, 12 décembre 2006, *Le Droit*, *Le Soleil*, *Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec*, 14 décembre.
- 80 « Trafficking and the Commodification of Women and Children », [en ligne], *In Defense of the Innocent*, 6 décembre 2006, <http://in-defense-of-the-innocent.blogspot.com/>
79. « Deep Throat : la vérité », [en ligne], *Allahest*, 21 octobre 2006, <http://perseides.hautetfort.com/feminisme/>
78. « The dimensions of trafficking for purposes of prostitution », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 27 août 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2370](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2370)
77. « L'âge du consentement sexuel à 16 ans : un pis-aller ? », [en ligne], Montréal, *Sisyphe*, 29 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2344](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2344)
76. « Consentement sexuel et exploitation des enfants », *Le Droit*, 26 juin 2006.
75. « Société: Prostitution et FIFA 2006, comment on transforme un être humain en marchandise sexuelle », [en ligne], *VoxDei*, 23 juin 2006, [http://voxdei.org/afficher\\_info.php?id=17644.150](http://voxdei.org/afficher_info.php?id=17644.150).

74. « L'envergure de la traite à des fins de prostitution », [en ligne] Montréal, *Sisyphé*, 22 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2338](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2338)
73. Poulin, Richard, « Enjeux de la prostitution considérée comme "travail du sexe" », [en ligne] Montréal, *Sisyphé*, 22 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2337](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2337)
72. « Grippe aviaire, sommes-nous victimes de désinformation ? », *Le Soleil*, Québec, 31 mai, Montréal, *La Presse*, *LeDroit*, 2 juin, « Où en sommes-nous avec la grippe aviaire ? », [en ligne] Montréal, *Sisyphé*, 3 juin 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2325](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2325) ; repris par *Forum sur la grippe aviaire. Vous influenza H5N1, le nouveau risque mondial* [en ligne], [http://influenza\\_h5n1.vosforums.com/viewtopic.php?p=10679&sid=b4e0ead13cb2fe77f296e5f538b7e5b1](http://influenza_h5n1.vosforums.com/viewtopic.php?p=10679&sid=b4e0ead13cb2fe77f296e5f538b7e5b1), 6 juin.
71. Milaine, Alarie, Martine Mercier et Richard Poulin, « La coupe de la honte de football. Un scandale qui en cache d'autres », [en ligne] *Sisyphé*, 12 mai 2006, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2314](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2314) ; repris par *au féminin.com*, 16 mai, [http://forum.aufeminin.com/forum/societe2/?f29926\\_societe2-europe-occidentale-debut-du-21-eme-siecle.html](http://forum.aufeminin.com/forum/societe2/?f29926_societe2-europe-occidentale-debut-du-21-eme-siecle.html) ; repris par *LeDroit*, Ottawa, 18 mai, *Netfemmes*, 18 mai, [http://netfemmes.cdeacf.ca/les\\_actualites/lire.php?article=5177](http://netfemmes.cdeacf.ca/les_actualites/lire.php?article=5177) ; repris par le *Répertoire des ressources pour l'égalité la prévention des violences de genre*, 23 mai, [http://www.educ-egal.org/Dap\\_Noticia.aspx?NoticiaID=232](http://www.educ-egal.org/Dap_Noticia.aspx?NoticiaID=232); *La Presse*, 4 juin, *Le Devoir*, 6 juin ; repris par *À contre courant*, [en ligne], <http://acontrecourant.be/1528.html>, 23 mai ; *Bladi.Net* [en ligne], <http://www.bladi.net/forum/68881-coupe-honte-football.html>, 6 juin ; Marche mondiale des femmes [en ligne], [http://www.marchemondiale.org/themes/trafic\\_sexuel/football/courrier\\_france/fr/base\\_view](http://www.marchemondiale.org/themes/trafic_sexuel/football/courrier_france/fr/base_view), 19 juin.
70. Richard Poulin et Amélie Laprade, « Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes », Montréal, *Sisyphé*, [en ligne], 3 mars 2006, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2268](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2268) ; repris sur le site *Dépendance sexuelle*, 11 mars 2006, <http://www.dependance-sexuelle.info/modules/accueil/> ; repris par le *Répertoire des ressources pour l'égalité la prévention des violences de genre*, 7 mars, [http://www.educ-egal.org/Dap\\_Noticia.aspx?NoticiaID=187](http://www.educ-egal.org/Dap_Noticia.aspx?NoticiaID=187)
69. « Le système de la prostitution au Cambodge : le témoignage de Somaly Mam », Montréal, *Sisyphé*, [en ligne], 30 novembre 2005, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2140](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=2140) ; repris par le site *Khmer-network*, <http://www.khmer-network.com/forum/sujetKN-3084.html> ; repris par le site *Thaïlande-Cambodge*, <http://thaïlande-cambodge.forumactif.com/sutra3698-le-temoignage-de-Somaly-Mam-livre.htm>.
68. « Prostitution : libéraliser ou abolir ? », *SolidaritéS* (Suisse), n° 77, 29 novembre 2005 ; repris sur le site *Aspasie*, <http://www.aspasie.ch/>.
67. « Quinze thèses sur le capitalisme et le système prostitutionnel mondial », Paris, *Encore féministes !* [en ligne], 16 juin 2005, <http://encorefeministes.free.fr/prostpoulin.php3> ; republié le 12 septembre 2005 sur *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1938](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1938) et sur le site du *Centre tricontinental* (Louvain-la-Neuve, Belgique), <http://www.cetri.be/Explorateur4/Textes.html>.
66. « Towards a canadian policy of abolition », [on line], Montreal, *Sisysphe*, june 6, 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1832](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1832).
65. « Pour une politique abolitionniste canadienne » [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 6 juin 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1828](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1828).
64. « Frauen- und Mädchenhandel: Die „Nataschas“ der Weltwirtschaft », [en ligne], Köln (Allemagne), *SoZ - Sozialistische Zeitung*, 15 mai 2005, <http://members.aol.com/soz0650/0505152.htm>.
63. « The legalization of prostitution and its impact on trafficking in women and children » [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 3 mars 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1596](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1596) ; repris par le site *Feral School*, le 16 mai 2005, <http://stangoff.com/index.php?p=70> ; par le site Utah edu., 1<sup>er</sup> avril 2005, <http://lists.econ.utah.edu/pipermail/margins-to-centre/2005-April/000361.html>.
62. « La légalisation de la prostitution et ses effets sur la traite des femmes et des enfants » [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 3 mars 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1565](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1565).
61. « Il faut étudier l'expérience de la Suède, non seulement celle des Pays-Bas et de l'Australie », [en ligne], Montréal, *Sisyphé*, 13 février 2005, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1550](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1550).
60. « La mondialisation du marché du sexe », *Al-Mounadil-a*, 9 février 2005 (en arabe) ; repris sur le site Internet : [http://www.al-mounadil-a.info/article.php3?id\\_article=95](http://www.al-mounadil-a.info/article.php3?id_article=95).
59. « Le marché mondial du sexe au temps de la vénalité triomphante. », *Toxico Québec Actualités*, <http://www.toxicoquebec.com/actus/?2005/01/17/206-le-marche-mondial-du-sexe-au-temps-de-la-venalite-triomphante-par-richard-poulin-professeur-de-sociologie-a-luniversite-dottawa>, 17 janvier 2005 ; repris par *La Fondation Scelles*, <http://www.fondationscelles.org/frameset1.htm>.
58. « La prostitution, un "droit des femmes" ? » avec la collaboration d'Élaine Audet et de Micheline Carrier, *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1286](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1286), 8 septembre 2004 ; *Le Devoir*, 13 septembre 2004, republié par *Netfemmes*, [http://netfemmes.cdeacf.ca/les\\_actualites/lire.php?article=2436](http://netfemmes.cdeacf.ca/les_actualites/lire.php?article=2436), 1<sup>er</sup> octobre 2004 ; republié par *Zombie*, 1<sup>er</sup> octobre 2004, [http://zombie.lautre.net/breve.php3?id\\_breve=302](http://zombie.lautre.net/breve.php3?id_breve=302) ; republié par *Toxico Québec* <http://www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2005/01/18/200-la-prostitution-un-droit-des-femmes>, 18 janvier 2005.
57. « Occupations militaires. La prostitution érigée en système », *Le Devoir*, 26 mai 2004. Republié par *Sisyphé*, [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1120](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=1120), le 28 mai 2004 ; par *Net femmes*,

- <http://listes.cdeacf.ca/mhonarc/netfemmes/msg04527.html>, 26 mai 2004 ; par *Population data*, [http://www.populationdata.net/droits\\_humains/prostitution\\_militaires.html](http://www.populationdata.net/droits_humains/prostitution_militaires.html), 28 mai ; par *SOS sexisme*, <http://www.sos-sexisme.org/forum/ViewPost.asp?Post=8642>, 28 mai 2004 ; par *NoTV-Strasbourg*, [http://notv.info/article.php3?id\\_article=154](http://notv.info/article.php3?id_article=154), 1<sup>er</sup> juin 2004 ; par *Comité de surveillance de l'OTAN*, [http://www.csotan.org/textes.php?art\\_id=122&type=articles](http://www.csotan.org/textes.php?art_id=122&type=articles), 26 mai 2004 ; par *La Ligue anti-impérialiste*, [http://www.anti-imperialism.net/lai/index.php?language\\_id=1&section=CL](http://www.anti-imperialism.net/lai/index.php?language_id=1&section=CL), 26 mai 2004 ; par *Stop USA* (Belgique), <http://www.stopusa.be/scripts/print?id=22766>, 26 mai 2004 ; par *La cellule anthropophage*, <http://ica.skynetblogs.be/?date=20040811&number=1&unit=months>, 3 août 2004. Traduit en Hongrois : « Katonai megszállás — a rendszerrel emelt prostitúció », <http://www.prostitutio.hu/ls5.htm> ; traduit en serbe, *Apls Group*, <http://www.apisgroup.org/article.html?id=2004>, *Aufeminin.com*, 26 mai 2004, [http://www.aufeminin.com/\\_t25293\\_Actu1\\_Discrimination\\_a\\_la\\_passe.html](http://www.aufeminin.com/_t25293_Actu1_Discrimination_a_la_passe.html) ; republié par *CirqueMinime/Paris*, [http://cirqueminieme.blogcollective.com/blog/\\_archives/2005/4/16/587215.html](http://cirqueminieme.blogcollective.com/blog/_archives/2005/4/16/587215.html).
56. « Globalization and the Sex Trade : Trafficking and the Commodification of Women and Children », *Its happening*, <http://www.its happening.com/showthread.php?t=43688>, 12 février 2004 ; *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=965](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=965), 22 février 2004 ; republié par *Online NGO Magazine*, *Mreza za Aformaciju Nevladinog Sektora* (Monténégro), [http://www.mans.eg.yu/Topics/Zenska%20Pravda/Jun\\_2004/23.htm](http://www.mans.eg.yu/Topics/Zenska%20Pravda/Jun_2004/23.htm), 23 juin 2004 ; par Utah Indymedia, <http://www.utah.indymedia.org/news/?category=9>, 12 mars 2004 ; *New Hampshire Independent Media Center*, <http://nhindymedia.org/newswire/display/2852/index.php2>, novembre 2005.
55. « La prostitution soumise à la loi de l'économie néolibérale », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=911](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=911), 22 février 2004 ; par *Libertaire*, <http://1libertaire.free.fr/Prostitution08.html>, s. d. ; traduit en norvégien, <http://www.likestilling.no/artikkel.html?id=365>.
54. « L'essor du système proxénète dû à la mondialisation », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=908](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=908), 18 février 2004 ; publié également en avril 2004, <http://1libertaire.free.fr/Prostitution06.html>.
53. « Le crime organisé contrôle la prostitution et organise le trafic des êtres humains », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=910](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=910), 18 février 2004.
52. « Comment on transforme un être humain en marchandise sexuelle », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=912](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=912), 18 février 2004.
51. « Rarement un choix, la prostitution n'a pas que des causes économiques », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=913](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=913), 18 février 2004 ; republié par *Le Journal de Nice*, [www.jdnice.com](http://www.jdnice.com), 1<sup>er</sup> avril 2004 ; par le site *Le féminisme radical*, <http://www.feminismeradical.com/>, avril 2004 ; par *Libertaire*, <http://1libertaire.free.fr/Prostitution10.html>, s. d.
50. « Bibliographie générale », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=914](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=914), 18 février 2004.
49. « Prostitution et causes », *Netfemmes*, <http://listes.cdeacf.ca/mhonarc/netfemmes/msg03728.html>, 12 janvier 2004.
48. « Les tueurs en série à caractère sexuel III. Bibliographie », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=4321](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=4321), 20 décembre 2003.
47. « Les tueurs en série à caractère sexuel II », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=4350](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=4350), 20 décembre 2003.
46. « Les tueurs en série à caractère sexuel I », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=4349](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=4349), 20 décembre 2003.
45. « 50 ans après la naissance de *Playboy*. La tyrannie du nouvel ordre sexuel », *Sisyphé*, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=801](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=801), 6 décembre 2003 ; publié également le 18 décembre 2003, *Netfemmes*, [http://netfemmes.cdeacf.ca/les\\_actualites/lire.php?article=1872](http://netfemmes.cdeacf.ca/les_actualites/lire.php?article=1872) ; le 21 décembre 2003 par *Dignité*, <http://www.dignite.org/actualites/revuedepresse/200312.htm> ; le 29 décembre 2003, *La Tribu du verbe*, <http://www.latribuduverbe.com/archives/001518.html#001518> ; le 22 novembre 2004, *Lillepop.org*, [http://www.lillepop.org/article.php3?id\\_article=205](http://www.lillepop.org/article.php3?id_article=205) ; le 24 janvier 2005, *Toxico Québec*, <http://www.toxicoquebec.com/actus/index.php?2005/01/24/210-la-tyrannie-du-nouvel-ordre-sexuel> ; le 24 janvier 2005, *Le Bouclier*, <http://www.bouclier.org/dossier/4261.html> ; 24 janvier 2005, *Innocence en danger*, [http://www.innocenceindanger.org/index.php?id=138&backPID=168&begin\\_at=120&tt\\_news=829](http://www.innocenceindanger.org/index.php?id=138&backPID=168&begin_at=120&tt_news=829) ; 7 décembre 2004, *Altermondialistes.org*, <http://www.altermondialistes.org/?q=node/299> ; 20 août 2005, <http://forum.subversiv.com/index.php?id=62623>.
44. « La danseuse nue, cet obscur objet du désir et du mépris », <http://www.marievictoirelouis.net/sitenvl/diapo.php?cat=search&search=danseuse%20nue>, 16 septembre 2003.
43. « Quand le prédateur assoiffé prépare son invasion. Les États-Unis et la Guerre contre l'Irak. », *Sisyphé*, [http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id\\_article=298](http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id_article=298), 6 février 2003.
42. « La mondialisation des marchés du sexe », <http://bibliolib.net/Poulin-Mondsex.htm>, 15 janvier 2003.
41. « La mondialisation des marchés du sexe (2) », <http://www.ainfos.ca/03/jan/ainfos00054.html>, 5 janvier 2003 ; publié également sur *Melimelange*, <http://www.ifrance.com/Melime/melange/mondialisationsexe2/mondialisationdusexe2.htm>, 26 juin 2003.
40. « La mondialisation des marchés du sexe (1) », <http://www.ainfos.ca/03/jan/ainfos00053.html>, 5 janvier 2003 ; republié sur *Melimelange*, <http://www.ifrance.com/Melime/melange/mondialisationsexe1/mondialisationdusexe1.htm>, 26 juin 2003.

39. « Les tueurs en série à caractère sexuel, ou quand les victimes et les coupables sont des femmes », *Sisyphé*, [http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id\\_article=231](http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id_article=231), 4 décembre 2002.
38. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe », *La Gauche*, <http://www.lagauche.com/hebdo/2002-47-2002.html>, 6 pages.
37. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe II. Pornographie et tourisme », *Sisyphé*, [http://Sisyphe/levillage.org/article.php3?id\\_article=197](http://Sisyphe/levillage.org/article.php3?id_article=197), 12 novembre 2002.
36. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe I. La prostitution », *Sisyphé*, [http://Sisyphe/levillage.org/article.php3?id\\_article=193](http://Sisyphe/levillage.org/article.php3?id_article=193), 12 novembre 2002.
35. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe II », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=2294](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=2294), 1<sup>er</sup> novembre 2002.
34. Poulin, R. « La mondialisation des marchés du sexe I », *Les Pénélopes*, [http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id\\_article=2295](http://www.penelopes.org/xarticle.php3?id_article=2295), 1<sup>er</sup> novembre 2002.

#### Reviews published in newspapers, journals and magazines

129. « Sheila Jeffreys, *The Industrial Vagina. The Political Economy of the Global Sex Trade*, New York, Routledge, 2009 », *Nouveaux Cahiers du socialisme*, n° 1, 2009 : 269-274.

#### Videos/DVDs, films and CDs published by the author or about the author

13. *Marchandisation des femmes et des fillettes et sexualisation précoce*, vidéo, Paris, Fondations Scelles, 8 décembre 2008; [http://www.dailymotion.com/video/x7om58\\_marchandisation-des-femmes-et-des-f\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x7om58_marchandisation-des-femmes-et-des-f_news)
12. *Hypersexualisation, sexualisation précoce, agressions sexuelles*, DVD et CD, Actes du Forum régional, TVCogeco Rimouski et Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuelle de Rimouski, 2008.
11. Richard Poulin, *Mondialisation et prostitution*, CD, Montréal, ATTAC, 2008.
10. Richard Poulin, *Les fondements de l'économie politique et de la sociologie marxiste*, CD, Toronto, 2008.
9. *L'hypersexualisation des jeunes : vers une mutation de l'adolescence ?* DVD, Montréal, Audiovisuel UQAM, 2007.
8. *Pas à vendre*, film de Marie Vermeiren, *Girls in the garden*, A ROOM Production, 2006.

#### Major invited contributions and/or technical reports

14. Co-auteur, Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle, *Des CLES pour un monde sans prostitution. Propositions féministes*, Montréal, CLES, 2009.
13. Report by Richard Poulin, Cour supérieure de la Colombie-Britannique, cause opposant le Downtown Eastside Sex Workers United Against Violence Society, Sheryl Kiselbach et sa Majesté la Reine, 2008.
12. Affidavit of Richard Poulin, Cour supérieure de l'Ontario, cause opposant Terri Jean Bedford, Amy Lebovitch, Valerie Scott, applicants, and Her Majesty the Queen, 2008.
11. Richard Poulin, « L'envergure de la traite à des fins de prostitution » / « The dimensions of trafficking for purposes of prostitution », Comité permanent de la condition féminine (Canada), déposé le 25 septembre 2006.
10. Richard Poulin, « La traite des femmes dans les pays d'Europe centrale et orientale », in *Rapport d'activité 2004 de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes*, Rapport d'information n° 430 (2004-2005) de M<sup>me</sup> Gisèle Gautier, fait au nom de la délégation aux droits des femmes, déposé le 28 juin 2005, Sénat de la République française
9. Richard Poulin, *Pour une politique abolitionniste canadienne*, mémoire déposé (sur invitation) au Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage du Comité permanent de la Justice, des droits de la personne, de la sécurité publique et de la protection civile, le 30 mai 2005. Traduit : *Towards a Canadian policy of abolition*.
8. Richard Poulin, *La légalisation de la prostitution et ses effets sur la traite des femmes et des enfants*, mémoire déposé (sur invitation) au Sous-comité de l'examen des lois sur le racolage du Comité permanent de la Justice, des droits de la personne, de la sécurité publique et de la protection civile, le 9 février 2005. Traduit : *The legalization of prostitution and its impact on trafficking in women and children*.
7. Yannick Demers, Benoît Lacoursière, Richard Lapointe-Goupil, Richard Poulin, Jean-Michel Roy, Jean-Claude St-Amant, *Pour le droit des femmes à l'égalité. Mémoire soumis à la Commission parlementaire sur l'égalité*, Québec, janvier 2005. Résumé publié le 21 janvier 2005, Montréal, Sisyphé, [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1483](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1483); publié également sur le site de l'Assemblée nationale du Québec, <http://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/01/mono/2005/02/798573.pdf>.

### Papers read at conferences

- 43 « Les industries du sexe : logiques sociétales, économiques et individuelles », *Colloque international Sexualité et handicap*, CHU de Bordeaux, IFE, APRES et CEISME, Bordeaux, 21 novembre 2008.
- 42 « Marchandisation des femmes et des fillettes et sexualisation publique », *Colloque « Prostitution contemporaine et société »*, Université d'Ottawa, 10 avril 2008.
- 
- 41 « Prostitution et traite des humains : enjeux et controverses », *Colloque international « Prostitution et société démocratique »*, Université du Luxembourg, 24 janvier 2007.
- 40 « La prostitution des enfants, la notion de consentement et la Convention relative aux droits des enfants », *Conférence internationale sur le droit de l'enfant*, Université d'Ottawa, 15 mars 2007.
- 39 « Le système mondial de la prostitution », *Colloque Les enjeux de la prostitution*, Université d'Ottawa, 22 janvier 2007.
- 38 « Mondialisation de la prostitution, libéralisme et droits humains », *Congreso Internacional "Derechos Humanos y Prostitución"*, Madrid, 22 novembre, 2006.
- 37 Conférencier principal, plénière, « Mondialisation néolibérale et système prostitutionnel », *Colloque Prostitution et Droits de l'Homme. L'abolitionnisme du 21<sup>e</sup> siècle : Aspects et enjeux politiques*, Strasbourg, le Mouvement du NID, la Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité, la Région Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, la Ville de Strasbourg et la Fondation La Ferthé, 9 décembre 2005.
36. « Enfances dévastées. Industries du sexe et enfants », *Colloque Prostitution et Droits de l'Homme. L'abolitionnisme du 21<sup>e</sup> siècle : Aspects et enjeux politiques*, Strasbourg, le Mouvement du NID, la Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité, la Région Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, la Ville de Strasbourg et la Fondation La Ferthé, 8 décembre 2005.
35. Conférencier principal, plénière, « Mondialisation des industries du sexe et agression sexuelle », *Troisième Congrès international francophone sur l'agression sexuelle*, Gatineau, 6 octobre 2005.
34. Conférencier principal, plénière, « Mondialisation des industries du sexe et libéralisme : les effets de la légalisation de la prostitution », *XXIX<sup>e</sup> Congrès de l'Académie internationale du droit et de santé mentale*, Paris, Université René-Descartes, 8 juillet 2005.
31. « La mondialisation des industries du sexe », *Colloque sur « Le nouveau discours des auteurs abolitionnistes »*, organisée par la Fondation Scelles, la Mairie de Paris et le Crides, Paris, 28 avril 2005.
32. « Les conséquences de la libéralisation de la prostitution en Europe et son impact sur la traite des femmes et des enfants », *Congrès annuel du Conseil canadien de droit international*, Ottawa, 15 octobre 2004.
31. « Meurtres en série et de masse. Rapports de sexe, victimes et agresseurs », *Congrès Marx international IV*, Université de Paris X Nanterre, 1<sup>er</sup> octobre 2004.
30. « La mondialisation des industries du sexe. Prostitution, pornographie et néolibéralisme », *Université féministe d'été*, Université Laval, 10 juin 2004.
29. « Globalization, Commodification of Human Beings and Sexual Industries : A Marxist Analysis », *Marxism and the World Stage Conference*, University of Massachusetts, Amherst, 8 novembre 2003.
28. « Cinquante ans après la naissance de Playboy. L'impact social de l'industrie de la pornographie », *Colloque La pornographie n'est pas sans conséquences !*, Centre-Femmes de Beauce, 7 novembre 2003.
27. « Les meurtriers en série et de masse : fabulations, réactions et évolutions », *Colloque Anomalie/Anomalie, The Figure of the Serial Killer and the Modern Imaginary*, Concordia University, 30 octobre 2003.
26. « Un judas de papier pour un peep-show sur la place publique : *Hard* de Raffaëlla Anderson, héroïne de *Baise-moi* », *II<sup>e</sup> Colloqui internacional. Estratègies de l'illisible*, Universitat autònoma de Barcelona, 5 juin 2003.
25. « Mondialisation des marchés sexuels et éthique capitaliste », *Colloque Enjeux éthiques de la nouvelle économie : inclusion ou exclusion ?* Université de Sudbury, 4 octobre 2002.

### Other (workshops, lectures, etc)

- 2007
- Conférence « Abolir la prostitution », Conseil central de la CSN du Montréal métropolitain, 20 février.
  - Conférence, « Mondialisation et industrialisation de la prostitution », séminaire de maîtrise, département de criminologie, Université de Montréal, 22 février.
  - Table-ronde, « La prostitution juvénile », Salon international du livre de Québec, 14 avril.
  - Causerie, « La prostitution juvénile, ses rouages, ses principes, ses ravages », Librairie Olivieri, 16 avril.
  - Conférence en plénière, « La mondialisation des industries du sexe et ses impacts au Canada », *Forum sur l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les agressions sexuelles*, Rimouski, 17 mai.
  - Table ronde, « La lutte contre la sexualisation précoce », *Forum sur l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les agressions sexuelles*, Rimouski, 17 mai.
  - Conférence grand-public, « La pornographie, les jeunes et l'érotisation précoce », Rimouski, 17 mai.
  - Conférence, « La traite des femmes et des enfants », Montréal, Forum social québécois, 25 août.
  - Conférence, « La gauche, néo-keynésianisme ou socialisme ? », Montréal, Forum social québécois, 25 août.
  - Conférence, « La mondialisation de la prostitution », Montréal, Centre de recherche sur la mondialisation, 29 novembre.
  - Conférence, « Prostitution : les contestations juridiques du Code criminel », Montréal, CLES, 1<sup>er</sup> décembre.

- Conférence, « La pornographie, les jeunes et l'érotisation précoce », Toronto, Conseil ontarien des directrices et directeurs de l'éducation de langue française, 13 décembre.
- 2008 • Conférence, « Prostitution, la mondialisation incarnée », Saguenay, Université du Québec à Chicoutimi, 4 février.
- Conférence, « Mondialisation et prostitution », Montréal, ATTAC, 20 février.
- Conférence, « Industries du sexe et hypersexualisation », Cégep de Drummondville, 16 avril.
- Conférence, « Marchandisation des jeunes femmes et des fillettes et sexualisation précoce », CALACS Laurentides, 17 avril.
- Conférence, « La pornographie infantile sur le Web », Formation pour les juges de l'Abitibi-Témiscamingue, 15 mai.
- Conférence, « Marchandisation des femmes et des fillettes et hypersexualisation », PSY 3522, Le comportement sexuel, Université d'Ottawa, 5 novembre.
- Conférence, « Mondialisation de la marchandisation des femmes et des fillettes et hypersexualisation », Forum social de l'Outaouais, Université du Québec en Outaouais, 8 novembre.
- Séminaire, « L'ampleur de la traite à des fins de prostitution et de la prostitution à l'échelle mondiale », Paris, Fondation Scelles, 17 novembre.
- Conférence, « Marchandisation des femmes et des fillettes », Paris, Fondation Scelles, 18 novembre.
- 2009 • Conférence, « Les industries mondialisées du sexe et la notion de victime », Journée mondiale de lutte contre l'exploitation sexuelle, Paris, 4 mars.

### Media activities (radio and television interviews)

#### Interviews (television, radio, newspapers, magazines)(Canada, Switzerland, France, Germany, Austria, Italy, Romania)

- 2007 • Interview, « Poursuite pour décriminaliser la prostitution », *Entre la 11 et la 17*, Radio-Canada Sudbury, 4 janvier.
- Recension, « *Abolir la prostitution* », Penelopes, [http://www.penelopes.org/xbreve.php?id\\_rubrique=25](http://www.penelopes.org/xbreve.php?id_rubrique=25), 16 janvier.
- Interview, « Fermeture d'un sex-shop », *Téléjournal*, TVA Gatineau-Ottawa, 19 janvier.
- Interview, Donna Casey, « Law, lets hookers down critics say », *Ottawa Sun*, 20 janvier.
- Interview, Laura Lilli, « La schiavitù del sesso », *La Repubblica*, 20 janvier.
- Interview, Michel Picard, « Prostitution. Des chercheurs en discutent à Ottawa », *Téléjournal Radio-Canada Gatineau-Ottawa*, 22 janvier.
- Interview, « Prostitution, les enjeux », *Téléjournal*, Radio-Canada Ontario, 22 janvier.
- Interview, « Pickton, prostitution, les enjeux », *Téléjournal national*, Radio-Canada, 22 janvier.
- Interview, « Prostitution, les enjeux », *Téléjournal national*, RDI, 22 janvier.
- Interview, « Prostitution, les enjeux », *L'Ontario aujourd'hui*, radio Radio-Canada, 22 janvier.
- Interview, « Enjeux de la prostitution », *Le Monde selon Mathieu*, radio Radio-Canada, 22 janvier.
- Interview, Gilles Parent, « Tueurs en série et prostitution », *Le retour de Gilles*, CHOT FM, 23 janvier.
- Interview, Julie Carpentier, « Conditions de vie des prostituées », *CBOF Bonjour*, Radio-Canada Colombie-Britannique et Yukon, 24 janvier.
- Interview, Gregory Duboeuf, « L'affaire Pickton et la légalisation de la prostitution », *Jamais trop de lève-tôt*, Radio-Canada Régina, 25 janvier.
- Interview, « Les enjeux de la prostitution », *Panorama*, TFO, 25 janvier.
- Interview, « Faut-il décriminaliser la prostitution ? », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 26 janvier.
- Recension, « *Prostitution. Globalizzazione incarnata* », *Rele Centri di Documentazione sulle Dipendenze della Regione Toscana*, Anno V, n° 1, Janvier.
- Recension, Elise Guiraud, « Abolir la prostitution », *Prostitution et société*, n° 154, janvier-mars.
- Extraits de conférence, *Séduction ou hypersexualisation*, Canal Savoir, 27 janvier et 4 février.
- Recension, « *Prostitution: globalizzazione incarnata* », <http://www.giovaniemissione.it/index.php?option=content&task=view&id=1743&Itemid=128>
- Recension, Mira Cliche, « Ceci n'est pas un métier. *Abolir la prostitution* », *La Gazette des femmes*, février.
- Interview, « Pornographie », *Pierre Maisonneuve en direct*, Radio-Canada, 13 février.
- Interview, Lorenz Galliot, « Réseaux de trafic sexuel et prostitution dans l'Union Européenne », *Nouvelle Europe*, 27 février.
- Reportage, Daniel Bouchard, « Conférence internationale des droits de l'enfant », *Ontario en direct*, Radio-Canada, 16 mars.
- Interview, « La requête des défenseurs du travail du sexe en Cour supérieure », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 21 mars.
- Interview, « Prostitution et Cour supérieure de l'Ontario », *Radiojournal national*, Radio-Canada, 22 mars.
- Interview, Claude Poirier, « Criminalisation de l'achat de "services sexuels" », *Le Vrai Négociateur*, LCN, 27 mars.
- Interview, Annie Cloutier, « Projet de coopérative de prostituées à Vancouver », Radio-Canada Winnipeg, 27 mars.
- Interview, Sporenda, « Abolir la prostitution », [en ligne] Site officiel d'Isabelle Alonso : du côté des auteurs, 28 mars, [http://www.isabelle-alonso.com/article.php?id\\_article=197](http://www.isabelle-alonso.com/article.php?id_article=197)
- Recension, « *Prostitution. Globalizzazione incarnata* », *Popoli Info*, mars.
- Interview, Benoît Dutrizac, « *Enfances dévastées* », *Dutrizac*, TQS, 2 avril.
- Recension, Hélène Dupont, « *Abolir la prostitution* », *Cri Informations (France)*, n° 126, avril, p. 16.

- Interview, Paul Arcand, « *Enfances dévastées* », *Paul Arcand*, 98,5 FM, 16 avril.
- Interview, Marc Labrèche, « La pornographie », *Fric Show*, Radio-Canada, 26 avril.
- Interview, « La prostitution », *Allo la planète !*, France Inter, 2 mai.
- Interview, « *Enfances dévastées* », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 3 mai.
- Recension, François Paré, « *Enfances dévastées* », *Panorama*, TV-Ontario, 10 mai.
- Interview, Virginie Bronzino, « Pour comprendre les mythes et les réalités de la prostitution », [en ligne] *VegAnimal*, 12 mai 2007, [http://www.veganimal.info/article.php3?id\\_article=559](http://www.veganimal.info/article.php3?id_article=559)
- Interview, « Hypersexualisation et pornographie », *Téléjournal*, TVA, 15 mai.
- Interview, « Sexualisation précoce et pornographisation », *Téléjournal régional*, Radio-Canada Bas-du-Fleuve, 15 mai.
- Interview, « Les industries du sexe », Cogeco, Bas-du-Fleuve, 15 mai.
- Interview, « Des effets pernicieux sur les jeunes », *Journal L'Avantage*, 16 mai.
- Interview, « Prostitution et sexualisation précoce », *Téléjournal régional*, Radio-Canada Bas-du-Fleuve, 16 mai
- « *Enfances dévastées*, de Richard Poulin », Sisyphé. [http://sisyphe.org/sisypheinfo/breve.php3?id\\_breve=62](http://sisyphe.org/sisypheinfo/breve.php3?id_breve=62), 28 mai
- Recension « *Enfances dévastées* », Paris, Fondation Scelles, mai.
- Interview, « *Enfances dévastées* », *L'Outaouais sur écoute*, Vox, 5 juin.
- Interview, Marie-Hélène Proulx, « Femmes de carrière, femmes-objets », *Magazine Jobboom*, vol. 8 n° 6, juin.
- Interview, Jean-Sébastien Marsan, « Marchands de plaisir », *Magazine Jobboom*, vol. 8 n° 6, juin 2007
- Interview, Marie-Hélène Proulx, « Dessous intimes », *Magazine Jobboom*, vol. 8 n° 6, juin 2007
- Interview, Brigitte Dubé, « L'hypersexualisation : une régression pour la femme », *La Voix du dimanche*, Matane, 10 juin.
- Interview, « La pornographie », *Méchant contraste*, Télé-Québec, 18 juin.
- Recension, Christine Delphy, « Abolir la prostitution », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 26, n° 2, 2007, p. 130-132.
- Conférence, « L'hypersexualisation des jeunes », Canal S, 22 juillet 2007 ; rediffusée à plusieurs reprises.
- Recension, Catherine Didier-Fevre, « Prostitution. La mondialisation incarnée », [en ligne] *Les Clionautes*, 16 août, <http://www.clionautes.org/spip.php?article1525>
- Interviews, « L'hypersexualisation », Cogéco Câble, 8 émissions, début de la série 17 septembre ; reprise fin novembre.
- Interview de Stéphane Gendron, « Publicité sexiste », *Sans Compromis*, radio satellite XM 172 et sur les ondes de la radio internet (<http://www.stephanegendron.net>).
- Interview, Martin Croteau, « Les salons de massage, la masturbation et le jugement ontarien », *La Presse*, 26 septembre.
- Recension, « *Enfances dévastées* », *La Gazette des femmes*, vol. 29, n° 2, octobre, p. 45.
- Interview, « La prostitution à Ottawa », CJRC, 2 octobre.
- Interview Kimberly Jean « *Enfances dévastées* », *Double X*, 89,1 FM, Ottawa, 3 octobre.
- Débat, Marie-France Bazzo, « Culture pédophile », *Il va y avoir du sport*, Télé-Québec, 3 octobre
- Interview, Richard Martineau, « La cyberpornographie », *Les Francs-Tireurs*, Télé-Québec, 10 octobre
- Recension, Illel Kieser, « *Enfances dévastées* de Richard Poulin », Sauver l'enfance en danger, <http://www.enfance-danger.com/index.php?type=special&area=1&p=articles&id=3>, 23 octobre.
- Interview, « La poupoue : pouvoir ou soumission ? », *Jeux de société*, Canal Vie, 17 octobre, rediffusion 20, 21, 22 et 24 octobre.
- Recension, « Les enfants prostitués », Fondations Scelles, 19 octobre 2007.
- Interview, Richard Martineau, « Le tourisme sexuel », LCN, 30 octobre.
- Interview, « Le tourisme sexuel pédo-criminel », *Ganthier*, TQS, 2 novembre.
- Interview Éric D'Agostino, « L'influence de la pornographie et du cybersexe sur les ados », *Question à la une*, RTBF (Belgique), 15 novembre.
- Interview, « Prostitution et traite des personnes au Mexique », *La Presse*, 22 novembre.
- Interview, « Pornographie à la carte et hôtels », *Macadam Tribu*, Radio-Canada, première chaîne, 23 novembre.
- Interview, « Prostitution », *Bambole*, Rai.TV (Italie), 28 novembre.
- Interview, « Club 281 », *Urbania*, TV5.
- Recension, Pierfrancesco Sammartino, « *Prostitutione, globalizzazione incarnata* », *LRI*, n° 2.

2008

- Interview, « Traite des humains », En direct, RDI Québec, 15 janvier.
- Interview, « Traite des humains », En direct, RDI Ontario, 15 janvier.
- Interview, « Pédopornographie et l'opération Koala », *Téléjournal national*, Radio-Canada TV, 15 janvier.
- Interview, Janet Bagnal, « Legal brothels for the Vancouver Games are a bad idea », *The Gazette* (Montréal), 31 janvier.
- Interview, Jean-Pierre Girard, « Prostitution, la mondialisation incarnée », *L'heure de pointe*, Radio-Canada Saguenay, 4 février.
- Interview, Claudette Vaughan, « Richard Poulin Interview », *Abolitionist-online* (Australie), 7 février, [http://www.abolitionist-online.com/07r\\_poulin.shtml](http://www.abolitionist-online.com/07r_poulin.shtml)
- Recension, « Abolir la prostitution », *Genre en action*, 11 février, <http://www.genreenaction.net/spip.php?article5742>
- Interview, « Prostitution à Vanier », *Téléjournal Ottawa-Gatineau*, Radio-Canada, 12 février.
- Interview, « Pornographie juvénile », Radio Canada Toronto, 12 février.
- Interview, « Tourisme sexuel exploitant les enfants », *Téléjournal midi*, Montréal, Radio-Canada, 6 mars.



- Lio Kieffer, « Long courrier », *Le Devoir*, 8 mars.
- Interview, « Les agences d'escortes et l'affaire Eliot Spitzer », *Christiane Charrette*, Radio-Canada, 14 mars.
- Interview, Anne-Marie Dussault, « La prostitution », *Téléjournal midi*, Montréal, Radio-Canada, 14 mars.
- Interview, « Prostitution et politique », CJRC, Gatineau, 18 mars.
- Interview, « Hyper sexualisation », *L'avocat du diable*, TQS-Montréal, 19 mars.
- Interview, « Les agences d'escortes », *Benoît Dutrizac Le week-end*, Montréal, 98,5 FM, 23 mars.
- Interview, « Colloque Prostitution contemporaine et société », *Le monde selon Mathieu*, Radio-Canada Ottawa-Gatineau, 9 avril.
- Reportage, « L'hypersexualisation préoccupe les adultes », *Le Nord*, 22 avril.
- Reportage, « Plus de 300 personnes se sont réunies pour réfléchir sur le phénomène de l'hypersexualisation », *L'Argenteuil*, 23 avril.
- Interview, Beth Johnston « Escorts online and Johns », *Ottawa Sun*, 25 avril.
- Interview, Nathaëlle Morissette, « De 8 à 12 ans, l'âge d'or pour les prédateurs sexuels », *La Presse*, 26 avril ; republicé par *Cyberpresse*, <http://www.cyberpresse.ca/article/20080426/CPMONDE/804260912/5024/CPDMINUTE>
- Interview, Nathaëlle Morissette, « Enfants à vendre », *La Presse*, 26 avril ; republicé par *Cyberpresse*, <http://www.cyberpresse.ca/article/20080426/CPMONDE/804260911/6643/CPMONDE>
- Interview, « Sexe à l'adolescence et pornographie », *L'Avocat du diable*, TQS Montréal, 1<sup>er</sup> mai.
- Reportage, « Les Laurentides se mobilisent autour du phénomène de l'hypersexualisation », *Accès*, 2 mai.
- Interview, Y. Sangaré, « Le sexe, une industrie qui rapporte gros », *Abidjan.net*, 22 mai.
- Reportage, Rédaction, « Richard Poulin, Les enfants prostitués », *Teva.fr*, 17 juin, <http://www.teva.fr/actualite/239654-decouvrez-richard-poulin-enfants-prostitues.html>.
- Recension, « Les enfants prostitués », *Femme en ville*, M6 (télévision), France, 19 juin.
- Interview, « Les agences de mannequin », *Au-delà de la 401*, Radio-Canada Toronto, 9 juillet.
- Interview, « Les bars de danseuses nues dans le nord de l'Ontario », *Téléjournal Ontario*, Radio-Canada, 31 juillet.
- Interview de Stéphane Leclerc, « Les tendances du comportement sexuel des jeunes — Rapport sur la santé de Statistique Canada », Les nouvelles nationales de Radio-Canada, 20 août.
- Interview de Jean-Philippe Cipriani, « Taouage et pornographie », *Téléjournal national*, Radio-Canada, et les nouvelles nationales de RDI, 13 septembre.
- Interview, Annie Mathieu, « Porno ravageuse », *Gazette des femmes*, octobre, p. 20-21.
- Interview, Annie Mathieu, « Le porno, un boulot de 9 à 5 ? », *La Presse*, 11 octobre.
- Interview, « Porno et ados : un mélange explosif ? », *Kilomètre zéro*, Télé-Québec, 27 octobre, rediffusion 28 octobre et 1<sup>er</sup> novembre.
- Interview, Patrick Masbourian, « Hypersexualisation et pornographie », *Vous êtes ici*, radio de Radio-Canada (national), 30 octobre.
  - Interview, Benoît Cantin, « Pornographie et hypersexualisation », SRC, *L'Ontario aujourd'hui*, 26 novembre.
  - Interview, Benoît Dutrizac, « Pornographie et hypersexualisation », *Dutrizac, l'après-midi*, 98,5 FM, Montréal, 28 novembre.
  - Interview, Anne Godin, « Pornographie et hypersexualisation », *Anne et compagnie*, SRC Moncton, 29 novembre.
  - Carlito Pablo, « Federal government refuses to fund sex worker co-op », *Straight.com*, <http://www.straight.com/article-178335/feds-refuse-fund-sex-worker-coop>, 30 décembre.
- 2009
  - Recension/interview, Anne-Christine Shnyder, « Banalisation perverse », *Gazette des femmes*, janvier-février, p. 46-47.
  - Interview, « Pornographie et hypersexualisation », *La Fosse aux hommes*, télé, Radio-Canada national, 14 janvier.
  - Interview, « Pornographie juvénile », *Au-delà de la 401*, SRC Toronto, 5 février.
  - Interview, « Pornographie et hypersexualisation », *Grands Lacs et café*, SRC Ontario, 7 février.
  - Interview, « Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux », Radio-Canada Atlantique, 28 février.
  - Interview, « Polytechnique : l'héritage », *Elle Québec*, mars, p. 88.

SIGNATURE :



DATE: March 7 2009

This is  
Exhibit No. 2  
on the examination of:  
S. Poulin in  
Bedford et al v. JMS  
held on 12-13 MAR 2009  
Toronto, Ontario

**Serial and Mass Murder**

12009

Richard Poulin and Yanick Dulong

Social and Political Dynamics of  
**Serial and Mass Murder**

CONTREPOINT  
Collection

**Sisyphe**

Summary

Violence Charged with Meaning  
*Richard Poulin and Yanick Dulong*

Misogyny and Racism as  
Motivators of Serial Murder  
*Richard Poulin*

In the Shadow of Mass Murder  
*Yanick Dulong*

“Pay For It!”  
*Richard Poulin*

Bibliography

## Violence Charged with Meaning

Richard Poulin and Yanick Dulong

In 1984, James Oliver Huberty walked into a McDonald's and killed 21 people, all Hispanic. To understand this crazed act of murder, the police authorities asked for his brain to be examined. The autopsy showed no brain deformity or tumour. So they called in the psychiatrists and psychologists. These analysts pointed to the family: the never-failing signs of an absentee father and an overprotective mother! But in no case was consideration ever given to the target, Hispanics, "job stealers" as Huberty called them while in the act, to explain the causes of the massacre. The racism of the killer, the explicit reason for the murders, was ignored in favour of reflections about his childhood and his madness.

In December 1989, Marc Lépine killed 14 young women at the École Polytechnique de Montréal. He prepared for his crimes meticulously: he was seen at least nine times on the school's premises in the months before his sexist slaughter. He yelled out his hatred of feminists before firing on the women, who were studying to become engineers, a profession until just recently reserved for men. He left a letter highlighting his anti-feminist motivations, in which he had drawn up a list of 19 women he planned to murder. Different analyses given wide media coverage explained Lépine's acts in terms of personality disorders, his family background or his academic and occupational failures. In reducing the massacre of the Polytechnique students to causes attributable to personal factors only, in excessively psychologizing the case (a "mad killer", "deranged", "sick"), in relegating the whole thing to the status of isolated incident, it was possible to defuse, if not deny, the political dimension of the murder. Lépine has since become the hero of certain masculinists. He has been transformed into the victim "[translation] of a society unfair to men, who furthermore have lost their bearings due to the upheavals brought about by the feminist struggle" (Blais, 2008: 80). In the end, Lépine's anti-feminist crime was the feminists' fault! Thus are the targets of the killer's hatred transformed into the guilty parties!

The victim of the murderer is revealing not only with respect to the latter's deep-seated motivations and actions, but also the social dynamic that underlies those actions. Based on this evidence, we decided to undertake a new analysis of mass and serial homicides – multiple murders – in order to understand their fundamental social mechanisms. There is little sociological research in this field, despite a plethora of essays by academics, journalists, police officers and imposters (self-proclaimed "profiling" specialists).<sup>1</sup> When the research is not the product of hasty journalism on the life of a particular killer, published in a mass-market series, it is primarily of a psychological or psychiatric nature. For such murders loom as terrifying archetypes of a pathological violence which seems *a priori* gratuitous (Scheiffer and Senninger, 2000: 6). Such acts of savagery would appear to be beyond human understanding. In a flash, they disrupt the routine of everyday life, as those we saw just yesterday as colleagues, family members, neighbours, friends or just "guys" suddenly fall under the sights of a killer.

Whether it be the 1999 massacre of the students at the Polytechnique or the serial murders of prostitutes in Vancouver, whether it be in the United States, France, Finland, Mexico or elsewhere, recent decades have seen an appreciable increase in multiple murders, and in particular mass murder. This increase cannot be explained by personal factors alone.

### **The social rationality of multiple murders**

In popular literature – novels, films and killers' biographies – as in a great many academic essays, murder is explained by the murderer, and the murderer explains himself in terms of his childhood traumas. Yet these homicides reproduce identical patterns, not only from the individual (psychological) standpoint, but also from the collective standpoint. Although we are dealing with an isolated individual who explodes into murder, the violence is both a personal act and a social process, and cannot be reduced to the personal aspect alone.

For certain sociologists, the violence of mass killers and serial killers is anomic in nature, since “[translation] it seems to obey no rules, either in how it arises or in how it plays out, and it seems totally devoid of reason” (Gaillard, 2000: 214). Yet this violence is at the same time charged with meaning. The murderous action culminating in butchery manifests suddenly, as in a fit of rage. The killing of many people in what seems a fit or fits of violence or insanity is not as a rule all that sudden an explosion, for the killer has thought out, planned, organized and carried out his act of destruction. Of course, it does appear to its victims as an incomprehensible excess, an unexpected and pathological explosion which “[translation] always strikes by surprise” (Ferenczi, 2000: 15).

Thus the explanations for these mass killings cannot be only personal or individual in nature, for the explanations have to take account of the similarities, repetitive patterns and “social rules” that govern the killings. On the other hand, they cannot be too general, because they also have to shed light on specific cases. Between the pitfalls of these two extremes, our essay attempts to define the social dynamic of an act that is both “[translation] ineffable” and “irreversible” (Philonenko, 1999: 15).

This essay is intended as a contribution to the sociological understanding of these phenomena. To that end, it proceeds by reversing the perspective taken by the existing literature, in that the explanation for multiple murders is sought not in the murderer himself, his insanity or his childhood traumas, but in his chosen targets: his victims. This change of perspective allows us to understand the political and social dynamic of multiple murders and casts an entirely new light on something which at first glance seems inexplicable apart from the presumed insanity of the killer. For in not taking the victims into consideration, “[translation] the sociological core of the act” is excised (Guillaumin, 1990: 199).

### **Serial murders and mass murders**

The serial murderer kills many people in the course of separate incidents which are separated by periods of calm. For example, William Fyfe<sup>2</sup> would show up at the homes of women living alone, pretending to offer his services as a handyman. Once inside the house, he raped and savagely stabbed them to death. Fyfe began his "career of murder" in 1979, but was not arrested by the police until 20 years later. There was nothing to suggest that this man, described by many as generous and involved in his community, was in reality a sadistic serial killer. After his arrest, he confessed to the murder of four other women (Pigeon, 2003).

The mass murderer, on the other hand, kills many people in the course of a single incident or a number of bunched and interrelated incidents. Most experts agree that a minimum of three deaths is necessary to qualify an event as a mass murder (O'Reilly-Fleming, 1996: 15). Certain cases have not been counted as mass murders because there were fewer than three victims, but they could have been. For example, on September 13, 2006 a young man named Kimveer Gill sprayed bullets inside Dawson College in Montreal, then killed himself. The shooting resulted in the death of one young female student aged 18, Anastasia De Sousa, along with many serious injuries. This shooting could easily have claimed more victims if the police had not responded so quickly and if the killer had put off his suicide a little longer. It has strong similarities to other bloodbaths such as the one at Virginia Tech on April 16, 2007, where one student murdered 32 people before killing himself.

Mass and serial murderers are under no orders and are not paid to kill. That is why the definition excludes contract killers. The same applies for those who kill or participate in massacres under orders from government or religious organizations. The definition usually excludes leaders of sects and their disciples, who kill at their master's behest (Holmes and Holmes, 2001: 35-36). However this classification is not a hard-and-fast rule. For example, Charles Manson, who issued the order to kill some rich white people, is considered to be a mass killer or serial killer. Lastly, mass murderers are also differentiated from soldiers and mercenaries who rape women and children and torture and slaughter civilians, whether it be a mass incident or perpetrated in serial fashion. Unlike soldiers and mercenaries, mass murderers kill in peacetime. The definition also excludes terrorist acts such as those committed by Al-Qaida.

The serial killer and mass murderer are also differentiated from the "spree killer", who commits several murders in different places in a relatively short span of time, but with no real lull. The circumstances triggering the massacre are accidental, and the motives are not the same "psychopathological" reasons as those of other murderers. In a short span, a spree killer murders people for immediate material reasons (automobile or gasoline theft, etc.).

Just over 70% of mass killers target people they know: family members, co-workers or classmates. A minority murder strangers. Conversely, serial murderers often target strangers, and this allows them to escape arrest for a certain period of time (Fox and Levin, 2001: 106-107). When the murderer has no connection to the victim, the investigators' task becomes singularly more complex. In addition, serial killers often target marginalized persons, particularly women who are prostitutes. The murder of such individuals does not come in for thorough police investigation (Egger, 1998: 79). Since



1900, only one American mass murderer has targeted people active in prostitution. Obsessed by the idea of fighting crime in his own way, police cadet David McCrae murdered some prostitutes and pimps in a bar in Norfolk, Virginia in 1976.

Most mass murderers kill with firearms. The firearm allows the murderer to maintain some physical but also psychological distance from his victims. The serial murderer, on the other hand, wants to see and feel the signs of his victims' terror, pain, suffering and despair. It is for that reason that he inflicts suffering and death by means of knives, blunt objects or his own physical strength (Fox and Levin, 1994: 17). However, not all serial murderers torture and mutilate their victims. For example, certain nurses and doctors engage in the serial murder of patients, including babies, by means of medication, drugs or asphyxia. Such killers can carry on their little game long before the first suspicions arise among the hospital staff or the families.

For the last 100 years in North America, there have been but few killers who could be labelled mass sex murderers (Kelleher, 1997: 106-110). Sexual murder is chiefly carried out by serial murderers.

The mass murderer also differs from the serial murderer as regards the choice of killing alone or as part of a team. According to Hickey (1991), 37% of serial murderers had at least one accomplice. Our own data indicate a lower proportion of mass murderers operating in teams, i.e. 25%.

### **Multiple murders: a structural element of present-day societies**

The common definition of "mass crime", "group homicide" or "serial murder" is much broader than the one we have adopted in our essay. Genocide, crimes against humanity and war crimes are all mass crimes. Their object is to annihilate a human group in whole or in part and to terrorize into subjection those who are left. An integral component of the terror is mass and repeated rape in wartime or during military occupations.

An unprecedented unleashing of violence has marked the 20th and the beginning of the 21st century, which probably do constitute, in Sofsky's phrase (2002: 70), an era of mass murder. Devastating mechanized wars, bombing of cities (often considered as mere "collateral damage", even if they are the basis of military strategies), colonial and civil wars, concentration camps, genocides, holocausts, "ethnic cleansings", torture, revolutions and counter-revolutions, military dictatorships and totalitarian regimes, chemical warfare and biological warfare have put their indelible stamp on our allegedly civilized world. In fact, violence is systematically inscribed in the fundamental forms of social life (Sofsky, 2002: 79). Violence is part of the social order. Sociologist Max Weber (1963: 112-113) felt that "[translation] these days, the relationship between the state and violence is a particularly intimate one... the contemporary state is successfully claiming for itself the monopoly on legitimate physical violence".<sup>3</sup>

Violence thus emerges as structural in societies that are based on exploitation and oppression of the greatest number to the benefit of a privileged minority and the male gender. It targets particular groups: women, the dominated classes, ethnic groups and national minorities. This social dynamic plays a central role in murders perpetrated by certain individuals, whether mass or serial, “private” or public. In a way, such murders are an outgrowth of the society, of its structural operation.

### Notes

- 
1. For Stéphane Bourgoin (2003: 227-230), an example of such an imposter is Laurent Montet (2000). Laurent Montet is a self-proclaimed profiler. The French Ministry of Justice has issued a cautionary circular “[translation] against the activities of Mr. Montet, profiler”.
  2. William Fyfe is a Canadian serial killer born in Toronto in 1955, and the worst serial killer in the history of Quebec. He confessed to killing and mutilating nine women, all in Quebec, between 1979 and 1999, in Montreal, Pointe-Claire, Baie d’Urfé, Senneville, Laval, Sainte-Agathe, Piedmont, Ville Mont-Royal and Sainte-Adèle. In September 2001 he was sentenced to life in prison for the murder of five women, and confessed to four more murders in exchange for certain conditions.
  3. In legitimizing this state violence, Max Weber postulates the existence of a consensus in society and does not address the “illegitimate” use of violence by the state. We would add that certain social movements have fought to make certain forms of violence visible and to have them recognized in the public arena. Prior to those efforts, the state ignored such violence and even, in many cases, endorsed it. We are thinking here, among other things, of marital rape, which was for too long accepted and legal, the wife being considered the sexual property of her husband.

## Misogyny and Racism as Motivators of Serial Murder

Richard Poulin

“The serial killers are among us”, announces the title of a recent work by Stéphane Bourgoïn, a ‘serial’ author. The publisher goes on to dramatically state on the back cover: “[translation] They are here among us. We see them on television, talk about them in the papers. But we don’t know them by their faces, just by the frightening term of *serial killer*.” To really drive the point home, Stéphane Bourgoïn (2003: 15) assures us that they “are directly responsible for 6% of the 950 to 1,000 reported homicides, claiming close to 60 victims per year... And that is probably a low estimate.” Scary stuff! But there is a fuzziness to the data: to what year or period do these numbers pertain? We’re not told. In the wake of the mass killing by Valery Fabrikant in 1992 at Concordia University, some might have ventured that the profession of university professor was now a high-risk affair. In that year, there was indeed a spectacular jump in the statistics for murders of professors.

Aside from alarmist exaggeration, Stéphane Bourgoïn delivers a now-traditional analysis which is enlightening as to the importance accorded in the criminology literature and in journalism to the profiling and categorization of serial murderers. This kind of unoriginal analysis is essentially based on the lives of serial killers and their *modus operandi*, and not very much on their victims. Furthermore, it provides nothing but a strictly individual explanation of a social phenomenon.

Serial sex murderers provide a living for many writers, journalists and researchers. However they account for only a small proportion of those who commit sex murder – about 2% in the United States and 3% in Canada (data based on incarcerated murderers: Proulx, Cusson and Beauregard, 2005: 24). Fox and Levin (1999: 166) note that “there may actually be more scholars studying serial murder than there are offenders committing it” – a fact which perhaps has more to say about a society enamoured of “spectacle” than about the serial murderer phenomenon itself. The focus is mainly placed on the killer, not his victims. And yet from 1975 to 1995 in the United States, there was a reported average of 42 victims of serial murderers per year, or close to 20% of the total victims of sexual homicide (Geberth, 1995). From 1956 to 1995 in Quebec, 3,854 incarcerated individuals had committed at least one homicide. Of that number, three committed serial murders of a sexual nature (Campos and Cusson, 2005: 156).

According to the analysts, sex crimes, whether serial or not, are definitely underestimated, particularly when the body of the victim is never found (the victim is then classified as a missing person) or when the disappearance is not reported. This is often the case with marginalized persons, in particular prostitutes, who have few social bonds (Proulx, Cusson and Beauregard, 2005: 24-25).

Now that the phenomenon has been delimited, it is time to examine the definition of serial sex murder, before deciphering its social dynamic.

### What is a serial killer?

In the early 1980s, serial murders were defined as “lust murders”<sup>1</sup> (Hazelwood and Douglas, 1980). This definition basically referred to manifestations of sexual sadism by the killers. The term “serial murder” was apparently used for the first time in 1982 or 1983 by Pierce R. Brooks, the man who created the VICAP (Violent Criminal Apprehension Program) at the FBI, or by Robert K. Ressler, who has since claimed responsibility for the expression (Egger, 1998: 4-5).

The term “serial killers” is often used to describe repeated sexual murders that have a similar pattern. However, if we consider the serial murders committed by women, serial killers cannot be defined as perpetrators of sex murders alone. Women do not in fact kill for sexual motives, except when they are accomplices to a man, often their common-law spouse (Segrave, 1992).

Finally, there is the stubborn myth that serial murders – especially the most horrible, those of a sexual nature – occur mainly in the United States, a particularly violent society (Duclos, 1994). But the sexual homicide rates are the same in Canada and the United States, namely 0.09 murders per 100,000 inhabitants (Proulx, Cusson, Beauregard, 2005: 24).

The FBI considers a serial killer to be an individual who murders three persons or more in different circumstances and places, but using a similar *modus operandi*, characterized among other things by the existence of a lull between the murders. A serial murderer may be an organized killer (psychopathic), a disorganized killer (psychotic) or a combination of the two (a borderline killer) (Ressler, 1993: 142-143). The FBI developed this typology, which is the basis for the profiling technique, from interviews with 36 imprisoned murderers, 11 of whom were not serial killers (Ressler, Burgess, Douglas, 1988). This typology is more specifically interested in the behaviour of the killer before, during and after the murder, that is, from the scene of the crime (where the body of the victim was found) to the scene of the murder (the place where the victim was abducted and the place where the victim was killed). Other typologies have been proposed,<sup>2</sup> but the FBI's is the one most used.

The serial sex murderer kills without apparent material motive: his crimes are motivated by his desire for power and domination. He experiences little or no remorse after killing, since he depersonalizes his victims and reduces them to less than human status.

The FBI typology regards the organized serial sex killer as being of average or above-average intelligence. He is socially and sexually “competent”. He lives with a spouse or a parent. He is often the eldest in the family. Family discipline has been inconsistent. The father had a stable job and he himself is a semi-skilled worker. During the murder, he is in full control, but consumes alcohol. He has a vehicle in good working order and can move about easily. He follows what the media report about his crimes. Finally, he may change jobs and leave the city.

The disorganized serial killer is of average or low intelligence and is socially immature. Sexually incompetent, he is often the youngest in the family. The father has experienced employment instability, as has the killer himself. His family has imposed strict discipline on him. He is anxious stress while committing his crime, but consumes little alcohol. He lives alone. He resides or works close to the scene of the murder and

takes little interest in what the media report on it. It is difficult for him to change his lifestyle (Ressler *et al.*, 1988; Seltzer, 1998).

The organized killer plans his crime. As a rule he does not know his victim. He directs the conversation and demands submission. He wounds or tortures his victim before killing her. He conceals the body and transports it from one place to another. The scene of the crime is thus not the scene of the murder. The disorganized killer does not plan his crime. He knows his victim. During the crime, he talks to her very little, one reason for this being that he tries to depersonalize her. He chooses the scene of the crime at random, but it is close to where he lives or works. His violence is sudden. He commits sex acts on the dead body, which he leaves where it is with no attempt to conceal it (Ressler *et al.*, 1988; Seltzer, 1998).

The technique of profiling, first developed in the 1970s by the FBI's Behavioral Science Unit<sup>3</sup>, raises a number of problems. According to Norris (1988), the profiles prepared are ambiguous or solely based on the obvious, whereas for Seltzer (1998: 131) the profiles are virtually unusable since the killers apprehended are almost always of the "borderline" type. It has become common to attribute changes in the killers' *modus operandi* not to the killers themselves but to the influence of the media in featuring the killer's "signature", and then to claim that this invalidates one of the central tenets of the FBI specialists. The example of the Green River killer, Gary Ridgway, would seem to be a case in point, since after ravaging Route 99 in the Seattle region, this murderer changed his hunting ground. Then he changed his habits again: he abandoned prostitutes and simply attacked any woman who crossed his path.

So there is something surprising about the popularity, if not celebrity, of the FBI profilers. Their depiction in many novels, their being hired as specialist consultants on films portraying serial killers (to enhance "realism"), and their self-representation in their biographies (Ressler, 1993; Douglas and Olshaker, 1995) tend to transform them into exceptional beings. In spite of all this praise, or self-aggrandizement<sup>4</sup>, their profiling techniques have been called into question by other members of the FBI who specialize in serial killers, and notably by Paul Lindsay, who challenged profiling in these terms: "I mean, how many serial killer cases has the FBI solved [using this technique] – *if any?*" (Rosenbaum, 1993). Gary Ridgway, who murdered at least 40 women (he is officially credited with 48 murders, and unofficially with over 70), did not match the profile prepared by the FBI agents involved in the investigation, and as a result he was ruled out as a suspect. Ridgway was able to continue killing for many years.

Furthermore, these techniques are based on certain questionable assumptions: for example, the castrating, "overprotective" or "seductive" mother who is said to be one of the main causes of the existence of serial murderers!

### **Maternal culpability**

The arguments that serial murderers were raised inadequately and suffered trauma in their childhood recur like a leitmotiv in the psycho-criminological literature. For Storr (1972: 76), the cruelty of sadistic killers who engage in torture, mutilation and dismemberment is something that can be understood only by taking into consideration the suffering they endured in their childhood. The intense rage of the killers is nothing but a mirror of the horror of their childhood (Reinhardt, 1962: viii). It is common to think, in

the wake of Willie (1975), Hazelwood and Douglas (1980), Brussel (1969), Holmes (1991) and Ressler (1993), that serial sex killers were maltreated, neglected or sexually abused as children. They had "unnatural" or "unusual" relations with their mother (Lunde, 1976: 53). Many were supposedly sexually abused by their mother (Starr, 1984). In short, their relations with their mother were more intense than those normally found in the population (Bjere, 1981: 81).

These mothers are said to have traumatized their boy, who then became incapable of establishing normal relations with women (Ressler *et al.*, 1988). To get free of the mother's hold, the serial murderer kills women who symbolically represent her (hence the common traits of the victims).

A pattern that was set out more than 40 years ago has now become a classic statement: In their childhood, future killers had chronic continence problems, marking their hostility toward their mother. Later they became pyromaniacs, as fire gave them pleasure similar to that of orgasm. Finally, they developed the deplorable mania of torturing animals (Macdonald, 1961). The FBI developed a similar theory (Douglas and M. Olshaker, 1995: 116), even though its research indicates that only 36% of serial murderers displayed cruelty to animals during childhood, with this percentage rising to 46% in adolescence (Ressler, 1993).

For the FBI experts, there is a progression in the acts and fantasies that leads to the murder. Although this analysis has empirical support (interviews and the criminal history file), it suffers from the absence of a reference group. Such a group would make it possible to isolate potential factors unique to serial killers, as distinct from those of serial sex offenders who do not kill and of other sex murderers. The analysis also suffers from the fact that it in no way challenges the dominant culture of masculinity, which permits those who appeal to it to make women (mothers) responsible for the murders of other women.

According to Ressler *et al.* (1988: 24-25), 43% of the serial sex killers interviewed were sexually abused in their childhood before age 12, and 32% between the ages of 13 and 18. For Aubut (1993), 20% of rapists and 35% of sex murderers were victims of sexual violence before age 18.

However it is primarily men in the family circle who sexually assault children, not women, just as it is mainly girls who are victims of sexual assault. In Quebec in 2006, the Department of Public Safety recorded 6,003 sexual offences, representing 7.5% of all offences against the person. Over half the victims of sexual assault (53%) were under the age of 18. Male children accounted for 14% of the victims. More than eight victims in 10 (82%) knew their assailant (Motard, 2007). How can the paradox be resolved that serial sex killers are mainly men but that it is mainly women who are sexually assaulted in childhood? How does this sort of explanation account for killers who attack boys and homosexual men? It is difficult to align victims in these categories with the image of the mother who sexually assaults her children.

Furthermore, if a murderer maintains that his mother sexually abused him, he is immediately believed, whereas investigators maintain a healthy skepticism when a killer says he was in the grip of demonic voices (Caputi, 1987: 75)!

There is no question here of denying that some serial murderers were victims of abuse in their childhood. Physical violence and incest seem to have marked these murderers more than the general run of men. However while this is real, there is silence

about the fact that incest and sexual assault mainly targets girls. When they become adults, these girls do not develop murderous behaviour, killing for purposes of sexual domination. So this necessarily points to a different sexual socialization, particularly as regards expression of the social “qualities” associated with virility, power, possession and so forth.

The psycho-criminological research also highlights the problem of serial killers’ exposure to unsatisfactory models (alcoholic parents, parents who are violent in their relations with each other, etc.) in order to explain their behaviour upon reaching adult age, drawing on theoretical models like social learning. Their violence is supposedly a repetition of what they have observed and learned (Nicole and Proulx, 2005: 62). Strangely, consumption of pornography is excluded from the unsatisfactory models, as if the killers’ desire to dominate and their hatred of women were not socially learned and constituted nothing but an effect of the traumas suffered in childhood. However, some analysts note that sadistic killers wallow in fantasies of domination and violence: “[translation] In the phallometric assessment, they betray their preference for descriptions of humiliation and violence. And they are fond of pornography” (Cusson, 2005: 17). If the murders committed by serial killers are the result of their histories of trauma, this assumes that they were exposed to few or no influences outside their family history, “[translation] influences that would have contributed to the modeling” of their fantasies “of death and destruction” (Hermann, 2005: 230). Pornography should therefore be included among the factors to be analysed.

### **Other troubling facts**

According to Lévesque (1996: 74), 90% of U.S. serial murderers are white, and 8.5% black. If we consider the category of serial sex murders only, the proportion of white men is higher still.

Blacks make up 12.5% of the U.S. population, but are charged with over half of all crimes committed (Wilson and Seaman, 1990; Leyton, 1997). However they are under-represented in the serial murderer category, where they tend to be victims rather than assailants. Women constitute over half of the victims of serial sex murderers – 65% according to Bourgoin (2001); about 16% of the victims are boys and homosexual men (Lévesque, 1996; Duchemin, 1998).

Why are serial murderers mainly white men, whereas the victims are women or “feminized”<sup>5</sup> persons, or members of a “visible” minority (blacks in the United States, Aboriginal people in Canada)? How does one explain the near-absence of female sex-crime murderers, in spite of novelists’ excessive amplification of these cases and the focus on them by journalists and researchers (Lane, 2006 and Vronsky, 2007)? In Canada, the victims of serial or non-serial sexual homicides are mostly female (85%) and under 30 years of age (69%), and 99% of the murderers are male. Half of sex offenders are between the ages of 16 and 25 (Proulx, Cusson, Beauregard, 2005: 23). Are sex crimes not then the result of a particular ideology, since they mainly target a specific group?

Is it not possible, as Ratner (1996) says, that serial murders constitute ideological or political crimes? If so, then we should interrelate the personal history of the murderer, the cultural context (Holmes and De Burger, 1989), the social construct (Hickey, 1991)

within which the murderer lives, and his victims – in other words, the analysis should be based on the victims.

If sex murders are committed to realize and act out fantasies (Prentky *et al.*, 1989; Holmes and Holmes, 1994), those fantasies do not come out of nowhere, and they are not connected solely to the unhappy childhood of the future killers. For Hickey (1991: 69), there is probably a connection between the consumption of pornography, an “[translation] industry of the fantasy of sexual domination” (Poulin, 2000: 51-52), and multiple serial murders. According to Ressler *et al.* (1988: 24-25), 81% of serial sex murderers are users of pornography. Those of them who were sexually assaulted during childhood consume pornography in 92% of cases. Also, 70% of serial sex murderers and 50% of non-serial sex murderers are compulsive masturbators (Prentky *et al.*, 1989). According to Ressler (1993), 82% of serial killers were compulsive masturbators in their childhood and adolescence, compared with 2.2% of sex murderers who had just one victim. As adults, 81% were still compulsive masturbators.

Massive, if not compulsive, consumption of pornography is a more common characteristic of these murderers than sexual assault, abuse during childhood or cruelty to animals.

In pornography, the concept of virility governs the male ideological universe. It is a concept that refers to the notions of sexual potency, social success, possession and domination (Poulin, 1993: 43). To possess and dominate women and feminized persons, to prove their virility, killers reify and dehumanize their victims. The FBI has fully documented this technique of depersonalization of the victim in terms of the phases of the murder. Pornography utilizes this technique as well, by reducing women to the status of animal (the *Penthouse* “pet”, the *Playboy* “bunny”) and sexual object. Psychological theories have totally played down the influence of pornography in favour of maternal guilt. This influence is even more troubling when one considers the many sex murderers, including Leonard Lake, Charles Ng, Harvey Glatman, Westley Dodd and Paul Bernardo, who have shot pornographic films of their murderous sexual activities.

So what is the origin of the sexual fantasies of serial killers? If acting out those fantasies is what inspires sex murderers, the research should be taking a closer look at the fact that these killers are big consumers of pornography, which definitely feeds their violent fantasies while legitimizing male sexual domination. They see their total and ultimate control of the woman or feminized person as proof of their virility. In the phases of the murder, the victim clearly becomes an object, and by the mechanism of reification she ultimately presents a mirror that is faithful not to any real images but to the killer’s desired images (fantasies). This desire entails total submission to the killer. The victim must be at the exclusive service of his narcissism: she is nothing more than an object of pleasure and a materialization of his fantasies. The killer emerges as a man who wants to dominate women as women, as was confirmed in the case of Albert DeSalvo, the Boston Strangler: “DeSalvo bristled at the suggestion that a 75-year-old woman [Ida Irga]... might be an unusual choice of sex object. ‘Attractiveness has nothing to do with it,’ he patiently explained. ‘She was a woman.’” (Brownmiller, 1975: 204).

From the social research standpoint, it is not a matter of determining whether pornography is the direct cause of the behaviour of serial sex killers or even sex offenders, which would be a simplistic and non-scientific single-cause approach. It is rather a matter of understanding the complex role that pornography plays as a mass



medium in maintaining, if not promoting, a culture that trivializes sexual assault, particularly since today's pornography is predominantly *gonzo* in nature, that is, characterized by humiliation as entertainment. For women, this pornography is becoming even more degrading and violent than before.

In pornography, women exist not only for the pleasure of men, but also to prove their virility. Porn routinely claims that rape will be enjoyable for the woman who endures it. The idea that men are inclined to rape, that it constitutes normal behaviour associated with the expression of their virility, is the other side of the coin in this industry.

Jeffrey Dahmer, the Milwaukee Cannibal, killed young homeless men, homosexuals on the margins of society, including 12 Afro-Americans. John Wayne Gacy, the Clown Killer, was convicted of the murder of 33 young men. Both killers used pornographic material to gauge the reactions of their victims. The specialists regard pornography as playing an important and immediate role in the murders of young men and boys. But when it comes to sex crimes committed against women, they do not highlight the link between pornography and murder. Might this be because almost all men are users of pornography, which thus becomes too commonplace a factor to be taken into account? And yet account is taken of the fact that murderers have a mother!

In the majority of murders of homosexuals, the serial killer has been "diagnosed" as a latent homosexual (Ressler, 1993: 107). However the majority of the murderers do not self-identify as homosexual, even though they identify their victims as homosexual. They consider themselves real men, "wolves" attacking "gal-boys" (Brownmiller, 1975: 260; Cameron and Frazer, 1987: 25). There is a homophobic discourse of this same kind in heterosexual pornography, and it helps structure the concept of "virility".

### **Serial murderers**

Serial murders committed by women have a different dynamic. Apart from cases of "team killers", where women are accomplices to a male,<sup>6</sup> sex is not a motivation (Segrave, 1994: 5).

Many serial sex killers commit their crimes with the complicity of a woman, particularly when they target children, teenagers or young women. This was the case with Bernardo in Canada, Dutroux in Belgium and Fourniret in France. There is no lack of examples. One fact is worthy of note: the women who participate in sex murders are generally under the "control" of a partner. They help their male partner realize *his* fantasies. They facilitate the abduction of the victim, serve as pimp or bait, look after the imprisoned children who are their partner's sex slaves, and occasionally participate in the murder. In modern times there is only one instance of a serial "sex" murderess who operated without a male partner: Aileen Carol Wuornos, who killed seven men. She claimed that all the victims attempted to rape her. Another interpretation is that she was seeking revenge on some of the clients she had when she worked as a prostitute.

Serial sex killers are men, and when they operate within a team, they dominate the team. Outside the prison environment where men subjugate other men by forcing sexual relations on them, the victims of sexual assault are mainly women and children. The great majority of sex offenders are also male.<sup>7</sup> A synthesis of the research indicates that a male partner is present in 50% to 77% of sexual assaults committed by women against children

– representing 2% to 10% of such sexual assaults, according to the surveys (Poulin with Claude, 2008: 241).

The serial murders committed by women reflect the socially constructed female role, where women are subordinate to men and dedicate themselves to the service of others. The women who commit non-sexual serial murders are mainly nurses or housekeepers who kill individuals in their charge (the sick, old people, babies). They target people entrusted to their care. As many women as men (male nurses or doctors) commit such crimes (Lévesque, 1996: 87). But their crimes seem more monstrous since they run counter to the traditional role of women, which is to take care of others. These murderesses can also be women who kill their children (dependants) – for example, Marybeth Tanning killed eight of her nine children over a 14-year period. Otherwise they are married women – black widows – who kill off their successive spouses for financial gain (Egger, 1998: 52). Hence they know their victims.

Attention is rarely given to the social aspect of serial murders. According to Leyton (1986), the murderers find themselves in a social situation inferior to their original family situation, while their victims come from classes higher than their own.<sup>8</sup> Hickey (1991: 60) argues that there is a causal relationship between population density and the rate of multiple serial murders. For Wilson and Seaman (1990: 297), serial murderers come from the middle and lower classes,<sup>9</sup> which they consider to be “overcrowded”. The result is the “crowded rat syndrome”. For Leyton (1986), women are victims of the killers’ social frustrations and their failure to be included in the “American way of life”: in killing women, the murderer is seeking revenge on the society that has humiliated him, and in the process attempting to acquire celebrity status.

These various hypotheses are not helpful in explaining why blacks and Hispanics are under-represented among American serial killers, whether sex-related or not. Blacks and Hispanics would have every reason to be frustrated, since access to the American way of life is singularly limited for them. The hypotheses are also not helpful in explaining why the targets are chiefly women, including marginalized women, and not Caucasian middle-class men, who are the ones primarily responsible for the killers’ humiliation. These are the men who hold the levers of power and make decisions that affect the lives of millions of workers as well as their ability to support their family.

Another social aspect that is rarely highlighted because of the researchers’ focus on sex murders is serial racist killings, which are manifestly political acts. Joseph P. Franklin killed 12 blacks because they were associating with white women. He adopted the personal goal of “purifying the race” (Holmes and De Burger, 1989: 56).

Lastly, as we shall see, a certain number of sex crimes are racist crimes at the same time.

### **Murders of prostitutes**

In Canada between 1991 and 2004, 171 murders of prostitutes were officially recorded (Statistics Canada, 2006). The serial murder of prostitutes has assumed major importance in the crusade by supporters of prostitution for the total decriminalization of prostitution, procuring included. Two cases, one before the Superior Court of Ontario and the other before the British Columbia Superior Court, would strike down the sections of the Criminal Code governing prostitution. It is alleged in the name of the Canadian

Charter of Rights and Freedoms that these sections pose a threat to the safety of street prostitutes targeted by serial killers. The illegality of prostitution in bawdy-houses, massage parlours or any other place of the same type is said to be the core cause of the serial murders in Western Canada. We are told that “[translation] prostitutes are not however brutalized everywhere and always. In Holland, this does not happen in the areas that are legal for streetwalking or in the red light districts. In Canada, it very rarely happens in massage parlours. So why is it constantly happening on our streets?” (Anonymous, 2003)

The example of Holland lacks credibility, since Amsterdam, the capital of the Netherlands, has taken steps to close its prostitution district. Among the reasons for legalizing prostitution in brothels and tolerance zones, the Netherlands had cited the necessity of eradicating organized crime’s control of the industry. After investigation, however, the Amsterdam municipal authorities concluded that the situation had deteriorated following the legalization of procuring and prostitution in brothels and tolerance zones. “We realized this is no longer about small-scale entrepreneurs, but that big crime organizations are involved here in trafficking women, drugs, killings and other criminal activities,” said Job Cohen, the mayor of the city (Simons, 2008). What is more, there are many serial killers in the Netherlands, including Michel Stockx and René Osterwalder, who have ravaged the country and the areas just across its borders. From 1992 to 2004, 50 women prostitutes were murdered, at least three of them by one serial killer. Many of the victims were brothel and “window” prostitutes. The homicide rate for prostitutes in the Netherlands is equivalent to that in Canada.

Furthermore, the countries that legalize prostitution in brothels and tolerance zones (which are often set up in industrial areas, which are much more dangerous for the women than downtown streets, where they can call for help in the event of an assault) criminalize the other forms of prostitution, in particular the type practised in the street. This does nothing but displace the problem.

The Robert Pickton case in the Vancouver area, where the killer was charged with 26 murders<sup>10</sup> of prostitutes active in the impoverished downtown east side, together with the fact that 63 prostitutes have disappeared since 1996, are things which at first glance would seem to support the proponents of brothel and tolerance zone prostitution. This argument is strengthened by the situation in Edmonton, the capital of Alberta, where the police are investigating 41 suspicious deaths of women, most of them prostitutes, and numerous disappearances. Thomas Svekla, christened “the Edmonton killer”, is suspected of killing 7 to 13 prostitutes over a period of 18 years (Hermann, 2008: 121), although he was convicted in June 2008 of just one murder. Since 1983, 23 women have been found murdered in Edmonton hotel rooms, industrial zones or open country. In St. Catharines, Ontario, the bodies of 6 prostitutes have been found in ditches, parking lots and a wooded area. In Winnipeg, 19 prostitutes have been killed in the last 25 years.

However, these alarming data must be considered in relation to other facts in order to fully understand the dynamic behind the murders of women who are prostitutes.

## Women murdered in Quebec

From January 1989 to May 2008 in Quebec, 860 women and children (675 women and 185 girls and boys) whose names were disclosed in the media were murdered by men or by persons unknown (Dufresne, 2008). Of that number, 29 were women involved in or associated with prostitution (female procurers or drivers for an escort agency). There were also 9 murders of strippers or women associated with stripping. So over this period, 38 murders of women working in the sex or sex-related industries were recorded.

To prove that regulation or total decriminalization of prostitution would enable women to live in a safer environment, it would have to be demonstrated that murders of prostitutes: (1) are linked to the legal system and do not follow solely from male sexual violence; (2) are essentially the result of street prostitution. The proponents of total decriminalization of prostitution maintain that prostitution in apartments, brothels, escort agencies, massage parlours etc. is safer than the prostitution practised in the street. But in Quebec, of the 29 women involved in or associated with prostitution who were murdered from 1989 to 2008, 19 (66%) were not working the streets at the time they were killed. Many were employed by escort agencies, were receiving clients in their apartments, or were going home. Some were killed by their customers, others by pimps. Some were killed by their sexual partner, others by persons unknown as part of a settling of accounts (organized crime). It is therefore excessive to allege that regulating prostitution in brothels and other such places will guarantee more safety for prostitutes.

If we take a comparative look at the problem, it is doubtful that the legal system exerts the influence that is ascribed to it. The transport driver Eckert Volker, nicknamed the Polaroid killer because he kept photographs of his victims in the cab of his truck, attacked 23 women, most of them prostitutes. He left a trail of death through several European countries, including Spain where procuring is legal, Germany where procuring and brothel prostitution were made legal in 2002 (and were widely tolerated even before legalization), France, and possibly Italy. Another killer, Jack Unterweger, crisscrossed Europe, Canada and the United States. After his extradition from the United States, where he killed 3 prostitutes, he was charged in Austria with 11 murders of prostitutes, 10 in Austria and 1 in Czechoslovakia, and convicted of 9. In Austria, bordello prostitution has been legal since the 19th century, and street prostitution continues to be prohibited.

In those countries where brothel prostitution and procuring have been legalized, a significant proportion if not the majority of prostitutes work outside the "legal" frameworks. Street prostitution, although banned outside the tolerance zones (where such zones exist), remains widespread, as does prostitution in brothels that do not have municipal authorization.

The hatred that some men have for women, particularly prostitutes, remains the cause of the murders, whatever the legal regime governing prostitution and whether the activity is carried on in brothels, apartments, on the street, in escort agencies, hostess bars or massage parlours. Let us remember that even though stripping continues to be legal, nine women associated with this activity have been murdered in Quebec.

Lethal sexual violence against women working in the sex industries is the result of the very structure of those industries and the social relationships that underlie them (Poulin, 2006).

### **Serial murders and murders by repeat sex offenders**

While the majority of murders of women and children are the result of so-called domestic male violence, a number of them are due to serial killers and repeat sex offenders. From 1989 to 2008 in Quebec, 44 sexually assaulted women were murdered, most of them by repeat rapists, but a few of them by three serial killers.<sup>11</sup> The women killed by these men were not connected to the sex industry.

There is no Quebec equivalent of the Pickton case in Vancouver. Should a connection be seen between the Aboriginal and Métis origin of the majority of the prostitutes murdered and the fact that certain serial killers have been able to remain active with total impunity in Western Canada for many years? This is a decisive factor, at least in the Canadian case, even if it does not account for everything, since prostitutes are targets of choice for serial murderers, whether in Canada, the United States, Europe or elsewhere.<sup>12</sup> On the other hand, it explains some of the dysfunction of the police, who have permitted killers to act with impunity for many years.

Three examples illuminate this point. In Great Britain, the police made no real effort to stop Peter Sutcliffe, the Yorkshire Ripper who murdered 13 women, until he began killing schoolgirls, “innocent young girls” as they were called by the chief of police, in other words, not prostitutes (Balwin, 1992: 87). Such an attitude suggests that the police saw the murder of prostitutes as less important than murders of other women. In the Seattle region of the United States, for almost 20 years between 1982 and his arrest in 2001, Gary Ridgway was able to commit many murders of prostitutes and women of colour without being identified. He said: “I wanted to kill as many women I thought were prostitutes as I possibly could.” The case of the women who disappeared from Highway 16, or the Highway of Tears, in northern British Columbia, demonstrated the lack of interest and the inaction of the authorities. The bodies of three teenagers have been found there since the mid-1990s. The unofficial number of young women who have disappeared is 32. The authorities constantly presented them as prostitutes, lesbians or runaways, in short, as second-class citizens. The disappeared as well as the murder victims were Aboriginal women from modest backgrounds, which apparently justified the absence of any investigation worthy of the name. It was only after a young white woman, Nicole Hoar, was murdered in 2002 that the Highway of Tears became a national media story and the police went into action. Finally in 2007, the RCMP reported a number for young women who had disappeared in the region that was twice as high. Two hundred cases were reopened! In the meantime, there was the Pickton case, where it took years for the police to accept the idea of a serial murderer being active in Vancouver.

The serial killer scourge is often a punishment for poverty and destitution. Disadvantaged and marginalized women make for easy prey and are of little interest to the forces of law and order, especially when they are members of a group that is a target for racism.

Serial sex killers attack prostitutes because they know that their “disappearance” and death are of little interest to the authorities, and they can get away with it (Romito, 2006: 190). On this subject, the testimony of serial killer Gary Ridgway is enlightening: “I picked prostitutes as my victims because I hate most prostitutes and I did not want to pay them for sex. I also picked prostitutes as victims because they were easy to pick up

without being noticed. I knew they would not be reported missing right away, and might never be reported missing. I picked prostitutes because I thought I could kill as many of them as I wanted without getting caught” (Talvi, 2003).

In Canada, if prostitutes are of Aboriginal or Métis origin, that tends to aggravate the situation. It goes a long way to explaining the bad habits of the police, though things changed recently in Alberta with the establishment of Project KARE in Edmonton.<sup>13</sup>

Multiple misogynist sex murders are part and parcel of a culture marked by sexual assault.

### **A culture of rape and sexual assault**

One woman in five in the world is a victim of rape or attempted rape (UNFPA, 2005). In the United States, more than one woman is raped every minute: the estimated number of rapes per year is 700,000. According to the Quebec Department of Public Safety, in 2006 women constituted the great majority of victims of reported sexual assaults (83%), and 67% of them were minors at the time of the crime. According to Statistics Canada, one Canadian woman in four will be sexually assaulted in her lifetime, and half of those assaults will be committed against teenagers and children under 16 years of age.

Sexual violence is therefore widespread. Sexual assault even becomes systematic during war and military occupation.

Male violence, whether sexual or not, is part of how society functions. The violence leads to physical and psychological injury or to murder; it is carried out in the context of a relationship that may be stable or not, and it is committed against either strangers or women and children in the family circle. It must be acknowledged that too many men like to think they can control and dominate women, whom they regard as their property. So they take steps to impose their dominance, which is essentially defined by the concepts of virility and masculinity.

Sexual murder, whether serial or not, is part and parcel of a misogynist and sexist culture where private appropriation – sex murder being an ultimate act of appropriation – is just another social mechanism.

Lethal male violence is commonly associated with serious psychological disorders; the connection is undeniable, but it says nothing about—and may even serve to conceal—the social dynamic involved. Such violence is tied to the oppression of women and based on a conception of masculinity and a social construction that foster the appropriation of women by men. All forms of domination and appropriation imply the use of violence, particularly when the women dominated challenge that domination, in whole or in part. Hence the disturbing figures on murders of women and children by the partner when there is a separation or divorce. Hence too the high number of rapes. Rape is a form of appropriation not only of the victim, but also of women as a sex. It is first and foremost an act of power (Brownmiller, 1975), like sex murder or so-called domestic violence.

### **Serial fabrications and conservative policy**

“[translation] Serial killers appear to be the pop culture phenomenon of the 1990s” (Spehner, 1995: 52). And indeed, the proliferation of bestsellers is staggering. Serial murder sells. There are more and more series of novels, and a new term has appeared – the serial killer novel – recognizing the consolidation of a literary sub-genre.

In this popular suspense literature, the serial killer is always pictured as a being gifted with superior, fearsome, Machiavellian intelligence. Such is the case with Hannibal Lecter, the character created by Thomas Harris, as well as many other characters. Each of them is based on real cases. It is often difficult to distinguish reality from fiction, since the FBI profilers themselves have admitted that their background is more in police fiction than in actual crime (Douglas and Olshaker, 1995: 32; Jenkins, 1994: 223-229).

The use of a profiler is always decisive. The idea is simple: the ordinary police officer has not been trained to deal with these kinds of monsters. He will have to call upon the FBI specialists, or psychiatrists. To do his work properly, the profiler will have to make a descent into hell and start thinking like a “psycho-killer”. The ability to literally get into the skin of the killer, to understand him, is supposedly the key to stopping his serial rampage and saving human lives. So the brilliant intuition of the profiler is set up against the distinctive deviant logic of the killer. All the same, even the most intelligent of murderers has to make some little mistake for the investigation to be successful. The investigation will be the more difficult and dangerous for the fact that the killer often targets the profiler or his family. From that point on, the struggle between the forces of good and evil cannot help but be titanic.

Appealing to childhood trauma as the explanation for the killer’s behaviour has been commonplace in the literature since Zola’s *La Bête humaine* (1890). This idea is so widespread that serial killer Dennis Nilson said that he had provided the police with a psychiatric cliché (Masters, 1993: 195). This type of explanation has become automatic both in fiction and in “scholarly” studies. And yet psychiatrist and profiler Helen Morrison (1991: 8) argues that there is little evidence that serial killers have been physically mistreated or sexually abused in their childhood.

One might think that resorting to the notion of childhood trauma would be an invitation to see the murderer’s guilt in perspective. But that is not the case. In the novels, the hunters of serial killers often prefer to kill them rather than arrest them, since these highly intelligent and unredeemable murderers will always find ways to elude the death sentence, and even escape. By pleading insanity and convincing the judge, jury, prosecutor and even their own lawyer that they suffer from split personality and their primary personality is innocent, they will end up in a psychiatric institution where they will deceive all the specialists looking after them. When they are released, they will start killing again, while seeking vengeance on those who had unmasked and stopped them. The implication is that not only is the death penalty the only option for these monsters, but worse still, the justice system, being what it is with its presumption of innocence, is an impediment to the true operation of immanent justice. The upholder of the law who is pursuing a murderer has every moral right to make himself judge, jury and executioner.

### **A few ills, by way of conclusion**

It is probably not by chance that the serial killer novel saw such substantial growth in the eighties and nineties, a period marked by the Conservative “revolutions” of Thatcher and Reagan and by the triumph of neo-liberal policy. The novels are very often conformist, if not reactionary. They are explicit in their demolition of humanistic values. On the pretext of self-defence and neutralization of criminals, they idealize the vengeance and violence of the upholders of the law. The novelists thus contribute in their own way to fostering and justifying this violence, which in reality has racist and sexist foundations. The characters in the novels are often full of contempt for reformers who do not understand that society is facing disintegration and that traditional “moral” values are being flushed down the toilet. It is not just against psychopaths that these law enforcers have to struggle, but also against the moral decadence of society.

By reducing unspeakable violence to a private, individual, psycho-pathological explanation, these novelists avoid questioning the social system and its inherent dynamic, in favour of reinforcing the repressive mechanisms of the state or private violence.

In the FBI’s study, 86% of serial killers are obsessed by fantasies of rape or murder (Ressler, 1993). The essence of their sexual sadism lies not so much in the suffering they impose as in the absolute power they have over the victim, the intoxication of dominating her completely, reducing her to the status of an object at their mercy, humiliating and enslaving her. This power over another at the same time constitutes one of the social expressions of virility and racism, two things that are often intermixed.

Considering the types of victims and the killers’ motivations, one can draw two major conclusions: (1) serial murderers mainly target women, children, gays, visible minorities and dependants, in short, the weakest or most socially vulnerable people, particularly victims of systemic social discrimination; and (2) in North America, serial sex murderers, who target mainly women or feminized persons and marginalized persons (including prostitutes from visible minorities) are Caucasian men.

These murders represent the acting-out of racist and sexist ideas, motivated by a desire for appropriation. The target is someone weaker, who is made to pay the price for the killer’s desire for power, which in turn refers to a concept of virility and masculinity promoted by the mass media, sports, video games etc., and by the sex industries, particularly pornography, which is being consumed at an ever younger age. Nearly three boys in four have begun using pornography before the age of 14, and at the same time the age of sexual assailants is getting younger and younger (Poulin with Claude, 2008). This augurs nothing good for the future of male-female relations.



## Notes

1. Or “recreational killer” or “thrill killer”. This hedonistic terminology underscores the “pleasure” the killer takes in committing “sex” crimes and the absence of material gain as motive.
2. After studying 300 serial killers, Holmes and De Burger (1989: 21-24) proposed, based on a behavioural analysis, four types of murderers: the power/control-oriented, the mission-oriented, the hedonistic and the visionary.
3. The BSU is now known as the Investigative Support Unit. It is part of the Critical Incident Response Group at the FBI Academy in Quantico, Virginia.
4. This tendency to praise oneself is one of the foundations of the work of the self-proclaimed “profilers” – such as Montet (2000) and Hutsebaut (2000) – who sell their line to one and all, in particular police forces, judges and attorneys.
5. That is, in the eyes of sex murderers, *non-men*, people who evince no virility, or a vacillating virility.
6. In this regard, the cases of Charlene Gallego, Mary Creighton, Sarah Northcott, Mary E. Smith, Debra D. Brown, Faye Copeland, Karla Homolka, Monique Dunand, Monique Fourniret, Michelle Martin-Dutroux and many others are significant.
7. According to the research, the offenders are male in 90% to 98% of cases involving sexual assault against a child (Poulin with Claude, 2008).
8. This researcher’s theories are developed from a sample of only eight killers. His arguments are hypotheses only.
9. Serial killers’ membership in the “middle and lower classes” is mentioned by Ressler *et al.* (1988). But since these “classes” cover some 90% of the population, these data are not very significant.
10. Pickton boasted of having killed 49 women to a police officer who was under cover as a fellow inmate.
11. These were William Fyfe, mentioned earlier, Serge Archambault who raped and killed three women in 1992, and Angelo Colalillo, a repeat rapist, who killed 13-year-old Jessica Simard in 2002, as well as two other girls in northern Montreal in 1993: Christine Speich and Anna-Lisa Cefali.
12. Notably Japan (Tsumotu Mizayaki) and China (Hua Rhuizo).
13. Or the High Risk Missing Persons Project. According to the RCMP, “the deaths of women involved in high-risk lifestyles found in rural areas surrounding the City of Edmonton in the last few years are the immediate focus for the investigators assigned to Project KARE. Ultimately, the members have reviewed 82 Alberta cases identified through the HRMP Project” (RCMP, 2007).

## In the Shadow of Mass Murder

Yanick Dulong

### Introduction

*On September 20, 2001, in Kirkland, a suburb of Montreal, John Bauer murdered his wife and their three sons, followed by his employer and his father-in-law. Shortly afterward he killed himself in the family residence. The tragedy claimed a total of six lives. Bauer had previously lost a substantial sum of money and his affairs were going from bad to worse. Unable to tolerate the idea of giving up his social status and his worldly lifestyle, Bauer wiped out his family.*

*On August 24, 1992, a professor opened fire on some colleagues at Concordia University in Montreal. Valéry Fabrikant killed four people. Of an angry, aggressive temperament, the professor felt that his colleagues were trying to claim the credit for his research and that the senior administration was plotting against him.*

*On April 20, 1999, two students aged 17 and 18, Eric Harris and Dylan Klebold, went to school in military garb and armed with semi-automatic rifles. They murdered 12 students and one teacher before killing themselves. The inhabitants of Littleton, near Denver, Colorado, were overcome with dismay. After the tragedy, it was learned that the killers said they had been targets of mockery and intimidation from other students.*

Brutal, murderous violence strikes places like the family setting, work or school. Yet these places evoke first and foremost security, comfort and personal and intellectual development. Not violence. Yet for about 20 years now they have been the scene of a growing number of bloody killings.

Mass murders are often described as isolated incidents, with their main cause being insanity. The personal history of the offender is scrutinized; his brain, genes and psyche are dissected: the killer suffers from a brain tumour; his genes contain anomalies, such as two Y chromosomes instead of one; he suffered emotional deprivation, parental violence or sexual abuse in childhood; his occupational history is a failure, and so on.

Even if some of these factors do play a role in these murders, we seem to forget that the violence points to the social structures and relationships that are the cement of our societies. Masculinity and unequal relations between men and women are at the heart of mass murders. Men make up the great majority of mass killers, and most killings take place in the family setting, where women and children are the victims.

If there is one paramount fact to be gleaned from the feminist research on violence, it is that significant attention must be paid to the women and child victims, including within the family. The feminists have made such violence a public and social issue, rather than a private one (Carrington, 2002: 117). But the literature on mass murder allows little place for the victims, and neglects analysis of homicides within the family. This neglect simply casts women and child murder victims into oblivion, along with the feminist contribution to the explanation of these phenomena.

### **New tools for analyzing mass murders**

In this essay, we propose to examine mass murders from a radically new point of view: that of the victims. Mass murders are first and foremost a social phenomenon because the victims of these crimes are from specific social settings or groups. The characteristics of the victims thus form the basis for a new typology of mass murders, which are committed against:

1. family members;
2. co-workers;
3. people connected with education;
4. people connected with government;
5. women and children outside the family;
6. members of an ethnic group (racist murders);
7. members of a religious group;
8. homosexuals;
9. marginalized and low-status people;
10. random victims.

We have built up a data bank of 478 mass murderers and their victims from 1900 to 2008 in the United States. To identify contemporary social trends, however, we have based most of the results of our research on a sample of 332 murderers who have struck since 1980.

### **Profile of the contemporary mass murderer**

In general, the mass killer is a white male wage-earner under 40 years of age. The masculine nature of mass murder is obvious, since nearly 90% of the time, the killer is a man. He generally acts alone<sup>1</sup> and uses a firearm. His life is often littered with disappointments and frustrations, whether at work, at home or both (Fox and Levin, 1994: 155). Social failure is a characteristic trait of many mass killers. Its signs include, in order of importance: loss of employment or unemployment, reprimands and harassment at work or school, and dissatisfaction with working or school conditions. It is also not uncommon for certain killers to experience serious financial difficulties. These problems can create stress and violent tensions at work and in the family. A difficult childhood, setbacks and traumatic incidents are certainly no justification for mass murder, for the majority of people who have been injured by life do not become murderers.

Insanity is often the core explanation given for mass killings, but most killers are not madmen divorced from reality. Even if they were, that would take nothing away from the social dimension of their violence, since it is part of a specific social and cultural context. That context is the backdrop against which the phenomenon tends to develop. In any case, the mass killer is generally not some monstrous anomaly of nature, but rather a fairly "ordinary" individual. Very often there is nothing to indicate that he is planning to take action. For example, when a family tragedy occurs, the neighbours are usually surprised to learn that the father has slaughtered his entire family, then killed himself.

The murderer seemed so much like a man without a history. The surprise can be explained by the fact that mass murderers do not share a lot of their daily experiences with friends, colleagues or others. Often they are socially isolated.

Contrary to popular belief, the mass killer plans his act by selecting his victims. Mass murder is not an impulsive act, but often there is a triggering event (Kelleher, 1997: 27). That event may be serious (loss of a job or a spouse in a separation or divorce) or “innocuous” (a reproving look, an unpleasant remark). Nonetheless, many days and months, even many years may go by, before the individual puts his plan into action.

### ***Mass femicides***

On December 6, 1989, the École polytechnique de Montréal was plunged into chaos and horror when a man about 20 years of age opened fire on some female students. Armed with a semi-automatic rifle, Marc Lépine burst into a classroom and ordered the men to leave. Next he spoke these words to the female students: “[translation] You are girls, and you’re going to be engineers. You’re a bunch of feminists. I hate feminists!” (Colpron and Lortie, 1989: A2). Then he opened fire. Six students died instantly. Lépine continued his murderous path through the halls to the cafeteria, looking for more women. He would succeed in killing 14 female students before turning his weapon on himself. When they arrived, the police discovered a note written by the killer in which he expresses his hatred of women, and “feminists” in particular. Lépine’s suicide letter constitutes a veritable attack on the achievements of women and the feminist movement that is responsible for changes in social-gender relations. An appendix to the letter contains a list of names of women the killer planned to murder.

On September 27, 2006, Duane Morrison, aged 53, took hostage and sexually assaulted six schoolgirls in a classroom in Bailey, Colorado. After a few verbal exchanges with police officers outside, Morrison freed four hostages. When the police exploded a wall of the classroom so as to better see the assailant, a 16-year-old female whom the assailant was using as a shield tried to escape, but Morrison killed her instantly with a bullet to the head. He committed suicide shortly afterward.

One week after this incident, Charles Carl Roberts assaulted and killed five girls aged 7 to 13 in an Amish school in Pennsylvania before killing himself. The killer was not Amish and his act was not particularly directed against that community. Like Lépine and Morrison, Roberts specifically targeted girls, letting the boys escape unharmed. He ordered the boys to leave the classroom and the girls to line up along the blackboard. Then he bound his victims’ feet, sexually assaulted them, and killed them with a bullet to the head.

In a telephone conversation with his wife the day of the killings, Roberts admitted to having assaulted two girls aged three to five in his family 20 years previously, saying that he had dreamed of repeating the experience. Curiously, the authorities reported in their press release that Roberts’ motive remained unknown. Was hatred of girls and women not enough of a motive? There were many signs that the killer had planned his act. Roberts barricaded himself in the school with wooden planks he had brought with him in his van. He also had in his possession some plastic straps and lubricant jelly.

These tragic events are extreme examples of male violence against girls and women. However, the acts of Morrison and Roberts are different from the mass killing by

Lépine, in that they contained a sexual component. In 1966, mass killer Richard Speck held eight female nursing students hostage in a university residence in Chicago before killing them. He raped some of the victims. In September 1970 in a village in British Columbia, Dale Nelson raped and murdered some local women and little girls in the course of an evening. He also killed the husband of one of them. The women and girls were forced to perform degrading sexual acts, and were also mutilated.

Until recently, these two instances were the only known cases of mass sex murder. Sex murders are typically committed by serial killers. Since the late 1980s in the United States, however, there have been some 10 mass killings in which sex acts were committed on the victims, for the most part women and little girls. Mass murder of women and children would appear to be gradually changing. This is not so surprising in a hyper-sexed society, in a world where the pornography and prostitution industries are thriving everywhere (Poulin, 2004).

Mass sexist and misogynist murders committed in public, like Lépine's, are still infrequent. That does not change the fact that women are often the victims of mass murderers, if we take into account the male murderers who target women and children in their own families, something which is overlooked in the scientific literature.

### **Social gender relations and selection of the victims**

Since 1980, the United States has had at least 285 mass killings, involving 332 killers<sup>2</sup> and 1653 victims. As a rule, the mass murderer selects his victims. Only about 13% of them choose their targets at random. Very often murders of random victims occur in the course of other crimes, notably robberies. If random victims are excluded, 53% of mass murders occur in the family, 15% in the workplace, and 6% at schools. Men predominate among murderers acting in a domestic setting, at over 80%. It is estimated, with a small margin of error, that just over half the victims of mass murder are women or children.

For both sexes, the family remains the setting where mass murder is most frequent. About 50% of male mass murderers kill in the family, and over 75% of female mass murderers. Over 80% of female murderers target children only. By contrast, only about 13% of male murderers in a domestic setting target children only. Just under 5% of female murderers target their husbands and children. These observations are representative of a certain organization of the balance of power between the sexes in society. According to feminist research, male murderers target those whom they dominate socially, which might explain why very few wives murder their husbands and mainly target their children (Cameron and Frazer, 1987: 15-16).

In a patriarchal society, violence is a way to keep women in a state of subordination and limit their full development. Of course, not all men are violent, but those who are see no problem with this sort of subjection (Connell, 1995: 83). One of the characteristic traits of many men is to see their spouse and children as their property. On this subject, the statistics on violence and divorce are eloquent. Three quarters of the women battered and murdered by their spouse had asked for a divorce or indicated their intention to do so (Websdale and Chesney-Lind, 1998: 60).

The following anecdote is revealing of the control that certain men have over their family. After having endured physical and psychological abuse from her husband for years, one woman decided to seek a divorce. When the husband received the official divorce papers, he exploded with rage, went to his wife's workplace and shot her to death. Then he went to a forest and killed himself. Later, the police found the divorce papers on the dashboard of his vehicle. He had written in large letters on the first page: "There was no divorce" (Websdale, and Chesney-Lind, 1998: 60). He had taken the time to make it known that he had been successful in preventing the divorce, and so in maintaining "ownership" of his wife.

It also happens that the husband's frustration upon learning that his wife wants a divorce is transformed into murderous violence against her and against his children. Feminist research has emphasized the fact that some men who are afraid of being unable to get custody of their children take lethal measures to ensure that no one gets custody. That means killing their wife and children or, on rarer occasions, just the children. In 1997, in Ancienne-Lorette, Quebec, Serge Vachon stabbed his wife and shot their two children aged one and eight after learning that his wife was considering divorce. More recently, in 2003, Jacques Picard murdered his wife and their two children. Once again, this was a situation where the woman was trying to leave her husband (Dufresne, 2008).

However, killers are not always in a position of social domination over those they attack. On the morning of May 8, 1984, Denis Lortie came to the National Assembly in a commando outfit, armed with a submachine gun and grenades. His aim was to wipe out the government of Quebec, headed at the time by the Parti Québécois, a sovereigntist party. Lortie considered this government to be the cause of all the ills of Francophones, as victims of the prejudice and discrimination of English-speaking Canadians. When he entered the Blue Chamber, the seat of parliamentary proceedings, the members of the National Assembly were not there. Lortie had arrived too early, which only further enraged him. So he sat down in the chair reserved for the speaker of the National Assembly and began firing in all directions. He kept on complaining about arriving early, and began to panic to the point of throwing his false teeth on the floor. He then sent a hail of bullets into the seats reserved for the parliamentarians, in particular that of Premier René Lévesque.

The scene was interrupted by the entry of the Sergeant-at-Arms, René Jalbert. He gently approached Lortie, identified himself and began to talk with him. Professing deep respect for high-ranking military men, Lortie agreed to talk with Jalbert, who convinced him to free the hostages being held in the Chamber. Early in the afternoon, Lortie finally gave himself up to the authorities. The shooting in the Quebec National Assembly claimed 3 dead and 13 injured, but no member of the Assembly was among the victims. Lortie fired on people of rather humble social origins, messengers and pages who were busy preparing the room for the resumption of parliamentary activities.

Denis Lortie considered himself a crusader, claiming that his intention was to free all Quebecers from the yoke of the government. The quest for power was transparent in his deeds and actions: first, the act of occupying the chair reserved for the speaker of the Assembly, and then this remark to the secretary of Sergeant-at-Arms Jalbert: "[translation] If you meet any guards on the way, tell them that Denis gives you authorization to pass" (Fournier, 1996: 38). This quest for power is consistent with

scenarios of masculinity and virility within a patriarchal society. No woman would act as Lortie did.

The place of the killing makes the incident even more troubling, for it was a place where people try to resolve disputes through dialogue and peaceful negotiation, not by violence. In France, Richard Durn opened fire on some members of a municipal assembly in Nanterre city hall in 2002. The killer could not accept the refusal of his application for social housing. What is most striking about the incident is that the killer, an activist, attacked leftist elected officials whose political allegiances were similar to his own (Guilloteau, 2002).

The male political and social dynamic is also predominant in mass murders occurring in the workplace. In this type of killing, there are very few women and children among the victims. Workplace murders often take place in industrial zones such as factories, postal plants or construction sites where men make up the majority of employees and supervisors. It has been found that 17% of male killers have targeted people in workplaces, whereas only one woman has become violent with her supervisors and co-workers. In 2006 Jennifer San Marco was the first woman to commit a mass killing, in a mail processing centre in California. She shot six employees to death before turning her weapon on herself. She is not the only female killer to have displayed behaviour associated with masculinity. In 1985, armed with a paramilitary rifle and in combat gear, Sylvia Seegrist fired on people in a shopping centre in Springfield, Pennsylvania, killing three. At her trial the jury found her not guilty by reason of insanity. However such cases are the exception. Women generally kill in the private sphere, not in a public place. Mass murder has a specific social character, since it reflects the distribution of gender roles which, in spite of the advances of the feminist movement, persists to this day. Bringing up the children, housework and management of the home are still definitely roles of women in industrialized societies such as the United States and Canada.

Male specificity is also clearly significant in mass killings at schools. In the 1990s, the frequency of this type of incident increased (a dozen mass killings). The incidents at Columbine in 1999 and Virginia Tech in 2007 claimed the highest number of deaths and injuries. To date there have been only two school shootings committed by female students. On February 8, 2008, a girl student at a technical college in Baton Rouge, Louisiana fired on two other female students before taking her own life. In this case there were injuries but no deaths. Before that event, one has to go back to 1979 when Brenda Spencer killed the principal and janitor of her school (Lane and Gregg, 2004: 315).

The masculine dimension of such murders assumes its full significance in numerous violent incidents at schools. Homophobia is a significant variable of the school shooting phenomenon (Klein, 2006). The boys responsible for the violence have often been the target of mockery and offensive remarks calling their virility and heterosexuality into question. They find themselves being called "*queer, fag, fairy, pansy, swish, lily-livered, wimp, loser*". Some boys respond to this mockery with violence, in a radical assertion of their virility. Today, the harassment and defamation can take on dramatic scope because of Internet video sites where malevolent individuals can speak ill of others and lay out their private lives for all to see.

Web sites also serve as portals for violent youth to exhibit their weapons collections as they utter threats and obscenities. Recently a boy in Finland killed certain individuals at a school. He had previously posted videos on the Internet showing him with a menacing air, practising shooting with a pistol and warning that certain persons were about to become his targets. The Virginia Tech killer took the time to create a multimedia document in which he displays himself with weapons and expresses his rage against students from rich families who wallow in debauchery and excesses of all kinds.

Crimes of a racist nature make up about 3% of mass murders in the United States. Most of these murderers are whites targeting members of minority groups.<sup>3</sup> For example, on April 29, 2000, outside Pittsburgh, Richard Baumhammers, an immigration lawyer, killed five people in a crime which had every appearance of being motivated by racial hatred. In the space of one hour, in four different locations, the killer murdered a Jewish woman, an Indian grocer, two Chinese in a restaurant and a man of African origin at a karate school. Baumhammers, aged 34, administered a racist Web site and dreamed of founding an anti-immigrant political party. However it sometimes happens that a killer who is a member of a minority group attacks members of a dominant group. For example, in 1995 in New York, Roland Smith, an Afro-American, could not accept the closing of a music shop run by black people. Some whites had just bought the premises and opened a clothing store there. Smith showed up at the store armed with a revolver, killed seven people and set fire to the store. Afterward he killed himself (Kelleher, 1997: 72).

No mass murders of gays or lesbians have been reported in the United States. In fact, the shooting by U.S. army sergeant Kenneth French Jr. at Fort Bragg on August 6, 1993 is the only incident with similarities to a homophobic murder. French was radically opposed to the policy of integrating homosexuals into the U.S. army that had been announced by President Bill Clinton. By way of protest, he entered a family restaurant, uttered a comment against Clinton, then opened fire on the customers and employees (Kelleher, 1997: 78). No homosexuals were injured or killed in this attack. Although the killer's motivation was homophobia, he had chosen his victims at random.

### **Growth and masculinization of mass murders**

Since World War II, the number of mass murderers has risen substantially in the United States (Table 1). In the 1940s, there was on average about one mass murderer per 16 million citizens. This ratio changed to one in every five million citizens between 1950 and 1959. However, a reduction in the number of mass murderers is noted in the 1960s, a decade characterized by major social change. Student mobilization, the demands of minority groups, notably the struggles of the Afro-American community in the United States, and the rise of the women's movement and the peace movement might explain the sag in the mass murder curve during this decade. It is quite probable that, in a context of radical change where the outlines of a collective alternative seem to be emerging, people are not interested in slaughter as an individual "solution" to their "frustrations". The growth in the number of murders clearly recovered starting in the 1970s, later reaching an unprecedented peak in the 1990s.

Whatever the period, mass murder remains a markedly male phenomenon. In the United States, over 85% of mass murderers from 1990 to the present have been male.



What is more remarkable about this observation, however, is that we are witnessing a growing masculinization of the phenomenon since 1950 and especially since the 1970s.

**Table 1**  
**Ratio of number of mass murderers (n = 405)**  
**to estimated average population, by decade,**  
**United States, 1920-2008**

Decade	Estimated average population	Number of murderers	Ratio of murderers to average population
1920-29	114,612,081	8	1: 14,326,510
1930-39	127,683,597	15	1: 8,512,240
1940-49	141,745,184	9	1: 15,749,465
1950-59	165,324,487	35	1: 4,723,557
1960-69	191,312,603	22	1: 8,696,027
1970-79	214,922,115	45	1: 4,776,047
1980-89	237,626,036	62	1: 3,832,678
1990-99	265,065,890	209	1: 1,268,258

Prior to 1950, mass murderers were about 60% male and 40% female. After that date, the proportion of men comes close to 90% (Table 2). Whereas from 1950 up until 1974 the number of female murderers drops dramatically, the number of male murderers continues to grow. Then the growth in the number of female murderers picks up in the 1970s to regain its level for 1925 to 1949, i.e. one in seven to eight million citizens.

**Table 2**  
**Gender of mass murderers before and after 1950**  
**(n = 475) (number and percentage)**  
**United States, 1900-2008**

	1900-1950	1951-2008	TOTAL
<b>Male</b>	26 60.5%	388 89.8%	414 87.2%
<b>Female</b>	17 39.5%	44 10.2%	61 12.8%
<b>TOTAL</b>	43 100.0%	432 100.0%	475 100.0%

How is this masculinization of mass murder in society to be explained? First of all, let us be clear that there is nothing to indicate that women are killing less than before. In fact, from 1951 to 2008, the number of female murderers is over twice what it was from 1900 to 1950, but compared with the male increase, the growth in the number of female murderers seems absolutely insignificant.

The criterion of three deaths or more which is used to define mass murder may partly explain why a lower proportion of female murderers has been noted in recent decades. Women mostly kill family members. Furthermore, they kill only their children in over 80% of cases. Mothers who murder one or two children are not counted as mass murderers. Since the end of the baby boom, the size of families has tended to decrease. The nuclear family is generally composed of two parents and two children. If the lower birth rate continues, it is highly likely that there will be fewer and fewer female mass murderers in the future, but that does not necessarily mean there will be fewer murders committed by women in the family.

### **Relative privation, masculinity and murderous violence**

In *Wage-Labour and Capital*, Marx wrote:

A house may be large or small; as long as the neighbouring houses are likewise small, it satisfies all social requirements for a residence. But let there arise next to the little house a palace, and the little house shrinks to a hut. The little house now makes it clear that its inmate has no social position at all to maintain, or but a very insignificant one; and however high it may shoot up in the course of civilisation, if the neighbouring palace rises in equal or even in greater measure, the occupant of the relatively little house will always find himself more uncomfortable, more dissatisfied, more cramped within his four walls (Marx, 1933: 33).

When individuals see that their socio-economic situation is worsening, or that it seems not as good as that of other members of society, they may consider this an injustice, especially if they think they have a right to social success (Box, 1987: 41). For some, comparison generates a condition of relative privation. This is a phenomenon that has been on the rise since the 1970s (Lea and Young, 1984).

Fifty years earlier, an individual with a minimum of skills could land a job that enabled him to realize his social aspirations up until retirement age. Starting in the 1970s, however, jobs in the service sector replaced a great many jobs in the primary and secondary sectors. But service sector jobs are generally unstable and poorly paid, and offer no fringe benefits. The introduction of neo-liberal policies to regulate wages and make businesses "lean and mean" resulted in millions of people losing their jobs.

The relocation of production to countries where labour standards are poor or non-existent is partly responsible for the massive layoffs in industrialized countries. In addition, privatization and cutbacks in social assistance, health care and education have generated a sense of insecurity, pressure and stress for a good many people, who are expecting a gloomier future. In this context, where more and more people have high aspirations even though opportunities for satisfying them are fewer in number, feelings of frustration and aggressiveness become more frequent and can degenerate into acts of violence. There is a substantial increase in mass killers since 1970, with an unprecedented peak in the 1990s.

If men commit more violent crimes than women, it is not because they are biologically predisposed to do so, but because they accept specific images, models and ideals which form the basis of the expression of masculinity in society (Polk, 2003: 139).

While there are many forms of masculinity, some appear more attractive and rewarding than others. Sociologist Robert Connell (1995) proposed the notion of hegemonic masculinity to characterize the domination of certain forms of masculinity in a structured complex of social gender relations. It consists in a set of cultural elements that define the attitudes, practices and behaviours expected of men in a patriarchal society: control of women and children, the spirit of competition, refusal of failure, physical and sexual prowess, heterosexuality, career success, protection and satisfaction of the basic needs of the family.

Men are almost constantly confronted with the image of the virile man in action, whether in their daily interactions or in the media (Malszecki and Cavar, 2001). This model is common in contact sports such as hockey and football, where the expression “no pain, no gain” is common. The vocabulary associated with these sports often has military connotations. The “good” players are described as *warriors* prepared to *suffer* and *sacrifice themselves* for the team, even if it means playing while injured. The metaphor of the “troops” which the coach and commentators use to refer to the team is another direct reference to the militaristic spirit. Images of such behaviour are also frequently found in action movies such as *Rambo* and martial arts films starring the Jean-Claude Van Dammes, Steven Seagals and Chuck Norrises of this world. Boys are very quick to learn at home, at school and in peer groups which attitudes and which behaviours are appropriate to the masculine condition. A good many men develop practices and behaviours in which the use of violence to protect the weak is a mark of heroism. Violence is thus presented as a legitimate and ordinary means of resolving disputes and asserting oneself.

The question then arises: who is most likely to react with violence when social status is threatened and material resources are limited? In spite of progress in gender equality, occupational difficulties and unemployment—characteristic of a large percentage of mass killers—are realities that affect men, for whom work is a fundamental factor of identity (Fox and Levin, 2001: 124). A majority of mass murderers are to be found in the wage-earning class, more rarely among business owners or directors. Men who enjoy advantageous socio-economic status have no need to affirm their masculinity and their virility through mass murder. On the other hand, men with limited material and social resources may encounter difficulties conforming to the traits promoted in hegemonic masculinity. They may then feel such difficulties as an attack on their virility, on their reputation as a man. It is then that the sense of injustice these men feel can turn into violence, which seems to constitute an attempt to express or win back their masculinity when they see it as being challenged (Messerschmidt, 1993).

The effects of relative privation can take many forms. Sexism and racism are some of the possible responses to a situation felt to be unjust (Lea and Young, 1984: 97). The massacre at the École polytechnique de Montréal is symptomatic of the sexism and even deep-seated misogyny that relative privation can engender. Lépine chose to attack female students in engineering, a field traditionally reserved for men. He made women and feminism responsible for his financial and occupational difficulties. This is a common trait of mass murderers: they try to justify their problems by targeting scapegoats that are easy to blame, such as women and ethnic minorities (Fox and Levin, 1994: 210).

As for racist murder, racial hatred at its most convulsive can be seen in the crime Patrick Purdy committed in Stockton, California in 1989. Purdy opened fire on some children of Asian origin in a schoolyard, then killed himself. He killed 5 children aged six to nine and wounded 29 other people, including one teacher. The 26-year-old killer was unemployed and in financial difficulty, for which he blamed Asian immigrants whom he considered to be “job stealers”.

Masculinists point to the growing number of women in the labour market and say that feminism is responsible for the reduction of job opportunities for men. The supporters of this opinion forget that most of the jobs created are in the service sector, in positions that are generally unstable and poorly paid. But it is women who hold most of these jobs. The abilities and qualities, such as tact and diplomacy, that are required for these jobs are not consistent with the elements valued in male socialization (a get-ahead attitude, aggressiveness, etc.). Many men would refuse to submit to these requirements out of fear of that their virility would be called into question if they “feminized” their behaviours and attitudes. Women are not improving their social and occupational status to the detriment of men. On the contrary, the reduction of job opportunities for young men is rather the consequence of changes to the structure of the economy and the labour market (McDowell, 2000). To these we should add the large gap between the proportions of women and men holding managerial positions, which is sufficient to refute the masculinists’ arguments.

Like economic factors, hegemonic masculinity is not the sole cause of male violence in society, but it gives some meaning to the frightening proportion – 90% – of male mass killers.

### **Racist masculinity, social decline and mass murder**

Afro-Americans in the United States are subjected to prejudice, stereotypes, discrimination and exploitation. For many of them, the road to the “American way of life” is strewn with obstacles. Yet they do not murder members of their family or their work supervisors or colleagues, and they do not commit *femicide* to protest against the wretchedness of life to the extent that whites can do. So why is it that whites are most inclined to carry out mass killings? What role does racist masculinity play in the mass murder phenomenon in the United States? To answer these questions, let us return to the concept of relative privation discussed in the previous section. The research into this phenomenon has not really examined how certain individuals perceive and experience social and economic pressure and how they react to it based on their ethnicity and cultural heritage.

The impossibility of realizing the American dream would appear to be more frustrating and shameful for the white mass murderer than for the Afro-American.

In the United States, Afro-American youth see the “American dream” as more appealing than whites, even though, historically, their access to it has been constantly blocked by structural racism (Cernkovich, Giordano and Rudolph, 2000: 138). For these youth, pursuit of that dream acts as motivation to prove racist stereotypes wrong and to confront systemic discrimination. The most oppressed social groups in history develop defence mechanisms and strategies to struggle against oppression and inequality (Kimmel and Mahler, 2003: 1452-53).

For their part, members of the dominant group are probably less well prepared to accept failures, to roll up their sleeves and start all over again from scratch. Through mechanisms of socialization and identity construction and through the media, they have learned that they do not have to put up with such problems. White males have always been depicted as providers, whence the perception by some that they have a right to well-paid, rewarding jobs (Anthias and Yuval-Davis, 1992: 18-19). What is more, the media discourse in the United States is constantly transmitting the message that Afro-Americans are criminals, irresponsible and uneducated (Russell, 2000: 15-18). When men who thought their status was permanent lose it, and think that minorities are doing better than they are, their bitterness can transform into violence.

### **Conclusion**

Analysis of the characteristics of victims has shown that most mass murder is committed within the family. Usually it is the father who murders his spouse and children. When it is the mother, her children become the target. In a patriarchal society, mass murderers generally target those over whom they have social power. Nearly 90% of mass murderers are men, and over half the victims of mass murder are women and children. But the scientific literature and the media have masked the social dimension of mass murder, neglecting the fate of the victims in favour of the fate of the killer. Furthermore, the media and research alike overlook the most frequent mass murders, namely those committed in the family. As a result, every year hundreds of women and children die in the shadow of their murderer without any attention being paid to them.

Recent decades have produced a growing number of male mass killers in the United States. A socio-economic context where aspirations remain high, while opportunities to realize them are diminishing, facilitates a significant masculinization of these crimes. Social failure stands in flat contradiction to the forms of masculinity most valued and most expected of men in a patriarchal society. An accomplished man is not unemployed, has no problem meeting the needs of his family, and does not manifest psychological distress in difficult moments. Searching for emotional and psychological support is not consistent with certain so-called virile values, with control and strength of character. Many depressed men continue to suffer in silence for fear of seeing their masculinity called into question if they show the slightest sign of weakness. If men tend to keep their feelings to themselves more than women, then it is likely that a certain number of them pile up negative emotions until they reach the point of reacting with an outburst of violence.

The growth of relative privation in a society marked since the 1980s by the neo-liberal model would partly explain the explosion in the number of male mass killers in the 1990s. It is interesting to see that white men are more inclined to react with violence, sometimes to the point of killing, when they feel their social status under threat. White men are not prepared to face up to certain occupational difficulties, whereas ethnic minorities can find the motivation they need to combat adversity. The latter have learned to draw from a reservoir of resistance derived from a cultural heritage marked by prejudice, discrimination and exclusion from social power. White men are constantly being reminded that they are at the top of the hierarchy. Work, success, material resources, even the spouse and children supposedly constitute male possessions and are

part of the inalienable rights of men. When men encounter obstacles and setbacks, they see them as an affront to their masculinity, and some of them become mass murderers.

### Notes

- 
1. It should be noted that a majority (60%) of team killers are under 20 years of age. As the age of the murderers increases, the percentage of team killers decreases.
  2. Of this number, about 50 killings were committed by more than one killer. Team mass murders are generally carried out by two or three people.
  3. Minorities "[translation] are defined by the prejudice and discrimination engaged in by the dominant group" (Poutignat and Streiff-Fenart, 1995: 156). Therefore the notion of "minority group" has nothing to do with numbers, but rather refers to those who are excluded from social power.

## “Pay For It!”

Richard Poulin

When a killer attacks people who represent political institutions, sexist misogyny is never far away: “[translation] You want women’s liberation? You got it: pay for it!” shouted Denis Lortie to a female hostage at the Quebec National Assembly (Fournier, 1996: 32).

The violence of the serial and mass murderer is self-valorization, a manifestation of the power of his ego. Some killers claim to be nothing but instruments of higher powers ordering them to fight the “social scourges” they associate with prostitutes, homosexuals, feminists or ethnic groups and national minorities. They attack individuals in these groups *to put them in their place, to show them who is master and who is subject*. So their choice of victims is not random.

The violence of serial and mass killers is directed against those who are dominated, against social groups that are discriminated against, particularly at times when these groups are challenging the different forms of domination they must endure, whether interpersonal<sup>1</sup> or collective.<sup>2</sup> The violence is the mark of an ultimate will to dominate.

The approach that sees violence only from the perspective of the psychology of the criminals, thus ignoring their victims, does not need to look into the social, political, sexual or racist significance of the violence. Such an approach transforms the guilty into victims of an unhappy childhood, of a dominating mother, and so forth. Finally, it refuses to name that violence as masculine, and in so doing, masks it. Whether it is explicitly directed against women and feminized persons or not, such violence basically represents an expression of virility. As Andrea Dworkin pointed out (2007: 69), male sexual power is the substance of culture.

“[translation] Social structures and emotional structures are closely interdependent” (Élias, 1973: 292). The emotional or mental structures of our societies derive from an order that is at once middle-class and patriarchal. Private sexist appropriation of the other person is a fundamental element of this dynamic. “You belong to me, so you won’t belong to anyone else,” blurt the men who kill their partners. “Your sex is mine”, and they rape women they do not know, women in their family circle, or their own children. Naming this violence, recognizing its victims, and breaking the silence are some of the conditions of combating it. “[translation] Non-recognition has a function, for the dominators and dominated alike, and that is to maintain the status quo” (Mathieu, 1991: 218) – an unacceptable social order which is perpetuated, among other ways, through violence.

There are many other aspects to analyze in understanding the everyday structural violence of our societies: the obligation of people who are not well-born to sell their labour, and consequently endure hierarchical relationships where they are subject on a daily basis to the desires of those who own the means of production and have hired them -- what Karl Marx called “wage slavery”; the massive sexual exploitation of women and children by the globalized sex industries; the systemic discrimination against entire social

groups because of their gender, ethnicity, sexual orientation or religion, which too often facilitates their super-exploitation (lower income, increased instability, etc.). We could continue on in this way highlighting the scenes of power and domination, and hence of violence. Unequal societies are able to exist and reproduce only by means of mechanisms of social control, which include violence, whether institutionalized or not.

In this essay, we have broached a hidden aspect of this violence. Much remains to be said about the forms of systemic violence of societies and their role. There is also much to be said about the abundant literature on violence that ignores social gender relations and the virility issue as the mainspring of violence—evidence of the ever-continuing refusal to incorporate the decisive contribution made by feminist analysis of sexist violence.

In the current state of knowledge, it is clear that as long as societies are founded on unequal social relations which are considered by many to be in the nature of things, violence will persist to the benefit of the dominant. One day, maybe they too will be enjoined to “pay for it”.

### Notes

---

1. “[translation] In the United States, 74% of the women murdered by their partner are murdered after separation or divorce” (Romito, 2006: 41).

2. For Andrea Dworkin (1997: 108), “Marc Lépine, along with other men who hurt or kill women, cannot, could not, coexist outside a context in which women were completely submissive. He couldn’t tolerate it. And when men can’t stand something, they do something about it.”



## Bibliography

*[Below are editions of works or translations not cited in the French bibliography and used as the source of quotes within the body of this translation – tr.]*

Brownmiller, Susan (1975). *Against Our Will*. New York: Simon and Schuster.

Dworkin, Andrea (1997). *Life and Death*. New York: Free Press.

Marx, Karl (1933). *Wage-Labour and Capital*. New York: International Publishers.

RCMP (2007). *RCMP Alberta – Project KARE*. RCMP. [<http://www.rcmp-grc.gc.ca/ab/progr-serv/kare-eng.htm>]

Court File No. 07-CV-329807PD1

TERRI JEAN BEDFORD, AMY LEOVITCH, AND  
VALERIE SCOTT  
Applicants

ATTORNEY GENERAL OF  
CANADA  
Respondent

ATTORNEY GENERAL OF  
ONTARIO  
Intervener

ONTARIO

SUPERIOR COURT OF JUSTICE

Proceeding Commenced at Toronto

**AFFIDAVIT OF BRIAN MOSSOP**

Department of Justice  
Ontario Regional Office  
The Exchange Tower  
130 King Street West  
Suite 3400, Box 36  
Toronto, Ontario  
M5X 1K6

Per: Michael H. Morris  
Tel: (416) 973-9704  
Fax: (416) 952-0298

File: 2-587923

Solicitor for the Respondent, Attorney General of  
Canada

12047